



Environnement
Canada

Environment
Canada

www.ec.gc.ca

Situation des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada

Novembre 2014

Service canadien de la faune
Comité sur la sauvagine

Rapport du Service canadien de la faune sur la réglementation concernant les
oiseaux migrateurs numéro 44



Canada 

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les oiseaux migrateurs, veuillez visiter le site Web suivant :

Site Web d'Environnement Canada sur les oiseaux migrateurs :
www.ec.gc.ca/nature/default.asp?lang=fr&n=fd836ef-1

Page couverture :

Le Timbre sur la conservation des habitats fauniques du Canada, intitulé *Teint lumineux cannelle* - Sarcelles cannelles est une œuvre de la peintre animalière canadienne Lori Boast de Winnipeg au Manitoba.

Par l'intermédiaire d'un partenariat avec Environnement Canada, Habitat faunique Canada reçoit les recettes provenant de la vente du Timbre sur la conservation des habitats fauniques du Canada, lequel est acheté principalement par les chasseurs de sauvagine pour valider leur permis de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier. Le Timbre sur la conservation est aussi vendu aux collectionneurs de timbres et de lithographies, ainsi qu'à toutes les personnes qui désirent contribuer à la conservation des habitats. En 2013–2014, Habitat faunique Canada a octroyé 37 subventions totalisant environ 1,5 million de dollars. Cela a permis en retour de recueillir des fonds supplémentaires de 11,3 millions de dollars auprès de partenaires pour ces projets, et d'assurer ainsi la conservation, la restauration et l'amélioration de 96 000 acres d'habitat faunique dans l'ensemble du Canada (www.whc.org).

Pour obtenir de plus amples renseignements sur Habitat faunique Canada ou sur le programme Timbre et lithographie sur la conservation des habitats fauniques, veuillez communiquer avec Habitat faunique Canada au 613-722-2090 (dans la région d'Ottawa) ou sans frais au 1-800-669-7919, ou consulter le site : www.whc.org.

Situation des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada

Novembre 2014

Comité sur la sauvagine du Service canadien de la faune

Rapport du SCF sur la réglementation concernant les oiseaux migrateurs numéro 44

Auteurs :

Le présent rapport a été préparé par le Comité sur la sauvagine du Service canadien de la faune. Le principal auteur du présent document est Renée Bergeron, du bureau national du SCF.

Le présent rapport devrait être cité comme suit :

Ensemble du document :

Comité sur la sauvagine du Service canadien de la faune. 2014. *Situation des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada : Novembre 2014*. Rapport du Service canadien de la faune sur la réglementation concernant les oiseaux migrateurs numéro 44.

Texte relatif à une espèce :

Comité sur la sauvagine du Service canadien de la faune. 2014. *Fuligule à tête rouge, pp. 92-95 dans* Comité sur la sauvagine du Service canadien de la faune (sous la direction de). *Situation des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada : Novembre 2014*. Rapport du Service canadien de la faune sur la réglementation concernant les oiseaux migrateurs numéro 44.

Commentaires :

Les commentaires sur le présent rapport, le processus réglementaire ou sur tout autre élément devraient être transmis au Service canadien de la faune (bureau national) à l'adresse suivante :

Directeur Division de la conservation et de la gestion des populations
Environnement Canada, Service canadien de la faune
351, boulevard Saint-Joseph, Gatineau (Québec) K1A 0H3
Email: mbregs.reports-rapports.omregs@ec.gc.ca

Les commentaires particuliers à une région devraient être transmis aux directeurs régionaux :

Région de l'Atlantique : 17, Waterfowl Lane, C.P. 6227, Sackville (Nouveau-Brunswick) E4L 1G6

Région du Québec : 801-1550, avenue d'Estimauville, Québec (Québec) G1J 0C3

Région de l'Ontario : 4905, rue Dufferin, Toronto (Ontario) M3H 5T4

Région des Prairies et du Nord : Édifice Twin Atria n° 2, 4999-98 Avenue, Edmonton (Alberta) T6B 2X3

Région du Pacifique et du Yukon : 5421 Robertson Road, R.R. 1, Delta (Colombie-Britannique) V4K 3N2

Le Service canadien de la faune envisage la possibilité d'établir une saison de chasse à la Tourterelle triste au Manitoba et au Québec pour la saison de chasse 2016–2017. Pour plus d'information, veuillez-vous référer aux annexes A et B. Les commentaires peuvent être acheminés tel que décrit ci-dessus.

L'annexe C présente une mise-à-jour des consultations tenues en regard à la modernisation du Règlement sur les oiseaux migrateurs afin d'améliorer la gestion de la chasse au Canada.

Ce rapport peut être téléchargé à :
www.ec.gc.ca/rcom-mbhr/default.asp?lang=Fr&n=0ea37fb2-1.

N° de cat.: CW69-16/44-2014F-PDF
ISBN : 978-0-660-22843-3

À moins d'avis contraire, il est interdit de reproduire le contenu de cette publication, en totalité ou en partie, à des fins de diffusion commerciale sans avoir obtenu au préalable la permission écrite de l'administrateur du droit d'auteur d'Environnement Canada. Si vous souhaitez obtenir du gouvernement du Canada les droits de reproduction du contenu à des fins commerciales, veuillez demander l'affranchissement du droit d'auteur de la Couronne en communiquant avec :

Environnement Canada
Informathèque
10, rue Wellington, 23^e étage
Gatineau (Québec) K1A 0H3
Téléphone : 819-997-2800
Ligne sans frais : 1-800-668-6767 (au Canada seulement)
Télécopieur : 819-994-1412
ATS : 819-994-0736
Courriel : enviroinfo@ec.gc.ca

Photos : © Environnement Canada

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par la ministre de l'Environnement, 2014

Also available in English

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES.....	IV
SOMMAIRES	1
CONTEXTE.....	9
SUIVI DES POPULATIONS D'OISEAUX MIGRATEURS CONSIDÉRÉS COMME GIBIER AU CANADA	10
SUIVI DES POPULATIONS	10
SUIVI DES AUTRES ESPÈCES	18
BAGUAGE DE LA SAUVAGINE.....	20
ANALYSE DES TENDANCES	21
CONDITIONS DES HABITATS DE NIDIFICATION EN 2014.....	22
TENDANCES DES VENTES DES PERMIS DE CHASSE AUX OISEAUX MIGRATEURS CONSIDÉRÉS COMME GIBIER AU CANADA.....	25
SITUATION DES POPULATIONS DE CANARDS DE L'INTÉRIEUR – CANARDS BARBOTEURS.....	26
CANARD NOIR (<i>ANAS RUBRIPES</i>).....	26
CANARD COLVERT (<i>ANAS PLATYRHYNCHOS</i>)	32
CANARD PILET (<i>ANAS ACUTA</i>)	40
SARCELLE D'HIVER (<i>ANAS CRECCA</i>)	45
SARCELLE À AILES BLEUES (<i>ANAS DISCORS</i>).....	52
CANARD D'AMÉRIQUE (<i>ANAS AMERICANA</i>).....	58
CANARD CHIPEAU (<i>ANAS STREPERA</i>)	63
CANARD SOUCHET (<i>ANAS CLYPEATA</i>)	68
CANARD BRANCHU (<i>AIX SPONSA</i>).....	72
SITUATION DES POPULATIONS DE CANARDS DE L'INTÉRIEUR – CANARDS PLONGEURS	76
FULIGULE MILOUINAN (<i>AYTHYA MARILA</i>) ET PETIT FULIGULE (<i>AYTHYA AFFINIS</i>).....	76
FULIGULE À COLLIER (<i>AYTHYA COLLARIS</i>)	83
FULIGULE À TÊTE ROUGE (<i>AYTHYA AMERICANA</i>)	92
FULIGULE À DOS BLANC (<i>AYTHYA VALISINERIA</i>).....	96
ÉRISMATURE ROUSSE (<i>OXYURA JAMAICENSIS</i>).....	101
SITUATION DES POPULATIONS DE CANARDS DE MER.....	104
EIDERS.....	105
EIDER À DUVET (<i>SOMATERIA MOLLISSIMA</i>).....	106
EIDER À TÊTE GRISE (<i>SOMATERIA SPECTABILIS</i>)	112
ARLEQUIN PLONGEUR (<i>HISTRIONICUS HISTRIONICUS</i>).....	115
MACREUSES	118
MACREUSE À BEC JAUNE (<i>MELANITTA AMERICANA</i>).....	119
MACREUSE À FRONT BLANC (<i>MELANITTA PERSPICILLATA</i>)	122
MACREUSE BRUNE (<i>MELANITTA FUSCA</i>).....	128
GARROT D'ISLANDE (<i>BUCEPHALA ISLANDICA</i>).....	131
GARROT À ŒIL D'OR (<i>BUCEPHALA CLANGULA</i>).....	135
HARELDE KAKAWI (<i>CLANGULA HYEMALIS</i>).....	141
PETIT GARROT (<i>BUCEPHALA ALBEOLA</i>).....	145
HARLES	150
SITUATION DES POPULATIONS D'OIE ET DE BERNACHE.....	157
OIES DES NEIGES.....	158
GRANDE OIE DES NEIGES (<i>CHEN CAERULESCENS ATLANTICA</i>)	158
PETITE OIE DES NEIGES (<i>CHEN CAERULESCENS CAERULESCENS</i>).....	165

OIE DE ROSS (<i>CHEN ROSSII</i>)	176
GESTION DES POPULATIONS D'OIES SURABONDANTES	181
OIE RIEUSE (<i>ANSER ALBIFRONS</i>).....	187
BERNACHE DE HUTCHINS (<i>BRANTA HUTCHINSII</i>)	193
BERNACHE DU CANADA (<i>BRANTA CANADENSIS</i>)	198
BERNACHE CRAVANT (<i>BRANTA BERNICLA</i>)	217
SITUATION DES POPULATIONS DE CYGNES	224
CYGNE SIFFLEUR (<i>CYGNUS COLUMBIANUS</i>)	224
CYGNE TROMPETTE (<i>CYGNUS BUCCINATOR</i>).....	227
SITUATION DES AUTRES POPULATIONS D'OISEAUX MIGRATEURS CHASSÉS.....	232
GUILLEMOTS	232
BÉCASSE D'AMÉRIQUE (<i>SCOLOPAX MINOR</i>)	235
FOULQUE D'AMÉRIQUE (<i>FULICA AMERICANA</i>).....	238
GALLINULE D'AMÉRIQUE (<i>GALLINULA GALEATA</i>).....	241
TOURTERELLE TRISTE (<i>ZENAIDA MACROURA</i>)	243
BÉCASSINE DE WILSON (<i>GALLINAGO DELICATA</i>)	245
GRUE DU CANADA (<i>GRUS CANADENSIS</i>)	247
PIGEON À QUEUE BARRÉE (<i>PATAGIOENAS FASCIATA</i>)	251
RÂLES.....	253
ANNEXE A – LE SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE ENVISAGE L'ÉTABLISSEMENT D'UNE SAISON DE CHASSE À LA TOURTERELLE TRISTE AU MANITOBA POUR LA SAISON 2016–2017	255
ANNEXE B – LE SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE ENVISAGE L'ÉTABLISSEMENT D'UNE SAISON DE CHASSE À LA TOURTERELLE TRISTE AU QUÉBEC POUR LA SAISON 2016–2017.....	255
ANNEXE C – PROPOSITIONS DE MODERNISATION DU RÈGLEMENT SUR LES OISEAUX MIGRATEURS AFIN D'AMÉLIORER LA GESTION DE LA CHASSE AU CANADA.....	255

Sommaires

Arlequin plongeur (*Histrionicus histrionicus*)

Jusque dans les années 1990, l'écologie de l'Arlequin plongeur était peu connue en Amérique du Nord. Cependant, des activités de recherche ont amélioré la compréhension à son sujet dans certaines régions. Aux fins de gestion, l'Arlequin plongeur se divise en deux populations distinctes en Amérique du Nord : la population de l'Ouest, présente le long de la côte du Pacifique, et la population de l'Est, présente le long de la côte de l'Atlantique. La population de l'Ouest est beaucoup plus abondante que la population de l'Est. La population de l'Est se reproduit au Québec, à Terre-Neuve-et-Labrador, au Nouveau-Brunswick et au Nunavut, et cette dernière a connu un déclin dans les années 1980, probablement en raison de la chasse excessive. En 2003, la population de l'est a été inscrite comme espèce « préoccupante » à la liste des espèces en péril en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada. La chasse a été interdite dans l'est du Canada à la fin des années 1990. Depuis, l'effectif de la population a augmenté. La taille de la population de l'Ouest est petite, mais semble stable et la récolte par la chasse sportive est très faible.

Bécasse d'Amérique (*Scolopax minor*)

Il existe deux populations distinctes de Bécasses d'Amérique : la population du Centre, dont les individus se reproduisent au Manitoba et en Ontario, et la population de l'Est, qui compte des oiseaux se reproduisant au Québec et dans les Provinces maritimes. Ces deux populations semblent avoir connu une baisse modérée de leurs effectifs par rapport au niveau des années 1970. L'une des raisons possibles de ce déclin est la perte d'habitats d'hivernage et de reproduction appropriés (succession primaire). La Bécasse d'Amérique est un oiseau gibier populaire au Canada, et encore plus aux États-Unis. Cependant, le nombre de prises a diminué au Canada, et encore plus aux États-Unis, au cours de la dernière décennie.

Bécassine de Wilson (*Gallinago delicata*)

La Bécassine de Wilson compte parmi les oiseaux de rivage les plus abondants et les plus répandus en Amérique du Nord. Cependant, en raison de sa nature discrète, il est difficile d'effectuer un suivi de la population. Celle-ci semble stable depuis la fin des années 1960 et début des années 1970. L'espèce est peu chassée au Canada et le niveau de prises est resté stable au cours de la dernière décennie. La Bécassine de Wilson est bien plus chassée aux États-Unis qu'au Canada.

Bernache cravant (*Branta bernicla*)

Les Bernaches cravants se reproduisent dans l'Arctique. Il existe quatre populations distinctes de Bernaches cravants reconnues en Amérique du Nord, fondées sur les différences entre les aires de reproduction et d'hivernage : la Bernache cravant de l'Atlantique, la Bernache cravant de l'est de l'Extrême-Arctique, la Bernache cravant noire et la Bernache cravant de l'ouest de l'Extrême-Arctique. Des estimations récentes évaluent la taille de la population de l'Atlantique à environ 200 000 oiseaux. L'effectif de la population de l'est de l'Extrême-Arctique est estimé à partir des décomptes réalisés sur les aires d'hivernage; l'estimé de 2013 était d'environ 35 000 oiseaux. Les Bernaches cravants noires et les Bernaches cravants de l'ouest de l'Extrême-Arctique sont suivies sur leurs aires d'hivernage où il est difficile de séparer les observations des deux espèces, et ainsi d'estimer les effectifs des deux espèces.

Bernache de Hutchins (*Branta hutchinsii*)

En 2004, The American Ornithologists' Union a reconnu deux espèces de bernaches à partir d'une seule espèce que l'on référait précédemment comme étant la Bernache du Canada : la Bernache du Canada et la Bernache de Hutchins. Au Canada, la population de Bernaches de Hutchins du centre du continent inclut toutes les Bernaches de Hutchins qui nichent au nord de la limite forestière dans l'écozone de l'Arctique; elles migrent principalement par les Prairies et hivernent en majorité dans les voies migratoires du centre et du Mississippi. Il est difficile d'obtenir des estimations concrètes de la population de cette espèce en raison de l'éloignement de son aire de reproduction. Toutefois, la population de Bernaches de Hutchins semble stable ou en augmentation.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*)

Les Bernaches du Canada sont regroupées en différentes populations aux fins de gestion, en fonction de leurs aires de reproduction et d'hivernage. Les populations qui se reproduisent dans les régions subarctiques sont relativement stable depuis le début des années 2000, alors que les populations qui se reproduisent dans les régions tempérées ont augmenté très rapidement au point qu'elles engendrent des conflits avec l'homme, causent des dommages aux récoltes agricoles et peuvent représenter un danger à certains endroits (ex. aéroports). Afin d'atténuer ces problèmes, la chasse à la bernache a été libéralisée ces dernières années, ce qui a entraîné une augmentation des prises.

Canard d'Amérique (*Anas americana*)

L'aire de reproduction du Canard d'Amérique est centralisée dans l'ouest du Canada. Les effectifs du Canard d'Amérique montrent une tendance à la hausse dans l'ensemble de son aire de répartition, en particulier dans les Prairies canadiennes et la forêt boréale dans l'ouest du pays, après avoir connu d'importantes baisses dans les années 1980 en raison de périodes de sécheresse prolongées. Ailleurs, où l'espèce est moins abondante, la population est demeurée relativement stable ou a légèrement diminuée. Les prises canadiennes de cette espèce sont restées plutôt stables depuis les années 1980.

Canard branchu (*Aix sponsa*)

Le Canard branchu est une espèce discrète qui niche dans les cavités des arbres, que l'on trouve habituellement dans les marécages, les marais et les habitats riverains au Canada. Au Canada, ce canard se reproduit principalement dans l'est: Ontario, Québec et Nouveau-Brunswick. Dans l'Ouest, la population reproductrice est faible et dispersée, s'étalant du sud de la Colombie-Britannique à l'extrême sud-ouest de l'Alberta. Menacées d'extinction par le passé, les populations de Canard branchu sont à présent stables ou en augmentation au Canada. Le Canard branchu est une espèce recherchée par les chasseurs au Canada.

Canard chipeau (*Anas strepera*)

Le Canard chipeau est une espèce commune au Canada, dont l'aire de reproduction principale se trouve dans les Prairies. Les effectifs de la population ont augmenté de façon exceptionnelle dans la majeure partie de l'aire de reproduction, ayant doublés depuis les années 1990, après une période de sécheresse prolongée dans les années 1980. La grande majorité des prises de Canard chipeau a lieu dans les provinces des Prairies et le nombre de prises est demeuré stable au cours des dernières décennies, mais est minime par rapport aux prises réalisées aux États-Unis.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)

Le Canard colvert est l'espèce de canard barboteur la plus abondante et dont l'aire de répartition est la plus vaste au Canada. Les provinces des Prairies accueillent le plus grand nombre de Canards colverts. Au cours des dernières décennies, les Canards colverts se sont étendus vers l'est et sont maintenant bien établis au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Toutefois, ils demeurent rares à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve et Labrador. Sa population est demeurée relativement stable ou a augmenté depuis les périodes de sécheresse des années 1980. Le Canard colvert est l'espèce de canards la plus chassée au pays.

Canard noir (*Anas rubripes*)

Le Canard noir niche principalement dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Il constituait, au siècle dernier, l'une des espèces de canard les plus abondantes, mais sa population a diminué. On croit que le déclin pourrait s'expliquer par les modifications apportées à son habitat de nidification et d'hivernage, la sur-chasse et les interactions (compétitions et hybridation) avec le Canard colvert. Maintenant, il semble que la population s'est stabilisée depuis les années 1990. La récolte de Canards noirs a diminué au cours des années, cependant, le Canard noir demeure une espèce recherchée par les chasseurs au Canada et aux États-Unis.

Canard pilet (*Anas acuta*)

Le Canard pilet est l'une des espèces de sauvagine les plus abondantes au Canada. L'espèce est présente dans tout le pays, et le cœur de son aire de nidification se situe dans la région des cuvettes des Prairies dans l'Ouest canadien. Le succès de nidification et la productivité annuelle varient en fonction

des conditions de précipitation ; les périodes de longue sécheresse ont causé des déclinés dramatiques dans la population, surtout dans les Prairies du Canada. Depuis 1990, la population augmente lentement, mais elle n'atteint pas encore les effectifs historiques des années 1970. La chasse de cette espèce a chuté parallèlement à la baisse de sa population et elle demeure relativement stable depuis.

Canard souchet (*Anas clypeata*)

Au Canada, l'aire de reproduction principale du Canard souchet se trouve dans la région des cuvettes des Prairies et dans les Forêts-parcs de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba. La population continentale montre des signes de croissance depuis les années 1990, après une période de sécheresse dans les Prairies dans les années 1980. Malgré une hausse constante des effectifs de la population, la chasse de cette espèce demeure relativement stable au Canada.

Cygne siffleur (*Cygnus columbianus*)

Le Cygne siffleur est le plus abondant et le plus répandu des deux espèces de cygnes indigènes en Amérique du nord (le Cygne tuberculé étant une espèce introduite). On reconnaît deux populations de Cygne siffleur, soit celle de l'Est et celle de l'Ouest, définies principalement à partir de la localisation de leurs sites d'hivernage situés le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique. L'inventaire tenu au milieu de l'hiver est le principal moyen utilisé pour suivre les effectifs et la tendance de chacune des populations de Cygne siffleur à chaque année. La population de l'Est semble avoir légèrement augmenté au cours de la dernière décennie. Aucune tendance n'a pu être établie pour la population de l'Ouest. La chasse au Cygne siffleur est réglementée de façon très stricte aux États-Unis, alors qu'elle est fermée au Canada.

Cygne trompette (*Cygnus buccinator*)

Il existe trois populations de Cygnes trompette en Amérique du Nord : la population de la côte du Pacifique, la population des Rocheuses et la population de l'Intérieur. Les trois populations ont atteint ou dépassé leurs objectifs de population et sont en augmentation. La chasse au Cygne trompette est interdite au Canada et aux États-Unis.

Eider à duvet (*Somateria mollissima*)

On retrouve l'Eider à duvet dans les habitats marins des régions côtières arctiques et subarctiques et l'espèce présente une distribution circumpolaire qui couvre la Russie, l'Alaska, le Canada et le Groenland. L'Eider à duvet passe la totalité de son cycle de vie dans un environnement marin; elle niche en grandes colonies, principalement sur des îles marines, et forme d'importantes agrégations près des côtes en dehors de la saison de reproduction. Sur l'ensemble de l'aire de répartition, on compte quatre sous-espèces d'Eider à duvet. Pour l'Eider à duvet tout comme la plupart des autres espèces de canards de mer, l'éloignement de leurs aires de reproduction et d'hivernage et l'absence d'inventaires réguliers des populations fait en sorte que très peu de données sont disponibles sur ces oiseaux (estimations des effectifs et tendances des populations). Au Canada, l'Eider à duvet est chassé par les Autochtones aux fins de subsistance et à des fins récréatives, et son duvet est collecté commercialement. Dans certaines régions, les données nous indiquent que la chasse doit faire l'objet d'un suivi serré pour s'assurer que la chasse demeure une activité durable.

Eider à tête grise (*Somateria spectabilis*)

L'aire de répartition de l'Eider à tête grise est circumpolaire. Cette espèce fait partie des canards de mer qui nichent le plus au nord. Il existe deux populations d'Eiders à tête grise: celle de l'Ouest de l'Arctique et celle de l'Est de l'Arctique. Les deux populations semblent être en déclin ou stable localement, mais on ne dispose que peu de données pour évaluer la situation de l'espèce. L'Eider à tête grise est chassé à des fins de subsistance au Canada, en Alaska et en Russie qui représente la majorité des prises de cette espèce. Peu de données existent sur les tendances des populations et les prises par la chasse.

Érismature rousse (*Oxyura jamaicensis*)

L'Érismature rousse n'est pas une espèce abondante au Canada. On le retrouve principale dans la région des cuvettes des Prairies. Les effectifs de l'Érismature rousse sont stables ou en augmentation dans la plupart de son aire de reproduction de l'Amérique du Nord. Au Canada, l'espèce n'est pas une importante espèce d'oiseau gibier.

Foulque d'Amérique (*Fulica americana*)

L'aire de reproduction de la Foulque d'Amérique s'étend de la Colombie-Britannique à l'Ontario, et on la retrouve en forte densité dans les Provinces des Prairies. Au début du siècle, la disparition de milieux humides et la chasse excessive ont entraîné un important déclin de la population. Elle s'est rétablie depuis et la tendance actuelle est à la hausse. Au Canada, la chasse à la Foulque d'Amérique a diminué au fil des ans, contrairement aux États-Unis, où les prises sont restées constantes.

Fuligule à collier (*Aythya collaris*)

Le Fuligule à collier est un canard plongeur commun qui niche dans l'ensemble de la forêt boréale du Canada. Son aire de reproduction s'étend du sud du Yukon jusqu'à Terre-Neuve. Sa population augmente de manière constante dans les provinces des Prairies depuis les années 1990, alors qu'elle demeure stable dans l'est du Canada. La chasse au Fuligule à collier est demeurée relativement stable depuis les 20 dernières années au Canada, étant une espèce recherchée par les chasseurs. Notons qu'une part bien plus importante de la population est chassée aux États-Unis.

Fuligule à dos blanc (*Aythya valisineria*)

Le Fuligule à dos blanc est l'une des espèces de canard les moins abondantes au Canada. Il se reproduit principalement dans les Provinces des Prairies. Les effectifs de Fuligules à dos sont en augmentation au Canada, après les périodes de déclin survenues en raison des périodes de sécheresse dans l'ouest canadien. Le Fuligule à dos blanc est surtout chassé dans les provinces des Prairies.

Fuligule à tête rouge (*Aythya americana*)

Le Fuligule à tête rouge se reproduit exclusivement en Amérique du Nord, principalement dans la région des cuvettes des Prairies du Canada et des États-Unis. La population continentale est à la hausse et s'est très bien remise de la période de sécheresse des années 1980. La grande majorité des prises par la chasse sportive s'effectue aux États-Unis.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) et **Petit fuligule** (*Aythya affinis*)

Ces deux espèces étroitement liées sont pratiquement d'apparence identique, ce qui peut les rendre difficiles à distinguer. Pour cette raison, il est difficile de les identifier à l'espèce et d'en estimer les effectifs. La conservation des populations nicheuses des Fuligules milouinans et des Petits fuligules en Amérique du Nord est devenue un sujet de préoccupation suite aux déclin des effectifs par rapport aux niveaux historiques élevés observés dans les années 1970. Les populations ne sont pas encore totalement rétablies et des recherches sont en cours pour en comprendre la cause.

Le Fuligule milouinan est la plus grande des deux espèces, et il s'agit du seul canard plongeur dont sa répartition est circumpolaire. En Amérique du Nord, il est présent dans l'ensemble des régions arctiques et subarctiques.

Le Petit fuligule est la plus petite des deux espèces. Il s'agit du canard plongeur le plus abondant et le plus répandu en Amérique du Nord. Il se reproduit principalement dans la forêt boréale de l'Ouest et la région des prairies-parcs, mais il niche également dans l'est du pays, à des densités plus faibles.

Le Petit fuligule représente une proportion plus importante de la population combinée de Fuligule milouinan et Petit fuligule. Il s'agit également de l'espèce la plus chassée des deux.

Gallinule d'Amérique (*Gallinula galeata*)

La Gallinule d'Amérique est un oiseau des marais discret que l'on trouve principalement dans le sud de l'Ontario et le sud-ouest du Québec. On trouve également quelques individus dans l'est du Nouveau-Brunswick et dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse. On ne possède pas d'estimation des effectifs de la population pour l'ensemble du Canada, mais les données pour l'Ontario indiquent un important déclin. Ainsi, en 2012, le Service canadien de la faune, en partenariat avec le Ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario, a lancé un projet pilote de baguage de la gallinule dans la province. Aucune estimation annuelle des prises de gallinules n'est disponible au Canada, mais la chasse est vraisemblablement faible.

Garrot d'Islande (*Bucephala islandica*)

On trouve deux populations de Garrots d'Islande : une petite population dans l'Est du Canada et une population bien plus importante à l'Ouest. Le Garrot d'Islande a été inscrit, en 2003, comme « espèce préoccupante » à la liste des espèces en péril de la *Loi sur les espèces en péril*. La limite maximale de prises a été restreinte à un individu par jour tel que recommandé dans le plan de gestion de l'espèce. Il est difficile de bien estimer les prises de Garrot d'Islande au Canada en raison de la répartition régionale de l'espèce et du faible nombre de chasseurs échantillonnés dans les régions où se retrouve l'espèce.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*)

En Amérique du Nord, le Garrot à œil d'or niche dans les cavités d'arbres de la forêt boréale au Canada et en l'Alaska. Les effectifs dans l'ouest du Canada ont augmenté de façon constante depuis les années 1970-1980, alors que ceux de l'est du Canada sont demeurés stables au fil des ans. La récolte de Garrots à œil d'or a diminué depuis la fin des années 1980 et les prises sont majoritairement réalisées dans l'Est du Canada.

Grand Harle (*Mergus merganser*)

Le Grand harle est la plus grande des trois espèces de harle d'Amérique du Nord. Il se reproduit dans l'ensemble du Canada, partout où les arbres sont assez gros pour offrir des cavités de nidification. Les effectifs et tendances de la population du Grand harle ne sont pas connus avec précision puisque les inventaires aériens en avion ne permettent pas de distinguer les trois espèces de harle et une partition importante de leur aire de répartition (forêt boréale) n'est pas couverte par les inventaires aériens. Toutefois, les trois espèces peuvent être identifiées lors des inventaires en hélicoptère de parcelles-échantillons dans l'est du Canada. La population de l'est du Canada semble stable depuis 2000.

Grande oie des neiges (*Chen caerulescens atlantica*)

La Grande Oie des neiges se reproduit dans l'est du haut Arctique du Canada. La plus importante colonie nicheuse se trouve sur l'île Bylot, au Nunavut. Pendant la migration, la totalité de la population fait une halte dans les marécages et les terres agricoles du sud du Québec, et une petite partie de la population a récemment commencé à migrer vers l'est de l'Ontario et le nord du Nouveau-Brunswick. Les Grandes Oies des neiges ont connu une augmentation exceptionnelle, passant de quelques milliers d'individus dans les années 1930 à un million d'individus en 1999. La Grande Oie des neiges a été désignée « espèce surabondante » et fait l'objet de mesures spéciales de conservation visant à contrôler la taille de sa population. En effet, les règlements de chasse ont été libéralisés et une saison spéciale de conservation au printemps a été ouverte au Québec en 1999, et étendue au sud-est de l'Ontario en 2012. La mise en place des mesures spéciales de conservation semble avoir arrêté la croissance de la population des Grandes Oies des neiges. La population est maintenant relativement stable oscillant entre environ 700 000 et un million d'individus par année.

Grue du Canada (*Grus canadensis*)

Deux populations de Grues du Canada se reproduisent au Canada, soit la population du centre du continent et la population de l'Est. La population du centre du continent, la plus abondante des deux est stable. La population de l'Est, quant à elle, affiche une tendance à la hausse à long terme. Au Canada, la chasse de cette espèce est uniquement autorisée au Manitoba, en Saskatchewan et au Yukon. Les prises ont variées, mais augmentent légèrement au fil des ans.

Guillemots

Il existe deux espèces de guillemots : le **Guillemot marmette** (*Uria aalge*) et le **Guillemot de Brünnich** (*Uria lomvia*). Au Canada, les deux espèces sont plus abondantes sur la côte de l'Atlantique, avec un faible nombre de Guillemot marmettes se reproduisant également en Colombie-Britannique et un faible nombre de Guillemot de Brünnich se reproduisant dans l'ouest de l'Arctique. Les effectifs des deux espèces ont été considérablement réduits au siècle dernier suite aux dérangements causés par l'homme, la surchasse, la pollution et, possiblement le développement de la pêche commerciale. Les marmettes sont chassées par les résidents de Terre-Neuve et du Labrador, ainsi que les peuples autochtones. Les résidents de Terre-Neuve ont obtenus les droits de chasse à la marmette peu après l'adoption de la Confédération en 1949. Jusqu'en 1994, le nombre de prises de marmette était excessif. Maintenant, la récolte est réglementée, mais la mise en application de la réglementation est difficile.

Harelde kakawi (*Clangula hyemalis*)

En dépit de signes de déclin à long terme, le Harelde kakawi est le canard de mer de l'Arctique le plus abondant en Amérique du Nord. Sa population semble s'être stabilisée depuis le début des années 1990. L'aire de répartition du Harelde kakawi est circumpolaire et, en Amérique du Nord, les couples se reproduisent à de faibles densités dans les régions éloignées de l'arctique et le subarctique. La majeure partie de l'année, les oiseaux vivent principalement dans les eaux marines côtières, souvent loin au large. Le Harelde kakawi n'est pas une espèce couramment recherchée par les chasseurs sportifs au Canada, en raison de son goût fort. Toutefois, on pense qu'il s'agit d'une espèce importante pour la chasse de subsistance par les Autochtones.

Harle couronné (*Lophodytes cucullatus*)

Le Harle couronné est la plus petite des trois espèces de harles et la seule que l'on ne trouve qu'en Amérique du Nord. Le Harle couronné se reproduit principalement dans l'est du Canada. Les plus grandes densités d'oiseaux se retrouvent dans la région des Grands Lacs (au sud de l'Ontario) et au Québec. L'espèce est également présente dans le sud-est de la Saskatchewan, dans le sud du Manitoba, au Nouveau-Brunswick et sur l'Île-du-Prince-Édouard. On pense qu'il s'agit de l'un des canards de mer les moins abondants au Canada, mais les effectifs et tendances de la population sont difficiles à établir avec précision ou à estimer en raison de sa nature discrète, de son association avec les terres humides boisées et de son habitude à nicher dans les cavités des arbres. De plus, il est difficile de différencier les trois espèces de harle lors des inventaires aériens en avion et une partie de l'aire de nidification n'est pas couverte par les inventaires aériens.

Harle huppé (*Mergus serrator*)

L'aire de reproduction du Harle huppé est vaste en Amérique du Nord. On sait que ce dernier se reproduit des latitudes élevées pouvant atteindre 75° de latitude nord. On pense qu'il s'agit de l'un des canards de mer les moins abondants au Canada, mais les effectifs et les tendances de la population sont difficiles à établir avec précision ou à estimer en raison de sa nature discrète, de l'éloignement d'une partie de son aire de reproduction et de son habitude à nicher dans les cavités des arbres.

Macreuses

Les trois espèces de macreuses qui se reproduisent au Canada sont la **Macreuse à bec jaune** (*Melanitta americana*), la **Macreuse à front blanc** (*M. perspicillata*) et la **Macreuse brune** (*M. fusca*). Peu d'information sont disponibles sur les macreuses que tout autre groupe de canards de mer, mais, parmi les trois espèces, c'est la Macreuse brune qui est la mieux connue. Les études des dernières années ont permis de mieux comprendre l'écologie des macreuses au cours des périodes de reproduction, de mue et d'hivernage. Il n'existe actuellement aucun inventaire fournissant de bonnes estimations de la taille et tendances des populations. On sait que les populations des trois espèces de macreuses présentes dans l'ouest du Canada semblent avoir connu un déclin par rapport aux niveaux historiques, et sont demeurées stables au cours des 20 dernières années. Toutefois, des données plus précises sont nécessaires pour bien évaluer l'état des populations au pays.

Oie de Ross (*Chen rossii*)

La grande majorité des Oies de Ross se reproduisent dans la région de la baie de la Reine-Maud, dans le centre de l'Arctique canadien. Toutefois, de plus en plus d'oiseaux se reproduisent le long de la côte ouest de la baie d'Hudson. Considérée comme une espèce rare au début du siècle dernier, la population d'Oie de Ross ne cesse d'augmenter depuis le milieu des années 1990. On estime que la population compte à présent entre 1,5 et 2,5 millions d'oiseaux. L'Oie de Ross a été désignée « espèce surabondante » en 2014 et fait l'objet de mesures spéciales de conservation visant à contrôler la taille de sa population.

Oie rieuse (*Anser albifrons*)

L'aire de répartition de l'Oie rieuse est l'une des plus vastes de toutes les oies au monde. En Amérique du Nord, elle se reproduit sur une vaste partie de l'Arctique, de l'Alaska à la côte ouest de la baie d'Hudson. Les Oies rieuses qui se reproduisent au Canada appartiennent à la population du centre du continent. Les effectifs de la population ont beaucoup augmenté depuis la fin des années 1980 et des

estimés récents suggèrent que la taille de la population pourrait atteindre les 2,4 millions d'oiseaux. La plupart des Oies rieuses de la population du centre du continent migrent en passant par l'Alberta et la Saskatchewan à l'automne, endroits où elles sont principalement chassées au Canada.

Petit garrot (*Bucephala albeola*)

Le Petit garrot est le plus petit canard plongeur d'Amérique du Nord. Il niche dans les cavités d'arbres. L'espèce est présente d'un océan à l'autre, mais elle est plus abondante dans l'ouest du Canada. Dans l'ensemble, sa population continentale est en hausse. Depuis l'an 2000, la récolte du Petit garrot est demeurée relativement stable au Canada, mais elle est largement inférieure aux niveaux historiques des années 1970.

Petite Oie des neiges (*Chen caerulescens caerulescens*)

La Petite Oie des neiges niche en colonies comptant de quelques centaines à plusieurs centaines de milliers d'oiseaux dans les zones côtières et intérieures de l'Arctique. On distingue trois populations de Petites Oies des neiges : population du centre du continent, la population de l'Ouest de l'Arctique et la population de l'île Wrangel. Le nombre de Petites Oies des neiges de la population du centre du continent a augmenté de façon exceptionnelle depuis les années 1970 atteignant plusieurs millions dans les dernières décennies. La Petite Oie des neiges du centre du continent a été désignée « espèce surabondante » et fait l'objet de mesures spéciales de conservation visant à contrôler les effectifs de sa population depuis 1999. On estime maintenant que sa population pourrait atteindre jusqu'à 13 millions d'individus. En 2014, la population de l'Ouest de l'Arctique a également été désignée « espèce surabondante ».

Pigeon à queue barrée (*Patagioenas fasciata*)

Au Canada, on trouve le Pigeon à queue barrée dans les habitats boisés de la côte de la Colombie-Britannique. L'espèce a subi un déclin important de sa population depuis les années 1970 en partie attribuable à une chasse excessive. Les prises ont été très limitées au Canada au cours des 20 dernières années. Le Pigeon à queue barrée a été désigné « espèce préoccupante » et inscrit, en 2011, à la liste des espèces en péril en vertu de la *Loi sur les espèces en péril*.

Râles

Il y a quatre espèces de râles au Canada : le **Râle de Virginie** (*Rallus limicola*), le **Râle jaune** (*Coturnicops noveboracensis*), le **Râle élégant** (*Rallus elegans*) et la **Marouette de Caroline** (*Porzana carolina*). Les râles sont des oiseaux de marais discrets qui se reproduisent dans les milieux humides au Canada. La plupart du temps, ils demeurent cachés dans une végétation dense et émergente, ce qui complique le suivi des populations et la chasse. Les populations de Râles de Virginie et de Marouettes de Caroline semblent être en augmentation ; la chasse de ces espèces est autorisée, mais elle apparaît être très faible. Les populations de Râles jaunes et de Râles élégants semblent en déclin, au moins à l'échelle locale. Le Râle jaune a été désigné « espèce préoccupante » et inscrit, en 2003, à la liste des espèces en péril en vertu de la *Loi sur les espèces en péril*. Au cours de la même année, le Râle élégant, quant à lui, a été inscrit à la liste comme « espèce en voie de disparition ». Aucune de ces deux espèces, le Râle jaune ou le Râle élégant, ne peut être chassée au Canada.

Sarcelle à ailes bleues (*Anas discors*)

La sarcelle à ailes bleues se reproduit dans la majeure partie du Canada, son aire de reproduction principale étant située dans la région des cuvettes des Prairies. Dans l'ensemble, sa population est en augmentation depuis le début des années 1990. Toutefois, les effectifs des populations dans le sud de l'Ontario et du Québec ont subi des déclins importants au cours des dernières décennies. On estime que le développement agricole et la destruction de l'habitat de la sarcelle dans l'est du Canada pourraient être responsables de son déclin. Par conséquent, des règlements restrictifs concernant la chasse sont en vigueur au Québec. Le nombre de prises annuelles de Sarcelle à ailes bleues au Canada est moins élevé que celui pour les Sarcelles d'hiver.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*)

La sarcelle d'hiver est une espèce largement répandue et relativement abondante au Canada. Contrairement à de nombreux autres canards barboteurs, l'aire de reproduction principale de cette

espèce ne se trouve pas dans la région des cuvettes des Prairies, mais dans la forêt boréale. Dans l'ouest du Canada, la population de Sarcelle d'hiver augmente constamment depuis le début des années 1990, alors que dans l'Est, elle est demeurée relativement stable. De toutes les espèces de canard, c'est la plus chassée au Canada après le Canard colvert et le Canard noir, et le niveau de prise est resté assez stable depuis le début des années 2000. Néanmoins, la chasse au Canada ne représente qu'une fraction des prises réalisées aux États-Unis.

Tourterelle triste (*Zenaida macroura*)

La Tourterelle triste est l'un des oiseaux migrateurs gibiers les plus communs et les plus chassés (principalement aux États-Unis), ainsi que l'une des espèces aviaires les plus abondantes et répandues en Amérique du Nord. Cette espèce niche souvent en milieux urbains et ruraux dans le sud du Canada. On retrouve les plus fortes densités de tourterelles dans l'est du pays, en Ontario dans la région inférieure des Grands Lacs et au Québec dans la plaine du Saint-Laurent. Dans l'ouest, les plus fortes densités sont observées dans la région des cuvettes des Prairies du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Un suivi de l'espèce est mené au Canada grâce au Relevé des oiseaux nicheurs. Les résultats de cet inventaire indiquent que la population a nettement augmenté depuis 1970 avant de se stabiliser au cours de la dernière décennie. Une saison de chasse à la Tourterelle triste a été ouverte en 2013 en Ontario.

Contexte

Environnement Canada est responsable de la conservation des oiseaux migrateurs et de la gestion de la chasse durable aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada. Les règlements de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier sont révisés tous les deux ans par Environnement Canada, avec l'apport des provinces et des territoires ainsi que d'autres parties intéressées. Toutefois, l'état des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier est évaluée sur une base annuelle afin de s'assurer que les règlements de chasse soient adéquats. Ainsi, des modifications aux règlements peuvent être apportées entre les périodes de révision pour des motifs de conservation. Dans le cadre du processus réglementaire pour modifier les règlements de chasse, le Service canadien de la faune (SCF) produit une série de rapports réglementaires.

Le premier rapport, intitulé *Situation des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada* (communément appelé le rapport de novembre), contient de l'information sur les populations et autres données de nature biologique sur les oiseaux migrateurs considérés comme gibier, fournissant ainsi une base scientifique pour la gestion des populations. Bien que les règlements de chasse soient révisés tous les deux ans, Environnement Canada évalue la situation des oiseaux migrateurs considérés comme gibier sur une base annuelle, ainsi le rapport de novembre est publié à chaque année.

Le deuxième rapport, intitulé *Propositions de modification de la réglementation sur les oiseaux migrateurs du Canada* (rapport de décembre), décrit les modifications proposées aux règlements de chasse et concernant les espèces surabondantes, de même que le *Règlement sur les oiseaux migrateurs*. Les propositions relatives aux règlements de chasse sont élaborées conformément aux *Objectifs et directives pour l'établissement d'une réglementation nationale sur la chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier* (www.ec.gc.ca/rcom-mbhr/default.asp?lang=Fr&n=6DE5A330-1). Le rapport de décembre est publié à tous les deux ans lorsque la réglementation sur la chasse est révisée.

Le troisième rapport, intitulé *Règlement sur les oiseaux migrateurs au Canada*, résume la réglementation sur la chasse qui a été approuvée pour les deux saisons de chasse à venir. Le rapport de juillet est publié tous les deux ans lorsque la réglementation sur la chasse est révisée.

Ces trois documents sont distribués aux organismes et aux particuliers ayant un intérêt pour la conservation des oiseaux migrateurs considérés comme gibier afin de leur donner l'occasion de contribuer à l'élaboration des règlements de chasse au Canada. Ces trois rapports sont disponibles sur le site web d'Environnement Canada : www.ec.gc.ca/rcom-mbhr/default.asp?lang=Fr&n=762c28ab-1.

Suivi des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada

Le Service canadien de la faune (SCF) d'Environnement Canada conduit divers inventaires visant à suivre l'état des populations d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier dans leurs aires de reproduction, d'hivernage, de repos et de mue. Les programmes de suivi incluent les inventaires des populations nicheuses de sauvagine permettant d'estimer la taille des populations et leur productivité ; les programmes de baguage permettant d'estimer les taux de survie et les déplacements; et les enquêtes sur les prises permettant d'estimer les taux des prises et d'évaluer l'impact des règlements de chasse sur les populations. Cette information permet de s'assurer que la chasse ne met pas en péril les populations de sauvagine chassées.

Suivi des populations

- **Canards barboteurs et plongeurs**

Le Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS; connu aussi sous le nom anglais: *Waterfowl Breeding Population and Habitat Survey*) permet de suivre, à l'échelle du continent, les populations de canards nicheurs. Il s'agit de l'inventaire de la sauvagine le plus vaste au Canada, couvrant en bonne partie l'ensemble des provinces canadiennes dans l'ouest du pays, des Territoires du Nord-Ouest et de l'est du Canada. La Colombie-Britannique et le Yukon ne font pas l'objet de cet inventaire, ils possèdent leur propre inventaire des populations de la sauvagine (voir ci-dessous). Même si cet inventaire est principalement conçu pour suivre les populations de canards barboteurs et plongeurs, il fournit également des informations sur d'autres espèces d'oiseaux gibiers ou non-gibiers.

- ❖ **Relevés de la sauvagine effectués à grande échelle**

- *RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE*

Le RPRHS est un effort de collaboration entre le Fish and Wildlife Service des États-Unis (USFWS) et le SCF. Il est effectué à chaque année et il comporte deux composantes : la première couvrant le centre et l'ouest du Canada ainsi que le nord-ouest des États-Unis (ci-après dans le document : RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des É.-U.) et la seconde couvrant en grande partie l'est du Canada et le nord-est des États-Unis (RPRHS dans l'est du Canada; les résultats de l'inventaire pour le nord-est des É.-U. ne sont pas présentés dans ce rapport; figure 1).

1. Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine dans l'ouest du Canada et dans le nord-ouest des États-Unis

Le RPRHS dans l'aire d'inventaire de l'ouest du Canada et dans le nord-ouest des États-Unis consiste en plusieurs transects aériens, distribués systématiquement, permettant d'estimer les effectifs des populations reproductrices de sauvagine et d'évaluer les conditions de l'habitat lors de la période de nidification (nombre d'étangs). L'inventaire est effectué chaque année en mai et juin dans le centre et l'ouest du Canada. La zone couverte par l'inventaire comprend les Prairies canadiennes et le parkland, la région boréale de l'ouest du Canada (nord-ouest de l'Ontario, partie nord des provinces des Prairies, extrémité nord-est de la Colombie-Britannique, ouest des Territoires du Nord-Ouest et plaine Old Crow au Yukon), le centre-nord des États-Unis (Prairies des États-Unis) et certaines parties de l'Alaska (figure 1). L'inventaire aérien (avion) est effectué par le USFWS depuis 1955. Depuis 1961, les estimations de la population en âge de se reproduire obtenues à partir de cet inventaire sont corrigées avec des facteurs de correction fournis par le SCF pour tenir compte du risque d'erreurs attribuables à la visibilité (proportion de sauvagine non détectée à partir des airs). Ces facteurs de correction sont obtenus à partir de dénombrements au sol effectués par le SCF sur un sous-ensemble de la zone couverte par le RPRHS dans les Prairies canadiennes et un dénombrement au sol par le USFWS dans un sous-ensemble de la

zone couverte dans le nord des États-Unis. Les estimations des effectifs des populations reproductrices obtenues à partir de cet inventaire fournissent l'information nécessaire servant à l'établissement des règlements sur la chasse pour les canards, à la fois au Canada et aux États-Unis. Ces estimations fournissent également des séries chronologiques de données à long terme pour une planification efficace de la conservation.

2. Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine dans l'est du Canada

Le RPRHS dans l'aire d'inventaire de l'est du Canada est effectué chaque année depuis 1990. Il comporte deux composantes : inventaire en hélicoptère de parcelles-échantillons et inventaire en avion de transects. Le SCF effectue l'inventaire de parcelles-échantillons en hélicoptère systématiquement réparties dans la région du bouclier boréal (du nord-est de l'Ontario à Terre-Neuve et Labrador) et la région des hautes terres de l'Atlantique (la Gaspésie au Québec ainsi que le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse; figures 1 et 2). Le USFWS effectue le relevé de transects en avion dans certaines parties de l'est du Canada et dans le nord-est des États-Unis (figures 1 et 2). Bien qu'il ait été conçu au départ pour étudier les Canards noirs et les canards colverts de l'est du Canada dans le cadre du Plan conjoint sur le Canard noir, le RPRHS fournit également des données quantitatives sur d'autres espèces de canards (tels que les garrots) qui peuvent être utilisées pour évaluer la situation des populations reproductrices. Historiquement, les données tirées de cet inventaire (inventaire en hélicoptère du SCF et relevé en avion du USFWS) ont été analysées séparément, malgré un certain chevauchement dans la couverture géographique. Les deux composantes du RPRHS dans l'est du Canada ont été intégrées en un seul relevé en 2004. Les estimations de la population obtenues à partir RPRHS dans l'est du Canada sont utilisées pour établir les règlements de chasse au Canada et aux États-Unis et fournir des données de série chronologique à long terme essentielles à une planification efficace de la conservation. Ces données sont également utilisées pour éclairer la stratégie internationale relative aux prises du Canard noir.

❖ **Relevés de la sauvagine effectués à plus petite échelle (Colombie-Britannique, Yukon, Ontario, Québec, provinces Maritimes)**

D'autres inventaires des populations reproductrices de la sauvagine sont également effectués à plus petite échelle dans d'autres parties du Canada, afin d'évaluer les populations de sauvagine se trouvant à l'extérieur de l'aire couverte par le RPRHS. De plus, dans certaines régions, il est nécessaire de faire des inventaires de la sauvagine à une échelle régionale pour suivre les segments de population qui sont plus à risque en raison de facteurs anthropiques (p. ex. zones urbaines).

- *RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE*

Les populations reproductrices de sauvagine de la région intérieure centrale de la Colombie-Britannique (connu sous le nom anglais : *Waterfowl Breeding Population Survey of the Central Interior Plateau of BC*) sont suivies chaque année depuis 2006, conjointement par le SCF, Canards Illimités Canada et le USFWS, au moyen d'un inventaire effectué par hélicoptère. L'inventaire couvre huit éco-sections sur une superficie de plus de 11 millions d'hectares. Une méthode de dénombrement en hélicoptère, similaire à celle utilisée pour le RPRHS, est utilisée pour réaliser l'inventaire, sauf que toutes les observations de sauvagine sont en plus géo-référencées et associées à un type d'habitat unique (c.-à-d. un ruisseau, une terre humide, une rivière, un lac, une terre agricole) afin de pouvoir ensuite déterminer des relations habitat-espèce par écosystème et de modéliser l'utilisation de l'environnement.

- *RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON*

Les populations de sauvagine sont suivies dans les terres humides le long du réseau routier au sud du Yukon (inventaire connu sous le nom anglais: *Cooperative Yukon Roadside Waterfowl Breeding Population Survey*). Cet inventaire est effectué conjointement par le SCF et le Yukon depuis 1991. L'inventaire consiste en des dénombrements effectués cinq fois entre le début mai et la mi-juin sur un

échantillon de terres humides. L'échantillon du relevé de 2012 était composé d'environ 285 terres humides le long du réseau routier au sud du Yukon.

- *RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DANS LE SUD DE L'ONTARIO*

Dans le sud de l'Ontario, un relevé de parcelles-échantillons au sol est effectué depuis 1971 afin de suivre l'état et les tendances des populations reproductrices de sauvagine (connu sous le nom anglais : *Southern Ontario Waterfowl Plot Survey*). Les relevés sont principalement effectués au sol, mais dans certaines régions éloignées, l'inventaire est effectué par hélicoptère. Cet inventaire consiste en 351 parcelles-échantillons d'une superficie de 0,64 km² chacune. Les données issues de cet inventaire contribue de manière importante au suivi des populations de Bernaches du Canada nichant en zone tempérée dans le sud de l'Ontario.

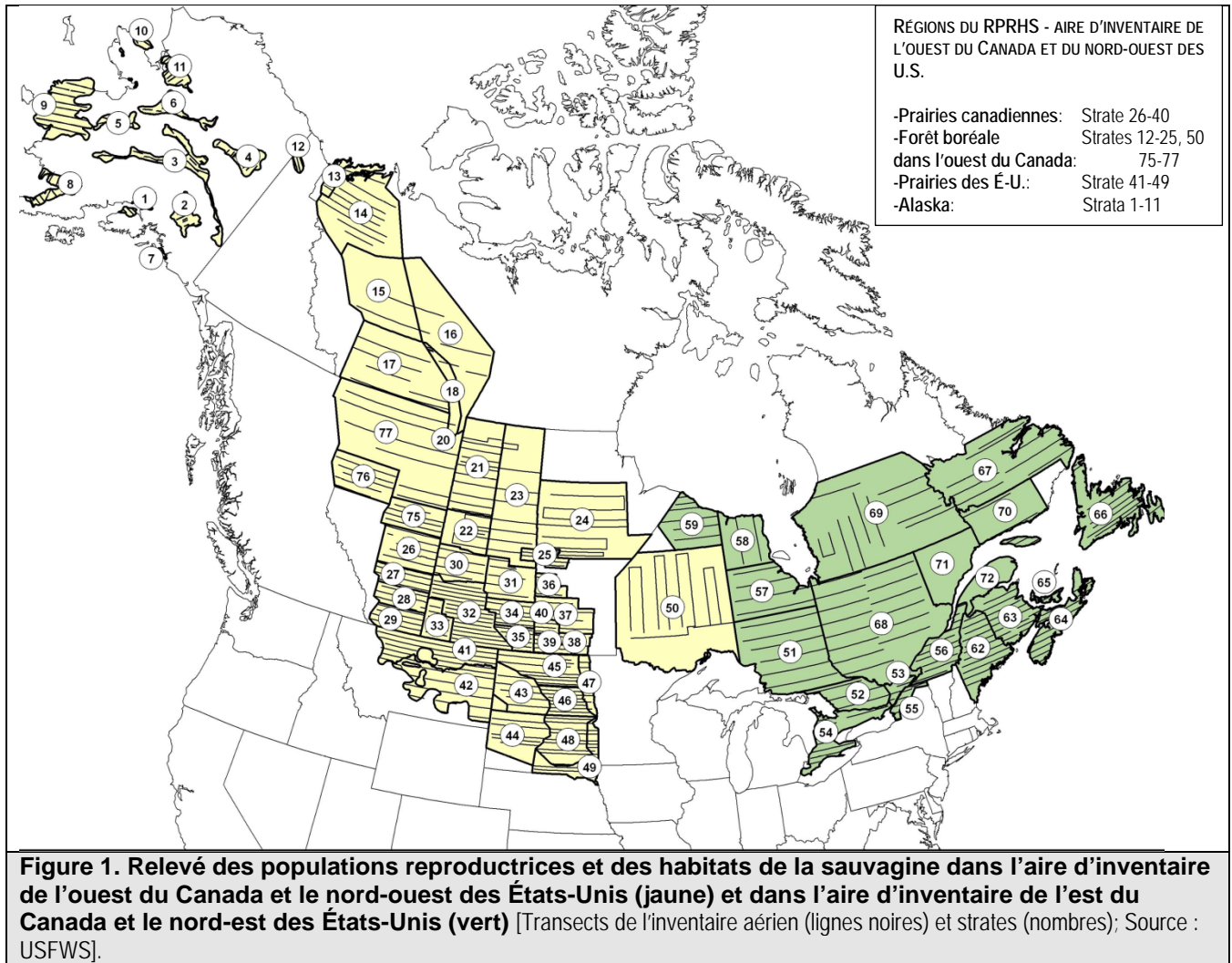
- *RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT, QUÉBEC*

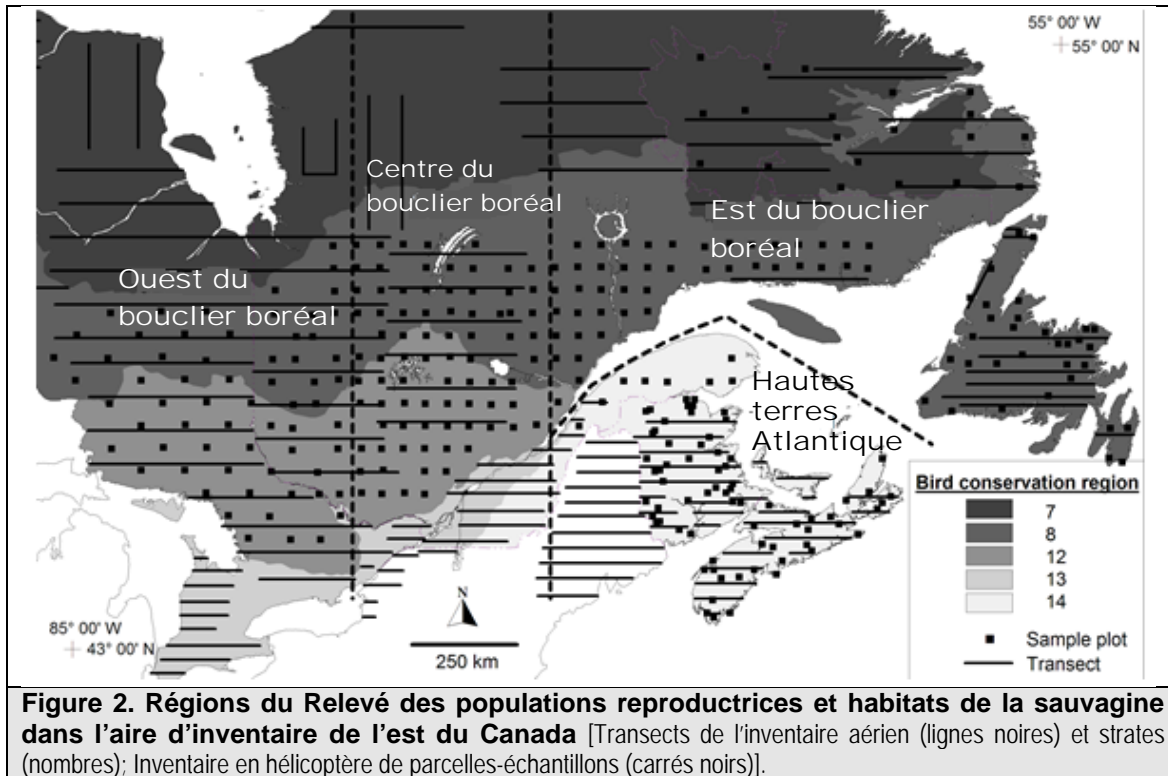
Depuis 2004, l'inventaire des populations reproductrices de sauvagine des basses-terres du Saint-Laurent est effectué par hélicoptère afin d'estimer l'abondance, la distribution et les tendances des populations de sauvagine dans la vallée du Saint-Laurent au Québec. Cet inventaire consiste en 144 parcelles-échantillons (2 km x 2 km) distribuées systématiquement sur 29 000 km² d'aire d'étude.

- *RELEVÉS DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DES PROVINCES MARITIMES*

Entre 1983 et 2010, les dénombrements des populations en âge de se reproduire (dénombrements des couples nicheurs et des couvées) ont été effectués au sol conjointement par le SCF et l'Île-du-Prince-Édouard dans des bassins sélectionnés de la province (*Relevé des populations de sauvagine dans des parcelles-échantillons au sol sur l'Île-du-Prince-Édouard*).

En 2008, un programme d'inventaires aériens visant à évaluer la population de sauvagine se reproduisant dans les terres agricoles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse a été lancé. Ce programme était appuyé en partie par le Plan conjoint des habitats de l'Est. Ce programme d'inventaires d'une durée de cinq ans a été étendu, en 2009, aux terres agricoles de l'Île-du-Prince-Édouard en plus des régions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Ce programme a été conduit sur 5 ans, de 2008 à 2012. L'analyse des données issues de ces inventaires dans les trois provinces de l'Atlantique est en cours, et il n'est pas prévu que ces inventaires soient poursuivis.





- **Canards de mer**

La plupart des canards de mer se reproduisent dans les zones éloignées dans le nord et passent le reste de l'année dans les milieux marins et littoraux, ce qui rend difficile de suivre l'état des populations de ce groupe d'oiseaux. Les informations sur les populations de canards de mer proviennent principalement d'études localisées (endroits importants ou petite partie de l'aire de répartition de l'espèce). La plupart des inventaires de sauvagine au Canada ont été développée pour suivre les canards barboteurs et plongeurs qui se reproduisent généralement plus au sud. De plus, les canards de mer ont tendance à se reproduire plus tard que les autres groupes d'espèces, de telle sorte que, même dans les endroits où des inventaires couvrent une partie de leur aire de reproduction, les inventaires actuels ne prennent pas bien en compte les canards de mer. Les inventaires suivant ont été développés spécifiquement pour effectuer le suivie des populations de canards de mer.

- *INVENTAIRE DE LA POPULATION DE L'EST DU GARROT D'ISLANDE EN HIVER*

Débuté en 1999, ce relevé par hélicoptère effectué aux trois ans par le SCF permet le suivi des tendances des populations de cette espèce désignée « espèce préoccupante » par le Comité sur la Situation des Espèces en Péril au Canada. L'inventaire est effectué lorsque la couverture de glace est importante, entre la fin janvier et la mi-février, et couvre les habitats côtiers favorables à la population de l'Est du Garrot d'Islande (*Bucephala islandica*) incluant l'estuaire du Saint-Laurent et la portion est du Golfe du Saint-Laurent (Québec et région de Dalhousie au Nouveau-Brunswick). L'inventaire comporte des difficultés importantes, particulièrement l'identification des Garrots d'Islande parmi les grands groupes d'oiseaux composés de Garrots à œil d'or (*Bucephala clangula*) et de Harles Huppés (*Mergus serrator*), des espèces d'apparence similaires lorsqu'elles sont observées du haut des airs.

- *INVENTAIRE DE L'EIDER À DUVET EN HIVER*

Mis en place en 2003, l'inventaire aérien de l'Eider à duvet en hiver est effectué par le SCF à tous les trois ans lorsque la couverture de glace est à son maximum (généralement lors des deux premières

semaines de février). Cet inventaire a été développé en s'inspirant de la méthode utilisée pour réaliser des recensements dont l'objectif est de couvrir tout l'habitat favorable à la sous-espèce *borealis* de l'Eider à duvet (*Somateria mollissima*), bien que certaines portions de la sous-espèce *S.m. dresseri* sont incluses dans l'aire d'étude. L'aire d'étude, survolée en un seul passage par avion, inclut l'ensemble du Golfe du Saint-Laurent (Côte Nord, Île d'Anticosti, Îles de la Madelaine et Gaspésie), Terre-Neuve et Labrador et Saint-Pierre-et-Miquelon (France). Un estimateur par ratio est utilisé afin d'associer les estimations visuelles de tous les groupes d'eider aux groupes d'eiders photographiés du haut des airs.

- ÉTUDES À LONG TERME DE LA NIDIFICATION DES CANARDS DE MER

Les biologistes et les scientifiques, avec l'aide de bénévoles, récoltent de l'information sur les dates de ponte, les dates d'éclosion, la taille des couvées, et le succès de nidification de l'Eider à tête grise (*Somateria spectabilis*) à Karrak Lake, NU (1995 à présent), de l'Harelda kakawi (*Clangula hyemalis*) à Karrak Lake, NU (1998 à présent), et de la Macreuse brune (*Melanitta fusca*) à Redberry Lake et Thickwood Hills, SK (2000 à présent). En plus des estimations sur les paramètres de reproduction, les femelles couveuses et les canetons sont marqués et recapturés de manière à obtenir des informations sur la dynamique des populations locales, le taux de survie annuel, l'âge de recrutement et d'autres paramètres vitaux.

- **Oies et bernaches**

Les estimations et les tendances relatives aux populations d'oies et de bernaches proviennent principalement des inventaires annuels ou occasionnels effectués pendant la période de reproduction ou, dans certains cas, au cours de la migration ou sur les aires d'hivernage. Le tableau 1 présente les principaux inventaires d'oies et bernaches au Canada.

Tableau 1. Inventaires des populations d'oies et de bernaches au Canada					
Espèce	Relevé	Effectué depuis	Période	Régions	Méthode d'inventaire
Oies et bernaches de l'Arctique	Études à long terme sur la nidification des oies et bernaches de l'arctique	Réculte d'information relative aux dates de ponte, aux dates d'éclosion, à la taille des couvées et à la densité de nids des populations reproductrices d'oies et de bernaches à de divers endroits au Canada : Le Ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario effectue le suivi des Bernaches du Canada et de la Petite Oie des neiges sur l'île d'Akimiski, NT à la Baie James depuis 1993 et à Burntpoint Creek; Parc provincial Polar Bear, Ontario, de 2001 à 2003 et de 2007 à présent; 2) L'Université Laval et le SCF effectuent le suivi de la Grande Oie des neiges à l'île Bylot, Nunavut, depuis 1989; 3) Des chercheurs effectuent le suivi de la Petite Oie des neiges à La Pérouse Bay et dans la région du Cape Churchill au Manitoba depuis 1968; et 4) La direction générale de la science et de la technologie d'Environnement Canada effectue le suivi de la Petite Oie des neiges et de l'Oie de Ross à Karrak Lake, Nuvavut, dans le Refuge d'oiseaux migrateur du golfe Reine-Maud depuis 1991.			
Grande Oie des neiges	Inventaire au printemps de la Grande Oie des neiges	Effectué tous les ans depuis 1965 par le SCF	Migration du printemps	Québec et Ontario : Aire de rassemblement au printemps dans la vallée du Saint-Laurent au sud du Québec (du lac Champlain [sud] au lac Saint-Jean	-Inventaire aérien de transects effectué par avion: cinq avions utilisés simultanément pour une couverture complète dans le cadre d'un inventaire sur une journée - Tous les groupes d'oies sont photographiés aux fins d'analyse

Contexte et suivi des populations

Tableau 1. Inventaires des populations d'oies et de bernaches au Canada					
				[nord], et de l'est de l'Ontario à la Baie des Chaleurs [est])	photographique plus approfondie.
Grande Oie des neiges	Inventaire photographique des colonies	Tous les cinq ans depuis 1983	Fin de l'été	Ile Bylot, Nunavut	-Survol par avion des plaines du sud-ouest de l'île et photographie des oies. Dénombrement des adultes et des oisons sur les photographies afin d'estimer la taille de la population. - Effectué par le SCF avec l'aide de l'Université Laval
Petite Oie des neiges	Inventaire de la sauvagine effectué au milieu de l'hiver	Tous les ans depuis 1935. Effectué par le USFWS	Hiver	- Effectué dans les États des voies de migration du Centre et du Mississippi	- Inventaire de transects effectué par avion
Petite Oie des neiges (Population de l'Île Wrangel)	Inventaire de la Petite Oies des neiges dans le Fraser-Skagit. Inventaire effectué au milieu de l'hiver	Annuellement depuis 1987	Milieu de l'hiver	BC : Delta de la rivière Fraser U.S.: Delta de la rivière Skagit, État de Washington	-Décompte à partir de photos aériennes
Petite Oie des neiges et Oie de Ross	Inventaire photographique des colonies	Effectué de façon périodique (intervalles de 3 à 18 ans) depuis 1973 par le SCF et S/T d'EC et le USFWS	Saison de reproduction	NWT, NU, MB, ON : Grandes colonies d'Oies de Ross et de Petite Oies des neiges de l'Arctique canadien (Île de Baffin, Southampton Island, île Akimiski, Cape Henrietta Maria, La Pérouse Bay, région du golfe Reine-Maud, Banks Island)	-Inventaire par transect effectué par avion : échantillon de photos de colonies prises le long de transects et analyse photographique par la suite
Population d'Oies rieuses du milieu du continent	Inventaire d'automne de la population d'Oies rieuses du milieu du continent	Tous les ans depuis 1992	Migration d'automne	Saskatchewan et Alberta	- Inventaire par transect par avion effectué par le USFWS et le SCF

Contexte et suivi des populations

Tableau 1. Inventaires des populations d'oies et de bernaches au Canada					
Bernache de Hutchins	Inventaire de la sauvagine effectué au milieu de l'hiver	Tous les ans depuis 1970	Hiver	Aires d'hivernage des voies migratoires centrale et du Mississippi	Inventaire par transect effectué par avion
Population du nord de l'Atlantique de la Bernache du Canada	Inventaire de la sauvagine de l'est du Canada (incluant la côte nord du QC et une partie de NL)	Tous les ans depuis 1990	Saison reproduction	RPRHS- aire d'inventaire de l'est du Canada (strate 2)	Inventaire de parcelles-échantillons effectué par hélicoptère
Population de l'Atlantique de la Bernache du Canada	Inventaire des couples reproducteurs de Bernaches du Canada dans le nord du Québec	Tous les ans depuis 1993	Saison de reproduction	Régions côtières et intérieures de la baie d'Ungava et de la baie d'Hudson au nord du Québec	-Inventaire coopératif (SCF et USFWS) - Inventaire par transect effectué par avion
Population de Bernaches du Canada du sud de la baie James	Inventaire printanier de la population de Bernaches du Canada du sud de la baie James	Tous les ans depuis 1990	Saison de reproduction	L'Île Akimiski et le sud-ouest de la baie James (côte et terres intérieures)	-Inventaire coopératif par transect effectué par avion par le MRNFO et SCF
Population de Bernaches du Canada de la Vallée du Mississippi	Inventaire des couples nicheurs de Bernaches du Canada de la vallée du Mississippi	Tous les ans depuis 1989	Saison de reproduction	Basses terres de la baie d'Hudson en Ontario	- Inventaire coopératif par transect effectué par avion par le MRNFO et SCF
Population de l'est des Prairies de la Bernache du Canada	Inventaire de la population nicheuse de l'est des Prairies	Tous les ans depuis 1972	Saison de reproduction	Nord du Manitoba	- Inventaire coopératif par transect effectué par avion par le USFWS et la province du Manitoba
Population des Maritimes de Bernache du Canada nichant en zone tempérée	- RPRHS - l'aire d'inventaire de l'est	Tous les ans depuis 1990	Saison de reproduction	NB, NS	-Inventaire en hélicoptère de parcelles-échantillons
Population du Québec de Bernache du Canada nichant en zone tempérée	Inventaire des populations reproductrices de sauvagine des basses terres du Saint-Laurent, Québec	Tous les ans depuis 2004	Saison de reproduction	Basses terres du Saint-Laurent	-Inventaire en hélicoptère de parcelles-échantillons

Tableau 1. Inventaires des populations d'oies et de bernaches au Canada					
Population de l'Ontario de Bernache du Canada nichant en zone tempérée	Inventaire des populations reproductrices de sauvagine dans des parcelles-échantillons au sol dans le sud de l'Ontario	Tous les 2 à 5 ans de 1971 à 2005. Tous les ans depuis 2005 par hélicoptère	Saison de reproduction	Sud de l'Ontario	- Inventaire de parcelles-échantillons au sol effectué par le SCF
Population des Prairies de Bernache du Canada nichant en zone tempérée	RPRHS - western Canada (prairies)	Tous les ans depuis 1955	Saison de reproduction	Sud des provinces des Prairies	- Inventaire aérien de transects effectué par avion -effectué par le SCF et le USFWS
Population du sud de la Colombie-Britannique de Bernache du Canada nichant en zone tempérée	Inventaire des populations reproductrice de sauvagine du plateau intérieur central de la Colombie-Britannique	Tous les ans depuis 2006	Saison de reproduction	Sud de la Colombie-Britannique	-Inventaire aérien de transect effectué par hélicoptère (SCF, Canards Illimités Canada et USFWS)
Bernache cravant de l'Atlantique, Bernache cravant noire et Bernache cravant de l'ouest de l'Extrême-Arctique	Inventaire effectué par l'USFWS au milieu de l'hiver & Inventaire au sol du SCF (Bernache cravant noire et de l'ouest de l'Extrême-Arctique)	Tous les ans depuis 1992	Milieu de l'hiver	-Aires d'hivernage aux États-Unis -Vallée du Fraser, BC	-Relevé aérien de transect effectué par avion -décomptes au sol

Suivi des autres espèces

Des données supplémentaires sur les populations de sauvagine sont fournies par des inventaires qui sont effectués chaque année au milieu de l'hiver sur les aires d'hivernage dans les États des quatre voies de migration des États-Unis. Ces inventaires fournissent des indices de population pour la plupart des espèces de canards et d'oies sur les aires d'hivernage. Ils sont effectués chaque année depuis 1935. Il est à noter, que les inventaires effectués au milieu de l'hiver ne reposent pas sur un plan d'échantillonnage statistique et certains habitats d'hivernage ne sont pas couverts. Par conséquent, les résultats permettent d'établir un indice de l'abondance relative des espèces et leur répartition sur les habitats d'hivernage.

Les populations du **Pigeon à queue barrée**, de la **Bécassine de Wilson** et de la **Tourterelle triste** sont suivies dans le cadre du Relevé des oiseaux nicheurs (RON) (connu sous le nom anglais : *Breeding Bird Survey*) (www.ec.gc.ca/reom-mbs/default.asp?lang=Fr&n=416B57CA-1). Le RON est un relevé aviaire international effectué chaque année depuis 1966 aux États-Unis et au Canada. Le relevé des oiseaux nicheurs permet le suivi des tendances de l'abondance relative des populations reproductrices en Amérique du Nord à l'échelle continentale, nationale et régionale. Le RON se concentre sur les oiseaux terrestres et constitue la principale source d'information sur les changements à long terme des populations de ces espèces en Amérique du Nord.

Les **Cygnés siffleurs** sont dénombrés sur leurs aires d'hivernage dans le cadre de l'inventaire effectué par le USFWS au milieu de l'hiver aux États-Unis.

L'Inventaire Nord-Américain du **Cygne trompette**, débuté en 1968, répété en 1975, puis effectué tous les cinq ans depuis, procure des estimations sur la taille de la population et de la productivité des Cygnés trompette à partir de dénombrements sur leurs aires de nidification au Canada (Yukon, Territoires du Nord-Ouest, Colombie-Britannique, Alberta et Ontario) et aux États-Unis. Cet inventaire est mené par le USFWS et le SCF, en collaboration avec de nombreux autres partenaires. Au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Colombie-Britannique et en Alberta, des biologistes dénombrent les adultes et les oisillons du haut des airs à la fin de l'été. En Ontario, des bénévoles du *Ontario Trumpeter Swan Restoration Group* effectuent des relevés au sol. Partout au Canada, toute personne apercevant un Cygne trompette bagué peut signaler cette observation au Bureau de baguage des oiseaux d'Environnement Canada et au Trumpeter Swan Society.

La sauvagine, en particulier les Cygnés siffleur et trompette, qui se rassemble au début du printemps dans plusieurs aires de repos de la région de Southern Lakes au Yukon est suivie par le Relevé de la migration printanière du Yukon (connu en anglais sous le nom : *Yukon Spring Migration Survey*). Ce programme, débuté en 1986, effectue des dénombrements terrestres quotidiens des cygnés dans les sites les plus achalandés (Marsh Lake, YT) et moins fréquemment dans d'autres sites. Deux inventaires aériens couvrent des sites plus éloignés et procurent des photographiques des conditions des glaces.

Il n'existe aucun inventaire officiel visant à effectuer le suivi des populations de **guillemots**, toutefois, ils sont dénombrés dans des certaines colonies. De plus, des inventaires spéciaux sont parfois menés pour estimer la récolte par la chasse de guillemots.

L'état de la population de la **Bécasse d'Amérique** en Amérique du Nord est suivie dans le cadre de l'inventaire de la Bécasse d'Amérique au Canada et aux États-Unis (connu sous le nom anglais : *singing-ground survey*). Il comprend un dénombrement printanier des mâles en parade nuptiale au crépuscule.

La population de **Grues du Canada** du milieu du continent est suivie dans le cadre d'un inventaire aérien de transects effectué au printemps. La population de l'est, quant à elle, est suivie depuis 1979 dans le cadre d'un inventaire effectué à l'automne dans les aires de repos. Les estimations pour la portion sud de l'aire de répartition de la population de l'est est suivie par le RPRHS dans l'est du Canada (l'inventaire en hélicoptère seulement) annuellement au Québec.

Au Canada, la population de la **Foulque d'Amérique** est suivie dans le cadre du RPRHS. Le Relevé des oiseaux nicheurs permet de procéder à des estimations de la population à l'échelle continentale.

- ENQUÊTE NATIONALE SUR LES PRISES

Débuté à la fin des années 1960, l'Enquête nationale sur les prises collecte des données sur les taux de prises annuelles de la sauvagine et des autres oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada, ainsi que les tendances sur les activités des chasseurs au Canada. Coordonné par le SCF, les informations sur les chasseurs permettent de déterminer la distribution géographique des chasses et d'estimer le nombre d'oiseaux de chaque espèce récoltés annuellement. Les participants (des chasseurs) sont sélectionnés aléatoirement et leur participation est volontaire. L'Enquête nationale sur les prises a deux composantes : le Questionnaire sur les prises, qui permet d'estimer le nombre total d'oiseaux récoltés par les chasseurs, et l'Enquête sur la composition des prises par espèce, qui permet de déterminer les proportions de chaque espèce. Les estimations relatives aux prises sont générées en regroupant les résultats de ces deux enquêtes

(www.ec.gc.ca/reom-mbs/default.asp?lang=Fr&n=CFB6F561). Les données recueillies sont utilisées pour la prise de décisions relatives à la gestion de la récolte par la chasse. Des enquêtes supplémentaires sont effectuées afin d'estimer le nombre d'ois récoltés au printemps par la Récolte de conservation de la Grande Oie des neiges, une mesure spéciale de conservation mise en place afin de gérer la surabondance d'Oie des neiges.

De 1952 à 2001, les estimations des prises de sauvagine aux États-Unis provenaient du *Waterfowl Questionnaire Survey* du USFWS. Toutefois, un nouveau relevé, le *Harvest Information Program*, a été entièrement mis en œuvre en 1999 et visait, en plus de la sauvagine, des espèces et des groupes d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier tels que les bécasses, les tourterelles et les bécassines. Cette enquête comprend également une enquête sur la composition des prises par espèce (*Waterfowl Parts Survey*), et les résultats de ces deux enquêtes sont combinés afin de calculer les estimations des prises totales et pour chaque espèce chassée. Il convient de noter que les estimations des prises obtenues à partir des deux types d'enquêtes (avant 1999 et après 1999) ne sont pas directement comparables.

Dans le présent rapport, les données sur les prises sont présentées en détail pour chaque province du Canada. Plus d'information sur la répartition des prises aux États-Unis est disponible sur le site web du *Migratory Bird Program* du Fish and Wildlife Service des États-Unis (www.fws.gov/migratorybirds/NewReportsPublications/HIP/hip.htm) (En anglais seulement).

Baguage de la sauvagine

Les données obtenues par la récupération des bagues fournissent des données permettant d'évaluer les taux de survie et de prises, la répartition temporelle et géographique des prises et, dans certains cas, la taille de la population.

- PROGRAMMES DE BAGUAGE DES CANARDS

Le Programme canadien de baguage des canards a débuté dans les années 1900. Les canards sont capturés dans leurs aires de nidification à l'aide de trappes appâtées, à la fin de la saison de reproduction. Les employés du SCF extraient soigneusement les canards des trappes, apposent une bague sur une patte de chaque canard, récoltent des informations sur l'âge, le sexe et l'espèce, puis les relâchent rapidement. Ce programme vise de nombreuses espèces de canards adultes et juvéniles. Lors de la saison de chasse, les chasseurs tuant un canard bagué peuvent signaler leur observation au Bureau de baguage des oiseaux d'Environnement Canada. Le numéro de bague et les informations liées à la date et à l'emplacement peuvent être signalés en ligne (www.reportband.gov), au numéro sans frais (1-800-327-2263), ou par la poste. Les biologistes et chercheurs utilisent les informations provenant des canards bagués afin d'évaluer les taux de survie, les taux de prises et leur distribution. Les données sont utilisées dans les décisions relatives à la gestion de la récolte par la chasse sportive.

- PROGRAMMES DE BAGUAGE DES OIES ET BERNACHES

Le programme de baguage des oies et des bernaches de l'arctique se déroule au Canada depuis les années 1950. Les oies et les bernaches sont baguées dans les Territoires du Nord-Ouest, au Nunavut, au Manitoba, en Ontario et au Québec. L'Oie des neiges, l'Oie de Ross, la Bernache de Hutchins, l'Oie rieuse et la Bernache cravant sont baguées dans la portion nord de leur aire de nidification. Les Bernaches du Canada sont baguées dans les portions subarctiques et tempérées de leur aire de nidification. Le baguage des oies et des bernaches s'effectue en regroupant les oiseaux dans un enclos après la saison de reproduction, soit lorsque les adultes effectuent la mue de leurs plumes de vol et avant que les jeunes puissent voler. Les professionnels du SCF posent sur la patte des oiseaux capturés une bague métallique marquée par un numéro unique permettant de suivre les mouvements de chaque individu. Les observations d'oiseaux bagués peuvent être signalées au Bureau de baguage des oiseaux d'Environnement Canada, au numéro sans frais (1-800-327-2263), ou en ligne (www.reportband.gov). Les chercheurs utilisent les informations des oies et des bernaches baguées afin d'évaluer les taux de survie, les taux de prises et leur distribution. Les données sont utilisées dans les décisions relatives à la gestion de la récolte par la chasse.

Les programmes de marquage – habituellement des bagues, des colliers, ou des émetteurs radio ou satellitaires – font également partie du programme de suivi de la sauvagine.

Analyse des tendances

Les tendances au niveau du nombre d'étangs en mai et des populations reproductrices de canards obtenues par le RPRHS sont calculées à l'aide de la technique d'estimation par équations (Link and Sauer 1994). Un minimum de cinq strates (lesquelles comprennent les transects survolés lors de l'inventaire aérien) était jugé nécessaire afin d'analyser les tendances. En 2013, l'analyse des tendances n'a pas été effectuée pour certaines espèces en raison de l'absence de données pour certaines strates d'inventaire.

Références

Department of the Interior des États-Unis et Environnement Canada. 1987. Standard Operating Procedures for Aerial Waterfowl Breeding Ground Population and Habitat Surveys in North America. Rapport inédit du U.S. Fish and Wildlife Service des États-Unis et du Service canadien de la faune.

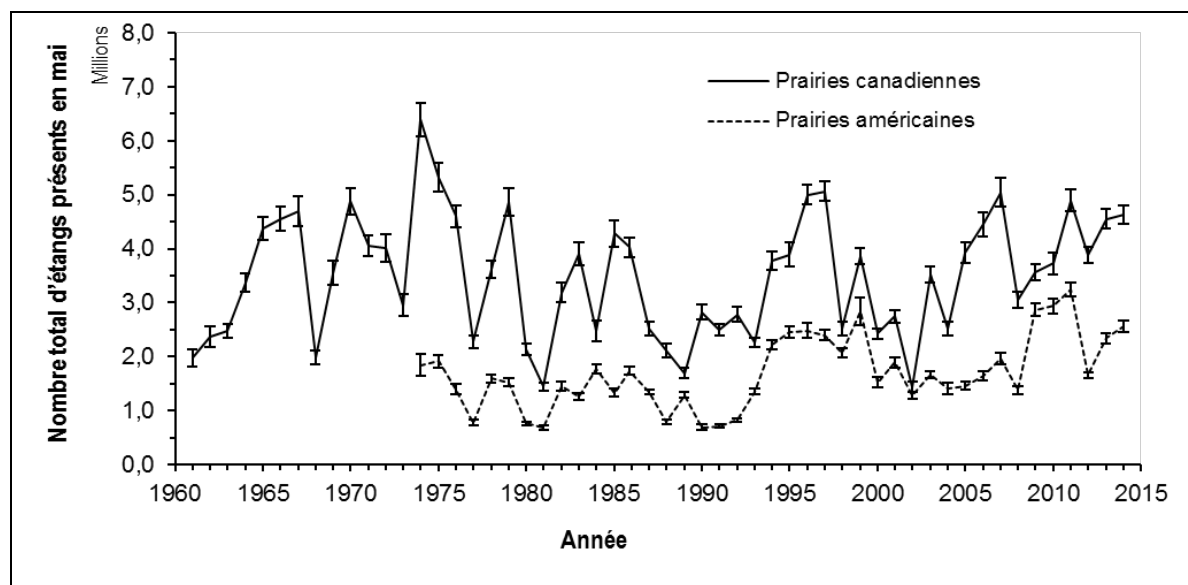
Link, W. A. et J.R. Sauer. 1994. Estimating equations estimates of trends. *Bird Populations* 2: 23–32.

Conditions des habitats de nidification en 2014

Après un long hiver, la plupart des régions du Canada ont connu un printemps tardif. De manière générale, les conditions de l'habitat dans l'aire couverte par le RPRHS dans l'ouest du Canada étaient semblables aux conditions de l'année passée, voire légèrement meilleures. Un total de 49,2 millions de canards a été estimé dans l'aire d'inventaire en 2014. Il s'agit d'un niveau record, représentant une augmentation de 8 % par rapport aux chiffres de l'année 2013, et une hausse de 43 % par rapport à la moyenne à long terme pour la période 1993–2013 (USFWS, 2014).

- RÉGION DES PRAIRIES

Dans la région des Prairies (Prairies du Canada et des États-Unis), les conditions météorologiques ont une forte influence sur les conditions des habitats de reproduction de la sauvagine et, par conséquent, sur l'abondance des populations. Les sécheresses entraînent des conditions de reproduction difficiles pour les canards. Depuis 1961, les conditions des habitats au printemps sont mesurées par le nombre d'étangs en mai (figure 1). En 2014, l'estimation totale du nombre d'étangs (Prairies du Canada et des États-Unis combinées) était de 7,2 millions. Cette estimation est similaire à celle de 2013, mais représente une augmentation de 40 % par rapport à la moyenne à long terme de 5,1 millions d'étangs (USFWS, 2014). En 2014, l'estimation du nombre d'étangs dans les Prairies canadiennes était de 4,6 millions, un nombre qui correspond à celui obtenu dans le cadre de l'estimation réalisée en 2013 (4,6 millions ; figure 1). Une analyse des tendances a montré des augmentations importantes du nombre d'étangs dans la région des Prairies du Canada au cours des 10 dernières années (de 2004 à 2013; figure 1).



	Tendances		
	1961–2014	2005–2014	2010–2014
Prairies du Canada	0,4	1,1	3,7
Prairies des États-Unis	1,8*	5,8*	-5,9

Figure 1. Estimé du nombre d'étangs dénombrés (± 1 ET) en mai dans les Prairies du Canada et des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. *Tendance significative à $p < 0.05$).

- FORÊTS BORÉALES DE L'OUEST CANADIEN

Les conditions de reproduction dans la forêt boréale de l'Ouest canadien ont été variables, avec des précipitations globalement inférieures à la moyenne, mais avec de bonnes conditions d'habitat dans l'ensemble. Les températures ont été plus fraîches que la moyenne, et la couverture de glace a persisté plus longtemps que d'habitude dans certaines régions boréales. Après des précipitations de neige survenues tard au printemps, la région a enregistré des précipitations de pluie inférieures à la moyenne, ainsi que des températures supérieures à la moyenne. Les conditions des terres humides ont donc été passables. Les précipitations n'ont atteint que 60 à 85 % de leur niveau normal dans le nord de la région de la rivière de la Paix. En règle générale, les conditions ont été sèches. Les terres humides ont subi un stress en raison de la combinaison de faibles précipitations de pluie, de températures élevées et de la décrue des eaux.

Le printemps a été exceptionnellement tardif dans le nord de l'Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest, mais les conditions d'habitat ont été bonnes en général. Lorsque la glace a fondu, elle a laissé place à de petits lacs et terres humides favorables à la nidification des oiseaux. Dans les Territoires du Nord-Ouest, le niveau de précipitations a été l'un des plus bas enregistré au cours des 50 dernières années, situation qui a donné lieu à plusieurs incendies de forêt et a nui à l'état des terres humides.

La région boréale a bénéficié de précipitations annuelles supérieures – et parfois même nettement supérieures – à la moyenne, notamment au Yukon, dans le nord de la Saskatchewan et au Manitoba. Dans la partie est de la région boréale, on a enregistré des températures inférieures à la moyenne, qui ont retardé la fonte de la neige et de la glace. L'écoulement printanier satisfaisant dans le sud-ouest a contribué au très bon état des terres humides, malgré le faible niveau de précipitations.

- CENTRE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Les conditions de l'habitat en mai 2014 dans les zones principales de la sauvagine du sud de la Colombie-Britannique étaient médiocres et, dans la partie nord de la province, les conditions étaient moyennes. Les précipitations hivernales ont été inférieures à la moyenne ou proches de celle-ci dans l'intérieur de la Colombie-Britannique au cours de l'hiver 2013-2014. En avril 2014, on a enregistré des températures inférieures à la normale, ainsi que des précipitations supérieures à la normale au cours des deux dernières semaines du mois, ce qui a donné lieu à un enneigement accru (mesure de la neige tombée et de l'alimentation en eau de la Colombie-Britannique, bcrcfc.env.gov.bc.ca/bulletins/watersupply/archive.htm). La transition entre accumulation et fonte de la neige accumulée a été retardée en avril 2014 et, par rapport aux années précédentes, davantage de terres humides de plus haute altitude étaient encore gelées début mai. Dans la partie sud de l'intérieur de la Colombie-Britannique, qui contient les milieux les plus productifs pour la sauvagine, les niveaux d'eau des terres humides étaient inférieurs à ceux de l'année précédente et inférieurs à la moyenne à long terme, tandis que les terres humides de la partie nord de l'intérieur de la Colombie-Britannique présentaient des niveaux d'eau proches de la moyenne.

- RÉGIONS ARCTIQUES ET SUBARCTIQUES DU CANADA

Au cours des mois de mai et juin 2014, les conditions de l'habitat dans ces régions étaient globalement bonnes. La persistance de la couverture de neige a considérablement varié d'une région de l'Arctique canadien à l'autre : la couverture de neige a subsisté jusque tard dans le centre-nord, a fondu tôt dans le centre-sud, et a persisté de manière variable dans l'est de l'Arctique. Plus précisément, la glace a recouvert une surface moins étendue qu'en 2013, et la débâcle s'est produite 14 jours plus tôt que la moyenne dans la partie est de l'Arctique. La débâcle la plus précoce jamais observée a eu lieu dans la région de la baie de la Reine-Maud. Un faible enneigement et une fonte des neiges précoce ont été signalés sur l'île d'Ellesmere et l'île Southampton. L'île d'Ellesmere a connu un printemps froid et très sec.

- EST DU CANADA (ONTARIO, QUÉBEC ET PROVINCES DES MARITIMES)

Le printemps 2014 semble avoir été tardif dans les Provinces maritimes du Canada. En Nouvelle-Écosse, l'état des glaces correspondait à ce que l'on observe habituellement. Lors des inventaires de sauvagine, une vaste couverture de glace dans le parc national du Canada des Hautes-Terres-du-Cap-Breton était toujours présente, mais les parcelles d'inventaire étaient généralement libres de glace dans le reste de la province. Au Nouveau-Brunswick, les parcelles ayant fait l'objet d'un dénombrement étaient toutes libres de glace, sauf, dans certains complexes de terres humides plus vastes (p. ex., les prés du Grand Lac) où une couverture de glace était toujours présente. La crue printanière a été plus importante en 2014 qu'au cours des dernières années, et le moment de la crue a coïncidé avec ce qui aurait dû être une période d'intensification de l'effort de nidification du canard noir. Il se peut que cette crue ait causé la perte de certains nids dans le bassin hydrographique de la rivière Saint-Jean. Comme les Provinces maritimes, Terre-Neuve-et-Labrador a connu un printemps quelque peu tardif. Les inventaires aériens ont été réalisés au cours des intervalles de temps « habituels », mais le survol de l'une des parcelles, normalement effectué dans le cadre de la première étape du relevé, a été reporté au début de la deuxième étape, car les terres humides situées à l'intérieur de la parcelle en question étaient entièrement recouvertes de glace. L'état des glaces observé dans le cadre de la deuxième étape du relevé n'était pas très différent de l'état observé en temps normal.

Tout au long du mois de mai, et au début du mois de juin, la glace de mer a perduré le long de la côte est de l'île de Terre-Neuve et de la côte du Labrador, produisant des températures fraîches. La fonte des neiges a été retardée, et la plupart des régions situées au-dessus de 350 mètres d'altitude étaient toujours couvertes de glace et de neige le 20 mai. La fonte des grandes quantités de neige accumulée au cours de l'hiver 2013-2014 a provoqué une hausse du niveau des eaux, qui ont inondé la plupart des berges des ruisseaux et des rivières de la province.

En 2014, les conditions printanières ont été bonnes au Québec, avec des températures douces presque tout au long de la saison. La quantité de neige tombée au cours de l'hiver a été légèrement supérieure à la moyenne, et le niveau des eaux dans les terres humides était donc bon. Le calendrier du relevé a été bien coordonné avec la saison de reproduction, il n'y a pas eu de retard. Par conséquent, les conditions d'habitat de la sauvagine nicheuse ont été globalement bonnes dans la province.

La province de l'Ontario a connu une période de neige et de froid tout au long du mois de mars et au début du mois d'avril. L'inventaire de sauvagine a donc été réalisé plus tard que ceux des dernières années. Les précipitations de pluie ont été globalement comparables à la moyenne, mais le fort enneigement et l'état des glaces des lacs ont été à l'origine de quelques inondations. En règle générale, les températures ont été fraîches, surtout au début de l'inventaire. Toutefois, début mai, le temps a commencé à se réchauffer. Le niveau des eaux de la plupart des terres humides et des lacs était généralement élevé en raison de la fonte des neiges. Par conséquent, les conditions d'habitat pour la nidification de la sauvagine ont été globalement bonnes dans la province.

Référence

Fish and Wildlife Service des États-Unis. 2014. Waterfowl Population Status, 2014, U.S. Department of the Interior, Washington, D.C. États-Unis.

Tendances des ventes des permis de chasse aux oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada

Des données sur la vente de permis de chasse d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier sont disponibles depuis 1966 (figure 1). Les résultats indiquent un pic des ventes en 1978 (524 946 permis vendus), suivi d'un déclin des ventes presque chaque année, et ce, jusqu'en 2005 où les ventes ont chuté à 165 678 permis, nombre le plus bas jamais enregistré. Pendant plusieurs années, le nombre de permis vendus annuellement est resté aux alentours de 170 000. Les ventes ont cependant augmenté légèrement ces dernières années, le nombre total de permis vendus se chiffrant à 189 844 en 2013.

Pour de plus amples renseignements sur la vente de permis de chasse d'oiseaux migrateurs considérés comme gibier au Canada, consultez le site suivant :

www.ec.gc.ca/reom-mbs/default.asp?lang=Fr&n=C9046964.

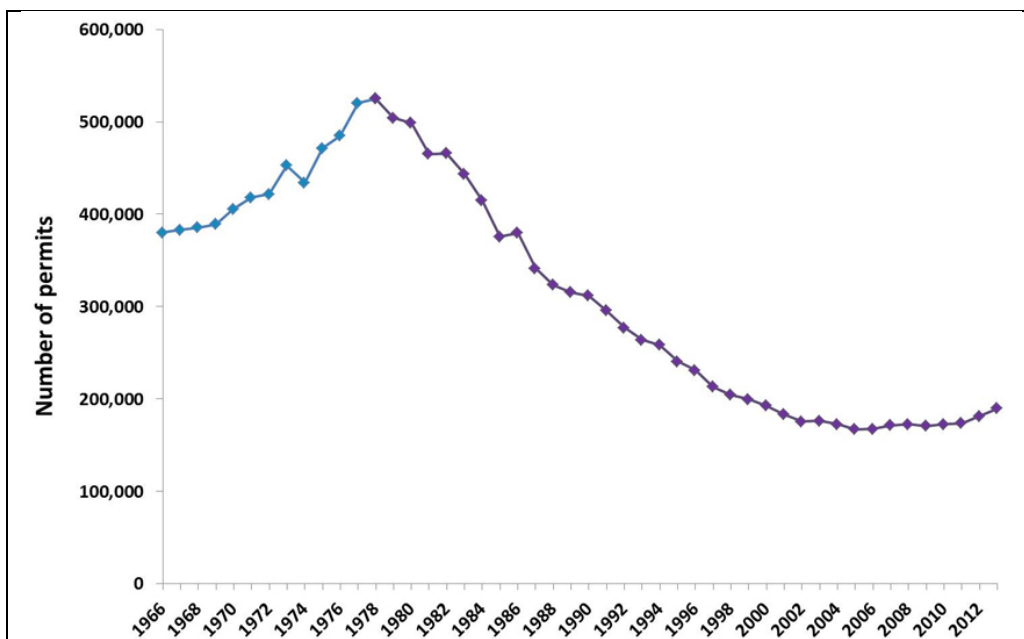


Figure 1. Nombre de talons de permis de chasse d'oiseaux migrateurs retournés à Environnement Canada (Exclut les permis vendus pour lesquels les talons n'ont pas été retournés).

Diverses raisons ont été avancées pour expliquer la baisse du nombre de chasseurs au Canada, notamment l'accès limité à des zones de chasse, les frais accrus liés à la chasse, le contrôle des armes à feu, l'urbanisation croissante et les changements marquant la société en général.

Environnement Canada appuie la chasse des oiseaux migrateurs et reconnaît pleinement le rôle des chasseurs et des pêcheurs pour la conservation. Environnement Canada a mis en place un certain nombre de mesures pour démontrer ce soutien de la part des chasseurs et des Canadiens en général, y compris les journées de la relève instaurées dans tout le pays afin de promouvoir le mentorat des jeunes chasseurs dans un environnement sécuritaire.

Situation des populations de canards de l'intérieur – canards barboteurs

Canard noir (*Anas rubripes*)

Le Canard noir niche principalement dans le nord-est de l'Amérique du Nord. Il constituait, au siècle dernier, l'une des espèces de canard les plus abondantes, mais sa population a diminué. On croit que le déclin pourrait s'expliquer en raison de modifications à l'habitat de nidification et d'hivernage, la surchasse et les interactions (compétitions et hybridation) avec le Canard colvert. La population semble s'être stabilisée depuis les 20-30 dernières années.

Abondance et tendances

Le cœur de l'aire de répartition du Canard noir se situe dans l'est du Canada. La population nicheuse du Canard noir est suivie annuellement dans l'est du Canada au moyen du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) (figure 1 – section Suivi des populations). Le nombre de Canards noirs est également suivi régionalement par d'autres inventaires de sauvagine de moindre envergure, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

Les estimations de la population reproductrice de Canards noirs dans les quatre régions couvertes par l'inventaire sont présentées au tableau 1 et à la figure 1. La tendance de la population de Canards noirs est relativement stable dans la plupart des régions de l'inventaire, sauf pour la région de l'ouest du bouclier boréal, où la tendance est à la baisse. La population demeure en deçà de l'objectif de population de 830 000 oiseaux du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS, 2012).

Tableau 1. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Canards noirs tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; en 2013, seules les données de l'inventaire en hélicoptère ont été utilisées).			
RPRHS – Est du canada	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)
Aire totale du Relevé	626 (562 – 697)	619 (552 – 699)	623
Hautes terres de l'Atlantique	137 (101 – 170)	116 (97 – 141)	125
Est du bouclier boréal	150 (122 – 185)	168 (139 – 202)	162
Centre du bouclier boréal	146 (119 – 176)	144 (112 – 187)	139
Ouest du bouclier boréal	189 (155 – 232)	186 (152 – 231)	192

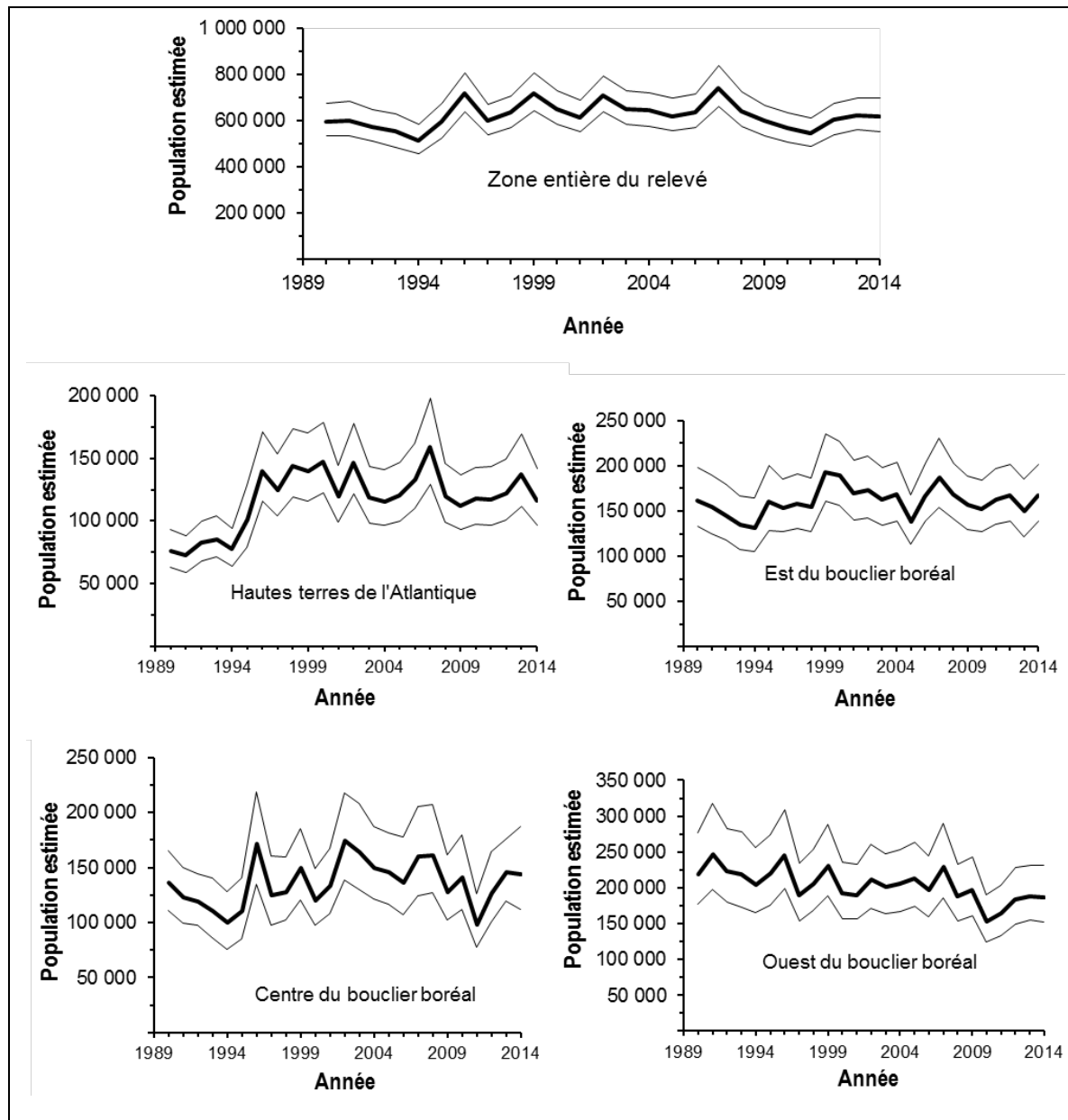
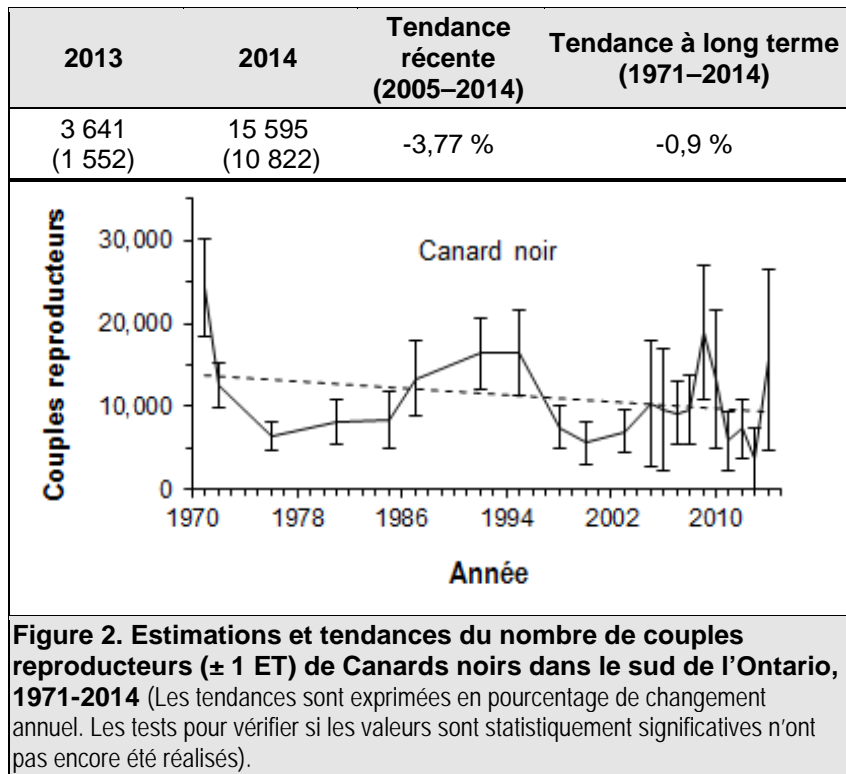


Figure 1. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Canards noirs tirés du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; en 2013, seules les données de l'inventaire en hélicoptère ont été utilisées).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

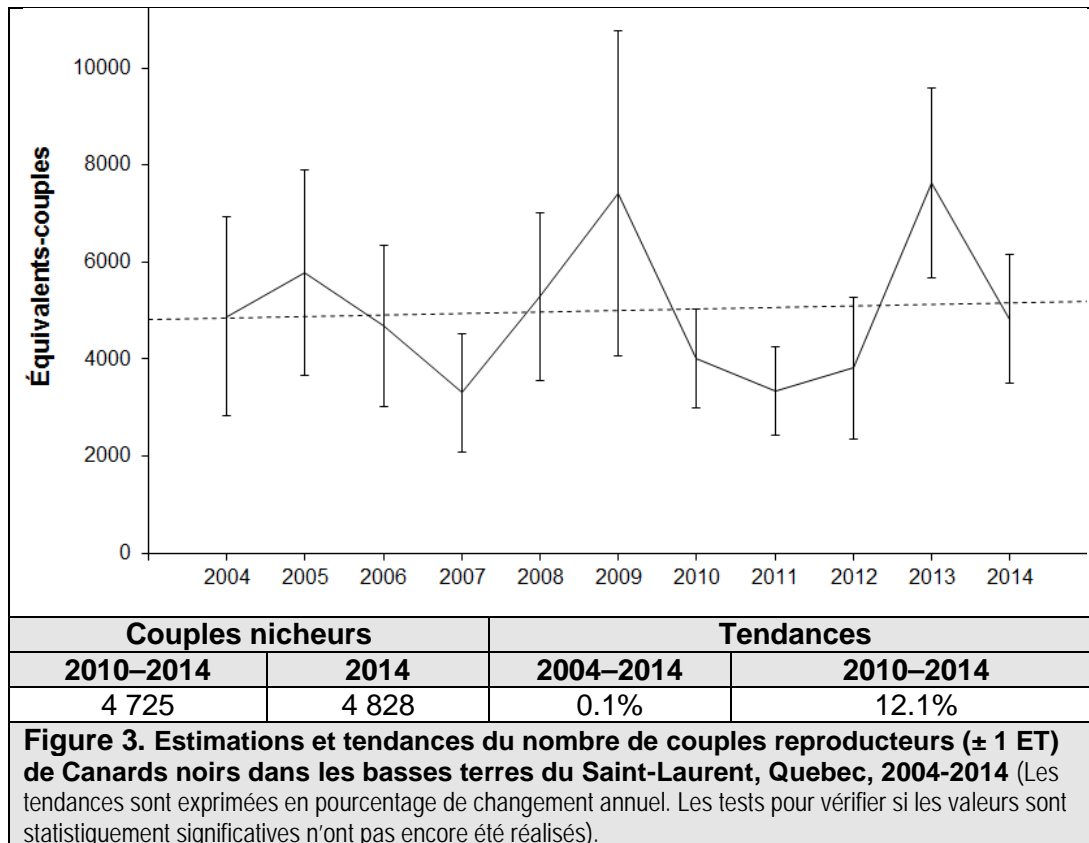
Les effectifs de Canards noirs du sud de l'Ontario ont chuté considérablement au début des années 1970 et ont connu des fluctuations depuis. L'estimation de 2013, qui est légèrement supérieure à 3 000 couples, représente l'estimation la plus basse depuis le début de l'inventaire en 1971 (figure 2). Cependant, en 2014, les effectifs ont augmenté comparé à 2013 et étaient comparables à la moyenne à long terme.



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT, QUÉBEC

Dans les basses-terres du Saint-Laurent, le Canard noir, malgré des fluctuations des effectifs au fil des ans, est la deuxième espèce en abondance après le Canard colvert. Bien que historiquement, le Canard noir était l'espèce dominante parmi les canard barboteurs, il demeure que cette région constitue une aire importante de nidification pour le Canard noir. Le Relevé des populations reproductrices de sauvagine des basses-terres du Saint-Laurent, débuté en 2004, montre que le Canard colvert est désormais l'espèce la plus abondante supplantant le Canard noir.

Les plus fortes densités de Canards noirs nicheurs dans le sud du Québec se trouvent sur les rives du fleuve Saint-Laurent, avec une moyenne d'un peu plus de 5 000 couples nicheurs estimés annuellement pour la période de 2009 à 2014. La tendance des 5 dernières années est à la hausse et la tendance à long terme depuis 2004 demeure stable (figure 3).



Récolte par la chasse

La baisse du nombre de Canards noirs dénombrés sur leurs aires d'hivernage a incité les États-Unis à amorcer un programme de réduction des prises de cette espèce en 1983. Le Canada s'est joint à l'initiative en 1984. Entre 1984 et 1988, le nombre de prises aux États-Unis a diminué progressivement, tandis qu'il demeurait inchangé au Canada. En 1989-1990, le Canada a mis en œuvre une réglementation plus restrictive pour la chasse afin de protéger les populations nicheuses locales. Le nombre de Canards noirs récolté a diminué d'environ 3 % par année au Canada entre 1990 et 2010, alors qu'il diminuait de 1 % par année pour la même période aux États-Unis (tableau 2). Les restrictions imposées sur la réglementation sur la récolte et la diminution du nombre de chasseurs de sauvagine pourraient être responsable de la baisse du nombre de prises de Canards noirs. Par ailleurs, la baisse des effectifs du Canard noir dans la partie ouest de son aire de reproduction contribue peut-être à réduire le nombre de Canards noirs disponibles pour les chasseurs.

Historiquement, la récolte de Canards noirs aux États-Unis et au Canada était sensiblement comparable entre les deux pays (tableau 2). Le nombre de canards noirs récoltés au Canada en 2013 était comparable à l'estimation de l'an dernier (tableau 2).

Tableau 2. Estimations de la récolte de Canards noirs au Canada et aux États-Unis.

	Canada											É.-U. ¹ Continent		
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu Yn	Total	Total	Total
1974	19 543	11 684	29 594	14 008	75 534	61 702	511					212 576	388 999	601 575
1975	35 354	14 620	59 467	21 876	90 593	85 070	262	118				307 360	357 197	664 557
1976	23 770	21 891	48 624	23 342	120 622	96 761	180	586	143	64		335 983	426 137	762 120
1977	38 835	18 044	46 186	20 568	129 618	82 886	727	547		48		337 459	274 049	611 508
1978	49 008	19 660	47 874	34 598	130 379	89 818	379			66		371 782	336 800	708 582
1979	44 658	12 732	33 687	24 339	112 926	87 557	242	363	256	266		317 026	299 300	616 326
1980	32 316	21 568	67 341	28 094	120 602	91 503	2 171	268				363 863	397 051	760 914
1981	38 047	16 133	58 692	26 460	105 733	76 298	337	213		41		321 954	290 405	612 359
1982	26 961	25 771	47 447	32 130	117 514	86 650	161	426				337 060	235 100	572 160
1983	32 956	25 049	57 725	31 007	101 637	60 454	259					309 087	198 217	507 304
1984	26 119	23 256	51 880	33 283	106 868	64 272	327		518			306 523	201 700	508 223
1985	28 556	18 535	44 397	32 261	110 998	64 692	427	135				300 001	189 980	489 981
1986	27 278	18 650	46 612	27 896	114 493	60 461	367	260	151			296 168	178 542	474 710
1987	20 184	18 114	39 138	27 218	129 612	61 176						295 442	172 212	467 654
1988	20 137	20 364	44 311	30 193	127 134	58 840		151	92			301 222	154 112	455 334
1989	29 299	11 548	47 322	25 582	99 675	47 518	144					261 088	193 726	454 814
1990	22 663	11 369	38 012	26 743	105 277	38 357	106	621	286	103		243 537	143 322	386 859
1991	15 073	14 499	39 295	20 122	85 220	48 670	1 189	312	1 329	229		225 938	167 520	393 458
1992	13 487	8 043	41 079	23 090	82 134	38 228	138	239	73			206 511	135 706	342 217
1993	13 133	10 741	36 298	19 591	87 869	34 556	1 125					203 313	146 666	349 979
1994	16 507	10 221	32 670	23 389	67 440	24 774	254	169			35	175 459	130 466	305 925
1995	15 461	13 355	40 546	29 332	54 776	33 470		204		17		187 161	168 800	355 961
1996	19 447	9 469	39 759	20 418	49 219	25 289						163 601	118 500	282 101
1997	18 816	12 982	32 666	17 966	56 103	26 309	265	147	215			165 469	151 779	317 248
1998	22 410	6 789	33 852	22 802	49 065	23 091	165		81	124		158 379	175 936	334 315
1999 ²	19 058	10 782	44 658	22 445	51 385	26 579	36					174 943	153 600	328 543
2000	21 605	6 980	43 922	18 083	43 476	19 995	204	653				154 918	179 500	334 418
2001	16 800	9 465	26 729	12 879	38 717	19 185	293					124 068	125 195	249 263
2002	18 021	6 214	28 310	14 449	36 346	19 130		76	89			122 635	176 538	299 173
2003	10 174	7 228	26 010	15 219	35 077	15 176		334				109 218	129 213	238 431
2004	12 888	4 827	16 969	9 775	30 588	16 710						91 757	110 612	202 369
2005	9 333	4 560	16 717	9 031	34 472	15 276	191					89 580	129 886	219 466
2006	16 529	5 168	20 630	11 159	33 900	16 644						104 030	129 196	233 226
2007	20 485	7 054	24 180	10 391	27 596	13 462	140	503				103 811	137 397	241 208
2008	22 067	5 829	22 764	12 285	29 154	11 094	160	184				103 537	120 150	223 687
2009	13 583	5 049	18 788	9 719	29 150	14 173	155					90 617	111 880	202 497
2010	8 908	7 660	12 913	12 131	31 408	14 096	90			52		87 258	119 617	206 875
2011	8 919	5 866	22 236	9 237	31 678	13 926						91 862	88 351	180 213
2012	20 213	8 795	24 622	13 261	24 594	11 878						103 363	94 559	197 922
2013	18 034	7 296	26 773	10 661	22 433	14 436	152					99 785	100 168	199 953

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre.

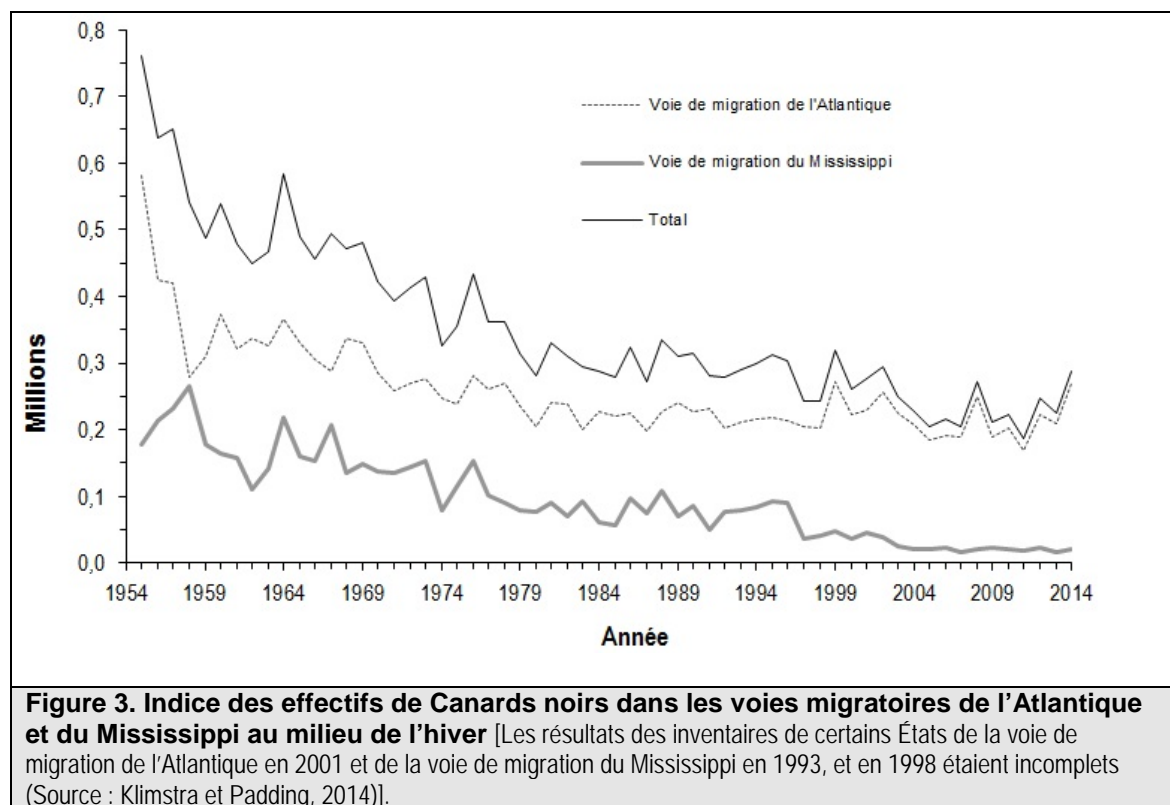
² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M. Gendron et A. Smith 2014 (SCF données pour le Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

D'après les dénombrements effectués au milieu de l'hiver par le USFWS dans les États des voies de migration de l'Atlantique et du Mississippi (ce qui ne couvre pas l'ensemble de l'aire d'hivernage de l'espèce), les effectifs du Canard noir ont commencé à diminuer dans les années 1950 pour atteindre un creux historique au début des années 1980 (figure 4). Depuis, les effectifs sont demeurés stable mais il n'y a que la moitié des effectifs dénombrés dans les aires d'hivernage aux États-Unis maintenant qu'il y en avait dans les années 1950. On observe, depuis quelques années un déplacement dans la distribution en hiver avec une augmentation du nombre de Canard noirs hivernant au Canada. Puisque l'inventaire mené par le USFWS en hiver aux États-Unis exclut le Canada, l'ampleur du déclin est probablement moins important que ce que laisse croire cet inventaire. Trois facteurs peuvent possiblement expliquer la baisse dramatique de la population du Canard noir: perte d'habitats causée par le développement urbain et agricole, autant sur les aires de nidification que d'hivernage; compétition avec le Canard colvert dont la taille de la population et la distribution de l'espèce prennent de l'expansion dans l'est du Canada; et finalement la récolte sportive, pour laquelle des mesures restrictives ont été mises en place depuis plusieurs années (Conroy et coll. 2002).

Afin de mieux suivre et estimer les effectifs de Canards noirs, un inventaire aérien à grande échelle (RPRHS dans l'est du Canada), amorcé en 1990 par le Plan conjoint sur le Canard noir a été mis en place pour suivre la population de Canards noirs sur les aires de reproduction (provinces de l'Atlantique, forêt boréale du Québec et du nord-est de l'Ontario; figure 1 section sur le suivi des populations). Les données obtenues de cet inventaire montrent que la population est demeurée stable depuis plusieurs décennies, toutefois, les effectifs demeurent sous les objectifs de population de 830 000 canards (PNAGS, 2012).



Références

- Conroy, M.J., M.W. Miller et J.E. Hines. 2002. Identification and synthetic modeling of factors affecting American black duck populations. *Wildlife Monographs*, n° 50, 64 pages.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Klimstra, J.D. et P.L. Padding. 2014. Atlantic Flyway harvest and population survey data book. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel, MD North American Waterfowl Management Plan (NAWMP), Plan Committee. 2012. North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands. Canadian Wildlife Service, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pp.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales, 48 pages.
- Environnement Canada, département de l'Intérieur des États-Unis et secrétaire de l'Environnement et des Ressources naturelles du Mexique, 48 pages.
- Raftovich, R.V. et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-2013 and 2013-14 hunting seasons, U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*)

Le Canard colvert est l'espèce de canard barboteur la plus abondante et dont l'aire de répartition est la plus vaste au Canada. Les provinces des Prairies accueillent le plus grand nombre de Canards colverts. Au cours des dernières décennies, les Canards colverts se sont étendus vers l'est et sont maintenant bien établis au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Toutefois, ils demeurent rares à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador. Le Canard colvert est l'espèce de canard la plus largement chassée au pays.

Abondance et tendances

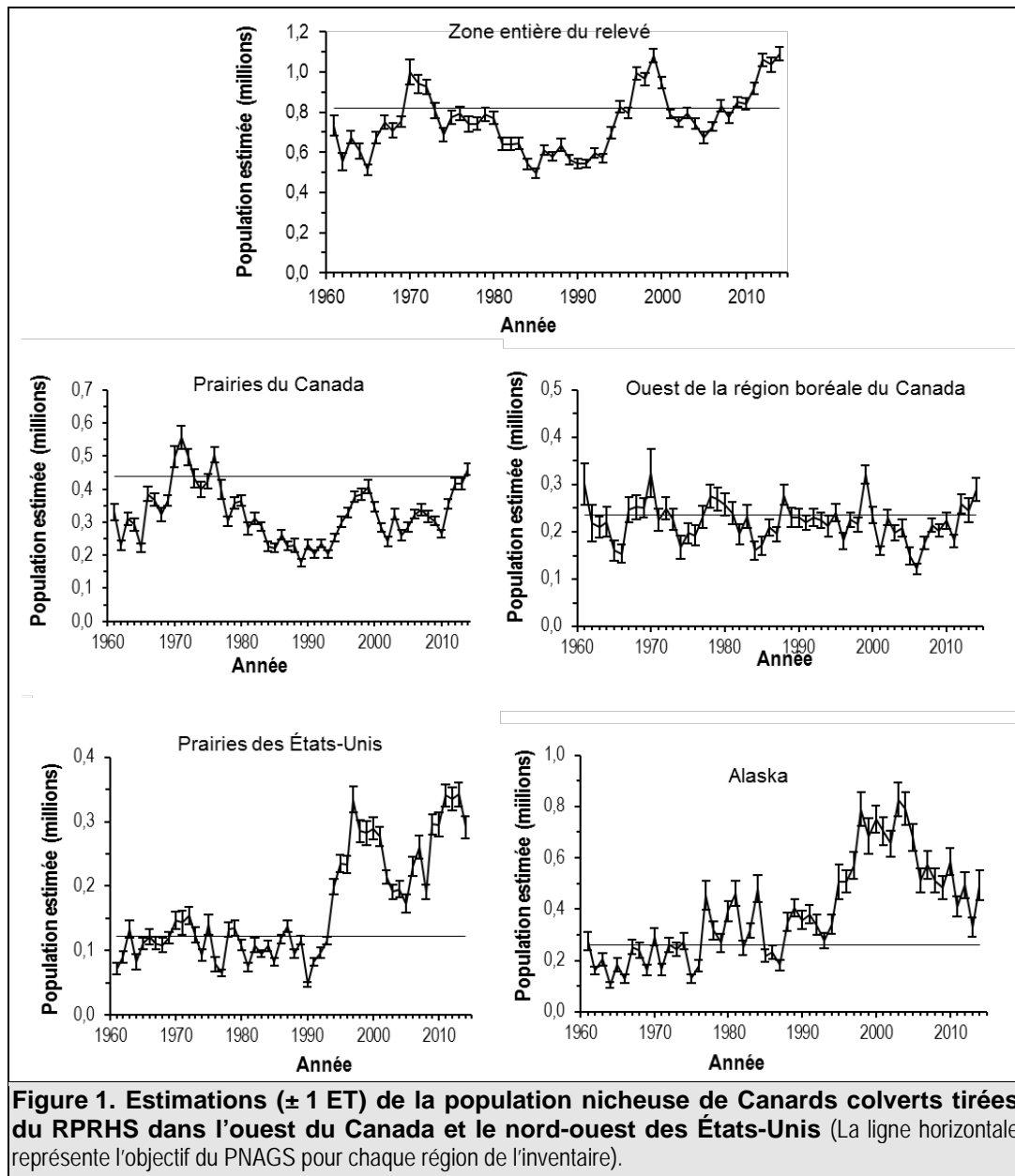
Le Canard colvert est suivi dans le cœur de son aire de nidification grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest et l'est du Canada (figure 1– section Suivi des populations). L'espèce est également suivie grâce à d'autres inventaires de la sauvagine à plus petite échelle à travers le pays, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

La population nicheuse de Canards colverts dans la zone d'inventaire s'est remise du déclin qu'elle a subi dans les années 1980. Toutefois, en 2001, elle a de nouveau chuté sous l'objectif du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine établi à 8,2 millions (PNAGS, 2012; figure 1), et est demeurée inférieure à cet objectif jusqu'en 2006. Entre 2007 et 2009, l'indice de la population nicheuse de Canards colverts nichant dans l'aire d'inventaire fluctuait autour de l'objectif du PNAGS, et à partir de cette période, il s'est maintenu au-dessus de l'objectif du PNAGS (soit 10,9 millions en 2014). Dans la zone entière du relevé, les tendances de la population sont significativement à la hausse sur les cinq et dix dernières années (tableau 1).

En 2014, l'abondance estimée de Canards colverts dans les Prairies canadiennes (4,6 millions) était supérieure à celle de 2013 (4,2 millions; tableau 1) et légèrement supérieure à l'objectif du PNAGS de 4,4 millions d'oiseaux pour la région; une première depuis le milieu des années 1970 (figure 1). Dans l'ouest de la région boréale du Canada, la population nicheuse de canards colverts était de 18 % supérieure à celle de l'année précédente, avec un effectif estimé à 2,9 millions d'oiseaux (tableau 1). Dans les deux régions, les populations nicheuses affichent des tendances significatives à la hausse sur les cinq et dix dernières années.

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Canards colverts tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. *Tendance significative à $p < 0.05$).						
RPRHS – Ouest du Canada et nord-ouest des E.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	10 372 (361)	10 900 (348)	8 458	0,5	5,3*	6,5*
Ouest de la région boréale du Canada	2 458 (260)	2 892 (246)	1 983	-0,2	7,8*	8,5*
Prairies des É.-U. (centre-nord)	3 421 (186)	2 917 (171)	2 573	2,4*	6,6*	-0,2
Alaska	329 (38)	492 (57)	537	2,6*	-4,3*	-5,5*



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

En 2014, les effectifs de Canards colverts estimés dans la zone de l'inventaire ont diminué de 11 % comparativement aux estimations de 2013 (tableau 2). Toutefois, à long terme, les Canards colverts continuent d'afficher des tendances à la hausse dans les régions des terres hautes de l'Atlantique et l'ouest du bouclier boréal, et des tendances stables dans les régions est et centrale du bouclier boréal (tableau 2; figure 2).

Tableau 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Canards colverts tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; en 2013, seules les données de l'inventaire en hélicoptère ont été utilisées).

RPRHS – est du Canada	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)
Ensemble de la zone d'inventaire	501 (328 – 804)	445 (298 – 679)	436
Hautes terres de l'Atlantique	15 (9 - 27)	13 (8 – 24)	13
Est du bouclier boréal	1,0 (0,5 – 2)	1,6 (0,8 – 3)	2,1
Centre du bouclier boréal	15 (10 – 25)	10 (6 – 16)	15
Ouest du bouclier boréal	469 (299 – 769)	420 (275 – 650)	404

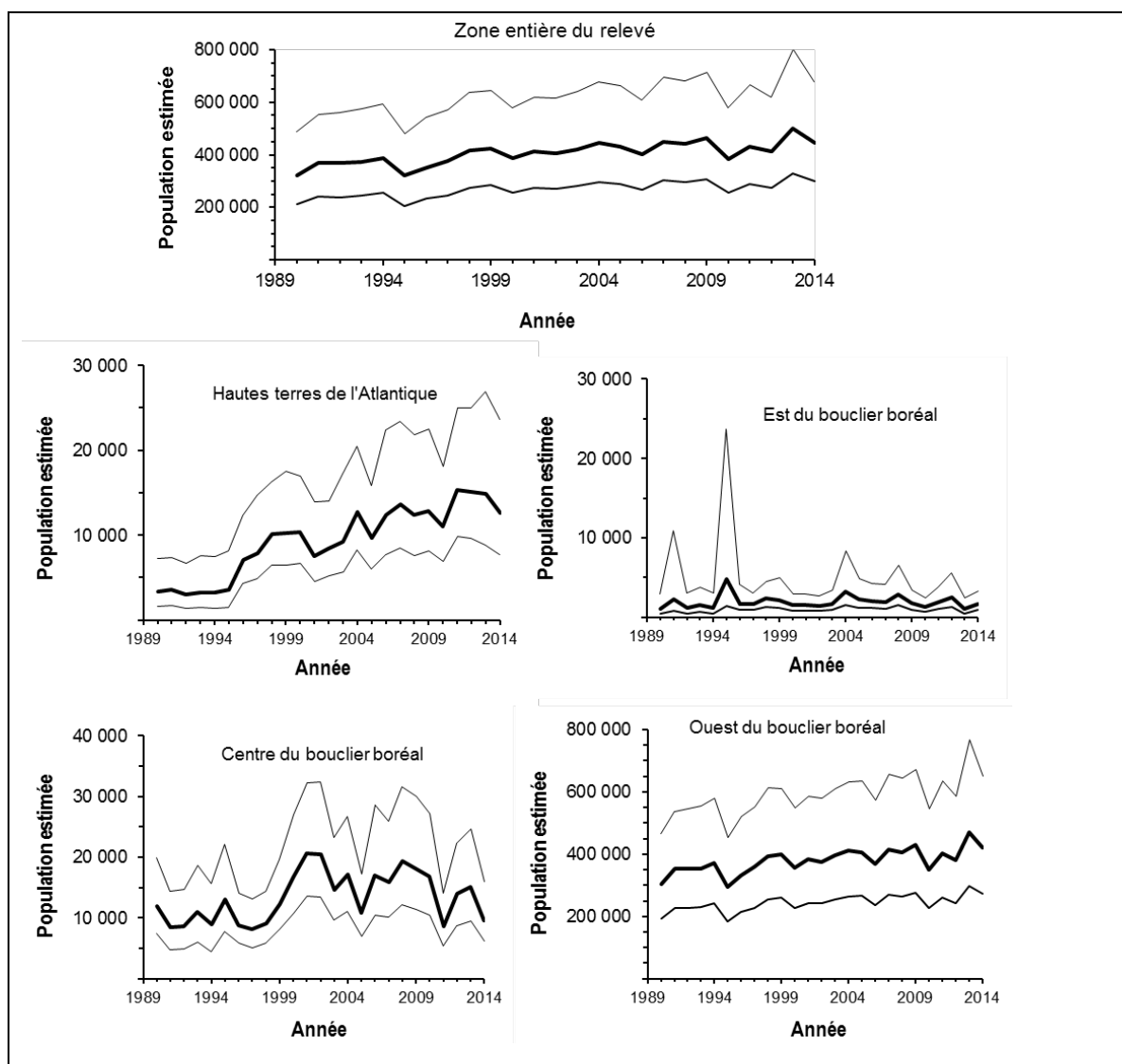


Figure 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Canards colverts tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les chiffres représentent les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; en 2013, seules les données de l'inventaire effectué en hélicoptère par le SCF ont été utilisées.)

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT, QUÉBEC

Le Canard colvert est de loin l'espèce la plus abondante dans les basses-terres du Saint-Laurent (2 à 5 fois le nombre de Canards noirs). En 2014, l'effectif de la population a atteint 17 024 équivalents-couples reproducteurs (9% au-dessus de la moyenne sur 5 ans). Depuis 2004, l'espèce enregistre une tendance à long terme à la hausse de 2,6% par année (figure 3).

Couples nicheurs			Tendances	
2013	2014	2010–2014	2004–2014	2010–2014
18 803 (1 788)	17 024 (1 370)	15 616 (1 573)	2.6%	5.2%

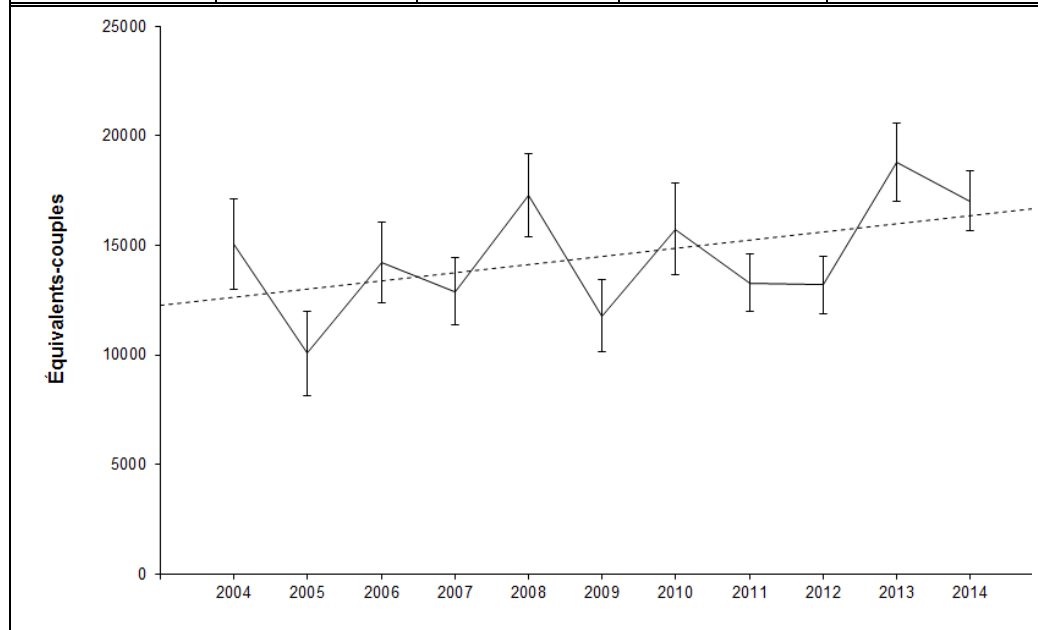


Figure 3. Estimations et tendances du nombre de couples reproducteurs (± 1 ET) de Canards colverts dans les basses terres du Saint-Laurent, Québec, 2004-2014
(Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. Les tests pour vérifier si les valeurs sont statistiquement significatives n'ont pas encore été réalisés).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

La population reproductrice de Canards colverts, l'espèce de canard la plus abondante dans le sud de l'Ontario, a légèrement augmenté depuis 1981–1982; en 2014, on comptait environ 118 000 couples reproducteurs de Canards colverts dans le sud de l'Ontario, soit la plus faible estimation pour cette espèce depuis le début des années 1990 (figure 4).

2013	2014	Tendance récente (2005–2014)	Tendance à long terme (1971–2014)
146 217 (21 797)	118 911 (18 168)	-0.4 %	0.9 %

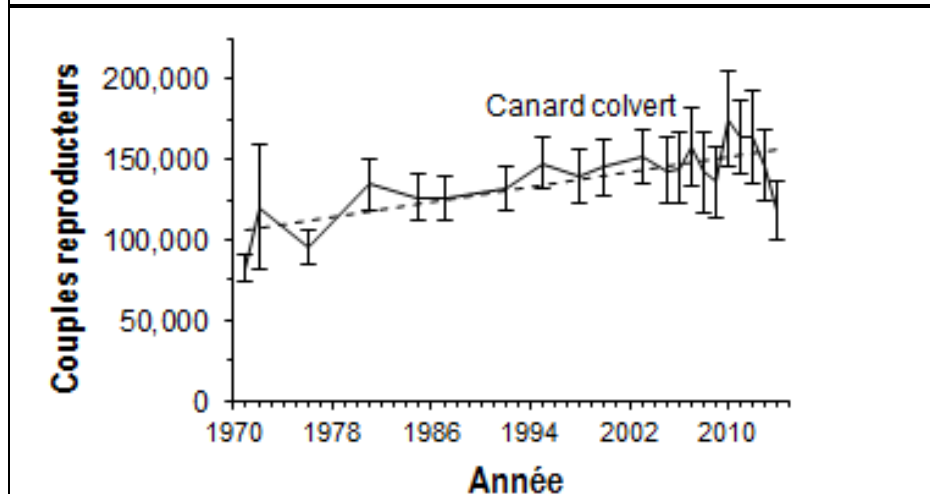


Figure 4. Estimations et tendances du nombre de couples reproducteurs (± 1 ET) de Canards colverts dans le sud de l’Ontario, 1971-2014 (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. Les tests pour vérifier si les valeurs sont statistiquement significatives n’ont pas encore été réalisés).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le Canard colvert est l’espèce la plus abondante du centre de la Colombie-Britannique. Depuis 2008, la tendance de l’espèce demeure stable (figure 5).

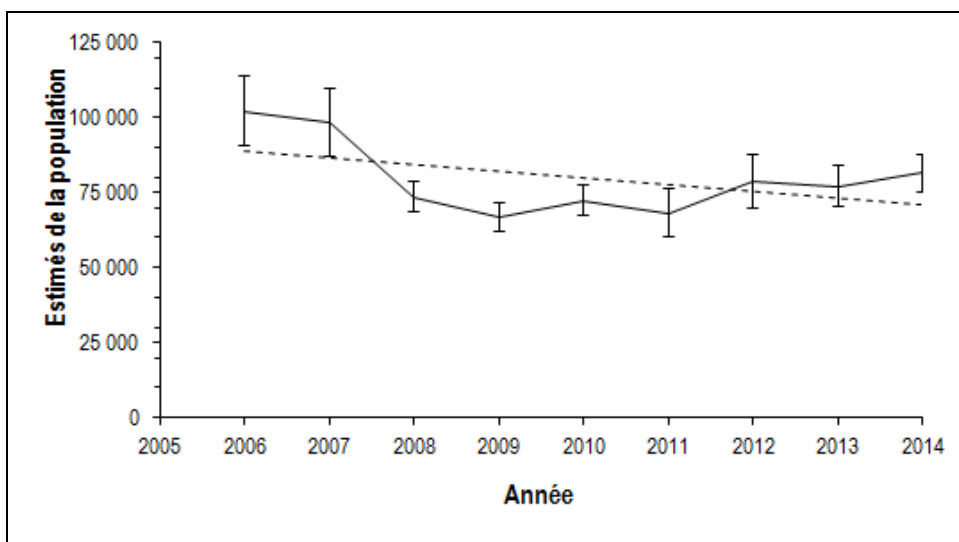


Figure 5. Estimation des effectifs (± 1 ET) de Canards colverts dans le plateau central de la Colombie-Britannique au printemps, 2006–2014.

- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

En 2014, l'indice de population pour le Canard colvert a diminué légèrement dans le sud du Yukon. Malgré des fluctuations importantes, la tendance de la population est stable depuis le milieu des années 1990 (figure 6).

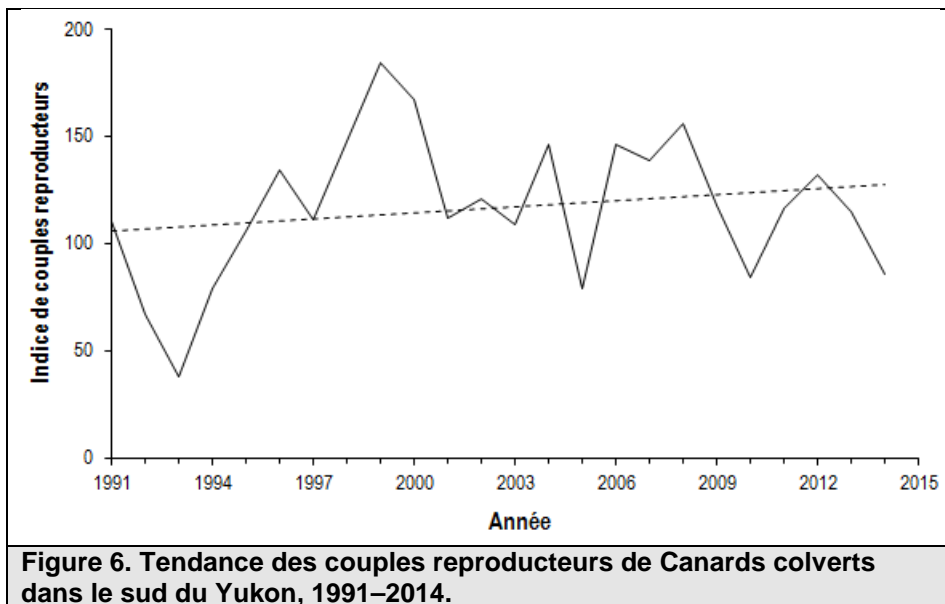


Figure 6. Tendence des couples reproducteurs de Canards colverts dans le sud du Yukon, 1991–2014.

Récolte par la chasse

La récolte de Canards colverts au Canada a régressé au fil du temps parallèlement au nombre décroissant de chasseurs de sauvagine, atteignant son niveau le plus bas en 2010 (tableau 3). Aux États-Unis, la récolte a également diminué au fil des années, mais seulement légèrement. Néanmoins, le Canard colvert demeure de loin l'espèce de canard la plus chassée au Canada, représentant plus de 40% des prises total de canard.

Tableau 3. Estimations de la récolte de Canards colverts au Canada et aux États-Unis.

	Canada												É.-U. ¹	Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B. N.-O/Nu	Yn	Total	Total	Total
1974	154	130	406	761	50 036	191 532	105 723	366 291	488 448	62 595		1 266 076	4 604 760	5 870 836
1975	774	405	972	583	57 791	296 173	159 142	567 985	521 935	122 725	1 698	797 1 730 980	5 021 187	6 752 167
1976	770	256	753	748	71 851	322 047	204 598	606 239	609 576	114 198	3 229	898 1 935 163	5 089 879	7 025 042
1977	836	196	1 155	992	81 835	268 878	165 257	391 986	510 396	131 066	3 073	584 1 556 254	4 436 025	5 992 279
1978	850	259	2 659	452	61 507	322 006	239 298	395 276	382 319	115 038	2 098	1 290 1 523 052	5 024 806	6 547 858
1979	555	465	3 077	725	70 597	266 018	245 016	419 509	485 014	117 176	1 182	1 673 1 611 007	4 772 481	6 383 488
1980		948	3 056	1 436	82 027	290 941	210 152	355 042	480 188	104 768	2 551	2 473 1 533 582	4 650 996	6 184 578
1981	2 945	1 461	2 536	2 491	91 946	279 541	175 213	231 119	392 273	114 672	1 703	1 033 1 296 933	4 342 590	5 639 523
1982	438	410	1 406	1 792	93 288	335 813	148 862	241 734	296 124	92 492	1 552	1 213 911	3 907 640	5 121 551
1983	1 067	937	4 044	2 557	87 349	297 944	160 521	284 403	364 000	121 758	2 417	603 1 327 600	4 419 401	5 747 001
1984	1 097	738	2 120	1 668	67 432	284 128	117 207	183 300	306 234	89 453	4 501	1 366 1 059 244	3 924 516	4 983 760
1985	794	1 149	3 310	3 258	97 037	293 333	87 172	158 302	180 117	81 943	4 153	914 911 482	3 321 432	4 232 914
1986	2 933	755	3 135	2 526	84 303	265 491	112 363	151 384	182 748	72 263	811	433 879 145	3 370 312	4 249 457
1987	1 020	728	3 692	3 141	116 452	315 101	136 678	154 961	211 929	75 591	1 120	192 1 020 605	3 204 515	4 225 120
1988		902	2 304	1 620	83 748	233 556	64 324	75 853	139 565	63 700	2 543	412 668 527	1 989 367	2 657 894
1989	1 280	925	4 339	2 246	79 419	263 152	70 132	75 645	188 516	57 269	438	773 744 134	2 333 286	3 077 420
1990	1 162	1 028	3 557	3 183	86 524	261 267	60 851	79 494	175 921	60 395	866	290 734 538	2 287 525	3 022 063
1991	949	1 106	3 712	4 582	84 483	229 026	60 932	70 050	122 105	51 458	94	641 629 138	2 354 562	2 983 700
1992	863	199	6 407	5 243	87 824	196 647	65 991	68 765	94 795	52 172	605	298 579 809	2 538 227	3 118 036
1993	1 025	1 178	5 029	3 755	100 032	202 647	42 969	50 351	83 094	45 181	1 178	560 536 999	2 736 658	3 273 657
1994	795	864	3 305	2 894	107 222	197 833	57 923	88 848	113 068	50 412	2 042	205 625 411	3 108 589	3 734 000
1995	532	751	4 822	5 131	83 307	176 680	74 206	104 296	111 048	40 782	1 509	278 603 342	4 405 867	5 009 209
1996	351	1 024	4 286	4 044	82 201	176 869	91 265	121 608	115 668	42 447	1 326	641 089	4 851 606	5 492 695
1997	1 461	417	8 047	5 371	77 594	178 169	107 379	133 017	151 167	55 513	437	126 718 698	5 378 576	6 097 274
1998	1 628	1 011	5 440	7 512	76 320	164 431	104 469	129 461	119 826	52 663	881	276 663 918	5 589 746	6 253 664
1999 ²	1 188	667	6 305	4 866	69 568	131 901	82 637	182 714	105 126	48 002		220 633 194	5 499 044	6 132 238
2000	1 511	1 915	5 481	5 999	81 655	162 352	78 201	195 276	107 203	49 272	510	72 689 447	5 677 925	6 367 372
2001	600	1 192	5 720	7 046	79 895	166 628	92 114	107 411	94 698	35 574	642	229 591 749	5 383 678	5 975 427
2002	299	2 175	6 498	6 001	66 532	147 844	77 991	118 856	80 706	37 370	1 701	609 546 582	4 915 597	5 462 179
2003	694	803	4 711	6 509	58 871	138 096	66 402	126 396	73 086	35 383	409	109 511 469	5 019 204	5 530 673
2004	1 985	1 100	5 245	5 227	65 284	132 186	75 968	129 627	78 269	28 515	275	36 523 717	3 702 898	4 226 615
2005	754	1 681	4 544	4 732	72 231	115 284	87 315	144 393	78 798	33 586	688	544 006	4 436 639	4 980 645
2006	753	1 122	5 460	6 389	72 245	124 751	111 026	174 174	88 533	28 928	215	613 626	4 668 411	5 282 037
2007	1 837	1 289	5 711	7 030	65 187	119 403	68 121	163 912	82 133	30 167	897	265 545 952	4 858 382	5 404 334
2008	48	1 725	4 748	5 662	69 899	119 971	60 690	150 906	97 567	35 924		488 547 628	4 554 968	5 102 596
2009	80	651	4 079	3 377	65 216	106 537	61 460	135 546	62 778	32 736		67 472 527	4 135 197	4 607 724
2010	1 319	2 197	4 057	4 683	57 138	105 904	48 076	127 207	67 681	28 057		446 319	4 166 253	4 612 572
2011	670	3 434	5 296	5 501	62 037	105 529	59 170	143 258	91 670	32 990	334	509 889	4 409 096	4 918 985
2012	767	1 475	3 060	5 682	55 862	79 180	67 173	188 383	89 249	36 160	415	928 528 334	3 935 272	4 463 606
2013		758	7 500	9 689	47 579	107 319	42 549	193 591	106 935	29 986	923	546 829	3 637 597	4 184 426

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Les Canards colverts comptent parmi les espèces de sauvagine les plus populaires auprès des chasseurs. Leur aire de répartition est vaste, et ils possèdent une bonne capacité d'adaptation, nichant dans des habitats aussi diversifiés que la forêt boréale et les grandes villes. Le Canard colvert représente sans contredit l'espèce de sauvagine la plus étudiée. On lui a alloué plus d'efforts de gestion qu'à toute autre espèce de canard nord-américaine.

Au fil de leur progression vers l'est, les Canards colverts se sont hybridés de plus en plus avec les Canards noirs, ce qui pourrait constituer l'une des causes du déclin du Canard noir. Pour cette raison, les canards colverts jouent un rôle important dans la gestion du Canard noir.

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales, 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Canard pilet (*Anas acuta*)

Le Canard pilet est l'une des espèces de sauvagine les plus abondantes au Canada. L'espèce est présente dans tout le pays, et le cœur de son aire de nidification se situe dans la région des cuvettes des Prairies de l'Ouest canadien. Le succès de nidification et la productivité annuelle varient en fonction du nombre d'étang dans les prairies; les périodes de longue sécheresse ont causé des déclinés dramatiques dans la population et possiblement de façon plus marquée dans les Prairies du Canada.

Abondance et tendances

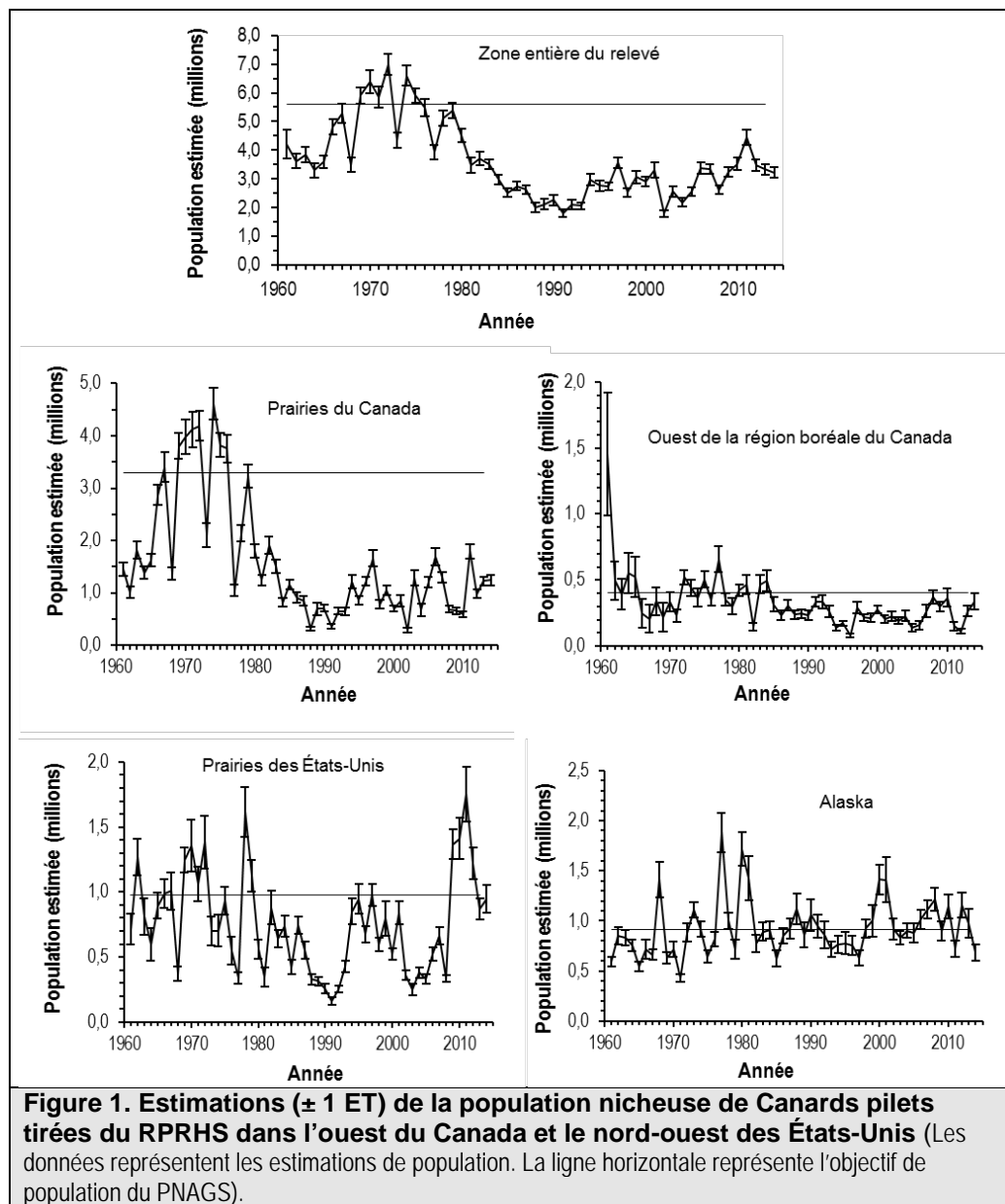
La population nicheuse de Canards pilets est suivie annuellement dans l'ouest du Canada grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) (figure 1, section Suivi des populations). Les effectifs de Canards pilets sont également suivis dans le cadre d'autres inventaires à plus petite échelle réalisés à l'extérieur de l'aire d'inventaire du RPRHS, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

À la suite de la baisse spectaculaire de ses effectifs dans les années 1980 et au début des années 1990, la population nicheuse de Canards pilets a montré des signes de rétablissement à la fin des années 1990, passant à 3,6 millions d'oiseaux en 1997 (figure 1). Par la suite, les effectifs de Canards pilets ont de nouveau chuté, atteignant un creux historique de 1,8 million d'oiseaux en 2002, avant de réaliser un bond à 4,4 millions en 2011. En 2014, la population était estimée à 3,2 millions d'oiseaux (tableau 1), toujours en dessous de l'objectif du PNAGS de 5,6 millions.

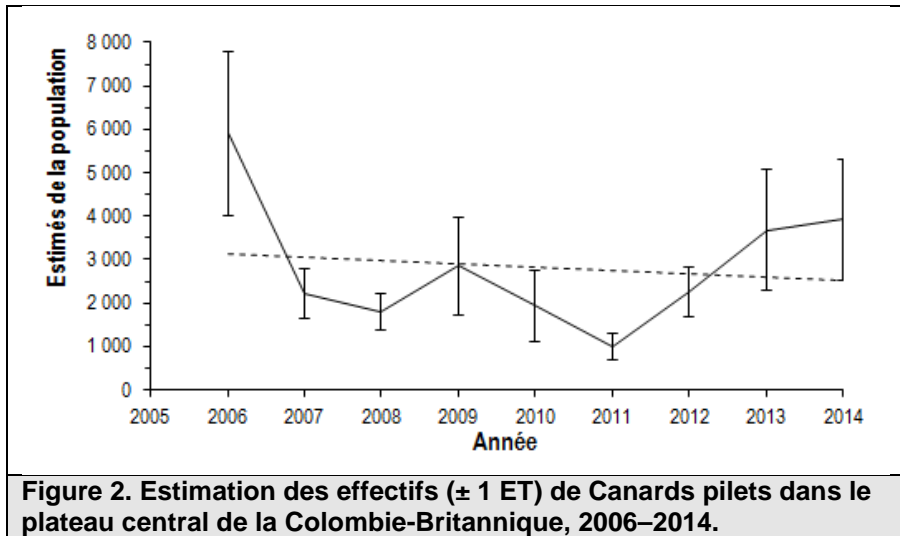
En 2014, l'estimé de la population nicheuse des Prairies canadiennes (1,25 million) était semblable à celui de 2013 (tableau 1). Les conditions d'habitat étaient particulièrement bonnes en 2014, comparables à celles de 2014, où prévalait un grand très grand nombre d'étangs. Les estimations de la population des Prairies canadiennes demeurent toutefois sous l'objectif du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine de 3.3 millions d'oiseaux pour cette région (PNAGS, 2012). Dans l'ouest de la région boréale, les effectifs de Canards pilets ont augmenté de 28 % par rapport à 2013 (tableau 1); toutefois, cette population demeure en deçà de l'objectif du PNAGS de 407 000 canards pilets (PNAGS, 2012).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Canards pilets tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).						
RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	3 335 (188)	3 220 (180)	3 205	-1,2*	2,3	-4,5
Prairies du Canada	1 229 (82)	1 250 (102)	1 083	-2,3*	1,9	11,8*
Ouest de la région boréale du Canada	265 (39)	338 (63)	235	-1,7*	2,8	4,2
Prairies des É.-U. (centre-nord)	868 (82)	947 (106)	884	-0,5	13,6*	-13,9
Alaska	974 (143)	686 (82)	1 002	0,5	-2,2*	-7,0*



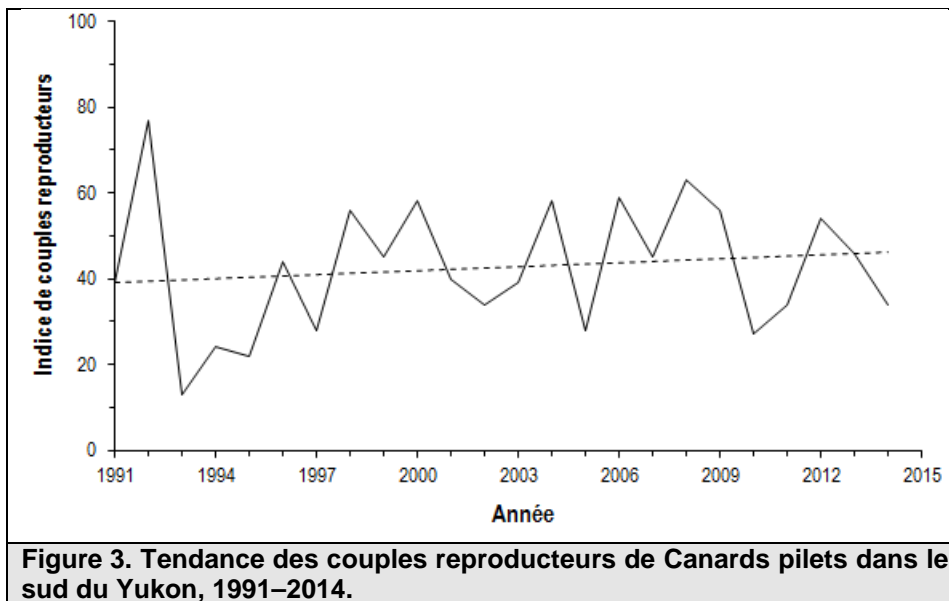
- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Malgré des variations interannuelles importantes, le Canard pilet montre une tendance stable depuis le début de l'inventaire en 2006 (figure 2).



- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

La population de Canards pilets montre une tendance à long terme stable depuis le début de l'inventaire en 1991 (figure 3).



Récolte par la chasse

Au Canada, la récolte de Canards pilelets a diminué d'environ 70 à 80 % depuis les années 1980. Ce déclin concorde avec le déclin observé dans les effectifs de population et le nombre de chasseurs (tableau 2).

	Canada													É.-U.	Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total
1974	939	820	659	790	14 043	8 296	7 545	39 226	69 214	14 281			155 813	1 248 305	1 404 118
1975	1 092	431	612	787	21 999	9 644	20 611	55 909	81 637	23 758	72	417	216 969	1 566 686	1 783 655
1976	1 507	651	2 663	352	27 578	17 112	17 545	34 693	59 532	38 626	385	277	200 921	1 322 166	1 523 087
1977	2 438	1 653	1 717	607	39 581	14 333	11 243	20 469	69 905	29 464	137	313	191 860	985 055	1 176 915
1978	824	829	1 892	1 039	21 298	13 077	21 072	14 051	38 039	22 830	698	216	135 865	1 337 507	1 473 372
1979	1 693	579	1 056	382	14 958	9 326	19 745	30 588	48 505	17 735	691	287	145 545	1 320 392	1 465 937
1980	905	510	757	1 384	16 722	13 248	12 872	16 868	44 003	21 392		108	128 769	1 080 571	1 209 340
1981	1 536	747	951	1 144	17 437	11 977	16 099	2 430	39 745	18 658	91	148	110 963	790 803	901 766
1982		1 531	1 009	1 479	20 791	10 946	13 290	12 598	29 130	14 021			104 795	791 353	896 148
1983	2 805	523	694	303	15 867	10 767	11 195	17 056	27 154	13 385	1 864	175	101 788	809 817	911 605
1984	1 698	1 047	717	908	9 253	10 132	13 131	12 343	34 016	19 661	168	337	103 411	666 255	769 666
1985	1 459	748	1 460	1 817	16 486	15 345	9 668	8 117	24 051	11 244		810	91 205	523 330	614 535
1986	634	565	846	1 841	13 163	9 057	6 988	9 077	8 632	8 885		296	59 984	456 235	516 219
1987	807	2 218	632	1 017	11 864	6 020	5 478	8 386	19 668	10 945		158	67 193	537 942	605 135
1988	1 998	1 449	486	715	12 160	8 019	13 779	5 320	14 667	10 831			69 424	199 100	268 524
1989	1 421	660	344	1 406	15 460	11 511	7 560	4 326	11 766	8 549	45		63 048	262 712	325 760
1990	4 114	450	653	1 707	19 568	8 231	5 279	10 087	13 483	7 750	281	41	71 644	236 271	307 915
1991	351	542	901	844	9 357	4 742	4 407	4 023	5 689	4 179	112	73	35 220	209 701	244 921
1992		910	79	464	6 221	4 861	5 236	2 126	6 914	6 393	136	77	33 417	216 158	249 575
1993	1 090	1 336	852	706	11 401	5 156	5 172	3 253	4 025	4 701	61		37 753	248 406	286 159
1994	934	765	1 163	1 136	11 307	4 649	4 866	7 302	7 518	4 738		64	44 442	310 549	354 991
1995	1 727	454	965	1 240	7 831	4 552	8 974	6 521	7 573	4 476			44 313	522 602	566 915
1996	1 246	478	897	1 234	5 043	4 011	10 323	14 477	9 621	5 367			52 697	520 170	572 867
1997	785	139	116	493	7 423	5 560	13 248	13 656	13 883	5 422	37		60 762	695 410	756 172
1998	1 026		653	757	7 735	6 361	14 347	11 099	11 119	6 462	19	276	59 854	572 168	632 022
1999 ¹	390	1 137	755	1 790	8 956	6 457	9 830	10 610	10 304	5 464		0	55 693	539 520	595 213
2000	470	509	499	581	6 480	5 397	8 766	16 168	13 603	5 825	50		58 348	511 249	569 597
2001	137		400	610	4 910	3 708	9 215	7 050	8 730	4 806	18	59	39 643	434 952	474 595
2002	1 153	77	542	702	5 526	9 908	13 878	13 053	7 640	4 549			57 028	323 409	380 437
2003	571	598	227	1 270	6 794	10 420	8 998	8 687	8 204	1 947	234		47 950	341 113	389 063
2004	30	316	129	701	6 393	5 207	12 623	23 801	8 379	2 361			59 940	305 060	365 000
2005	256	313	308	536	4 677	3 178	6 653	13 450	10 769	3 675			43 815	406 262	450 077
2006	176	939	90	382	5 067	4 861	8 579	11 853	12 527	2 004	39		46 517	430 341	476 858
2007	228	584	660	634	5 533	5 059	13 329	18 054	10 085	2 410	224		56 800	521 998	578 798
2008	427	252	393	427	4 887	5 745	7 911	15 076	12 833	2 989			50 940	536 519	587 459
2009		190	104	504	4 039	4 684	4 582	17 226	6 138	2 837		2	40 306	498 762	539 068
2010	321	943	824	609	6 266	6 480	4 862	13 530	6 728	2 228			42 791	694 530	737 321
2011	302		578	263	3 287	1 670	6 188	20 217	14 053	2 755			49 313	802 100	851 413
2012		435	62		2 216	2 364	2 519	15 474	14 307	4 464			41 841	683 446	725 287
2013	612	671	696	721	7 060	4 850	3 796	19 243	15 786	2 357			55 792	538 467	594 259

¹Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.
Source des données : M. Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Bien qu'elle ne soit pas menacée, la population continentale de Canards pilelets se situe sous l'objectif du PNAGS depuis plusieurs années. Par ailleurs, elle ne s'est pas complètement rétablie malgré de bonnes conditions des milieux humides dans les Prairies depuis de nombreuses années. Cette situation

laisse supposer que la capacité de support du milieu pourrait avoir été fortement réduite à l'échelle du continent (PNAGS, 2012). L'expansion de l'agriculture et des pratiques agricoles changeantes pourraient avoir détruit une partie importante des habitats de nidification adéquats pour l'espèce.

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*)

La sarcelle d'hiver est une espèce largement répandue et relativement abondante au Canada. Son aire de reproduction est vaste, s'étendant de l'Alaska à Terre-Neuve-et-Labrador, vers le nord jusqu'à la limite des arbres. Contrairement à celle de nombreux autres canards barboteurs, son aire de reproduction principale se situe non pas dans la région des Prairies, mais dans la forêt boréale. Parmi les espèces de canards, la Sarcelle d'hiver est l'espèce la plus chassée au Canada après le Canard colvert et le Canard noir.

Abondance et tendances

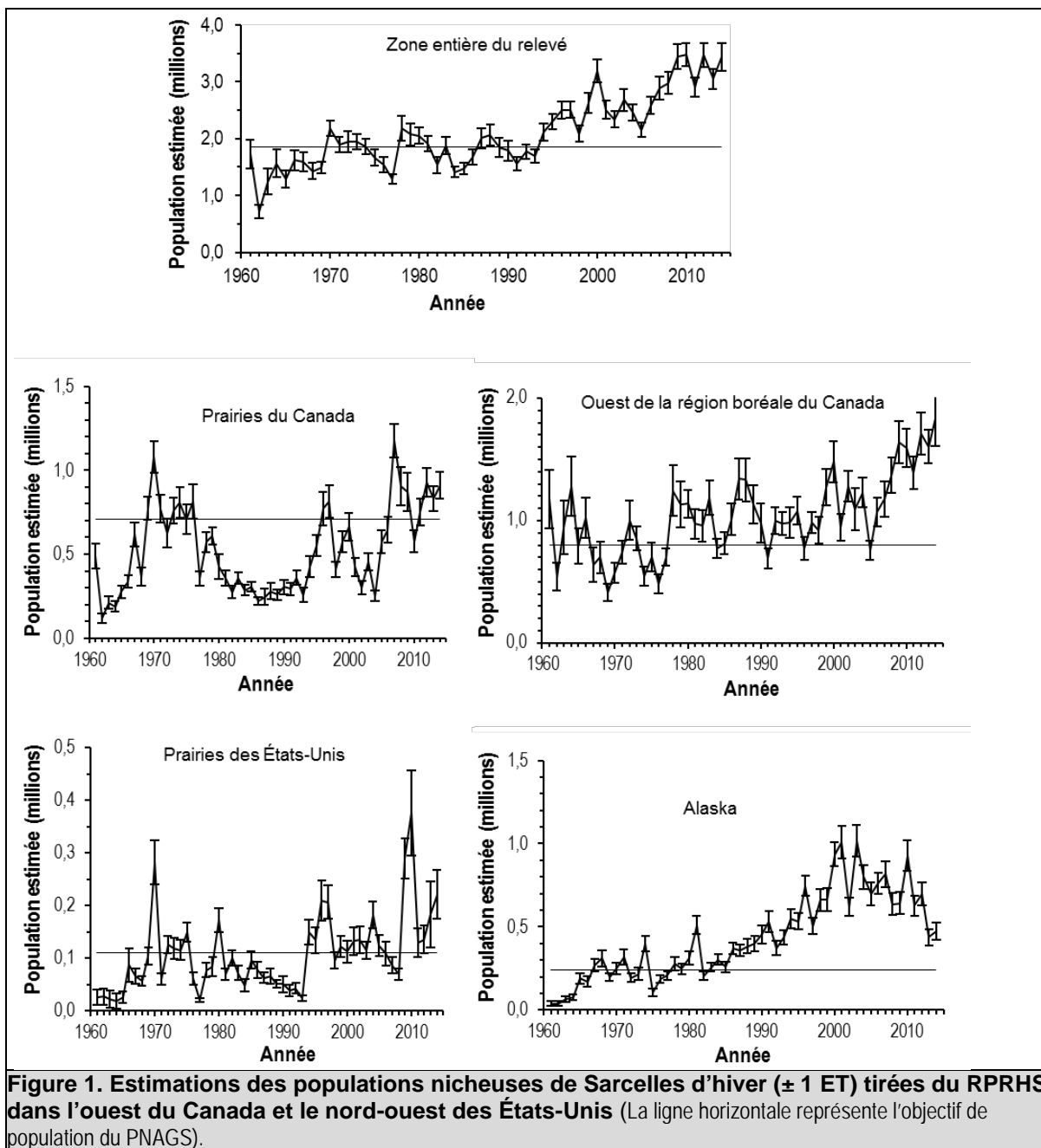
Dans l'ouest du Canada, les effectifs de la Sarcelle d'hiver ont augmentés depuis les années 1990, tandis que dans l'Est du Canada ils sont demeurés stables.

La Sarcelle d'hiver est suivie dans le cœur de son aire de reproduction grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest et l'est du Canada. L'espèce est également suivie par le biais d'autres inventaires des populations nicheuses de sauvagine réalisés à plus petite échelle dans tout le pays, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

À long terme, la population affiche une tendance à la hausse dans l'aire totale de l'inventaire (tableau 1) et elle dépasse l'objectif de population du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine de 1,86 million d'oiseaux. Les estimations de 2014 pour la forêt boréale de l'ouest du Canada et des Prairies canadiennes sont semblables à celles de 2013 et montrent des tendances significatives à la hausse sur 10 ans (tableau 1 et figure 1).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Sarcelle d'hiver tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).						
RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961–2014	2005–2014	2010–2014
Aire totale du relevé	3 053 (174)	3 440 (247)	2 942	1,6*	3,8	0,2
Prairies du Canada	831 (73)	910 (78)	751	1,1	8,0*	10,7*
Ouest de la région boréale du Canada	1 602 (136)	1 835 (224)	1 354	1,3*	8,0*	4,3
Prairies des É.-U. (centre-nord)	184 (62)	221 (46)	169	2,5*	8,3	-6,9
Alaska	436 (49)	474 (52)	704	4,2*	-4,7*	-15,7*



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

L'abondance estimée de Sarcelles d'hiver dans la zone de l'Inventaire de l'Est a diminué de 19 % en 2014 par rapport à l'estimation de 2013 (tableau 2). Dans l'ensemble, les Sarcelles d'hiver continuent d'afficher des tendances stables dans l'aire d'inventaire de l'est du RPRHS (figure 2).

Tableau 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Sarcelles d'hiver tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les chiffres représentent les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; pour 2013, les estimations sont fondées sur les résultats de l'inventaire en hélicoptère seulement).

RPRHS - est du Canada	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2005-2014)
Ensemble de la zone d'inventaire	292 (231 – 380)	236 (187 – 305)	278
Hautes terres de l'Atlantique	48 (32 – 76)	37 (26 – 55)	43
Est du bouclier boréal	92 (62 – 144)	96 (67 – 148)	92
Centre du bouclier boréal	47 (31 – 72)	32 (19 – 50)	47
Ouest du bouclier boréal	97 (66 – 149)	66 (43 – 101)	90

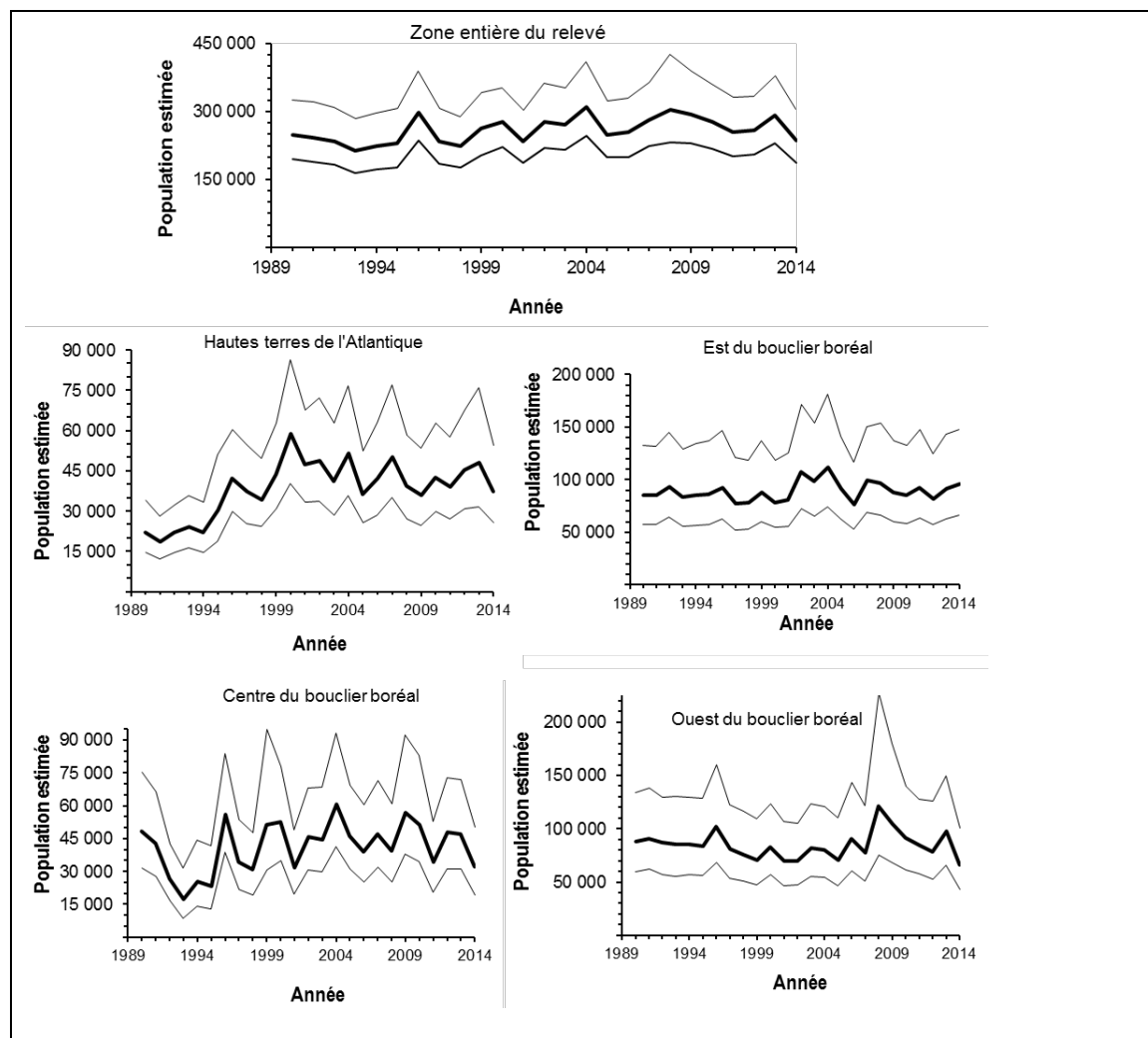
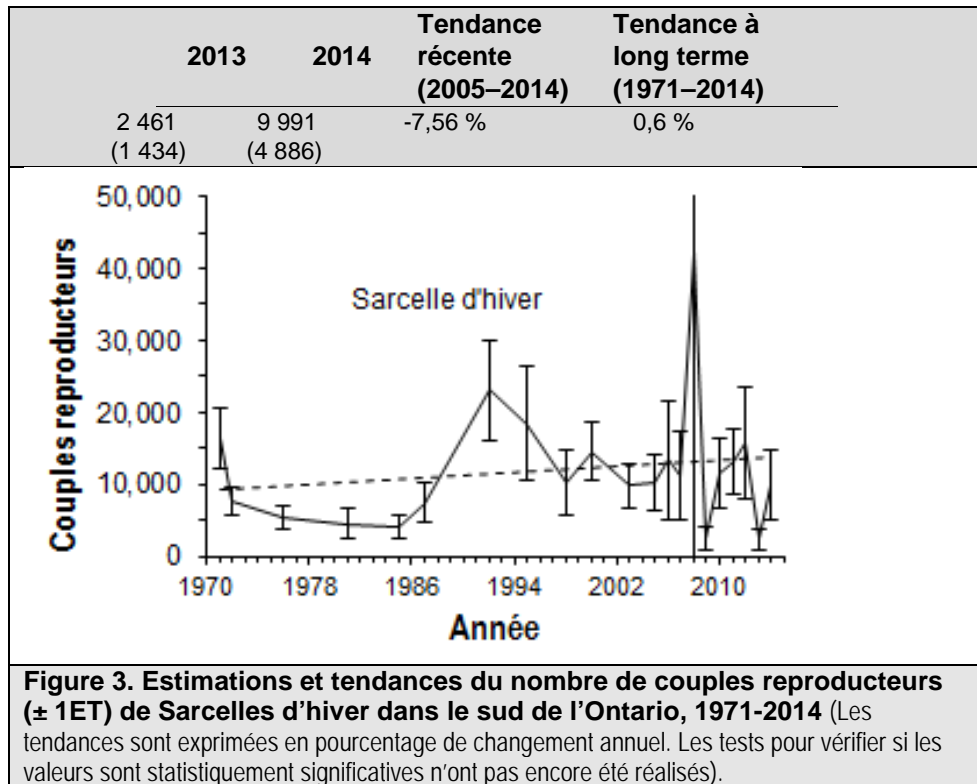


Figure 2. Estimations des populations nicheuse de Sarcelles d'hiver tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité de 90% (Les chiffres représentent les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; seulement les données de l'inventaire en hélicoptère ont été utilisées an 2013).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

Les estimations annuelles de Sarcelles d'hiver peuvent varier grandement, principalement en raison de leur faible abondance générale dans l'aire d'inventaire (figure 3), mais dans l'ensemble la Sarcelle d'hiver montre une légère tendance à l'augmentation dans le sud de l'Ontario.



- INVENTAIRE DE LA SAUVAGINE DANS LES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT, AU QUÉBEC

La Sarcelle d'hiver montre une tendance à l'augmentation sur le long terme dans les basses terres du Saint-Laurent en dépit des variations annuelles (figure 4).

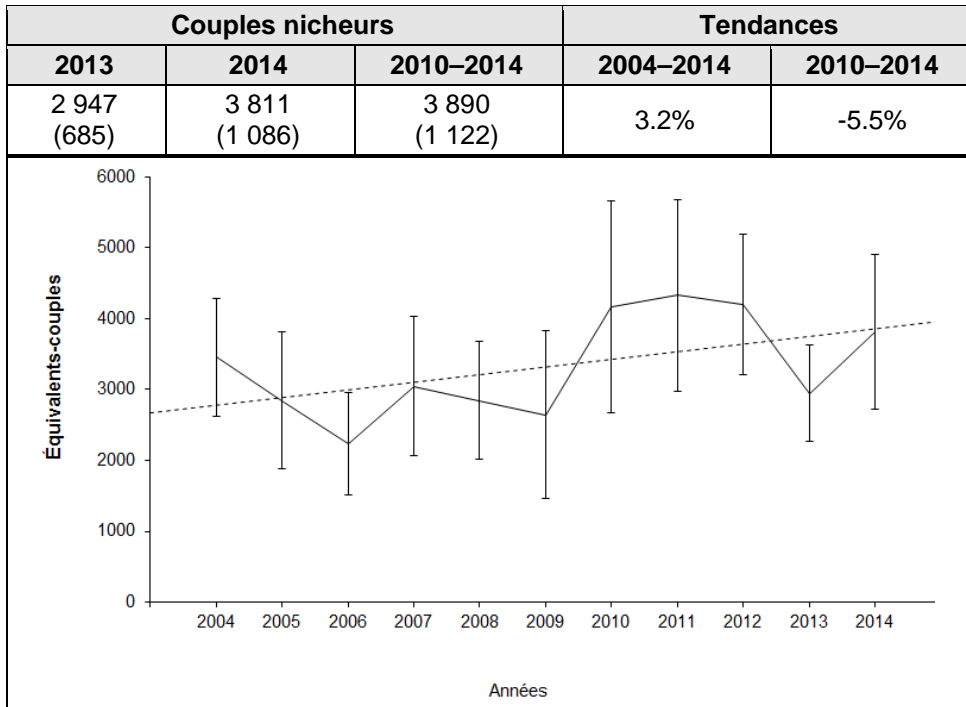


Figure 4. Estimations (± 1 ET) et tendances du nombre de couples reproducteurs de Sarcelles d'hiver dans les basses terres du Saint-Laurent, Québec, 2004-2014 (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. Les tests pour vérifier si les valeurs sont statistiquement significatives n'ont pas encore été réalisés).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Les effectifs de la Sarcelle d'hiver sur le plateau central de la Colombie-Britannique montrent une légère baisse depuis le début de l'inventaire en 2006 (figure 5).

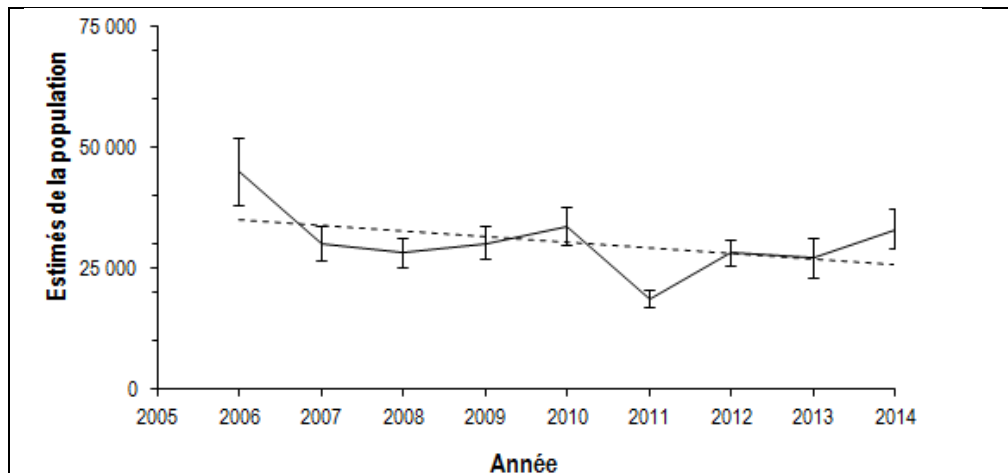
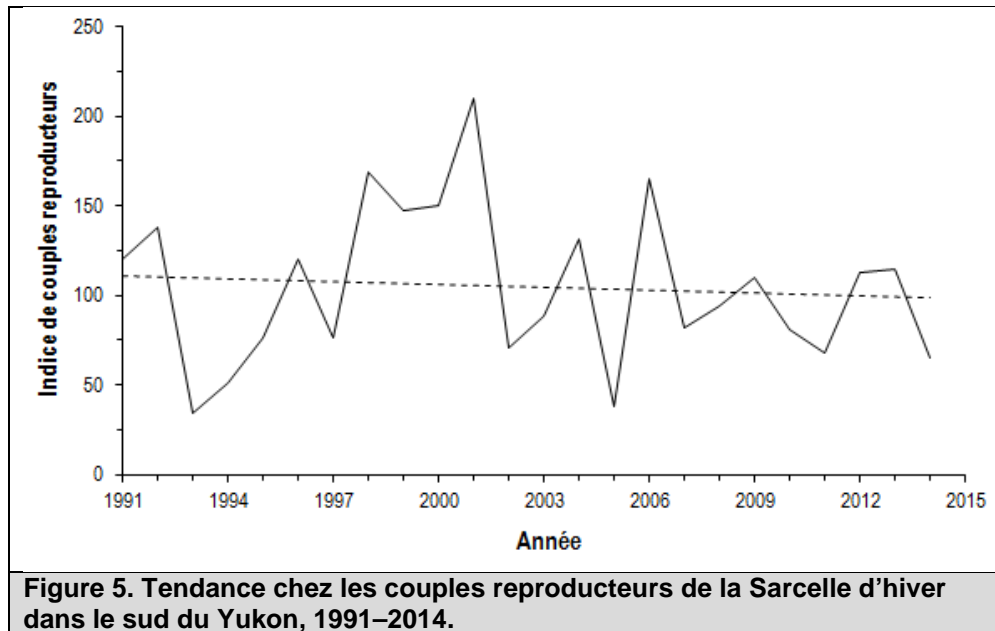


Figure 5. Estimations de la population (± 1 ET) de la Sarcelle d'hiver sur le plateau central de la Colombie-Britannique, 2006–2014.

- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

L'indice de couples reproducteurs de Sarcelles d'hiver montre des variations interannuelles importantes depuis le début de l'inventaire en 1991, mais une tendance à long terme stable (figure 5).



Récolte par la chasse

Au Canada, les prises de Sarcelles d'hiver ont décliné au fil des ans, probablement en raison de la baisse du nombre de chasseurs depuis 1970 (tableau 3). Aux États-Unis, moins de variations ont été observées.

Tableau 3. Estimations de la récolte de Sarcelles d'hiver au Canada et aux États-Unis.

	Canada												É.-U.		Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total	
1974	24 378	8 287	15 743	10 860	48 341	37 467	7 035	7 680	15 596	15 942			191 329	1 234 312	1 425 641	
1975	23 578	7 395	10 541	9 209	39 802	40 630	10 061	11 210	30 229	18 700	149	323	201 827	1 948 376	2 150 203	
1976	13 293	7 690	12 596	10 885	67 860	46 868	14 011	11 075	27 753	23 137	949	36	236 153	1 945 056	2 181 209	
1977	22 375	6 566	13 933	10 207	81 930	50 099	15 655	9 086	26 850	34 938	61	221	271 921	1 864 393	2 136 314	
1978	26 472	6 264	12 083	14 365	60 456	39 522	14 085	6 363	19 866	25 935	526	265	226 202	1 996 615	2 222 817	
1979	16 621	5 232	8 731	7 355	35 609	31 260	10 647	8 259	17 756	19 118	569	113	161 270	1 696 651	1 857 921	
1980	12 382	7 027	14 408	6 180	45 549	43 429	13 420	3 859	12 983	15 599	123	194	175 153	1 473 799	1 648 952	
1981	18 366	6 044	10 702	9 331	47 132	43 684	14 730	5 565	7 732	12 722	119		176 127	1 280 322	1 456 449	
1982	14 770	8 129	9 926	7 990	66 339	38 129	7 231	3 652	32 557	15 078			203 801	1 274 764	1 478 565	
1983	10 945	5 509	8 571	12 857	42 581	37 548	11 230	5 080	13 000	15 203	160	257	162 941	1 282 982	1 445 923	
1984	13 061	5 990	9 404	7 888	40 286	31 378	5 259	3 712	8 785	19 824	59	18	145 664	1 270 111	1 415 775	
1985	21 046	7 125	13 518	13 311	60 816	42 239	7 231	3 878	11 167	16 105		163	196 599	1 034 277	1 230 876	
1986	12 378	6 133	13 162	9 757	54 939	39 889	8 495	6 761	6 858	12 675	577	386	172 010	1 039 741	1 211 751	
1987	8 140	5 607	8 014	7 030	40 585	31 332	9 649	5 014	9 704	9 189		203	134 467	1 246 353	1 380 820	
1988	6 434	7 471	8 997	7 438	51 785	36 160	9 324	3 827	2 759	11 091			145 286	647 573	792 859	
1989	11 071	6 108	23 255	12 560	68 469	40 838	7 941	3 484	8 732	13 138	44		195 640	921 575	1 117 215	
1990	10 656	3 977	19 363	12 306	89 578	39 871	9 634	1 474	4 964	8 076	113		200 012	816 863	1 016 875	
1991	7 329	6 137	7 871	5 945	39 825	31 697	3 529	2 218	3 996	4 415	102		113 064	665 837	778 901	
1992	5 067	3 787	9 623	6 630	29 630	27 013	5 099	1 560	5 031	5 492	62	111	99 105	730 921	830 026	
1993	7 184	6 011	12 065	8 257	41 950	37 717	3 505	3 071	5 229	7 283	34		132 306	795 934	928 240	
1994	15 246	3 447	14 362	7 006	41 550	27 962	6 188	2 418	4 090	4 479		89	126 837	948 081	1 074 918	
1995	9 860	7 234	15 203	14 164	49 699	34 639	3 626	3 314	3 308	4 407		83	145 537	1 512 103	1 657 640	
1996	7 795	2 756	11 185	5 061	22 846	20 454	7 049	6 176	5 333	4 680		199	93 534	1 382 920	1 476 454	
1997	9 303	4 958	7 661	7 270	30 007	27 343	11 496	4 442	5 129	3 670	99		111 378	1 855 297	1 966 675	
1998	7 101	2 534	13 028	5 468	32 809	34 985	8 595	9 410	4 114	6 529	120		124 693	2 344 966	2 469 659	
1999 ¹	6 892	5 537	17 056	10 319	54 580	41 976	10 606	536	3 614	3 574		67	154 757	2 031 028	2 185 785	
2000	7 133	1 419	6 515	10 871	49 103	24 263	8 014	2 581	2 840	3 681	38		116 458	1 651 197	1 767 655	
2001	4 718	3 579	7 033	5 755	28 592	21 031	6 840	5 603	3 439	2 745		91	89 426	1 401 573	1 490 999	
2002	3 877	3 851	6 339	6 775	27 993	32 954	12 775	9 489	4 467	3 234			111 754	1 345 341	1 457 095	
2003	3 968	4 571	7 250	5 992	24 291	28 678	6 084	3 007	3 121	3 781	176		90 919	1 489 713	1 580 632	
2004	3 536	2 275	6 562	4 281	21 651	15 015	8 373	2 060	5 503	2 189	275		71 720	1 373 554	1 445 274	
2005	2 557	2 266	4 824	5 163	22 238	14 333	8 820	3 114	5 268	2 859	344		71 786	1 500 479	1 572 265	
2006	3 460	3 644	4 399	6 095	22 863	15 245	5 884	4 012	3 074	1 152			69 828	1 658 728	1 728 556	
2007	4 748	1 146	9 914	8 295	33 295	14 682	7 223	6 671	3 735	1 936		265	91 910	1 951 195	2 043 105	
2008	3 993	1 217	6 691	4 541	34 817	16 608	5 205	6 683	5 884	2 286	244		88 169	1 997 466	2 085 635	
2009	2 734	1 412	3 789	2 111	28 018	18 258	3 573	1 147	4 162	2 158			67 362	1 694 074	1 761 436	
2010	3 695	1 783	6 825	5 381	23 309	18 058	3 846	6 030	4 432	2 472			75 831	2 012 046	2 087 877	
2011	4 120	1 719	2 473	4 136	16 276	8 834	5 835	3 534	5 326	1 570	334		54 157	1 949 433	2 003 590	
2012	584	3 398	4 779	3 523	21 546	13 815	6 453	4 362	4 311	1 120			63 891	2 029 587	2 093 478	
2013	4 772	4 711	3 405	5 244	26 768	16 466	13 529	6 969	3 734	1 626			82 984	1 711 307	1 794 291	

¹Atlant. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 précédentes.

ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll. 2014 (USFWS).

Gestion et Conservation

On a accordé peu d'attention à la gestion de cette espèce parce que la Sarcelle d'hiver est une espèce très répandue et relativement abondante au Canada.

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Sarcelle à ailes bleues (*Anas discors*)

La Sarcelle à ailes bleues se reproduit un peu partout à la grandeur du Canada. Le cœur de son aire de reproduction se situe dans la région des cuvettes des Prairies. C'est l'un des premiers canards à migrer vers le sud à l'automne et l'un des derniers à migrer vers le nord au printemps.

Abondance et tendances

La Sarcelle à ailes bleues est suivie dans le cœur de son aire de nidification grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine de l'ouest du Canada (RPRHS; figure 1, section Suivi des populations). L'espèce est également suivie par le biais d'autres inventaires de la sauvagine à plus petite échelle à travers le pays, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

La population continentale se situe bien au-delà de l'objectif du PNAGS qui est de 4,7 millions d'oiseaux, et la population des prairies du Canada dépasse également l'objectif du PNAGS (PNAGS, 2012, figure 1). Cependant, les effectifs de la population de l'ouest de la région boréale se situent sous l'objectif du PNAGS depuis les années 1990. Les populations de Sarcelles à ailes bleues montrent des tendances à la hausse significatives à court terme et sur une période de dix ans dans les Prairies canadiennes, de même que des tendances positives significatives depuis les dix dernières années dans les Prairies des États-Unis et pour l'ensemble de l'aire d'inventaire (tableau 1).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Sarcelles à ailes bleues tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	9 242 (425)	7 732 (363)	6 740	1,2*	7,9*	4,3
Ouest de la région boréale du Canada	426 (78)	423 (84)	356	-0,7	-2,7	18,5
Prairies des É.-U. (centre-nord)	3 451 (244)	3 701 (356)	3 407	2,1*	10,6*	-6,7
Alaska	0	0	2	3,2	-	-

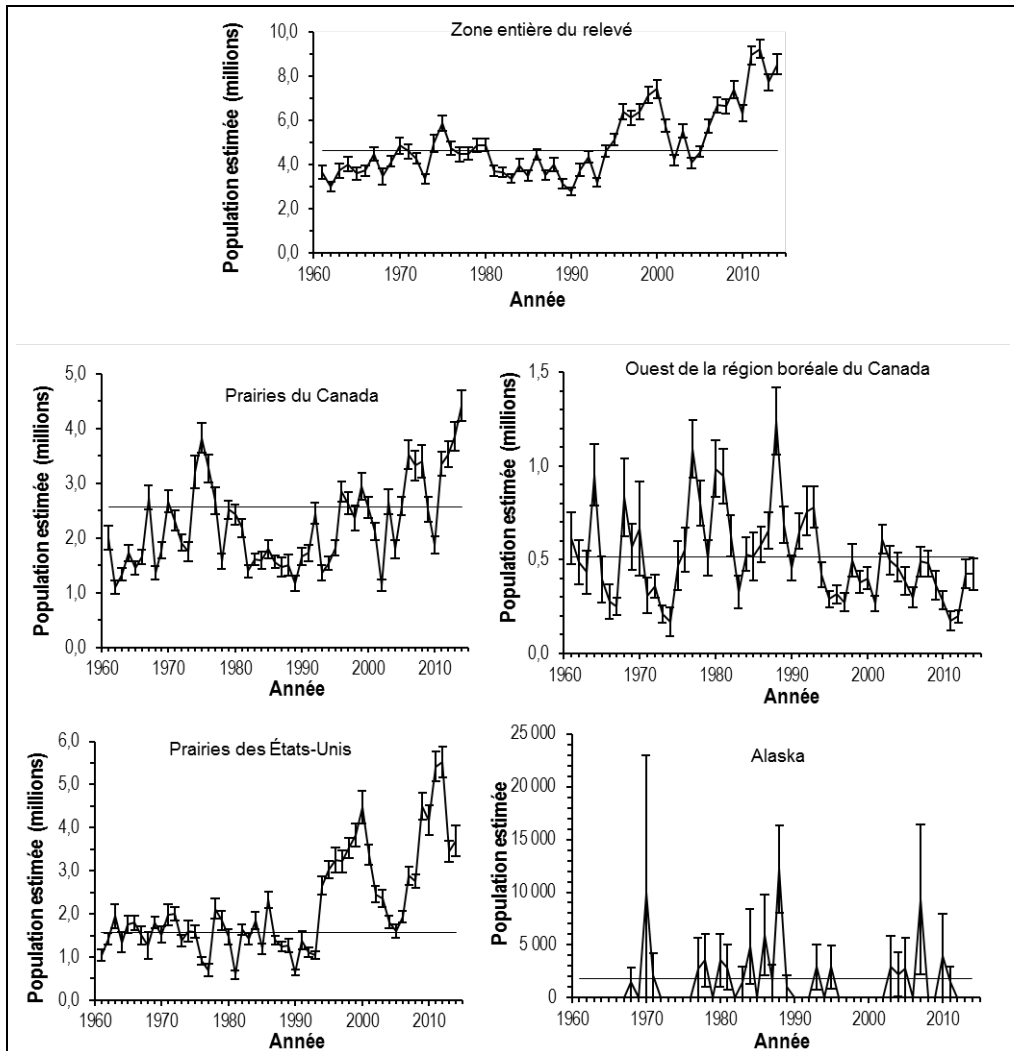
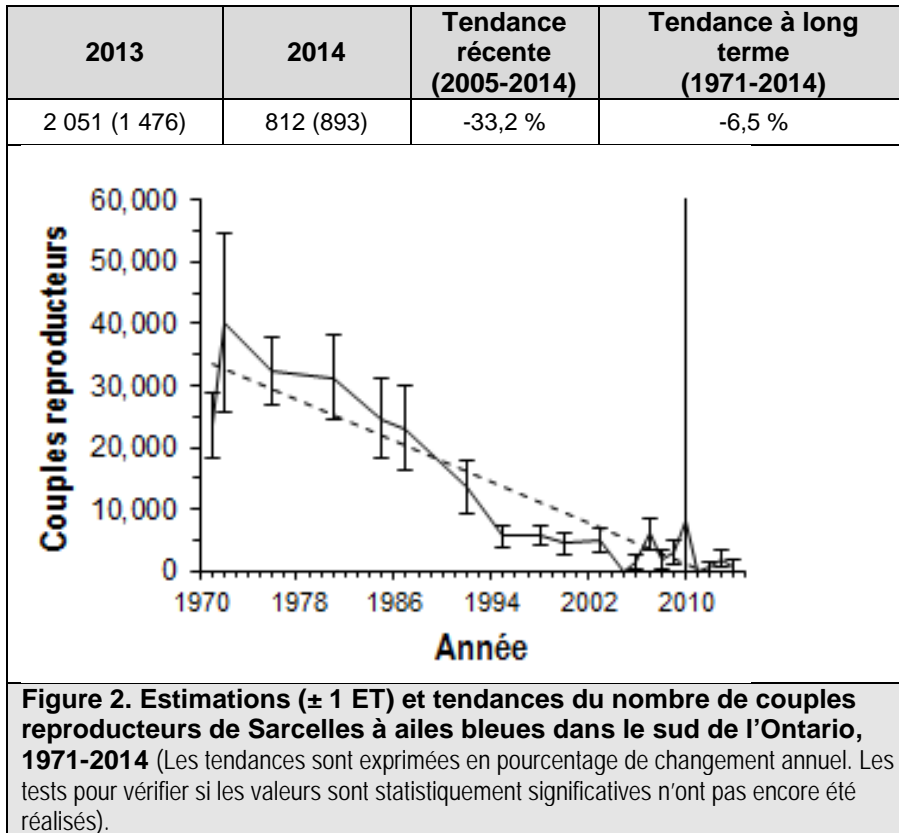


Figure 1. Estimations (± 1 ET) de la population nicheuse de Sarcelles à ailes bleues tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (La ligne horizontale représente l'objectif du PNAGS pour chaque région du relevé).

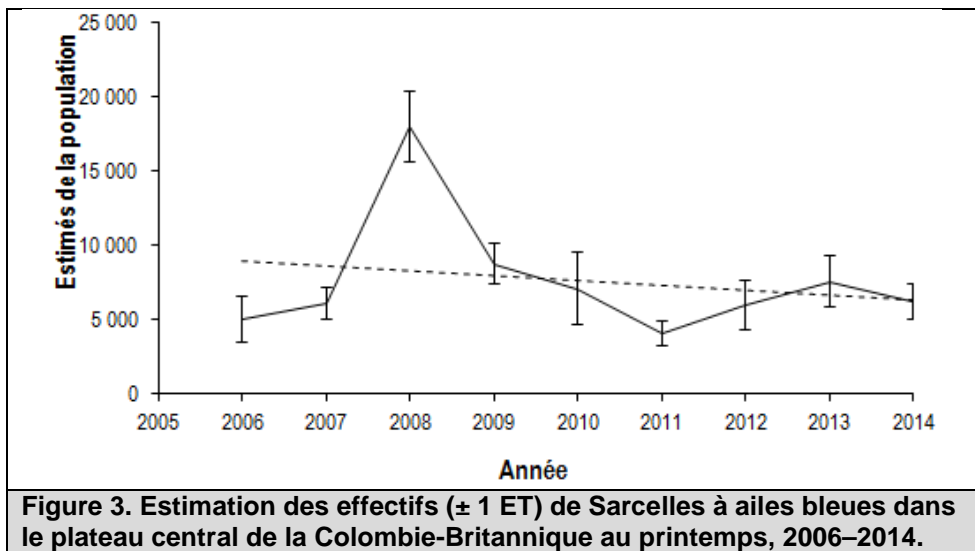
- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

La tendance à long terme de la population nicheuse de Sarcelles à ailes bleues dans le sud de l'Ontario est à la baisse depuis le début des années 1970 (6,5 % annuellement ; figure 2). Les causes précises du déclin ne sont pas encore connues (S. Meyer, SCF-Région de l'Ontario, comm. pers.).



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

La Sarcelle à ailes bleues est une espèce commune dans le centre de la Colombie-Britannique. Elle affiche une tendance à long terme stable depuis 2006 (figure 3).



- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

Dans le sud du Yukon, l'indice de population de Sarcelles à ailes bleues a légèrement augmenté en 2014. Malgré une variation interannuelle importante depuis 1991, la population semble afficher une tendance légère à la baisse (figure 4).

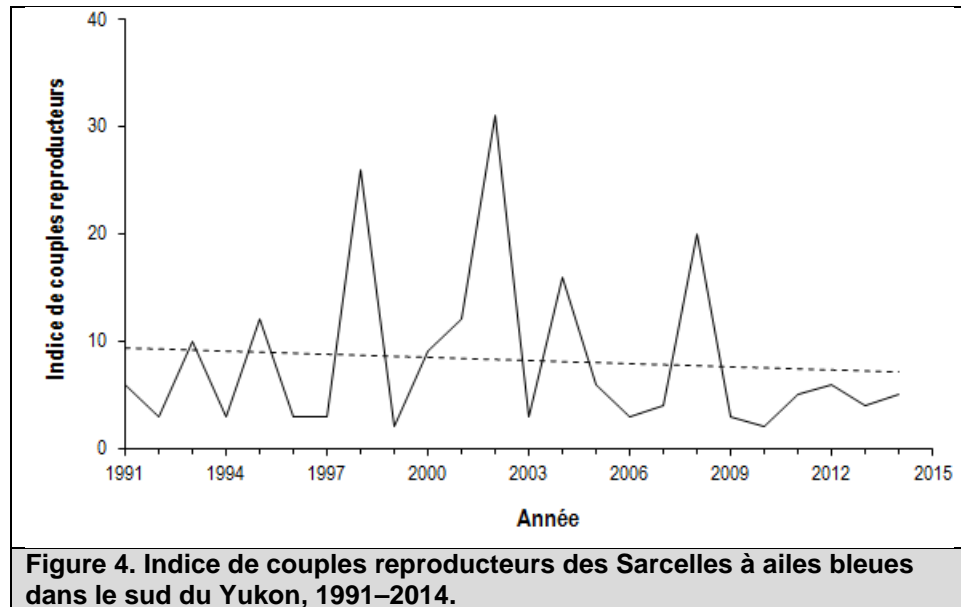


Figure 4. Indice de couples reproducteurs des Sarcelles à ailes bleues dans le sud du Yukon, 1991–2014.

Récolte par la chasse

La Sarcelle à ailes vertes ne constitue qu'une faible partie de la récolte par les chasseurs au Canada. L'espèce compte parmi les oiseaux migrateurs les plus hâtifs au printemps, et la plupart des mâles adultes ont déjà quitté le Canada avant l'ouverture de la saison de chasse à l'automne. Par conséquent, la majorité des prises de Sarcelles à ailes bleues au Canada est constituée de canards nés dans l'année. La plupart des Sarcelles à ailes bleues hivernent au sud des États-Unis, ce qui limite également la chasse aux États-Unis également. Le tableau 2 présente les estimations pour la récolte de Sarcelles à ailes bleues au Canada et aux États-Unis.

Au Québec, en raison du déclin des populations de la Sarcelle à ailes bleues (Brousseau et Lepage 2013), le SCF impose des restrictions sur la récolte de cette espèce.

Tableau 2. Estimations de la récolte de Sarcelles à ailes bleues au Canada et aux États-Unis.

	Canada													É.-U. ^{1,2}		Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total	
1974	400	722	1 232	3 307	36 248	27 932	7 076	25 636	25 679	1 093			129 325	763 099	892 424	
1975	1 542	1 205	1 320	6 666	33 367	52 772	10 365	22 036	21 655	738		37	156	1 115 870	1 267 729	
1976	848	1 275	1 907	6 098	54 127	48 667	17 858	21 001	31 190	3 457				186 428	1 016 799	
1977	1 394	780	2 045	3 901	42 181	35 650	9 673	14 232	25 947	8 190		318	12	144 323	735 887	
1978	1 505	1 155	1 200	5 472	35 914	47 618	9 556	13 473	20 912	1 754			36	138 595	1 106 038	
1979	293	786	1 567	5 883	13 885	31 895	15 198	17 485	19 750	2 367				109 109	1 083 826	
1980		382	1 571	4 016	10 499	26 081	11 628	9 561	26 535	1 112		45		91 430	625 092	
1981	556	542	1 188	2 638	8 615	25 760	11 502	4 637	12 226	3 634				71 298	618 975	
1982		685	1 351	3 925	14 472	33 083	12 280	2 256	10 909	180				79 141	930 900	
1983	660	2 064	1 673	7 152	16 465	46 447	13 052	9 615	16 635	840		39		1 174 660	1 289 302	
1984	462	1 619	1 299	5 126	10 426	28 142	6 013	4 786	11 991	2 296				72 160	1 147 549	
1985	846	807	1 052	4 095	9 230	22 639	3 973	4 065	10 033	1 608				58 348	680 576	
1986	313	563	1 494	4 774	9 439	31 869	9 551	7 090	8 130	601		106		73 930	741 711	
1987	129	527	994	2 675	7 921	20 421	5 193	2 387	5 178	1 549				46 974	544 248	
1988		892	410	2 212	5 934	18 668	10 065	2 261	1 709	1 121				43 272	125 544	
1989	681	565	438	1 851	5 990	17 064	4 038	3 066	7 776	959		16		42 444	170 341	
1990	351	1 186	219	3 925	4 220	18 942	1 592	1 802	3 693	1 642				37 572	171 938	
1991		1 861	481	1 317	4 325	12 368	800	4 420	2 509	966				29 047	159 136	
1992		250	314	1 464	3 181	10 278	3 739	994	1 742	497				22 459	339 694	
1993	1 077	778	290	2 930	5 715	11 564	2 574	997	2 824	441				29 190	327 699	
1994	1 122	539	735	5 078	6 017	11 460	2 912	3 179	2 562	333				33 937	548 931	
1995	1 462	2 043	2 041	6 629	7 553	12 771	7 344	8 957	2 553	57				51 410	962 303	
1996	297	673	1 022	4 565	4 704	16 045	11 094	8 839	6 416	284				53 939	1 080 325	
1997	144	1 326	165	3 085	5 053	14 816	6 999	12 214	8 463	239				52 504	1 091 494	
1998			546	2 379	2 827	8 821	7 642	13 811	3 820	317		19		40 182	1 123 180	
1999 ³		446	463	1 813	5 312	17 594	6 097	4 270	4 954	84				41 033	1 154 577	
2000	309	258	147	2 496	2 606	9 333	5 280	4 614	3 723	351				29 117	1 202 640	
2001	235	543	344	2 699	3 957	13 486	9 283	8 767	2 347	491		48		42 200	1 119 339	
2002	117	234	299	1 463	2 049	5 199	9 209	5 201	4 533	660				28 964	760 065	
2003	114	76	624	2 260	1 843	6 199	6 933	10 689	6 909	28				35 675	966 318	
2004	78	256	235	962	1 627	3 820	5 947	9 779	7 328	92				30 124	738 948	
2005	100	749	1 111	2 201	3 532	7 469	4 694	11 464	8 951	267				40 538	703 533	
2006		195	114	614	933	5 413	5 824	11 872	12 237	51				37 253	940 965	
2007		106	202	1 287	1 695	4 731	5 312	12 263	10 676	253				36 525	1 121 151	
2008		108	224	1 165	1 235	5 004	13 309	15 132	7 894	221				44 292	843 920	
2009		531	207	1 172	2 849	5 552	5 965	2 624	2 931	104				21 935	1 190 638	
2010		1 377	521	3 852	3 517	5 180	5 802	12 249	6 048					38 546	1 072 665	
2011		248	511	2 363	1 991	5 603	11 266	22 787	4 652					49 421	1 251 149	
2012		103	529	1 375	4 395	8 439	10 472	15 466	5 641	80				46 500	1 427 447	
2013		384	187	561	1 248	3 882	20 242	38 943	12 572	328				78 347	1 465 318	

¹Résultats combinés avec la récolte de la Sarcelle cannelle²Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre.³Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS, données pour les États-Unis)

Gestion et conservation

L'état de la population de Sarcelles à ailes bleues est grandement influencé par la condition des milieux humides retrouvés sur leurs sites de nidification dans les Prairies. Les populations sont sujettes au déclin si des périodes de sécheresse sévissent dans les Prairies du Canada et des États-Unis. Dans l'est du Canada, l'agriculture intensive et la destruction d'habitat favorable à cette espèce pourraient expliquer le déclin qu'ont subi les populations de Sarcelles à ailes bleues au courant des dernières décennies au Québec et en Ontario (Ross, 2010; Brousseau et Lepage, 2013).

Références

Brousseau, P. et C. Lepage. 2013. « Sarcelle à ailes bleues », p. 97–102 dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2013. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario). (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm)
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V. et K.A. Wilkins. 2013. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2011-12 and 2012-13 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.
- Ross, K. 2010. Blue-winged Teal, p. 80-81 dans Cadman, M.D., D.A. Sutherland, G.G. Beck, D. Lepage et A.R. Couturier, dir., Atlas of the Breeding Birds of Ontario, 2001-2005, Études d'Oiseaux Canada, Environnement Canada, Ontario Field Ornithologists, ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et Ontario Nature, Toronto, xxii + 706 pages.

Canard d'Amérique (*Anas americana*)

L'aire de reproduction du Canard d'Amérique est centralisée dans l'ouest du Canada. Il se reproduit en Alaska, dans le nord du Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ainsi que dans les Prairies canadiennes.

Abondance et tendances

Le Canard d'Amérique est suivi dans la partie principale de son aire de nidification par l'entremise du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest du Canada, mais également au moyen d'inventaire à petite échelle au Yukon et en Colombie-Britannique, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

La densité de la population reproductrice de Canards d'Amérique est élevée dans les habitats des prairies durant les années de bonnes conditions d'humidité, lorsque l'abondance des étangs est élevée. Dans les années de sécheresse, le Canard d'Amérique se déplace plus au nord.

L'estimation des effectifs de la population continentale pour 2014 est au deçà de l'objectif du PNAGS pour la première fois en plus de 15 ans (3.0 millions; PNAGS, 2012; tableau 1). Dans les Prairies canadiennes, la population de Canards d'Amérique est bien en-dessous des objectifs de population du PNAGS (1.2 millions) depuis des décennies (figure 1). Dans l'ouest de la région boréale du Canada, le Canard d'Amérique dépasse l'objectif du PNAGS (1.3 millions) depuis 2013 après avoir été en deçà de l'objectif pendant une décennie.

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Canards d'Amérique tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimation de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	2 644 (169)	3 117 (190)	2 341	-0,2	1,6	7,7
Prairies du Canada	576 (47)	511 (49)	451	-2,0*	3,6*	11,2*
Ouest de la région boréale du Canada	1 372 (152)	1 685 (1160)	917	-0,6	5,8*	23,0*
Prairies des É.-U. (centre-nord)	160 (33)	235 (41)	199	1,3	3,1	-10,8
Alaska	535 (48)	686 (81)	775	3,7*	-4,4*	-6,8*

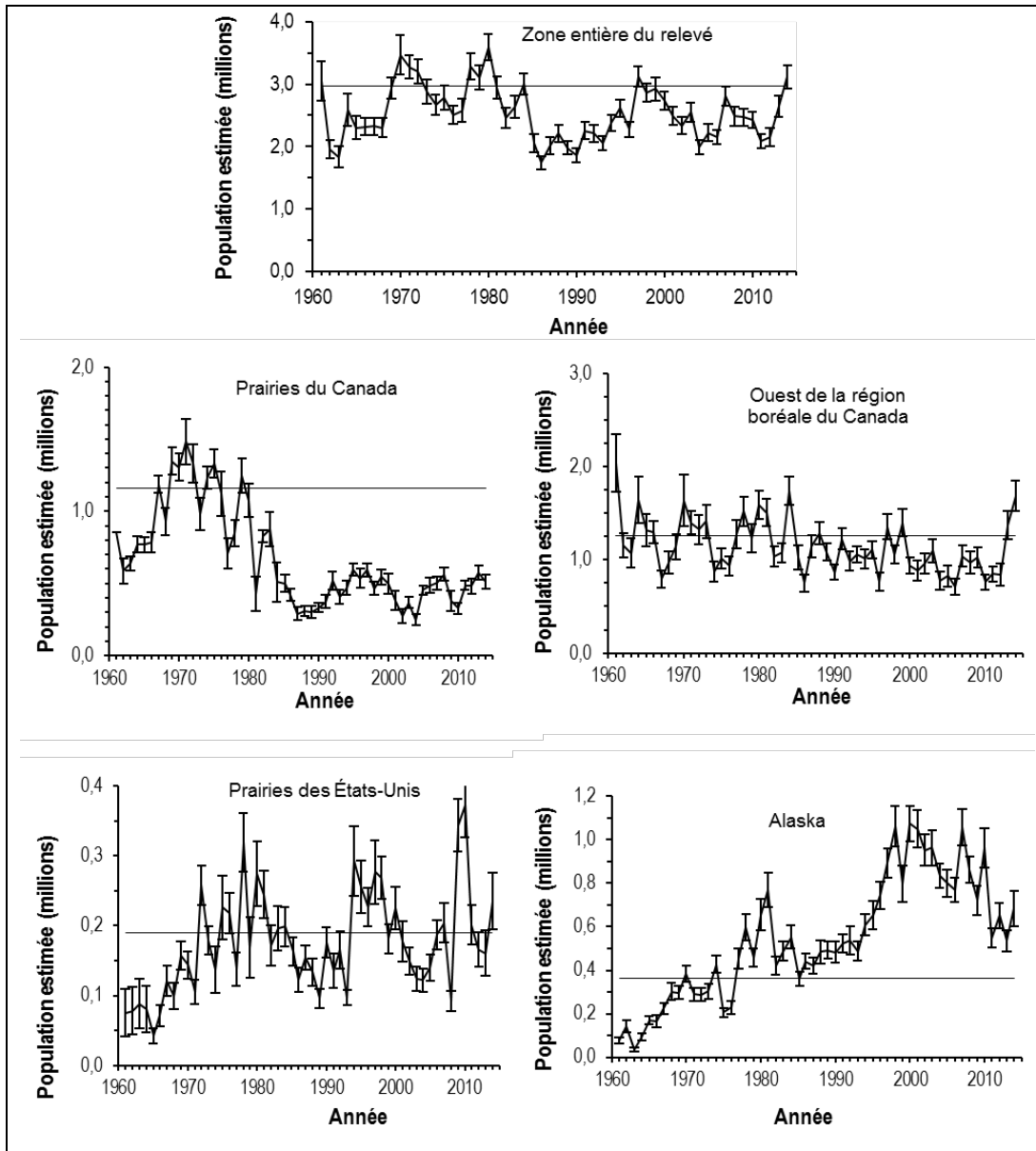


Figure 1. Estimations (± 1 ET) de la population nicheuse de Canards d'Amérique tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (La ligne horizontale représente l'objectif du PNAGS pour chaque région du relevé).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le Canard d'Amérique est un des espèces les plus abondantes dans le centre de la Colombie-Britannique. Cette espèce montre une tendance à la baisse depuis 2006 (figure 2).

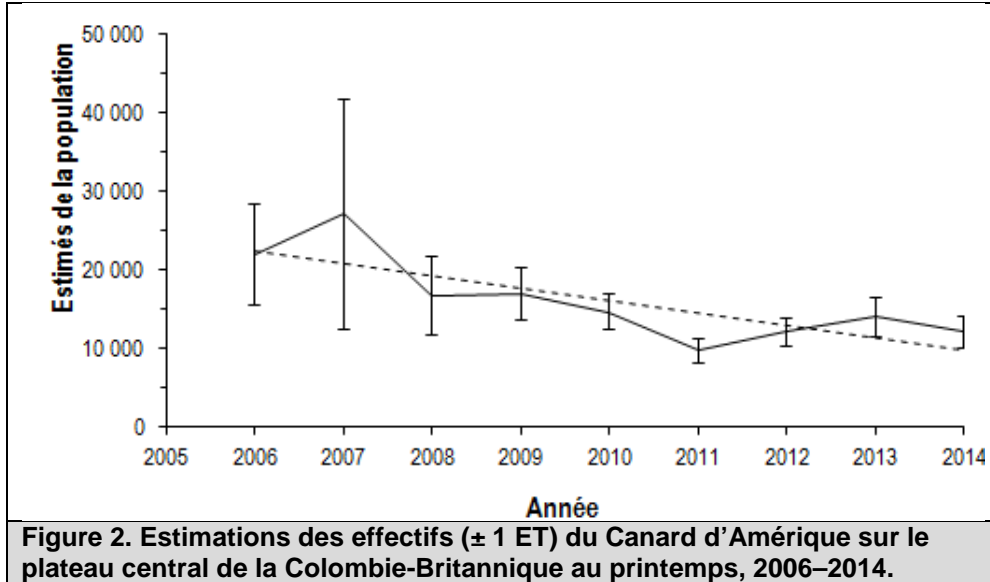


Figure 2. Estimations des effectifs (± 1 ET) du Canard d'Amérique sur le plateau central de la Colombie-Britannique au printemps, 2006–2014.

- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

Dans le sud du Yukon, l'indice de la population du Canard d'Amérique a diminué en 2014. Malgré des variations interannuelles considérables, la population montre des signes de déclin depuis la fin des années 1990 (figure 3).

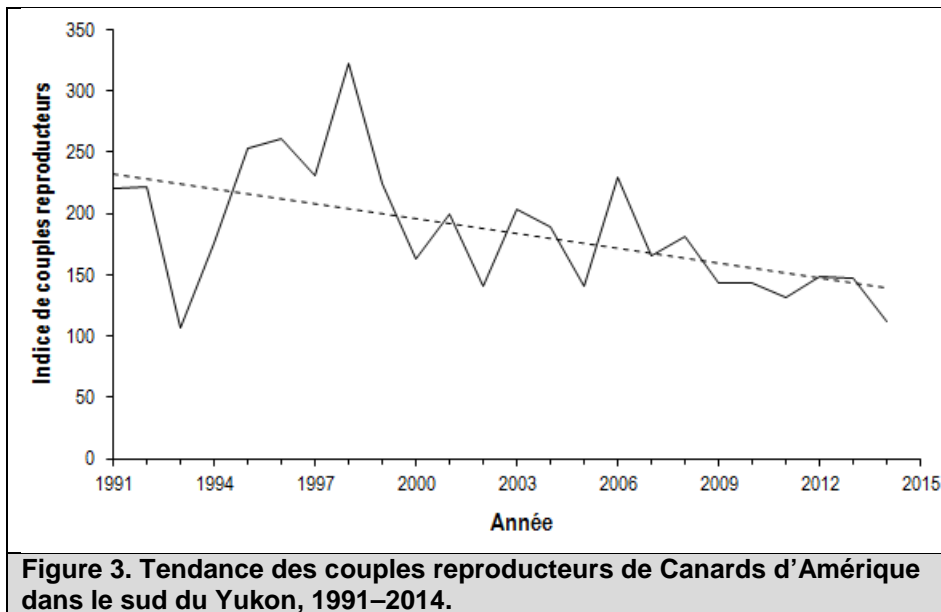


Figure 3. Tendence des couples reproducteurs de Canards d'Amérique dans le sud du Yukon, 1991–2014.

Récolte par la chasse

Approximativement 30 000 Canards d'Amérique sont abattus par les chasseurs chaque année au Canada, et c'est en Colombie-Britannique que l'on enregistré le plus grand nombre de prises. Toutefois, la plupart des prises ont lieu aux États-Unis. En 2013, la récolte de Canards d'Amérique au Canada (27 335) représente la plus faible estimation depuis le début de l'Enquête sur les prises en 1974 (tableau 2).

	Canada													Yn	Total	É.-U. ¹	Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sas k.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu						
1974		308	459	799	8 457	12 516	9 436	24 598	38 187	33 893				128 653	741 147	869 800	
1975		166	585	1 683	6 053	17 944	13 798	28 585	49 977	38 830			543	513	158 677	934 094	1 092 771
1976	560	155	334	1 685	11 268	23 333	11 332	27 886	38 400	29 854	1 334		812	146 953	1 028 743	1 175 696	
1977	1 027	180	377	1 476	9 735	13 441	10 776	25 699	55 882	34 596			321	232	153 742	923 947	1 077 689
1978	534	299	207	1 436	6 864	22 063	13 011	26 105	34 341	28 477	1 497		254	135 088	1 053 552	1 188 640	
1979	123	197	334	1 646	9 143	25 768	9 726	19 335	25 305	27 512			615	514	120 218	980 327	1 100 545
1980		308	303	1 692	7 189	16 303	9 269	13 034	23 477	22 538			227	86	94 426	891 106	985 532
1981	217	357	215	1 007	6 392	13 283	7 962	11 957	18 432	17 712			761		78 295	690 402	768 697
1982	379	468	595	2 134	5 719	10 528	4 482	11 713	22 357	23 299					81 674	716 828	798 502
1983	961	233	340	2 589	8 527	17 351	7 250	9 322	19 949	24 883	2 160		379	93 944	696 762	790 706	
1984	545	216	492	1 566	4 284	15 008	6 495	9 037	16 543	23 088			816	565	78 655	632 582	711 237
1985	197		515	1 275	5 684	16 191	5 222	7 672	13 778	21 192				292	72 018	482 820	554 838
1986	270	455	384	2 655	6 906	14 059	9 509	11 918	13 236	15 858			480	221	75 951	546 436	622 387
1987		630	481	2 213	5 439	10 588	7 524	7 329	11 706	14 583					60 493	498 641	559 134
1988		272	137	1 155	2 932	8 810	4 349	3 964	7 966	16 481				444	46 510	272 453	318 963
1989	1 065	513	471	2 211	5 504	12 717	5 787	5 468	10 133	14 352					58 221	361 334	419 555
1990	95	219	331	1 440	5 408	15 724	1 992	4 095	5 569	12 045	451		82	47 451	384 791	432 242	
1991	627	888	434	1 160	2 736	12 245	2 494	1 213	3 780	11 897	323		364	38 161	371 402	409 563	
1992		789	438	2 439	6 373	12 870	3 784	3 203	5 653	9 808	164		126	45 647	367 883	413 530	
1993	657	269	259	1 784	7 336	9 155	3 728	4 201	7 259	10 480	251		78	45 457	356 206	401 663	
1994	1 247	180	522	1 403	4 649	8 410	4 872	3 707	6 585	12 018				15	43 608	468 751	512 359
1995	247	77	690	3 211	3 720	8 301	1 426	5 332	5 433	8 500				782	37 719	775 000	812 719
1996		195	744	1 853	3 217	7 529	7 699	6 674	10 240	12 388			331	199	51 069	774 592	825 661
1997	90	419	281	3 517	3 567	9 017	9 343	6 416	6 666	9 803	202		28	49 349	835 048	884 397	
1998	141	98	1 298	1 361	3 197	7 499	2 314	7 790	4 899	14 626	56		276	43 555	803 680	847 235	
1999 ²	31	335	518	1 095	2 785	5 565	5 027	4 969	5 265	9 254					34 844	822 024	856 868
2000		621	351	2 025	2 863	6 919	5 770	6 355	6 880	9 991				65	41 840	774 927	816 767
2001		2 855	624	1 839	3 559	6 563	5 782	5 364	7 644	8 383			85		42 698	739 026	781 724
2002			489	1 019	2 018	7 465	5 167	7 103	6 791	9 257	1 188		261	40 758	665 204	705 962	
2003			771	1 698	2 873	5 049	6 068	2 808	6 669	7 203	644				33 783	594 736	628 519
2004	714	135	176	1 349	1 365	4 328	4 708	5 608	9 739	6 817			275		35 214	749 953	785 167
2005			794	1 260	1 641	8 559	7 080	10 954	7 961	8 915			688		47 852	701 424	749 276
2006		51	674	997	2 601	11 479	3 120	9 433	7 927	6 746			97		43 125	854 218	897 343
2007	244		403	1 287	1 270	5 213	3 521	5 227	7 468	6 497			1 325		32 455	818 847	851 302
2008		75	677	1 013	1 997	5 772	1 631	4 001	6 362	8 097					29 625	873 113	902 738
2009		212	167	924	748	5 503	2 311	3 873	7 686	6 153				22	27 599	711 765	739 364
2010	375	281	659	929	1 743	6 580	3 372	5 372	3 869	8 813					31 993	713 749	745 742
2011	575	744	1 526	1 093	1 263	5 863	1 550	8 992	5 777	9 797	167				37 347	758 249	795 596
2012		577	109	1 378	1 138	5 086	1 755	5 954	5 210	9 844	331				31 382	775 990	807 372
2013			1 110	705	2 231	8 642	3 098	2 527	2 710	5 851	461				27 335	638 214	665 549

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Mss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M Gendron et A Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et col. 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

La population de Canards d'Amérique a diminué dans les années 1980 en raison d'une période de sécheresse prolongée survenue dans les Prairies. Dans les années 1990, les habitats de l'ouest de l'Amérique du Nord ont bénéficié de meilleures conditions et l'aire de nidification de l'espèce a connu une expansion continue vers l'est. Ces deux facteurs ont permis au Canard d'Amérique de se rétablir quelque peu. L'estimation de 2014, à l'échelle du continent, était au-dessus de l'objectif de population du PNAGS pour seulement la deuxième fois depuis les années 1980.

Le niveau d'eau des milieux humides dans les Prairies est un enjeu important pour les populations reproductrices de l'ouest et du centre du continent. Dans les Prairies canadiennes, l'expansion de l'agriculture a significativement réduit l'habitat pour la sauvagine en période de nidification. Aux États-Unis, la perte et la dégradation des habitats sur les aires de repos et les aires d'hivernage représenteraient un problème sérieux pour le Canard d'Amérique (Mowbray, 1999).

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario). (www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm)
- Mowbray, T. 1999. « American Wigeon (*Anas americana*) ». The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : bna.birds.cornell.edu/bna/species/401doi:10.2173/bna.401.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V. et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Canard chipeau (*Anas strepera*)

Le Canard chipeau est une espèce commune au Canada, dont l'aire de reproduction principale se trouve dans les Prairies. Les effectifs de la population ont augmenté de façon exceptionnelle dans la majeure partie de l'aire de reproduction, ayant doublés depuis les années 1990, après une période de sécheresse prolongée dans les années 1980.

Abondance et tendances

Le cœur de l'aire de nidification du Canard chipeau se situe dans les provinces des Prairies. La population reproductrice a augmenté depuis le début des années 1990 (figure 1), et son aire de nidification s'est étendue dans l'est du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Leschack et coll., 1997).

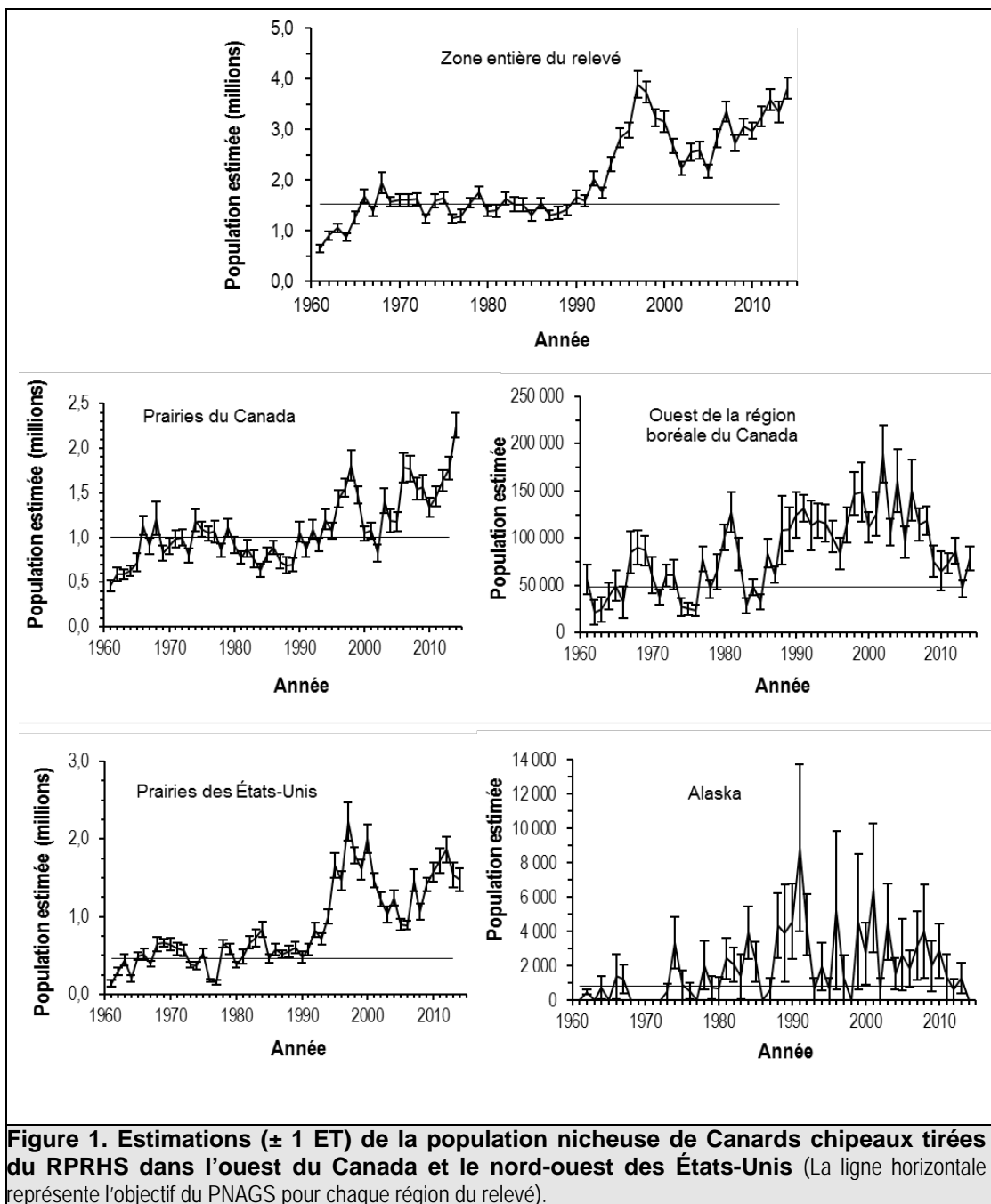
Le Canard chipeau est suivi dans son aire de nidification principalement grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine dans l'ouest du Canada (RPRHS; figure 1 – section Suivi des populations), présenté ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

Les effectifs du Canard chipeau affichent des tendances à la hausse à long terme, sur dix ans années et à court terme dans les Prairies des États-Unis et à l'échelle du continent (tableau 1). La taille de la population a doublée depuis les années 1990 (figure 2). Dans les prairies des États-Unis, les tendances à long terme et sur dix ans montrent également des signes d'augmentation. Les populations de Canards chipeaux se situent au-dessus de l'objectif du PNAGS dans la plupart des régions de l'inventaire (PNAGS, 2012; figure 1). Pour l'ensemble de l'aire du relevé, les effectifs de la population représentent plus du double de l'objectif de population du PNAGS qui est de 1,5 million d'oiseaux.

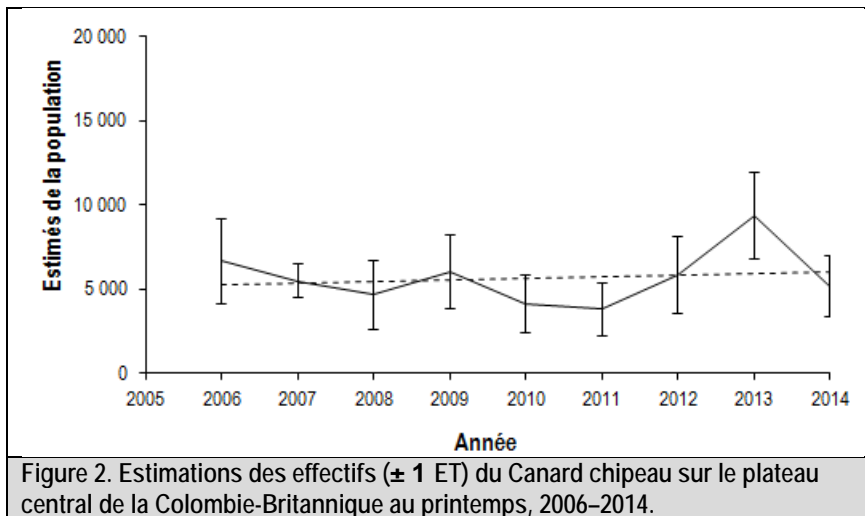
Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Canards chipeaux tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	3 351 (205)	3 811 (206)	2 990	2,3*	4,2*	5,1*
Prairies du Canada	1 772 (127)	2 256 (141)	1 524	1,6*	3,7*	13,2*
Ouest de la région boréale du Canada	47 (9)	79 (13)	99	2,1	-7,6	-0,7
Prairies des É.-U. (centre-nord)	1 531 (160)	1 476 (150)	1 366	3,5*	6,9*	-2,4
Alaska	1,3 (0,9)	0	2	3,6	-53,2	-



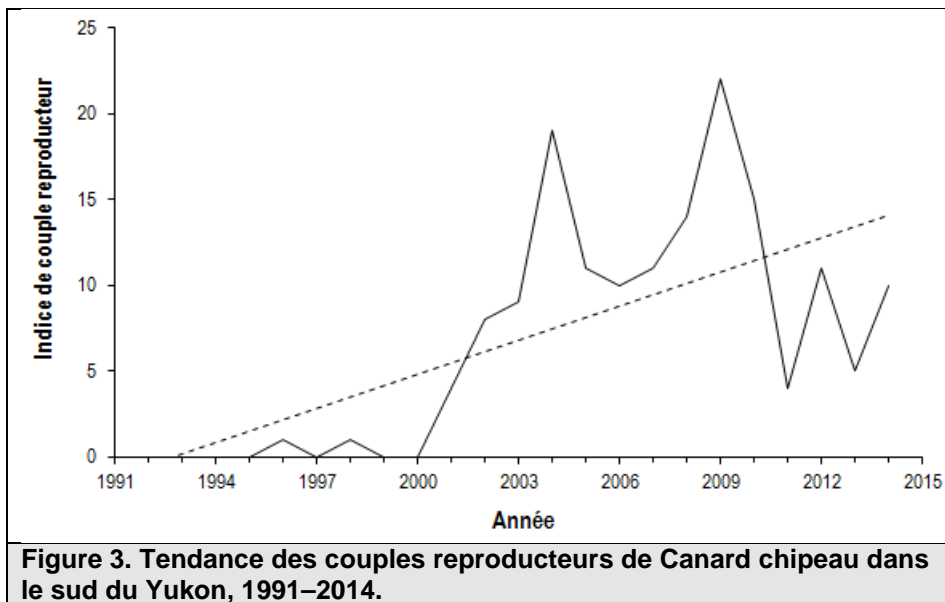
- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le Canard chipeau est une espèce relativement commune dans le centre de la Colombie-Britannique. Globalement, l'espèce affiche une tendance relativement stable depuis 2006 (figure 2).



- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

Dans le sud du Yukon, à la suite de plusieurs années difficiles dans les années 1990, la population semble suivre des tendances à la hausse depuis, bien que des variations importantes soient observables au fil des années (figure 3).



Récolte par la chasse

Au Canada, la majorité de la récolte de Canards chipeaux provient des provinces des Prairies. À l'échelle du continent, c'est l'une des espèces de canards barboteurs les plus récoltées, avec le Canard colvert, la Sarcelle d'hiver, la Sarcelle à ailes bleues et le Canard pilet. Toutefois, la plupart des prises sont effectuées aux États-Unis (tableau 2). En effet, au cours des dix dernières années, c'est environ 40 000 Canards chipeaux qui ont été récoltés annuellement au Canada, comparativement à plus de 1,5 million pour l'ensemble des États-Unis.

Tableau 2. Estimations de la récolte de Canards chipeaux au Canada et aux États-Unis.

	Canada										T.-N.-O/Nu	Yn	Total	É.-U. ¹	Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.				Total	Total
1974		211	88	65	2 912	4 330	11 113	43 412	58 769	1 991			122 891	651 864	774 755
1975	160				3 757	10 666	16 437	59 048	59 594	4 058			153 720	784 830	938 550
1976					6 418	6 672	10 312	41 374	62 412	1 307			128 495	858 794	987 289
1977			85		6 465	5 592	13 922	26 511	40 545	2 531			95 651	737 700	833 351
1978	120		53		7 283	11 316	12 528	37 873	35 451	1 646			106 270	976 788	1083 058
1979					9 475	6 611	16 379	38 248	31 897	1 031		17	103 658	889 182	992 840
1980				59	10 827	7 028	10 801	22 132	42 540	653			94 040	770 205	864 245
1981		65	46		5 560	6 456	12 414	8 011	17 232	728			50 512	650 793	701 305
1982					7 760	10 766	10 438	26 825	35 506	6 118			97 413	889 397	986 810
1983			122	218	8 319	5 083	10 990	21 689	26 932	3 742			77 095	907 720	984 815
1984	124	93			5 145	2 744	8 533	14 391	22 731	1 732			55 493	781 930	837 423
1985		105	347		8 884	4 946	7 267	12 611	17 945	2 229			54 334	486 413	540 747
1986			28		5 223	3 415	7 462	16 492	17 712	1 146			51 478	560 617	612 095
1987				68	4 832	1 726	5 833	5 491	18 168	1 131			37 249	474 688	511 937
1988		139	122		4 834	2 610	2 791	2 607	7 487	2 534			23 124	214 210	237 334
1989		153			3 628	2 845	6 589	7 701	14 890	1 545			37 351	365 059	402 410
1990	95	213	144	91	3 599	2 368	4 567	10 683	12 653	2 040			36 453	382 342	418 795
1991	140	206			54	6 274	3 540	4 247	5 683	10 522	1 879		32 545	428 194	460 739
1992					237	6 289	3 192	6 725	8 860	6 830	2 740		34 873	375 624	410 497
1993			167	210	5 134	3 156	6 545	8 047	9 150	739			33 148	406 883	440 031
1994			125	150	4 559	2 416	4 084	7 638	15 568	1 802			36 342	655 501	691 843
1995		340			41	4 918	3 734	6 752	7 421	10 755	912		34 873	1210 200	1245 073
1996		235	46	179	3 283	4 135	9 111	15 954	16 026	1 134			50 103	1428 393	1478 496
1997		551		111	4 110	2 885	4 144	16 247	20 663	1 193			49 904	1518 971	1568 875
1998		100	36	272	3 573	3 295	11 294	16 467	13 302	2 228			50 567	1787 170	1837 737
1999 ²				254	3 108	3 490	9 589	9 241	14 013	1 549			41 244	1821 696	1862 940
2000		1 337	396		2 642	3 294	7 865	8 134	13 702	1 562			38 932	2076 737	2115 669
2001					224	2 285	2 730	10 164	7 451	9 027	1 448	19	33 348	1493 667	1527 015
2002		614	106	184	1 279	3 497	9 459	9 844	7 825	858			33 666	1232 106	1265 772
2003	42		31	190	2 502	2 301	8 109	14 822	11 390	1 619			41 006	1466 578	1507 584
2004			116	206	1 357	2 405	8 289	18 203	11 357	578			42 511	1363 976	1406 487
2005		72	126	244	2 498	3 067	3 228	15 782	14 399	573			39 989	1363 953	1403 942
2006		103	17	291	2 611	3 767	5 329	11 053	10 838	929			34 938	1544 792	1579 730
2007		414	305	220	1 467	1 205	6 745	13 839	14 522	1 273			39 990	1475 301	1515 291
2008		330	25	306	1 974	2 213	5 905	16 212	16 366	738			44 069	1464 272	1508 341
2009		106	315	112	1 495	2 921	2 649	17 720	9 539	1 082			35 939	1401 775	1437 714
2010		403	170		1 263	4 366	3 879	16 075	12 576	620			39 352	1735 285	1774 637
2011		705		218	940	3 934	7 225	29 404	8 532	596			51 554	2312 705	2364 259
2012		215	280	71	1 501	5 866	4 514	15 565	8 972	181			37 165	2020 731	2057 896
2013			171	312	1 748	4 191	3 665	15 565	10 706	237			36 595	1674 772	1711 367

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre,

Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999.

Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014(SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Les effectifs du Canard chipeau ont augmenté considérablement depuis les années 1990, atteignant le double des effectifs récemment. Aucune autre espèce de canard barboteur n'a montré une telle augmentation, particulièrement dans les prairies canadiennes (Leschack et coll., 1997). Plusieurs facteurs ont contribué à cette croissance. Premièrement, le Canard chipeau niche plus tard que la plupart des autres espèces de canard barboteur ce qui en contrepartie diminue la compétition pour les sites de nidification et la prédation. Deuxièmement, les Canards chipeaux choisissent de préférence un couvert épais et/ou des îles pour nicher ce qui les isolent des prédateurs (Leschack et coll., 1997). Finalement, l'augmentation dans le nombre d'individus nicheurs est dépendante de bonnes conditions prévalant dans les milieux humides dans les prairies et des mesures mises en place pour rehausser l'habitat du chipeau (Baldassarre, 2013).

Références

- Baldassarre, G. 2014. Ducks, Geese, and Swans of North America – Vol. 2. A Wildlife Management Institute Book. 1027 p.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) :
(http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm)
- Leschack, C. R., S. K. Mckinght et G. R. Hepp. 1997. « Gadwall (*Anas strepera*) », The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/283doi:10.2173/bna.283>
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Canard souchet (*Anas clypeata*)

Au Canada, le cœur de l'aire de nidification des Canards souchets se situe dans la région des Prairies et les forêts-parcs de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba (DuBow, 1996). La population continentale de Canards souchets serait en croissance.

Abondance et tendances

Le Canard souchet est suivi en plein cœur de son aire de nidification grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (WBPHS) (figure 1 – section Suivi des populations), mais également dans le cadre d'inventaires à petite échelle réalisés au Yukon et en Colombie-Britannique.

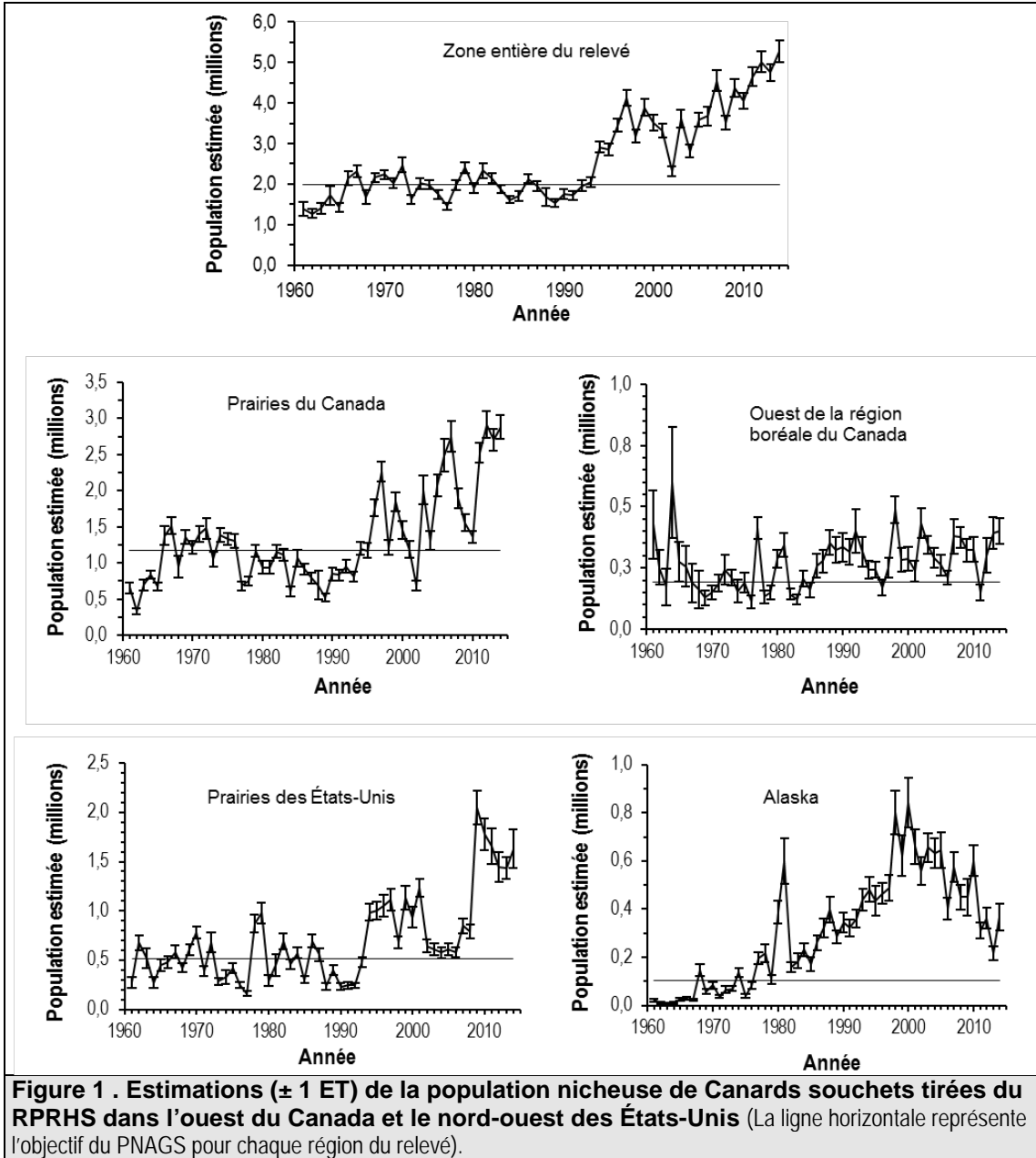
- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

La population continentale est en croissance et se situe bien au-delà de l'objectif fixé par le PNAGS, qui est de 2 millions de canards (PNAGS, 2012; figure 1).

Les populations de Canards souchets montrent des tendances significatives positives à court, à moyen et à long terme dans les Prairies canadiennes. Pour l'ouest de la région boréale du Canada, les populations de Canards souchets montrent une tendance significative à la hausse à court terme (tableau 1).

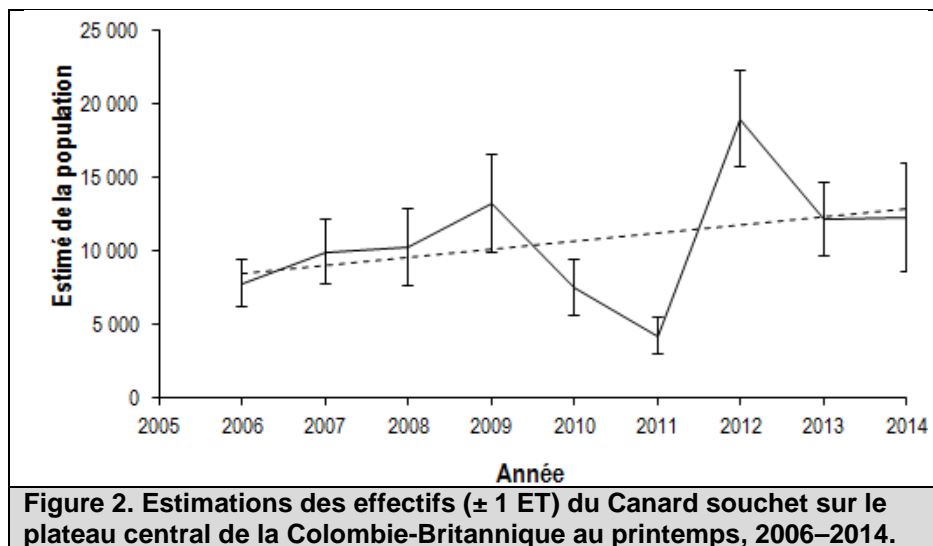
Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Canards souchets tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice ($\pm 1ET$) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	4 751 (202)	5 279 (265)	3 985	2,1*	3,9*	5,5
Prairies du Canada	2 708 (152)	2 880 (166)	2 087	1,8*	4,6*	17,1*
Ouest de la région boréale du Canada	392 (64)	400 (54)	296	0,9	2,6	14,7*
Prairies des É.-U. (centre-nord)	1 434 (113)	1 631 (192)	1 094	2,3*	12,8*	-3,1
Alaska	218 (29)	368 (56)	508	6,7*	-7,2*	-12,5*



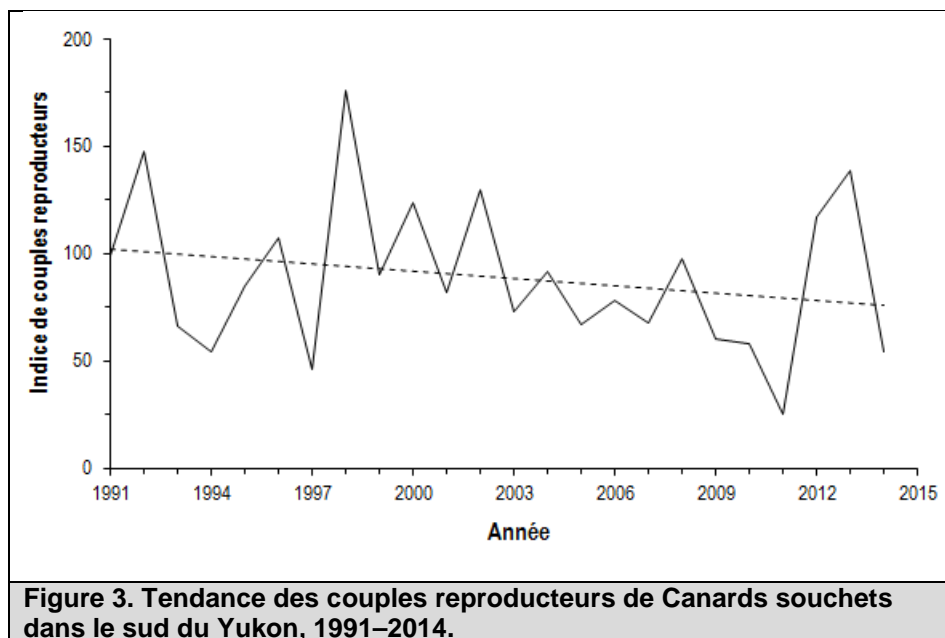
- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le Canard souchet est une des espèces communes dans le centre de la Colombie-Britannique. Dans l'ensemble, les effectifs montrent une tendance stable depuis 2006, malgré des variations annuelles (figure 2).



- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

Dans le sud du Yukon, l'indice de population de Canards souchets a considérablement diminué en 2014 par rapport à 2013. Malgré des variations considérables, les effectifs de la population sont comparables à ceux observés depuis 1991 (figure 3).



Récolte par la chasse

Au Canada, la majorité des prises provient de la Saskatchewan. Toutefois, la plupart des Canards souchets sont abattus aux États-Unis (tableau 2).

Tableau 2. Estimations de la récolte de Canards souchets au Canada et aux États-Unis.

	Canada											É.-U. ¹	Continent		
	T.-N.Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	TNO/Nu	Yn	Total	Total	Total	
1974		31	36	3 669	1 744	4 231	27 108	31 785	1 531			70 135	432 462	502 597	
1975	42	25		3 449	1 930	3 606	23 549	33 969	3 494	151	19	70 234	546 651	616 885	
1976		31	78	2 687	1 435	8 615	28 235	19 431	4 184	151	120	64 967	482 336	547 303	
1977			67	6 319	4 221	6 036	4 837	18 720	4 864	30	218	45 312	385 269	430 581	
1978		26		2 766	1 104	8 620	11 006	18 923	2 307	134		44 978	535 465	580 443	
1979			43	2 489	1 949	9 699	15 623	17 418	1 432	318		48 971	445 667	494 638	
1980			123	5 073	1 211	6 415	8 929	25 092	2 445	602		49 890	308 228	358 118	
1981		230	57	6 047	3 205	8 075	1 655	12 021	2 318	102		33 710	302 717	336 427	
1982		39		3 305	1 207	6 179	11 478	12 263	2 986			37 457	386 704	424 161	
1983			231	3 338	2 387	7 496	12 160	18 634	2 243		90	46 579	426 436	473 015	
1984		84	213	4 331	1 578	3 137	7 213	13 797	2 659	62	165	33 239	347 891	381 130	
1985			49	3 369	2 302	2 356	5 897	10 232	2 228		426	26 859	274 293	301 152	
1986			28	250	2 439	1 837	8 586	5 442	17 148	1 838	371	37 939	296 108	334 047	
1987	132	523	135	1 960	1 160	3 171	5 733	7 305	1 722		247	22 088	309 306	331 394	
1988		70	242	2 687	2 323	5 691	2 448	2 569	1 823			17 853	110 329	128 182	
1989		51	372	305	2 666	1 430	4 383	947	7 273	1 389		18 816	169 354	188 170	
1990			97	104	1 869	1 525	3 767	2 055	4 016	1 044	113	41	14 631	169 510	184 141
1991				54	2 607	978	2 431	1 521	4 624	1 303		22	13 540	156 247	169 787
1992			16	408	3 072	1 009	2 819	3 886	2 455	1 548		64	15 277	173 102	188 379
1993				49	2 415	1 116	1 224	440	3 980	795		60	10 079	167 994	178 073
1994		99		168	2 252	1 628	2 755	4 300	5 729	1 203		29	18 163	345 569	363 732
1995			21	119	1 645	1 665	4 107	4 517	1 688	1 064			14 826	463 965	478 791
1996				195	1 576	974	6 583	6 922	7 457	1 545			25 252	560 074	585 326
1997				213	1 103	956	4 215	8 604	11 003	1 744		28	27 866	685 794	713 660
1998			36	52	1 516	2 905	4 111	8 181	4 869	1 069	76		22 815	702 781	725 596
1999 ²	122			268	1 316	1 254	4 786	7 841	9 056	884			25 527	532 736	558 263
2000	220			175	1 599	750	2 310	3 482	5 192	1 136			14 864	448 200	463 064
2001			92	130	690	927	6 011	7 434	4 457	534	30		20 305	540 111	560 416
2002		78	157		605	2 477	4 471	4 078	5 137	1 150			18 153	368 936	387 089
2003			21	135	1 016	2 034	3 186	12 570	5 421	544			24 927	466 375	491 302
2004				43	746	731	4 327	3 403	6 464	1 143			16 857	479 409	496 266
2005		41	319	163	829	1 097	4 055	13 427	9 894	968			30 793	541 956	572 749
2006			76	89	837	845	2 281	10 863	9 230	303			24 524	644 051	668 575
2007			19		427	924	3 357	9 777	12 218	597	224		27 543	814 785	842 328
2008				69	797	262	3 578	5 958	6 982	827		244	18 717	588 295	607 012
2009			136	150	589	817	4 180	6 045	3 128	444			15 489	643 500	658 989
2010			136	64	1 344	1 287	2 452	14 265	7 275	629			27 452	934 640	962 092
2011					630	1 277	5 291	22 040	7 661	561			37 460	917 485	954 945
2012					387	1 351	1 791	12 332	4 005	342			20 208	952 842	973 050
2013				72	399	1 071	6 162	15 458	7 051	1 467			31 680	821 860	853 540

¹Englobe les données des voies de migration de l'Atlantique, du Mississippi, du Centre, du Pacifique et de l'Alaska

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999.

Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Les populations de Canards souchets se portent bien. La principale préoccupation pour cette espèce, comme pour les autres espèces de canards, est la perte et la détérioration de l'habitat.

Références

- Dubowy, Paul J. 1996. « Northern Shoveler (*Anas clypeata*) », The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/217doi:10.2173/bna.217>.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands. Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales, 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Canard branchu (*Aix sponsa*)

Le canard branchu est une espèce qui niche dans des cavités, que l'on trouve habituellement dans les marécages, les marais et les habitats riverains au Canada. Au Canada, il niche principalement dans l'est du pays, plus particulièrement en Ontario, au Québec et au Nouveau-Brunswick. Dans l'Ouest, la population reproductrice est de faible taille et est dispersée depuis le sud de la Colombie-Britannique jusqu'à l'extrême sud-ouest de l'Alberta. Les Canards branchus, autrefois menacés d'extinction, sont aujourd'hui stables ou en croissance au Canada.

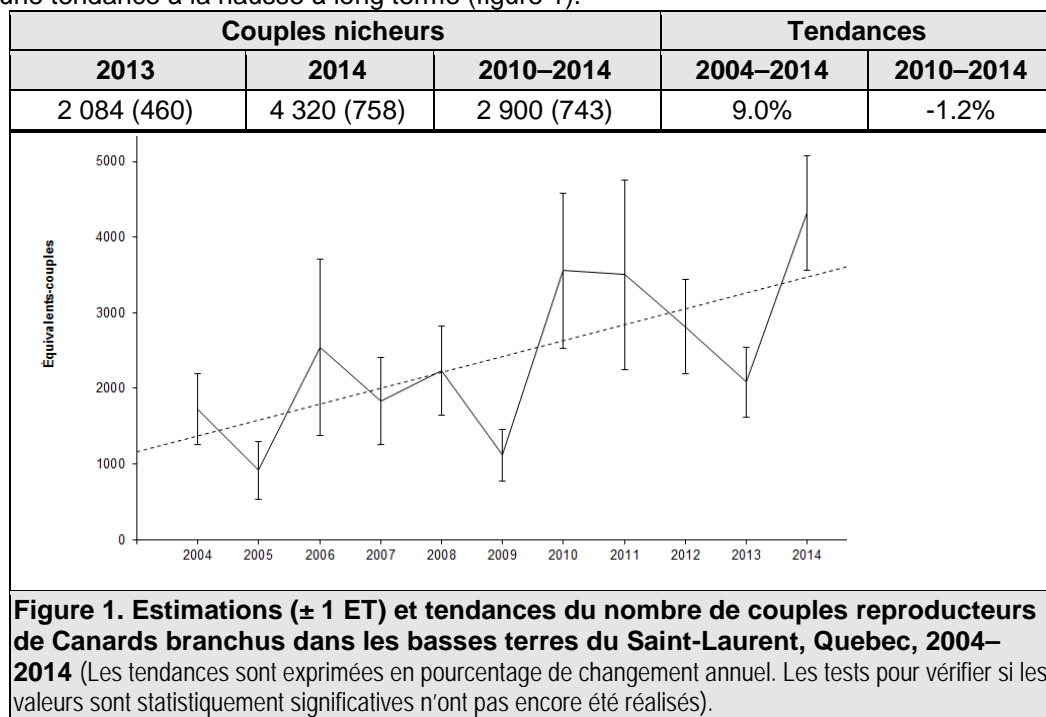
Abondance et tendances

Il est difficile d'estimer la population reproductrice de Canards branchus en raison de leur comportement discret et des habitats à végétation dense qu'ils fréquentent, ce qui cause une faible détectabilité lors des inventaires utilisant l'avion. Les inventaires en hélicoptères ainsi que les relevés au sol fournissent de meilleures estimations, mais moins de données à grande échelle sont disponibles provenant de ces inventaires. Des inventaires de la sauvagine au sol, qui ont lieu dans le sud de l'Ontario, au Québec et dans les Maritimes, fournissent de l'information sur les populations locales. Bien que les tendances de la population soient également disponibles de par le Relevé des oiseaux nicheurs (RON), le positionnement des parcours du RON en bordure des routes limite la fréquence des observations, et par le fait même, limite l'extrapolation des données.

Selon le PNAGS, l'indice moyen de la population dans l'est et l'ouest de l'Amérique du nord était approximativement de 4,4 millions et de 200 000 oiseaux, respectivement, entre 2002 et 2011 (en combinant l'information provenant de divers inventaires; PNAGS, 2012). Les deux populations sont stables ou en croissance en Amérique du Nord. On retrouve le Canard branchu principalement au États-Unis.

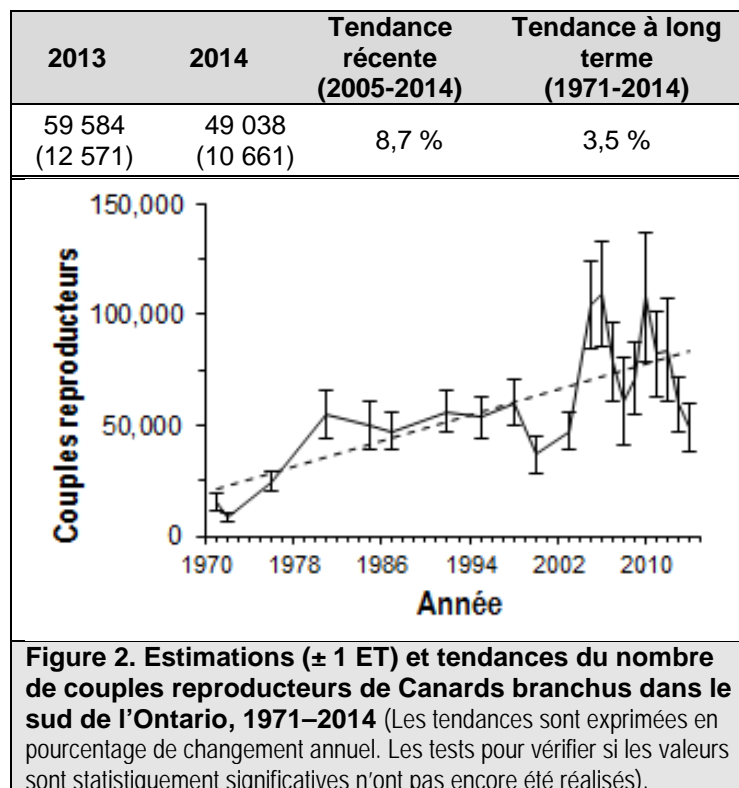
- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT, QUÉBEC

Dans les basses terres du Saint-Laurent, le Canard branchu est une espèce commune. L'espèce montre une tendance à la hausse à long terme (figure 1).



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

Le Canard branchu vient au deuxième rang des espèces de canard les plus abondantes dans le sud de l'Ontario, après le Canard colvert. La population reproductrice a augmenté de façon constante depuis le début des années 1970. L'Ontario accueille la plus grande portion de la population reproductrice de l'est du Canada (figure 2; Lepage, 2013).



Récolte par la chasse

Les Canards branchus sont très recherchés par les chasseurs. Au cours des dix dernières années, en moyenne 65 000 canards ont été récoltés annuellement au Canada (tableau 2). Aux États-Unis, l'espèce compte pour plus de 10% de la récolte annuelle de sauvagine.

Tableau 2. Estimations de la récolte de Canards branchus au Canada et aux États-Unis.

	Canada											Total	É.-U. ¹	Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu /Yn		Total	Total
1974			300	1 052	18 608	62 755				1 589		84 304	940 535	1 024 839
1975			296	1 994	16 155	85 586	384			1 686		106 101	1 203 135	1 309 236
1976	93		216	1 509	17 096	92 245	1 386			757		113 302	1 083 651	1 196 953
1977		45	589	1 794	21 843	101 157	780			2 011		128 219	1 026 946	1 155 165
1978		43	724	2 364	18 028	121 304	146			406		143 015	1 275 243	1 418 258
1979	2 174		877	1 392	18 530	89 125	952	107		706		113 863	1 251 269	1 365 132
1980	280		658	2 935	17 816	94 117	2 054			1 318		119 178	1 395 132	1 514 310
1981		83	524	2 429	24 481	91 912	1 764		274	1 662		123 129	1 364 309	1 487 438
1982		63	715	2 347	20 657	92 014	354			1 229		117 379	1 175 692	1 293 071
1983			435	3 181	24 800	111 558	2 171	96		1 955		144 196	1 377 079	1 521 275
1984	550		348	3 574	23 279	115 160	597			533		144 041	1 426 696	1 570 737
1985			395	2 080	23 553	113 046	604		215	817		140 710	833 400	974 110
1986			361	2 245	15 534	102 722	616			983		122 461	926 286	1 048 747
1987			873	3 543	23 192	115 867	1 018			259		144 752	1 024 443	1 169 195
1988			555	3 622	25 644	98 817	304			1 149		130 091	554 656	684 747
1989		51	788	3 005	24 955	99 571	1 118			1 188		130 676	684 719	815 395
1990			557	3 363	23 702	110 016	883			262		138 783	748 963	887 746
1991		459	350	3 063	20 991	100 552	821		332	763		127 331	834 280	961 611
1992			1 863	2 305	22 775	79 754	948	687		274	15	108 621	677 126	785 747
1993	138	76	979	3 857	27 643	87 302	655			310		120 960	865 817	986 777
1994			1 144	4 886	28 032	97 013	1 064	584		390		133 113	947 751	1 080 864
1995	85	218	467	3 942	19 098	84 708	183			195		108 896	1 161 021	1 269 917
1996	79		1 703	4 983	18 519	78 885	1 828		124	468		106 589	1 143 505	1 250 094
1997		249	745	3 475	21 070	75 262	858	120		710		102 489	1 352 695	1 455 184
1998	838		770	4 099	17 302	74 675	1 902			958		100 544	1 504 803	1 605 347
1999 ²	101	340	1 096	2 853	20 680	56 696	719	1 019	128	174		83 806	1 554 350	1 638 156
2000		129	815	3 032	15 160	58 335	111			153		77 735	1 364 808	1 442 543
2001	172	181	1 924	2 389	16 342	55 823	132			429		77 392	1 204 524	1 281 916
2002		78	780	2 662	14 124	54 970	991			114		73 719	1 165 957	1 239 676
2003	84		1 284	2 649	11 993	41 255	594	67		40		57 966	1 191 158	1 249 124
2004	428	54	1 027	2 002	11 538	47 969	965			182		64 165	1 105 505	1 169 670
2005		64	1 348	4 214	13 407	48 736	1 010			159		68 938	1 119 920	1 188 858
2006	121	130	1 285	3 399	10 550	42 226	1 320			113		59 144	1 076 201	1 135 345
2007	47	143	1 262	2 601	16 771	37 253	3 636			546		62 259	1 087 840	1 150 099
2008	133		578	2 169	14 620	46 824	1 803					66 127	1 143 819	1 209 946
2009			1 386	4 258	18 327	36 881	269	333				61 454	1 098 345	1 159 799
2010	94		1 103	3 684	12 511	43 159	515					61 066	1 478 889	1 539 955
2011			342	2 357	14 373	52 526	5 032			80		74 710	1 433 957	1 508 667
2012			599	2 673	15 775	53 244	3 824			166		76 281	1 433 957	1 510 238
2013			320	3 140	13 842	51 884	1 734			25		70 945	1 160 863	1 231 808

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre.,
Pac.: voie de migration du Pacifique, incluant l'Alaska

² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999.

Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, l'extinction du Canard branchu semblait imminente. La destruction des forêts de feuillus et la chasse abusive constituaient les deux facteurs majeurs qui ont contribué au déclin de l'espèce. Entre 1918 et 1941, la chasse aux Canards branchus a été complètement bannie. Les populations de Canards branchus se sont rétablies, et les saisons de chasse ont été ouvertes de nouveau en 1941. Aujourd'hui, les populations de Canards branchus sont en croissance ou demeurent stables dans la majeure partie de leur aire de répartition.

Références

Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).

- Lepage, C. 2013. « Canard branchu », pages 61-67, dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. North American Waterfowl Management Plan. Service canadien de la faune et U.S. Department of the Interior, Fish and Wildlife Service, 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Situation des populations de canards de l'intérieur – Canards plongeurs

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) et Petit fuligule (*Aythya affinis*)

Ces deux espèces étroitement apparentées sont presque identiques en ce qui concerne leur apparence générale, d'où la difficulté de les distinguer. L'état des populations reproductrices de fuligules (populations combinées de Fuligules milouinan et Petits Fuligules) en Amérique du Nord est devenu une préoccupation de conservation en raison des déclin apparents par rapport aux effectifs élevés de la fin des années 1970 (Austin et coll., 2000).

Le Fuligule milouinan est le plus grand des deux espèces et est le seul canard plongeur (tribu des *Aythiini*) ayant une aire de nidification circumpolaire. En Amérique du Nord, le Fuligule milouinan est largement répandu dans les régions arctiques et subarctiques, de l'Alaska au Labrador, où il niche principalement dans les habitats de la toundra côtière (Kessel et coll., 2002). L'aire de reproduction de l'espèce est discontinue, et la grande majorité des oiseaux nichent dans l'ouest de l'Alaska; un grand nombre d'oiseaux nichent également dans la baie de Bristol – delta du Yukon-Kuskokwim et péninsule Seward – et les régions du détroit de Kotzebue. On a signalé une reproduction limitée à l'ouest de la baie d'Hudson, au sud de Rankin Inlet (au Nunavut), jusqu'au littoral nord de l'Ontario et loin à l'est jusqu'au cap Henrietta-Maria. Il niche également en faibles densités dans le nord du Québec, au nord-est de la baie James et à l'est de la baie d'Hudson, et vers l'Est, dans l'ouest du Labrador avec des aires de reproduction dispersées du sud de Terre-Neuve à l'île d'Anticosti et aux îles de la Madeleine (Québec), dans le golfe du Saint-Laurent.

Le Petit fuligule est le plus petit des deux espèces de fuligules et est le canard plongeur le plus abondant et le plus répandu en Amérique du Nord. L'aire de reproduction principale du Petit fuligule se situe dans l'ouest de la région boréale ainsi que dans les régions des prairies et des forêts-parcs du centre de l'Alaska jusqu'au Manitoba, mais il niche aussi à des densités plus faibles à l'est, dans les forêts nordiques et boréales de l'Ontario (y compris les basses-terres de la baie d'Hudson), du Québec et du Labrador (Austin et coll., 1998).

Abondance et tendances

Le Fuligule milouinan et le Petit fuligule sont suivis au cœur de leurs aires de reproduction principalement grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS; figure 1 - section Suivi des populations). Les observations de Fuligules milouinans et de Petits fuligules sont combinées en raison des difficultés à identifier les individus à l'espèce au cours des relevés aériens. Le Petit fuligule étant plus abondant que le Fuligule milouinan, le premier constitue une plus grande part de la population continentale de fuligules (Austin et coll., 1998).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

La population continentale de fuligules a subi un déclin entre le milieu des années 1980 et le milieu des années 2000. Au cours des dix dernières années, la population montre une tendance à la hausse (tableau 1 et figure 1), toutefois la population demeure en deçà de l'objectif du PNAGS de 6,3 millions d'oiseaux (PNAGS, 2012; tableau 1 et figure 1). Le nombre de fuligules dans l'ouest de la région boréale du Canada représente pratiquement les deux tiers du total de la population continentale. La population reproductrice de l'ouest de la région boréale, de même que la population continentale, affichent un déclin significatif à long terme, mais une tendance à la hausse dans les dix dernières années. La population de l'ouest de la région boréale demeure bien en deçà de l'objectif du PNAGS de 4,3 millions d'oiseaux pour cette région (tableau 1). La population reproductrice des Prairies du Canada affiche une tendance à la hausse sur cinq et dix ans (tableau 1) et, pour la première fois depuis les années 1980, elle dépasse maintenant l'objectif du PNAGS de 1,05 million d'oiseaux pour cette région.

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse des fuligules (Fuligule milouinan et Petit Fuligule) tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis
 (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS – Ouest du Canada et nord-ouest des États-Unis	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961–2014	2005–2014	2010–2014
Aire totale du relevé	4 165 (251)	4 611 (253)	3 977	-0,8*	4,4*	1,3
Prairies du Canada	664 (70)	1 261 (167)	598	-0,7	7,8*	24,4*
Ouest de la région boréale du Canada	2 720 (229)	2 383 (164)	2 295	-1,3*	6,9*	-1,8
Prairies des É.-U. (centre-nord)	296 (55)	444 (76)	238	2,6	11,8*	9,9*
Alaska	486 (49)	522 (59)	846	0,0	-6,7*	-13,6*

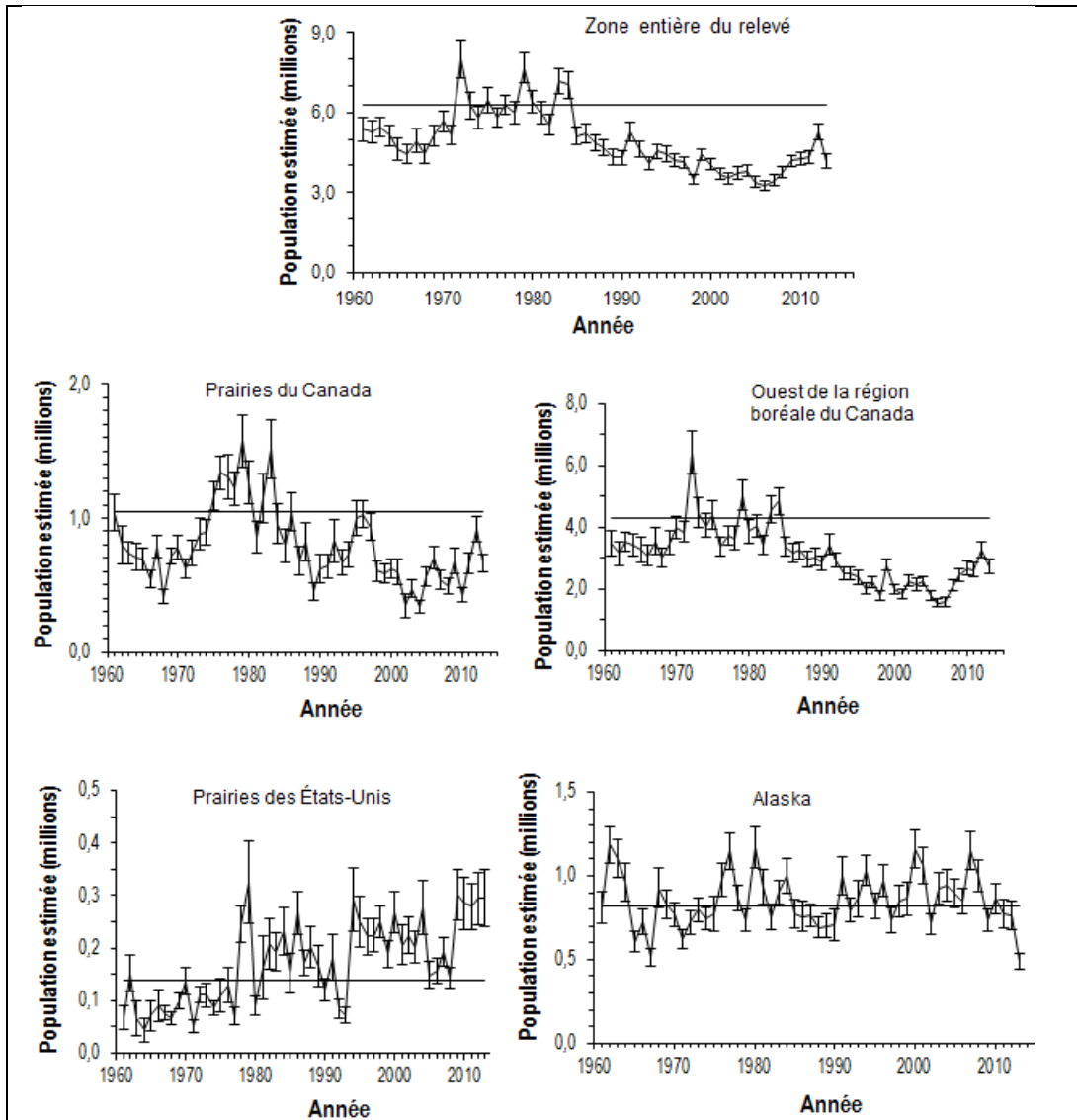


Figure 1. Estimations (± 1 ET) de la population nicheuse de fuligules (Fulgule milouinan et Petit Fuligule) tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (La ligne horizontale représente l'objectif du PNAGS pour chaque région du relevé).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Dans le plateau central de la Colombie-Britannique, les fuligules affichent une tendance stable depuis 2006 (figure 2).

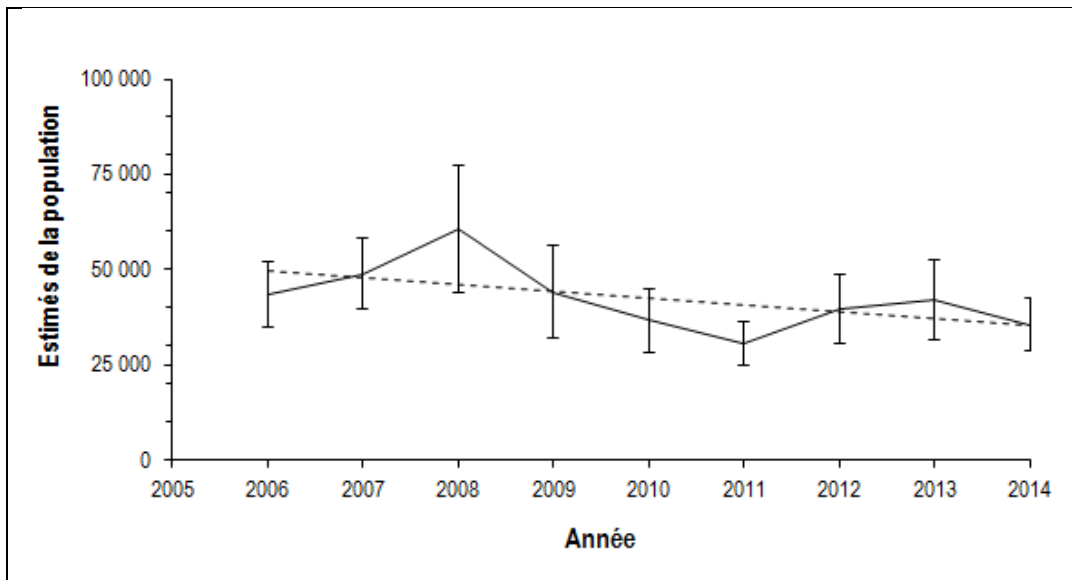


Figure 2. Estimation (± 1 ET) des populations de fuligules (Fulgule milouinan et Petit Fuligule) du plateau intérieur central de la Colombie-Britannique au printemps, 2006–2014.

- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

Dans le sud du Yukon, l'indice de la population reproductrice de fuligules montre une tendance à la baisse depuis le début de l'inventaire en 1991.

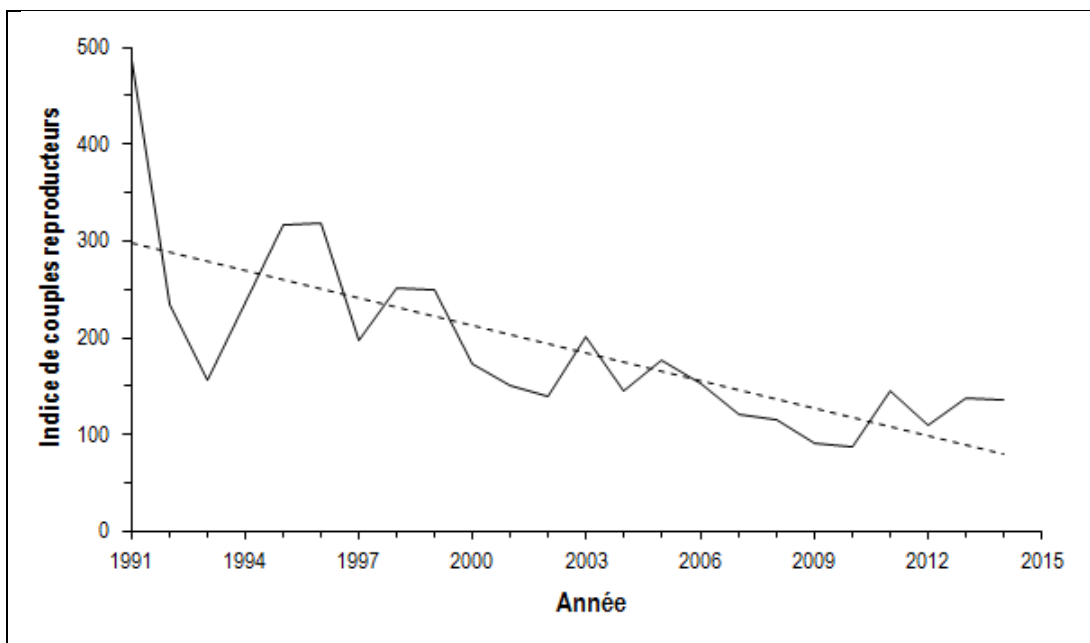


Figure 3. Indice des couples reproducteurs de fuligules (Fulgule milouinan et Petit Fuligule) dans le sud du Yukon, 1991–2014.

Récolte par la chasse

Les prises de Petits fuligules et de Fuligules milouinans ont considérablement diminué au Canada (tableaux 2 et 3). Les prises de fuligules ont été variables aux États-Unis (tableaux 2 et 3). En 2012, les

Fuligule milouinan et Petit fuligule

prises de petits fuligules ont été les plus élevées depuis 1979, avec 634 280 oiseaux, ce qui a coïncidé avec une libéralisation de la réglementation de la récolte. Toutefois, on ne s'attendait pas à ce que la récolte soit si élevée que ce qu'elle a été. Les biologistes du USFWS supposent que cette forte augmentation des prises de fuligules était attribuable à une pression de chasse élevée et à une forte disponibilité du fuligule. Ils soupçonnent que l'augmentation de la limite de prises a incité de nombreux chasseurs à augmenter leurs efforts à chasser les fuligules. Ils croient aussi que, la saison 2012-2013, était une saison où la répartition hivernale des fuligules était plus côtière, ce qui les rend plus disponibles aux chasseurs (K. Wilkins, USFWS, comm. pers.) La réglementation des prises de 2013 est revenue à sa version modérée, avec des prises de 246 285 petits fuligules.

	Canada												Total	États-Unis ¹		Continent	Total
	T.-N.	Ī.-P.-Ē.	N.-Ē.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	N.-O./Nu	Yn		Total	Total		
1974	3,601		37	688	731	22,326	43,359	16,244	10,698	9,432	1,612			108,728	449,130	557,858	
1975	6,323		166	1,450	943	28,681	43,739	21,748	10,861	18,870	2,661	369	661	136,472	356,790	493,262	
1976	656		89	1,139	238	34,714	50,152	27,108	16,747	14,470	2,243	169	386	148,111	531,104	679,215	
1977	1,033		61	3,552	146	31,895	46,505	11,010	7,250	8,363	3,474	799	237	114,325	684,536	798,861	
1978	1,666		43	1,857		23,451	26,854	14,537	10,400	13,551	3,114	215	341	96,029	314,815	410,844	
1979	241			751	51	26,706	35,097	15,433	7,646	10,827	1,799	571		99,122	251,479	350,601	
1980	2,844		73	662	746	28,850	55,807	27,541	4,910	13,112	1,906	599		137,050	235,976	373,026	
1981	1,607			704	735	31,991	58,463	18,807	3,225	8,980	1,224	507	148	126,391	547,907	674,298	
1982	126			387	309	20,981	37,287	27,394	6,655	13,226	1,721			108,086	356,873	464,959	
1983	471		104	550	575	19,171	42,320	22,289	9,122	6,551	103		78	101,334	268,846	370,180	
1984	1,695		31	352	912	17,696	53,451	18,336	10,861	5,435	975	98	74	109,916	661,695	771,611	
1985	874			365	951	25,866	61,409	15,356	2,498	6,604	1,240	831		115,994	486,452	602,446	
1986	1,839			430	1,646	23,080	47,546	14,674	5,382	5,974	1,191	170		101,932	248,061	349,993	
1987	339		290	615	541	11,981	34,512	10,400	7,129	5,458	1,140		12	72,417	185,241	257,658	
1988			87	943	544	22,429	32,983	6,885	5,019	3,341	496	424		73,151	148,620	221,771	
1989	2,063		52	1,237	1,119	26,710	42,316	7,296	1,347	3,073	608	179		86,000	126,833	212,833	
1990	1,757		35	1,051	1,696	24,047	25,772	6,592	2,557	3,888	778	191		68,364	102,227	170,591	
1991	272			481	455	18,402	31,204	9,226	3,864	2,464	428	37		66,833	150,188	217,021	
1992	1,004			171	116	15,249	24,587	8,227	778	2,320	650	33		53,135	187,098	240,233	
1993	2,231			401	690	20,912	35,173	6,228	2,196	1,628	452	35	40	69,986	106,264	176,250	
1994	510		99	445	244	11,479	27,137	12,344	2,742	3,247	378		52	58,677	176,974	235,651	
1995				334	730	8,705	27,465	14,185	2,263	2,926	242			56,850	285,420	342,270	
1996	178			331	156	7,460	17,344	9,258	2,415	2,800	1,162	331		41,435	459,787	501,222	
1997	232			512	782	6,529	19,843	5,185	4,262	4,863	1,302	431		43,941	510,170	554,111	
1998	1,455			223	1,300	11,513	16,069	5,400	6,287	2,695	311			45,253	560,179	605,432	
1999 ²	470			131	110	8,339	19,599	10,233	2,143	939	181			42,145	210,149	252,294	
2000	26				49	5,071	9,781	11,987	1,284	1,768	178	74	130	30,348	349,943	380,291	
2001	414			60	138	5,082	13,530	8,117	1,777	861	119	128	8	30,234	364,135	394,369	
2002	1,436		548	412	843	5,576	14,259	6,007	1,524	1,791	383		174	32,953	390,447	423,400	
2003	682		183	433	265	8,602	11,995	2,376	3,980	2,311	175	117		31,119	298,596	329,715	
2004	814			27	186	3,619	9,859	7,362	921	1,593	291			24,672	281,683	306,355	
2005	381		304	189	266	3,459	10,088	4,683	2,520	1,777	120			23,787	257,564	281,351	
2006	250			172	436	7,219	16,425	4,459	865	2,058	46		97	32,027	233,490	265,517	
2007	146		47	341	209	1,953	10,813	10,291	907	5,852			224	30,783	224,053	254,836	
2008	215		33	90	118	3,374	14,647	12,087		7,259	281			38,109	179,561	217,670	
2009			48	247	343	2,710	7,063	8,238	826	7,700	202		22	27,399	222,067	249,466	
2010	970			364	747	2,830	11,364	10,250	4,192	3,986	505			35,208	287,907	323,115	
2011			209		186	2,987	7,722	5,553	2,029	2,162	218			21,066	227,426	248,492	
2012			890	227	191	2,991	9,672	7,775	1,414	5,804	150	775		29,889	634,280	664,169	
2013	575		837	205	1,404	2,060	11,648	8,964	1,973	4,339	134			32,139	246,285	278,424	

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Tableau 3. Estimations de la récolte de Fuligules milouinans au Canada et aux États-Unis.

	Canada											États-Unis ¹		Continent Total
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Î.-N.-O./Nu Yn	Total	Total	
1974	1,788	314	1,620	488	20,243	18,172	572	532		1,039		44,768	77,064	121,832
1975	1,321		2,401	283	25,353	36,056	1,136	176	1,215	2,986	69	70,996	65,390	136,386
1976	3,095		3,522	478	28,190	37,526	1,140	291		1,297		75,539	97,062	172,601
1977	2,436	217	1,895	244	21,126	44,900				617	64	71,499	114,931	186,430
1978	1,611		502	141	17,811	20,465	1,782			320	77	42,709	101,662	144,371
1979	637		959	97	20,315	26,367	677			1,391		50,443	49,750	100,193
1980	3,052	147	738	384	18,922	29,535	720			739		54,237	48,739	102,976
1981	344		170	818	22,891	23,762	1,139			548		49,672	86,283	135,955
1982	1,476	63	411	584	15,678	15,797				230		34,239	90,892	125,131
1983	427		1,289	574	13,443	38,628				924		55,285	67,843	123,128
1984	2,565	31	1,098	1,125	18,999	22,538	419	561	133	907		48,376	67,232	115,608
1985	2,423	428	759	272	17,880	28,128	1,022			134	63	51,109	60,013	111,122
1986	5,095	404	2,213	1,456	11,638	30,320	970	214	151	1,112		53,573	55,163	108,736
1987	1,103		672	1,323	6,941	13,103	746	131		318		24,337	39,712	64,049
1988	920		3,221	585	13,622	13,859				212		32,419	26,202	58,621
1989	5,264	51	2,547	1,498	9,380	14,701			182	242		33,865	25,082	58,947
1990	3,684	79	1,609	420	9,284	11,959	383		195	81		27,694	26,606	54,300
1991			1,657	267	6,314	9,815	626	474	387	153		19,693	18,877	38,570
1992	1,360		805	898	4,830	9,913	298			87		18,191	19,365	37,556
1993	5,959	176	1,161	362	8,589	8,651	163				21	25,082	27,152	52,234
1994	706		1,501	307	6,550	8,329	306			26		17,725	29,259	46,984
1995	508	82	920	542	5,080	12,861	268			97		20,358	53,018	73,376
1996	596	65	772	914	5,839	7,653	286		297			16,422	49,734	66,156
1997	677	83	919	1,119	3,627	6,002	157			379		12,963	62,883	75,846
1998	1,703	169	256	1,878	4,055	4,274	165		162			12,662	45,712	58,374
1999 ²	1,377		332	55	4,171	4,671	929				3	11,538	35,336	46,874
2000	1,075		1,157	659	2,961	3,190	120					9,162	42,453	51,615
2001	1,210		234	1,492	1,537	4,276	747			18		9,514	32,702	42,216
2002	1,125	77	437	1,517	2,725	4,816	690				151	11,538	71,497	83,035
2003	576	366	524	337	2,100	5,481			173			9,557	49,192	58,749
2004	964	39	90	503	3,040	7,029	285		161	26		12,137	70,710	82,847
2005	447		193	536	1,562	2,840	235					5,813	57,212	63,025
2006	705	287	191	430	4,002	3,010					19	8,644	47,780	56,424
2007	619	101	91	165	815	6,764	88			29		8,672	70,833	79,505
2008		41	414	243	1,445	5,876	343		140	35		8,537	49,465	58,002
2009			223	155	912	3,244	540				22	5,096	55,139	60,235
2010	442			2,624	939	2,835	46					6,886	69,814	76,700
2011					1,915	3,617						5,532	59,424	64,956
2012	224			197	1,758	4,022			186			6,387	97,900	104,287
2013	1,251	234	105	692	2,081	4,993	156					9,512	82,225	91,737

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M. Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Les difficultés à distinguer le Fuligule milouinan du Petit fuligule au cours des inventaires en avion posent un défi pour les gestionnaires qui ont besoin de données plus détaillées sur l'état des populations afin d'élaborer une réglementation sur la chasse et des politiques de conservation. Actuellement, le nombre d'oiseaux des deux espèces observé durant les inventaires aériens et la plupart des inventaires au sol ne permet pas d'établir des tendances et des estimations précises propres à chaque espèce. Le Petit fuligule étant le plus abondant, les changements au niveau de la population du Fuligule milouinan pourraient ne pas être détectables.

Tout comme d'autres populations de canards, les populations de fuligules ont connu un déclin dans les prairies canadiennes provoqué par la sécheresse des années 1980, et ils ont été lents à se rétablir lorsque les conditions d'habitat se sont améliorées. Les fuligules se reproduisant dans la forêt boréale ont également subis un déclin dans les années 1980 et leurs nombres n'ont toujours pas atteint les niveaux des années 1970. Les raisons expliquant l'échec du retour aux niveaux des années 1970 ne sont pas

connues avec certitude. Des recherches sont effectuées afin d'élucider pourquoi les fuligules ne sont pas plus abondants maintenant.

Références

- Austin, Jane E., Christine M. Custer et Alan D. Afton. 1998. « Lesser Scaup (*Aythya affinis*) », The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/338doi:10.2173/bna.338>.
- Austin, J. E., A. D. Afton, M. G. Anderson, R. G. Clark, C. M. Custer, J. S. Lawrence, J. B. Pollard et J. K. Ringelman. 2000. « Declining scaup populations: issues, hypotheses, and research needs ». *Wildlife Society Bulletin*, 28 : 254-263.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2013. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario). (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm)
- Kessel, Brina, Deborah A. Rocque et John S. Barclay. 2002. « Greater Scaup (*Aythya marila*) », The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/650doi:10.2173/bna.650>.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Fuligule à collier (*Aythya collaris*)

Le fuligule à collier est une espèce commune de canard plongeur qui se reproduit dans la forêt boréale au Canada. Son aire de répartition s'étend depuis le sud du Yukon jusqu'à Terre-Neuve avec quelques cas de nidification au Labrador. Dans la forêt boréale, il niche généralement dans la végétation émergente dense des zones humides peu profondes (marais ou marécages, tourbières).

Abondance et tendances

La population de Fuligules à collier est suivie dans son aire de reproduction principale grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest et dans l'est du Canada (figure 1, section Suivi des populations). Dans l'ensemble du pays, l'espèce est également suivie dans le cadre d'autres inventaires de la sauvagine nicheuse réalisés à l'échelle régionale ou locale, présentés ci-dessous.

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

Dans l'ensemble de l'aire du relevé, la population de Fuligules à collier montre des augmentations à court et à long termes (tableau 1). Ces tendances sont également observées dans la forêt boréale de l'Ouest canadien et dans la région des Prairies (tableau 1 et figure 1).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Fuligules à collier tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendances significatives à $p < 0.05$).

RPRHS – Ouest du Canada et nord-ouest des États-Unis	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961–2014	2005–2014	2010–2014
Aire totale du relevé	1 323 (119)	1 574 (113)	1 095	2,5*	3,6	9,4*
Prairies du Canada	200 (32)	261 (35)	107	2,7*	13,3*	29,0*
Ouest de la région boréale du Canada	1 027 (114)	1 150 (105)	896	2,3*	2,1	7,3*
Prairies des É.-U. (centre-nord)	69 (15)	119 (22)	42	8,7	24,2*	12,3
Alaska	27 (6)	45 (10)	48	42,9*	-9,3*	-1,2

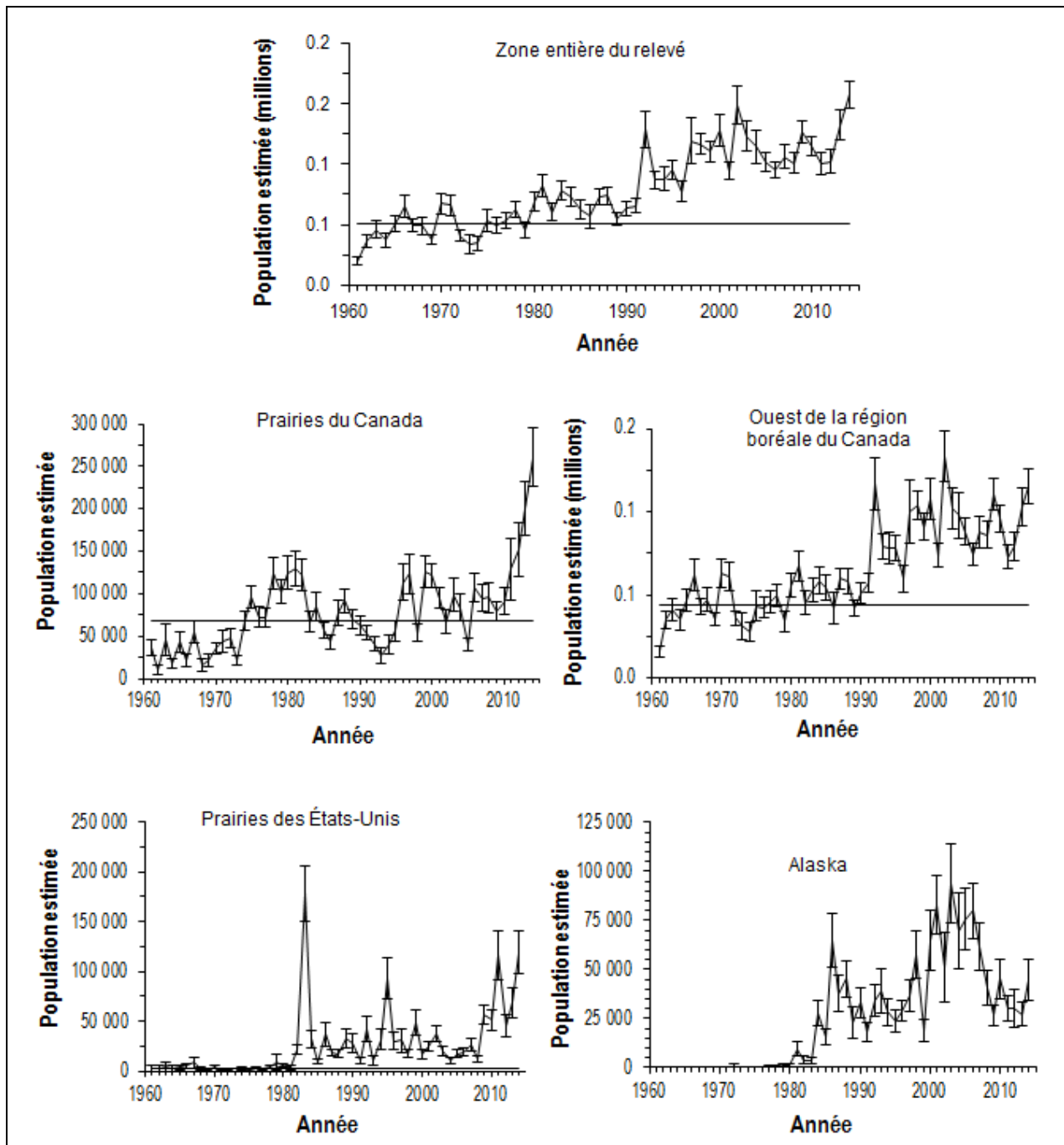


Figure 1. Estimations (± 1 ET) de la population nicheuse de Fulgules à collier tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (La ligne horizontale représente l'objectif du PNAGS pour chaque région du relevé).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

Le Fulgule à collier montre une tendance relativement stable dans la plupart des régions visées par l'inventaire (tableau 2 et figure 2).

Tableau 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Fuligules à collier tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; en 2013, seules les données de l'inventaire en hélicoptère ont été utilisées).

RPRHS - est du Canada	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)
Ensemble de la zone d'inventaire	635 (501 – 841)	494 (396 – 622)	558
Hautes terres de l'Atlantique	75 (52 – 106)	54 (38 – 78)	77
Est du bouclier boréal	123 (88 – 175)	108 (78 – 150)	130
Centre du bouclier boréal	119 (85 – 167)	105 (73 – 152)	104
Ouest du bouclier boréal	312 (207 – 482)	220 (154 – 319)	238

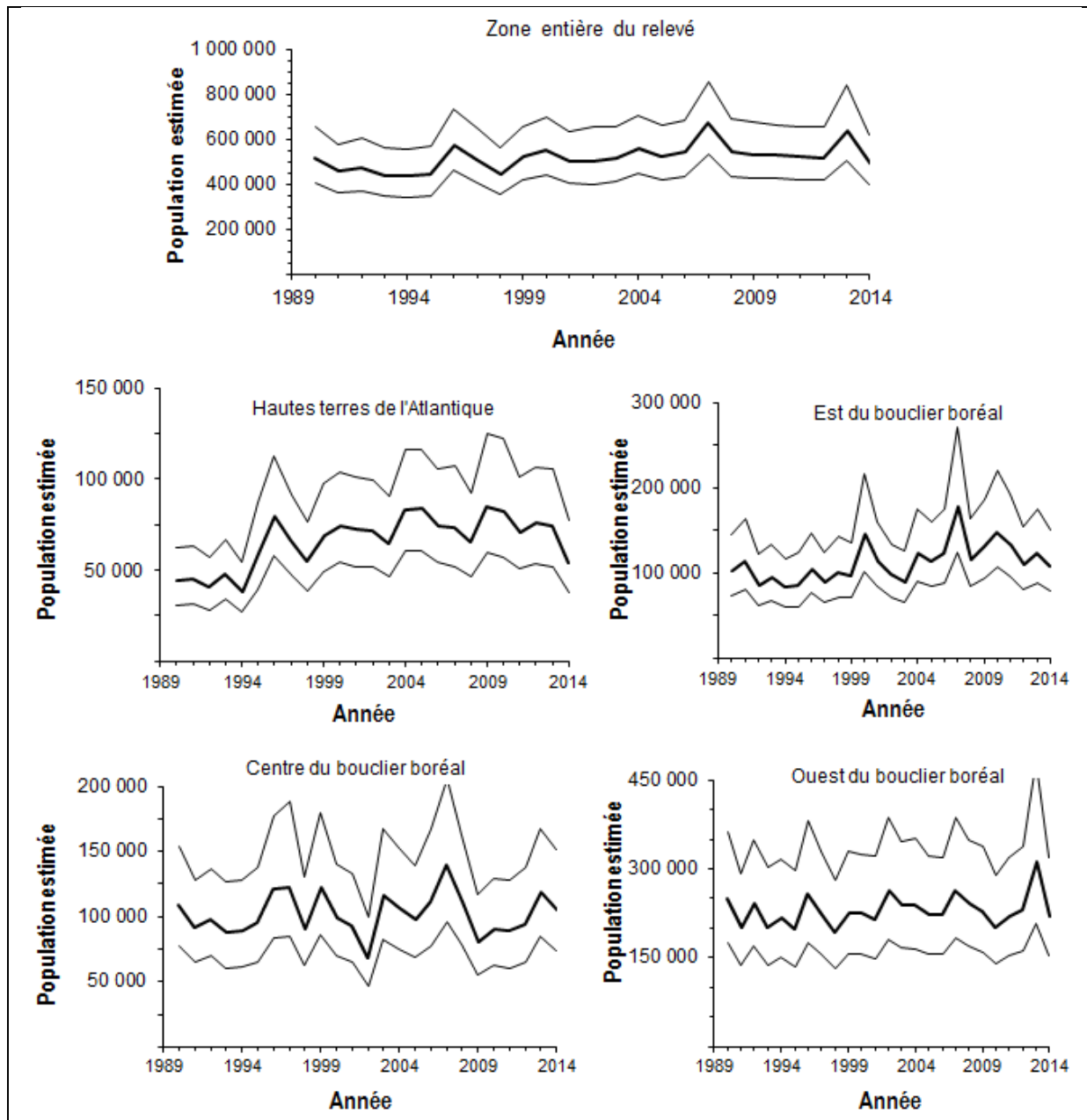
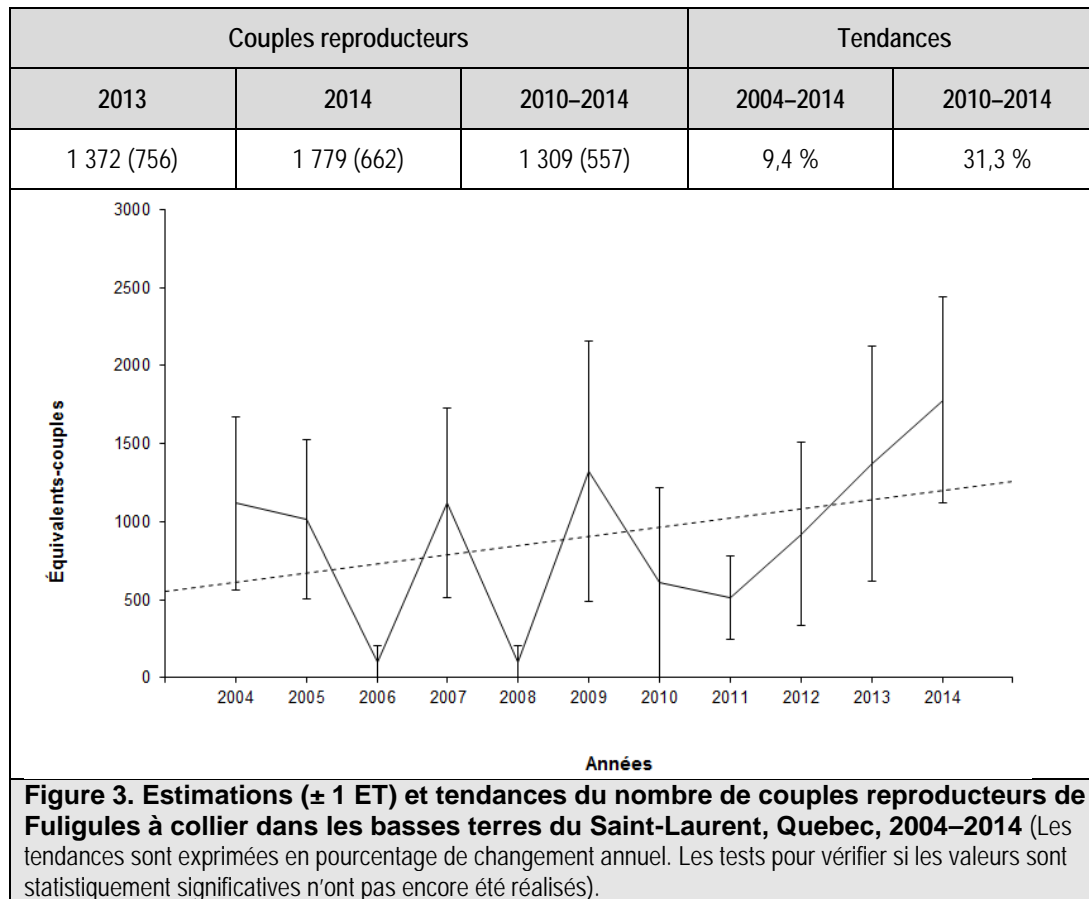


Figure 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Fuligules à collier tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les résultats combinés des inventaires effectués en hélicoptère et en avion; en 2013, seules les données de l'inventaire en hélicoptère ont été utilisées).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DES BASSES-TERRES DU SAINT-LAURENT, QUÉBEC

Les estimations de la population reproductrice de Fuligules à collier dans les basses-terres du Saint-Laurent montrent une tendance à la hausse (figure 3). L'estimation de 2014 est la plus élevée depuis le début de l'inventaire en 2004.



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

Les estimations de la population reproductrice de Fuligules à collier dans le sud de l'Ontario montrent des tendances à la hausse sur 10 ans et le long terme, avec une hausse annuelle de 5% et 4% respectivement (figure 4).

2013	2014	Tendance sur 10 ans (2005-2014)	Tendance à long terme (1971-2014)
25 151 (10 383)	29 479 (10 984)	5,2 %	4,3 %

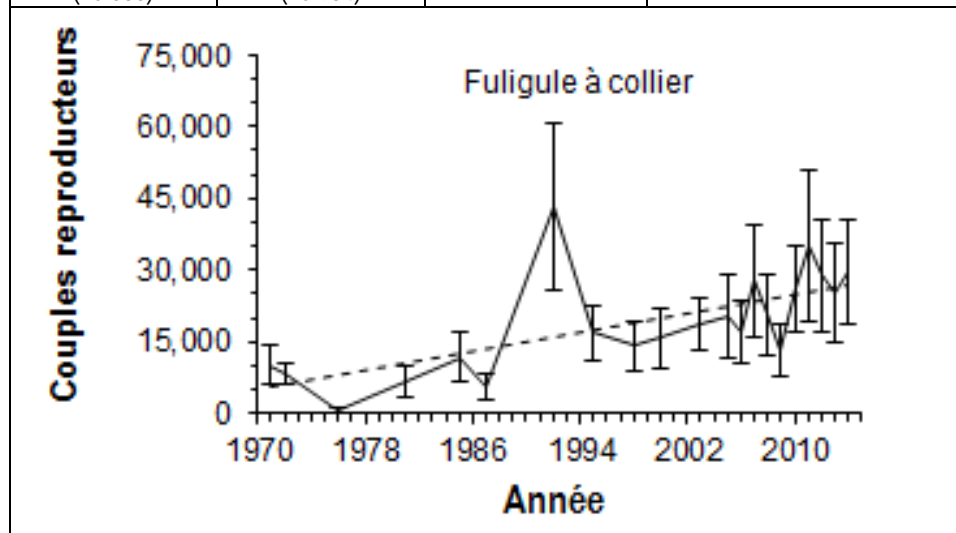


Figure 4. Estimations (± 1 ET) du nombre de couples-reproducteurs de Fuligules à collier dans le sud de l’Ontario, 1971–2014 (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. Les tests pour vérifier si les valeurs sont statistiquement significatives n’ont pas encore été réalisés).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Le Fuligule à collier est une espèce commune du centre de la Colombie-Britannique. Dans l'ensemble, cette espèce affiche une tendance au déclin depuis 2006 (figure 5).

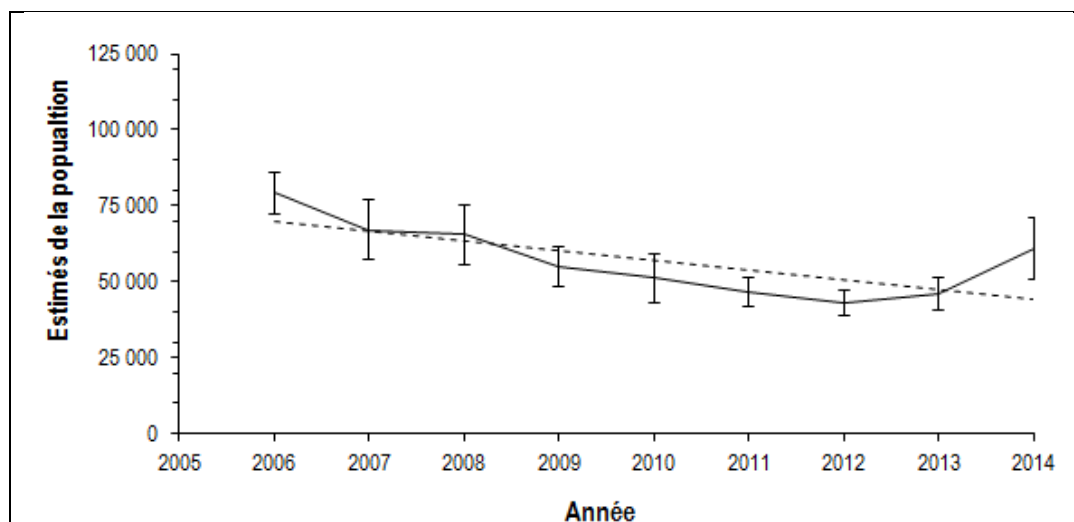


Figure 5. Estimations des effectifs (± 1 ET) du Fuligule à collier sur le plateau central de la Colombie-Britannique, 2006–2014.

- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

L'indice de l'abondance des couples nicheurs de Fuligules à collier montre une importante variabilité interannuelle dans le sud du Yukon, mais une tendance stable à long terme depuis le début de l'inventaire en 1991 (figure 6).

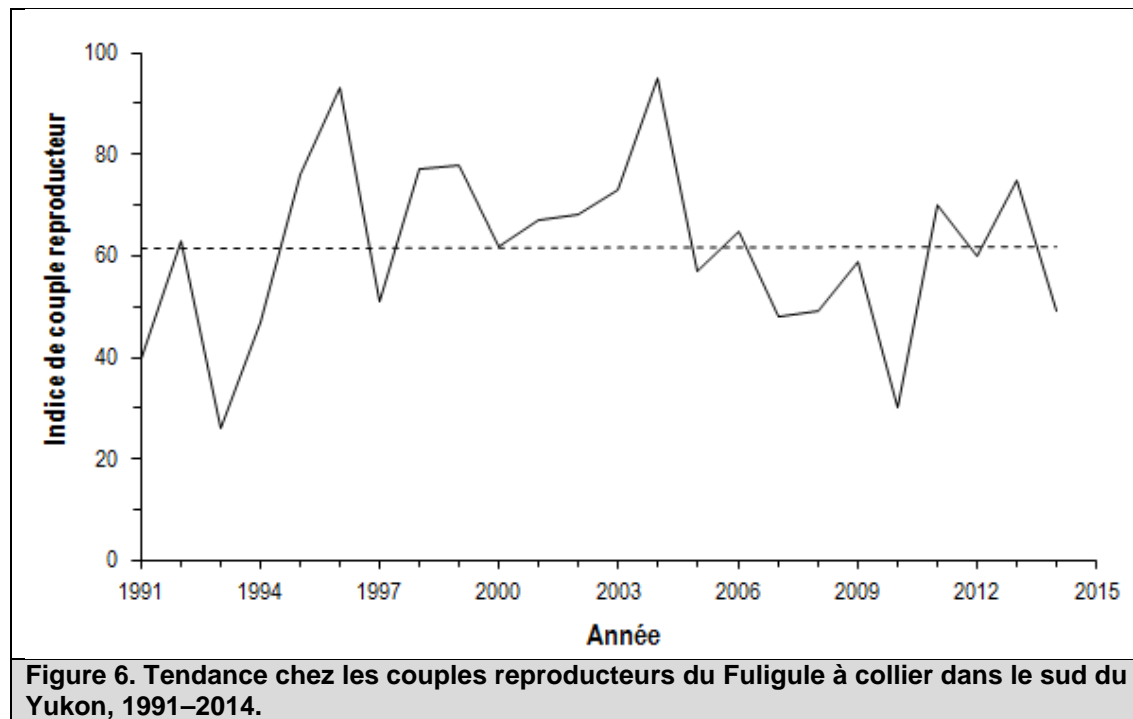


Figure 6. Tendance chez les couples reproducteurs du Fuligule à collier dans le sud du Yukon, 1991–2014.

Récolte par la chasse

Les Fuligules à collier sont très prisés par les chasseurs; en moyenne, 41 000 canards ont été récoltés chaque année au Canada au cours des 10 dernières années (tableau 3). Historiquement, le Fuligule à collier compte parmi les cinq espèces de canard les plus chassées au Canada.

Tableau 3. Estimations de la récolte de Fuligules à collier au Canada et aux États-Unis.

	Canada													É.-U. ¹ Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total
1974	5 289	175	1 794	3 630	18 926	57 796	9 212	785	2 443	2 499			102 549	446 750	549 299
1975	8 096	730	2 425	3 828	15 743	74 404	20 309	1 565	2 180	1 242	67	19	130 608	570 903	701 511
1976	6 977	679	4 057	4 190	16 670	52 331	9 334	284	551	406			95 479	511 032	606 511
1977	12 657	481	3 658	3 917	19 301	68 224	5 863	248	1 764	989	152		117 254	437 684	554 938
1978	9 348	385	2 664	3 147	25 392	72 385	6 919	1 211	730	1 491	215		123 887	519 513	643 400
1979	12 376	180	3 523	3 427	18 202	71 920	11 937	1 257	449	2 202		17	125 490	511 041	636 531
1980	6 771	322	3 157	5 375	21 019	77 585	12 183	749	521	411	45		128 138	501 813	629 951
1981	6 835	200	2 279	4 583	20 971	74 415	7 396		330	1 026	26		118 061	371 187	489 248
1982	6 022	425	3 489	1 675	21 273	74 139	12 083	1 223		1 633			121 962	340 839	462 801
1983	6 226	898	2 543	4 999	19 409	71 402	11 625	490	851	1 874			120 317	475 465	595 782
1984	9 688	872	2 249	5 574	27 825	82 295	17 450	761	279	619	27		147 639	492 205	639 844
1985	9 206	483	4 166	4 643	22 913	81 726	20 172		666	1 107	831		145 913	404 393	550 306
1986	15 259	426	3 793	6 761	28 524	67 012	11 196		1 445	1 314	598		136 318	421 227	557 545
1987	6 519	656	1 789	4 274	23 157	52 559	9 638	191	716	1 289	210		100 998	379 363	480 361
1988	5 727	1 460	2 840	5 797	29 580	49 866	1 772		401	1 221			98 664	207 036	305 700
1989	3 782	818	2 657	6 787	24 800	45 462	1 645		176	478	181		86 786	235 765	322 551
1990	9 048	1 330	2 769	8 449	19 464	62 365	4 912	424	1 143	228			110 132	252 627	362 759
1991	6 314	1 578	2 226	3 815	24 623	52 301	6 821	514	1 012	712	37		99 953	267 336	367 289
1992	4 195	516	1 467	3 451	15 617	54 615	8 788	454	139	285	55	55	89 637	311 534	401 171
1993	5 131	1 035	3 188	3 056	18 731	54 916	6 531	1 271	694	276	7	233	95 069	343 261	438 330
1994	5 724	778	2 372	4 997	13 357	31 236	7 066	1 958	2 040	616		32	70 176	353 729	423 905
1995	5 576	2 276	1 766	2 543	12 449	36 641	5 299	779	250	326	216		68 121	520 942	589 063
1996	3 449	2 251	2 418	3 656	10 172	29 878	4 278	362	912	362			57 738	385 128	442 866
1997	4 049	249	3 651	3 894	11 763	27 078	4 278	1 181	555	348	165		57 211	598 576	655 787
1998	3 787		3 842	7 335	13 801	32 203	5 709	320	470	584	467		68 518	694 396	762 914
1999 ²	4 467	186	1 064	3 168	11 075	26 871	3 570	1 403		476			52 280	553 099	605 379
2000	8 793	64	1 197	3 086	9 347	22 931	4 589	644	801	353	222	194	52 221	496 153	548 374
2001	7 432		1 498	2 462	8 752	19 556	5 027	1 247	429	257	19		46 679	438 534	485 213
2002	5 222	418	1 784	4 337	6 574	20 725	5 512	737	1 093	59			46 461	445 152	491 613
2003	3 605	357	1 238	2 881	5 999	17 250	1 395		1 016	57			33 798	441 800	475 598
2004	5 925	440	1 457	3 394	6 282	17 540	8 536	1 078	1 479	151			46 282	433 793	480 075
2005	8 169	1 747	1 029	3 282	6 630	17 779	4 555	1 056	2 882	267	344		47 740	474 030	521 770
2006	4 442	521	1 512	2 329	7 640	24 939	7 202	813	2 249	125			51 772	656 574	708 346
2007	2 559	350	632	3 128	3 730	19 281	7 694	883	620	209			39 086	503 833	542 919
2008	4 637	1 117	851	2 425	3 587	16 426	3 490	1 816	1 564	262			36 175	500 685	536 860
2009	7 194	1 040	832	1 782	3 725	14 942	3 772		2 177	198			35 662	409 651	445 313
2010	4 065		680	1 774	4 638	13 184	8 795	2 009	410	740			36 295	491 083	527 378
2011	5 129	209	1 305	3 041	5 153	18 088	4 864	2 282		323			40 394	544 952	585 346
2012	9 078	2 037	632	2 360	8 114	16 630	6 043	1 552	1 982	700	110		49 238	651 444	700 682
2013	2 644	843	295	2 174	5 944	11 780	6 675			98			30 453	497 998	528 451

¹Adan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M. Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Rafterovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Actuellement, il n'y a pas de préoccupations majeures relatives à la gestion et à la conservation des Fuligules à collier au Canada. Toutefois, comme ils se reproduisent dans l'ensemble de la forêt boréale au Canada, tout changement à cet habitat est susceptible d'avoir une incidence néfaste sur ces canards.

Références

Gendron, M.H., et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) : (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).

Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.

Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Fuligule à tête rouge (*Aythya americana*)

Le Fuligule à tête rouge niche exclusivement en Amérique du Nord, principalement dans les prairies du Canada et des États-Unis. La population continentale est à la hausse et dépasse l'objectif de population du PNAGS.

Abondance et tendances

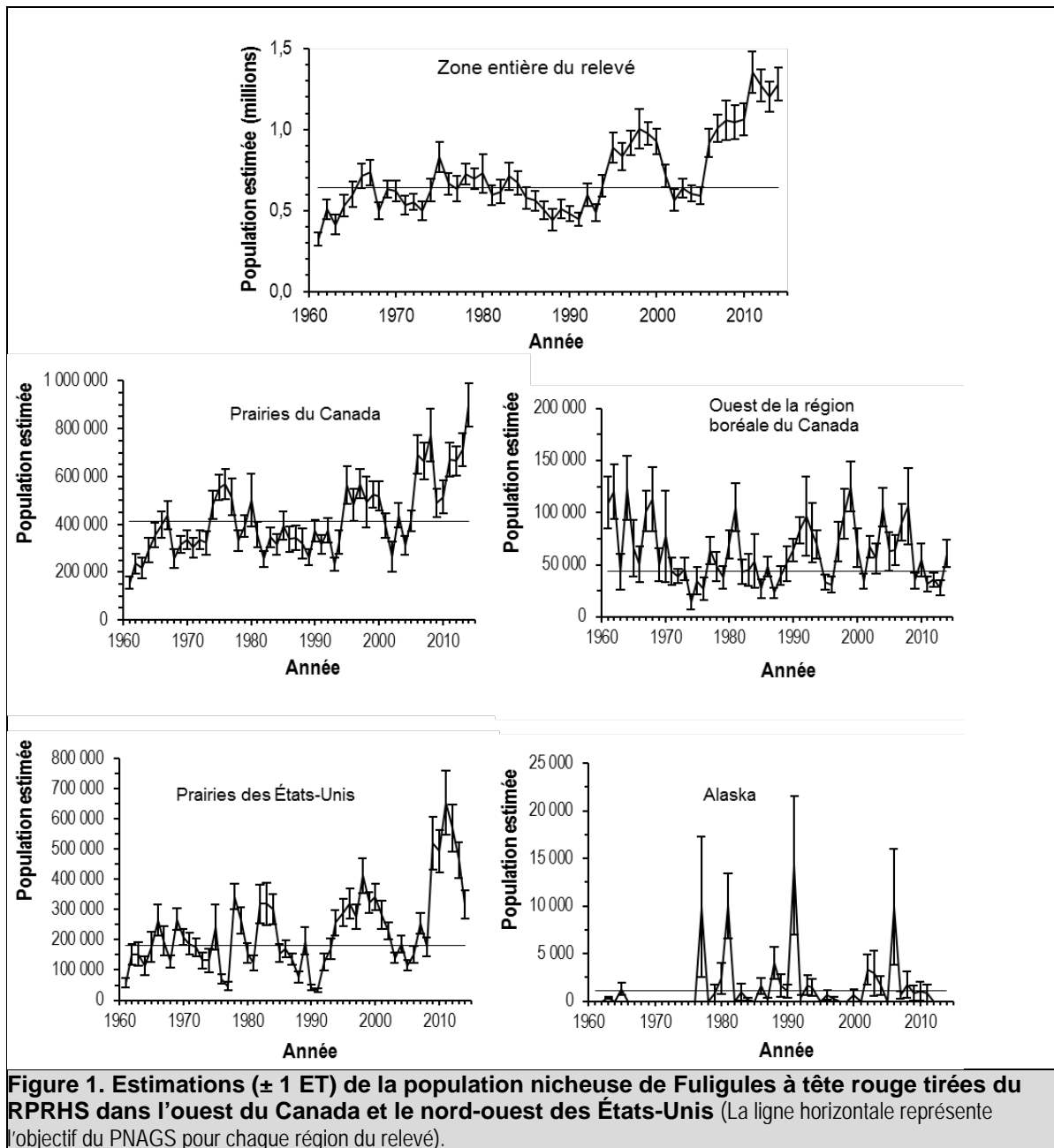
Le Fuligule à tête rouge est suivi grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest du Canada (figure 1, section Suivi des populations).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

Le Fuligule à tête rouge montre, dans l'ensemble de l'aire de l'inventaire et dans les Prairies canadiennes, une tendance significative à la hausse sur le long terme (tableau 1). Toutefois, la population reproductrice de la région de la forêt boréale montre une tendance à la baisse depuis les dix dernières années (tableau 1). Les effectifs du Fuligule à tête rouge dans l'ensemble de l'aire d'inventaire, de même que la population de la région des Prairies canadiennes, se situent bien au-dessus de l'objectif du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine qui est de 638 850 oiseaux (figure 1; PNAGS, 2012).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Fuligules à tête rouge tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS – Ouest du Canada et nord-ouest des États-Unis	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances des effectifs d'oiseaux nicheurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	1 202 (91)	1 279 (102)	1 012	1.3*	6.7*	2.5
Prairies canadiennes	712 (68)	900 (90)	590	1.4*	6.5*	12.5*
Ouest de la région boréale du Canada	28 (7)	61 (13)	61	-0.2	-8.2*	0.8
Prairies des É.-U. (centre nord)	462 (59)	318 (47)	358	1.7*	16.3*	-11.6
Alaska	0	0	1,6	-3.7	-60.5*	-



Récolte par la chasse

L'année 2005 a été une année record pour le nombre de prises de Fuligules à tête rouge (environ 36 000), ce qui n'avait pas été vu depuis 1986. La moyenne de récolte de Fuligule à tête rouge au Canada durant les dix dernières années est d'environ 19 000 oiseaux. La grande majorité des prises s'effectue aux États-Unis (tableau 2).

Tableau 2. Estimations de la récolte de Fuligules à tête rouge au Canada et aux États-Unis.

	Canada											Yn	Total	É.-U. ¹	Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu					
1974					6,893	13,149	7,996	9,641	12,478	736				50,893	65,867	116,760
1975				117	4,182	21,105	8,986	9,729	8,404	668			84	53,275	107,915	161,190
1976					6,237	27,251	12,107	9,375	6,569	347				61,886	113,234	175,120
1977					3,691	16,580	1,270	4,617	14,038	758				40,954	105,236	146,190
1978					3,770	16,808	8,436	4,716	7,355	700				41,785	167,869	209,654
1979			14		2,956	26,792	11,883	13,050	11,416	355				66,466	195,432	261,898
1980				29	2,650	31,702	5,670	4,513	7,932	118				52,614	147,568	200,182
1981				45	1,110	11,509	8,123	2,599	4,583	418				28,419	115,567	143,986
1982					2,326	11,473	8,333	2,201	1,675	33				26,041	148,242	174,283
1983					2,226	26,853	11,598	7,362	8,815	381				57,235	176,585	233,820
1984	108		13		506	7,345	3,238	2,426	3,556	171				17,363	142,919	160,282
1985					2,535	13,010	3,693	3,127	4,990	206				27,561	97,489	125,050
1986				92	1,642	21,935	8,009	5,728	4,949	92				42,447	101,026	143,473
1987				24	1,638	10,107	4,590	2,991	3,781	212				23,388	83,066	106,454
1988				74	1,114	4,541	1,556	780	663					8,728	27,366	36,094
1989					964	2,496	1,053	803	1,140	113				6,569	31,095	37,664
1990					631	5,657	4,879	1,008	4,027	205				16,407	35,324	51,731
1991					356	6,255	1,388	3,958	1,299	140			24	13,420	46,754	60,174
1992					1,104	6,232	2,036	712	641	90				10,815	34,438	45,253
1993					724	5,925	2,864	300	1,897	120			109	11,939	60,548	72,487
1994					925	8,742	4,683	2,578	3,674	179				20,781	102,875	123,656
1995					689	6,591	2,968	3,690	2,039	16				15,993	146,149	162,142
1996					406	8,717	3,431	1,703	3,284	199				17,740	219,086	236,826
1997					673	9,128	7,573	1,199	3,014	94				21,681	226,725	248,406
1998				64	722	4,735	5,026	1,932	1,291	166				13,936	242,294	256,230
1999 ²					58	5,641	7,434	2,205	996					16,334	182,306	198,640
2000						3,078	15,518	2,496	1,872					22,964	157,792	180,756
2001					63	3,109	7,580	828	1,451				30	13,061	164,945	178,006
2002					121	1,571	3,396	1,414	1,589	71				8,162	70,362	78,524
2003	130					1,838	11,294	301	1,920	38				15,521	97,434	112,955
2004					186	3,695	2,022		2,827					8,730	97,841	106,571
2005	147			253	2,494	8,499	15,354	5,690	3,605	130				36,172	168,907	205,079
2006					476	6,044	8,626	3,966	661					19,773	177,157	196,930
2007					85	3,728	5,163	4,816	4,856					18,648	174,030	192,678
2008					84	3,581	6,020	2,360	3,521					15,566	119,682	135,248
2009					295	3,459	12,547	760	905					17,966	169,815	187,781
2010					211	9,456	15,453	4,588	724					30,432	244,072	274,504
2011					193	4,608	6,151	4,563	4,300	126				19,941	321,418	341,359
2012					383	4,766	4,063	3,974	2,196					15,382	285,764	301,146
2013					72	3,668	9,409	5,884	4,106	75				23,214	310,201	333,415

¹Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Le nombre de couples nicheurs est influencé par l'abondance des milieux humides retrouvés dans les Prairies. De plus, la pression de prédation augmente lors des périodes de sécheresse et lorsque les niveaux d'eau s'abaissent (Woodin et Michot, 2002). La conversion des milieux humides en terres agricoles dans les Prairies est toujours une préoccupation pour la conservation de cette espèce (Brousseau et Lepage, 2013).

Références

Brousseau, P. et C. Lepage. 2013. Fuligule à tête rouge, p. 121-124 dans Lepage, C. et D. Bordage (sous la direction de). État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec. xiii + 250 pages.

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2013. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario). (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm)
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Woodin, M.C. et T.C. Michot. 2002. Redhead (*Aythya americana*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online:<http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/695doi:10.2173/bna.695>

Fuligule à dos blanc (*Aythya valisineria*)

Le Fuligule à dos blanc est l'un des plus gros canards en Amérique du Nord. C'est également l'une des espèces les moins abondantes.

Abondance et tendances

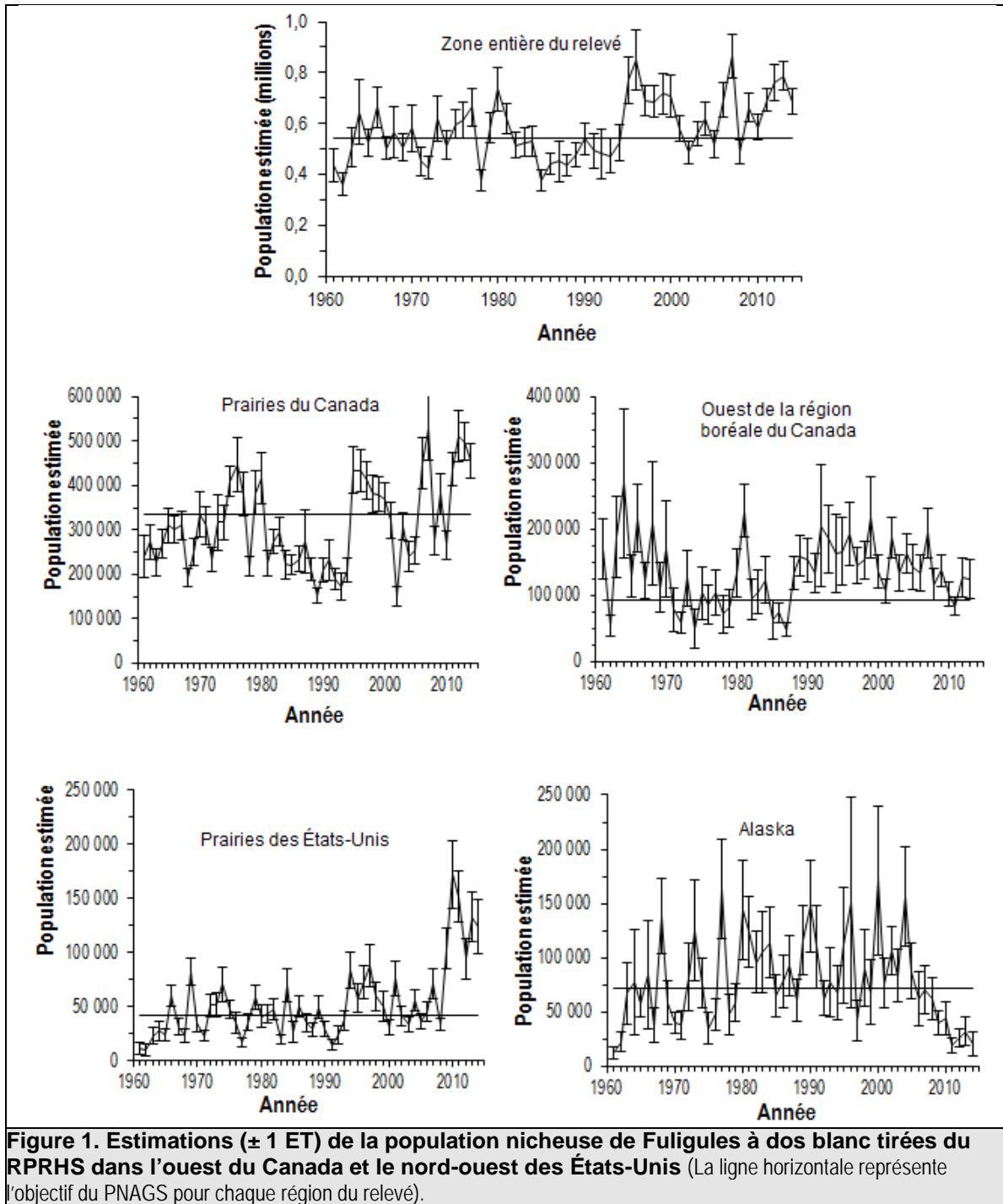
Le cœur de l'aire de reproduction des Fuligules à dos blanc se trouve dans les forêts-parcs des Prairies. Les Fuligules à dos blanc sont également présents dans les Prairies des États-Unis, en Alaska, au Yukon et sur la bordure ouest des Territoires du Nord-Ouest. Le Fuligule à dos blanc est suivi dans le cœur de son aire de reproduction principalement au moyen du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine dans l'ouest du Canada (RPRHS; figure 1 - section Suivi des populations).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

Les effectifs de Fuligules à dos blanc ont été étroitement suivis et se situaient, pour la plupart du temps, au-dessus de la moyenne à long terme au cours des deux dernières décennies, après une période de déclin qui a débuté au début des années 1980. En général, la population continentale de Fuligules à dos blanc montre une tendance à la hausse significative à long terme dans les Prairies canadiennes et sur l'ensemble de l'aire de l'inventaire (tableau 1). Toutefois, la population reproductrice de la région de la forêt boréale semble démontrer un déclin (non-significatif sur une période de 10 ans). Les effectifs de Fuligules à dos blancs sont supérieurs ou égaux aux objectives de populations du PNAGS dans toutes les régions, hormis de l'Alaska et de l'ouest de la région boréale (figure 1)

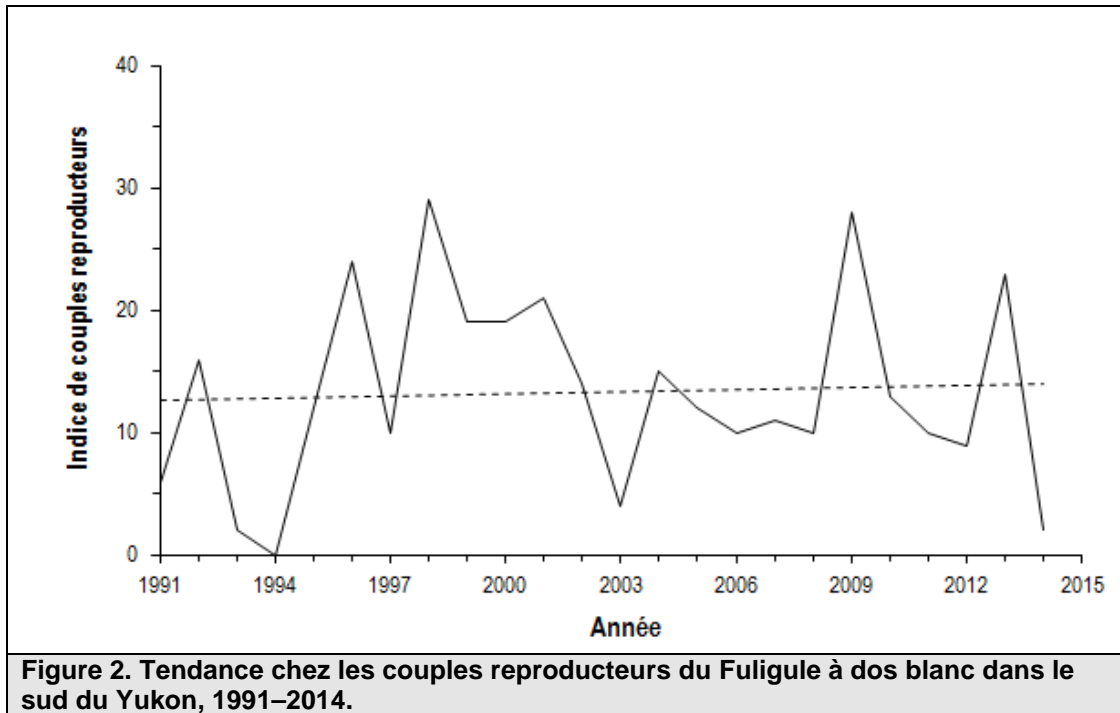
Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Fuligules à dos blanc tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS – Ouest du Canada et nord-ouest des États-Unis	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	787 (58)	685 (51)	667	0,6*	2,1	4,3*
Prairies du Canada	498 (42)	456 (38)	384	0,6	5,5*	12,8*
Ouest de la région boréale du Canada	125 (29)	85 (20)	133	0,2	-5,0	0,2
Prairies des É.-U. (centre-nord)	132 (23)	124 (25)	90	2,3*	16,4	-7,6
Alaska	32 (13)	21 (11)	60	0,0	-14,5*	-10,0



- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

Dans le sud du Yukon, malgré des variations annuelles considérables, la population suit une tendance relativement stable depuis le début de l'inventaire en 1991 (figure 2).



Récolte

Au Canada, les Fuligules à dos blancs sont surtout récoltés dans les provinces des Prairies. Toutefois, la majorité des récoltes continentales sont réalisées aux États-Unis (tableau 2). La chasse serait une source de mortalité importante pour le Fuligule à dos blanc.

Tableau 2. Estimations de la récolte de Fuligules à dos blanc au Canada et aux États-Unis.

	Canada										Yn	Total	États-Unis ¹	Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.			T.-N.-O./Nu	Total	Total
1974					1 461	7 530	3 904	5 647	3 344	773		22 659	74 949	97 608	
1975					2 116	18 757	8 205	9 065	4 262	1 051		17	43 473	93 761	137 234
1976			20		2 117	17 817	5 321	7 454	3 773	1 360			37 862	127 001	164 863
1977					1 036	6 162	2 770	4 019	2 076	198		44	16 305	75 117	91 422
1978					3 293	11 996	4 596	4 544	2 424	233			27 086	64 092	91 178
1979					3 769	14 208	7 922	7 585	2 239				35 723	91 847	127 570
1980					3 301	10 966	4 746	1 420	5 431	1 269			27 133	66 329	93 462
1981					625	8 327	3 883	1 066	5 193	534			19 628	58 030	77 658
1982					1 440	6 223	7 669	3 236	344				18 912	45 050	63 962
1983					400	10 970	6 696	2 638	4 040	240			24 984	81 108	106 092
1984					214	8 279	1 819	4 716	3 620	210		37	18 895	71 263	90 158
1985					1 435	8 673	3 349	3 617	1 427	201			18 702	79 926	98 628
1986	216		461		1 082	14 385	3 145	5 242	3 951	956		53	29 491	23 983	53 474
1987					503	6 158	2 945	638	709	463			11 416	19 397	30 813
1988					504	2 153	2 744	1 491	385	230			7 507	826	8 333
1989						3 636	1 255	219	869	45		45	6 069	10 882	16 951
1990						5 902	1 392	508	697			23	8 522	7 903	16 425
1991					198	4 206	473	2 473	1 855	98			9 303	7 723	17 026
1992					134	3 194	788	282	194	35			4 627	11 581	16 208
1993					88	1 602	2 505	1 862	570	25			6 652	13 222	19 874
1994						1 331	3 695	1 141	1 843	164			8 174	69 386	77 560
1995						5 444	4 016	1 303	1 542	119			12 424	108 231	120 655
1996					74	4 219	2 965	3 914	1 385				12 557	109 217	121 774
1997						7 585	5 802	1 708	1 387	55			16 537	120 636	137 173
1998						5 266	2 012	392	663	83		233	8 649	93 048	101 697
1999 ²						2 133	5 065		787	51			8 036	88 171	96 207
2000					111	3 085	4 022	588	1 095	0		12	8 913	103 655	112 568
2001						896	4 223	411	464	136			6 130	36 225	42 355
2002						951	3 195	756	253	95			5 250	3 055	8 305
2003						971	5 962	1 325	954	55			9 267	35 384	44 651
2004					57	1 837	2 026	428	145				4 493	44 583	49 076
2005*						971	7 563	3 716	825	82			13 157	64 068	77 225
2006						3 173	4 131	2 633	320	15		19	10 291	91 886	102 177
2007						1 812	2 344	4 905	3 334	26			12 421	125 207	137 628
2008						1 018	3 667	2 310	2 265	35			9 295	18 173	27 468
2009						958	7 897	456	797				10 108	70 393	80 501
2010					121	1 972	2 095	518	1 120	59			5 885	145 686	151 571
2011					90	3 913	2 051	6 150	794				12 998	140 862	153 860
2012						504	2 041	1 693	1 346				5 584	117 249	122 833
2013						1 979	5 318	761	6 051				14 109	159 712	173 821

¹Atlan.: voie de migration de l'Atlantique, Miss.: voie de migration du Mississippi, Cent.: voie de migration du Centre,

Pac.: voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raffovich et coll., 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Depuis les années 1980, les effectifs des populations reproductrices de Fuligules à dos blanc ont augmentés et sont demeurées au-dessus ou tout près de l'objectif du PNAGS (PNAGS, 2012). L'augmentation des effectifs de la population a coïncidé avec le retour de conditions favorables dans les Prairies (nombre d'étangs). En effet, une grande partie de la variabilité dans les populations est due aux changements relatifs des niveaux d'eau qui affectent à leur tour la quantité des milieux humides disponibles pour la nidification.

Le développement côtier et la diminution de la qualité de l'eau sur les aires d'hivernage sont des facteurs qui peuvent réduire la taille de la population continentale. De plus, les Fuligules à dos blanc sont souvent parasités par les Fuligules à tête rouge qui pondent des œufs dans leurs nids. Les nids parasités sont souvent abandonnés, affectant ainsi le succès de la nidification et la productivité des Fuligules à dos blanc (Bellrose, 1980; Mowbray, 2002; Brousseau et Lepage, 2013).

Références

- Bellrose, F. C. 1980. Ducks, geese and swans of North America. Harrisburg (PA), Stackpole Books, 3^e éd. 540 pages.
- Brousseau, P. et C. Lepage. 2013. « Fuligule à dos blanc », p. 119-121 dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Mowbray, T.B. 2002. « Canvasback (*Aythya valisineria*) », The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/659doi:10.2173/bna.659>.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands. Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales, 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Érismature rousse (*Oxyura jamaicensis*)

L'Érismature rousse n'est pas une espèce abondante au Canada. On le retrouve principale dans la région des cuvettes des prairies. L'Érismature rousse passe l'hiver dans les habitats salins côtiers et les grandes étendues d'eau aux États-Unis et au Mexique. Les populations de l'Érismature rousse sont stables ou en augmentation dans de son aire de répartition (Brua 2002). L'Érismature rousse n'est pas une espèce recherchée par les chasseurs.

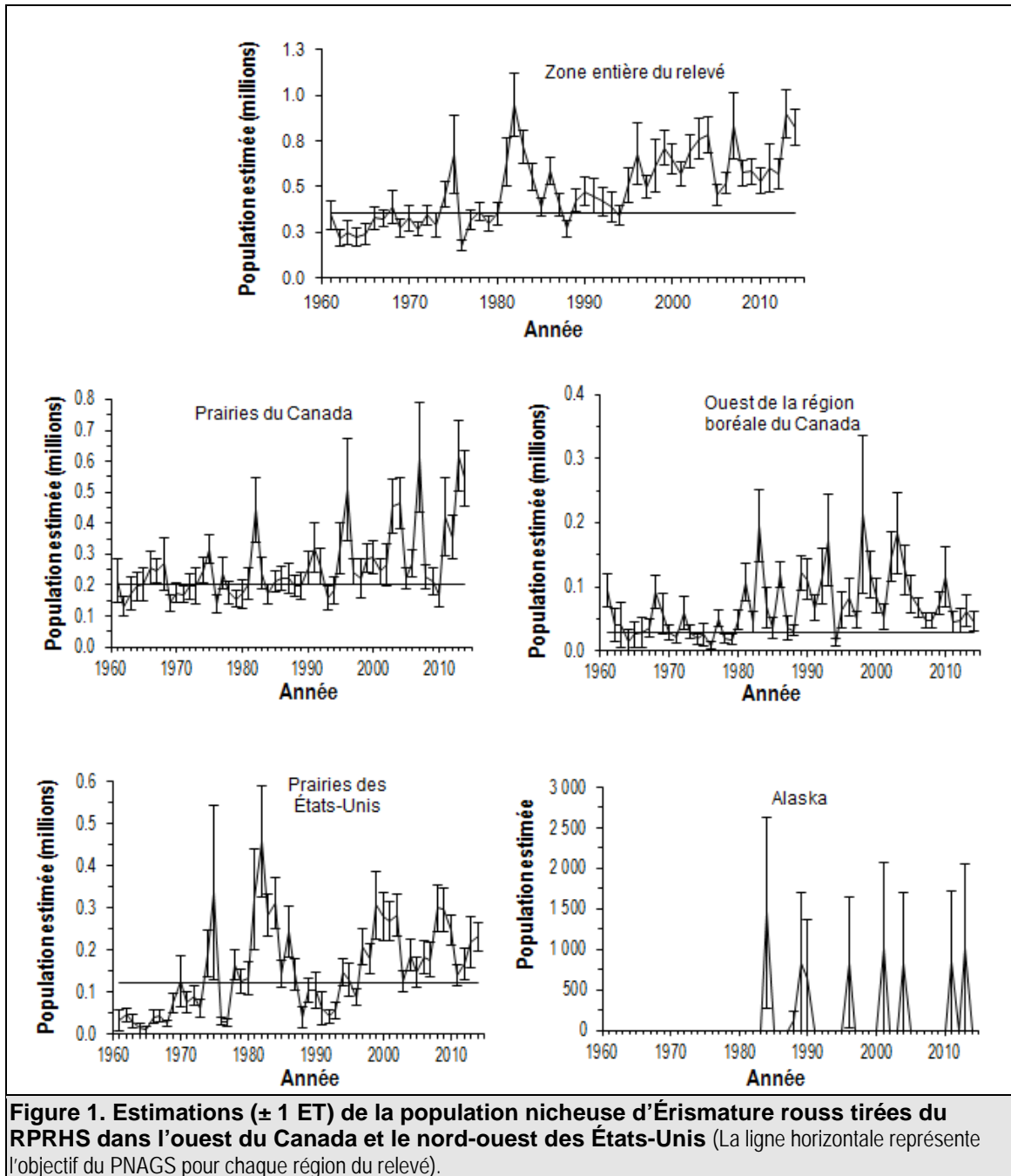
Abondance et tendance

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

L'Érismature rousse se porte bien dans l'ensemble des régions de l'aire d'inventaire, avec des effectifs continentaux au-dessus de l'objectif de population du PNAGS (350 000 oiseaux; PNAGS, 2012). On observe également des tendances à la hausse significative à long terme de la population continentale et significative à court terme de la population des prairies canadiennes (tableau 1 et figure 1).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse d'Érismatures rousses tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances des effectifs d'oiseaux nicheurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	899 (130)	823 (99)	636	1.9*	3.9	12.2
Prairies canadiennes	617 (112)	546 (91)	357	1.4	4.3	31.7*
Ouest de la région boréale du Canada	62 (25)	46 (15)	72	2	-3.7	-14.2
Prairies des É.-U. (centre nord)	218 (61)	232 (35)	207	3.5*	1.5	3.1
Alaska	1.0 (1.0)	0	0.2	-	-	-



Récolte par la chasse

L'Érismature rousse est une des espèces les moins chassées en Amérique du Nord. Au Canada, la récolte moyenne des 20 dernières années était de 2 000 oiseaux, avec la majorité des prises réalisées en Ontario (tableau 2).

Gestion et conservation

Comme pour la plupart des oiseaux aquatiques nichant dans les Prairies du Canada, la perte ou la dégradation des habitats est néfaste pour l'Érismature rousse. De plus, en tant que canard plongeur, l'Érismature rousse est enclin à l'accumulation de contaminants tels que les Polychlorobiphényles, le sélénium, les métaux lourds et le plomb.

Références

Brua, Robert B. 2002. Ruddy Duck (*Oxyura jamaicensis*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/696doi:10.2173/bna.696>

Situation des populations de canards de mer

La situation des populations de la plupart des espèces de canards de mer (tribu *Mergini*), qui se reproduisent en Amérique du Nord, est préoccupante. On compte quinze espèces sur le continent. Les canards de mer se reproduisent à de faibles densités dans des régions éloignées du continent, couvrant de vastes aires géographiques, et les oiseaux qui muent et qui hivernent se rassemblent souvent sur des lacs de grande taille et dans les eaux côtières. Ainsi, les inventaires de canards de mer sont onéreux. Il est difficile de faire le suivi des populations de canards de mer en utilisant les méthodes d'inventaires traditionnelles utilisées pour la sauvagine, de plus les données obtenues sur la taille des populations et les tendances pour la plupart des espèces ne sont pas fiables. De plus, les canards de mer ne sont pas bagués en grand nombre. Le Relevé aérien des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS), réalisé au printemps et utilisé comme référence pour établir les objectifs de population pour de nombreuses espèces de sauvagine en Amérique du Nord, ne couvre pas le cœur de l'aire de reproduction d'environ la moitié des espèces de canards de mer. De plus, le RPRHS n'est pas effectué durant le pic d'abondance des canards nicheurs, ces derniers nichant généralement après les canards barboteurs. Certains groupes de canards de mer ne sont pas dénombrés à l'espèce au cours du RPRHS (p. ex., macreuses, garrots, harles). Par conséquent, il existe peu de données fiables sur les effectifs et tendances des populations pour l'ensemble des espèces. Une bonne partie des connaissances est fondée sur quelques rares études localisées. Les taux de prises sont également peu connus, en partie puisque l'Enquête nationale sur les prises ne permet pas une estimation précise de l'ampleur de la chasse sportive des canards de mer.

Des analyses récentes indiquent que la production annuelle est insuffisante afin de palier à la mortalité annuelle que subissent certaines populations de canards de mer, provoquant une baisse des effectifs des populations. Bien que les taux de récoltes de canards de mer soient faibles, des réductions dans les niveaux de récolte pourraient s'avérer nécessaire afin de stabiliser les populations. Déterminer les niveaux de récoltes annuels appropriés est une priorité pour la stabilisation des populations (Comité technique pour le continent, Plan conjoint des canards de mer).

Le Plan conjoint des canards de mer (PCCM) a été créé en 1999, sous l'égide du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine afin de répondre aux inquiétudes concernant la situation des canards de mer. Le PCCM est un partenariat de conservation chargé de fournir des fonds pour la recherche et de coordonner le suivi des canards de mer en Amérique du Nord. Les partenaires sont les agences de conservation à l'échelle fédérale, des États (É-U.) et des provinces, des groupes de conservation privés et le milieu universitaire. L'objectif du plan est d'accroître les connaissances sur le cycle de vie des canards de mer et sur les facteurs limitatifs afin d'améliorer leur gestion et de faire face aux préoccupations concernant le déclin des populations. Un plan stratégique a été élaboré par le PCCM pour la période 2014-2018. Ce plan identifie les besoins en matière d'acquisition d'information sur les canards de mer et décrit les stratégies générales pour répondre à ces besoins.

Eiders

Les Eiders à duvet et les Eiders à tête grise vivent dans les habitats marins côtiers des régions arctiques et subarctiques et ont une répartition circumpolaire. Leurs aires de reproduction sont vastes et couvrent la plupart des côtes du Canada; de la mer de Beaufort vers l'est dans le golfe Coronation et la baie de la Reine-Maud, et au nord dans les îles de l'extrême-arctique, de même que dans l'est de l'Arctique canadien (comprenant la baie d'Ungava, la baie d'Hudson et la baie James). Leurs aires de nidification s'étendent également de la côte du Labrador vers le sud jusqu'à dans l'estuaire du Saint-Laurent et la Nouvelle-Écosse. Les eiders qui se reproduisent au Canada, et qui hivernent aussi loin au nord que les eaux libres persistent, forment de vastes colonies dans les zones côtières. Dans le Pacifique, ils passent l'hiver au nord, aussi loin que dans les polynies (zones d'eau libre entourées par la glace) au large de la péninsule de Tchoukotka, en Russie, tandis que, dans le nord-ouest de l'Atlantique, ils passent l'hiver dans la baie d'Hudson, au sud-ouest du Groenland et au sud de la côte du Labrador jusqu'à New York.

Dans l'ensemble de leur aire de répartition, il existe quatre sous-espèces d'Eider à duvet et deux populations d'Eiders à tête grise. Ces populations sont considérées comme étant distinctes sur le plan démographique étant donné qu'elles connaissent différentes conditions climatiques et sont exposées à diverses menaces locales.

Les eiders ont longtemps été recherchés pour leur chair et leur duvet, et plus récemment, ils sont devenus le point de mire des pourvoirs le long de la côte est des États-Unis. La chasse commerciale les avait presque fait disparaître de l'est de l'Amérique du Nord à la fin du 19^e siècle. La *Convention concernant les oiseaux migrateurs* a conféré aux eiders un statut de protection spéciale qui a largement éliminé leur chasse en Amérique du Nord. Plus récemment, l'exploitation commerciale d'eiders au Groenland a suscité des préoccupations concernant l'impact de cette activité sur les eiders passant l'hiver dans cette région (Hansen, 2002; Gilliland et coll., 2009). Contrairement à toutes les autres espèces d'oiseaux migrateurs en Amérique du Nord, dans certaines régions de l'est du Canada, le duvet de l'Eider à duvet est récolté commercialement et pour fin de subsistance par les communautés locales. La récolte de duvet fournit un revenu à la population locale dans des régions qui affichent un faible taux d'emploi et le duvet est utilisé également pour l'isolation des parkas Inuits.

L'activité industrielle dans le nord du Canada est susceptible d'augmenter au cours des prochaines décennies. Il y a un regain d'intérêt pour l'exploitation pétrolière et gazière au large de la mer de Beaufort, ainsi que dans certaines régions de l'est de l'Arctique. La navigation maritime est aussi susceptible d'augmenter dans l'Arctique, notamment dans le détroit d'Hudson. La mer de Beaufort et le détroit d'Hudson ont d'importantes aires de repos et d'alimentation marines utilisées par des milliers d'eiders à certaines périodes de l'année. L'intensification de l'activité humaine dans ces zones pourrait avoir des répercussions négatives sur les eiders, notamment à cause de la perturbation et de la pollution engendrées par les déversements accidentels ou chroniques.

Compte tenu de l'éloignement de la plupart de leurs aires de reproduction et d'hivernage, de l'existence de plusieurs populations distinctes et du fait qu'ils n'utilisent pas les voies migratoires reconnues en Amérique du Nord, les programmes de gestion et de suivi des eiders sont inexistantes ou irréguliers. Le Canada a une responsabilité importante pour la gestion des eiders, mais une meilleure collaboration avec les conseils de gestion des ressources fauniques du Nord, la Russie, le Groenland, la France et les États-Unis est nécessaire.

Eider à duvet (*Somateria mollissima*)

Les Eiders à duvet utilise les habitats marins des régions arctiques et subarctiques et ont une répartition circumpolaire qui comprend la Russie, l'Alaska, le Canada et le Groenland. L'espèce passe toute sa vie en milieu marin. Les Eiders à duvet nichent dans de grandes colonies situées principalement sur des îles marines et forment de vastes regroupements dans les zones côtières en dehors de la saison de reproduction. Dans toute leur aire de répartition, on compte quatre sous-espèces d'Eider à duvet.

Abondance et tendances

- EIDER À DUVET DU PACIFIQUE

Plus de la moitié des Eiders à duvet du Pacifique (*S. m. nigra*) qui se reproduisent au Canada nichent dans le centre de l'Arctique canadien (le détroit Dolphin et Union, le golfe Coronation et le golfe Reine-Maud). Leurs aires de repos et leurs aires de mue sont mal connues. L'Eider à duvet du Pacifique peut passer l'hiver dans l'océan Arctique, mais la plupart des eiders hiverneraient dans le sud de l'Alaska (mer de Béring), y compris la région aléoutienne.

Les Eiders à duvet du Pacifique ne sont pas suivis de façon adéquate dans l'ensemble de leur aire de répartition. Les estimations et les tendances de la population d'Eiders à duvet du Pacifique au Canada sont actuellement fondées sur un dénombrement effectué environ tous les dix ans au cours de la migration printanière à Point Barrow, en Alaska (Suydam et coll., 2000, 2008). Ces dénombrements indiquent une diminution de 53 % sur une période de 20 ans, allant de 156 000 oiseaux en 1976 à 73 000 oiseaux environ en 1996. Des dénombrements effectués en 2003 et 2004 laissent suggérer que la population a augmenté depuis le milieu des années 1990 pour atteindre plus de 100 000 eiders.

Des inventaires aériens et terrestres ont été effectués sur une période de trois ans, à partir de 1995 afin de recueillir des données sur la taille et l'emplacement des colonies nicheuses, de fournir une estimation de la population reproductrice pour la région et d'établir les conditions de base du suivi des populations d'Eiders à duvet du Pacifique. À l'époque, la population reproductrice du centre de l'Arctique était estimée à environ 37 000 oiseaux, et les principales aires de nidification étaient le sud-est du détroit Dolphin et Union, la périphérie de l'inlet Bathurst (au Nunavut), du détroit de Melville et de l'inlet Elu ainsi que le centre du golfe Reine-Maud (L. Dickson, comm. pers.). En 2014, des inventaires aériens ont été effectués dans le golfe Reine-Maud à la fin du mois de juin afin d'établir une base de référence pour le suivi à long terme des populations. L'objectif de cet inventaire est de fournir une couverture plus complète de l'aire de nidification et de fournir des connaissances à jour sur les tendances des populations.

Des inventaires aériens ont été réalisés à l'inlet Bathurst à la fin de juin 1995 et de nouveau de 2006 à 2008 afin d'établir une base de référence pour le suivi des tendances de la population reproductrice d'Eiders à duvet du Pacifique (Raven et Dickson, 2008). Le succès de nidification et le taux de survie annuel de femelles adultes de 24 colonies différentes occupant la même région ont fait l'objet d'un suivi durant sept ans à partir de 2001 (Hoover et Dickson, 2007).

Le suivi télémétrique par satellite d'eiders d'une colonie nicheuse près de l'inlet Bathurst, au Nunavut, a indiqué que la plupart de ces eiders passent l'hiver au large de la côte sud-est de la péninsule Tchoukotka, en Russie et au large de la côte de l'île Saint-Laurent, en Alaska (Dickson, 2012). Environ un tiers des mâles muent également au large de la côte sud-est de la Russie.

- EIDER À DUVET DU NORD

La sous-espèce nordique de l'Eider à duvet (*S. m. borealis*) se reproduit sur les petites îles côtières de l'est de l'Arctique canadien et du Groenland et passe l'hiver le long des côtes de Terre-Neuve-et-Labrador, du Québec et du sud-ouest du Groenland.

Aucune donnée récente n'est disponible sur les aires de nidification; la très vaste répartition de cette sous-espèce dans l'Arctique canadien rend difficile un suivi régulier. Par ailleurs, des données historiques n'existent que pour quelques sites: la baie d'Ungava, la côte du Labrador, la baie Est de l'île Southampton et Hells Gate dans l'Extrême Arctique, ainsi que le détroit de Digges. Des inventaires effectués au Groenland indiquent que des déclin importants de la population d'eiders sont survenus depuis les années 1970.

Depuis 2003, un programme de suivi durant l'hiver a été mis sur pied afin d'évaluer les effectifs et la tendance du contingent de la population qui passe l'hiver au Canada. L'ensemble de l'aire d'hivernage des Eiders à duvet du Nord dans l'est du Canada (et à Saint-Pierre-et-Miquelon, France) fait l'objet d'un inventaire effectué tous les trois ans depuis 2003. Les estimations de la population de 2003 à 2013 suggèrent que l'effectif de la population hivernant au Canada était stable au cours de cette période, alors que les estimations de 2012 marquent une hausse significative par rapport aux estimations précédentes (tableau 1) Cet inventaire sera répété en février 2015 afin de confirmer l'augmentation de l'effectif de la sous-espèce *borealis*.

Tableau 1. Population hivernante (contingent canadien) d'Eiders à duvet du Nord, 2003-2012 (Relevé de l'Eider à duvet en hiver).	
2003	204 000 (15 500)
2006	179 500 (10 800)
2009	203 300 (19 400)
2012	317 600 (25 100)

- EIDER À DUVET DE LA BAIE D'HUDSON

La sous-espèce d'Eider à duvet de la baie d'Hudson (*S. m. sedentaria*) se reproduit dans la baie d'Hudson et passe l'hiver dans les chenaux d'eau libre à proximité des îles Belcher et au large de la côte ouest du Québec. La sous-espèce d'Eider à duvet de la baie d'Hudson est l'une des seules espèces de sauvagine dans le monde qui passe toute l'année dans les eaux arctiques.

Les données de reproduction de cette sous-espèce n'existent que pour deux sites seulement : les îles Belcher et la région de la baie La Pérouse au Manitoba. Les îles Belcher, qui ont fait l'objet d'un inventaire pour la première fois au cours des années 1980, ont de nouveau été examinées en 1997. Les résultats ont montré que la population reproductrice a diminué de 70 % depuis la fin des années 1980, ce qui serait probablement attribuable à des événements météorologiques hivernaux (p. ex. le gel des polynies - espaces d'eau libres entourés de glace) qui ont entraîné de forts taux de mortalité en 1992 (Robertson et Gilchrist, 1998). En 1998, le SCF a amorcé des recherches sur l'écologie hivernale de l'Eider à duvet de la baie d'Hudson. Les trois hivers qui ont suivi ont été doux, laissant de vastes étendues de mer libre disponibles aux groupes d'oiseaux à la recherche de nourriture. Il n'y a pas eu de mortalité hivernale considérable depuis le début des travaux.

- EIDER À DUVET DU SUD

Selon l'inventaire régional de 2010, la population de l'Eider à duvet du Sud (*S. m. dresseri*) est estimée à environ 240 000 oiseaux (C. Lepage, SCF- Région du Québec, comm. pers.). Des données fiables sur les aires de reproduction existent seulement pour les segments de la population qui se reproduisent dans l'estuaire du Saint-Laurent et sur la côte nord du golfe du Saint-Laurent. La population dans l'estuaire semblait être stable et à la hausse dans le golfe du Saint-Laurent (Rail et Cotter, 2007), mais semblent afficher un déclin d'environ 3 % par année depuis les dernières années (J.-F. Giroux, Université du Québec à Montréal, comm. pers.). Le nombre d'eiders qui nichent dans le nord de Terre-Neuve et dans le sud du Labrador semble être à la hausse (S. Gilliland, SCF- région de l'Atlantique, données inédites). Il existe peu de données sur la situation des segments de la population qui se reproduit dans la partie sud de leur aire de répartition. Une analyse préliminaire laisse entendre que les eiders se reproduisant au Nouveau-Brunswick afficheraient un déclin à long terme d'environ 3 % par an (K. Conner, Ministère des

ressources naturelles, Nouveau-Brunswick, données inédites), et des données empiriques pour la Nouvelle-Écosse et le Maine indiquent un déclin du nombre et de la taille des colonies d'oiseaux nicheurs dans ces zones.

Récolte par la chasse

- EIDER À DUVET DU PACIFIQUE

Il existe peu de données sur les prises d'Eiders à duvet du Pacifique, mais l'information disponible indique qu'un niveau de prises considérables d'eiders est réalisé dans l'est de la Russie. L'estimation préliminaire du nombre de prises de subsistance en 2001, à Tchoukotka, Russie, était de 115 000 eiders (ce qui comprend quatre espèces d'eider; E. Syroechkovski Jr., Institut russe d'écologie et d'évolution, comm. pers.). Par contre, on ignore quel pourcentage de ces prises représenterait des Eiders à duvet du Pacifique provenant des aires de reproduction au Canada.

Les prises de subsistance d'Eiders à duvet du Pacifique au Canada et en Alaska sont estimées à 2 500 oiseaux par année (Fabijan et coll., 1997).

- EIDER À DUVET DU NORD

Cette sous-espèce est unique en ce sens qu'elle est intensivement chassée à des fins commerciales dans l'ouest du Groenland. Elle est également chassée à des fins récréatives et de subsistance au Canada. Une modélisation démographique a récemment indiqué que le niveau des prises n'était pas durable (Gilliland et coll., 2009). La majorité des prises sont effectuées au Groenland et à l'île de Terre-Neuve, mais le niveau des prises au Groenland a été jugé excessif, ce qui a entraîné un problème d'attribution des prises au Canada. Des règlements plus restrictifs sur les prises ont été mis en place à Terre-Neuve-et-Labrador en 1997 et au Groenland de 2002 à 2004 (Merkel, 2010), favorisant ainsi une diminution des prises totales, bien que le niveau des prises demeure encore élevé. Des pressions pour libéraliser les prises au Groenland et à Terre-Neuve se poursuivent, et les répercussions de la vague de choléra aviaire sur la population de l'espèce dans l'Arctique canadien continuent d'être une menace majeure pour la population.

Les données portant sur les prises proviennent de l'enquête nationale sur les prises au Canada, mais ces estimations sont considérées comme étant imprécises pour la plupart des espèces de canards de mer. L'enquête nationale sur les prises montre que la prise d'eiders ont généralement diminués au cours des 30 dernières années; toutefois, les prises à Terre-Neuve-et-Labrador ont augmenté depuis 2005, et des niveaux exceptionnellement élevés ont été enregistrés en 2007 et 2008 (il est possible que ces niveaux ne soient pas durables; Gilliland et coll., 2009). Entre 2010 et 2013, l'estimation moyenne des prises de la sous-espèce *boreali* était d'environ 9 000 oiseaux. La plupart des prises ont été effectuées à Terre-Neuve, au Labrador et au Québec. Cette sous-espèce n'est pas chassée aux États-Unis puisque son aire d'hivernage se limite au Canada et au Groenland.

- EIDER À DUVET DE LA BAIE D'HUDSON

Les Eiders à duvet de la baie d'Hudson sont récoltés dans l'ensemble de leur aire de répartition au cours de la saison de reproduction, et plus particulièrement pendant l'hiver dans les îles Belcher quand ils sont concentrés dans les eaux libres. Selon les estimations, les prises annuelles d'eiders par les résidents des îles Belcher s'élevaient à 6 000 oiseaux en 1986 (Reed, 1986). Pendant la saison de reproduction, la collecte des œufs et la récolte de duvet s'effectuent dans l'ensemble de l'aire de répartition, mais l'envergure de la récolte est indéterminée (SDJV, 2003).

- EIDER À DUVET DU SUD

L'Eider à duvet du Sud fait partie des espèces de sauvagine les plus couramment chassées dans plusieurs régions côtières de l'est du Canada et des États-Unis. L'estimation de prises la plus récente est d'environ 17 000 oiseaux en moyenne pour la période de 2010 à 2013, ce qui dépasse l'estimation du

taux de prises durable pour cette sous-espèce. Historiquement, la majeure partie des prises de l'Eider à duvet du Sud ont eu lieu au Canada; toutefois, les prises canadiennes ont diminué, tandis que la sous-espèce est devenue le point de mire de chasses en pourvoirie le long de la côte est des États-Unis, pays qui récolte 65 % des prises totales.

En plus de faire l'objet de la chasse récréative, l'Eider à duvet du Sud est chassé par les Autochtones aux fins de subsistance, et il est important à l'échelle locale pour certaines collectivités autochtones au Québec et au Canada Atlantique; aucune estimation des prises aux fins de subsistance n'est disponible. La récolte du duvet constitue aussi une activité économique importante dans l'estuaire du Saint-Laurent.

Gestion et Conservation

- EIDER À DUVET DU PACIFIQUE

Les Eiders à duvet du Pacifique sont particulièrement vulnérables aux déversements de pétrole du fait qu'ils se rassemblent en grands groupes durant l'hiver, la mue et la migration. La découverte de réserves pétrolières et gazières au large des côtes de deux haltes migratoires importantes ainsi que le développement croissant des ressources naturelles dans les aires de nidification de l'Arctique canadien pourraient se traduire en une augmentation des activités humaines et risquer d'avoir des effets négatifs sur la population d'Eiders à duvet du Pacifique.

- EIDER À DUVET DU NORD

Les nouvelles menaces pour les Eiders à duvet du Nord incluent les maladies, la perturbation des colonies d'oiseaux nicheurs par les Ours blancs, la navigation accrue dans le détroit d'Hudson, la mortalité due aux déversements pétroliers et la chasse intensive à Terre-Neuve-et-Labrador. Par exemple, plusieurs centaines d'Eiders à duvet sont morts du choléra aviaire dans les colonies nicheuses dans le nord de la baie d'Hudson et dans l'ouest du détroit d'Hudson en juillet et en août 2004 et 2005. Au cours de l'été 2006, le choléra a été une nouvelle fois détecté dans les colonies d'eiders présentes le long des côtes du nord du Québec, au Nunavik, et dans la baie East de l'île Southampton au Nunavut. De la même manière, les Inuits du Nunavut et du Nunavik ont récemment déclaré des pertes catastrophiques chez plusieurs colonies nicheuses en raison de l'activité de l'Ours blanc. Bien que l'activité de ce dernier ait été observée de façon intermittente, elle n'a jamais été observée aux niveaux actuels, et le choléra n'a jamais été décelé chez les eiders qui nichent dans l'Arctique.

- EIDER À DUVET DE LA BAIE D'HUDSON

L'Eider à duvet de la baie d'Hudson est l'une des seules espèces de sauvagine dans le monde qui passe toute l'année dans les eaux arctiques. Une mortalité massive peut survenir l'hiver lorsqu'une grande partie de la population est concentrée dans des chenaux d'eau libre qui se retrouvent parfois complètement gelés (Robertson et Gilchrist, 1998). On ignore la fréquence et l'ampleur de cette mortalité et ses répercussions sur la population d'Eiders à duvet de la baie d'Hudson.

Les Autochtones chassent cette espèce aux fins de subsistance (adultes, collecte des œufs et récolte du duvet) tout au long de l'année, toutefois, il existe peu de données sur cette récolte (SDJC, 2003).

- EIDER À DUVET DU SUD

Les maladies peuvent jouer un rôle important dans la dynamique de cette population. Des éclosions intermittentes de choléra ont été signalées dans l'ensemble de leur aire de répartition, le plus récent cas remontant à 2002, année où 6 000 femelles adultes seraient mortes au sein de colonies dans l'estuaire du Saint-Laurent (Groupe conjoint de travail sur la gestion de l'Eider à duvet, 2004). Les effets de ces maladies émergentes et récurrentes sur les Eiders à duvet du Sud sont peu connus. À cet égard, des programmes de recherche de l'Université du Québec à Montréal étudient l'incidence du choléra aviaire sur la dynamique de la population des eiders se reproduisant dans l'estuaire du Saint-Laurent. Par ailleurs, le National Wildlife Health Center du Geological Survey des États-Unis a collaboré avec

l'organisme de recherche Southeast Cooperative Wildlife Disease Study (Université de Georgia, États-Unis) et le Fish and Wildlife Service des États-Unis afin de mieux caractériser d'autres maladies affectant l'Eider à duvet, tel que l'orthomyxovirus.

En plus des maladies, les changements récents survenus dans les communautés de prédateurs ont également été avancés comme pressions additionnelles sur les Eiders à duvet du Sud qui se reproduisent dans la partie sud de leur aire de reproduction. Le rétablissement des populations de loutres de rivière, de goélands marins et de Pygargues à tête blanche ont tous été définis comme des sources potentielles de mortalité et de perturbation dans les colonies de reproduction de l'Eider à duvet du Sud en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et dans le Maine (S. Gilliland, SCF-Région de l'Atlantique, comm. pers.).

En réponse aux préoccupations liées à cette population, des instances chargées de la gestion des eiders au Canada et aux États-Unis évaluent l'état de cette population et prévoient mettre en œuvre un programme de suivi régulier de l'aire de nidification des Eiders à duvet du Sud (Gilliland et coll., 2011; Bordage et coll., 2007).

Références

- Bordage, D., T. Bowman, S. Boyd, A. Breault, L. Dickson, D. Forsell, S. Gilliland, J. Hodges, M. Koneff, B. Larned, D. Nysewander, M. Perry, A. Royle et J. Worthman. 2007. Recommendations for monitoring distribution abundance and trends of North American sea ducks, Patuxent Wildlife Research Center, Laurel, MD. www.seaduckjv.org
- Dickson, D.L. 2012. Déplacement des eiders à tête grise des lieux de reproduction sur l'île Banks, dans les Territoires du Nord-Ouest, vers les aires de mue et d'hivernage. Service canadien de la faune, Série de rapports techniques n° 516, Edmonton (Alberta).
- Fabijan, M., R. Brook, D. Kuptana et J.E. Hines. 1997. « The subsistence harvest of King and Common eiders in the Inuvialuit Settlement Region, 1988–1994 », p. 67-73 dans D.L. Dickson (dir.) King and Common Eiders of the Western Canadian Arctic. Publication hors série du Service canadien de la faune, n° 93.
- Gilliland, S., H.G. Gilchrist, R. Rockwell, G.J. Robertson, J.P.L. Savard, F. Merkel et A. Mosbech. 2009. « Evaluating the sustainability of harvest among Northern Common Eiders in Greenland and Canada », *Wildlife Biology*, 15(1) : 24-36.
- Gilliland, S.G., L. Dickson, H.G. Gilchrist, C. Lepage et D. Bordage. 2011. Common and King Eider Monitoring Strategy in Canada. Rapport préparé par le comité de l'examen de la surveillance aviaire d'Environnement Canada, 66 pages.
- Groupe conjoint de travail sur la gestion de l'Eider à duvet. 2004. Plan québécois de gestion de l'Eider à duvet *Somateria mollissima dresseri*. Publication spéciale du Groupe conjoint de travail sur la gestion de l'Eider à duvet, Québec, 44 p.
- Hoover, A.K. et D.L. Dickson. 2007. Nesting ecology and survival of the Pacific Common Eider (*Somateria Mollissima v-nigra*) in Central Arctic Canada. Service canadien de la faune, Série de rapports techniques n° 471, Edmonton.
- Merkel, F.R. 2010. « Evidence of Recent Population Recovery in Common Eiders Breeding in Western Greenland ». *The Journal of Wildlife Management*, 74 : 1869-1874.
- Rail, J.-F. et R.C. Cotter. 2007. « Sixteenth Census of Seabird Populations in the Sanctuaries of the North Shore of the Gulf of St. Lawrence, 2005 ». *The Canadian Field-Naturalist*, 121(3) : 287-294.
- Raven, G.H et D.L. Dickson. 2008. Surveys of Common Eiders in the Bathurst Inlet area of Nunavut. Rapport annuel présenté au Plan conjoint des canards de mer (SDJV).
- Reed, A. 1986. « Eiderdown harvesting and other uses of Common Eiders in spring and summer », pages 138-146 dans *Eider ducks in Canada*. (Reed, A., dir.) Service canadien de la faune, Série de rapports techniques n° 47, Ottawa (Ontario).
- Robertson, G.J. et H.G. Gilchrist. 1998. « Evidence of population declines among common eiders breeding in the Belcher Islands, Northwest Territories ». *Arctic*, 51 : 378-385.
- Savard, J.-P., S.G. Gilliland, R. Rockwell, G. Gauthier, J.-F. Giroux, B. Allan et K. Mehl. 2004. International Workshop: Modeling American Eider Populations. Sainte-Foy (Québec).

- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2013. Sea Duck Joint Venture. Species Status Report. Continental Technical Team, mars 2013, 85 p.
- Suydam, R.S. 2000. « King Eider (*Somateria spectabilis*) », n° 491 dans *The Birds of North America* (A. Poole et F. Gill, dir.) The Birds of North America, Inc., Philadelphia (Pennsylvanie).
- Suydam, R.S., L.T. Quakenbush, R. Acker, M. Knoche, et J. Citta. 2008. Migration of king and common eiders past Point Barrow, Alaska, during summer/fall 2002 through spring 2004: population trends and effects of wind. Final report to University of Alaska Coastal Marine Institute, University of Alaska Fairbanks and USDO, MMS, Alaska OCS Region.

Eider à tête grise (*Somateria spectabilis*)

L'Eider à tête grise a une répartition circumpolaire. Parmi les canards de mer, cette espèce compte parmi celles nichant le plus au nord. La population continentale serait en déclin (Powell et Suydam, 2012).

Abondance et tendances

Basé sur les aires d'hivernage, on reconnaît deux unités de gestion pour les Eiders à tête grises, soit la population de l'Ouest de l'Arctique et celle de l'Est de l'Arctique.

En Amérique du Nord, il n'existe aucun inventaire annuel pour l'Eider à tête grise (Cotter et Lepage, 2013). La population continentale est estimée à 600 000 individus (PNAGS, 2012).

- POPULATION DE L'OUEST

Les estimations de population et tendances de l'Eider à tête grise de l'Ouest de l'Arctique sont actuellement basées sur un dénombrement effectué environ tous les dix ans au cours de la migration printanière à la pointe Barrow en Alaska (Suydam et coll., 2000, 2008). Les résultats ont indiqué une baisse de la population de 56 % sur une période de 20 ans, faisant passer son nombre de 800 000 en 1976 à environ 350 000 en 1996. Cependant, les dénombrements réalisés en 2003 et 2004 semblent indiquer que la population s'est peut-être stabilisée ou a éventuellement augmenté depuis le milieu des années 1990 (304 000 et 592 000 en 2003 et 2004, respectivement). Des inventaires aériens par transects menés à l'ouest de l'île Victoria suggèrent que la population reproductrice de l'Eider à tête grise dans cette région a baissé de 54 % entre le début des années 1990 et 2004-2005 (Raven et Dickson, 2006). La plus forte baisse s'est produite dans la région d'Holman, qui est la seule collectivité de la zone d'inventaire.

- POPULATION DE L'EST

Un examen des données disponibles sur les aires d'hivernage au Groenland montre une diminution importante du nombre d'Eiders à tête grise qui y passent l'hiver et y muent, et cet examen semble indiquer que la population de l'Est de l'Arctique est en déclin. On ne sait pas si cette diminution correspond à une modification de la répartition des eiders attribuable à des perturbations humaines (Suydam, 2000). Cependant, dans les basses terres de Rasmussen, au Nunavut, une diminution significative du nombre d'Eiders à tête grise a été observée entre 1974-1975 et 1994-1995 (Gratto-Trevor et coll., 1998), ce qui confirme les préoccupations manifestées par les chasseurs de la région qui avaient observé une diminution de la population (Johnston et coll., 2000). En février 2010, le SCF a effectué des inventaires exploratoires dans certaines parties du détroit d'Hudson et de la baie Frobisher. Ces inventaires ont permis de confirmer la présence d'un grand nombre d'Eiders à tête grise et d'Eiders à duvet passant l'hiver à l'extrémité nord du Labrador et à la pointe sud de l'île de Baffin (S. Gilliland et C. Lepage; données non publiées) avec un petit nombre d'oiseaux présents sur le côté est des baies d'Ungava et de Frobisher. La côte est de l'île de Baffin n'a pas été examinée mais des observations anecdotiques réalisées par des pilotes d'hélicoptère suggèrent que des concentrations d'eiders pourraient passer l'hiver dans cette région également (J. Innis, comm. pers.).

Récolte par la chasse

L'Eider à tête grise est chassé à des fins de subsistance au Canada, en Alaska et en Russie. Des inquiétudes ont été soulevées concernant les répercussions de la chasse par les collectivités locales, telles que Holman (Canada), sur la population d'Eider à tête grise. Toutefois, les données sur les prises provenant des trois pays ne fournissent pas un niveau de précision assez élevé pour modéliser l'impact de la chasse sur la survie des adultes. Fabijan et coll. (1997) ont estimé, pour la période du milieu des années 1970 au milieu des années 1990, que la récolte par la chasse représentait entre 2 à 5 % de la population en Alaska et au Canada. La prise d'eiders au Canada a lieu principalement en juin, la majeure partie (99 %) des activités de chasse étant menées à Holman (96 % des oiseaux pris sont des Eiders à

tête grise). Au Canada, la récolte sportive d'Eiders à tête grise a toujours été très faible (Cotter et Lepage, 2013).

Dans l'est de l'Arctique, les données disponibles sur les prises d'eiders sont limitées. Par contre, les prises d'eiders (les Eiders à tête grise et les Eiders à duvet combinés) dans le sud-ouest du Groenland sont estimées à plus de 100 000 oiseaux par année. La plus importante prise d'eiders au Canada a lieu à Terre-Neuve, où environ 10 % des prises pourraient être constitués d'Eiders à tête grise (Gilliland et Robertson, 2009).

Gestion et conservation

La chasse de subsistance par les autochtones et les décès associés à des famines représentent deux sources de mortalité importante pour l'Eider à tête grise (Cotter et Lepage, 2013). Des mortalités de masse associées à la famine se produisent lors de la migration printanière. En 1964, près de 100 000 Eiders à tête grise de la population de l'ouest ont péri en raison du manque d'eau libre entre les glaces, et ainsi une perte d'accès à une source de nourriture (Barry, 1968).

Le succès reproducteur de l'Eider à tête grise varie grandement. Un retard dans la fonte des glaces au printemps ainsi que de mauvaises conditions météorologiques au cours de la migration ou lors de la saison de reproduction peuvent affecter grandement la productivité de cette espèce (Powell et Suydam, 2012). L'impact des changements de la couverture de la glace, la composition et la disponibilité des proies résultant des changements climatiques en Arctique sur les populations d'Eiders à tête grise reste à déterminer (Powell et Suydam, 2012).

L'activité industrielle dans le Nord du Canada est susceptible d'augmenter au cours des prochaines décennies. Il y a un regain d'intérêt pour l'exploitation pétrolière et gazière au large de la mer de Beaufort, ainsi que dans certaines régions de l'est de l'Arctique. La navigation maritime est aussi susceptible d'augmenter dans l'Arctique, notamment dans le détroit d'Hudson. La mer de Beaufort et le détroit d'Hudson comportent d'importantes aires de repos et d'alimentation marines utilisées par des milliers d'eiders à certaines périodes de l'année. L'intensification de l'activité humaine dans ces zones pourrait avoir des répercussions négatives sur les eiders, notamment à cause de la perturbation et de la pollution engendrées par les déversements accidentels ou chroniques, d'autant plus que cette espèce passe beaucoup de temps en mer.

L'éloignement de la plupart de leurs aires de reproduction et d'hivernage, l'existence de plusieurs populations distinctes, et le fait que les eiders n'utilisent pas les voies de migration reconnues en Amérique du Nord sont tous des facteurs expliquant l'absence de programmes de gestion et de suivi au Canada. Le Canada a une responsabilité primordiale pour ce qui est de la gestion des eiders et une meilleure coopération des conseils de gestion des ressources fauniques du Nord, de la Russie, du Groenland, de la France et des États-Unis est nécessaire.

Références

- Barry, T.W. 1968. Observations on natural mortality and native use of eider ducks along the Beaufort Sea coast. *Canadian Field-Naturalist* 82: 140-144.
- Cotter, R. et C. Lepage. 2013. Eider à tête grise, p. 143-148 dans Lepage, C. et D. Bordage (sous la direction de). *État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525*, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec. xiii + 250 pages.
- Fabijan, M., R. Brook, D. Kuptana et J.E. Hines. 1997. The subsistence harvest of King and Common eiders in the Inuvialuit Settlement Region, 1988-1994. Pages 67-73 in D.L. Dickson (ed.), *King and Common Eiders of the Western Canadian Arctic*, Publication hors série du Service canadien de la faune, n° 93.
- Gilliland, S.G., et G.J. Robertson. 2009. Composition of Eiders Harvested in Newfoundland, *Northeastern Naturalist* 16(4): p. 501-518

- Gratto-Trevor, C.L., V.H. Johnston, S.T. Pepper. 1998. Changes in shorebird and eider abundance in the Rasmussen Lowlands, N.W.T., *Wilson Bulletin* 110: 316-325.
- Hansen, F. 2002. A farewell to Greenland's wildlife -Gads Forlag, Danemark, 154p.
- Johnston, V.H., C.L. Gratto-Trevor et S.T. Pepper. 2000. Assessment of Bird Populations in the Rasmussen Lowlands, Nunavut, Publication hors série du Service canadien de la faune, n°101.
- Powell, A.N. et R.S. Suydam. 2012. *King Eider* (*Somateria spectabilis*), *The Birds of North America Online* (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/491>. doi:10.2173/bna.491.
- Raven, G.H., et D.L. Dickson. 2006. Changes in distribution and abundance of birds on western Victoria Island from 1992-1994 to 2004-2005, Série de rapports techniques n° 456. Edmonton. 60 pp.
- SDJV, 2008. Sea Duck Joint Venture Management Board. Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012. USFWS, Anchorage, Alaska; CWS, Sackville, New Brunswick. 95 pp.
- SDJV. 2013. Sea Duck Joint Venture. Sea Duck Joint Venture Implementation Plan for April 2013 through March 2016. Report of the Sea Duck Joint Venture. Available at U. S. Fish and Wildlife Service, Anchorage, Alaska, and Environment Canada, Sackville, New Brunswick. Also available at seaduckjv.org. 38 pp.
- Suydam, R.S. 2000. King Eider (*Somateria spectabilis*), No. 491 in *The Birds of North America* (A. Poole and F. Gill, eds.). The Birds of North America, Inc., Philadelphia, Pennsylvania.
- Suydam, R.S., D.L. Dickson, J.B. Fadely et L.T. Quakenbush. 2000. Population declines of King and Common eiders of the Beaufort Sea, *Condor* 102: 219-222.
- Suydam, R.S., L.T. Quakenbush, R. Acker, M. Knoche et J. Citta. 2008. Migration of king and common eiders past Point Barrow, Alaska, during summer/fall 2002 through spring 2004: population trends and effects of wind. Final report to University of Alaska Coastal Marine Institute, University of Alaska Fairbanks and USDOJ, MMS, Alaska OCS Region.

Arlequin plongeur (*Histrionicus histrionicus*)

Jusque vers la fin des années 1990, l'écologie de l'Arlequin plongeur était peu connue en Amérique du Nord. Cependant, des activités de recherche ont amélioré la compréhension à son sujet dans certaines régions. Aux fins de gestion, il y a deux populations distinctes d'Arlequins plongeurs en Amérique du Nord : la population de l'Ouest le long de la côte du Pacifique, et la population de l'Est, sur la côte Atlantique. La population de l'Est se reproduit au Québec, à Terre-Neuve-et-Labrador, au Nouveau-Brunswick et au Nunavut. Quant à la population de l'Ouest, elle se reproduit en Alaska, au Yukon, en Colombie-Britannique, en Alberta, au Montana, au Wyoming, en Idaho et à Washington.

La population de l'Est a connu un déclin dans les années 1980, probablement en raison de la chasse excessive. Cette population a été inscrite « espèce préoccupante » en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada. Toutefois, la population de cette espèce augmente depuis les années 1990. La population de l'Ouest a de faible effectif, mais semble stable.

Abondance et tendances

- POPULATION DE L'EST

La population est constituée de deux segments distincts selon les lieux d'hivernage : l'une se reproduit dans le nord du Québec et du Labrador et passe l'hiver dans le Groenland, et l'autre se reproduit dans le sud du Labrador, à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick, en Gaspésie, au Québec, puis passe l'hiver surtout dans l'est de l'Amérique du Nord (Maritimes et Maine) (Thomas et coll., 2008; Robert et coll., 2008). Des études génétiques soutiennent l'existence de deux sous-populations ayant un flux génétique minimal (Scribner et coll., 2000). On ignore à quel point les aires de reproduction et d'hivernage de ces deux sous-populations se chevauchent.

Dans les années 1980 et au début des années 1990, la population de l'Est a connu un déclin atteignant des niveaux historiques bas probablement en raison d'une sur-chasse (Goudie, 1991). Depuis, on observe une légère augmentation du nombre d'Arlequins plongeurs. Selon les estimations, la population de l'Est comptait à peu près 6 800 individus au milieu des années 2000. La province du Québec est l'aire de reproduction la plus importante dans l'est de l'Amérique du Nord; la plupart des couples (~80 %) se reproduisent dans le nord du Québec (Robert, 2013).

On ignore la taille de la sous-population d'Arlequins plongeurs qui passent l'hiver au Groenland, mais, selon des inventaires effectués en 1999, on estime que 6 200 arlequins plongeurs muent le long de la côte ouest du Groenland (Boertmann et Mosbech, 2002).

La sous-population d'Arlequins plongeurs passant l'hiver dans les Maritimes et le Maine est estimée à environ 3 000 oiseaux, avec un peu plus de la moitié (environ 1 600) passant l'hiver dans le Maine à un seul endroit (Mittelhauser, 2008; Robertson et Goudie, 1999; Environnement Canada, 2007). Les inventaires en hiver effectués en 2010 ont permis d'observer environ 300 oiseaux dans la baie de Fundy, 600 sur les côtes sud et est de la Nouvelle-Écosse et environ 450 passant l'hiver à Terre-Neuve.

Robertson et ses collaborateurs (2008) ont publié un résumé de l'état de la population d'Arlequins plongeurs de l'Est. Un document intitulé *Plan de gestion de l'Arlequin plongeur (Histrionicus histrionicus), population de l'Est, au Canada atlantique et au Québec* est accessible à l'adresse http://www.publications.gc.ca/collections/collection_2007/ec/En3-4-21-2007F.pdf.

- POPULATION DE L'OUEST

Il n'existe aucune estimation du nombre d'Arlequins plongeurs ou de la tendance de la population de l'ouest de l'Amérique du Nord. La taille de la population de l'ouest est beaucoup plus importante que celle de la population de l'est; on estime que cette population compte entre 150 000 et 250 000 oiseaux

(Robertson et Goodie, 1999). La majorité de la population de l'Ouest (>100 000) passerait l'hiver dans les îles aléoutiennes, au nord de l'océan Pacifique.

Récolte par la chasse

La population d'Arlequins plongeurs de l'Ouest est chassée, en vertu d'une réglementation stricte. Toutefois, les estimations de récolte sont peu précises parce que les chasseurs de canards de mer sont sous-échantillonnés dans les enquêtes sur les prises. Probablement moins de 1 000 arlequins plongeurs sont récoltés le long de la côte ouest par les chasseurs sportifs chaque année, et les prises aux fins de subsistance en Alaska pourraient s'élever à 2 500 oiseaux. De meilleures données sur les prises sont nécessaires (Robertson et Goodie, 1999).

Dans l'est de l'Amérique du Nord, la chasse à l'Arlequin plongeur est interdite depuis 1990, ce qui aurait, on croit, fait augmenter l'effectif de la population.

Gestion et conservation

À la fin des années 1980, la population d'Arlequins plongeurs de l'Est était estimée à moins de 1 000 individus (Goudie, 1991). La chasse excessive, les perturbations dues aux activités récréatives (bateaux), les perturbations et pertes de l'habitat (foresterie, mines, aménagements hydroélectriques), les déversements d'hydrocarbures auraient contribué au déclin de la population de l'est (Robertson et Goudie, 1999). La population d'Arlequins plongeurs de l'Est de l'Amérique du Nord a été désignée « espèce en voie de disparition » par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) en 1990. Par conséquent, la chasse de cette espèce a été interdite dans l'ensemble de la voie de migration de l'Atlantique en 1990. À la suite de l'obtention de nouvelles données, selon lesquelles le nombre d'oiseaux se reproduisant dans l'est du Canada était beaucoup plus important que celui qui avait été estimé, la population a été réévaluée et assignée à une catégorie de moindre risque, soit « préoccupante » (Environnement Canada, 2007). La population de l'Est a augmenté, ce qui pourrait être attribuable au fait que la chasse de l'espèce est interdite dans l'est de l'Amérique du Nord depuis 1990 (Provinces de l'Atlantique, Ontario, Québec et est des États-Unis, où la plupart des oiseaux hivernent; Thomas et Robert, 2001). De plus, des campagnes visant à informer le public sur le statut précaire de l'espèce dans l'est du Canada ont sans doute contribué à cette hausse. Bien que sa chasse soit interdite dans l'est du Canada depuis les années 1990, ce canard y est quand même extrêmement vulnérable, car il se nourrit près de la côte, parce qu'il n'a pas peur de l'homme et parce que les femelles et les jeunes ressemblent à certaines espèces de canard dont la chasse est permise.

La fermeture de la chasse n'a pas été appliquée dans l'ouest du Canada, où l'on estime que la chasse de l'espèce est rare. Cependant, des données obtenues par l'entremise du Recensement des oiseaux de Noël de l'Audubon Society et du Relevé des oiseaux aquatiques des côtes de la Colombie-Britannique laissent à penser que la population de l'Ouest pourrait diminuer à un taux de 2 à 3 % par année (SCF et Études d'Oiseaux Canada, données inédites). Un examen de la situation de cette population et des programmes de suivi actuels est en cours. Au début des années 2000, le maximum de prises pour l'Arlequin plongeur en Colombie-Britannique a été réduit de huit à deux en reconnaissance de l'importance de cette province pour les arlequins nicheurs et hivernants.

Références

- Boertmann, D. et A. Mosbech. 2002. « Molting Harlequin Ducks in Greenland ». *Waterbirds*, 25 : 326-332.
- Environnement Canada. 2007. Plan de gestion de l'arlequin plongeur (*Histrionicus histrionicus*), population de l'Est, au Canada atlantique et au Québec. Série de Plans de gestion de la Loi sur les espèces en péril, Environnement Canada, Ottawa, vii + 32 pages.
- Goudie, R.I. 1991. The Status of the Harlequin Duck (*Histrionicus histrionicus*) in Eastern North America. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC), Ottawa.
- Mittelhauser, G.H. 2008. « Harlequin Ducks in the Eastern United States ». *Waterbirds*, 31 (publication

- spéciale 2) : 58-66.
- Robertson, G. J. et R. I. Goudie. 1999. « Harlequin Duck (*Histrionicus histrionicus*) », dans *The Birds of North America*, n° 466 (A. F. Poole et F. B. Gill, dir.) *The Birds of North America*, Inc., Philadelphia (PA).
- Robertson, G.J., P.W. Thomas, J-P L. Savard et K.A. Hobson. 2008. Forward. *Waterbirds*, 31 (publication spéciale 2) : 1-3.
- Robert, M., G. H. Mittelhauser, B. Jobin, G. Fitzgerald et P. Lamothe. 2008. « New insights on Harlequin Duck population structure in eastern North America as revealed by satellite telemetry ». *Waterbirds*, 31 (numéro spécial 2) : 159-172.
- Robert, M. 2013. « Arlequin plongeur », p. 158-160 dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) *État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525*, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Scribner, K.T., S. Libants, R. Inman, S. Talbot, B. Pierson et R. Lanctot. 2000. Genetic variation among eastern breeding populations of Harlequin Ducks (*Histrionicus histrionicus*). Rapport non publié de l'U.S. Fish and Wildlife Service.
- Thomas, P.W., G. H. Mittelhauser, T. E. Chubbs, P. G. Trimper, R. I. Goudie, G. J. Robertson, S. Brodeur, M. Robert, S. G. Gilliland et J.-P. L. Savard. 2008. « Movements of Harlequin Ducks in Eastern North America ». *Waterbirds*, 31 (numéro spécial 2) : 188-193.
- Thomas, P.W. et M. Robert. 2001. COSEWIC assessment and update status report on the Harlequin Duck *Histrionicus histrionicus* Eastern population in Canada, in COSEWIC assessment and update status report on the Harlequin Duck *Histrionicus histrionicus* Eastern population in Canada. Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada. Ottawa. 1-87 pp.

Macreuses

Les trois espèces de macreuses qui se reproduisent au Canada sont les Macreuses à bec jaune (*Melanitta americana*), les Macreuses à front blanc (*M. perspicillata*) et les Macreuses brunes (*M. fusca*). Les macreuses sont moins connues que tout autre groupe de canards de mer; parmi les macreuses, la Macreuse brune est la plus connue. Les activités de recherche des dernières années ont permis de mieux comprendre l'écologie de la reproduction, de la mue et de l'hivernage de ces espèces. Bordage et Savard (1995), Brown et Fredrickson (1997) et Savard et coll. (1998) ont tous fait une synthèse de l'information disponible sur les macreuses. De plus, plusieurs études financées par le Plan conjoint sur les canards de mer (PCCM) ont également comblé des lacunes importantes (www.seaduckjv.org/ssna.html) [en anglais seulement]. Pour l'instant, aucun inventaire ne fournit de bonnes estimations et des tendances des populations de macreuses, mais certains sont en voie d'élaboration dans le cadre du PCCM.

Références

- Bordage, D. et J.-P.L. Savard. 1995. « Black Scoter (*Melanitta nigra*) », dans A. Poole et F. Gill, dir. The Birds of North America, n° 177, The Birds of North America, Inc., Philadelphia (PA), 20 pages.
- Brown, P.W. et L.H. Fredrickson. 1997. « White-winged Scoter (*Melanitta fusca*) », dans A. Poole et F. Gill, dir. The Birds of North America, n° 274, The Birds of North America, Inc., Philadelphia (PA), 28 pages.
- Savard, J.-P.L., D. Bordage et A. Reed. 1998. « Surf Scoter (*Melanitta perspicillata*) », dans A. Poole et F. Gill, dir. The Birds of North America, n° 363, The Birds of North America, Inc., Philadelphia (PA), 28 pages.

Macreuse à bec jaune (*Melanitta americana*)

On compte deux populations distinctes de Macreuses à bec jaune sur le continent nord-américain, soit celle de l'Est et celle de l'Ouest. Jusqu'à tout récemment, on considérait que l'aire de reproduction de l'est englobait les basses terres de la baie d'Hudson (Ontario), le nord et le centre du Québec et l'ouest du Labrador. Toutefois, de récentes études de télémétrie par satellite montrent que des couples se reproduisent également sur la côte ouest et nord-ouest de la Baie d'Hudson (Manitoba) et presque jusqu'au Grand lac des Esclaves dans les Territoires du Nord-Ouest (SDJV, 2014). La population du Pacifique se reproduit principalement en Alaska, mais peut-être également dans le nord du Yukon et dans le nord-ouest des Territoires du Nord-Ouest (Bordage et Savard, 1995).

Abondance et tendances

La population continentale de Macreuses à bec jaune compte environ 500 000 individus (300 000 dans la population de l'Atlantique, et 200 000 dans la population du Pacifique; PNAGS, 2012).

La population de Macreuses à bec jaune est suivie dans l'ensemble du pays grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine de l'ouest du Canada (RPRHS; figure 1-section Suivi des populations) qui combine les trois espèces de macreuses nichant au Canada. Les trois espèces de macreuses ne sont pas identifiées à l'espèce au cours de cet inventaire, car il est difficile de les distinguer à l'espèce à partir d'un avion. Cet inventaire couvre majoritairement l'aire de reproduction des Macreuses brunes et des Macreuses à front blanc.

- EST DU CANADA

• Estuaire et golfe du Saint-Laurent et baie des Chaleurs

La région de la baie des Chaleurs (Québec et Nouveau-Brunswick) de même que l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent sont des aires de repos d'importance lors de la migration printanière pour les macreuses. Des inventaires en hélicoptère réalisés en 2005 ont évalué à environ 90 000 la population de Macreuses à bec jaune au printemps; soit 52 000 dans la baie des Chaleurs et 36 300 dans l'estuaire du Saint-Laurent (McAloney et coll., 2005). En 1998, plus de 220 000 macreuses (les trois espèces combinées) ont été observées dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent au printemps (Rail et Savard, 2003).

Dans le cadre de la vaste étude intitulée Atlantic and Great Lakes Sea Duck Migration Study (seaduckjv.org/atlantic_migration_study.html) [en anglais seulement], des Macreuses à bec jaune ont été munies d'un émetteur satellitaire dans la baie des Chaleurs en 2009 et 2010. L'étude vise à acquérir des données sur les liens entre les différentes aires utilisées aux cours des saisons, le moment et la direction des déplacements, de même que le niveau de fidélité aux sites d'hivernage, de reproduction et de mue (SDJV, 2014).

• Baie James

Un projet pilote d'inventaires photographiques aériens de Macreuses à bec jaune en mue (principalement des mâles) ont été effectués depuis 2006 dans la région de la baie James. Pendant les inventaires de 2006, 2009 et 2012, au total 88 460, 106 600 et 125 369 Macreuses à bec jaune, respectivement, ont été observées dans l'aire principale d'inventaire dans l'ouest de la baie James (Badzinski et coll., 2012).

À la fin de juillet et au début d'août 2013, une nouvelle étude de reconnaissance, basée sur les données de télémétrie satellitaire et d'estimations visuelles, a permis de dénombrer environ 45 000 Macreuses à bec jaune, Macreuses à front blanc et Macreuses brunes muant dans l'est de la baie James, dans une zone autour de Charlton Island, et le long des côtes du Québec. Environ 40 000 Macreuses à bec jaune, Macreuses à front blanc et Macreuses brunes ont été aussi observées dans une zone autour des îles Belcher et le long des côtes de la baie d'Hudson, jusqu'au lac Guillaume-Delisle au Québec. De plus, environ 110 000 macreuses (principalement des Macreuses à bec jaune) ont été observées à l'ouest de

la baie d'Hudson, réparties le long des côtes, et ce, jusqu'au nord, à Churchill (Manitoba), la majorité (90 000) se trouvant entre la frontière de l'Ontario et du Manitoba et l'entrée de la rivière Nelson (S. Badzinski, SCF-Région de l'Ontario, comm. pers.)

Récolte par la chasse

Au Canada, la récolte compte seulement quelques milliers d'oiseaux récoltés dans l'est (tableau 1). La plupart des prises s'effectuent aux États-Unis, où 23 000 macreuses ont été abattues par des chasseurs en 2013.

	Canada										Yn	Total	É.-U. ¹	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.			T.-N.-O./Nu	Total
1974	2 239		1 300	17	5 555	3 646						12 757	24,318	37,075
1975	126		2 788		11 105	11 628					23	25 670	19,033	44,703
1976	2 711		5 231	245	17 217	6 853						32 257	11,502	43,759
1977	5 210	94	3 547	40	25 536	3 671				90	198	38 386	19,943	58,329
1978	365		2 106		6 351	1 999				92		10 913	8,142	19,055
1979	1 830		3 078	43	11 455	1 973					85	18 571	12,964	31,535
1980	1 195		1 104		12 065	912					107	15 276	7,830	23,106
1981	3 406		5 231	165	11 438	2 883				55		23 178	12,243	35,421
1982	6 158		2 769		6 574	967						16 468	5,523	21,991
1983	880		2 308	49	5 390	2 303				37		10 967	4,334	15,301
1984	2 024		1 536		7 756	2 074	330			57		13 777	11,649	25,426
1985	884	209	1 094		7 005	3 502						12 694	15,875	28,569
1986	579		3 127		2 314	2 795					34	8 849	7,212	16,061
1987	572		1 359	678	7 195	843	414					11 061	10,128	21,189
1988	147		1 124	441	3 430	714						5 856	5,698	11,554
1989	463		650		5 006	705						6 824	6,815	13,639
1990	377		1 114	202	3 856	1 455						7 004	12,183	19,187
1991	783		2 330	94	3 253	907						7 367	6,600	13,967
1992	969		1 769		1 477	669					24	4 908	4,915	9,823
1993	570		1 166		4 882	656	618					7 892	3,724	11,616
1994	298		3 216	54	2 297	549	971			29	165	7 579	6,952	14,531
1995	1 543		1 978	149	679	563						4 912	3,100	8,012
1996	568		1 000	32	1 598	378						3 576	5,677	9,253
1997			1 324	43	2 202	205						3 774	5,668	9,442
1998	1 212	14	985	51	2 752	186						5 200	3,888	9,088
1999 ²	524		1 002		1 620	464						3 610	9,600	13,210
2000	29		1 354	677	497	260						2 817	6,300	9,117
2001	928		2 646		947	682						5 203	6,600	11,803
2002	838	158	1 462	72	610	243						3 383	11,600	14,983
2003	536		821	74	655	221						2 307	20,400	22,707
2004			1 737	36	790	96						2 659	13,800	16,459
2005	754		1 580		239							2 573	20,530	23,103
2006	250		740		1 215	288						2 493	9,643	12,136
2007			277		393	227						897	9,122	10,019
2008			823		1 731	126						2 680	6,249	8,929
2009			728	81	81	126						1 016	9,613	10,629
2010	228		2 421	182	1 797							4 628	15,513	20,141
2011			575		1 814							2 389	14,631	17,020
2012	58		197	314	2 543	202						3 314	12,042	15,356
2013			152		1 098	188						1 438	23,658	25,096

¹Atlan.: voie de migration de l'Atlantique, Miss.: voie de migration du Mississippi, Cent.: voie de migration du Centre, Pac.: voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska).

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et S. M. Olson 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Plusieurs aspects de la reproduction de la Macreuse à bec jaune demeurent largement inconnus (Bordage et Savard, 2011). Son succès de reproduction peut varier grandement d'une année à l'autre. Par conséquent, la survie des adultes constitue un facteur déterminant dans la dynamique des populations, et l'espèce est particulièrement sensible à la mortalité par la chasse.

Les macreuses, qui se rassemblent en grand nombre lors des périodes de mue et d'hivernage, est particulièrement vulnérable aux déversements d'hydrocarbures et d'autres substances toxiques. L'aquaculture et possiblement le développement de l'énergie éolienne en mer posent une menace à la Macreuse à bec jaune. Le développement de nouveaux projets hydroélectriques et la construction de lignes de transport d'énergie dans le nord du Québec peuvent nuire à la nidification de l'espèce en modifiant l'environnement (Lepage et Savard, 2013).

Références

- Badzinski, S.S., K. Ross, K. Abraham, R. Brook, S. Meyer, R. Cotter et S. Earsom. 2012. Sea Duck Joint Venture Annual Project Summary for Endorsed Projects FY 2012 – (1^{er} octobre 2011 au 30 septembre 2012). Project Title : N° 82, « James Bay Moulting Black Scoter Survey ».
- Bordage, D. et J.-P. L. Savard. 1995. « Black Scoter (*Melanitta nigra*) », dans A. Poole et F. Gill, dir. *The Birds of North America*, n° 177, The Birds of North America, Inc., Philadelphia, PA, 20 pages.
- Bordage, D. et J.-P. L. Savard. 2011. « Black Scoter (*Melanitta americana*) ». *The Birds of North America Online* (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site *Birds of North America Online* : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/177>, doi :10.2173/bna.177.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Lepage, C. et J.-P. L. Savard. 2013. « Macreuse à bec jaune », p. 176-180 dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) *État des populations de sauvagine du Québec, 2009*. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- McAloney, K., J.-P. L. Savard et S. Gilliland. 2005. Monitoring Atlantic Flyway Black Scoters (SDJV # 55). Site : <http://seaduckjv.org/studies/pro3/pr55.pdf>, Plan conjoint des canards de mer (SDJV).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Olson, S.M. 2014. Pacific Flyway Data Book. Waterfowl Harvests and Status, Hunter Participation and Success in the Pacific Flyway and the United States. U.S. Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management. Portland (Oregon). 106 pp.
- Rail, J.-F. et J.-P. L. Savard. 2003. Identification des aires de mue et de repos au printemps des macreuses (*Melanitta sp.*) et de l'Eider à duvet (*Somateria mollissima*) dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Environnement Canada, Série de rapports techniques n° 408, Service canadien de la faune, Région du Québec, Sainte-Foy (Québec).
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2014. Atlantic and Great Lakes Sea Duck migration Study: Progress Report February 2014. Accessible à l'adresse suivante : http://seaduckjv.org/atlantic_migration_study.html [en anglais seulement].

Macreuse à front blanc (*Melanitta perspicillata*)

Le Canada héberge deux populations de Macreuses à front blanc, soit celle hivernant dans le Pacifique et celle hivernant dans l'Atlantique. La population de l'Est niche à l'est des Territoires du Nord-Ouest, au sud de Keewatin, dans les basses-terres de la baie d'Hudson, au Manitoba et en Ontario, ainsi que dans le centre du Québec et au Labrador (Plan conjoint des canards de mer (SDJV), 2014). La population de l'Ouest niche principalement en Alaska, mais également dans le nord du Yukon et le nord-ouest des Territoires du Nord-Ouest, et, dans une moindre mesure, dans le nord de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Abondance et tendances

Les Macreuses à front blanc sont suivies grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS, figure 1 - section Suivi des populations) dans la portion ouest de leur aire de répartition, mais elles se mélangent avec les deux autres espèces de macreuses. Les trois espèces ne sont pas identifiées à l'espèce au cours de l'inventaire, car il est difficile de les distinguer à partir d'un avion. Dans l'est du Canada, le RPRHS ne couvre que partiellement l'extrémité sud de l'aire de répartition de la Macreuse à front blanc. La période à laquelle le RPRHS est effectué n'est pas optimale pour le suivi des Macreuses à front blanc, qui se reproduisent généralement plus tard que les autres espèces de canards. En effet, les estimations annuelles fluctuent largement en fonction du moment de la migration annuelle et du nombre d'oiseaux dans les aires couvertes par l'inventaire (Lepage et Savard, 2013). Par conséquent, des recherches et des suivis ciblés sont effectués périodiquement.

Une estimation approximative des effectifs de la Macreuse à front blanc dans l'ensemble de l'Amérique du Nord est de 700 000 d'oiseaux, dont la plupart se reproduise dans la partie occidentale du continent (SDJV, 2004).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

L'aire du RPRHS de l'ouest du Canada couvre une partie importante de l'aire de répartition des macreuses à front blanc.

Selon les connaissances actuelles de la distribution des macreuses en période de reproduction, les populations de macreuses dans les Prairies du Canada devraient compter seulement des Macreuses brunes, alors que les populations de l'ouest de la région boréale du Canada devraient comprendre des Macreuses brunes et des Macreuses à front blanc.

Bien que les macreuses (trois espèces combinées) se trouvent en très faible densité dans les Prairies du Canada, leur nombre a diminué à long terme selon les résultats du RPRHS (tableau 1 et figure 1), de même que dans l'ouest de la région boréale du Canada et dans l'ensemble de l'aire d'inventaire. Par contre, de telles données devraient être interprétées avec prudence étant donné que l'inventaire n'est pas bien adapté pour estimer les effectifs des populations de ce groupe d'oiseaux (Savard et coll., 1998). Alisauskas et ses collaborateurs (2004) ont montré que ces baisses de population ne sont pas uniformes pour l'ensemble de la région puisque le nombre de macreuses a augmenté au cours de la dernière décennie dans le nord du Manitoba et de la Saskatchewan, mais a continué de diminuer dans le nord de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest.

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de macreuses (trois espèces regroupées) tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis
(Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2011	2012	Moyenne sur 10 ans (2002-2011)	1961-2012	2003-2012	2008-2012
Aire totale du relevé	1 379 (167)	1 062 (141)	1 058	-0,9*	2,1	3,9
Prairies du Canada	1,1 (0,7)	1,2 (0,5)	2	-10,5*	7,9	-
Ouest de la région boréale du Canada	1 151 (164)	853 (138)	772	-1,1*	4,6	7,8
Prairies des É.-U. (centre-nord)	0	0	-	-	-	-
Alaska	227 (26)	208 (27)	284	-0,5	-5,1*	-8,0*

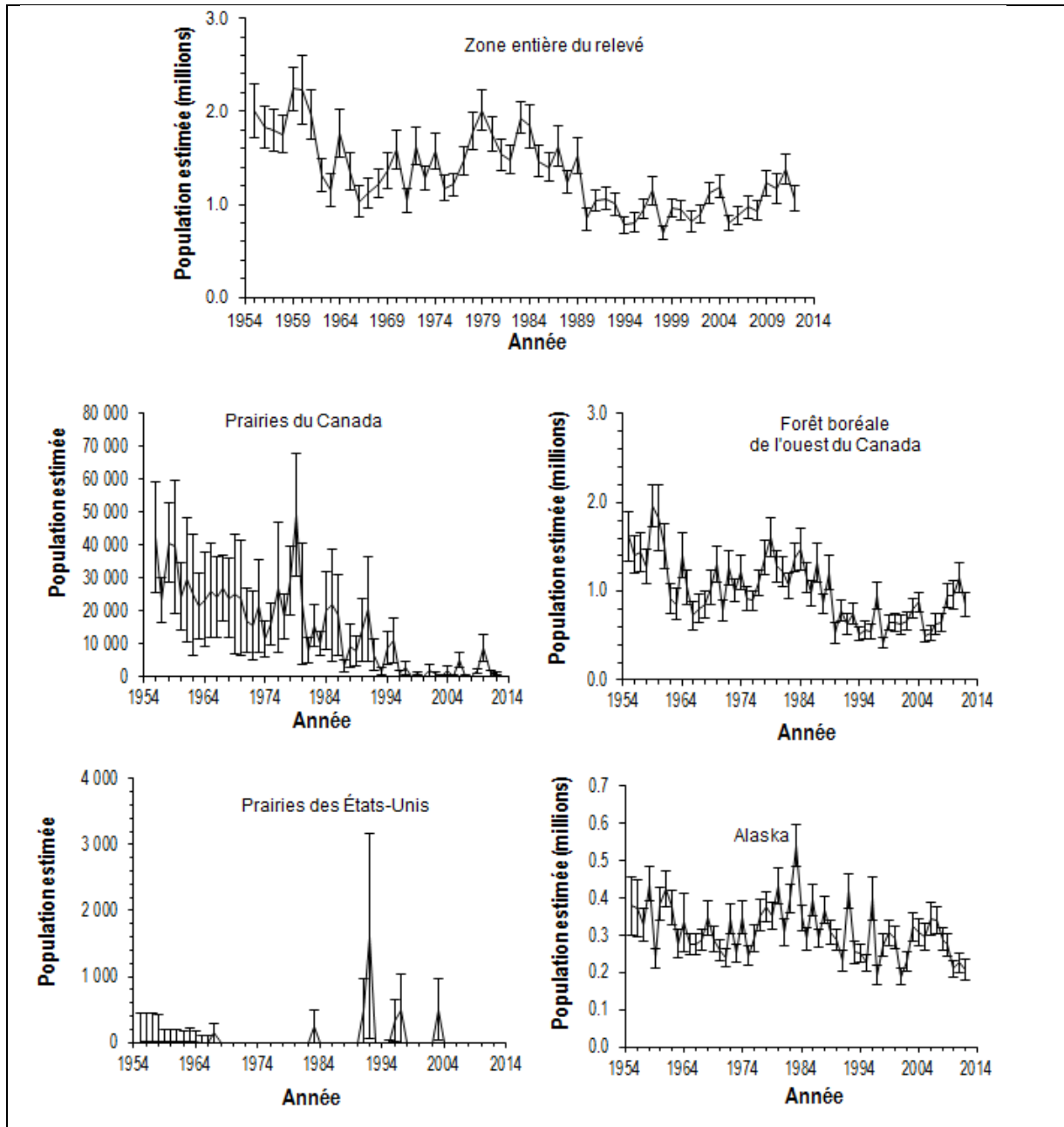


Figure 1. Estimations (± 1 ET) de la population nicheuse de macreuses (trois espèces regroupées) tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (La ligne horizontale représente l'objectif du PNAGS pour chaque région du relevé).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

Dans l'est du Canada, les Macreuses à front blanc sont dénombrées au cours du RPRHS, mais cet inventaire ne fournit pas d'indice fiable sur l'abondance de la population. Les estimations de la population dans l'ensemble de l'aire d'inventaire fluctuent largement chaque année, mais sur le long terme, les Macreuses à front blanc continuent à bien se porter dans l'est du Canada (tableau 2 et figure 2).

Tableau 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Macreuses à front blanc tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90%
(Résultats provenant des inventaires en hélicoptère seulement, effectués par le SCF).

RPRHS - Est du Canada	2013	2014	Moyenne (2004–2013)
Aire totale du relevé	86 (42–130)	91 (42–140)	125

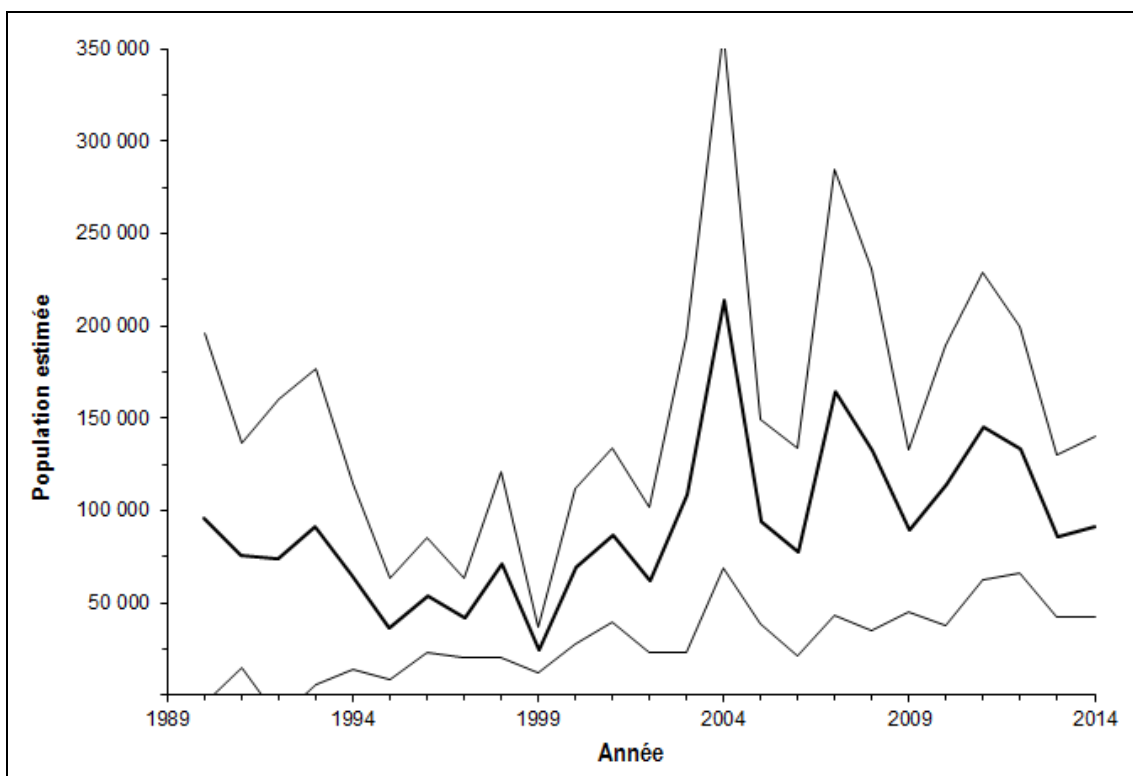


Figure. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Macreuses à front blanc tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90%
(Résultats provenant des inventaires effectués en hélicoptère seulement, avec un intervalle de crédibilité de 90 %).

- AUTRES SUIVIS

La région de la baie des Chaleurs (au Québec et au Nouveau-Brunswick) de même que l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent sont des aires de rassemblement printanières importantes pour les macreuses (SDJV, 2004). En 1998, plus de 220 000 macreuses (les trois espèces combinées) ont été observées dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent (Rail et Savard, 2003). On estime que les Macreuses à front blanc représentaient 70 % des macreuses dans cette région.

Entre 50 000 et 62 000 macreuses en mue (principalement des Macreuses à front blanc mâles) ont été observées le long de la côte du Labrador en 1998 et 1999 (S. Gilliland, SCF-Région de l'Atlantique, comm. pers.) Approximativement 20 000 Macreuses à front blanc muent dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, et on estime à près de 30 000 le nombre de Macreuses à front blanc le long de la portion nord de côte de la baie James et le long de la côte est de la baie d'Hudson, y compris les îles Belcher (Lepage et Savard, 2013; Badzinski et coll., 2013).

Des inventaires effectués en septembre et en octobre 2006 ont montré que l'estuaire du Saint-Laurent est un important site de halte migratoire d'automne pour la Macreuse à front blanc, près de 80 000 oiseaux y ont été dénombrés (J.-P. Savard, SCF-Région du Québec, comm. pers.)

Récemment, le SCF a déployé de nombreux efforts pour implanter des émetteurs satellitaires sur des macreuses dans le cadre de la vaste étude de migration des canards de mer de l'Atlantique et des Grands Lacs (Atlantic and Great Lakes Sea Duck Migration Study). En octobre 2012, 26 femelles de Macreuses à front blanc ont été munies d'un émetteur dans l'estuaire du Saint-Laurent, et, en octobre 2013, 53 autres transmetteurs ont été installés sur des macreuses au même endroit. Tous ces oiseaux munis d'un émetteur devraient fournir des données importantes sur les liens entre les aires migratoires, le moment et la direction des déplacements, de même que le niveau de fidélité aux sites d'hivernage, de reproduction et de mue (SDJV, 2014).

Récolte par la chasse

La récolte canadienne a été estimée à moins de 5 000 Macreuses à front blanc cours de la dernière décennie (tableau 3).

	Canada													É.-U. ¹		Continent	
	T.-N.	I.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total		
1974	1 074	34	2 714	243	9 757	2 645				322			16 789	27 386	44 175		
1975		52	1 422	391	15 601	10 372	360	497		51			28 746	34 570	63 316		
1976	4 357	714	7 220	1 168	20 035	8 684	566			77		69	42 931	18 167	61 098		
1977	1 654	655	7 501	754	17 584	7 911							36 059	31 235	67 294		
1978	671	54	1 279	640	8 842	3 118				207		45	14 856	17 054	31 910		
1979	1 452		3 061	203	12 279	7 909							24 904	12 804	37 708		
1980	1 569		4 190	655	10 321	5 162	89			103		634	22 723	11 931	34 654		
1981	1 246		6 390	191	12 827	1 532	495			293		94	23 068	25 120	48 188		
1982	9 936		2 776	355	14 879	1 285	260			171			29 662	8 020	37 682		
1983	4 748		1 079		4 118	871	351		189	74		148	11 578	8 067	19 645		
1984	4 145		2 957	152	7 942	3 063	284			307		112	18 962	27 372	46 334		
1985	1 377		3 678	148	6 399	593	283			66		830	13 374	21 076	34 450		
1986	2 338	82	2 456	186	2 060	1 994				29		124	9 303	20 583	29 886		
1987	570		3 031	194	6 888	2 048		130		264			13 125	20 419	33 544		
1988	987		2 397	282	7 331	634							11 631	8 714	20 345		
1989	2 626		4 803		5 070	2 896				39			15 434	17 772	33 206		
1990	3 410		7 552	432	5 184	1 152	714						18 444	15 964	34 408		
1991	948		1 318	476	1 821	2 097	586	514					7 760	11 867	19 627		
1992	655		1 399		3 479	577							6 110	11 922	18 032		
1993	1 289	94	4 916	260	3 890	915	1 124			25		35	12 553	10 064	22 617		
1994	3 601		7 683	69	6 890	669							18 947	17 074	36 021		
1995	2 878		4 686	592	3 448	971				34			12 609	10 514	23 123		
1996	313		1 354	87	2 970	758							5 482	14 810	20 292		
1997	325		2 694	290	3 029	442							6 780	12 314	19 094		
1998	982	1 215	6 704	326	2 400	310						76	12 013	17 188	29 201		
1999 ²	2 215		4 642	120	2 836	43	285						10 141	12 196	22 337		
2000	308		726	601	1 096	61							2 792	11 596	14 388		
2001	520		806	108	1 549								2 983	13 095	16 078		
2002	1 951	158	922	72	2 314	70				42			5 529	18 309	23 838		
2003	706		1 588	15	636	349							3 294	40 208	43 502		
2004	216		1 821		1 940	458							4 435	34 643	39 078		
2005	1 637		731	108	176	117							2 769	26 920	29 689		
2006	272		1 131	104	1 158								2 665	32 031	34 696		
2007	86	212	741	131	1 068	202							2 440	37 003	39 443		
2008	496		1 336	58	2 118	624							4 632	40 382	45 014		
2009			275		156	270							701	33 922	34 623		
2010	1 697		1 284	700	904								4 585	22 675	27 260		
2011	1 792		1 102		1 113	126							4 133	35 676	39 809		
2012			954	992	874	444				120	110		3 494	35 708	39 202		
2013	368		370		669	106							1 513	16 852	18 365		

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M. Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour Canada), et S. M. Olson 2014 (USFWS, données pour États-Unis).

Gestion et conservation

De grandes concentrations de Macreuses à front blanc et de Macreuses brunes se retrouvent le long du littoral de la Colombie-Britannique dans les habitats qui supportent également l'aquaculture des mollusques et des crustacés, une industrie qui pourrait prendre énormément d'expansion. Ce genre

d'activité pourrait limiter l'accès à certains habitats naturels pour les macreuses et modifier la composition des habitats adjacents. Le fait que cette espèce se nourrisse des moules et des myes d'élevage cause également un problème (Savard et coll., 2013).

La Macreuse à front blanc est particulièrement vulnérable aux déversements de substances toxiques dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent étant donné qu'elle se concentre en grands groupes lorsqu'elle se retrouve en eau salée. La période de la mue, au cours de laquelle l'espèce est moins mobile, est particulièrement critique. La Macreuse à front blanc a un faible taux de reproduction et un succès reproducteur généralement bas, ce qui confère aux populations une grande sensibilité à la mortalité adulte (Savard et coll., 1998; Lepage et Savard, 2013). Le développement hydroélectrique constitue également une menace potentielle pour l'espèce dans son aire de nidification (Lepage et Savard, 2013).

Références

- Alisauskas, R. T., J. J. Traylor, C. J. Swoboda et F. P. Kehoe. 2004. « Components of population growth rate for White-winged Scoters in Saskatchewan, Canada ». *Animal Biodiversity and Conservation*, 27(1) : 451–460.
- Badzinski, S.S. et coll. 2013. SDJV Project #82. « James Bay Moulting Black Scoter Survey ». Report for the Sea Duck Joint Venture (<http://www.seaduckjv.org>), 26 pages.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Lepage, C. et J.-P. L. Savard. 2013. « Macreuse à front blanc », pages 160–167, dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) *État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525*, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands. U.S. Department of the Interior, Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales (SEMARNAT) of Mexico et Environnement Canada, Service canadien de la faune, 48 pages.
- Olson, S.M. 2014. Pacific Flyway Data Book. Waterfowl Harvests and Status, Hunter Participation and Success in the Pacific Flyway and the United States. U.S. Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management. Portland (Oregon). 106 pp.
- Rail, J.-F. et J.-P. L. Savard. 2003. Identification des aires de mue et de repos au printemps des macreuses (*Melanitta sp.*) et de l'Eider à duvet (*Somateria mollissima*) dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Environnement Canada, Série de rapports techniques n° 408, Service canadien de la faune, Région du Québec, Sainte-Foy (Québec).
- Savard, J.-P. L., D. Bordage et A. Reed. 1998. « Surf Scoter (*Melanitta perspicillata*) », *The Birds of North America Online* (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site *Birds of North America Online* : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/363>. doi:10.2173/bna.363.
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2004. Sea Duck Information Series : « Surf Scoter (*Melanitta perspicillata*) ». Disponible sur le site suivant : www.seaduckjv.org.
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2013. Sea Duck Joint Venture Implementation Plan for April 2013 through March 2016. Rapport du Sea Duck Joint Venture, disponible auprès de l'U.S. Fish and Wildlife Service, Anchorage (Alaska) et d'Environnement Canada, Sackville (Nouveau-Brunswick). Également disponible sur le site www.seaduckjv.org. 38 pages.
- Sea Duck Joint Venture (SDJV). 2014. Atlantic and Great Lakes sea duck migration study: progress report February 2014. Available at: seaduckjv.org/atlantic_migration_study.html.

Macreuse brune (*Melanitta fusca*)

Parmi les trois espèces de macreuses nichant au Canada, la Macreuse brune est la mieux connue (Brown et Fredrickson, 1997). Son aire de reproduction principale se trouve en Alaska, dans le centre et le nord-ouest du Canada, dans la forêt boréale allant du Yukon au Manitoba et, dans une moindre mesure, dans les Prairies canadiennes. Dans la partie est du Canada, la Macreuse brune niche au nord-est de la baie James et dans l'intérieur du Québec (Lepage et Savard, 2013). L'espèce hiverne sur les côtes du Pacifique et de l'Atlantique.

Abondance et tendances

- OUEST DU CANADA

Le Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine couvre une grande partie de l'aire de reproduction des Macreuses brunes dans l'ouest du Canada. Par contre, les trois espèces de macreuses n'étant pas identifiées à l'espèce lors des dénombrements, il est impossible d'obtenir une estimation exacte des effectifs de Macreuses brunes.

Selon les connaissances actuelles de la distribution des macreuses en période de reproduction, les populations de macreuses dans les Prairies du Canada devraient compter seulement des Macreuses brunes, alors que les populations de l'ouest de la région boréale du Canada devraient compter des Macreuses brunes et des Macreuses à front blanc. Les trois espèces sont présentes en Alaska. Cela dit, les données d'inventaire doivent être interprétées avec prudence étant donné que le RPRHS n'a pas été développé pour le suivi des macreuses (Savard et coll., 1998).

Bien que les macreuses se retrouvent en très faible densité dans les Prairies du Canada, leur nombre a diminué sur le long terme selon les résultats du RPRHS (tableau 1 et figure 1; voir la section sur les Macreuses à front blanc).

- EST DU CANADA

Des observations de Macreuses brunes, marquées dans une aire de mue dans l'estuaire du Saint-Laurent, ont montré une grande dispersion des individus sur les sites de reproduction au cours des années suivantes. En effet, on a observé des macreuses dans les Territoires du Nord-Ouest (Grand lac de l'Ours et Grand lac des Esclaves), au nord de la Saskatchewan et du Manitoba, au nord-ouest de l'Ontario et au nord du Québec (intérieur du nord-est de la baie James) (SDJV, 2014).

Le détroit de Northumberland, la baie des Chaleurs, l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, les Grands Lacs et la baie James sont d'importantes aires de rassemblement printanières pour les Macreuses brunes qui hivernent sur la côte de l'Atlantique (SDJV, 2014).

On estime que 5 000 individus muent dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent (Lepage et Savard, 2013), tandis que des milliers d'oiseaux ont été observés dans le nord-est de la baie James et le sud-ouest de la baie d'Hudson, en particulier la zone du cap Jones, le détroit de Long Island, le lac Guillaume-Delisle et les îles Belcher (Badzinski et coll., 2013).

Récolte par la chasse

Au Canada, la récolte annuelle est estimée à quelques milliers d'oiseaux de chacune des trois espèces (tableau 2).

Tableau 2. Estimations de la récolte de Macreuses brunes au Canada et aux États-Unis.

	Canada											États-Unis ¹		Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total
1974		113	1,105	46	9,676	4,611	291		251	174			16,267	33,517	49,784
1975			1,742	233	4,934	4,277	141		357	143		54	11,881	35,186	47,067
1976	95	204	2,792	193	8,245	4,122	396		648	61		164	16,920	20,172	37,092
1977			2,253		10,277	4,393	183		118	57		247	17,528	16,329	33,857
1978	1,105	153	417	283	5,042	3,310		381	334	265			11,290	15,839	27,129
1979	565		989	117	8,018	5,845		364	172				16,070	10,444	26,514
1980	3,483		3,497	92	10,829	3,142				102			21,145	17,010	38,155
1981	728		1,231	114	7,831	2,510				689		116	13,219	14,842	28,061
1982	767		1,459	151	7,798	2,000			1,484	1,259			14,918	15,341	30,259
1983	710		1,418	199	7,842	2,470		516		162			13,317	12,116	25,433
1984	1,645	30	2,253		11,052	3,636						408	19,024	34,053	53,077
1985	1,028		791	97	7,792	2,892	283		252	66	1,661		14,862	21,835	36,697
1986	215		401	46	2,359	1,443		213		297			4,974	10,718	15,692
1987			1,090	90	6,950	3,618			106	78			11,932	24,305	36,237
1988	2,190		1,963	60	7,072	1,403				51			12,739	18,720	31,459
1989	202		1,515	128	8,078	1,858							11,781	8,410	20,191
1990	899		2,200	139	5,297	801	789						10,125	15,474	25,599
1991			465	90	2,505	1,096							4,156	19,827	23,983
1992	283		1,638		5,213	441							7,575	11,804	19,379
1993	544	379	1,238	123	4,415	2,041	162					35	8,937	8,920	17,857
1994	344		2,132		5,932	1,343							9,751	6,683	16,434
1995			1,846		1,795	672							4,313	8,548	12,861
1996	89		1,034		2,464	1,175							4,762	13,954	18,716
1997	58		1,191		2,306	470							4,025	7,867	11,892
1998	598		758	198	3,363	291							5,208	6,119	11,327
1999 ²	41		412		1,337	260						3	2,053	3,500	5,553
2000	47		313		527	104						24	1,015	6,200	7,215
2001	72		227	199	1,021	379	159	157		26			2,240	23,200	25,440
2002		158	680	52	1,179	282							2,351	9,100	11,451
2003	409		636	43	789	97			173				2,147	11,100	13,247
2004			156		1,238	137							1,531	11,100	12,631
2005			151	34	908	78							1,171	6,547	7,718
2006			407	42	1,202	404							2,055	12,287	14,342
2007			130	85	281	334							830	8,009	8,839
2008			480	31	949		64						1,524	7,632	9,156
2009			506		1,048	126			226	19			1,925	8,742	10,667
2010	1,652		1,436		988	318							4,394	6,797	11,191
2011			1,075	56	1,381								2,512	11,780	14,292
2012			350	50	803	168							1,371	4,562	5,933
2013			279	110	1,015	193							1,597	7,109	8,706

¹ Atlan.: voie de migration de l'Atlantique, Miss.: voie de migration du Mississippi, Cent.: voie de migration du Centre, Pac.: voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska).

² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour Canada), et S. M. Olson 2014 (USFWS, données pour États-Unis).

Gestion et conservation

Les déversements d'hydrocarbures ou d'autres substances toxiques sur les aires de mue ou d'hivernage de la Macreuse brune peuvent nuire à l'espèce. En effet, les Macreuses brunes comptent parmi les oiseaux de mer les plus vulnérables aux déversements d'hydrocarbures en raison de leur habitude à se concentrer en grande densité le long des routes de transport d'hydrocarbures. De plus, la Macreuse brune peut accumuler plusieurs contaminants dans sa chair, ce qui l'expose à des risques d'empoisonnement (Brown et Fredrickson, 1997).

Références

Badzinski, S.S. et coll. 2013. SDJV Project #82. « James Bay Moulting Black Scoter Survey ». Report for the Sea Duck Joint Venture (<http://www.seaduckjv.org>), 26 pages.

- Brown, P. W. et L. H. Fredrickson. 1997. « White-winged Scoter (*Melanitta fusca*) », The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Extrait du site Birds of North America Online : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/274>. doi:10.2173/bna.274.
- Gendron, M. H. et A. Smith. 2013. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Lepage, C. et J.-P. L. Savard. 2013. « Macreuse brune », pages 167–170, dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Olson, S.M. 2014. Pacific Flyway Data Book. Waterfowl Harvests and Status, Hunter Participation and Success in the Pacific Flyway and the United States. U.S. Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management. Portland (Oregon). 106 pp.
- Savard, J.-P. L., D. Bordage et A. Reed. 1998. « Surf Scoter (*Melanitta perspicillata*) ». The Birds of North America, n° 363 (A. Poole et F. Gill, dir.) The Birds of North America, Inc., Philadelphia (Pennsylvania).
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2013. Sea Duck Joint Venture Implementation Plan for April 2013 through March 2016. Rapport du Sea Duck Joint Venture, disponible auprès de l'U.S. Fish and Wildlife Service, Anchorage (Alaska) et d'Environnement Canada, Sackville (Nouveau-Brunswick). Également disponible sur le site seaduckjv.org, 38 pages.
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2014. Atlantic and Great Lakes Sea Duck migration Study: Progress Report February 2014. Accessible à l'adresse suivante : http://seaduckjv.org/atlantic_migration_study.html.

Garrot d'Islande (*Bucephala islandica*)

En Amérique du Nord, on retrouve deux populations de Garrots d'Islande isolées sur le plan géographique : une petite population de l'Est et une population de l'Ouest plus importante. La population de l'Est a été inscrite « espèce préoccupante » à l'annexe 1 de la *Loi sur les espèces en péril* en 2003 (Environnement Canada, 2013).

Abondance et tendances

- POPULATION DE L'EST

Les tendances de cette population sont inconnues. La population de l'Est de Garrots d'Islande est estimée à environ 8 000 individus.

L'aire de reproduction principale de la population de l'Est du Garrot d'Islande est composée surtout de petits lacs sans poisson situés dans les hauts plateaux au nord du fleuve Saint-Laurent, de Charlevoix vers l'est jusqu'à Blanc-Sablon, au Québec (Robert et coll., 2000; Robert et coll., 2008; Robert, 2013). Le nombre relativement élevé de couples et de mâles seuls observés lors des inventaires aériens et terrestres indique que cette région est probablement l'aire principale de reproduction de la population de l'Est de Garrots d'Islande (Robert et coll., 2000).

Dans l'est de l'Amérique du Nord, les principaux sites où muent les Garrots d'Islande mâles adultes se trouvent dans les eaux côtières de la baie d'Hudson, de la baie d'Ungava et de la baie Frobisher et dans quelques passages côtiers du nord du Labrador (Benoit et coll., 2001; Robert et coll., 2002). Certains individus utilisent les petits plans d'eau intérieurs pour y muer. En juillet 2000, deux aires de mue (les rivières Tasiujaq et Tuttutuq, et la baie d'Ungava) ont été identifiées au cours du suivi des mâles à l'aide de la télémétrie par satellite. Au moins 200 garrots (surtout d'Islande) se trouvaient dans le premier emplacement, et au moins 3 000 garrots (surtout des Garrots à œil d'or) se trouvaient dans le second (M. Robert, SCF-Région du Québec, comm. pers.). Le Garrot d'Islande passe jusqu'à quatre mois dans les aires de mue, ce qui indique leur importance dans le cycle annuel (Robert et coll., 2002).

Depuis 2005, un inventaire triennal est mené en hiver au Québec et au Nouveau-Brunswick. Les résultats de 2011 ont indiqué que la population hivernante de Garrots d'Islande de l'est de l'Amérique du Nord était composée de 4 100 oiseaux (F. Bolduc, données inédites), comparativement à 6 800 oiseaux dans l'étude de 2009. Plus de 80 % de ces oiseaux hivernent le long de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent (Robert et Savard, 2006; Robert, 2013). Environ 500 oiseaux passent l'hiver dans les provinces de l'Atlantique, et 100 oiseaux, dans l'État du Maine (Robert et Savard, 2006; Environnement Canada, 2013).

- RECHERCHES MENÉES SUR LE GARROT D'ISLANDE DANS L'EST DU CANADA

Au cours de la saison de reproduction de 2009, cinq Garrots d'Islande femelles ont été munis d'un transmetteur par satellite permettant de localiser leurs sites de mue. En 2010, deux femelles sont retournées au même endroit qu'en 2009 pour la mue (l'une sur un lac à 100 km au sud de la baie d'Ungava, et l'autre, dans un affluent de la baie d'Ungava). Une femelle qui avait mué sur un petit lac près de la baie James en 2009 a apparemment mué dans le fleuve Saint-Laurent en 2010 (Savard et Robert, 2013). Les déplacements des femelles munies d'un transmetteur peuvent être consultés sur le site www.seaturtle.org/tracking/?project_id=415 [en anglais seulement].

- POPULATION DE L'OUEST

La population de Garrots d'Islande de l'Ouest est suivie, depuis 2006, grâce au Relevé des populations reproductrices de la sauvagine du plateau intérieur central de la Colombie-Britannique. Le SCF a estimé la présence de 23 363 oiseaux sur le plateau intérieur central en 2014, ce qui est comparable à l'indice de 2012 (figure 1). Des données provenant du Relevé coopératif de la sauvagine nicheuse des zones

routières du Yukon ne montrent aucune tendance au cours des 5, 10, 15 ou 21 dernières années (figure 2).

La taille de la population de l'Ouest est estimée à 250 000 individus (SDJV, 2008).

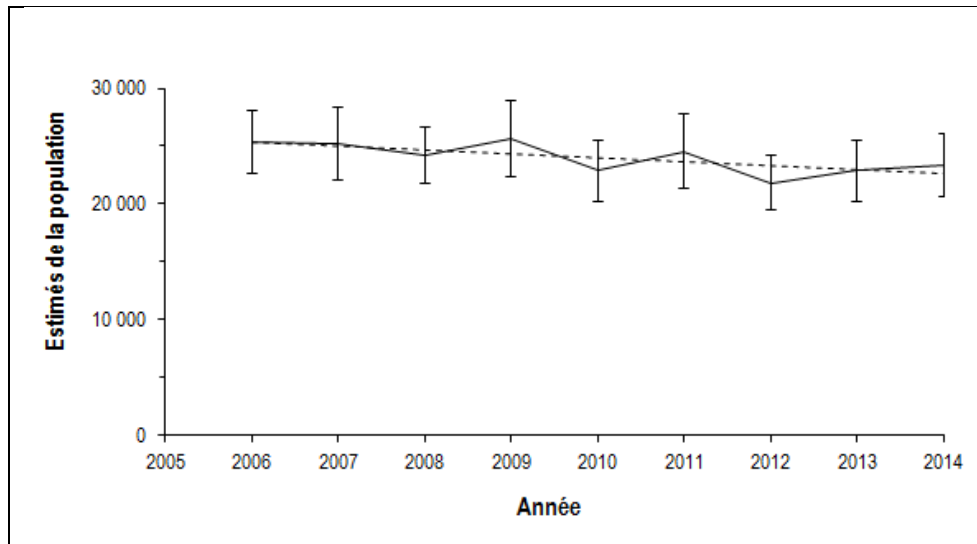


Figure 1. Estimation des effectifs (± 1 ET) du Garrot d'Islande sur le plateau central de la Colombie-Britannique au printemps, 2006–2014.

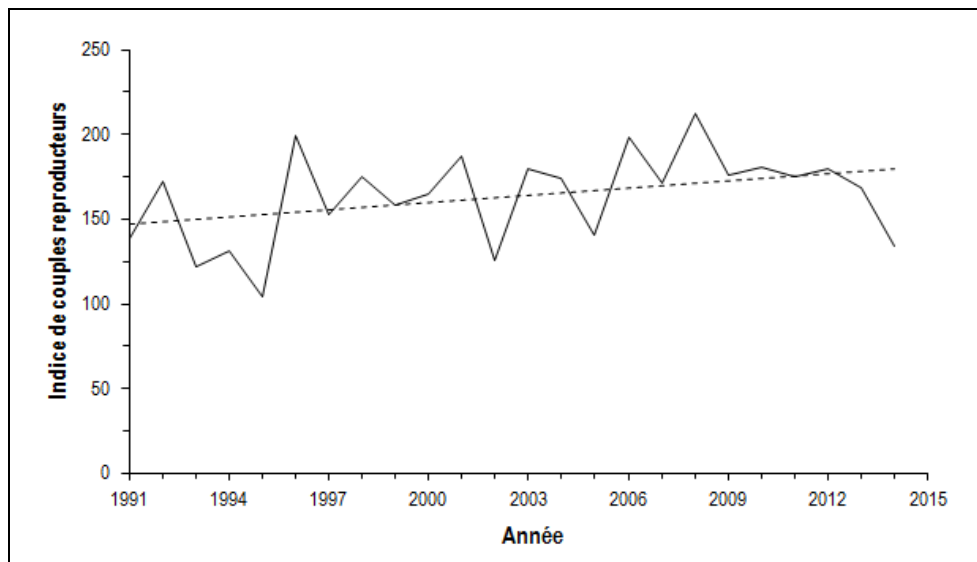


Figure 2. Tendence chez les couples reproducteurs du Garrot d'Islande dans le sud du Yukon, 1990–2014.

- RECHERCHES MENÉES SUR LE GARROT D'ISLANDE DANS L'OUEST DU CANADA

De 2006 à ce jour, 300 Garrots d'Islande dans le Pacifique ont été munis d'émetteurs satellites en vue de déterminer les voies migratoires, les affiliations avec les habitats saisonniers et le degré de fidélité aux sites, au cours d'une même année et d'une année à l'autre. Les données sur la migration provenant des cohortes d'oiseaux capturés durant la période de reproduction, de mue et d'hivernage ont été utilisées pour décrire la structure de la population et délimiter les unités appropriées pour la gestion. Les mâles adultes qui ont été marqués dans les étangs de reproduction du plateau de Cariboo en Colombie-Britannique ont mué sur une vaste région, la même d'une année à l'autre, allant du centre de l'Alberta

vers le nord des Territoires du Nord-Ouest. Plus spécifiquement, environ 30 % de ces mâles ont mué sur un petit lac en Alberta (lac Cardinal) chaque année, et cette découverte a donné lieu à des inventaires qui ont permis de recenser de 5 000 à 6 000 mâles en mue sur ce lac. Les femelles et mâles adultes du plateau de Cariboo marqués durant la période de mue sur le lac Cardinal ont hiverné, de façon constante, sur le littoral du Pacifique, depuis le sud de l'État de Washington jusqu'au nord de l'île de Vancouver, ce qui constitue la partie méridionale de l'aire d'hivernage principale de l'espèce. Les oiseaux nés dans l'année ne se sont pas déplacés vers la côte avec leur mère ou les jeunes de la même couvée, mais ils ont fini par hiverner dans la même région que leurs parents éventuellement. Les oiseaux repérés sur cinq sites d'hivernage côtiers (de Vancouver en Colombie-Britannique au centre-sud de l'Alaska) avaient des profils de migration et de répartition différents et semblaient constituer en grande partie des segments de population distincts tout au long du cycle annuel. En dernier lieu, on a observé, chez les oiseaux adultes, un degré élevé de fidélité aux sites de reproduction, de mue et d'hivernage. Cette constatation a des répercussions importantes au chapitre de la gestion et de la conservation, surtout si des segments distincts font l'objet d'une récolte à des niveaux excessifs (S. Boyd, EC-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.)

Récolte par la chasse

Les prises au Canada ne sont pas bien estimées en raison principalement de la distribution très régionale de l'espèce et du faible nombre de chasseurs échantillonnés dans les zones où l'espèce est présente.

La chasse est un sujet de préoccupation pour la population de l'Est. Des règlements restrictifs ont été mis en œuvre dans l'est du Canada après que la population a été désignée « espèce préoccupante » en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* du gouvernement fédéral. Les chasseurs sont limités à un maximum de prises quotidiennes de un oiseau (depuis 2007), et le maximum à posséder (depuis 2012) est également de un oiseau. Cette limite de prise quotidienne d'un oiseau par jour permet la récolte accidentelle de cette espèce. La récolte annuelle du garrot d'Islande à des fins récréatives dans les cinq provinces de l'Est (Canada atlantique et Québec) est typiquement inférieure à 1 000 individus par année (Gendron et Smith, 2013).

- POPULATION DE L'OUEST

Les pressions exercées par la chasse sur la population de l'Ouest sont généralement faibles. Les prises sportives dans la voie migratoire du Pacifique sont estimées à moins de 5 000 oiseaux provenant principalement de l'Alaska, de la Colombie-Britannique et de l'État de Washington. Les estimations de la récolte à des fins de subsistance sont également peu élevées, soit moins de 3 000 oiseaux en Alaska (SDJV, 2008).

Gestion et conservation

En 2000, la population de l'Est de Garrots d'Islande a été désignée « espèce préoccupante » par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) et elle a été ajoutée à la liste fédérale des espèces en péril en 2003 comme espèce préoccupante. En raison de la menace potentielle pour l'espèce, la chasse a été restreinte dans l'est du Canada. Toutefois, étant donné que le Garrot d'Islande est une espèce arboricole, l'exploitation forestière et l'introduction de poissons dans les lacs qui en étaient dépourvus dans ses aires de reproduction représentent probablement des menaces plus importantes (Robert et coll., 2008). Actuellement, les plus grandes menaces découlant de l'exploitation forestière sont en Colombie-Britannique. Il faut ajouter également la menace associée aux déversements d'hydrocarbures (pétrole) sur ses aires d'hivernage (Robert, 2013).

Références

Benoit, R., M. Robert, C. Marcotte, G. Fitzgerald et J.-P. L. Savard. 2001. Étude des déplacements du garrot d'Islande dans l'est du Canada à l'aide de la télémétrie satellitaire. Série de rapports techniques

- n° 360, Environnement Canada, Service canadien de la faune, 71 pages + cartes (ISBN 0-662-85420-9).
- Environnement Canada. 2013. Plan de gestion du garrot d'Islande (*Bucephala islandica*), population de l'Est, au Canada. Série de Plans de gestion de la *Loi sur les espèces en péril*, Environnement Canada, Ottawa, iv + 16 pages.
- Gendron, M. H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Robert, M., D. Bordage, J.-P. L. Savard, G. Fitzgerald et F. Morneau. 2000. « The breeding range of the Barrow's Goldeneye in eastern North America ». *Wilson Bulletin*, vol. 112, p. 1–7.
- Robert, M., R. Benoit et J.-P. L. Savard. 2002. « Relationship among breeding, molting, and wintering areas of male Barrow's Goldeneye in eastern North America ». *The Auk*, 119 : 676-684.
- Robert, M. et J.-P. L. Savard. 2006. « The St. Lawrence River Estuary and Gulf: A stronghold for Barrow's Goldeneyes Wintering in Eastern North America ». *Waterbirds*, 29(4) : 437–450.
- Robert, M., B. Drolet et J.-P. L. Savard. 2008. « Habitat Features Associated With Barrow's Goldeneye Breeding In Eastern Canada ». *The Wilson Journal of Ornithology*, 120 : 320–330.
- Robert, M. 2013. « Garrot d'Islande », p. 197-201 dans Lepage, C. et D. Bordage (dir.) *État des populations de sauvagine du Québec, 2009*. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec (Québec), xiii + 250 pages.
- Savard, J.-P. et M. Robert. 2013. « Relationships among Breeding, Molting and Wintering Areas of Adult Female Barrow's Goldeneyes (*Bucephala islandica*) in Eastern North America ». *Waterbirds*, 36(1) : 34-42.
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2008. *Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012*, USFWS, Anchorage (Alaska); SCF, Sackville (Nouveau-Brunswick), 95 pages.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*)

En Amérique du Nord, le garrot à œil d'or se reproduit dans les régions boisées du Canada et de l'Alaska. La population continentale est stable.

En Amérique du Nord, le Garrot à œil d'or se reproduit dans la forêt boréale, de Terre-Neuve jusqu'à l'Alaska. Il se reproduit également dans les forêts de trembles (Aspen Parkland) et les forêts de l'Acadie et des Grands Lacs, partout où les arbres sont suffisamment grands pour offrir des cavités propices à la construction de nids. Il passe l'hiver en eau douce, dans le nord, aussi loin que les eaux restent libres, et le long des côtes du Pacifique et de l'Atlantique (Eadie et coll., 1995).

Abondance et tendances

Au Canada, les populations de Garrots à œil d'or font l'objet d'un suivi grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest et l'est du Canada. Toutefois, les inventaires aériens ne permettent pas d'identifier à l'espèce les deux espèces de garrot. Ainsi, les inventaires permettent le suivi des deux espèces combinées (notons toutefois que la majorité sont des Garrots à œil d'or; Baldassarre, 2014). Cette situation est particulièrement problématique dans l'ouest canadien, où les aires des deux espèces se chevauchent le plus largement.

Le Relevé des oiseaux nicheurs (BBS) de l'Amérique du Nord peut fournir des données sur la tendance de la population (mais pas sur la taille de la population), il demeure que la majeure partie de l'aire de reproduction du garrot se trouve en dehors de la zone couverte par le BBS.

En Amérique du Nord, la population a été estimée à 1,2 million d'oiseaux (SDJV, 2012).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

Les estimations d'abondance de garrots en 2014 dans l'ensemble de l'aire d'inventaire était inférieure à l'estimation de 2013. Les tendances des populations de garrot à long terme sont à la hausse dans les Prairies canadiennes et à l'échelle du continent (tableau 1 et figure 1).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de garrots (les deux espèces regroupées) tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961 – 2014	2005 – 2014	2010 – 2014
Aire totale du relevé	789	536	714	1,3*	0,4	-5,6
Prairies du Canada	129	86	110	3,0*	0,4	-3,8
Ouest de la région boréale du Canada	625	422	553	1,4	2,0	-5,5
Prairies des É.-U. (centre-nord)	0	10	0,4	-1,2	-	-
Alaska	35	19	50	-0,8	-9,6*	-16,5

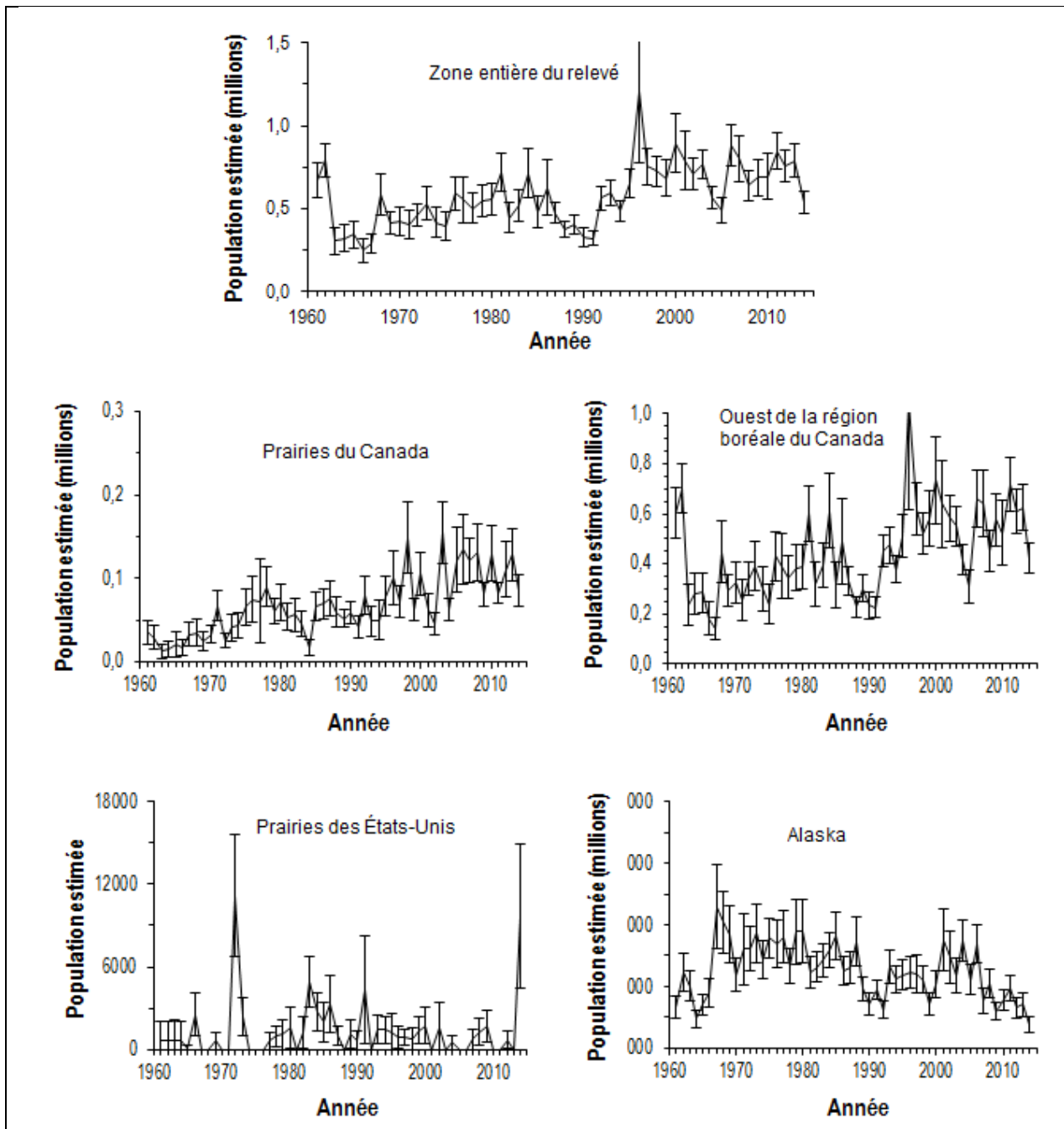


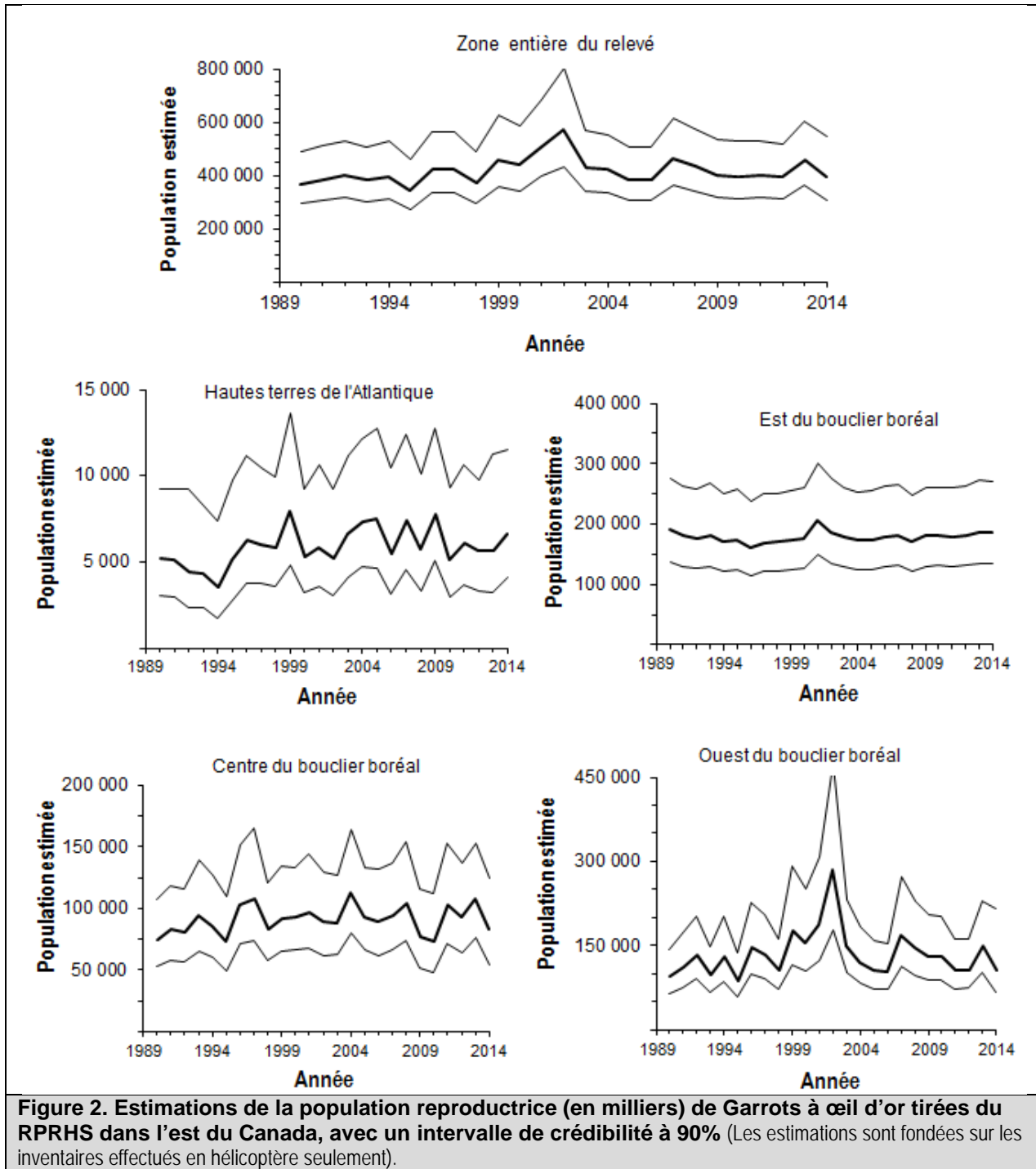
Figure 1. Estimations (± 1 ET) de la population nicheuse de garrots (deux espèces regroupées) tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (La ligne horizontale représente l'objectif du PNAGS pour chaque région du relevé).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

Les résultats du RPRHS dans l'Est du Canada, obtenus à partir des inventaires par parcelle en hélicoptère seulement, indiquent que la tendance de la population de Garrots à oeil d'or est relativement stable dans la plupart des strates de l'inventaire (tableau 2 et figure 2).

Tableau 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Garrot à œil d'or tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les résultats du relevé en hélicoptère seulement).

RPRHS – Est du Canada	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)
Ensemble de la zone d'inventaire	349	243	298
Hautes terres de l'Atlantique	12	8,4	7,6
Est du bouclier boréal	101	81	119
Centre du bouclier boréal	68	55	65
Ouest du bouclier boréal	167	98	106



Récolte par la chasse

Les Garrots à œil d'or sont chassés dans tout le Canada, avec un nombre de prises historiquement plus élevé dans l'est du Canada (tableau 3). Le nombre total de prises de Garrots à œil d'or au Canada a fortement diminué depuis les années 1980.

Tableau 3. Estimations de la récolte de Garrots à œil d'or au Canada et aux États-Unis.

	Canada													É.-U. ¹ Continent		
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total	
1974	12 358	91	8 053	7 916	47 901	37 281	1 448	830	3 009	2 274			121 161	72 528	193 689	
1975	7 833	311	8 326	5 816	27 443	39 303	5 531	451	4 142	4 251		37	140	103 584	76 904	180 488
1976	11 895	623	1 942	6 098	23 276	39 938	5 060	1 251	1 724	1 721		176	52	93 756	88 966	182 722
1977	12 710	45	4 950	5 205	23 761	52 494			459	84				99 708	70 978	170 686
1978	18 559	501	7 849	5 251	32 341	41 654	2 563	554	2 351	1 124		340	85	113 172	94 075	207 247
1979	16 838	90	3 510	4 294	22 891	34 962	2 244	732	1 920	6 721			290	94 492	94 152	188 644
1980	15 163	414	5 375	4 388	26 492	46 443	2 318	327	1 699	947		74	108	103 748	80 779	184 527
1981	21 936	125	2 374	3 047	29 147	44 408	2 914	403	3 764	1 367				109 485	62 530	172 015
1982	16 593	488	2 058	2 301	19 514	40 209	3 095	344	1 354	756			531	87 243	64 963	152 206
1983	18 028	249	5 916	3 612	18 171	34 484	2 876	522	2 780	586			191	87 415	59 854	147 269
1984	9 263	186	3 386	3 740	18 000	37 126	7 463	1 859	4 193	1 078				86 294	100 186	186 480
1985	11 719	290	2 846	2 274	21 863	39 945	3 058		919	1 166				84 080	73 602	157 682
1986	17 238	584	4 381	4 770	15 833	31 865	982	450	255	1 112		57		77 527	64 954	142 481
1987	7 396		3 303	2 060	20 283	28 203	1 860		1 787	1 725		1 174	45	67 836	44 008	111 844
1988	15 085	582	4 161	5 757	17 176	36 789	148	458		1 031			68	81 255	31 419	112 674
1989	10 874		7 999	3 464	9 701	33 718	588	437	91	700		181		67 753	38 413	106 166
1990	14 882		4 312	3 609	17 400	33 176	1 976	336	510	385		106		76 692	36 440	113 132
1991	6 408	206	1 777	1 772	9 679	25 340	1 139		1 189	231				47 741	39 397	87 138
1992	5 077	213	2 425	2 394	12 336	21 968	591		1 027	264				46 295	34 916	81 211
1993	4 184	506	3 926	2 718	15 719	38 604	2 831		1 140	247			127	70 002	45 926	115 928
1994	7 315	666	3 290	914	8 027	18 564	494	213	1 692	287				41 462	54 117	95 579
1995	3 534		3 030	4 187	7 591	19 430			2 809	154				40 735	94 204	134 939
1996	4 496	731	1 366	6 489	9 848	17 596	1 660	354	1 198	351				44 089	100 184	144 273
1997	3 959		1 800	2 014	4 409	13 896	866		1 664	222		296	15	29 141	77 963	107 104
1998	4 758		1 736	2 795	4 726	8 530	1 550	295	979	258			276	25 903	88 428	114 331
1999 ²	4 578	494	1 309	6 082	5 126	11 602	1 718	2 358	681	131			7	34 086	50 649	84 735
2000	5 753		2 092	2 981	4 713	10 548	4 884			39		12		31 022	56 718	87 740
2001	2 620		1 066	2 095	5 549	11 052	365		739	67				23 553	48 619	72 172
2002	1 989	162	1 239	1 714	2 841	8 140	873		1 278	250			87	18 573	88 935	107 508
2003	3 234		2 215	3 297	3 561	10 517	193		1 818	187				25 022	95 347	120 369
2004	3 995	334	2 044	2 186	5 493	6 130	1 127		1 865	47				23 221	76 357	99 578
2005	1 714	158	1 549	1 412	4 897	4 811	3 154		1 943	59				19 697	71 447	91 144
2006	2 481	233	899	3 079	2 489	6 738	3 321	129	1 993	152				21 514	76 422	97 936
2007	3 016	362	2 989	1 114	1 210	7 862	1 626	264	1 384	75				19 902	78 409	98 311
2008	1 495	138	4 309	2 747	2 874	7 446	643		1 871	444				21 967	77 063	99 030
2009	1 417	179	1 077	2 975	3 077	9 499	1 839		368	593				21 024	84 341	105 365
2010			426	832	2 252	8 797	1 673		538	177				15 520	77 715	93 235
2011		410		389	1 790	6 480	11 851	1 138	243	2 067	67			24 435	91 731	116 166
2012	5 807	314	1 025	845	2 891	4 636	98		1 052	260				16 928	76 803	93 731
2013	4 107	434	1 386	1 696	1 701	4 545	1 065	1 590	1 778	232				18 534	81 975	100 509

¹Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac.: Voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et col. 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Les Garrots à œil d'or ne nichent que dans des cavités et dominent souvent dans les interactions avec les espèces concurrentes pour les sites d'alimentation et de nidification (Eadie et coll., 1995). Ainsi, le facteur le plus important qui limite les populations de Garrots à œil d'or est probablement la disponibilité de cavités propices pour la nidification. Dans les régions exploitées récemment ou de longue date, les pratiques forestières peuvent avoir réduit la disponibilité des cavités, mais les Garrots à œil d'or utilisent volontiers les nichoirs.

L'espèce préfère les lacs sans poissons et, dans certaines régions, le Garrot à œil d'or a peut-être tiré profit de l'acidification des lacs (due aux pluies acides) en raison de la baisse de compétiteurs chez les poissons et par conséquent de l'augmentation dans la disponibilité des invertébrés comme source de

nourriture. On ignore quelles seront les répercussions du rétablissement des lacs sur cette espèce (Conseil de gestion du SDJV, 2008).

Références

- Baldassarre, G. 2014. Ducks, Geese, and Swans of North America – Vol. 2. A Wildlife Management Institute Book. 1027 p.
- Eadie, J. M., M. L. Mallory et H. G. Lumsden. 1995. « Common Goldeneye (*Bucephala clangula*) ». The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Accessible à l'adresse suivante : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/170> (consulté le 3 juin 2014).
- Gendron, M.H. et A.C. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario). Accessible à l'adresse suivante : <http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/lang.cfm?lang=Fr> (consulté le 3 juin 2014).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.
- Sea Duck Joint Venture Management Board. 2008. Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012, USFWS, Anchorage (Alaska); SCF, Sackville (Nouveau-Brunswick), 95 pages.

Harelde kakawi (*Clangula hyemalis*)

Malgré les indications de déclin à long terme la population de Harelde kakawi semble s'être stabilisée depuis le début des années 1990 (SDJV, 2003).

Le Harelde kakawi a une aire de répartition circumpolaire. En Amérique du Nord, les couples nicheurs nichent en faibles densités dans les milieux humides arctiques et subarctiques sur une vaste région qui s'étend de la côte ouest de l'Alaska jusqu'à la côte est du Labrador, couvrant la majeure partie du nord du Canada, aussi loin que l'île d'Ellesmere (au nord) et les basses-terres de la baie d'Hudson (au sud) (SDJV, 2003). Les hareldes passent la majeure partie de l'année dans les eaux marines côtières, souvent loin des côtes (Robertson et Savard, 2002). Cette espèce hiverne le long de la côte du Pacifique, depuis l'Alaska, parfois loin dans les chenaux libres de la mer de Béring, jusqu'au sud de la Californie, à l'ouest, et surtout le long de la côte de l'Atlantique, entre le Labrador et la Caroline du Nord, mais aussi en eau libre dans la baie d'Hudson et les Grands Lacs, dans l'est de l'Amérique du Nord (SDJV, 2003).

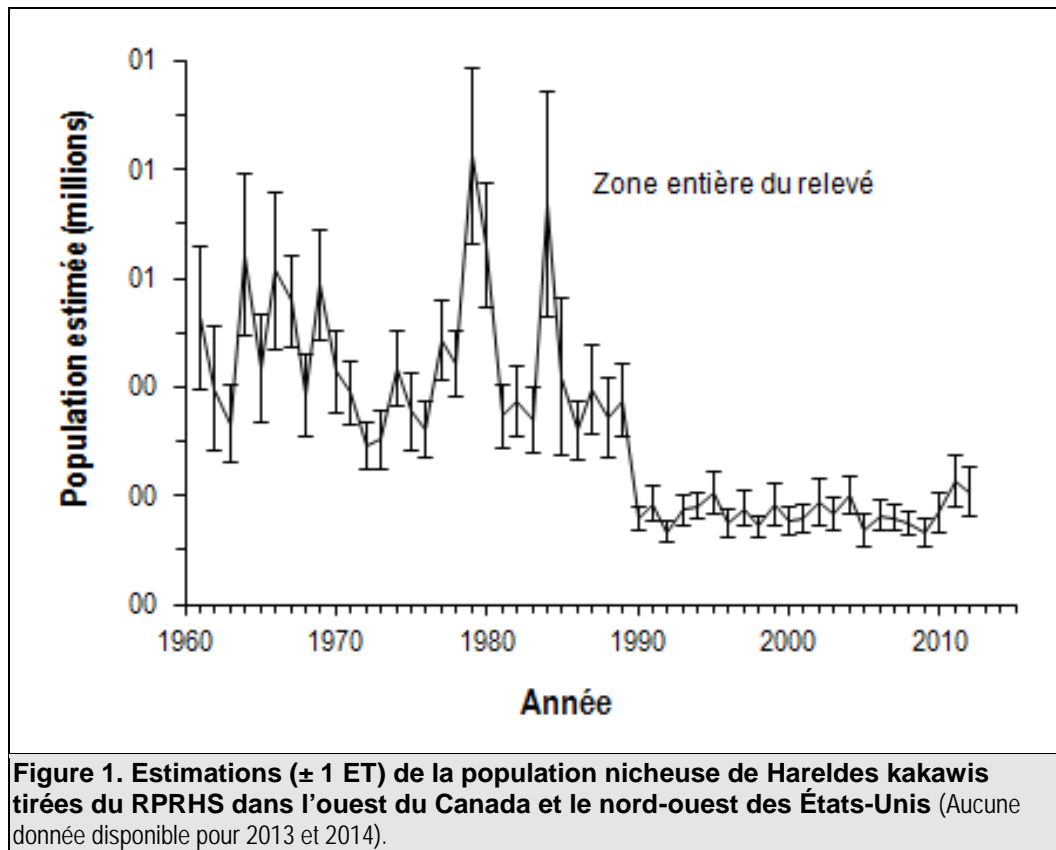
Abondance et tendances

Comme l'aire de reproduction des Hareldes kakawis est très vaste et qu'ils nichent à de faibles densités, aucun inventaire exhaustif de leur effectif n'a été effectué. Tout comme d'autres canards de mer, les Hareldes kakawis fréquentent les zones extracôtières plus que toute autre espèce de sauvagine durant l'hiver; c'est pourquoi les inventaires de la sauvagine effectués au milieu de l'hiver (à l'intérieur des terres) ne tiennent pas compte non plus du Harelde kakawi. La population nord-américaine se chiffre à au moins un million d'oiseaux.

Le Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'ouest du Canada, indique que la population nicheuse de Harelde kakawi a décliné d'environ 3 % par année depuis le début de l'inventaire en 1957 (tableau 1 et figure 1). Toutefois, cet inventaire ne couvre qu'une petite partie de l'Alaska et du nord-ouest du Canada, soit une petite superficie de l'ensemble de l'aire de reproduction du Harelde kakawi. Les causes du déclin sont inconnues (SDJV 2003).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Hareldes kakawis tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$; aucune donnée disponible pour 2013 et 2014).

RPRHS – ouest du Canada et nord-ouest des États-Unis	Estimations de la population reproductrice (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2011	2012	Moyenne sur 10 ans (2002–2011)	1961 – 2012	2003 – 2012	2008 – 2012
Aire totale du relevé	228	207	168	-2.7*	2.0	12.8
Prairies du Canada	0	0	0	0.7	-	-
Ouest de la région boréale du Canada	155	134	81	-3.5*	4.3	29.8*
Prairies des É.-U. (centre-nord)	0	0	0	-	-	-
Alaska	73	73	81	-1.6*	-0.9	-3.6



- RECHERCHES MENÉES SUR LE HARELDE KAKAWI

De nombreux aspects de la biologie du Harelde kakawi sont pratiquement inconnus, tels que les aires principales de reproduction, de mue, de repos et d'hivernage, les voies de déplacement utilisées durant la migration du printemps et de l'automne, l'utilisation de l'habitat et les schémas de déplacement vers les zones importantes d'utilisation selon les saisons ainsi que la connectivité, l'affiliation et la fidélité des oiseaux en ce qui concerne les sites principaux d'utilisation. Les partenaires du Plan conjoint des canards de mer (SDJV) ont entrepris une étude de télémétrie satellitaire à grande échelle, échelonnée sur plusieurs années, dans l'est de l'Amérique du Nord afin d'obtenir de nombreuses données manquantes pour les Hareldes kakawis. Des résultats préliminaires indiquent que : 1) les femelles qui ont été munies d'un émetteur sur les sites d'hivernage situés sur la côte de l'Atlantique ou sur le lac Ontario ne semblent pas se séparer en fonction de l'affiliation à leurs aires d'hivernage lorsqu'elles sont sur leur aire de reproduction dans l'Arctique; 2) il existe peut-être une aire de mue importante pour les mâles dans l'océan Arctique, près de la presqu'île Adélaïde et l'île King William, au Nunavut; 3) la baie d'Hudson spécialement autour des îles Belcher, semble être une halte migratoire clé pour bon nombre des oiseaux marqués, en particulier durant la migration d'automne; et 4) des individus des deux sexes ont affiché une fidélité au site pour ce qui est des aires d'hivernage des Grands Lacs ou de la côte de l'Atlantique, où ils ont été capturés et munis d'un émetteur. Le site Web du SDJV présente d'autres résultats de l'étude intitulée The Atlantic and Great Lakes Migration Study (http://seaduckjv.org/atlantic_migration_study.html) [en anglais seulement].

Récolte par la chasse

Le Harelde kakawi n'est pas une espèce largement chassée au Canada ni aux États-Unis. Ces canards sont généralement considérés comme une nourriture peu attrayante à consommer en raison du goût prononcé de leur chair. Ils représentent cependant une espèce importante dans les prises de subsistance de certaines collectivités du Nord. On ne connaît pas l'ampleur de la récolte par les Autochtones.

La diminution de la récolte de Hareldes kakawis au fil du temps est probablement liée au déclin du nombre de chasseurs. Au Canada, la plupart des prises sont réalisées dans les provinces de l'Est (tableau 1).

	Canada											É.-U. ¹		Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total
1974	98	531	2 244	356	10 972	5 337	72						19 610	13 442	33 052
1975		1 248	1 952	336	5 850	11 676				277			21 339	24 849	46 188
1976	1 849	565	2 436	389	12 065	2 438							19 742	18 240	37 982
1977	768	474	2 437		4 743	1 925							10 347	9 560	19 907
1978		207	1 588		7 710	1 665	112				89		11 371	9 296	20 667
1979			5 562	424	12 648	3 747							22 381	18 407	40 788
1980	1 813	67	4 556	331	8 250	2 552	179						17 748	7 576	25 324
1981	977		1 800	972	8 326	2 406	640				101		15 222	19 750	34 972
1982	2 803		1 279	82	10 300	3 300							17 764	10 100	27 864
1983	4 819		4 761	399	9 050	749							19 778	7 538	27 316
1984	7 965		2 422	739	14 048	3 870				55			29 099	32 353	61 452
1985		856	2 227	353	6 115	1 776				131			11 458	16 233	27 691
1986			3 478		5 554	6 914							15 946	15 715	31 661
1987			3 255		5 548	2 514							11 317	13 995	25 312
1988	3 646		2 332	63	2 572	2 365				141			11 119	16 305	27 424
1989			2 681		6 385	438							9 504	7 714	17 218
1990	854		1 758		1 724	1 624							5 960	19 819	25 779
1991			914	304	3 133	610							4 961	13 155	18 116
1992	103		1 183	440	2 240	558							4 524	19 844	24 368
1993	2 704		2 395	68	2 752	1 205				31			9 155	13 815	22 970
1994	1 312		2 823	35	3 398	852							8 420	12 816	21 236
1995	2 876		1 035		1 948	169							6 028	11 327	17 355
1996	1 534	256	1 941		4 782	1 527				54			10 094	20 158	30 252
1997	747		500		2 971	1 225							5 443	19 403	24 846
1998	1 005	3 430	88		1 612	679					38		6 852	11 962	18 814
1999 ²	38				2 033	535							2 606	15 107	17 713
2000	1 068			49	1 285	248							2 650	13 604	16 254
2001	473		569	29	821	545							2 437	20 238	22 675
2002	866		896		536	356							2 654	15 803	18 457
2003	1 919		364	76	1 020	535							3 914	20 894	24 808
2004	800		768		1 356	773							3 697	26 357	30 054
2005	164	79	737		709	37							1 726	20 181	21 907
2006	287		413		320	842							1 862	27 782	29 644
2007	973		461	402	285	676							2 797	30 047	32 844
2008	559		131	62	301	725							1 778	37 013	38 791
2009			889		305	513							1 707	22 182	23 889
2010	1 996		1 054	91	632								3 773	26 240	30 013
2011	214				456	1 362							2 032	16 281	18 313
2012	422				108	112							642	28 526	29 168
2013	183		361		657	675							1 876	29 224	31 100

¹Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre., Pac. : voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Ratovich et coll. 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Le Harelde kakawi est une espèce relativement abondante de canard de mer et, malgré un important déclin à long terme de sa population nicheuse, il n'est pas considéré comme une espèce menacée ou en voie de disparition. Selon le Plan conjoint des oiseaux de mer (SDJV), les préoccupations concernant la gestion et conservation de l'espèce sont : 1) absence d'inventaires annuels sur les aires de nidification et d'hivernage, 2) le risque de contamination par les métaux lourds, soit par l'alimentation ou par les déversements de pétrole, en particulier sur les sites d'hivernage (y compris le Groenland) et les haltes migratoires où les oiseaux sont concentrés (Lepage et Bordage, 2013).

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2003. « Long-tailed Duck (*Clangula hyemalis*) ». Sea Duck Information Series, Information Sheet #10 of 15 (<http://seaduckjv.org>). Consulté le 21 mars 2014.
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2013. Sea Duck Joint Venture Implementation Plan for April 2013 through March 2016. Rapport du Sea Duck Joint Venture, disponible auprès de l'U.S. Fish and Wildlife Service, Anchorage (Alaska) et d'Environnement Canada, Sackville (Nouveau-Brunswick). Également disponible sur le site <http://seaduckjv.org>, 38 pages.
- Raftovich, R.V. et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.
- Robertson, G. J., et J. P. Savard. 2002. « Long-tailed Duck », dans *The Birds of North America*, n° 650 (A. F. Poole et F. B. Gill, dir.) Philadelphia (Pennsylvania). The Academy of Natural Sciences; Washington (D.C.), The American Ornithologists' Union.

Petit garrot (*Bucephala albeola*)

Le Petit garrot est le plus petit canard plongeur de l'Amérique du Nord. On le retrouve d'un océan à l'autre, mais l'espèce est plus abondante dans l'ouest du Canada. La population continentale est à la hausse (SDJV, 2008).

Abondance et tendances

Présent uniquement en Amérique du Nord, le Petit Garrot se reproduit principalement en Alaska, en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan. Il se reproduit également, en moindre densité, plus à l'est, au Manitoba, en Ontario et au Québec. Le Petit Garrot hiverne le long des côtes de l'Atlantique et du Pacifique ainsi que dans l'ensemble de la zone continentale des États-Unis. La population continentale des Petits Garrots est estimée à plus d'un million d'individus.

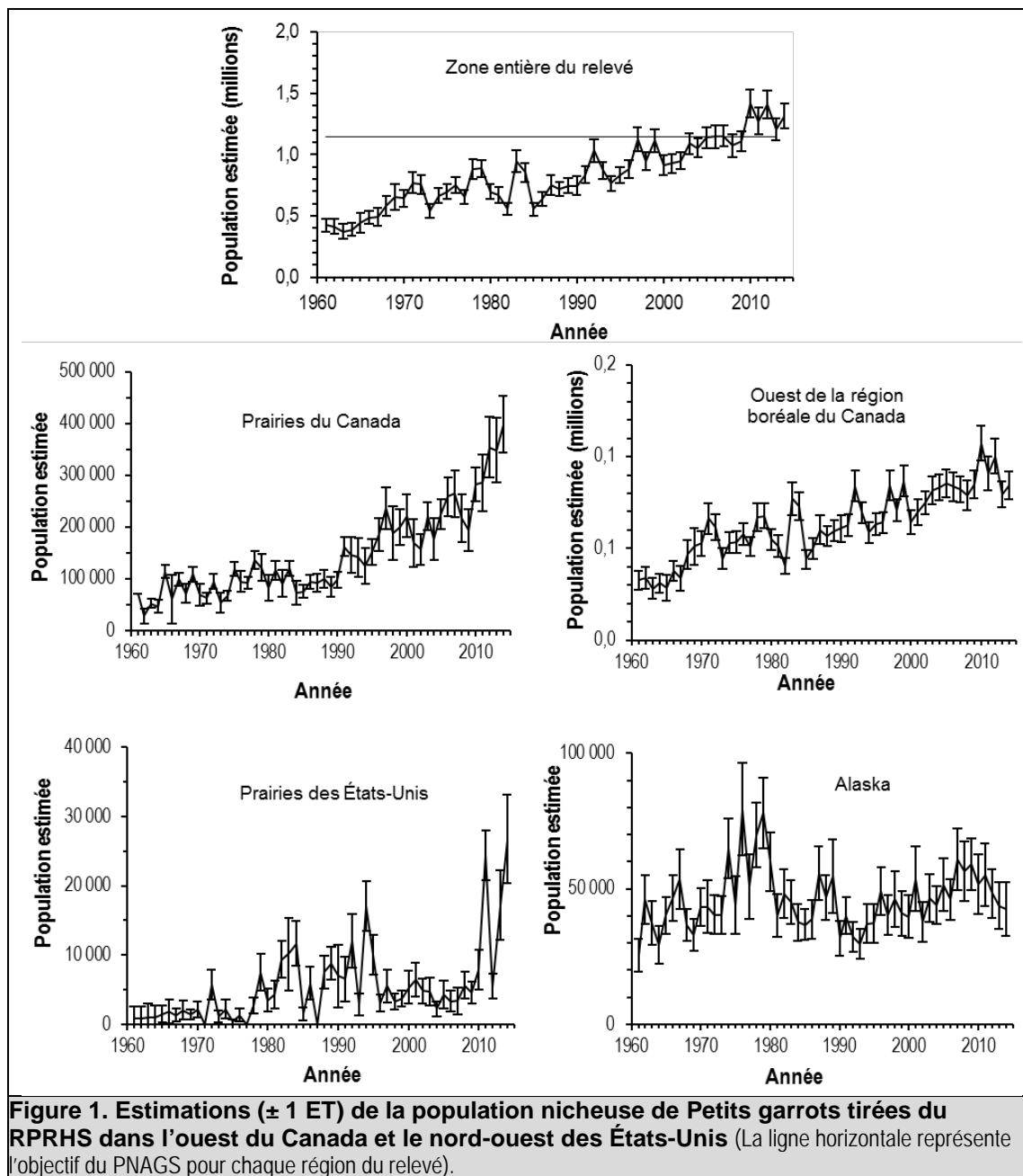
Le Petit Garrot est suivi en plein cœur de son aire de reproduction grâce au Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine de l'ouest du Canada (RPRHS, figure 1- section Suivi des populations) dans l'ouest et l'est du Canada. L'espèce est également suivie en Colombie-Britannique (Relevé des populations reproductrices de la sauvagine du plateau intérieur central de la Colombie-Britannique) et au Yukon (Relevé coopératif de la sauvagine nicheuse des zones routières du Yukon).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'OUEST DU CANADA ET LE NORD-OUEST DES ÉTATS-UNIS

En 2014, les estimations de la population de Petits Garrots étaient similaires à celles de 2013 dans toutes les régions de l'aire de l'inventaire. Les effectifs de l'espèce dans les Prairies montrent des tendances à la hausse (tableau 1, figure 1).

Tableau 1. Estimations de la population nicheuse de Petits garrots tirées du RPRHS dans l'ouest du Canada et le nord-ouest des États-Unis (Les tendances sont exprimées en pourcentage de changement annuel. * Tendance significative à $p < 0.05$).

RPRHS - Ouest du Canada et nord-ouest des É.-U.	Estimations de la population reproductrice (± 1 ET) (en milliers)			Tendances dans le nombre d'oiseaux reproducteurs		
	2013	2014	Moyenne sur 10 ans (2004–2013)	1961–2014	2005–2014	2010–2014
Aire totale du relevé	1 204 (91)	1 312 (100)	1 197	1,9*	1,8	-2,6
Prairies du Canada	348 (55)	398 (63)	261	3,3*	6,7*	9,2*
Ouest de la région boréale du Canada	794 (72)	844 (76)	876	1,8*	0,7	-5,9*
Prairies des É.-U. (centre-nord)	17 (5)	27 (5)	8	6,7*	23,9*	23,4
Alaska	44 (9)	43 (10)	52	0,3	-2,1	-6,0



- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

Depuis le début de l'inventaire en 1990, le nombre de Petits Garrots demeure très changeant au fil des années (figure 2).

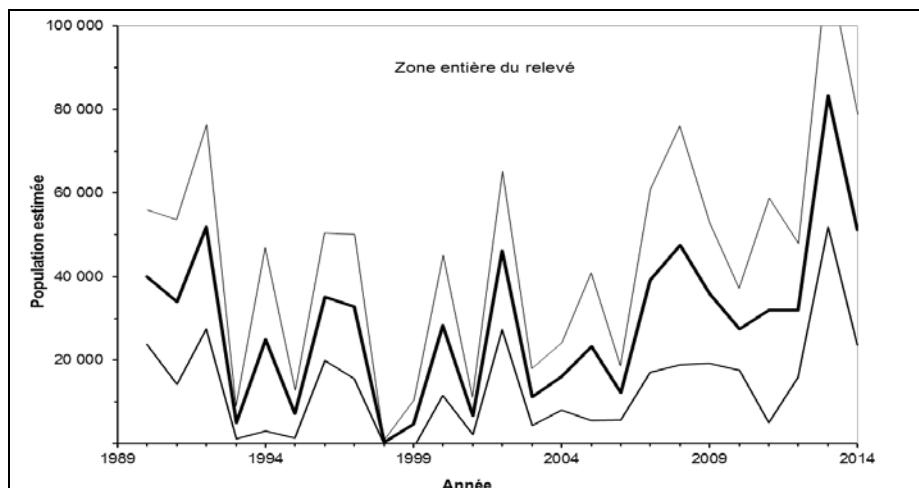


Figure 2. Estimations de la population reproductrice (en milliers) de Petits garrots tirées du RPRHS dans l'est du Canada, avec un intervalle de crédibilité à 90% (Les estimations sont fondées sur les données de l'inventaire en hélicoptère seulement).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DU PLATEAU INTÉRIEUR CENTRAL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Sur le plateau intérieur central de la Colombie-Britannique, les inventaires des populations reproductrices montrent une tendance à long terme stable ou légèrement à la baisse (figure 3).

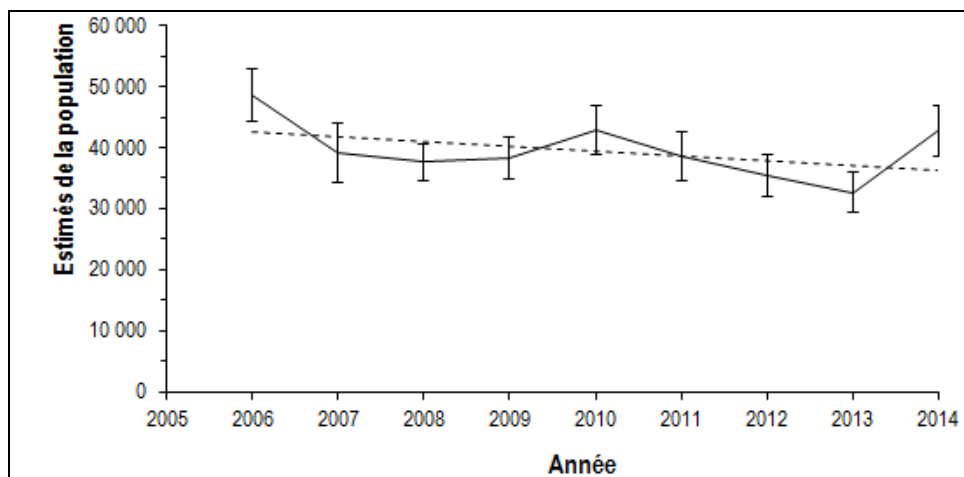
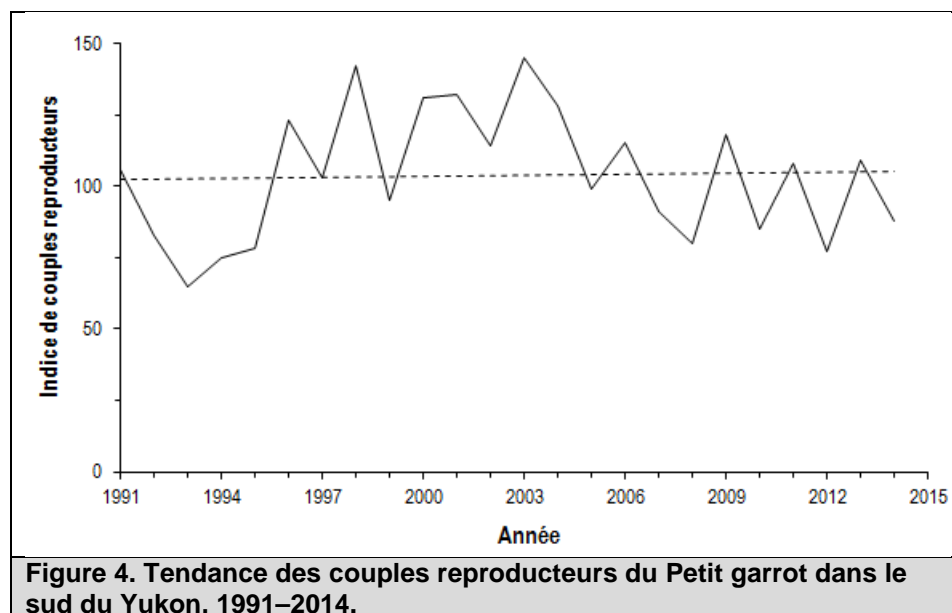


Figure 3. Estimations des effectifs (± 1 ET) du Petit garrot sur le plateau central de la Colombie-Britannique au printemps, 2006–2014.

- RELEVÉ COOPÉRATIF DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE LA SAUVAGINE DES ZONES ROUTIÈRES DU YUKON

L'inventaire coopératif de la sauvagine nicheuse des zones routières du Yukon ne révèle aucune tendance à long terme pour le Petit Garrot (figure 4).



Récolte par la chasse

Au Canada, le nombre d'oiseaux récoltés a diminué, ce qui correspond à la baisse générale du nombre de chasseurs de sauvagine, bien que le nombre de prises se soit possiblement stabilisé au cours de la dernière décennie. Aux États-Unis, où la plupart des prises de Petits Garrots ont lieu, le nombre d'oiseaux récoltés a été variable, mais on observe une hausse générale depuis 2000 (tableau 2).

Gestion et conservation

La répartition des Petits Garrots nicheurs est tributaire de la répartition et de la disponibilité des cavités propices à la construction de nids. La perte d'arbres ayant des cavités, en particulier dans la forêt-parc à trembles, en raison de l'expansion agricole, et dans la forêt boréale, en raison de l'exploitation forestière, est une source potentielle de préoccupation (SDJV, 2008).

Tableau 2. Estimations de la récolte de Petits garrots au Canada et aux États-Unis.

	Canada												É.-U. ¹		Continent Total	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O/Nu	Yn	Total	Total		
1974		479	5 033	1 079	13 340	51 085	4 201	777	2 357	2 888			81 239	126 115	207 354	
1975	1 010	501	4 636	2 430	9 969	44 666	3 867	1 324	639	4 657		125	76	73 900	130 824	204 724
1976			1 788	233	7 992	42 747	3 876	525	2 464	3 230		70	286	63 211	121 403	184 614
1977	449		3 003	784	4 567	48 001	3 109	228	3 248	4 203		152	223	67 967	154 479	222 446
1978			592	319	9 734	45 984	2 533	856	3 753	3 872			163	67 806	163 784	231 590
1979			1 627	343	7 364	37 688	3 083	1 555	4 135	4 102		44		59 941	141 872	201 813
1980			1 310	163	4 960	35 756	2 044	1 629	2 802	6 546		136		55 346	147 013	202 359
1981		39	857	83	9 281	35 448	1 052	302	1 772	1 986				50 820	132 596	183 416
1982	205		1 061	220	4 186	23 291	3 631	199	1 544	1 491			531	36 359	122 049	158 408
1983		104	1 851	133	5 771	33 548	4 624		3 266	2 199			1 362	52 858	103 994	156 852
1984		62	2 083	737	5 677	24 276	2 615	1 431	5 236	5 587			18	47 722	146 035	193 757
1985			2 717	650	3 687	31 721	1 804		525	2 483				43 587	154 759	198 346
1986			1 026	642	2 128	32 231	2 981	214	100	2 606		121	10	42 059	123 631	165 690
1987			687	437	4 938	23 979	2 000	321	383	3 662			45	36 452	108 367	144 819
1988		291	2 074	52	5 353	25 628	1 593	371	607	1 881			127	37 977	82 153	120 130
1989			1 060	358	4 764	20 101	1 180	321		632				28 416	74 073	102 489
1990			2 362	571	3 765	17 967	1 575	561	471	529				27 801	84 007	111 808
1991	627		676	339	2 299	20 276	4 726	1 643	2 076	653		6		33 321	74 894	108 215
1992			1 869	178	8 362	23 262	2 255		520	1 161		160	49	37 816	97 350	135 166
1993			1 010	214	3 656	25 934	2 158	300	1 329	650		14	20	35 285	91 663	126 948
1994			873	151	2 974	22 335	1 501	3 125	1 336	809			35	33 139	113 037	146 176
1995			1 072	423	1 871	22 818	1 250	722	870	350				29 376	163 362	192 738
1996			351	326	2 497	20 542	1 156	734	1 595	710				27 911	189 447	217 358
1997	97		1 123	123	1 615	19 628	1 373	820	890	213			196	26 078	217 410	243 488
1998			1 136	795	1 387	13 583	223	99	720	416				18 359	163 420	181 779
1999 ²	86		1 730	184	2 403	9 653	2 652	3 130	1 365	218			7	21 428	200 305	221 733
2000			933		1 039	13 885	6 967		1 317	302		113		24 556	131 055	155 611
2001				126	1 044	10 208	1 348		607	376			20	13 729	145 434	159 163
2002			864	210	922	9 657	1 085	952	2 222	320				16 232	179 065	195 297
2003			968	96	939	7 292	799	139	847	747			438	12 265	176 706	188 971
2004	16	1 215	198	226	6 349	2 739	144	263	472		1 101			12 723	171 057	183 780
2005	79	435	328	777	5 763	1 520		4 835	342					14 079	141 713	155 792
2006			412		498	9 071	2 018	1 422		380		38		13 839	191 363	205 202
2007	49	2 231	321	633	11 734	3 752	231	2 183	149					21 283	197 487	218 770
2008			869	429	440	9 345	2 039	611	2 609	735				17 077	243 009	260 086
2009				40	746	8 057	3 391	413	2 138	30				14 815	231 901	246 716
2010			284	160	2 077	6 919	2 661	629	5 892	751				19 373	199 488	218 861
2011			1 100	1 912	1 059	11 575	3 104		608	201				19 559	214 961	234 520
2012			617	251	1 692	13 335	1 670		467	446		388		18 866	246 730	265 596
2013			55	620		1 126	9 535	1 500	358	1 755		495		15 444	223 995	239 439

¹Atlant. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre,

Pac. : voie de migration du Pacifique, incluant l'Alaska

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et col. 2014 (USFWS).

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving *Waterfowl and Wetlands*, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales, 48 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.
- SDJV, 2008. Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012. USFWS, Anchorage, (Alaska); SCF, Sackville (Nouveau-Brunswick) 95 pages.
- SDJV. 2008. Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012, USFWS, Anchorage (Alaska); SCF, Sackville (Nouveau-Brunswick), 95 pages.

Harles

- GRAND HARLE (*MERGUS MERGANSER*)

Le Grand Harle est la plus grande des trois espèces de harle en Amérique du nord. Il se reproduit dans tout le Canada, là où les arbres sont assez gros pour offrir des cavités de nidification. Le Grand Harle passe l'hiver le long des côtes du Pacifique et de l'Atlantique, et dans toute la zone continentale des États-Unis, aussi loin au nord que les zones où persistent des eaux libres (Mallory et Metz, 1999). Le Grand Harle est l'espèce de harle la plus abondante au Canada.

- HARLE HUPPÉ (*MERGUS SERRATOR*)

Le Harle Huppé est largement répandu en Amérique du Nord et il se reproduit à des latitudes pouvant s'étendre jusqu'au 75° parallèle nord, mais il passe l'hiver le long des côtes. Il est difficile d'établir ou d'estimer avec exactitude l'état de sa population et de ses effectifs parce que les inventaires de sauvagine en période de reproduction ne différencient pas les Grands Harles des Harles Huppés.

- HARLE COURONNÉ (*LOPHODYTES CUCULLATUS*)

Le Harle Couronné est la plus petite des trois espèces de harle et la seule qui se retrouve uniquement en Amérique du Nord. Il est surtout retrouvé dans les régions sud du Canada. Le Harle couronné se reproduit principalement dans l'est du Canada, où l'on retrouve les densités les plus élevées dans la région des Grands Lacs dans le sud de l'Ontario, et au Québec. L'espèce est également présente dans le sud-est de la Saskatchewan, le sud du Manitoba, au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Il est difficile d'établir ou d'estimer avec exactitude l'état de sa population en raison de sa nature discrète, de l'éloignement de certaines de ses aires de nidification et de sa caractéristique d'adopter les cavités des arbres comme site de nidification.

Abondance et tendances

La taille de la population et les tendances des harles ne sont pas connues avec certitude, puisque de nombreux inventaires aériens ne font pas la distinction entre les trois espèces, dont les aires de reproduction se chevauchent largement. En outre, une partie importante de leurs aires de reproduction, se situant dans la forêt boréale, n'est pas couverte par les inventaires. On peut cependant reconnaître de manière fiable les trois espèces de harle au cours des inventaires de parcelles-échantillons effectués en hélicoptère dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'est du Canada. L'espèce est également suivie au moyen d'inventaires à plus petite échelle dans l'ensemble du pays.

À l'échelle continentale, les tendances des populations combinées pour le harle sont positives (Plan conjoint de canard de mer- SDJV, 2008).

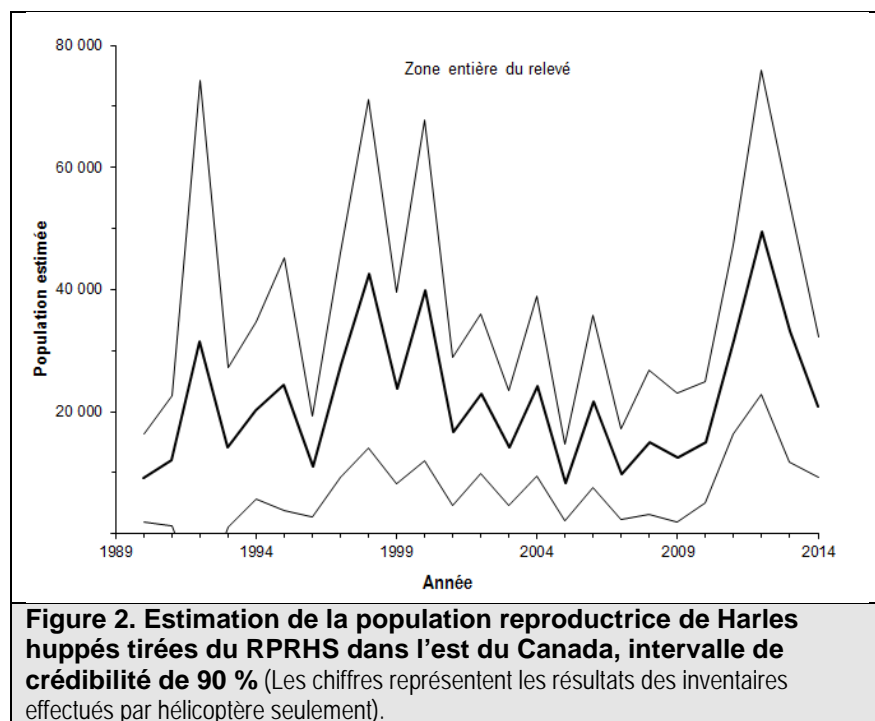
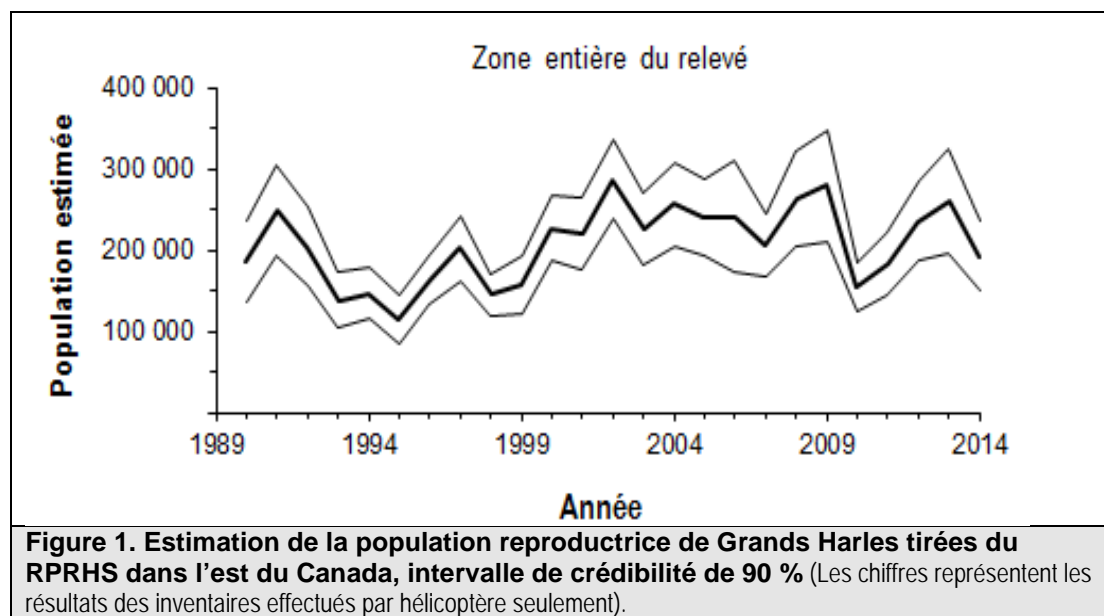
La population continentale de Grand Harle est estimée à 1,2 million d'oiseaux (PNAGS, 2012).

Les effectifs de Harle Huppé montrent des tendances croissantes à court et à long terme (SDJV, 2007), après que la population ait passé de 700 000 individus en 2004 (PNAGS, 2004) à 400 000 individus en 2012 (PNAGS, 2012).

Selon lesquelles données qui sont disponibles, la population continentale de Harle Couronné semble actuellement stable suite à une augmentation de la population continentale de 350 000 individus à 1 million entre 2004 et 2012 (PNAGS, 2012).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES ET DES HABITATS DE LA SAUVAGINE DANS L'EST DU CANADA

Les populations de Grands Harles et de Harles Huppés affichent une tendance stable dans l'est du Canada (figures 1 et 2), tandis que la population de Harles Couronnés est en augmentation (figure 3). Alors que les effectifs du Grand Harle et du Harle Couronné sont bien représentés par l'inventaire en hélicoptère de parcelles-échantillons du RPRHS dans l'est du Canada, en ce qui concerne le moment et la portée de l'inventaire, les effectifs du Harle Huppé quant à eux se traduisent par une forte variabilité (figure 2). En effet, le Harle Huppé niche plus tard que les autres harles, de sorte que certains canards en migration peuvent être comptés parmi les individus reproducteurs, et le RPRHS ne chevauche qu'une partie de l'aire de reproduction de l'espèce (Lepage 2013a).



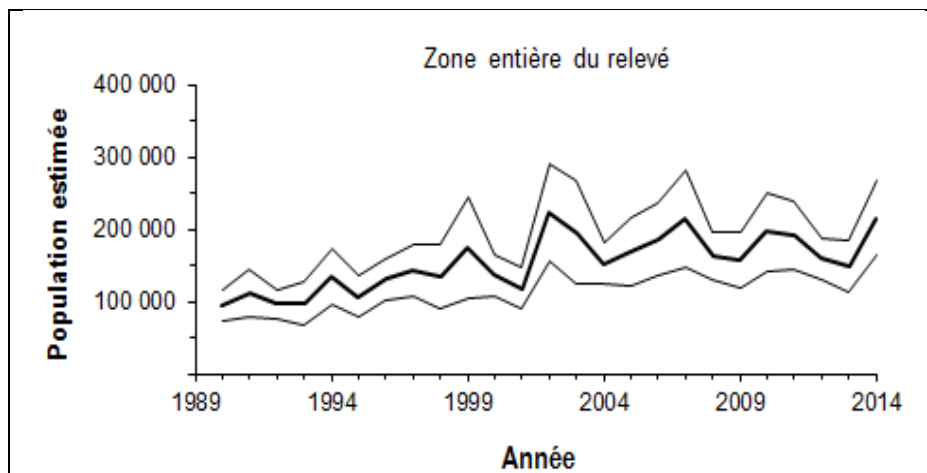


Figure 3. Estimation de la population reproductrice de Harles Couronnés tirées du RPRHS dans l'est du Canada, intervalle de crédibilité de 90 % (Les chiffres représentent les résultats des inventaires effectués par hélicoptère seulement).

- RELEVÉ DES POPULATIONS REPRODUCTRICES DE SAUVAGINE DANS DES PARCELLES-ÉCHANTILLONS AU SOL DU SUD DE L'ONTARIO

Dans le sud de l'Ontario, le nombre de Grands Harles et de Harles Couronnés a légèrement augmenté depuis le début des années 1970 (figures 4 et 5).

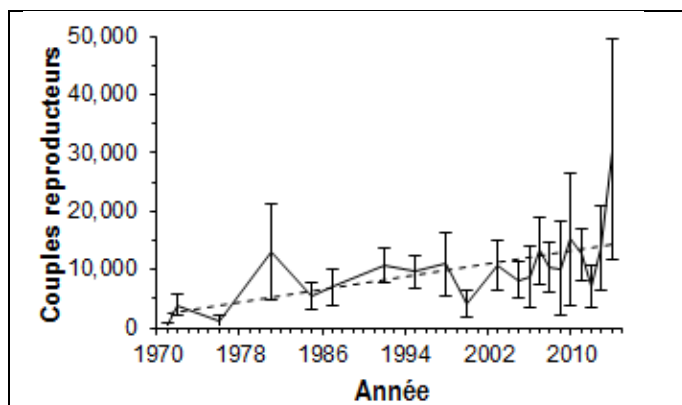


Figure 4. Estimations du nombre de couples reproducteurs (± 1 ET) de Grands Harles dans le sud de l'Ontario, 1971–2014.

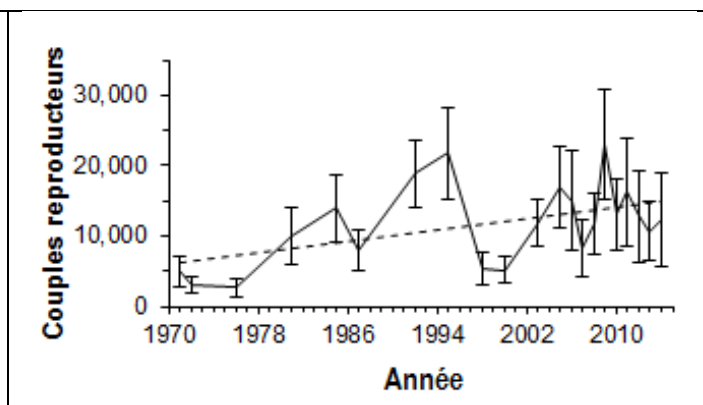


Figure 5. Estimations du nombre de couples reproducteurs (± 1 ET) de harles couronnés dans le sud de l'Ontario, 1971–2014.

Récolte par la chasse

Les harles ne sont pas une espèce de sauvagine grandement chassée, mais la récolte peut être importante, localement (Plan conjoint des canards de mer- SDVJ, 2008). Au Canada, ils sont chassés principalement dans les provinces de l'Atlantique, du Québec et de l'Ontario, et également en Colombie-Britannique avec un nombre moins élevé de prises (tableaux 1 à 3).

Tableau 1. Estimations de la récolte de Grands Harles au Canada et aux États-Unis.

	Canada											É.-U.		Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total		Total
1974	8 079	158	3 050	440	9 736	3 155	540			483			25 641	7 858	33 499
1975	5 970	83	5 097	227	12 829	4 569	128			1 141		101	30 145	11 099	41 244
1976	3 913		710	584	13 453	3 574				167			22 401	21 731	44 132
1977	4 379	270	2 486	1 006	10 017	3 695				97		246	22 196	11 110	33 306
1978	11 226	110	2 349	580	14 230	5 335	282			66		29	34 207	14 434	48 641
1979	6 701	315	1 093	852	12 111	4 969			345	69			26 455	13 390	39 845
1980	3 939		1 925	576	15 993	7 256				52		301	30 042	18 059	48 101
1981	6 795		2 125	995	13 464	5 367		178	347	397			29 668	16 582	46 250
1982	4 834		1 020	1 654	16 713	3 851	1 043			235			29 350	13 873	43 223
1983	5 428		1 365	960	14 258	8 423	67			110			30 611	14 544	45 155
1984	4 851	155	1 455	895	13 707	5 304			887	286			27 540	15 719	43 259
1985	10 009		1 566	599	11 839	4 116			136	76			28 331	12 543	40 874
1986	9 429	51	1 293	1 170	11 329	6 726			291	242		159	30 690	12 060	42 750
1987	8 628		1 052	1 268	10 729	2 881	652			233			25 443	14 190	39 633
1988	8 912		1 065	737	7 766	4 971			166	273			23 890	7 502	31 392
1989	5 265		2 220	1 356	7 531	2 497			150				19 019	12 191	31 210
1990	4 586		1 127	430	11 062	3 264			368				20 837	7 619	28 456
1991	373		832	568	9 946	2 380				69			14 168	7 028	21 196
1992	5 693	113	813	559	7 658	5 403							20 239	10 549	30 788
1993	3 711		1 332	137	5 252	1 723				67		53	12 275	9 816	22 091
1994	6 908		1 146	331	6 403	2 666				130		64	17 648	13 192	30 840
1995	4 614	675	1 763	93	8 474	1 220							16 839	14 743	31 582
1996	5 031	831	1 690	455	5 300	2 669			181				16 157	18 287	34 444
1997	4 382		2 087	199	5 976	2 304							14 948	10 871	25 819
1998	4 020		2 398		3 851	2 208				82			12 559	14 271	26 830
1999 ²	2 580		664	155	4 372	2 151							9 922	14 141	24 063
2000	3 084	309	368	90	2 906	1 215				36			8 008	22 079	30 087
2001	3 270		691	372	2 826	1 087							8 246	14 498	22 744
2002	2 235	487	670	390	2 172	942							6 896	26 192	33 088
2003	2 387		1 212	291	2 243	928			103				7 164	26 606	33 770
2004	4 994	124	951	187	1 815	586				59			8 716	22 123	30 839
2005	3 436	64	611	29	693	610				121			5 564	13 954	19 518
2006	721	287	463		1 177	1 245			426				4 319	17 271	21 590
2007	3 467	330	1 032	122	1 864	904							7 719	19 430	27 149
2008	2 100	94	555	31	983	926				32			4 721	21 377	26 098
2009	3 693	370	872		1 094	2 711							8 740	17 880	26 620
2010	3 808		1 563	514	1 648	709							8 242	18 600	26 842
2011	1 045	354	1 450		2 636	1 933							7 418	17 698	25 116
2012	1 597	1 167	435	133	2 375	930				21			6 658	15 456	22 114
2013	1 472	487	623	55	900	766				32			4 335	18 671	23 006

¹Atlant. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre.

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et col. 2014 (USFWS).

Table 2. Estimations de la récolte de Harles Huppés au Canada et aux États-Unis.

	Canada											Total	États-Unis ¹	Continent	
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	N.-O./Nu				Yn
1974	5 549	1 760	2 059	450	3 956	2 754							16 528	19 253	35 781
1975	3 380	865	2 633	335	5 485	1 661			64				14 423	31 682	46 105
1976	7 265	2 468	1 757	1 152	4 748	4 545						84	22 019	21 811	43 830
1977	5 343	295	3 293	443	5 760	2 726			142			137	18 139	19 343	37 482
1978	3 445	43	892	61	1 370	439							6 250	12 034	18 284
1979	3 106	273	2 310	270	3 212	1 405				227			10 803	12 033	22 836
1980	7 102		1 963	114	3 431	667						247	13 524	9 479	23 003
1981	3 494	330	4 021	339	3 898	1 503							13 585	22 174	35 759
1982	5 472	470	2 450	1 363	7 994	1 197	1 244						20 190	13 458	33 648
1983	4 202	702	3 135	776	4 594	4 342							17 751	24 207	41 958
1984	4 230	534	3 151	119	4 032	1 303							13 369	20 314	33 683
1985	6 879	404	3 209	326	6 262	3 255							20 335	21 703	42 038
1986	6 599		3 137	741	6 837	2 292			44				19 650	18 912	38 562
1987	3 313		1 104	238	2 993	762							8 410	12 800	21 210
1988	2 052	92	1 576	202	3 345	1 141			26				8 434	8 641	17 075
1989	7 557	118	3 123	49	3 793	1 578							16 218	10 997	27 215
1990	4 115	116	1 565	156	3 192	681							9 825	10 052	19 877
1991	3 793		1 363		4 052	835			39				10 082	12 657	22 739
1992	4 709		5 465	435	2 361	1 323							14 293	16 246	30 539
1993	5 445	177	5 192	196	4 024	767			59			6	15 866	10 946	26 812
1994	6 136	656	2 835	53	1 484	1 055							12 219	12 347	24 566
1995	4 800	232	3 048	357	912	913				17			10 279	19 077	29 356
1996	2 156	292	1 131	621	1 707	398			139				6 444	16 300	22 744
1997	2 114		1 947	186	1 598	1 359							7 204	28 288	35 492
1998	2 728		4 906		2 311	770			60				10 775	23 309	34 084
1999 ²	2 238		1 693	151	2 487	445							7 014	13 525	20 539
2000	511		1 039		838	648							3 036	11 114	14 150
2001	2 460		709	193	710	738							4 810	10 913	15 723
2002	2 550		496	173	1 297	766							5 282	13 172	18 454
2003	3 932	275	572	200	961	362							6 302	17 469	23 771
2004	2 098		1 006	39	882	387							4 412	17 050	21 462
2005	2 747		756	78	639	256							4 476	14 067	18 543
2006	2 616		624		1 287	553			487				5 567	17 011	22 578
2007	4 820		875	29	431	1 021							7 176	12 939	20 115
2008	1 705		1 117	100	740	792							4 454	16 505	20 959
2009	8 463		481		577	932							10 453	22 835	33 288
2010	7 693		902		725	272							9 592	12 108	21 700
2011	10 028	106	632		914	106							11 786	17 446	29 232
2012	771	92	185		633	159							1 840	19 659	21 499
2013	6 521		115		477	983							8 096	16 452	24 548

¹Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre.

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Table 3. Estimations de la récolte de Harles Couronnés au Canada et aux États-Unis.

	Canada												Yn	Total	États-Unis ¹	Continent
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Total			Total	
1974			50	294	8 383	19 885	431	144		357			29 544	54 339	83 883	
1975			417	128	9 334	23 283	474						33 737	48 599	82 336	
1976			397	455	13 550	21 437	118	277		125			36 359	65 635	101 994	
1977		61	690	298	11 547	27 908	443			391			41 338	70 653	111 991	
1978			307	893	11 035	21 910	421	589					35 155	69 726	104 881	
1979	41		639	458	10 780	18 873	421						31 212	49 931	81 143	
1980	1 152		45	481	8 588	20 176	473	154		118			31 187	62 291	93 478	
1981	264	117	397	952	9 856	22 632	818			227			35 263	63 021	98 284	
1982			191	153	9 924	17 397	396						28 061	54 407	82 468	
1983	701		250	342	7 966	18 379	462		173	182			28 455	48 551	77 006	
1984	1 029	62	230	423	10 424	18 117	833			91			31 209	57 160	88 369	
1985	1 747		262	605	11 028	14 439				512			28 593	54 451	83 044	
1986	536	102	587	827	7 620	17 073	1 263	214	119	194			28 535	58 881	87 416	
1987	396		201	870	9 100	13 276	174		155	361			24 533	49 763	74 296	
1988		70	263	672	5 622	17 522	156			464			24 769	35 412	60 181	
1989			699	182	11 870	12 894	337	287		162			26 431	37 329	63 760	
1990	502	37		45	7 652	15 935		181		45			24 397	44 011	68 408	
1991	1 405	571	564	684	10 286	15 326	629						29 465	44 719	74 184	
1992	422	83	220	301	10 277	14 489	969			86			26 847	45 027	71 874	
1993			775	355	8 858	10 066	594	21	100	85			20 854	50 642	71 496	
1994	1 190		1 823	513	8 119	12 894	996	196		165			25 896	58 392	84 288	
1995		154	519	585	7 774	13 992	378			27			23 429	75 713	99 142	
1996	176		582	734	5 241	10 282	333			188			17 536	81 183	98 719	
1997	363		174	409	5 603	8 054	288						14 891	91 008	105 899	
1998	1 051		291	293	4 972	8 215	819		167				15 808	87 608	103 416	
1999 ²	73		901	824	3 859	8 929	794		208	98			15 686	93 451	109 137	
2000	168		175	171	6 185	6 748	233		236	36			13 952	94 321	108 273	
2001	337		132	504	3 169	7 272	193						11 607	85 802	97 409	
2002	302		638	299	2 886	5 080	833		115	46			10 199	103 546	113 745	
2003	187		744	734	2 336	4 817	86						8 904	93 507	102 411	
2004	106	27	337	560	1 897	4 216	636		199	33			8 011	83 256	91 267	
2005	241		636	352	2 536	3 868	1 785	282	281	39			10 020	77 318	87 338	
2006	37		511	626	2 961	4 482	455						9 072	82 600	91 672	
2007	76		340	432	3 955	4 950	598		338	65			10 754	91 230	101 984	
2008	147	205	371	798	3 387	3 884	579		191	248			9 810	89 652	99 462	
2009		327	338	37	2 335	5 573	1 003	270	187				10 070	96 344	106 414	
2010	468		859	160	4 930	2 475	184		49	71			9 196	95 886	105 082	
2011	524		761	313	3 426	3 771	363	2 647	85	40			11 930	110 813	122 743	
2012	1 936	337	1 012	50	3 651	4 999	989	627		97			13 698	99 837	113 535	
2013	216	539	940	141	3 553	4 093	680			213			10 375	98 552	108 927	

¹Atlant. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre.

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

- GRAND HARLE

Le facteur le plus important qui limite la taille de la population et l'aire de reproduction du Grand Harle est probablement la disponibilité des cavités de nidification dans les arbres, mais la quantité de poissons peut également jouer un rôle à l'échelle locale. Dans les régions exploitées récemment ou de longue date, les pratiques forestières peuvent avoir réduit la disponibilité des cavités propices à la construction de nids. L'acidification des lacs et le déclin connexe des populations de poisson sont également susceptibles de réduire la qualité de l'habitat (Mallory et Metz, 1999). En raison de son niveau trophique, le Grand Harle est vulnérable aux contaminants (p. ex. mercure, plomb) et peut être utile en tant que bio-indicateur pour les ruisseaux et les lacs poissonneux (Conseil de gestion du SDJV, 2008).

- HARLE HUPPÉ

Le L'écologie du Harle Huppé est peu connue en Amérique du Nord et n'a suscité que peu d'intérêt (Lepage, 2013a). Cette espèce de sauvagine est peu prisée par les chasseurs, et peu de données existent sur la récolte à l'échelle continentale.

- HARLE COURONNÉ

Selon le Plan conjoint des canards de mer (SDJV, 2008), les besoins les plus prioritaires pour cette espèce sont l'acquisition de meilleures données sur la taille, les tendances et la délimitation des populations. Cette espèce n'est pas une espèce de gibier très recherchée ou chassée au Canada, mais, comme pour beaucoup d'autres canards de mer, on ne connaît pas les impacts de la chasse sur l'espèce. La déforestation et les pluies acides peuvent être des menaces potentielles pour le Harle Couronné dans certaines parties de son aire de répartition. D'autres enjeux de conservation touchant le Harle Couronné incluent la disponibilité d'arbres de grande taille possédant des cavités pour la nidification, et la dégradation et la perte de milieux humides (Lepage 2013b).

Références

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises (version 1.2). Division des populations d'oiseaux migrateurs, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Lepage, C. 2013a. « Harle Huppé », p. 212-218 dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Lepage, C. 2013b. « Harle couronné », p. 195-200 dans C. Lepage et D. Bordage (dir.) État des populations de sauvagine du Québec, 2009. Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 pages.
- Mallory, M. et K. Metz. 1999. « Common Merganser (*Mergus merganser*) ». The Birds of North America Online (A. Poole, dir.) Ithaca, Cornell Lab of Ornithology. Accessible à l'adresse suivante : <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/442> (consulté le 3 juin 2014).
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Sea Duck Joint Venture Management Board. 2008. Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012, USFWS, Anchorage (Alaska); SCF, Sackville (Nouveau-Brunswick), 95 pages.
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2007. Recommendations for Monitoring Distribution, Abundance, and Trends of North American Sea Ducks, septembre 2007. Disponible sur le site <http://seaduckjv.org> ou auprès de l'U.S. Fish and Wildlife Service, Anchorage (Alaska) et d'Environnement Canada, Sackville (Nouveau-Brunswick).
- Plan conjoint des canards de mer (SDJV). 2008. Sea Duck Joint Venture Strategic Plan 2008 – 2012, USFWS, Anchorage (Alaska); SCF, Sackville (Nouveau-Brunswick), 95 pages.
- Raftovich, R.V., S. Chandler et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Situation des populations d'oie et de bernache

On dénombre six espèces d'oies et de bernaches nichant au Canada : l'Oie des neiges, la Bernache du Canada, la Bernache de Hutchins, l'Oie rieuse, l'Oie de Ross et la Bernache cravant. Les espèces sont souvent subdivisées en sous-espèces ou populations à des fins de gestion. Les oies et les bernaches sont présentes un peu partout en Amérique du Nord, bien que très peu passent une année entière au Canada. La plupart migrent en direction nord-sud et constitue une ressource partagée entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Quelques-unes migrent en direction est-ouest et leur gestion est partagée avec d'autres pays (Russie, Groenland, Europe du Nord). La plupart des populations d'oies et de bernaches sont stables ou en hausse. Certaines ont bénéficié des changements apportés par l'humain à l'environnement naturel et sont devenues si nombreuses qu'elles sont sujettes à des mesures spéciales de gestion des populations visant à réduire leurs impacts.

L'alimentation d'un grand nombre d'Oies des neiges a entraîné une modification importante des associations végétales dans les haltes migratoires et les aires de nidification arctiques et subarctiques. Cette situation a réduit la disponibilité des espèces de plantes fourragères qu'elles recherchent en plus d'avoir des effets secondaires sur les caractéristiques chimiques du sol. La superficie de l'habitat touché par le broutage et le déracinement des plantes, causés par les oies, se soit accentuée avec la croissance des effectifs des populations, et on pense que l'expansion des dommages causés aux habitats puisse entraîner une perte de fonctions écosystémiques ou engendrer des effets importants sur d'autres espèces animales. Les préoccupations concernant les impacts potentiels des Oies des neiges sur leurs habitats ont incité en 1999 les gestionnaires de la faune à prendre des mesures pour accroître les prises, par les chasseurs, des Petites Oies des neiges du centre du continent et des Grandes Oies des neiges. Ces deux espèces ont été désignées « espèce surabondante ». Ainsi, les règlements de chasse ont été libéralisés, et des modifications au *Règlement sur les oiseaux migrateurs* au Canada et la réglementation aux États-Unis ont été effectuées afin de permettre des prises en dehors des saisons de chasse régulières. L'Oie de Ross a été désignée « espèce surabondante » aux États-Unis en 1999, et au Canada, en 2014. De même, le SCF a récemment désigné la Petite Oie des neiges se reproduisant dans l'ouest de l'Arctique « espèce surabondante », et elle fait désormais l'objet de mesures spéciales de conservation visant à accroître la récolte dans l'ouest du Canada.

Le nombre de Bernaches du Canada nichant en zone tempérée a également augmenté, mais aucune population n'a été désignée comme étant une espèce surabondante au Canada. La plupart des conflits avec les humains surviennent dans les zones urbaines du sud du Canada (p. ex. terrains de golf, parcs urbains, terrains privés), et on délivre souvent des permis en vue de réduire les conflits là où les Bernaches du Canada causent des dommages ou menacent la sécurité humaine.

Oies des neiges

Pour des fins de gestion, on reconnaît deux sous-espèces d'Oie des neiges : la Grande Oie des neiges (*C. c. atlantica*) et la Petite Oie des neiges (*C. c. caerulescens*).

Grande Oie des neiges (*Chen caerulescens atlantica*)

La Grande Oie des neiges a connu une croissance dramatique de ses effectifs en passant de quelques milliers d'individus dans les années 1930 à 700 000 à un million d'individus au cours de la dernière décennie. La Grande Oie des neiges est considérée comme une espèce surabondante et fait l'objet de mesures spéciales depuis 1999 afin de contrôler ses effectifs.

Les Grandes Oies des neiges nichent dans l'est du Haut-Arctique canadien, depuis le bassin de Foxe jusqu'à Alert, situé au nord de l'île d'Ellesmere. Les plus grandes concentrations de Grande Oies des neiges nicheuses se retrouvent sur l'île Bylot, au Nunavut. Quelques colonies nicheuses peuvent également être retrouvées sur la côte ouest du Groenland (figure 1). Les Grandes Oies des neiges passent l'hiver le long de la côte Atlantique depuis le New Jersey jusqu'en Caroline du Nord. Au cours de la migration, la population entière fait halte dans les marais et les terres agricoles du sud du Québec. Toutefois, récemment des observations indiquent qu'une petite portion de la population effectue leur migration en passant par l'est de l'Ontario et le nord du Nouveau-Brunswick.

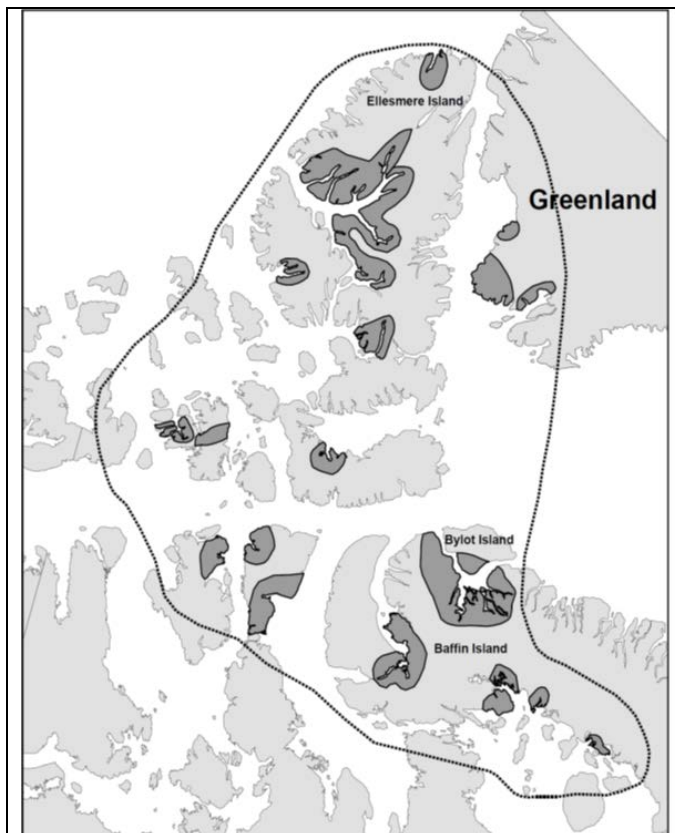


Figure 1. Aire de nidification de la Grande Oie des neiges dans l'Arctique canadien.

Abondance et tendances

Depuis 1965, la population de Grandes Oies des neiges est suivie sur ses aires de repos printaniers situés dans la vallée du fleuve Saint-Laurent. Au cours de la migration printanière, la population se

concentre à l'intérieur d'une zone plus restreinte que celles utilisées en périodes de reproduction et d'hivernage où les oies sont davantage plus dispersées. Le suivi a pris beaucoup d'expansion depuis les années 1960 et il couvre maintenant un vaste territoire qui s'étend du lac Champlain (au sud) jusqu'au lac Saint-Jean (au nord) et depuis l'est de l'Ontario (à l'ouest) jusqu'à la baie des Chaleurs (à l'est). Chaque printemps, cinq avions sont utilisés simultanément au cours de la journée d'inventaire afin d'assurer une couverture complète du territoire.

La population de Grandes Oies des neiges a connu une croissance rapide à la fin des années 1960, suivie par une période relativement stable entre 1974 et 1982. Puis, la croissance a repris et la population a atteint un taux moyen annuel de croissance de 9.9% de 1982 à 1999 (figure 2; Reed et Calvert, 2007). Suite à l'implantation de mesures spéciales de conservation à l'automne 1998 et à la mise en œuvre de récoltes de conservation au printemps 1999 au Canada, la croissance de la population a cessé et la tendance s'est inversée (Reed et Calvert, 2007). La population semble maintenant s'être stabilisée sous la barre d'un million d'oiseaux. En 2014, l'estimation printanière de 796 000 oies se situait sous l'estimation de l'année précédente et sous le sommet historique d'un million d'oiseaux (figure 2; Dionne 2014). Cette diminution pourrait être expliquée par le faible taux de succès reproducteur pour les années 2012 et 2013, ainsi que par l'implantation des mesures spéciales de récoltes printanières aux États-Unis en 2009 (M. Dionne, SCF-Région du Québec, comm. pers.).

Les Grandes Oies des neiges sont observées en plus grand nombre sur les terres agricoles de l'est de l'Ontario, soit à la limite ouest de leur aire de repos printanière. Une situation similaire a été observée au cours des dernières années dans les habitats des marais intertidaux dans le comté de Restigouche au Nouveau-Brunswick et ses alentours.

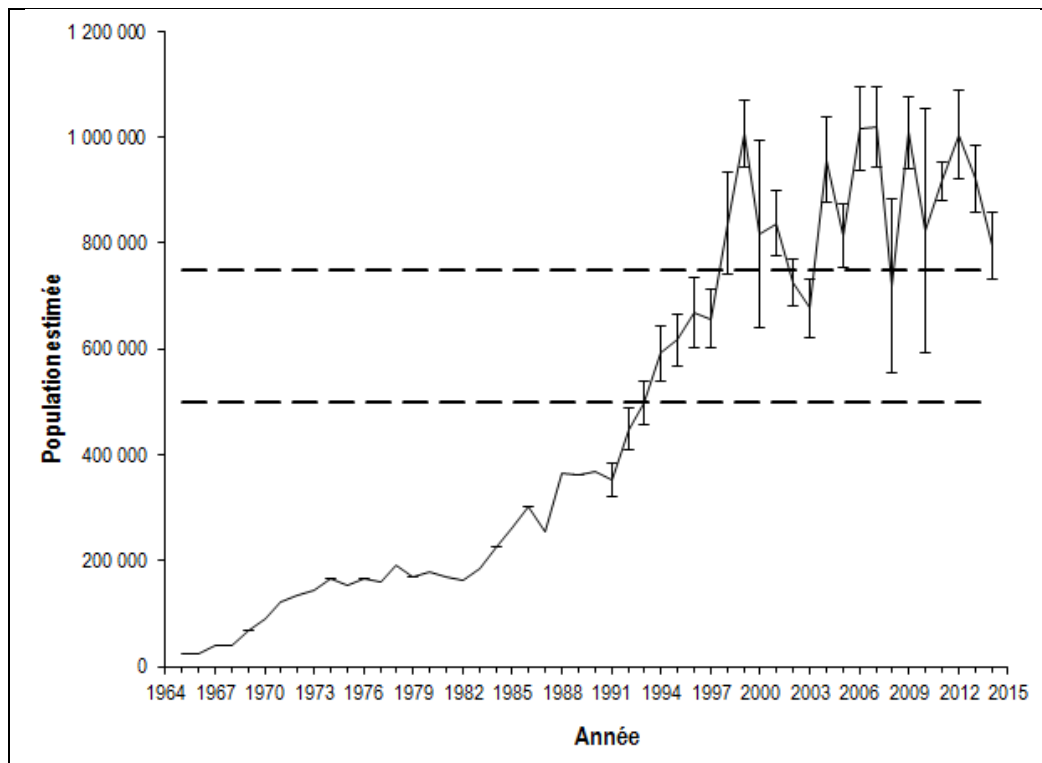


Figure 2. Estimations des effectifs (95% intervalles de confiance) de la population de Grandes Oies des neiges lors de leur halte migratoire printanière dans la vallée du Saint-Laurent, Québec (Les lignes horizontales délimitent la taille cible de la population. Les estimations entre 1998 et 2000 ont été corrigées pour les volées qui n'ont pas été observées au cours de l'inventaire à l'aide de données d'une étude télémétrique. Les estimations de 2002, 2008 et subséquentes à 2008 ont été calculées à l'aide d'une version révisée de la méthodologie d'échantillonnage).

Récolte par la chasse

Afin de réduire la taille de la population et de freiner sa croissance, différentes mesures ont été mises de l'avant à la fin des années 1990 afin d'augmenter la récolte d'Oies des neiges au Canada et aux États-Unis. Les règlements de chasse ont été libéralisés (maximum de prises quotidiennes et maximum d'oiseaux à posséder, longueur de la saison de chasse) et des mesures spéciales de conservation ont permis l'utilisation de différentes techniques de chasse au cours des saisons de chasse régulières d'automne tel que des fusils de chasse dont le magasin est sans obturateur (uniquement aux États-Unis), des enregistrements d'appels d'oiseaux (au Canada et aux États-Unis) et l'utilisation d'appâts (uniquement au Canada). Des saisons spéciales de conservation ont également été établies au printemps au Canada (Québec) au cours desquelles les chasseurs ont eu la permission de chasser des Grandes Oies des neiges, une période de l'année où la chasse est normalement défendue.

Le nombre moyen de Grande oies des neiges récoltées annuellement à l'automne au Canada a légèrement augmenté suite à l'implantation des mesures spéciales de conservation en 1999 (tableau 1). Au Canada, en 2013, la récolte à l'automne a été estimée à 57 277, ce qui est comparable à la récolte obtenue en 2012 (66 858) et sous la moyenne des cinq dernières années (2009-2013; 65 781). Aux États-Unis, des mesures spéciales de conservation à l'automne ont également été implantées en 1999 et une légère augmentation des récoltes a été observée au cours des années subséquentes. En 2013, la récolte automnale était estimée à 30 482 oiseaux, ce qui était inférieur à l'estimation de l'année passée (41 251).

Au cours des premières années suivant l'implantation des mesures spéciales de conservation (1999-2002) au Québec, environ 55 000 Grandes Oies des neiges étaient récoltées en moyenne par année au printemps (figure 3). Cependant, la récolte printanière a décliné depuis jusqu'à une moyenne d'environ 27 000 oiseaux annuellement entre 2003 et 2013, principalement en raison d'une diminution du nombre de participants à la chasse printanière. On estime que 17 708 oiseaux ont été récoltés pendant la saison spéciale de conservation au printemps en 2014 au Québec, légèrement sous l'estimation de l'année dernière (figure 3; Smith et Gendron, 2014a).

Une saison spéciale de conservation a également été mise en place au printemps 2012 dans le sud-est de l'Ontario. En 2014, on estime que 864 oies ont été récoltées, ce qui est inférieur à l'estimé de l'année 2013 (1397), mais supérieur au nombre d'oiseaux récoltés en 2012 (250; Smith et Gendron, 2014b).

Au printemps 2009, des saisons spéciales de conservation pour les Grandes Oies des neiges ont été mises en place pour la première fois dans plusieurs états américains de la voie migratoire de l'Atlantique. Une moyenne de 42 010 oies ont été tuées et récupérées annuellement au printemps entre 2009 et 2013. Au printemps 2014, on estime que 64 846 Grandes Oies des neiges ont été tuées et récupérées, et 2 466 oiseaux supplémentaires ont été abattus sans être récupérés (figure 3; Snow Goose, Brant and Swan Committee of the Atlantic Flyway Council, 2014).

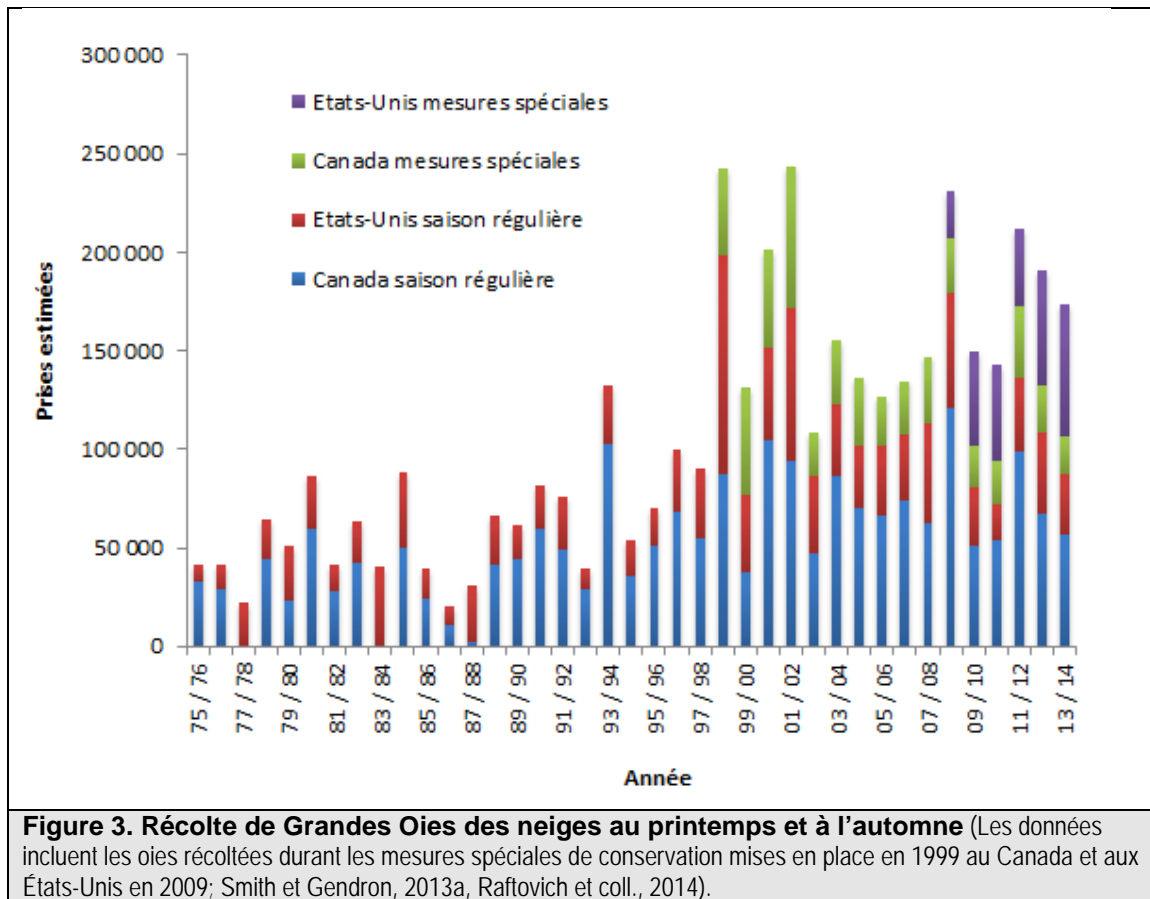


Tableau 1. Estimations de la récolte de Grandes Oies des neiges au Canada et aux États-Unis à l'automne (Une proportion inconnue mais probablement minimale de la récolte de la voie migratoire de l'Atlantique est composée de Petites oies des neiges).

	Canada				Total	États-Unis ²	Continent
	Maritimes	Qué.	Ont.	Ouest et nord du Canada ¹		Total	Total
1975		32 436		153	32 589	9 200	41 789
1976		28 866	66		28 932	12 100	41 032
1977						22 200	22 200
1978		42 763	1 312	612	44 687	20 100	64 787
1979		23 190			23 190	28 000	51 190
1980		59 120	103		59 223	27 300	86 523
1981	33	27 475	107		27 615	13 500	41 115
1982	50	40 697	832	505	42 084	21 700	63 784
1983						40 400	40 400
1984	177	45 538	624	4 001	50 340	37 600	87 940
1985		24 660			24 660	14 800	39 460
1986	55	11 077			11 132	8 900	20 032
1987		2 125			2 125	28 500	30 625
1988		41 827		88	41 915	24 900	66 815
1989		44 185	253		44 438	17 100	61 538
1990	294	59 223		205	59 722	21 500	81 222
1991		48 568		621	49 189	26 400	75 589
1992	295	26 988	926	976	29 185	10 400	39 585
1993		97 539	429	4 292	102 260	30 400	132 660
1994		35 903	112		36 015	17 600	53 615
1995	21	50 267	252	391	50 931	18 800	69 731
1996	1 981	66 111	111	115	68 318	31 400	99 718
1997		55 056	164		55 220	34 700	89 920
1998	502	86 791	64	118	87 475	110 900	198 375
1999 ³	774	36 821	105	86	37 786	39 100	76 886
2000		103 615		888	104 503	47 000	151 503
2001		94 011		68	94 079	77 802	171 881
2002	225	45 890		751	46 866	39 295	86 161
2003		86 028	111	286	86 425	36 105	122 530
2004	433	66 326	1 394	1 693	69 846	31 548	101 394
2005		66 238			66 238	35 394	101 632
2006	135	73 585	331	364	74 415	33 256	107 671
2007	578	61 652			62 230	50 742	112 972
2008	284	114 776	51	5 555	115 111	58 752	173 863
2009	257	50 535	661		51 453	29 426	80 879
2010		52 606	301	1 428	52 907	18 293	71 200
2011		96 144	2 836		98 980	37 592	136 572
2012		66 858			66 858	41 251	108 109
2013		57 210	67		57 277	30 482	87 759

¹Provinces des prairies, C.-B., T.-N.-O. et Yn

²voie de migration de l'Atlantique.

³Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et al. 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

En 1965, la population de Grandes Oies des neiges était estimée à 25 000 oies. La population a augmentée et a atteint les 100 000 oiseaux dans les années 1970. Au cours des décennies subséquentes, la population a débuté une période de croissance rapide et a atteint la taille de un million d'oiseaux en 1999.

Avant le milieu des années 1970, la Grande Oie des neiges dépendait principalement de la végétation retrouvée dans les marais pour se nourrir. Depuis, les changements dans les pratiques agricoles ont incité les oies à se nourrir abondamment dans les champs agricoles. En effet, le développement récent d'opérations agricoles pratiquées à grande échelle et dédiées à une seule culture, tel que le maïs ou les céréales, a permis de fournir un supplément à la diète traditionnelle des Oies des neiges, conduisant à l'amélioration de leur survie en hiver et sur les aires des haltes migratoires. Cette transformation a pris de l'ampleur au fil des années jusqu'au point où les oies se sont mises à puiser la majeure partie de leurs nutriments à partir de ces nouvelles sources de nourriture. Les pratiques agricoles modernes exploitant des monocultures et des champs toujours plus vastes ont encouragé les oies à puiser leur source de nourriture dans les terres agricoles. Ce virage dans leurs habitudes alimentaires a permis d'augmenter la survie et le taux de reproduction des Grandes Oies des neiges et est en grande partie responsable de la croissance explosive de leur population.

La taille de la population de Grandes Oies des neiges a augmenté à un point tel que les oies ont commencé à causer des dommages significatifs aux récoltes et ont affecté négativement leurs aires de repos ainsi que leurs sites de nidification dans l'Arctique (Batt, 1998). Par conséquent, l'espèce a été désignée « espèce surabondante » en 1999.

Afin de freiner la croissance de la population et de réduire sa taille, des mesures spéciales de conservation ont été mises en place dès l'automne 1998 au Québec. Ces mesures spéciales ont été conçues afin d'augmenter la récolte d'oies par les chasseurs en permettant des techniques supplémentaires de chasse, en libéralisant le maximum de prises quotidiennes et le maximum d'oiseaux à posséder et en créant une récolte printanière de conservation (cette dernière a été mise en place au printemps 1999). L'utilisation de techniques et d'équipements particuliers soumis à des contrôles spécifiques, tels que des enregistrements d'appels et l'utilisation d'appâts, a été permise à l'automne et au printemps. Le nombre de jours de chasse permis au cours de la saison de chasse automnale a été augmenté. Une libéralisation des maximums de prises est toujours recommandée aujourd'hui. La première saison de chasse de conservation du printemps a été instaurée en 1999 au Québec, puis étendue à l'Ontario en 2012.

Suite à l'instauration de ces mesures spéciales de conservation, la croissance de la population de Grandes Oies des neiges semble s'être stabilisée (Reed et Calvert, 2007). Les données de l'inventaire printanier suggèrent que la population soit relativement stable depuis 1999, oscillant approximativement entre 700 000 et 1 000 000 oiseaux (tableau 1 et figure 2).

Plus d'information sur la question des espèces surabondantes est disponible dans la section Gestion des populations d'oies surabondantes.

Recherches menées sur la Grande Oie des neiges

Une étude détaillée sur l'écologie de reproduction de la Grande Oie des neiges de la colonie nicheuse de l'Île Bylot, au Nunavut, est menée annuellement depuis 1988. L'Île Bylot est située au large de l'extrémité nord de l'île de Baffin, dans l'est du Haut-Arctique; la plus grande colonie nicheuse de Grandes Oies des neiges se situe sur sa plaine sud-ouest. De plus amples renseignements au sujet de ce projet de recherche sont disponibles sur le lien suivant: www.cen.ulaval.ca/bylot.

Références

- Batt, B.D.J. (ed.). 1998. The Greater Snow Goose: Report of the Arctic Goose Habitat Working Group. Arctic Goose Joint Venture Special Publication, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington, D.C., and Canadian Wildlife Service, Environment Canada, Ottawa.
- Dionne, M. 2014. Estimation de la population printanière de la Grande Oie des neiges dans le sud du Québec en 2014. Rapport préliminaire. Service canadien de la faune. 3 p.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Raftovich, R.V. et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel, Maryland, USA.
- Reed, E.T. et A.M. Calvert (eds.). 2007. Evaluation of the special conservation measures for Greater Snow Geese: Report of the Greater Snow Goose Working Group. Arctic Goose Joint Venture Special Publication. Canadian Wildlife Service, Sainte-Foy, Québec. 85 pp. + appendices.
- Smith, A.C. et M. Gendron. 2014a. Spring Snow Goose Hunt in Quebec 2014. National Wildlife Research Centre. Canadian Wildlife Service. Environment Canada. 12pp.
- Smith, A.C. et M. Gendron. 2014b. Spring Snow Goose Hunt in Ontario 2014. National Wildlife Research Centre. Canadian Wildlife Service. Environment Canada. 11 pp.
- Snow Goose, Brant and Swan Committee of the Atlantic Flyway Council. 2014. Assessing the Conservation Order for Light Geese in the Atlantic Flyway in 2014. Preliminary report. Unpublished Report of the Atlantic Flyway Council.

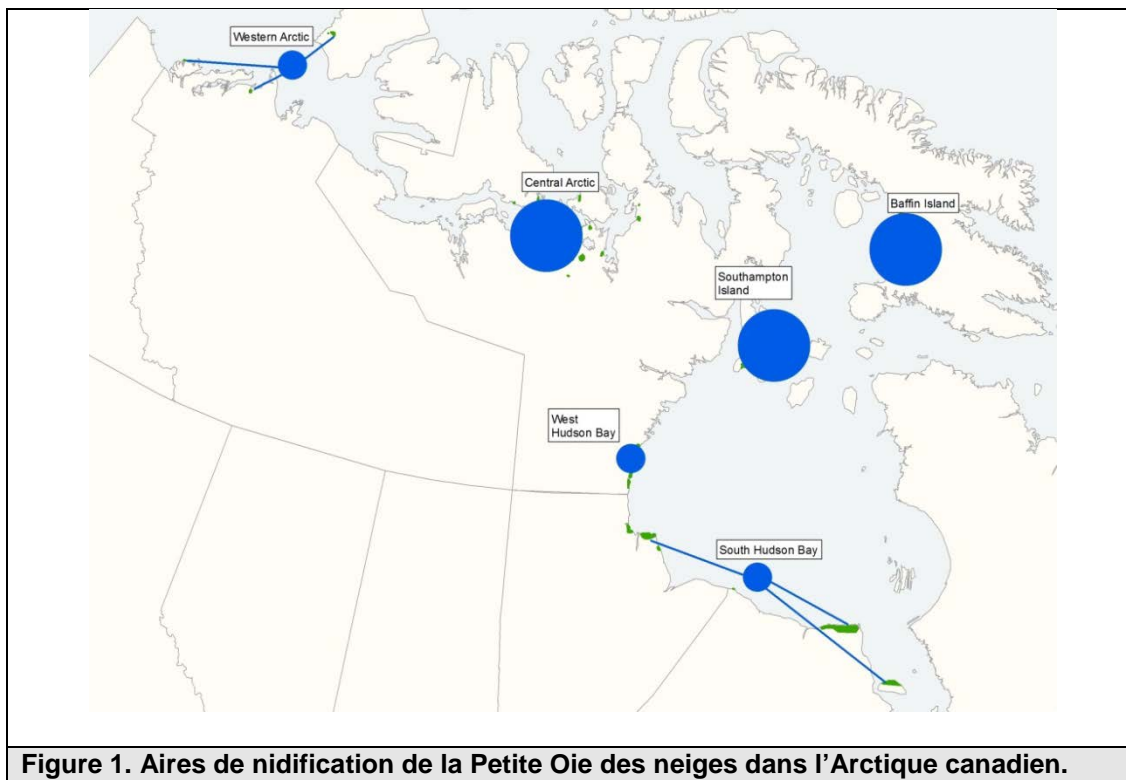
Petite Oie des neiges (*Chen caerulescens caerulescens*)

Le nombre de Petites Oies des neiges a augmenté de façon spectaculaire depuis les années 1970. La Petite Oie des neiges de la population du centre du continent a été désignée « espèce surabondante » et elle est soumise à des mesures spéciales de conservation pour contrôler la taille de la population depuis 1999. En 2014, la population de l'Ouest de l'Arctique a également été désignée « espèce surabondante ».

La population de Petites Oies des neiges du centre du continent, estimée à partir des données de bagage et de récoltes, était établie en moyenne à près de 2,3 millions d'adultes dans les années 1970, pour atteindre près de 12,5 millions d'oiseaux entre 2003 à 2012, une augmentation d'environ 10 millions d'ois sur une période de 30 ans (figure 3). La croissance de la population a ralenti depuis 2000 et semble s'être stabilisée depuis les dernières années (figure 3).

Les Petites Oies des neiges vivent en colonies regroupant de quelques centaines à plusieurs centaines de milliers d'oiseaux dans les zones côtières et intérieures de l'Arctique. On peut regrouper ces colonies selon trois régions : est, centre et ouest de l'Arctique (figure 1). Les colonies de l'est et du centre de l'Arctique forment collectivement la population du centre du continent, tandis que celles nichant sur l'île Banks, sur le continent près du delta du fleuve Mackenzie, et sur le versant nord de l'Alaska comprennent la population de l'Ouest de l'Arctique. Les oies de ces deux populations hivernent principalement dans les voies migratoires du Centre de l'Amérique du Nord et du Mississippi. Une autre population de Petites Oies des neiges niche sur l'île Wrangel, au large de la côte nord-est de la Sibérie, et hiverne principalement le long de la côte du Pacifique, à l'embouchure du fleuve Fraser et de la rivière Skagit (Colombie-Britannique et État de Washington), en Californie, et en plus petit nombre en Oregon. Les aires de migration et d'hivernage des trois populations se chevauchent quelque peu.

Les Petites Oies des neiges de la population du centre du continent migrent en passant par les Prairies canadiennes et celles des États-Unis. Elles passent l'hiver principalement dans le sud des États-Unis.



Abondance et tendances

Les Petites Oies des neiges nichent dans des endroits éloignés dans l'Arctique au sein de nombreuses colonies, et il est donc difficile et coûteux d'effectuer des inventaires de leurs populations. Depuis les années 1960, on a recours aux inventaires photographiques pour suivre les grandes colonies nicheuses des Petites Oies des neiges (populations du centre du continent et de l'Ouest de l'Arctique). Ces inventaires ne sont pas effectués chaque année et ne couvrent que les colonies connues qui ont été identifiées grâce à d'autres inventaires. Le nombre de Petites Oies des neiges de la population du centre du continent et l'Oies de Ross (combinées) est également estimé dans le cadre des inventaires sur les aires d'hivernage en janvier. Chaque année, on bague également des Petites Oies des neiges sur leurs aires de reproduction dans l'Arctique. Récemment, la taille et la tendance de la population ont été estimées à l'aide de données sur les retours de bagues et d'estimations des prises (Alisauskas et coll., 2009; Alisauskas et coll., 2011 et 2012). La colonie de Petites Oies des neiges sur l'île de Wrangel est suivie grâce à des inventaires au sol réalisés par des biologistes russes (Kerbes et coll., 1999).

Toutes les populations de Petites Oies des neiges dépassent leurs objectifs de population du PNAGS (lesquels sont, population du centre du continent : 1 500 000; population de l'Ouest de l'Arctique : 200 000; population de l'île Wrangel : 120 000, PNAGS, 2012).

- POPULATION DU CENTRE DU CONTINENT (COLONIES DE L'EST ET DU CENTRE DE L'ARCTIQUE) ET DE L'OUEST DE L'ARCTIQUE

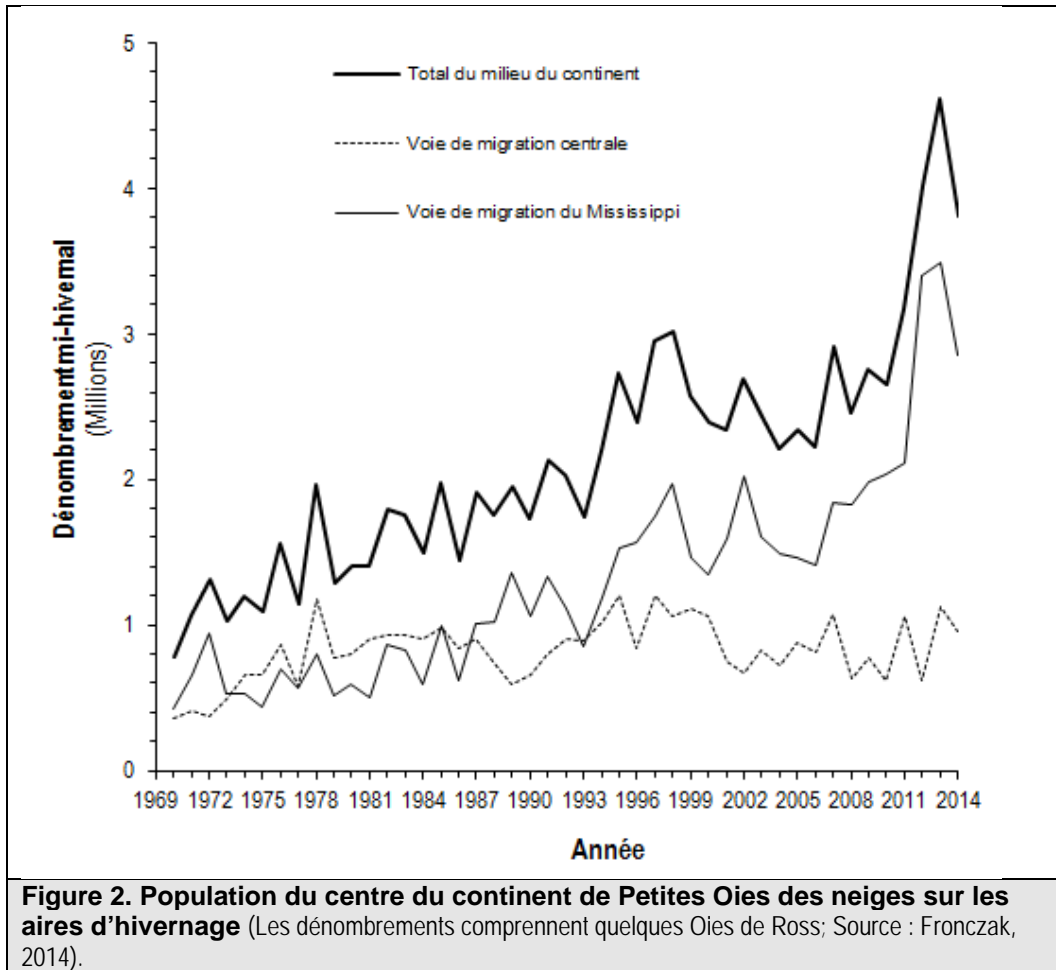
Les colonies de Petites Oies des neiges suivies dans le cadre de inventaires des colonies nicheuses affichent une croissance importante, et de plus les Petites Oies des neiges ont formé de nouvelles colonies au cours des dernières années (p. ex. Kerbes et coll., 2006, Kerbes et coll., 2014). Les inventaires photographiques couvrant l'ensemble des aires de nidification principales dans l'est, le centre et l'Ouest de l'Arctique ont également montré une croissance importante (tableaux 1 et 2).

Tableau 1. Résultats des inventaires photographiques des Petites Oies des neiges nicheuses (nombre) dans l'Arctique canadien, 1965-2008 (*Résultats combinés de 2005 et 2006; source : K. Meeres, SCF, données non publiées).					
Année	Centre de l'Arctique	Ouest de la baie d'Hudson	Sud de la baie d'Hudson	Île Southampton	Île de Baffin
1965-1967	10 300				
1973		390 200	64 800	155 800	446 600
1976	56 400				
1977		353 200			
1978		331 800			
1979			118 900	233 000	454 800
1980		317 400			
1982	105 700				
1985		436 400			
1988	317 100				
1990		201 900			
1997		211 600	408 700	721 200	1 733 500
1998	740 600				
2003		261 100			
2004				652 500	
2005					1 618 600
2006	1 463 800		478 200*		
2008		246 300		939 700	

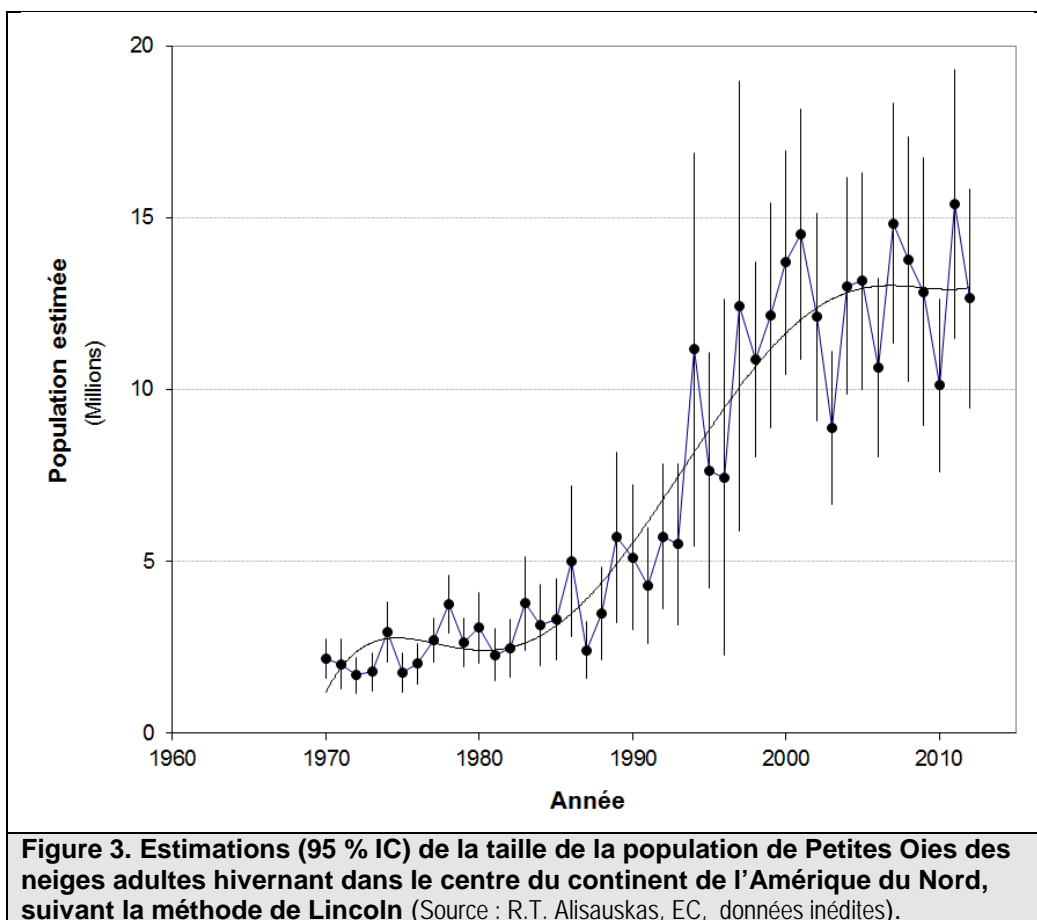
Tableau 2. Estimation du nombre de Petites Oies des neiges dans les colonies de l'ouest de l'Arctique, 1976-2013, selon des inventaires photographiques, sauf indication contraire (^a Inventaires au sol, ^b Inventaires par hélicoptère, ^c Inventaires par imagerie numérique; source : Kerbes et coll., 2014).

Année	Rivière Egg	Rivière Anderson	Île Kendall	Total
1976	165 000	3 800	800	169 600
1981	198 100	8 400	1 000	207 500
1987	196 500	7 200	1 400	205 100
1995	479 400	3 600	3 000	486 000
1996	436 000 ^a	2 788 ^b	210 ^b	438 998
1997	264 000 ^a	806 ^b	2 506 ^b	267 312
1998	452 000 ^a	596 ^b	736 ^b	453 332
1999		246 ^b	1 608 ^b	
2000		1 142 ^b	472 ^b	
2001		1 327 ^b	1 199 ^b	
2002	570 500	1 900	6 900	579 300
2003		502 ^b	58 ^b	
2004		26 ^b	1 914 ^b	
2005		1 472 ^a	2 236 ^b	
2006		2 334 ^a	2 242 ^b	
2007	295 100	4 100	4 600	303 800
2008		1 504 ^b	1 724 ^b	
2009 ^c	427 000	200	300	427 500
2013	419 814	111	203	420 128

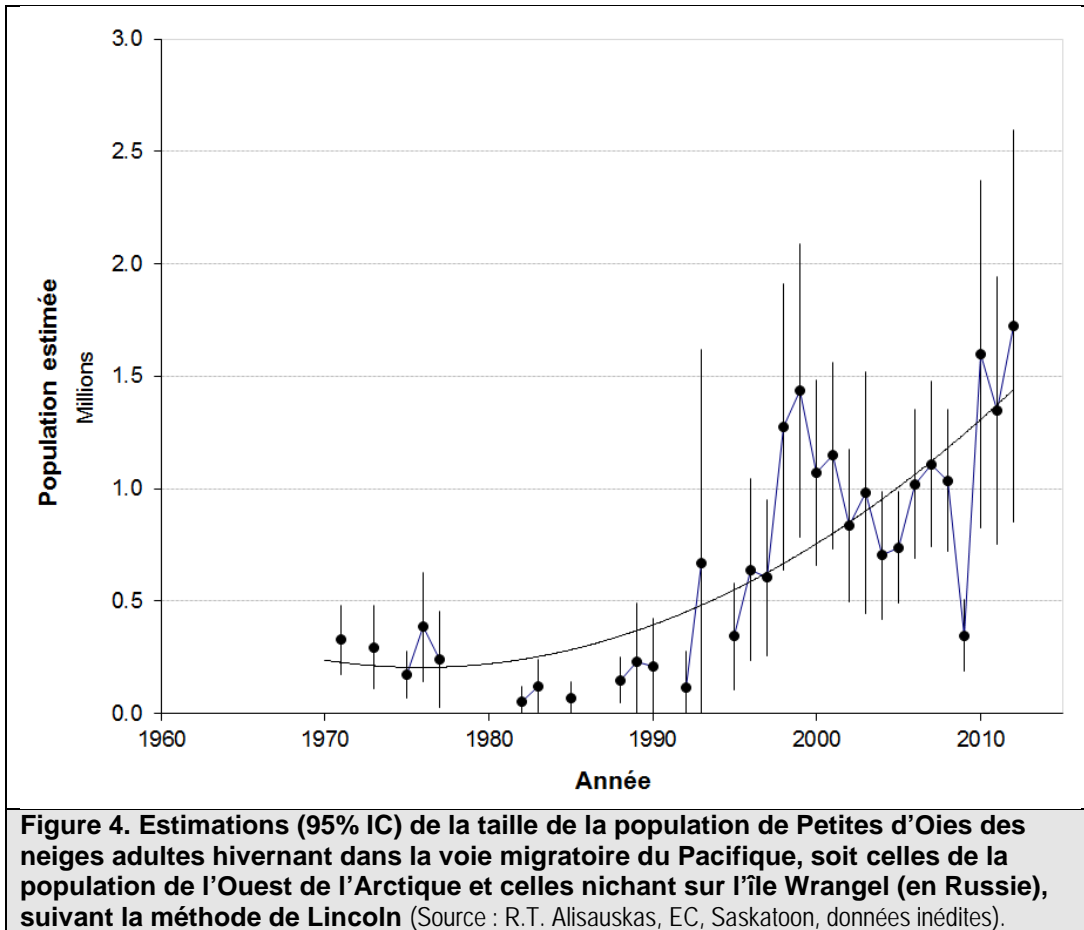
Depuis 1970, la population de Petites Oies des neiges du centre du continent fait également l'objet d'un suivi sur les aires d'hivernage en janvier (figure 2). Les dénombrements effectués en hiver offrent un indice de la taille de la population, mais ils ne sont pas un dénombrement complet de toutes les oies et ne sont pas fondés sur un cadre d'échantillonnage statistique; on ne connaît donc pas le lien entre les dénombrements et la taille réelle de la population (Alisauskas et coll., 2012). Ces dénombrements comprennent des Oies de Ross, une faible proportion de Petites Oies des neiges provenant des colonies de l'ouest de l'Arctique et des jeunes des deux espèces. Ces dénombrements en hiver sous-estiment la taille réelle de la population (Mowbray et coll., 2000, Alisauskas et coll., 2012). Les dénombrements sur les aires d'hivernage ont augmenté, passant de 0,78 million d'oies en 1970 à environ 3,8 millions en 2014 (Fronczak, 2014; figure 2).



Récemment, la taille de la population de Petites Oies des neiges du centre du continent a été estimée à l'aide des données sur les retours de bagues et d'estimations des prises effectuées dans la région du centre du continent de l'Amérique du Nord (principalement le Manitoba, la Saskatchewan et les États des voies migratoires du centre de l'Amérique du Nord et du Mississippi) (Lincoln, 1930; Alisauskas et coll., 2009; Alisauskas et coll., 2011, 2012). Les estimations obtenues à partir des données sur les prises et le baguage indiquent que les chiffres sont bien plus élevés que ce que l'on pensait, et beaucoup plus élevés que ceux fournis par les inventaires photographiques ou les dénombrements en hiver. D'après les estimations de Lincoln, la taille de la population d'Oies des neiges adultes de la population du centre du continent correspondrait en moyenne à 2,3 millions d'oiseaux environ dans les années 1970, à 3,5 millions dans les années 1980, à 8 millions dans les années 1990 et à près de 13 millions en 2000-2012 (figure 3; R.T. Alisauskas, EC-PNR, données non publiées).



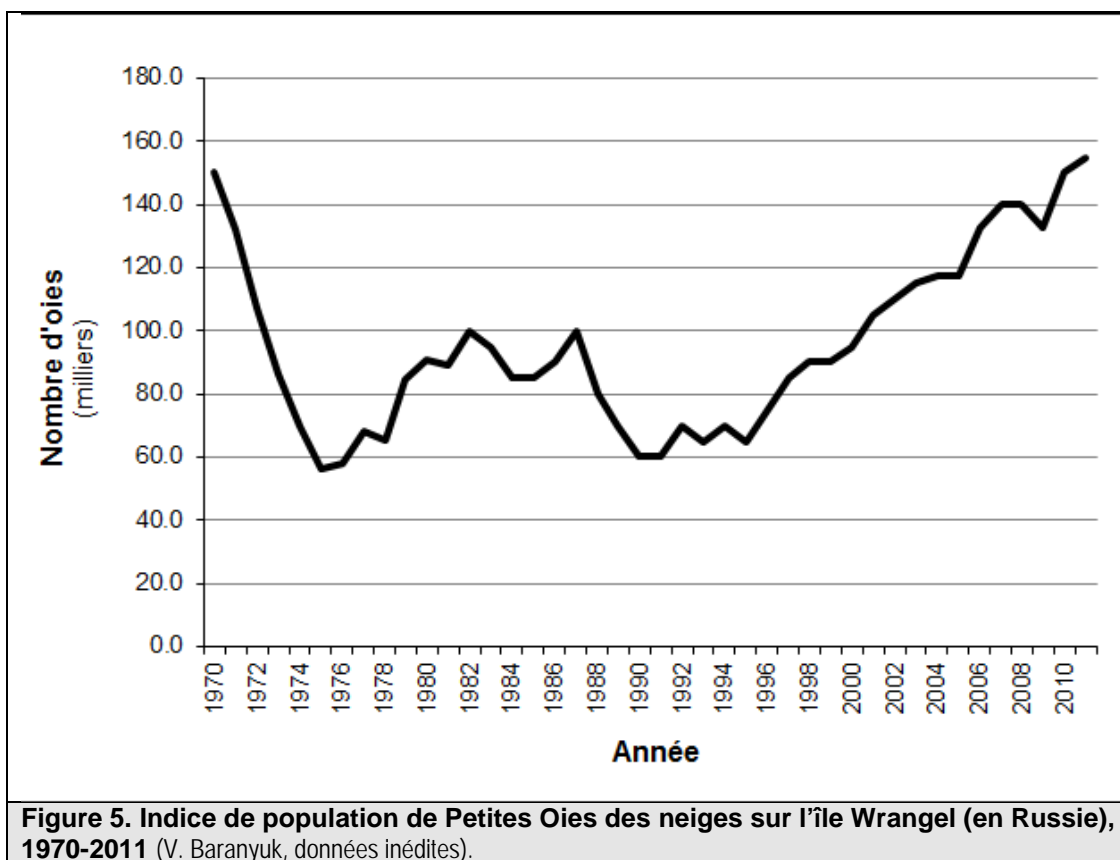
De façon similaire, les estimations de prises et les bagues récupérées de Petites Oies des neiges adultes des populations de l'Ouest de l'Arctique et de l'île Wrangel ont permis d'estimer la taille combinée de ces populations adultes au moyen des techniques décrites par Alisauskas et ses collaborateurs (2009, 2011 et 2012). Ces estimations reposaient sur l'hypothèse que les estimations des prises pour les Petites Oies des neiges adultes dans les États américains de la voie migratoire du Pacifique étaient surévaluées de 40 % approximativement. Ces estimations des prises ont été rajustées à la baisse, tel que suggéré par Padding et Royle (2012). Selon des analyses préliminaires, la taille des individus adultes des deux populations combinées comptait en moyenne 300 000 oiseaux environ dans les années 1970 et approximativement un million d'adultes entre 2003 et 2012 (figure 4; R.T. Alisauskas, données non publiées).



- POPULATION DE L'ÎLE WRANGEL

Les Petites Oies des neiges qui nichent sur l'île Wrangel, en Russie, sont d'un grand intérêt pour le Canada étant donné qu'elles passent par l'Ouest canadien durant la migration automnale et printanière. Plus de la moitié de ces effectifs passent l'hiver dans le delta du Fraser (en Colombie-Britannique) et à proximité du delta Skagit (dans l'État de Washington). La colonie actuelle de Petites Oies des neiges présente sur l'île Wrangel est le vestige de plusieurs colonies de la Sibérie du siècle dernier. Les biologistes russes ont documenté le déclin de cette population dans le début des années 1970, mais la population s'est rétabli à la fin des années 1990 pour atteindre les 150 000 oies en 2011 (figure 5; Baranyuk, réserve de l'île Wrangel, Russie, comm. pers.). Aucune estimation récente quant à la taille de la population nicheuse n'est disponible.

Le nombre d'oies passant l'hiver dans la région de Fraser-Skagit a plus ou moins doublé depuis le début des années 1990, passant à environ 100 000 oiseaux en 2006-2007, soit l'indice d'abondance le plus élevé jamais enregistré. L'augmentation du taux de prises, combinée à des années dont le taux de reproduction a été faible, a mené à une baisse de la population, celle-ci passant approximativement à 75 000 oiseaux en 2009-2010 et à 65 000 oiseaux en 2010-2011. En 2012-2013, la population hivernante a été estimée à 69 964 oiseaux, dont 20,6 % était des jeunes (S. Boyd, EC-Région du Pacific et du Yukon, comm. pers.).



Récolte par la chasse

Dans l'ensemble, les prises de Petites Oies des neiges pendant les saisons régulières de chasse et de conservation du printemps ont augmenté dans les années suivant la mise en œuvre de mesures spéciales de conservation mise en place en 1999 (tableau 3). Au cours des dernières années, les prises ont en fait diminué un peu ou se sont à tout le moins stabilisées, peut-être en raison de la perte d'intérêt chez les chasseurs ou à cause de la réaction des oiseaux face à la pression accrue des chasseurs (Alisauskas et coll., 2011; Johnson et coll., 2012). Aux États-Unis, la récolte printanière de Petites Oies des neiges de la population du centre du continent, permise en vertu d'une ordonnance de conservation, s'ajoute aux prises effectuées durant la saison de chasse régulière, mais les estimations de prises du printemps incluent des individus des populations d'Oies de Ross et des Petites Oies des neiges (Alisauskas et coll., 2011; Johnson et coll., 2012).

Au Canada, les prises de Petites Oies des neiges de la population du centre du continent s'effectuent surtout en Saskatchewan. Aux États-Unis, elles sont abattues dans les trois voies migratoires. Les oies abattues dans les voies migratoires du Mississippi et du Centre appartiennent à la population du centre du continent tandis que celles prises dans la voie migratoire du Pacifique proviennent des populations de l'Ouest de l'Arctique et de l'île Wrangel (tableau 3).

Depuis 1990, la Région du Pacifique et du Yukon du SCF effectue un inventaire annuel spécial des prises de Petites Oies des neiges de la population de l'île Wrangel. Avant 2003, les estimations des prises ont varié d'un minimum de 623 en 1990 à un maximum de 1 989 en 2003 (A. Breault, SCF- Région du Pacific et Yukon, données inédites). Les prises de 2013-2014 ont été estimées à 3 607 oiseaux (figure 6), soit 9 % de plus que les 3 317 oiseaux capturés en 2012-2013.

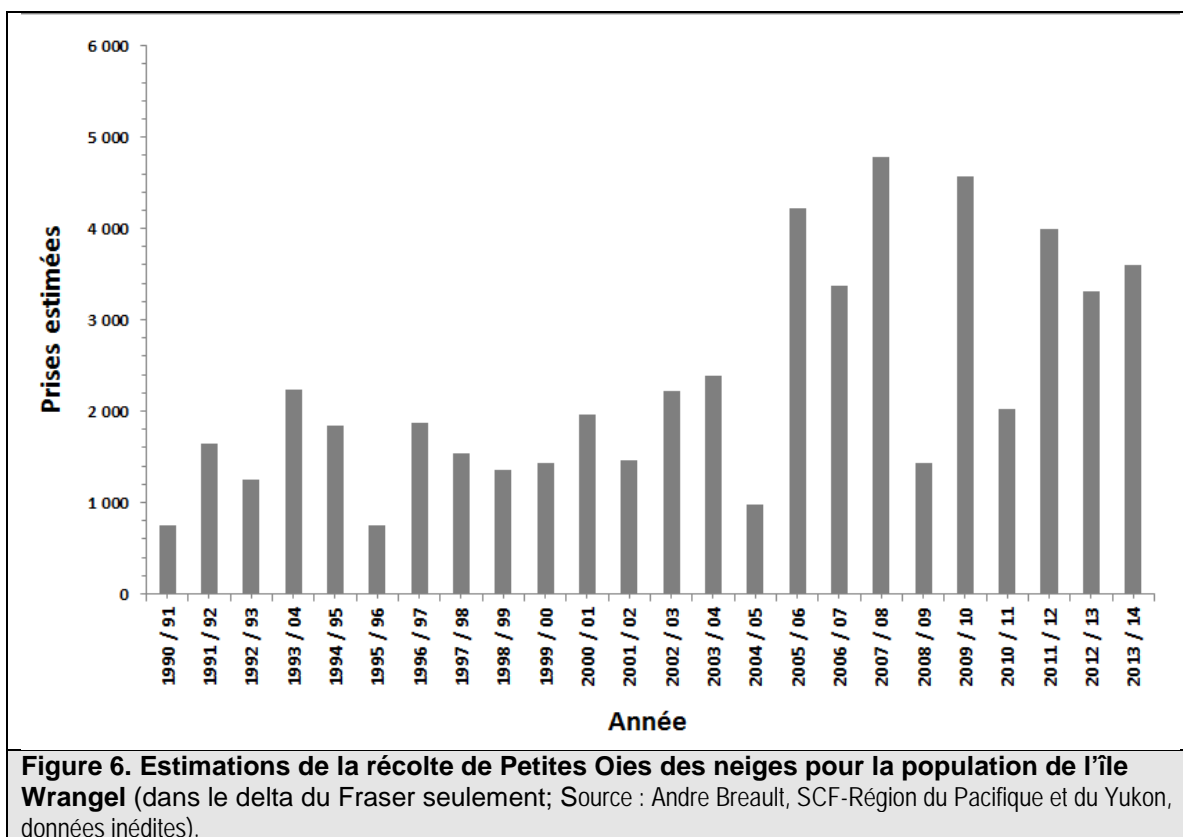
Tableau 3. Estimations de la récolte de Petites Oies des neiges pour le Canada et les États-Unis à l'automne (Aux É.-U., une proportion inconnue de petites oies des neiges est également récoltée dans la voie migratoire de l'Atlantique et est incluse avec les estimations des Grandes Oies des neiges).

	Canada							Total	États-Unis	Continent	
	Maritimes	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.		T.-N.-O./Nu/Yn	Total	Total
1975		6 545	18 075	51 180	13 159	14 911	2 625	324	106 495	610 628	717 123
1976		234	11 963	31 603	21 269	31 027	2 131	260	98 227	503 001	601 228
1977		20 695	7 012	31 006	13 061	29 709	508		101 991	514 943	616 934
1978	76	519	6 577	39 766	11 582	16 517	394		75 431	353 840	429 271
1979		5 300	9 898	98 426	13 276	11 399	1 944	552	140 243	536 619	676 862
1980	62	12 294	8 276	90 882	16 241	9 451	1 628		138 834	432 131	570 965
1981		593	6 734	87 996	14 947	14 065	3 055		127 390	461 878	589 268
1982		1 632	3 027	81 900	22 229	6 094	1 896		116 778	399 018	515 796
1983		46 188	1 502	81 880	32 584	6 932			169 086	479 877	648 963
1984		2 578	1 097	76 630	32 340	8 791	2 704		124 140	459 024	583 164
1985	50	390	2 010	103 348	33 698	11 768	4 096		155 360	398 291	553 651
1986			2 169	48 950	31 326	9 629			92 074	256 973	349 047
1987		37 803	4 845	69 524	23 320	4 091	2 122		141 705	277 221	418 926
1988		3 952	2 313	71 322	24 204	9 664	1 657		113 112	345 670	458 782
1989		1 183	5 609	92 892	26 752	11 020	917		138 373	416 526	554 899
1990	452	2 228	2 834	53 754	31 818	10 179	141	746	101 813	331 460	433 273
1991		2 710	2 819	65 871	22 407	5 510	2 642		101 959	391 849	493 808
1992	56	591	589	26 786	21 240	9 123	467		58 852	238 865	297 717
1993		7 649	2 543	51 314	19 674	5 304	2 094		88 578	397 328	485 906
1994		5 855	657	56 221	30 258	6 987	2 174	105	102 152	399 012	501 164
1995		855	1 286	61 603	31 323	8 680	1 589	306	105 336	560 964	666 300
1996		3 486	1 028	46 163	34 546	4 185	2 863		92 271	589 357	681 628
1997		8 853	336	69 683	62 635	9 261			150 768	623 490	774 258
1998	16	16 732	954	52 121	68 985	14 890	1 797		155 495	742 869	898 364
1999 ²		6 747	115	14 150	116 313	15 416	1 990		154 731	856 355	1 011 086
2000		5 686	1 350	31 699	68 377	12 881	2 559	128	122 680	653 896	776 576
2001		4 427	982	25 335	100 525	13 367	2 354		146 990	705 219	852 209
2002		2 699	697	24 252	85 933	9 612	7 284		130 477	512 395	642 872
2003		3 941	901	26 970	108 457	10 539	1 312		152 120	576 869	728 989
2004		82	642	23 158	76 709	3 654	1 188		105 433	449 069	554 502
2005		1 090	383	13 669	81 946	6 490	2 443		106 021	616 770	722 791
2006	131	1 349	1 122	31 936	116 278	11 430	3 170		165 416	540 748	706 164
2007		703	254	19 452	66 934	14 976	4 626		106 945	511 993	618 938
2008		1 678	70	31 601	112 986	9 570	2 406		158 311	496 353	654 664
2009		730	311	9 123	80 753	11 613	1 316		103 846	312 115	415 961
2010		1 377	422	11 854	78 415	15 162	983		108 213	301 727	409 940
2011		852	198	12 899	85 848	14 970			114 767	355 833	470 600
2012		1 899	1 061	10 864	95 611	7 287	2 110		118 832	343 803	462 635
2013		1 381	951	6 703	127 835	29 213	1 559		167 642	350 092	517 734

¹Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska).

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour Canada), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS, données pour États-Unis).



Gestion et conservation

L'effectif de la population de Petites Oies des neiges du centre du continent a augmenté rapidement au cours des dernières décennies et demeure à des niveaux élevés. L'augmentation est liée à des changements à grande échelle dans l'utilisation des terres, principalement la conversion d'une grande partie du paysage nord-américain en terres agricoles. La récolte mécanique des grains (par la machinerie agricole) laissent tombée au sol des millions de grains, et les oies bénéficient grandement de cette source de nourriture abondante. Cela est particulièrement le cas dans la région du centre du continent nord-américain, où les populations de Bernaches du Canada, de Bernaches de Hutchins, d'Oies rieuses, d'Oies de Ross et de Petites Oies des neiges montrent toutes des tendances démographiques similaires; et les populations d'aujourd'hui sont beaucoup plus nombreuses que dans les années 1970. Les taux de survie des adultes se sont accrus au cours des dernières décennies, fort probablement en raison de la surabondance de nourriture favorisant la survie d'un plus grand nombre au cours de l'hiver. Pour leur part, la taille des populations a augmenté, et le nombre de prises par les chasseurs a diminué, ce que l'on attribue principalement au nombre décroissant de chasseurs et au nombre radicalement élevé d'oies. En fait, il est très probable que la population d'Oies des neiges du centre du continent (et d'autres à l'est et à l'ouest) ne puisse plus être contrôlée par la chasse; reste à voir ce qui pourrait éventuellement limiter leur nombre (Leafloor et coll., 2012). Ces populations sont devenues si abondantes qu'elles ont des répercussions sur les communautés végétales des haltes migratoires et des aires de reproduction de l'Arctique dont elles et d'autres espèces dépendent. Ces oies altèrent les habitats de l'Arctique au printemps et en été, provoquent la dévastation des récoltes en automne et en hiver et créent des dangers potentiels pour d'autres espèces et leurs habitats. Cet enjeu lié à la conservation a été cerné au milieu des années 1990 (Ankney, 1996; Batt, 1997; Moser, 2001) et les gestionnaires de la sauvagine demeurent préoccupés par cette problématique de surabondance même si la population de Petites Oies des neiges du centre du continent semble s'être stabilisée telle que conclut suite aux analyses réalisées par Alisauskas et ses collaborateurs (2011).

La population de Petites Oies des neiges du centre du continent a été désignée « espèce surabondante » en 1999. Depuis, les États-Unis et le Canada ont libéralisé les règlements de chasse concernant ces oies dans le but d'arrêter ou de renverser la croissance rapide de leur population. En 1999, on a mis en œuvre des mesures spéciales de conservation autorisant la prise de ces oies en dehors de la période de chasse régulière et l'utilisation d'équipement de chasse spécial durant la saison de chasse à l'automne ainsi qu'au printemps. La première période de chasse de conservation printanière a été établie au Manitoba en 1999, puis étendue à la Saskatchewan et au Nunavut dans les années subséquentes.

La population de Petites Oies des neiges de l'Ouest de l'Arctique montre un patron de croissance de population semblable à celle qui a été observée chez d'autres populations d'Oies des neiges et d'Oies de Ross. La population a été désignée « espèce surabondante » en 2014, et des mesures spéciales de conservation seront mises en œuvre en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest au printemps 2015 (libéralisation des prises et ouverture d'une saison de conservation au printemps). Cette désignation contribuera au contrôle de la population avant qu'elle atteigne un niveau qui ne puisse pu être contrôlé par une augmentation des prises par les chasseurs.

Même la plus petite population de Petites Oies des neiges (p. ex. celle nichant sur l'île Wrangel) peut susciter des préoccupations relatives à la gestion. À titre d'exemple, lorsque la population hivernante de Fraser-Skagit a dépassé les 60 000 oiseaux au début des années 2000, une augmentation des conflits (socioéconomiques) a été observée avec les exploitations agricoles locales, les écoles et l'aéroport international de Vancouver dans le delta du fleuve Fraser. De plus, une augmentation du taux de déracinement des plantes a entraîné une grave réduction de la biomasse du scirpe dans les marais côtiers. Les données provenant d'un programme de suivi à long terme laissent présager que le marais côtier passera à l'état d'« extinction fonctionnelle » si la population d'oies reste élevée (S. Boyd, EC-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.). Afin de réduire les impacts des oies, les organismes de gestion responsables en Colombie-Britannique et dans l'État de Washington ont mis en œuvre des modifications aux règlements de chasse en 2003 et de nouveau en 2007 pour réduire le nombre d'oies. Ces mesures ont été suivies par la mise en œuvre d'une stratégie de récolte afin de maintenir la population hivernante de Fraser-Skagit à un total se situant entre 50 000 à 70 000 oies afin que les milieux humides demeurent à un niveau sain et durable et que les préoccupations socioéconomiques soient réduites au minimum. Le but principal de la stratégie de récolte est de faire en sorte que les règlements de chasse, et par conséquent les taux de prises, soient adaptés à l'abondance des oies. Pour différentes raisons, la grande majorité de ces prises se fera dans le delta de la rivière Skagit, dans l'État de Washington.

Références

- Alisauskas, R. T., K. L. Drake et J. D. Nichols. 2009. Filling a Void: Abundance Estimation of North American Populations of Arctic Geese Using Hunter Recoveries, pages 465-492 dans Thomson, D. L., E. G. Cooch et M. J. Conroy (dir.) « Modeling Demographic Processes in Marked Populations ». *Environmental and Ecological Statistics*, 3 :465-492.
- Alisauskas, R. T., R. F. Rockwell, K. W. Dufour, E. G. Cooch, G. Zimmerman, K. L. Drake, J. O. Leafloor, T. J. Moser et E. T. Reed. 2011. « Harvest, Survival, and Abundance of Midcontinent Lesser Snow Geese Relative to population ». *Wildlife Monographs*, 179 :1-42.
- Alisauskas, R. T., J. O. Leafloor et D. K. Kellest. 2012. « Population status of midcontinent Lesser Snow Geese and Ross's Geese following special conservation measures », pages 132-177 dans Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (dir.) *Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese*. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Ankney, C.D. 1996. « An embarrassment of riches: too many geese ». *The Journal of Wildlife Management*, 60: 217-223.
- Batt, B.D.J. (dir.) 1997. *Arctic ecosystems in peril: report to the Arctic Habitat Working Group*. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, US Fish and Wildl. Serv., Washington (DC) et Service canadien de la faune, Ottawa, 120 pages.

- Fronczak, C. 2014. Waterfowl Harvest and Population Survey Data : Estimates of U.S. Harvest, Hunting Activity, and Success Derived From the State-Federal Cooperative Harvest Information Program. U.S. Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management, Bloomington (MN), 99 pages.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Johnson, M. A., P. I. Padding, M. H. Gendron, E. T. Reed et D. A. Graber. 2012. « Assessment of harvest from conservation actions for reducing midcontinent light geese and recommendations for future monitoring », pages 46-94 dans Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (dir.) Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Kerbes, R.H., V.V. Baranyuk et J.E. Hines. 1999. « Estimated size of the Western Canadian Arctic and Wrangel Island Lesser Snow Goose populations on their breeding and wintering grounds », pages 15-25 dans Kerbes, R.H., K. Meeres et J.E. Hines (dir.) Distribution, survival, and numbers of Lesser Snow Geese of the Western Canadian Arctic and Wrangel Island, Russia. Service canadien de la faune, publication hors série n° 98, Ottawa (Ontario).
- Kerbes, R. H., K. M. Meeres, R. T. Alisauskas, F. D. Caswell, K. F. Abraham et R. K. Ross. 2006. Surveys Of Nesting Mid-continent Lesser Snow Geese and Ross's Geese in Eastern and Central Arctic Canada, 1997-1998. Service canadien de la faune, Série de rapports techniques n° 447, Saskatoon (Saskatchewan).
- Kerbes, R. H., K. M. Meeres et R.T. Alisauskas. 2014. Surveys of nesting lesser snow geese and Ross's geese in arctic Canada, 2002 – 2009. Rapport spécial du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (dir.) 2012. Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Lincoln, F. C. 1930. Calculating waterfowl abundance on the basis of banding returns. Circular 118, U.S. Department of Agriculture, Washington (D.C.)
- Mowbray, T. B., F. Cooke et B. Ganter. 2000. « Snow Goose (*Chen caerulescens*) ». The Birds of North America, n°514 (A. Poole et F. Gills, dir.) The Birds of North America, Inc., Philadelphia (PA)
- Padding, P. A. et J. A. Royle. 2012. « Assessment of bias in US waterfowl harvest estimates ». Wildlife Research, 39 : 336-342.
- Raftovich, R.V., S. Chandler, and K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel, Maryland, USA.

Oie de Ross (*Chen rossii*)

Considérée comme une espèce rare au début du siècle dernier, l'Oie de Ross connaît désormais une augmentation de ses effectifs. La population est estimée entre 1,5 et 2,5 millions d'oiseaux. Il y a donc des inquiétudes de l'impact du déterrement des plantes par les oies lors des activités d'alimentation sur les aires de reproduction dans l'Arctique. L'Oie de Ross a été désignée « espèce surabondante » en 2014.

Abondance et tendances

Les colonies nicheuses d'Oie de Ross souvent s'entrecroisent à celles des Petites Oies des neiges, et de ce fait, il est difficile d'évaluer précisément la taille des populations d'Oies de Ross avec les techniques d'inventaires traditionnels.

Les estimations les plus récentes laissent supposer que la population d'Oies de Ross excède probablement 1,5 million d'oiseaux adultes et qu'elle augmente ces dernières années à un taux plus rapide que celle des Petites Oies des neiges de la population du centre du continent (Alisauskas et coll., 2012). On prévoit que la population d'Oies de Ross continuera d'augmenter (Alisauskas et coll., 2006a; Alisauskas et coll., 2012; Dufour et coll., 2012). Les Oies de Ross sont bien au-delà de leur objectif de population de 100 000 oiseaux (PNAGS, 2012), mais cet objectif remonte fort probablement aux années 1960 lorsqu'elles étaient beaucoup moins nombreuses.

En 2014, un grand nombre d'Oies de Ross sur l'île de Baffin étaient accompagné d'un grand nombre d'oisons en août, suggérant que la production de jeunes était à nouveau élevée en 2014 dans l'est de l'Arctique canadien comme ce fut le cas en 2012 et 2013 (J.O. Leafloor, SCF-Région des Prairies et du Nord, comm. pers.).

Environ 95 % des Oies de Ross nichent dans la région du golfe Reine-Maud, dans le centre de l'Arctique canadien. D'après les dénombrements récents de la colonie du lac Karrak, la population comptait 539 034 oies en 2013, soit en deçà des 765 000 individus estimés en 2012 (figure 1). Les estimations du nombre d'oies de Ross nichant au lac Karrak en 2014 ne sont pas encore disponibles, mais le printemps était plus hâtif qu'en 2013 (apparu huit jours plus tôt), et on s'attendait à une production de jeunes supérieure à la moyenne pour 2014.

Un nombre croissant d'Oies de Ross a été observé le long de la côte ouest de la baie d'Hudson, sur l'île de Baffin, l'île Southampton et l'île Banks, à la baie La Pérouse, au Manitoba, et au cap Henrietta Maria, en Ontario (Kerbes, 1994; Alisauskas et coll., 2012; K. Abraham, Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, comm. pers.). Les Oies de Ross passent habituellement l'hiver en Californie, au Nouveau-Mexique, au Texas et au Mexique, mais au cours des 20 dernières années, elles ont élargi leur aire de répartition vers l'est de l'Amérique du Nord (Alisauskas et coll., 2006a).

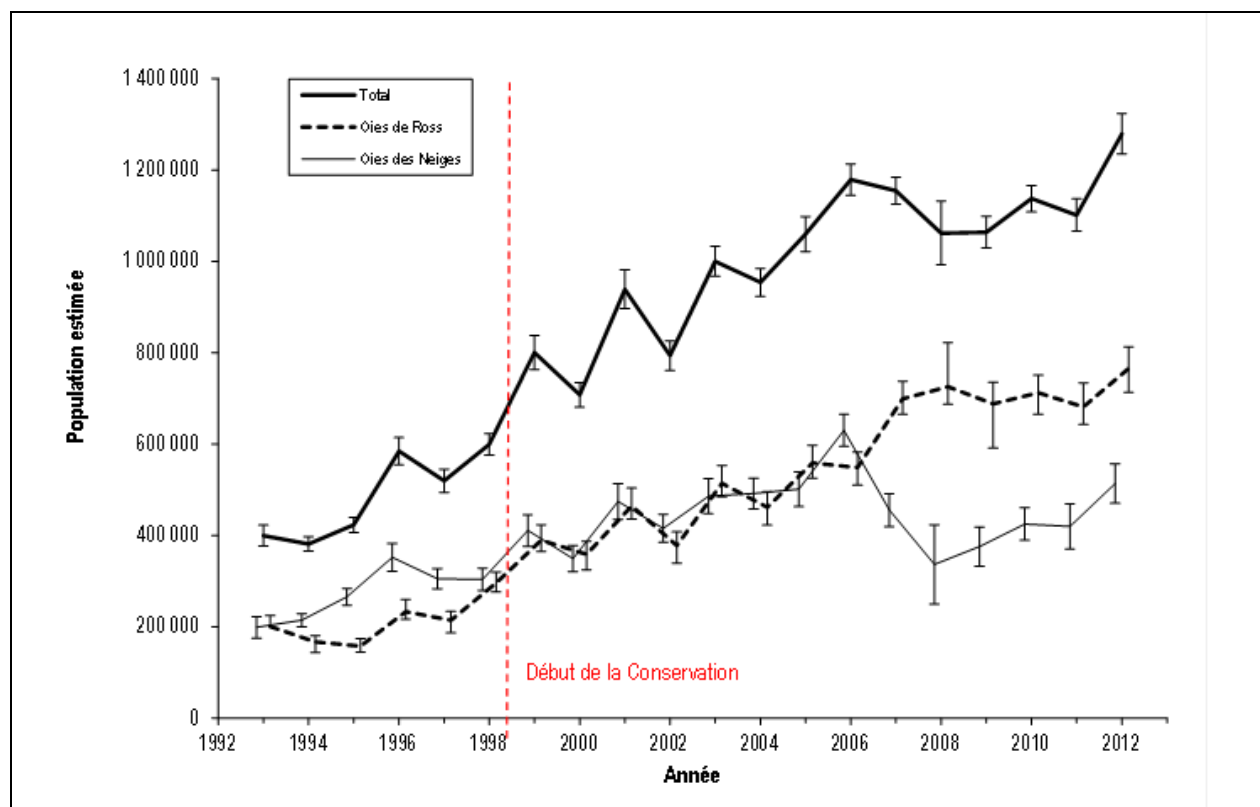


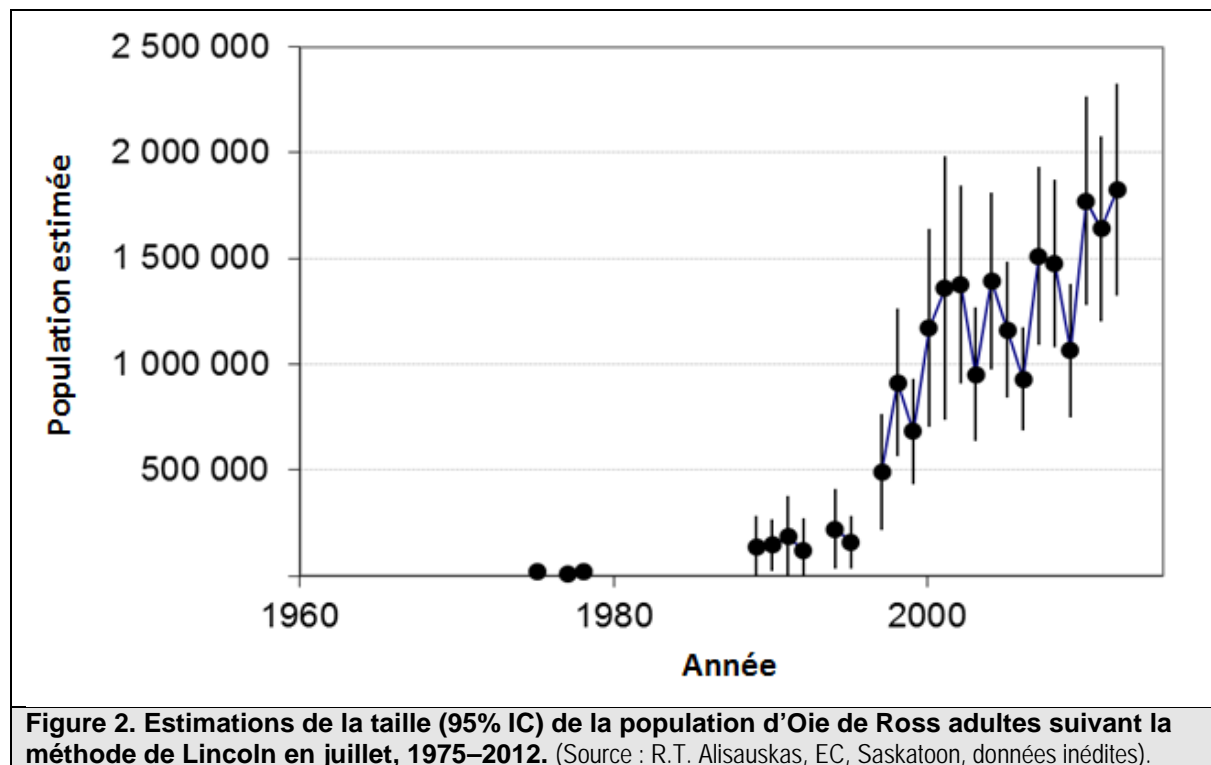
Figure 1. Estimations des effectifs (95% IC) d'Oies de Ross et de Petites Oies des neiges qui ont tenté de nicher au lac Karrak, 1993–2012 (source : R.T. Alisauskas, Environnement Canada, Saskatoon, données inédites).

Au début des années 1900, la population estimée d'Oies de Ross était de 5 000 à 6 000 oiseaux (Kerbes, 1994). Dans les années 1960, la population était estimée à environ 100 000 oies (Kerbes, 1994). Des estimations du nombre d'oiseaux nicheurs provenant de l'inventaire photographique réalisé dans le Refuge d'oiseaux migrateurs du golfe de la Reine-Maud indiquaient une augmentation de la taille de la population passant de 188 000 oiseaux en 1988 (Kerbes, 1994; Ryder et Alisauskas, 1995) et à environ 495 000 oiseaux en 1998 (Kerbes et coll., 2014). Vers le milieu des années 2000, les Oies de Ross ont élargi leur aire de répartition vers l'est à la fois sur les aires de nidification et d'hivernage (Alisauskas et coll., 2006a, 2012), et, d'après les estimations provenant de l'inventaire photographique réalisé dans le centre de l'Arctique du Canada, le nombre d'Oies de Ross nicheuses s'élevait approximativement à 1,3 million d'oiseaux en 2006 (Kerbes et coll., 2014).

Les inventaires effectués en hélicoptère sur l'île de Baffin et le programme de baguage fait en août, suggèrent qu'il y avait au moins 20 000 Oies de Ross en 2009 (Alisauskas et coll., 2012). Une nouvelle colonie nicheuse d'Oies de Ross s'est établie près de la rivière McConnell (au Nunavut) au début des années 1990; en 2003, on a estimé la taille de la colonie à plus de 70 000 oiseaux. Depuis, la colonie a continué de croître et, en 2005, a été estimée à environ 90 000 oies nicheuses (Caswell, 2009). De plus, on a estimé que la population d'Oies de Ross près du cap Henrietta Maria (en Ontario) pourrait compter jusqu'à 2 250 couples (Abraham, 2002).

Estimer le nombre d'Oies de Ross à l'aide des techniques d'inventaire traditionnelles est difficile en raison de l'ampleur et de l'éloignement de leur aire de nidification, des densités élevées d'individus nicheurs et du chevauchement complet de leur aire de répartition avec celle des Oies des neiges durant la nidification (p. ex. Alisauskas et coll., 2012). Récemment, Alisauskas et ses collaborateurs (2009, 2012) ont suggéré que l'approche de Lincoln (1930) pourrait être utilisée pour estimer la taille de la population d'Oies de Ross. Cette méthode peut être utilisée pour estimer la taille de populations

d'oiseaux adultes et juvéniles en août (c.-à-d. au moment du baguage) à partir des données sur le baguage et d'estimations des prises. Un nombre suffisant d'Oies de Ross ont été baguées afin que l'on puisse estimer la forte croissance annuelle des populations depuis 1989. Selon les estimations les plus récentes, les populations d'Oies de Ross adultes compteraient environ 1,8 million d'oiseaux (figure 2; R.T. Alisauskas, EC-Région des Prairies et du Nord, données inédites).



Récolte par la chasse

L'estimé de la récolte d'Oies de Ross au Canada et aux États-Unis a augmenté lentement entre les années 1960 et 1980, puis plus rapidement dans les années 1990. Au Canada, la majorité des Oies de Ross est prise dans les Prairies, et plus particulièrement en Saskatchewan (tableau 1). Malgré l'augmentation du nombre de prises au fil des ans, le taux de récolte (la proportion d'oiseaux tués par les chasseurs chaque année) a diminué, de sorte que dernièrement, seulement 2 % des Oies de Ross adultes sont récoltées par les chasseurs chaque année.

Tableau 1. Estimations de la récolte d'Oies de Ross au Canada et aux États-Unis.

	Est du Canada							États-Unis ¹					Continent
	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Atlant.	Miss.	Cent.	Pac.	Total	Total
1974		817	5 273	1 104			7 194			195	8 464	8 659	15 853
1975	438	1 044	4 009	2 133			7 624			146	7 167	7 313	14 937
1976	126	99	3 179	1 786			5 190			1 783	8 209	9 992	15 182
1977	95		1 150	2 776			4 021			299	4 190	4 489	8 510
1978		660	3 706	485			4 851					2 359	7 210
1979		628	6 602	1 001			8 231			1 598	5 035	6 633	14 864
1980		789	3 018	858			4 665			510	3 294	3 804	8 469
1981		704	2 275	395			3 374			2 705	6 968	9 673	13 047
1982		658	3 309	411			4 378		4 297	2 116	7 542	13 955	18 333
1983		274	4 141				4 415		276	1 674	7 367	9 317	13 732
1984		297	3 471	1 302			5 070			5 944	9 006	14 950	20 020
1985		470	6 026	1 130			7 626		108	3 832	10 389	14 329	21 955
1986		592	506	2 280			3 378		705	2 554	4 283	7 542	10 920
1987		3 405	1 633	323			5 361		155	404	2 558	3 117	8 478
1988		1 144	1 321	2 053			4 518		568	3 747	1 104	5 419	9 937
1989		316	2 933	1 722			4 971			8 415	5 521	13 936	18 907
1990		111	5 899	3 091			9 101		1 021	7 007	3 272	11 300	20 401
1991		437	2 034	1 394			3 865		329	7 179	3 493	11 001	14 866
1992	80	1 645	1 330	1 650			4 705		240	4 833	3 193	8 266	12 971
1993		66	1 482	926			2 474			7 352	7 789	15 141	17 615
1994	181	1 119	6 374	2 184	15		9 873		2 812	9 073	7 989	19 874	29 747
1995	139	4 389	7 281	3 542			15 351		3 635	19 700	5 309	28 644	43 995
1996	156	2 066	15 598	1 587			19 407	71	8 237	15 542	13 798	37 648	57 055
1997	406	391	14 441	4 219			19 457		8 131	12 436	8 097	28 664	48 121
1998	258	3 833	23 086	1 386			28 563		9 030	36 566	7 624	53 220	81 783
1999 ²	69	162	20 643	1 826		49	22 749		10 919	64 023	28 318	103 260	126 009
2000	249	1 724	14 333	1 529	54	6	17 895		8 298	44 523	6 850	59 671	77 566
2001		665	14 573	5 747			20 985		23 826	68 469	14 176	106 471	127 456
2002		1 987	27 842	4 127			33 956		20 179	49 881	13 558	83 618	117 574
2003	95	1 320	27 407	1 447			30 269		27 850	44 329	16 904	89 083	119 352
2004	109	1 794	19 174	1 015			22 092		4 958	46 047	11 070	62 075	84 167
2005		1 823	11 499	1 427			14 749		4 936	53 457	8 026	66 419	81 168
2006		2 503	22 976	1 233			26 712	82	10 484	36 238	6 627	53 431	80 143
2007		4 210	12 893	934			18 037	1 500	8 836	29 233	8 782	48 351	66 388
2008	442	10 151	35 227	2 345			48 165	170	14 625	42 379	15 613	72 787	120 952
2009		2 399	20 655	982			24 036	145	6 842	18 579	9 928	35 494	59 530
2010		2 088	26 406	6 304			34 798		4 608	23 601	16 875	45 084	79 882
2011		3 073	34 682	2 197			39 952		4 821	32 211	15 915	52 947	92 899
2012		3 280	20 826	616			24 722		8 720	29 472	16 073	54 265	78 987
2013	231	1 448	29 478	3 798			34 955		6 258	30 378	16 133	52 769	87 724

¹Atlant. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac.: voie de migration du Pacifique (incluant l'Alaska)

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich et coll., 2014 (USFWS).

Gestion et conservation

Un nombre grandissant d'Oies de Ross contribuent à la détérioration des habitats dans leurs aires de reproduction et de leurs haltes migratoires de par leurs activités de recherche de nourriture et de construction de nid (Alisauskas et coll., 2006b; Abraham et coll., 2012). Au Canada, l'Oie de Ross a été désignée « espèce surabondante » en juin 2014. Les règlements de chasse ont été libéralisés et une saison spéciale de conservation sera en place à compter du printemps 2015. Aux États-Unis, des mesures spéciales de conservation pour l'Oie de Ross sont en place depuis 1999.

Références

- Abraham, K.F. 2002. Record Roundup of Ross's Geese, Ontario Federation of Ontario Naturalists News, volume 20 (3):1.
- Abraham, K. F., R. L. Jefferies, R. T. Alisauskas et R. F. Rockwell. 2012. « Northern wetland ecosystems and their response to high densities of lesser snow geese and Ross's geese », pages 9-45 dans Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (dir.) Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, ON.

- Alisauskas, R.T., K.L. Drake, S.M. Slattery et D.K. Kellett. 2006a. « Neckbands, harvest and survival of Ross's Geese from Canada's central Arctic ». *The Journal of Wildlife Management*, 70 : 89-100.
- Alisauskas, R. T., J. Charlwood et D. K. Kellett. 2006b. « Vegetation correlates of nesting history and density by Ross's and lesser snow geese at Karrak Lake, Nunavut ». *Arctic*, 59 : 201–210.
- Alisauskas, R. T., K. L. Drake et J. D. Nichols. 2009. Filling a Void: Abundance Estimation of North American Populations of Arctic Geese Using Hunter Recoveries, pages 465-492 dans Thomson, D. L., E. G. Cooch et M. J. Conroy (dir.) « Modeling Demographic Processes in Marked Populations ». *Environmental and Ecological Statistics*, 3 : 465-492.
- Alisauskas, R. T., J. O. Leafloor et D.K. Kellett. 2012. « Population status of midcontinent Lesser Snow Geese and Ross's Geese following special conservation measures », pages 132-177 dans Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (dir.) *Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese*. Publication spéciale du Plan conjoint des oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Caswell, J. H. 2009. Population biology of Ross's geese at McConnell River, Nunavut. Inédit, thèse de doctorat, Université de la Saskatchewan, Saskatoon (Saskatchewan).
- Dufour, K. W., R. T. Alisauskas, R. F. Rockwell et E. T. Reed. 2012. « Temporal variation in survival and productivity of midcontinent lesser snow geese and survival of Ross's geese and its relation to population reduction efforts », pages 95-131 dans Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (dir.) *Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese*. Publication spéciale du Plan conjoint des oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Kerbes, R.H. 1994. Colonies and numbers of Ross's Geese and Lesser Snow Geese in the Queen Maud Gulf Migratory Bird Sanctuary. Publication hors série du Service canadien de la faune, n° 81.
- Kerbes, R. H., K. M. Meeres, et R. T. Alisauskas. 2014. Surveys of Nesting Lesser Snow Geese and Ross's Geese in Arctic Canada, 2002 – 2009. Arctic Goose Joint Venture Special Publication. U.S.
- Lincoln, F. C. 1930. Calculating waterfowl abundance on the basis of banding returns. Circular 118, U.S. Department of Agriculture, Washington, D.C.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.
- Ryder, J.P. et R.T. Alisauskas. 1995. « Ross' Goose (*Chen rossii*) », dans *The Birds of North America*, n° 162 (A. Poole et F. Gill, dir.) The Academy of Natural Sciences, Philadelphia, et l'American Ornithologists' Union, Washington (D.C.).

Gestion des populations d'oies surabondantes

Enjeu de conservation

Les populations d'Oies des neiges et d'Oies de Ross sont bien au-delà de leurs objectifs de population (PNAGS, 2012). Cette situation devient un enjeu de conservation important lorsque la croissance rapide et l'abondance grandissante ont une incidence sur les habitats dont dépendent ces populations et d'autres espèces. Cet enjeu a été mis en évidence il y a 15 ans, au moyen d'évaluations exhaustives des répercussions environnementales de la croissance rapide des Petites Oies des neiges (*Chen caerulescens caerulescens*) du centre du continent et des Grandes Oies des neiges (*C.c. atlantica*). Ces analyses, menées par des spécialistes canadiens et américains, sont présentées dans les rapports intitulés *Arctic Ecosystems in Peril – Report of the Arctic Goose Habitat Working Group* (Batt, 1997) et *The Greater Snow Goose – Report of the Arctic Goose Habitat Working Group* (Batt, 1998).

Ces groupes de travail ont conclu que les principales causes à l'origine de l'augmentation des populations d'Oies des neiges étaient de nature humaine. Les techniques agricoles en constante évolution ont commencé à fournir une source de nourriture fiable et hautement nutritive pour les oies en période de migration et d'hivernage. Combiné à la protection offerte dans les refuges, de meilleures conditions d'alimentation ont entraîné une hausse des taux de survie et des taux de reproduction élevés chez les Oies des neiges. Ces populations sont devenues si abondantes qu'elles ont maintenant des répercussions sur les communautés végétales sur les aires de repos et les aires de reproduction dont elles et d'autres espèces dépendent. Le broutement et le déracinement des plantes par les oies détruisent non seulement la végétation de façon permanente, mais modifient également la salinité, la dynamique de l'azote et l'humidité du sol. Il s'ensuit une transformation ou une destruction des communautés végétales, dont le rétablissement est peu probable. Même si l'Arctique est vaste, les aires qui soutiennent la migration et la reproduction des oies et des espèces compagnes sont limitées, et il est probable que certaines zones deviendront inhospitalières pendant des décennies. L'augmentation des dégâts causés aux cultures céréalières est également une conséquence importante de la croissance des populations d'Oies des neiges.

Mesures de gestion

Les efforts de gestion initiaux portaient sur la Petite Oie des neiges du centre du continent et la Grande Oie des neiges, visant notamment les populations dont leurs effets néfastes sur les habitats étaient manifestes. Le Canada, les États-Unis et le Mexique ont convenu que les dommages causés à l'habitat constituaient un enjeu de conservation important et que la surabondance des populations causait un tort aux écosystèmes des régions arctiques et subarctiques. À la suite de cette déclaration, plusieurs mesures de gestion ont été entreprises simultanément dans le but de freiner la croissance rapide de la population et d'en réduire la taille à un niveau conforme à la capacité de charge de l'habitat. Les modèles de population ont montré que de toutes les techniques de gestion potentielles, l'approche la plus fructueuse pour contrôler la croissance de la population était de réduire le taux de survie des oies adultes.

Par conséquent, à compter de 1999, le Canada a modifié le *Règlement sur les oiseaux migrateurs* et a créé de nouveaux outils pouvant être utilisés pour aider à gérer les espèces surabondantes. Il s'agissait de conditions spéciales, en vertu desquelles on encourageait les chasseurs à accroître leurs prises durant la saison régulière de chasse et la saison spéciale de récolte du printemps pour des raisons de conservation. Dans certains cas, et sous réserve de contrôles précis, les chasseurs étaient encouragés à utiliser des méthodes et de l'équipement exceptionnels comme des appâts et des appeaux électroniques. Les mesures spéciales de conservation des Oies des neiges ont été mises en œuvre en 1999 dans certains endroits du Québec et du Manitoba, puis elles ont été appliquées à la Saskatchewan et au Nunavut en 2001 et dans le sud-est de l'Ontario en 2012. Les dates et les endroits où ces mesures spéciales ont été mises en œuvre ont été établis en collaboration avec les gouvernements provinciaux, d'autres organismes ainsi que les collectivités locales.

Efficacité des mesures spéciales de conservation

Les évaluations ont montré que le succès obtenu par les mesures spéciales de conservation à ce jour sont mitigées. Dans le cas de la Grande Oie des neiges, elles ont réussi à réduire le taux annuel de survie des adultes, le faisant passer de 83 % à environ 72,5 % (Calvert et Gauthier, 2005). La croissance de la population s'est arrêtée, mais les mesures spéciales n'ont pas réussi à réduire la taille de la population, qui a semblé s'être stabilisée à environ 1 million d'oiseaux au printemps (Lefebvre, 2013). Les modèles ont montré que sans la prise spéciale des chasseurs au printemps, la population se mettrait de nouveau à croître rapidement (Gauthier et Reed, 2007).

Pour la Petite Oie des neiges du centre du continent, l'évaluation a permis de conclure que la population a continué de croître, bien que peut-être moins rapidement (Leafloor et coll., 2012). L'évaluation a aussi permis de conclure que même si les prises annuelles ont augmenté suite à la mise en place des mesures de conservation, elles n'ont pas réussi à réduire la taille de la population. Il apparaît que les mesures utilisées n'ont pas été couronnées de succès et que d'autres mesures seraient requises si l'on devait juger essentiel le contrôle de la population. Le rapport a recommandé que les mesures spéciales de conservation existantes soient maintenues et que des mesures supplémentaires visant à augmenter la récolte soient mises en place.

Le rapport d'évaluation a aussi conclu que les conditions pour une désignation de surabondance étaient réunies pour les Oies de Ross et qu'il était fort probable que la croissance des populations de Petites Oies des neiges se poursuive et que les populations s'étalent dans le centre et l'ouest de l'Arctique canadien (Leafloor et coll., 2012).

Signification d'une population surabondante

Une population surabondante est celle pour laquelle le taux de croissance de la population a entraîné ou entraînera une population dont l'abondance menace directement la conservation des oiseaux migrateurs (eux-mêmes ou d'autres) ou leurs habitats ou encore est nuisible ou menaçante pour les intérêts agricoles, écologiques ou d'autres intérêts similaires. Par conséquent, une désignation de surabondance permet de disposer d'outils pour libéraliser la chasse dans le cadre de mesures spéciales de conservation comme les prises printanières, l'utilisation d'appâts ou d'appaux électroniques afin de contribuer à réduire la taille et la croissance de la population au moyen de la chasse.

Désignation de la population de la région ouest de l'Arctique de la Petite Oie des neiges comme espèce surabondante

Suite à la recommandation du Plan conjoint des Oies de l'Arctique (Leafloor et coll., 2012), la population de la Petite Oie des neiges de l'Ouest de l'Arctique a été désignée « espèce surabondante » par le SCF. Des études ont mis en évidence le lien étroit entre la perte importante d'habitats, attribuable aux activités destructrices de quête de nourriture des Petites Oies des neiges et des Oies de Ross, et la croissance très rapide de leurs populations dans le centre et l'est de l'Arctique (Batt, 1997). Des signes de destruction de l'habitat sont observables sur l'île Banks (Hines et coll., 2010). Si la population de l'Ouest de l'Arctique continue d'augmenter au rythme actuel, les répercussions négatives sur l'habitat et d'autres espèces devraient s'étendre à d'autres endroits.

La population de l'Ouest de l'Arctique des Petites Oies des neiges se reproduit principalement sur l'île Banks, Territoires du Nord-Ouest, avec de petites colonies de reproduction sur la partie continentale des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alaska. La population migre principalement par l'Alberta et l'ouest de la Saskatchewan au printemps et à l'automne. La majorité des oiseaux passent l'hiver dans la voie de migration du Pacifique, principalement en Californie, où ils se mélangent avec la population de l'île Wrangel de Petites Oies des neiges et les Oies de Ross. Certains individus passent l'hiver dans la voie de migration du Centre-Ouest, où ils se mélangent avec la population du centre du continent des Petites Oies des neiges.

La population des Petites Oies des neiges de l'Ouest de l'Arctique se situe bien au-delà de l'objectif de population de 200 000 oiseaux au printemps (PNAGS, 2012). Des inventaires photographiques des colonies nicheuses indiquent que le nombre d'oiseaux nicheurs a augmenté, passant de 171 000 adultes en 1976 à environ 500 000 adultes au cours des dernières années (Kerbes et coll., 1999; Hines e, 2010, SCF, données inédites). L'estimation automnale des populations combinées de Petites Oies des neiges de l'Ouest de l'Arctique et de l'île Wrangel dans la voie migratoire du Pacifique s'élevait à plus d'un million d'oiseaux en 2011. Il s'agit d'une augmentation moyenne de 6 % par année de 2003 à 2011 (U.S. Fish and Wildlife Service, 2012). Des augmentations ont également été observées chez la population d'Oies des neiges de la voie de migration du Centre-Ouest (U.S. Fish and Wildlife Service, 2012).

D'après les données de retour des bagues, les adultes de la population de l'Ouest de l'Arctique ont 85 % de chances de survie d'une année à l'autre (SCF, données inédites). Ce taux de survie est élevé et semblable aux estimations d'autres populations d'oies en croissance. Les récents taux de récupération d'adultes bagués étaient seulement de 2 à 3 %, ce qui laisse supposer que la mortalité non liée à la chasse est actuellement plus importante que la mortalité liée à la chasse (SCF, données inédites).

Par ailleurs, on estime que la hausse des taux de survie est principalement due à l'augmentation d'une alimentation provenant des ressources agricoles, à une utilisation accrue des refuges pendant la migration et en hiver ainsi qu'à des taux faibles de prises par les chasseurs (Abraham et coll., 1996; Abraham et Jefferies, 1997).

La population de l'Ouest de l'Arctique affiche une tendance de croissance rapide semblable à celle qui a été observée chez d'autres populations d'Oies des neiges et d'Oies de Ross. Pour cette raison, il est important d'envisager la mise en œuvre de mesures spéciales de conservation, comme une récolte printanière, avant que la population de l'Ouest de l'Arctique atteigne un niveau qui ne puisse pas être contrôlé par une augmentation des prises par les chasseurs. La mise en place de mesures semblables pour stabiliser les effectifs de la Grande Oie des neiges dans l'est de l'Amérique du Nord a été fructueuse, car la taille de la population était encore suffisamment petite pour être contrôlée par l'augmentation des prises (Reed et Calvert, 2007). L'expérience acquise avec la population des Petites Oies des neiges du centre du continent et des Oies de Ross nous indique qu'il est probablement plus facile de rétablir des populations d'oies qui ont connu une baisse de leurs effectifs que d'essayer de réduire la taille des populations une fois qu'elles ont connu une croissance hors de contrôle (Leafloor et coll., 2012). Il est encore possible de stabiliser la population de l'Ouest de l'Arctique si des mesures de libéralisation des prises sont mises en place rapidement.

Désignation de l'Oie de Ross comme espèce surabondante

Suite à la recommandation du Plan conjoint des Oies de l'Arctique (Leafloor et coll., 2012), l'Oie de Ross (*Chen rossii*) a été désignée « espèce surabondante » par le SCF. À la suite de la publication du rapport intitulé *Arctic Ecosystems in Peril* (Batt, 1997), des mesures de gestion sans précédent ont été mises en place en 1999 pour réduire les dommages causés aux écosystèmes arctiques et subarctiques par les activités de quête de nourriture de la population grandissante des Petites Oies des neiges et des Oies de Ross (Batt, 1997; Moser, 2001). La plupart de ces mesures étaient destinées à réduire la survie des oies adultes grâce à un plus grand nombre de prises par les chasseurs dans toute l'aire de répartition de la population du centre du continent, ce qui était considéré comme étant le moyen le plus efficace pour réduire la taille de la population (Rockwell et coll., 1997). Les règlements de chasse ont été libéralisés pendant les saisons régulières, les restrictions traditionnelles (p. ex., l'interdiction d'utilisation d'appeaux électroniques, l'obligation de posséder des fusils de chasse dotés de bouchons obturateurs, les maximums de prises et maximums d'oiseaux à posséder) ont été assouplies ou supprimées afin de promouvoir l'augmentation des prises, et les régimes de gestion des habitats concernant certains refuges ont été modifiés pour augmenter l'exposition des oiseaux aux zones de chasse à l'extérieur des refuges. Des modifications supplémentaires aux Règlements sur les oiseaux migrateurs en vigueur au Canada et aux États-Unis ont été effectuées afin de permettre des prises de conservation de ces espèces surabondantes en dehors des saisons de chasse.

Même si l'attention était essentiellement dirigée sur la surabondance de la Petite Oie des neiges, l'Oie de Ross a été désignée « espèce surabondante » aux États-Unis en 1999 et conséquemment la réglementation a été modifiée pour permettre les prises de conservation au printemps aux États-Unis. Au Canada, une décision des tribunaux en 1999 a établi qu'une désignation de surabondance ne pouvait être appliquée aux Oies de Ross, car il n'y avait aucune preuve montrant qu'elles participent aux dommages causés à l'habitat à l'époque.

Il est maintenant évident que les Oies de Ross contribuent à la dégradation de l'habitat sur les aires de nidification et les aires de halte migratoire, où elles sont présentes en grand nombre (Alisauskas et coll., 2006b, Abraham et coll., 2012). Comme la Petite Oie des neiges, l'Oie de Ross creuse le sol pendant la nidification et au cours de la migration au printemps, lorsqu'une grande partie de son régime alimentaire est constituée de racines et de rhizomes de graminées et de carex (Ryder et Alisauskas, 1995). Selon les conclusions d'Alisauskas et coll., (2006b), la couverture végétale a été éliminée dans les zones occupées par les Oies de Ross nicheuses, entraînant une exposition du substrat minéral et de la tourbe. Cela a occasionné une réduction de la diversité des espèces qui s'est détériorée au fil du temps, en particulier dans les habitats de basses terres privilégiés par l'Oie de Ross pour la nidification. La réduction de l'abondance de graminoides, causée par le déterrement des plantes lors des activités d'alimentation des oies, a également entraîné des baisses marquées de l'abondance de petits mammifères autour de colonies nicheuses (Samelius et Alisauskas, 2009). Selon Didiuk et coll. (2001), l'utilisation par les Oies de Ross des aires de nidification précédemment dégradées par les Petites Oies des neiges (p. ex., sur la côte ouest de la baie d'Hudson) peut ralentir le rétablissement de ces aires en raison des effets continus de la quête de nourriture et de la nidification. La morphologie plus petite du bec des Oies de Ross leur permet de paître la végétation plus près du sol que ne le font les Petites Oies des neiges, ce qui ajoute à l'intensité du broutement.

Les Oies de Ross sont étroitement liées aux Petites Oies des neiges et elles cohabitent avec ces dernières tout au long de l'année; leurs similitudes morphologiques et comportementales ont mené à regrouper les deux espèces pour la gestion de leurs prises depuis 1978 (Moser et Duncan, 2001). Au milieu des années 1960, la plupart des Oies de Ross (>90 %) nichait dans le centre de l'Arctique du Canada, et passait l'hiver dans la vallée centrale de la Californie (Melinchuk et Ryder, 1980). Même si les estimations exhaustives de la taille de la population n'étaient pas disponibles jusqu'à tout récemment, les inventaires photographiques effectués sur les aires connues de nidification ont estimé le nombre d'oies de Ross nicheuses à un peu moins de 100 000 individus au milieu des années 1960 (Kerbes, 1994). Depuis la création du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine en 1986, l'objectif de population des Oies de Ross, à l'échelle du continent, est de 100 000 oiseaux. Vers le milieu des années 2000, les Oies de Ross ont élargi leur aire de répartition vers l'est à la fois dans les aires de nidification et d'hivernage (Alisauskas et coll., 2006a), et la population compterait maintenant entre 1,5 à 2,5 millions d'oiseaux adultes (Alisauskas et coll., 2009, 2011, 2012), et ce, malgré les efforts déployés pour arrêter la croissance de la population au moyen de l'augmentation des prises par les chasseurs.

Alisauskas et coll., (2006a) ont analysé les retours de bagues d'Oies de Ross capturées et marquées dans la région du golfe Reine-Maud du centre de l'Arctique canadien et ont découvert que la survie des adultes avait diminué au cours de la période de 1994 à 2000, pour atteindre un creux d'environ 0,80, apparemment en réponse à une augmentation parallèle des prises par la chasse. Ils ont mentionné toutefois qu'au cours de cette même période, la population nicheuse d'Oies de Ross de l'une des plus grandes colonies dans la région du golfe Reine-Maud avait affiché une croissance soutenue, ce qui semble indiquer qu'un taux de survie des adultes de 0,80 avait peu de chance d'avoir des conséquences négatives sur les populations d'Oies de Ross continentales. Depuis 2001 (dernière année considérée par Alisauskas et coll., [2006a]), les prises continentales des Oies de Ross adultes se sont apparemment stabilisées, et les taux de prises (la proportion annuelle de la population adulte capturée par les chasseurs) ont diminué à environ 0.02-0.03 seulement (Alisauskas et coll., 2009, 2012; Dufour et coll., 2012). Le taux de survie annuel des Oies de Ross a diminué, passant de 0,897 à un minimum de 0,827 au cours de la période de 1989 à 1997, puis a augmenté de façon constante à partir de 1998, atteignant un sommet de 0,950 en 2009. Ce renversement de la courbe de survie s'est produit en raison de certains taux de prises annuels plus élevés pour les Oies de Ross adultes depuis 1989 (Alisauskas et coll., 2012).

Plusieurs faits indiquent que les populations d'Oies de Ross ont continué d'augmenter, et ce, à la fois dans le centre de l'Arctique et à l'échelle du continent (Alisauskas et coll., 2009, 2012). Dans l'ensemble, ces observations indiquent que, comme pour les Oies des neiges, l'augmentation des prises d'Oies de Ross a été surpassée par une augmentation de la taille des populations, diminuant ainsi l'effet de la récolte par la chasse sur la survie des adultes (Dufour et coll., 2012). En fait, le nombre d'Oies de Ross a continué d'augmenter à un taux plus élevé que celui des Petites Oies des neiges depuis l'application des mesures de conservation en 1999, et on croit que la population d'Oies de Ross continuera d'augmenter (Alisauskas et coll., 2006a, Alisauskas et coll., 2012, Dufour et coll., 2012).

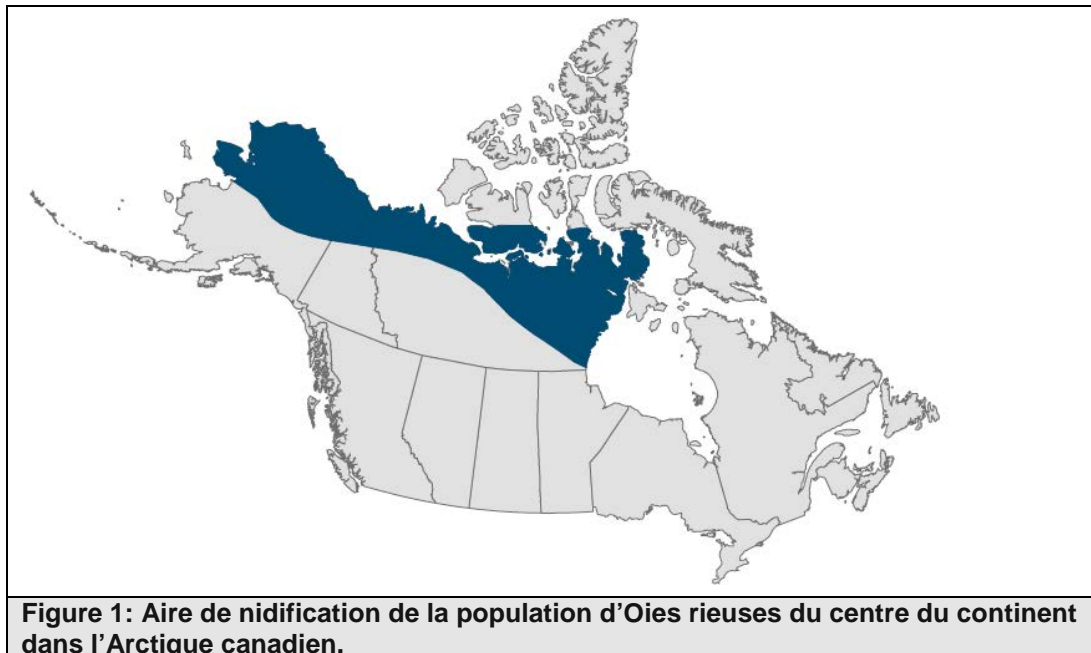
Références

- Abraham, K. F., R. L. Jefferies, R. F. Rockwell et C. D. MacInnes. 1996. Why are there so many white geese in North America? p. 79-92 *in* Proceedings of the 7th International Waterfowl Symposium, Memphis, TN. J. T. Ratti (éd.).
- Abraham, K. F., et R. L. Jefferies. 1997. High populations, causes, impacts and implications, p. 7-72 *in* Batt, B. D. J. (éd.). Arctic Ecosystems in Peril: Report of the Arctic Goose Habitat Working Group. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario). 126 p.
- Abraham, K. F., R. L. Jefferies, R. T. Alisauskas et R. F. Rockwell. 2012. Northern wetland ecosystems and their response to high densities of lesser snow geese and Ross's geese, p. 9-45 *in* Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (éd.). Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Alisauskas, R. T., K. L. Drake, S. M. Slattery et D. K. Kellett. 2006a. Neckbands, harvest and survival of Ross's geese from Canada's central arctic. *Journal of Wildlife Management* 70:89-100.
- Alisauskas, R. T., J. Charlwood et D. K. Kellett. 2006b. Vegetation correlates of nesting history and density by Ross's and lesser snow geese at Karrak Lake, Nunavut. *Arctic* 59:201-210.
- Alisauskas, R. T., K. L. Drake et J. D. Nichols. 2009. Filling a void: abundance estimation of North American populations of arctic geese using hunter recoveries, *in* D. L. Thomson, E. G. Cooch et M. J. Conroy (éd.). Modeling demographic processes in marked populations. *Environmental and Ecological Statistics* 3:463-489.
- Alisauskas, R.T., R.F. Rockwell, K.W. Dufour, E.G. Cooch, G. Zimmerman, K.L. Drake, J.O. Leafloor, T.J. Moser et E.T. Reed. 2011. Harvest, Survival, and Abundance of Midcontinent Lesser Snow Geese Relative to Population Reduction Efforts. *Wildlife Monographs* 179:1-42; 2011;DOI: 10.1002/wmon.5
- Alisauskas, R. T., J. O. Leafloor et D. K. Kellett. 2012. Population status of midcontinent Lesser Snow Geese and Ross's Geese following special conservation measures, p. 132-177 *in* Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (éd.). Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Batt, B.D.J. (ed.). 1997. Arctic ecosystems in peril: report of the Arctic Goose Habitat Working Group. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Environnement Canada (Ottawa).
- Batt, B.D.J. (ed.). 1998. The Greater Snow Goose: report of the Arctic Goose Habitat Working Group. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Environnement Canada (Ottawa).
- Calvert, A.M., et G. Gauthier. 2005. Effects of exceptional conservation measures on survival and seasonal hunting mortality in greater snow geese. *Journal of Applied Ecology* 42:442-252.
- Didiuk, A.B., Alisauskas, R.T., et Rockwell, R.F. 2001. Interaction with arctic and subarctic habitats. In: Moser, T. (éd.) The status of Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique. Washington (DC) : U.S. Fish and Wildlife Service; Ottawa (Ont.) : Service canadien de la faune. p. 19-32.
- Dufour, K. W., R. T. Alisauskas, R. F. Rockwell et E. T. Reed. 2012. Temporal variation in survival and productivity of midcontinent lesser snow geese and survival of Ross's geese and its relation to population reduction efforts, p. 95-131 *in* Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (éd.), Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication

- spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Gauthier, G., et E.T. Reed. 2007. Taux de croissance projeté de la population de la Grande Oie des neiges selon différents scénarios de récolte. in Reed, E.T., et A.M. Calvert (dir.), Évaluation de l'effet des mesures spéciales de conservation sur la Grande Oie des neiges : un rapport du Groupe de travail sur la Grande Oie des neiges, Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, Service canadien de la faune, Environnement Canada, Sainte-Foy (Québec).
- Hines, J.E., P.B. Latour et C.S. Machtans. 2010. The effects on lowland habitat, breeding shorebirds and songbirds in the Banks Island Migratory Bird Sanctuary Number 1 by the growing colony of Lesser Snow Geese (*Chen caerulescens caerulescens*). Publication hors-série n° 118, Service canadien de la faune, Environnement Canada, Ottawa.
- Kerbes, R. H. 1994. Colonies and numbers of Ross' geese and lesser snow geese in the Queen Maud Gulf Migratory Bird Sanctuary. Publication hors-série n° 81, Service canadien de la faune.
- Kerbes, R. H., Meeres, K.M., et J.E. Hines (éd.). 1999. Distribution, survival, and numbers of Lesser Snow Geese of the Western Canadian Arctic and Wrangle Island, Russia. Publication hors-série n° 98, Service canadien de la faune, Environnement Canada, Ottawa.
- Leafloor, J. O., T. J. Moser et B. D. J. Batt (éd.). 2012. Evaluation of special management measures for midcontinent lesser snow geese and Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Lefebvre, J. 2013. Population estimate for Spring Population of Greater Snow Goose in southern Quebec. Service canadien de la faune, Environnement Canada. [consulté en juillet 2012].
- Melinchuk, R., et J. P. Ryder. 1980. The distribution, fall migration routes and survival of Ross's geese. *Wildfowl* 31:161–171.
- Moser, T. J. 2001. The status of Ross's geese. Arctic Goose Joint Venture Special Publication. U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), and Canadian Wildlife Service, Ottawa (ON).
- Moser, T. J., et D. C. Duncan. 2001. Harvest of Ross's geese, p. 43–54 in T. J. Moser (éd.), The status of Ross's geese. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.), et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- North American Waterfowl Management Plan, Plan Committee. 2012. North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands. Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 p.
- Rockwell, R.F., E. Cooch et S. Brault. 1997. Part III - Dynamics of the mid-continent population of lesser snow geese: Projected impacts of reductions in survival and fertility on population growth rates. Pages 73 à 100 in B.D.J. Batt, dir., Arctic Ecosystems in Peril: Report of the Arctic Goose Habitat Working Group. Publication spéciale du Plan conjoint des Oies de l'Arctique, U.S. Fish and Wildlife Service, Washington (D.C.) et Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario).
- Ryder, J.P., et R.T. Alisauskas. 1995. Ross' goose. Number 162 in A. Poole et F. Gill (éd.), The Birds of North America. The Academy of Natural Sciences, Philadelphia, and the American Ornithologists' Union, Washington (D.C.).
- Samelius, G., et R.T. Alisauskas. 2009. Habitat alteration by geese at a large arctic goose colony: consequences for lemmings and voles. *Canadian Journal of Zoology* 87:95-101.
- U.S. Fish and Wildlife Service. 2012. Waterfowl population status, 2012. U.S. Department of the Interior, Washington (D.C.).

Oie rieuse (*Anser albifrons*)

L'Oie rieuse possède l'une des aires de répartition les plus étendues parmi toutes les espèces d'oies du monde. En Amérique du nord, son aire de nidification couvre une grande proportion de l'Arctique, depuis l'Alaska jusqu'à la côte ouest de la baie d'Hudson. Il existe trois populations d'Oies rieuses en Amérique du Nord : celle du centre du continent, de Tulé et du Pacifique. Les populations de Tulé et du Pacifique nichent dans le sud de l'Alaska et hivernent principalement en Californie. La population du centre du continent englobe toutes les Oies rieuses qui nichent au Canada, ainsi que celle retrouvées à l'intérieur et dans le nord de l'Alaska (Figure 1). Ces oies hivernent principalement dans les voies de migration du Centre et du Mississippi. À l'automne, la plupart des Oies rieuses du centre du continent migrent par l'Alberta et la Saskatchewan.



Abondance et tendances

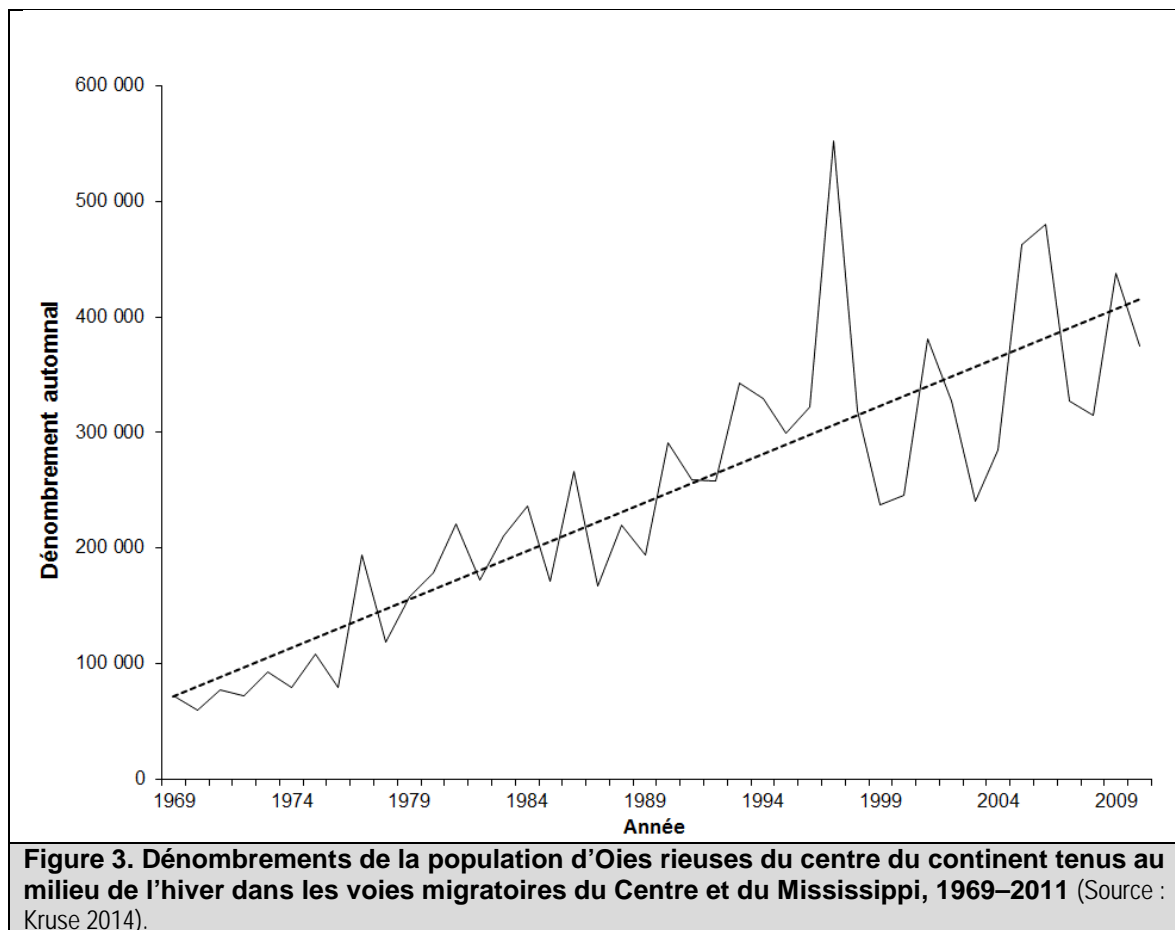
La population d'Oies rieuses du centre du continent est suivie par le biais d'un inventaire automnal sur les aires de repos situées dans les Prairies canadiennes et l'établissement de l'objectif de population du PNAGS est basé sur cet inventaire. Par le passé, cette population était suivie lors de la migration printanière, mais l'inventaire a été considéré problématique. En 1992, il a été remplacé par un inventaire automnal dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta et cet inventaire fournit un indice annuel de la taille de la population.

Les inventaires automnaux réalisés dans les Prairies canadiennes ont été variables d'une année à l'autre avec une tendance à la hausse de 1992 à 2014. L'estimé de l'automne 2014 était de 1 006 000 oies, ce qui représente une augmentation de 29% par rapport à 2012 (l'inventaire automnal n'a pas été effectué en 2013). La moyenne sur trois ans était de 892 000 oies, une augmentation de 23% (figure 2). La population est présentement au-dessus de l'objectif du PNAGS de 600 000 oiseaux (PNAGS, 2012).



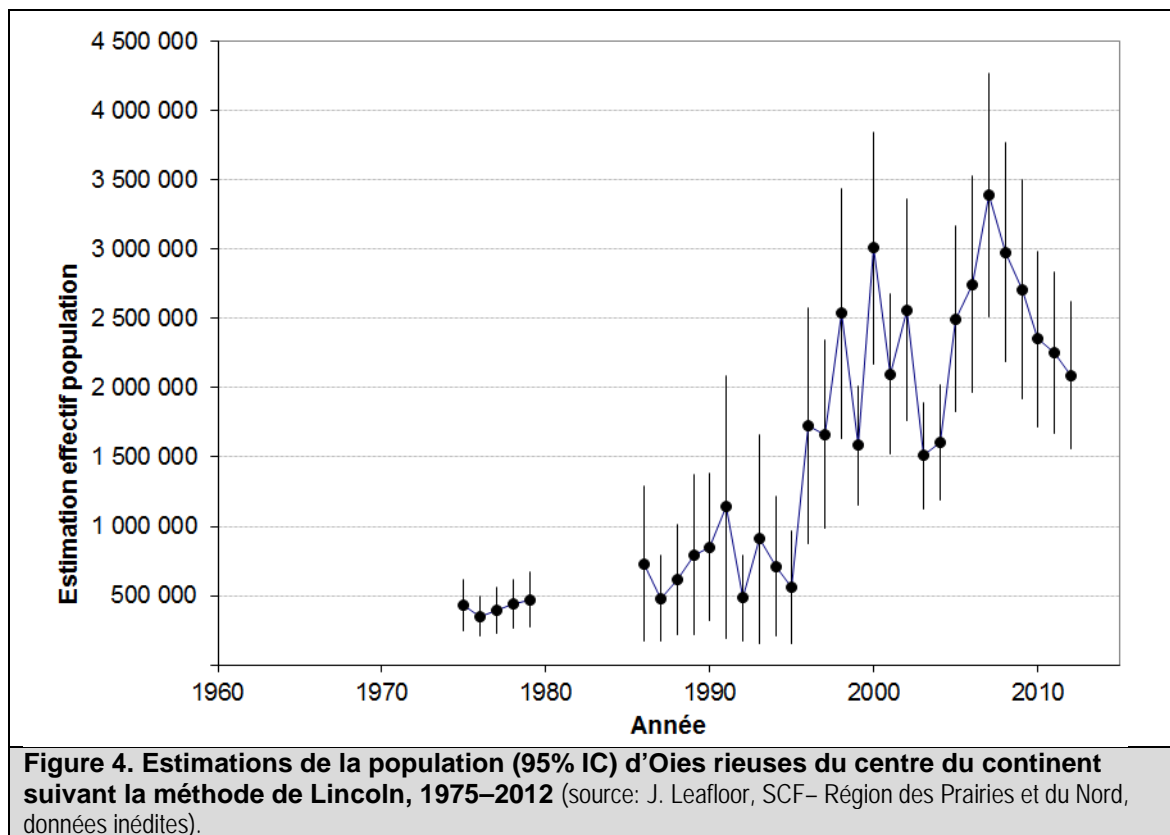
Figure 2. Inventaire automnal d'Oies rieuses de la population du centre du continent en Saskatchewan et en Alberta (La ligne continue représente l'indice de la population, tandis que la ligne pointillée représente la moyenne sur trois ans; source: K. Warner, SCF – Région des Prairies et du Nord, données inédites).

Contrairement aux dénombrements automnaux, les autres programmes de suivi pour la population d'Oies rieuses du centre du continent suggèrent que la taille de la population ait augmenté de façon significative au cours des dernières décennies. Les dénombrements tenus au milieu de l'hiver ont presque quadruplé entre 1969 et 2011 (Figure 3), et les indices des inventaires régionaux réalisés sur les aires de reproduction dans le nord et le centre de l'Alaska ont plus que doublé entre 1986 et 2012. Les raisons de ces différences entre les tendances obtenues lors des inventaires automnaux dans les Prairies canadiennes et les autres programmes de suivi demeurent inexplicables.



À chaque année, les Oies rieuses de la population du centre du continent sont baguées sur leurs aires de nidification dans le nord du Canada et de l'Alaska. Au Canada, le baguage a débuté en 1990 dans le Refuge d'oiseaux migrants du golfe Reine-Maud. Les retours de bagues fournissent de l'information sur la répartition des récoltes, la survie annuelle et les taux de récolte. Les données de retour de bague et les estimations de récolte ont été utilisées récemment pour estimer la taille et la tendance de la population, ce qui peut permettre de suivre l'état de la population (Lincoln, 1930; Alisauskas et coll., 2009).

Les estimations de la taille de la population obtenues par la méthode de Lincoln indiquent que la population aurait à peu près quadruplé entre 1975 et 2012; les estimations les plus récentes (2003-2012) suggèrent une taille de population atteignant environ 2,4 millions d'adultes (Figure 4; R. Alisauskas, données non publiées).



Récolte par la chasse

Le tableau 1 présente les récoltes d'Oies rieuses obtenues au fil du temps. Au Canada, environ 67 000 oies ont été récoltées en moyenne par année entre 2004 et 2013. La majorité des prises sont réalisées dans les provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan. Bien que les estimations aient été variables au cours des dernières années, il y a eu une augmentation de la récolte au Canada (tableau 1). La récolte aux États-Unis était en moyenne de 105 000 oiseaux par année dans les années 1970, mais a augmenté pour s'établir à environ 256 000 oiseaux annuellement de 2004 à 2013.

Gestion et conservation

Il n'y a aucune préoccupation sérieuse liée à la gestion de cette espèce. La majorité des programmes de suivi de l'Oie rieuse indiquent que la population a augmenté considérablement au cours des dernières décennies. Les dénombrements à l'hiver et les inventaires en période de nidification doivent se poursuivre pour bien suivre la population d'Oie rieuse du centre du continent.

Tableau 1. Estimations de la récolte d'Oies rieuses de la population du centre du continent au Canada et aux États-Unis (Au Canada, les Oies rieuses de la population du centre du continent sont rarement récoltées à l'est de la Saskatchewan et celles qui sont récoltées en Colombie-Britannique appartiennent à la population du Pacifique).

	Canada											É.-U. ¹ Continental			
	NF	PE	NS	NB	QC	ON	MB	SK	AB	BC	NT/NU	YK	Total	Total	Total
1974														86 317	86 317
1975			281				451	45 687	14 345	389	122	142	61 295	115 388	176 683
1976							825	51 876	9 300			45	62 046	101 217	163 263
1977								43 341	15 862	82		2	59 287	103 380	162 667
1978							379	50 987	11 343	246		121	63 076	115 576	178 652
1979							101	47 200	12 092	72		247	59 712	108 169	167 881
1980							2 309	56 164	20 037	61			78 571	123 960	202 531
1981							1 505	36 781	14 648	303		5	53 242	198 608	251 850
1982							263	39 822	15 435				55 520	131 696	187 216
1983							119	46 947	5 634		570		52 700	130 868	183 568
1984						153	115	38 797	14 367	126		37	53 595	153 730	207 325
1985								37 605	12 482	277			50 364	114 033	164 397
1986					23		497	37 753	20 598				58 871	76 743	135 614
1987							125	36 856	11 184	84			48 249	98 126	146 375
1988								21 643	18 125	102			39 870	101 908	141 778
1989			43			45	119	34 374	18 738	48			53 367	139 596	192 963
1990	294						111	26 849	16 525	117	97		43 896	151 608	195 504
1991			51		82		549	31 649	11 540	65			43 936	138 367	182 303
1992							623	22 099	8 651	24			31 397	109 926	141 323
1993			50			171		21 822	7 016				29 059	120 669	149 728
1994								30 199	9 606	81			39 886	163 602	203 488
1995							79	45 011	14 888	42		64	60 084	143 003	203 087
1996			252			69	924	57 676	17 939	138			76 998	214 517	291 515
1997					180		296	37 326	15 009			37	52 848	209 518	262 366
1998							1 046	51 204	26 671	242			79 163	185 319	264 482
1999 ²								47 316	15 033				62 349	254 902	317 251
2000								86 587	19 964	187			106 738	307 972	414 710
2001								61 391	31 722	81			93 194	229 673	322 867
2002							1 048	39 870	10 691		6		51 615	219 317	270 932
2003						101		49 733	15 348	86			65 268	216 781	282 049
2004							238	54 419	9 956				64 613	182 507	247 120
2005							172	55 315	19 947	130			75 564	251 786	327 350
2006					51			36 967	17 892	273			55 183	282 487	337 670
2007							992	42 467	26 300	199			69 958	352 362	422 320
2008							139	55 647	37 893	183			93 862	319 332	413 194
2009								30 882	22 173	158			53 213	205 244	258 457
2010					121			33 746	22 144	188			56 199	268 759	324 958
2011							630	52 762	27 650				81 042	234 808	315 850
2012							781	36 128	21 861	700			59 470	210 220	269 690
2013								42 181	32 799	133			75 113	256 368	331 481

¹ Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique, incluant l'Alaska

² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes. Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF), et R.V. Raftovich *et al.* 2014 (USFWS).

Références

Alisauskas, R.T., K.L. Drake et J.D. Nichols. 2009. Filling a Void: Abundance Estimation of North American Populations of Arctic Geese Using Hunter Recoveries. Pages 463-489 dans D.L. Thomson et al. (eds.), Modeling Demographic Processes in Marked Populations. Environmental and Ecological Statistics 3. Springer Science+Business Media.

- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Kruse, K. L., compiler. 2014. Central Flyway harvest and population survey data book. U.S. Fish and Wildlife Service, Denver CO.
- Lincoln, F. C. 1930. Calculating waterfowl abundance on the basis of banding returns. Circular 118, U.S. Department of Agriculture, Washington, D.C.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine. 2012: s'adapter au changement : Les gens au service de la conservation de la sauvagine et des terres humides. Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pp.
- Raftovich, R.V., S. Chandler, and K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel, Maryland, USA.
- Stehn, R.A., W.W. Larned, and R.M. Platte. 2013. Analysis of aerial survey indices monitoring waterbird populations of the Arctic Coastal Plain, Alaska, 1986-2012. Unpublished USFWS Report, Anchorage, AK.

Bernache de Hutchins (*Branta hutchinsii*)

En 2004, l'American Ornithologists' Union a reconnu l'existence de deux espèces distinctes venant de l'espèce à part entière qu'était la Bernache du Canada (*Branta canadensis*; Banks et coll. 2004), soit la Bernache du Canada et la Bernache de Hutchins. Les deux espèces se ressemblent, mais les Bernaches de Hutchins sont généralement beaucoup plus petites, nichent principalement dans la toundra arctique et les habitats côtiers, et peuvent être clairement différenciées des Bernaches du Canada par des analyses génétiques. La Bernache de Hutchins a été divisée en 4 sous-espèces (*minima*, *hutchinsii*, *leucopareia*, et *taverneri*), mais seulement *hutchinsii* est reconnue pour nicher au Canada.

Au Canada, la population de Bernaches de Hutchins du centre du continent inclut les bernaches nichant dans l'Arctique, au nord de la limite des arbres (figure 1). Celles-ci migrent principalement dans les Prairies et passent l'hiver dans les États des voies migratoires du Centre et du Mississippi aux États-Unis.

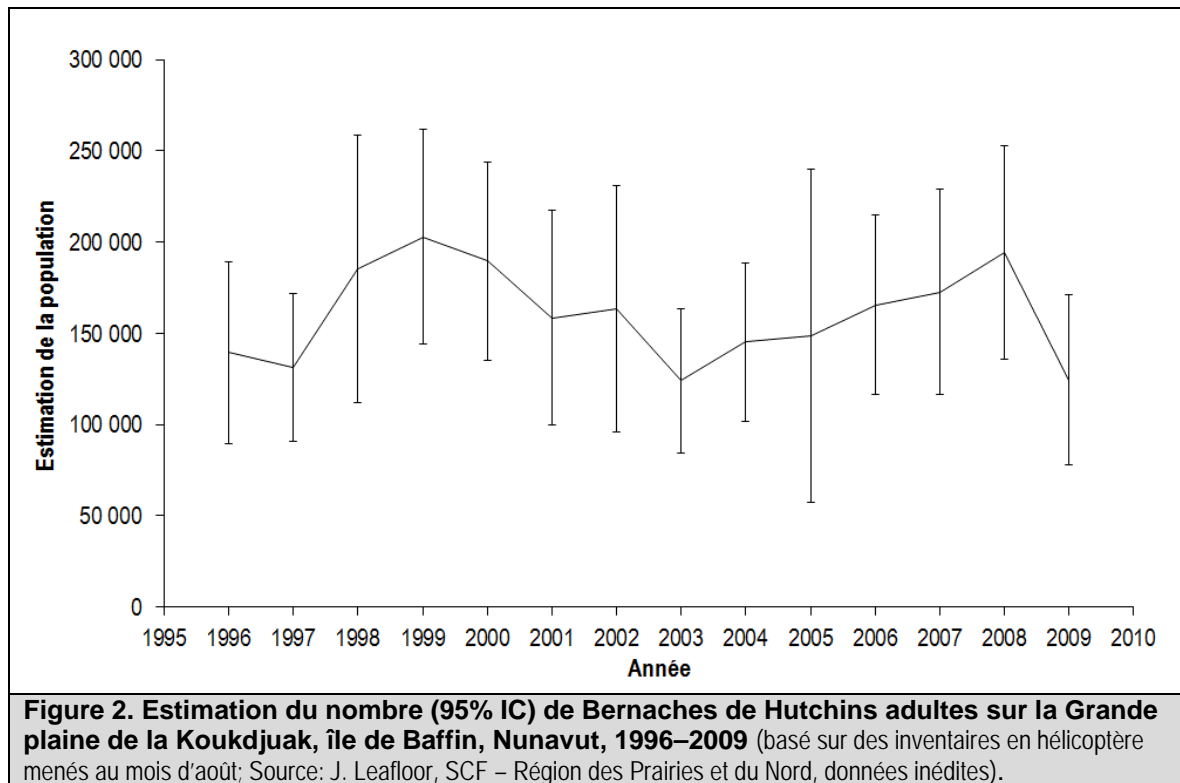


Figure 1. Aire de nidification des Bernaches de Hutchins du centre du continent au Canada.

Abondance et tendances

L'effectif total de Bernaches de Hutchins est difficile à estimer en utilisant des méthodes d'inventaires traditionnelles en raison de l'étendue et de l'éloignement de leur aire de nidification, et parce qu'elles partagent leurs sites d'hivernage avec les Bernaches du Canada. Toutefois, les dénombrements tenus au milieu de l'hiver et ceux réalisés sur les sites de nidification locaux suggèrent que la tendance de la population est stable ou en hausse (Mississippi Flyway Technical Section, 2013). Par exemple, dans l'ouest de l'île de Baffin, des inventaires par transect en hélicoptère ont été menés annuellement en août entre 1996 et 2009. Les effectifs de Bernaches de Hutchins qui fréquentaient la Grande plaine de la Koukdjuak sur l'île de Baffin ont oscillés entre 124 000 et 202 000 oiseaux au cours de cette période, pour une moyenne d'environ 160 000 oiseaux, ne montrant aucune tendance apparente au cours de cette période (figure 2). Dans les années 1970, on comptait environ 325 000 Bernaches de Hutchins en

moyenne lors des dénombrements menés au milieu de l'hiver dans les États des voies migratoires du Centre et du Mississippi. Entre 2002 et 2011 inclusivement, cette moyenne a augmenté à environ 687 000 oiseaux (figure 3).



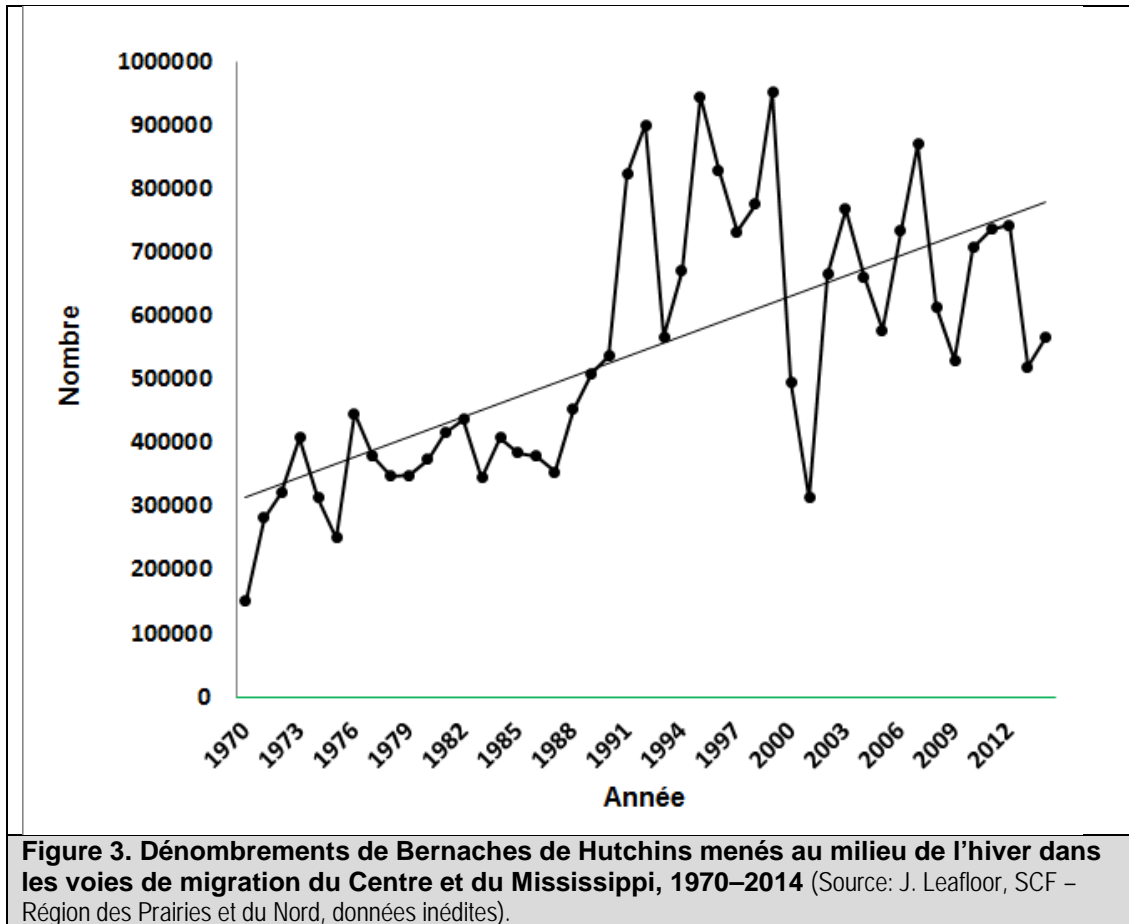
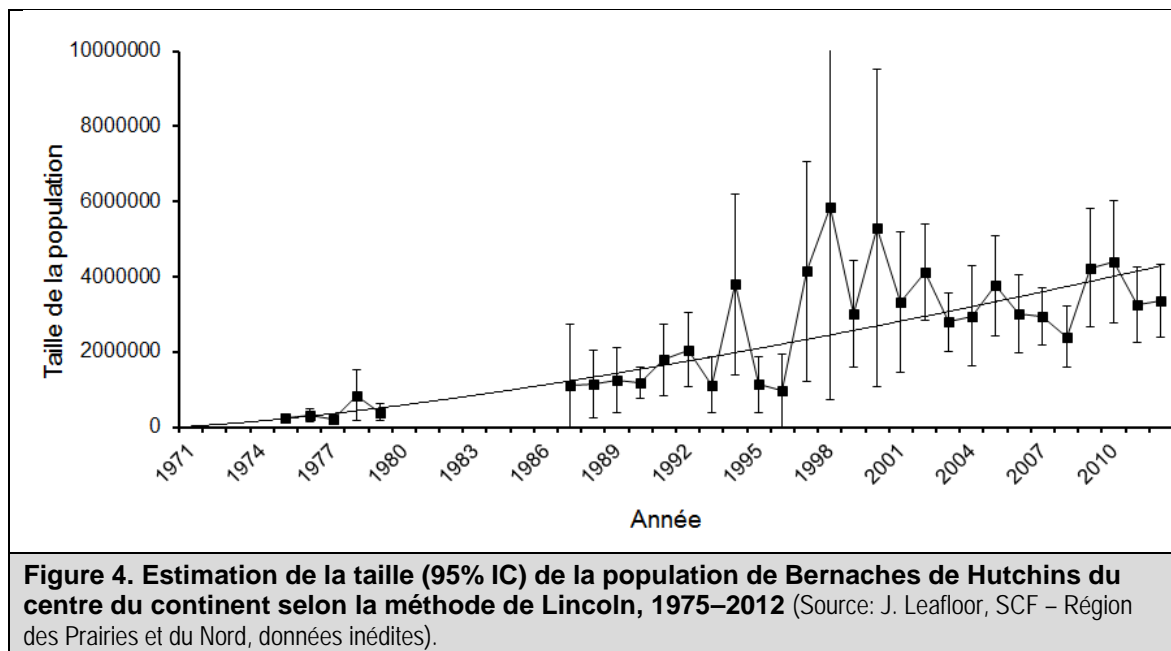


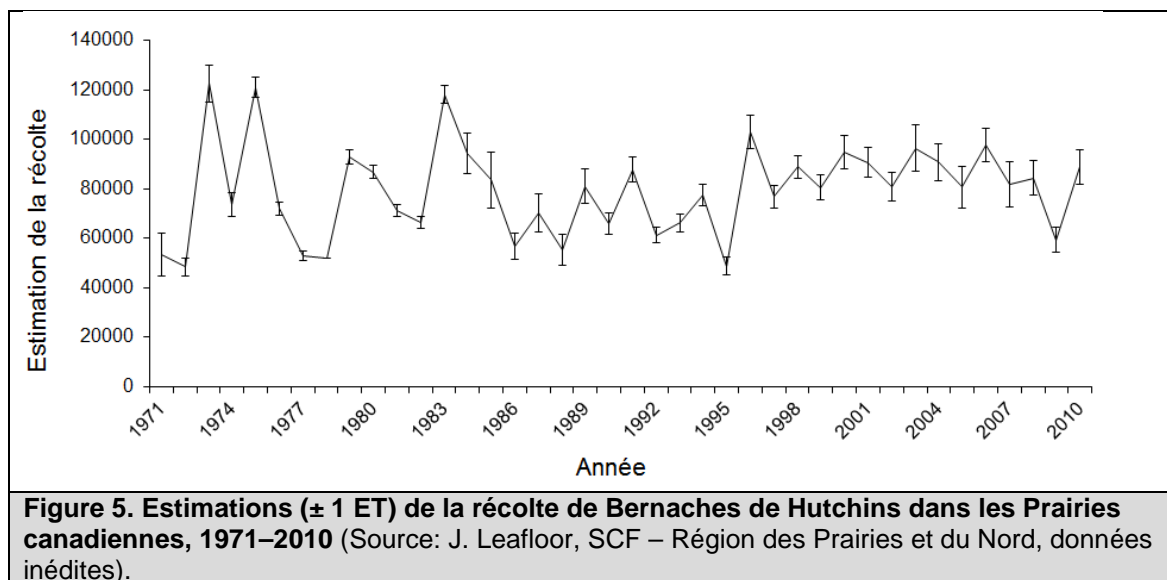
Figure 3. Dénombrements de Bernaches de Hutchins menés au milieu de l'hiver dans les voies de migration du Centre et du Mississippi, 1970–2014 (Source: J. Leafloor, SCF – Région des Prairies et du Nord, données inédites).

Récemment, Alisauskas et coll. (2009) ont suggéré que l'approche de Lincoln (1930) pourrait être utilisée pour estimer la taille des populations de plusieurs espèces d'oies et de bernaches nichant dans l'Arctique, et pour lesquelles des données de retours de bagues et des estimations du nombre de prises par tranche d'âge étaient disponibles. Les tendances observées dans la taille de la population, pour l'ensemble des années où un nombre suffisant de données était disponible, suggèrent que les Bernaches de Hutchins de la population du centre du continent aient augmenté de façon marquée depuis les années 1970, selon les estimations de Lincoln (figure 4). La population a été estimée à environ 368 000 oiseaux adultes en moyenne entre 1975 et 1979, et aux alentours de 3.3 millions d'adultes entre 2003 et 2012 (J. Leafloor et R. Alisauskas, EC-Région des Prairies et du Nord, données inédites).



Récolte par la chasse

Les estimations des prises de Bernaches de Hutchins dans les Prairies canadiennes ont été relativement stables, atteignant une moyenne de 85 178 oiseaux par année entre 2001 et 2010 (Figure 5).



Gestion et conservation

Il n'y a pas de problématique relative à la conservation des Bernaches de Hutchins. La tendance de la population est à la hausse. Traditionnellement, les Bernaches de Hutchins étaient gérées en deux populations distinctes dans les voies de migrations du Centre et du Mississippi, la population des Prairies d'herbes basses et celle des Prairies d'herbes hautes. Cependant, puisque ces populations sont composées d'oies qui ne peuvent être différenciées que sur une base génétique, et puisque des oiseaux en provenance de plusieurs aires de nidification partagent les mêmes aires d'hivernage, les Bernaches

de Hutchins du centre du continent sont maintenant gérées comme une seule population, la population du centre du continent.

Références

- Alisauskas, R. T., K. L. Drake, et J. D. Nichols. 2009. Filling a void: abundance estimation of North American populations of arctic geese using hunter recoveries. Pages 465-492 dans Thomson, D. L., E. G. Cooch, et M. J. Conroy, editors. Modeling Demographic Processes in Marked Populations. Environmental and Ecological Statistics 3.
- Banks, R. C., C. Cicero, J. L. Dunn, A. W. Kratter, P. C. Rasmussen, J. V. Remsen, JR., J. D. Rising, et D. F. Stotz. 2004. Forty-fifth supplement to the American Ornithologists' Union check-list of North American birds. Auk 121:985-995.
- Lincoln, F. C. 1930. Calculating waterfowl abundance on the basis of banding returns. Circular 118, U.S. Department of Agriculture, Washington, D.C.
- Mississippi Flyway Technical Section. 2013. Management plan for midcontinent Cackling Geese in the Mississippi Flyway. Unpublished Report.

Bernache du Canada (*Branta canadensis*)

Les Bernaches du Canada dont une partie de l'aire de nidification se trouve au Canada sont regroupées en différentes populations d'un point de vue de gestion en fonction de leurs aires de nidification et d'hivernage (Dickson, 2000). De plus, on distingue les Bernaches du Canada se reproduisent en zone nordique de celles nichant en zones tempérées.

Populations nicheuses de la région subarctique

- POPULATION DU NORD DE L'ATLANTIQUE

La population du nord de l'Atlantique (PNA) de Bernaches du Canada niche au Labrador, sur l'île de Terre-Neuve et dans l'est du Québec (rive nord), y compris l'île d'Anticosti. Il semble que des individus nichant dans l'ouest du Groenland contribuent à la PNA, dont l'effectif et l'aire de répartition sont en croissance (Fox et coll., 1996, 2011; Scribner et coll., 2003; Fox et Glahder, 2010). La majeure partie des individus de la PNA hivernent dans la région du sud de l'Atlantique au Canada et en Nouvelle-Angleterre. Une petite portion de la PNA hiverne depuis New Jersey, vers le sud, jusqu'en Caroline du Nord (figure 1).

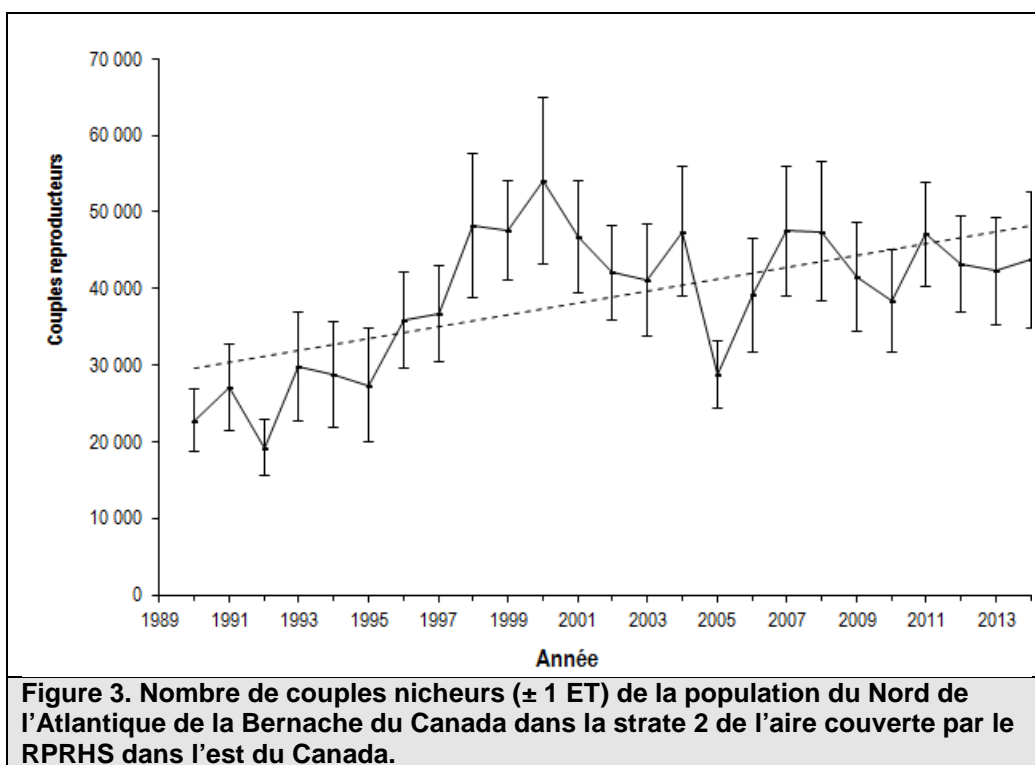


Abondance et tendances

Les différentes populations de Bernaches du Canada de la région subarctique (populations du nord de l'Atlantique, du sud de l'Atlantique et du sud de la baie James) s'entremêlent aux Bernaches du Canada qui se reproduisent en zone tempérée dans les aires d'hivernage de la voie migratoire de l'Atlantique. La meilleure méthode pour évaluer la situation de la PNA consiste à dénombrer les individus pendant la

période de nidification, alors qu'ils occupent des aires de répartition relativement distinctes, avec peu de chevauchement avec les populations voisines.

La population nicheuse du PNA fait l'objet de l'inventaire réalisé par hélicoptère dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine dans l'est du Canada (RPRHS), lequel couvre seulement l'aire de répartition sud de la population (figure 2 dans la section sur le Suivre des populations). En effet, l'inventaire exhaustif par hélicoptère a été entrepris en 2001 lorsqu'il est devenu évident que ni l'inventaire initial de la sauvagine dans l'est du Canada ni les inventaires par transects effectués en avion menés par l'USFWS ne couvraient adéquatement l'aire de nidification de cette population. Des activités visant à intégrer les données des deux inventaires (parcelles-échantillons dénombrées par hélicoptère et transects survolés en avion) sont en cours. Entre-temps, seules les données de l'inventaire par hélicoptère sont présentées; l'indice de population est d'environ 40 000 couples nicheurs, ce qui représente environ 60% de la population totale de bernaches appartenant à la population du PNA, laquelle est estimée à 130 000 bernaches (figure 3).



Il est essentiel pour la gestion de la PNA de bien connaître la portion des effectifs récoltée par les chasseurs. Des bernaches ont été baguées sur plusieurs années au printemps, mais de façon limitée, sur des aires de repos à l'Île-du-Prince-Édouard. Cependant, cette activité de baguage n'a pas produit suffisamment de données pour estimer les taux de suivi et de récolte. Des initiatives de baguage de bernaches dans le sud du Labrador ont débuté à l'été 2007 et reproduites en 2009 et 2011. Notons, qu'en 2012, le baguage de bernaches a été étendu à l'ensemble de Terre-Neuve et le Labrador. Les activités de baguage ont été suspendues en 2013 afin de procéder à l'analyse des résultats.

Les activités de baguage menées à l'été 2007 ont permis de recenser la présence de Bernaches du Canada baguées au stade juvénile dans plusieurs états des États-Unis. Comme des études l'indiquent pour d'autres populations de Bernaches du Canada, la présence de Bernaches du Canada en période de mue, provenant des populations qui se reproduisent en zone tempérée et qui effectue une migration vers ces nouveaux sites constitue une préoccupation. D'une part en ce qui concerne l'exactitude des estimations issues des inventaires des populations nicheuses, d'autre part en ce qui touche les effets potentiels de la compétition pour les ressources sur les populations de bernaches de l'Atlantique Nord.

L'utilité du baguage des bernaches de la PAN sur le territoire de nidification est toujours analysée par les partenaires du programme afin de déterminer si la mise en œuvre de ce programme peut aider à atteindre les objectifs en matière de gestion.

- POPULATION DE L'ATLANTIQUE

La population de l'Atlantique (PA) de Bernaches du Canada niche dans le nord du Québec, en particulier le long des côtes de la baie d'Ungava et de l'est de la baie d'Hudson (où 80 % des oiseaux nicheurs se trouvent), et à l'intérieur de la péninsule d'Ungava. Les Bernaches du Canada de la PA hivernent de la Nouvelle-Angleterre à la Caroline du Sud, la plus importante concentration se trouvant dans la péninsule de Delmarva (figure 4).



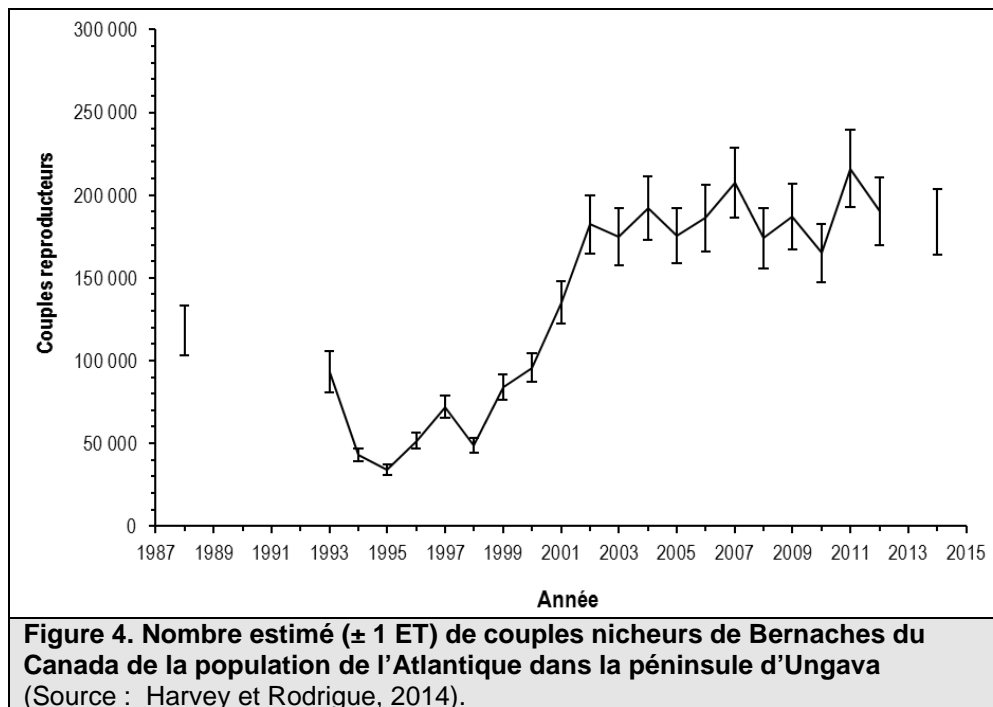
Abondance et tendances

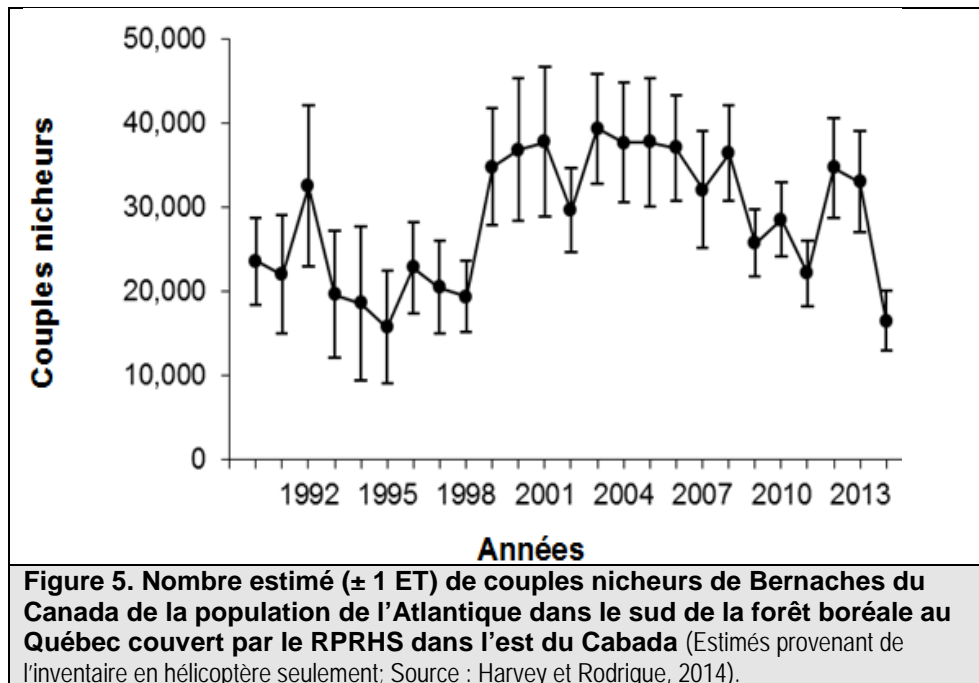
Depuis 1993, un inventaire des aires de reproduction est réalisé chaque année pour estimer le nombre de couples nicheurs dans la péninsule d'Ungava, dans le nord du Québec. Cet inventaire couvre les deux régions pour lesquelles les plus fortes densités de bernaches nicheuses ont été observées précédemment : la région de la toundra côtière de la baie d'Ungava et de la baie d'Hudson, et la région de taïga et de la toundra intérieure (Malecki et Trost, 1990; Harvey et Rodrigue, 2014). Les estimés émanant de l'inventaire ne sont pas corrigés pour tenir compte des biais liés à la visibilité, ainsi ils représentent un index de la population. Le nombre estimé de couples nicheurs est présenté à la figure 4. Le nombre de couples nicheurs estimés a presque quintuplé depuis 1995, année du plus faible nombre observé, soit 30 000 couples. La moyenne sur 10 ans la plus récente est de 187 000 couples nicheurs (Harvey et Rodrigue 2014), ce qui fait que la population se retrouve sous l'objectif de gestion de 225 000

couples de Bernaches du Canada de la population de l'Atlantique nord dans la région de l'Ungava, dans le nord du Québec (Canada Goose Committee, Atlantic Flyway Council Game Bird Technical Section 2008). Aucun inventaire n'a été réalisé en 2013.

Dans le sud de la forêt boréale au Québec, les Bernaches du Canada de la PA sont dénombrées dans le cadre du RPRHS dans l'est du Canada. La région couverte par l'inventaire se trouve à la limite méridionale de l'aire de nidification de la PA de Bernaches du Canada. En 2014, le nombre de couples nicheurs a été estimé à 16 500 couples nicheurs, 50% sous la moyenne sur 10 ans de 30 400 couples. Le nombre de couples nicheurs n'a pas été aussi bas depuis dans cette région depuis 1995 (figure 5). La population montre une tendance sur 10 ans à la baisse de 5.6% (C. Lepage, SCF-Région du Québec, comm. pers.).

Parallèlement au programme de suivi, une étude de recrutement a été menée de 1996 à 2012 dans la péninsule d'Ungava, au Nunavik, dans le nord du Québec, et a pris fin en 2013 (R. Cotter, SCF- Région du Québec, comm. pers.). Depuis 1997, un programme de baguage avant saison de reproduction a été mis en place dans la péninsule d'Ungava, le long de la côte nord de la baie d'Hudson et le long des côtes sud et ouest de la baie d'Ungava.





Cette population, autrefois fortement chassée, a atteint un effectif maximal d'un million d'individus dans les années 1970, puis a connu un déclin marqué à la fin des années 1980 et au début des années 1990 qui a donné lieu à l'établissement d'inventaires dans les aires de nidification en 1988 dans le nord du Québec. En 1993, le nombre de couples nicheurs de Bernaches du Canada dans la péninsule d'Ungava était estimé à 91 300, ce qui représente un déclin de 23 % par rapport au dénombrement de 1988. Le déclin de la population s'est poursuivi jusqu'en 1995, alors que cette dernière a atteint un effectif minimal historique de 29 300 couples nicheurs, et ce déclin marqué a poussé les autorités à fermer complètement la saison de chasse sportive de la PA jusqu'en 1999. Depuis, la population s'est rétablie rapidement et semble stable depuis 2002. Toutes les restrictions relatives à la chasse de l'espèce ont été levées au Canada en 2002 (Rodrigue, 2013a). Toutefois, la chasse continue d'être gérée attentivement même si la population est présentement rétablie.

- POPULATION DU SUD DE LA BAIE JAMES

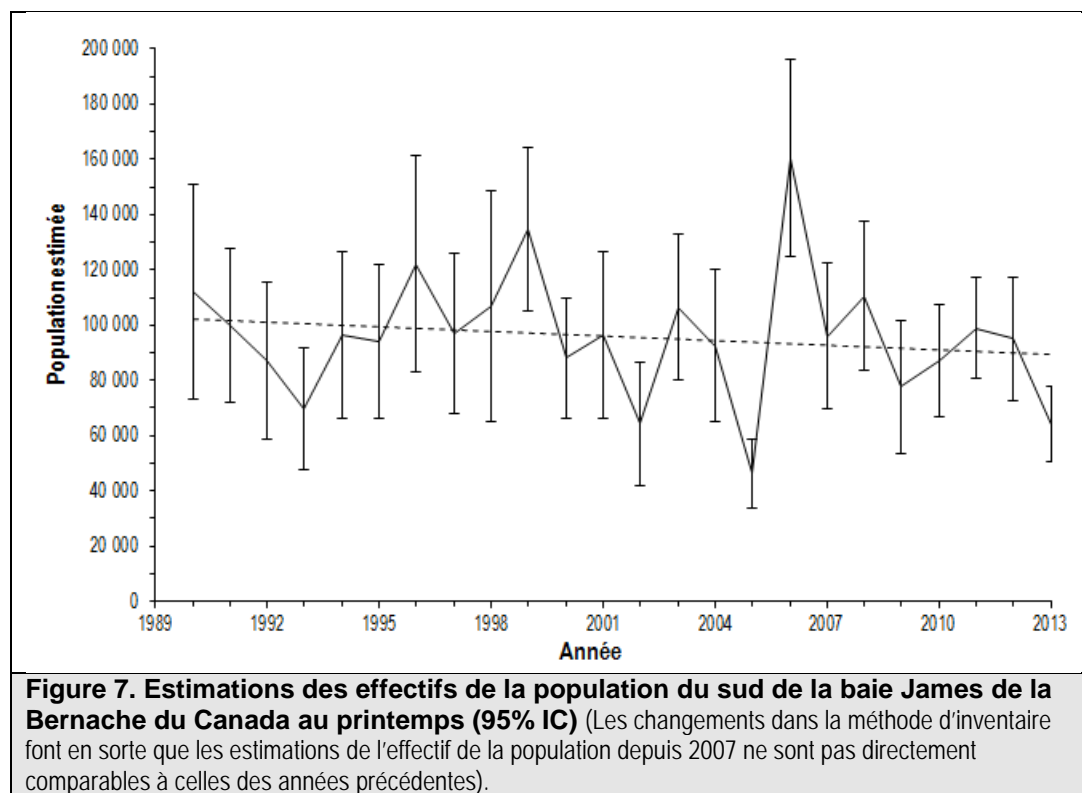
La population du sud de la baie James (PSBJ) est composée de Bernaches du Canada qui nichent sur la côte sud-ouest de la baie James et dans les tourbières des basses terres intérieures de l'Ontario, et sur l'île Akimiski, au Nunavut. Cette population hiverne dans une zone qui s'étend du sud de l'Ontario, du Michigan et de l'Ohio au Mississippi, à l'Alabama et à la Caroline du Sud (figure 6).

Le suivi de la PSBJ comprend des inventaires de la population au printemps, la recherche au sol de nids et un programme de baguage. Tous contribuent à fournir de l'information utile à la gestion de cette population.



Abondance et tendances

La population printanière (équivalents-couples x 2 + individus non nicheurs) fait l'objet d'inventaires annuels tous les ans depuis 1990. En 2014, l'effectif total de la population printanière a été estimé à 81 301 bernaches. La PSBJ montre une légère tendance à la baisse depuis le début de l'inventaire en 1990 (Brook et Hughes 2014a; figure 7).



L'estimation de 78 173 oiseaux reproducteurs en 2014 pour l'île Akimiski et la partie continentale était supérieure à celle de 2013 et est toujours supérieure au seuil de 50 000 oiseaux, seuil en deçà duquel des changements concernant la réglementation de la chasse seraient envisagés. De plus, une hausse importante du nombre d'équivalents-couples entre l'estimation de 2014 et la moyenne sur les cinq années précédentes a été décelée sur l'île Akimiski. Toutefois, aucun changement significatif n'a été observé dans la partie continentale (Brook et Hughes, 2014a).

Le suivi de la PSBJ comprend également des études sur la nidification et un programme de baguage, qui contribuent tous deux à fournir de l'information essentielle à la gestion de cette population. Les études sur l'écologie de la nidification ont commencé en 1993 sur l'île Akimiski (Bennett et coll., 2013). Le programme de baguage dans l'aire de répartition de la PSBJ a vu le jour en 1971; il est mis en application annuellement depuis 1974 sur les côtes de la baie James et de l'île Akimiski (Hagey et coll., 2013).

- POPULATION DE LA VALLÉE DU MISSISSIPPI

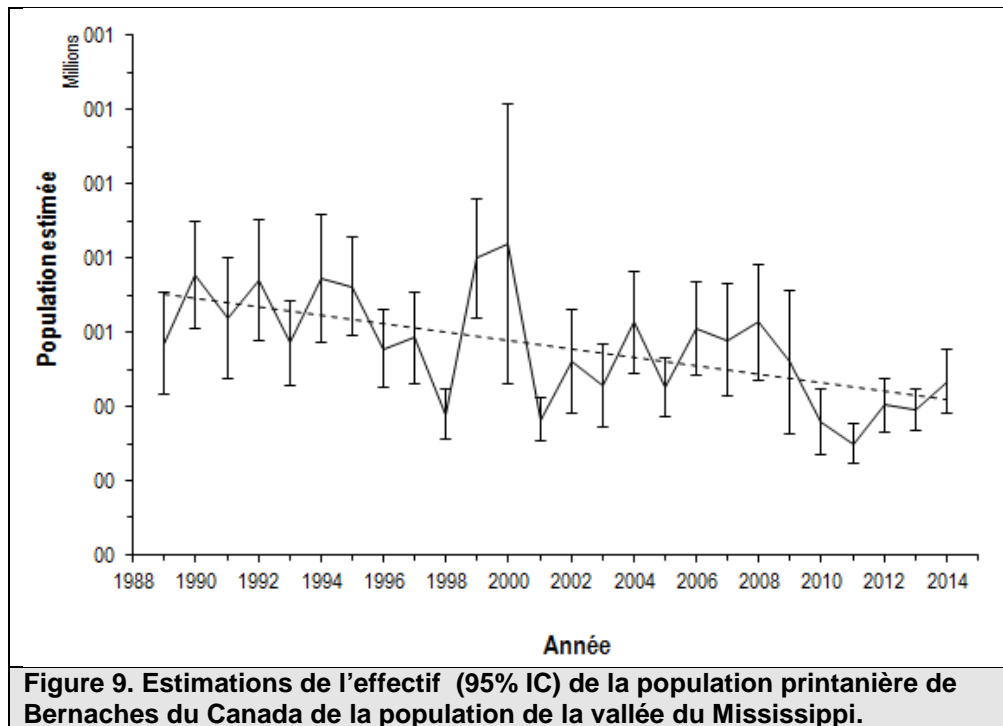
La population de Bernaches du Canada de la vallée du Mississippi (PVM) est comprise entre la population de l'est des Prairies, à l'ouest, et la PSBJ, à l'est. Cette population niche dans le nord de l'Ontario, principalement dans les basses terres de la baie d'Hudson, à l'ouest de la baie d'Hudson et de la baie James (figure 8), et hiverne dans le sud de l'Illinois et de l'Indiana, et dans l'ouest du Kentucky et du Tennessee.

Le suivi de la PVM comprend des inventaires de la population printanière, la recherche de nids au sol et un programme de baguage, qui contribuent tous à fournir de l'information utile à la gestion de cette population.

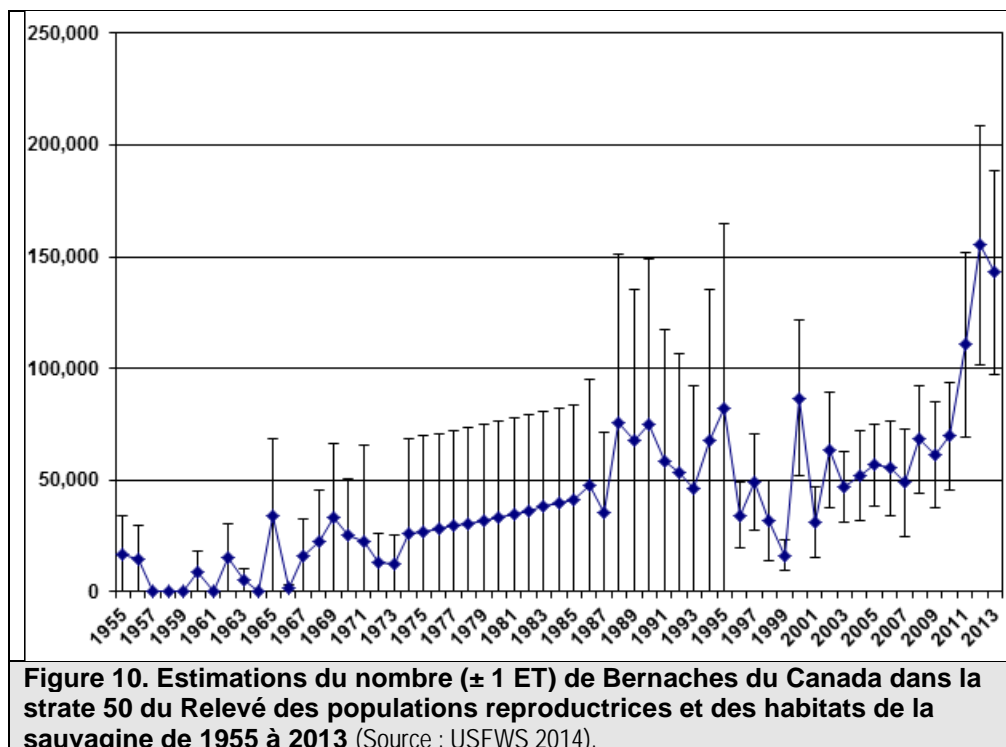


Abondance et tendances

La population printanière (équivalents-couples x 2 + individus non nicheurs) fait l'objet d'inventaires annuels depuis 1989. L'effectif total de la population printanière a été estimé à 466 650 bernaches en 2014. Cette estimation est supérieure à celle de 2013 (Brook et Hughes, 2014b; figure 8). La PVM montre une tendance à la baisse depuis le début de l'inventaire en 1990 (figure 9).



Au sud des basses terres de la baie d'Hudson, dans le nord-ouest de l'Ontario, les Bernaches du Canada sont dénombrées dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine, mené dans les milieux boréaux de la strate 50 (figure 1 - Section sur le suivi des populations). Dans les années 1970, on dénombrait en moyenne environ 25 000 Bernaches du Canada dans cette région, mais les estimations ont atteint environ 90 000 individus de 2005 à 2014 (figure 10); les raisons expliquant cette hausse ne sont pas claires.

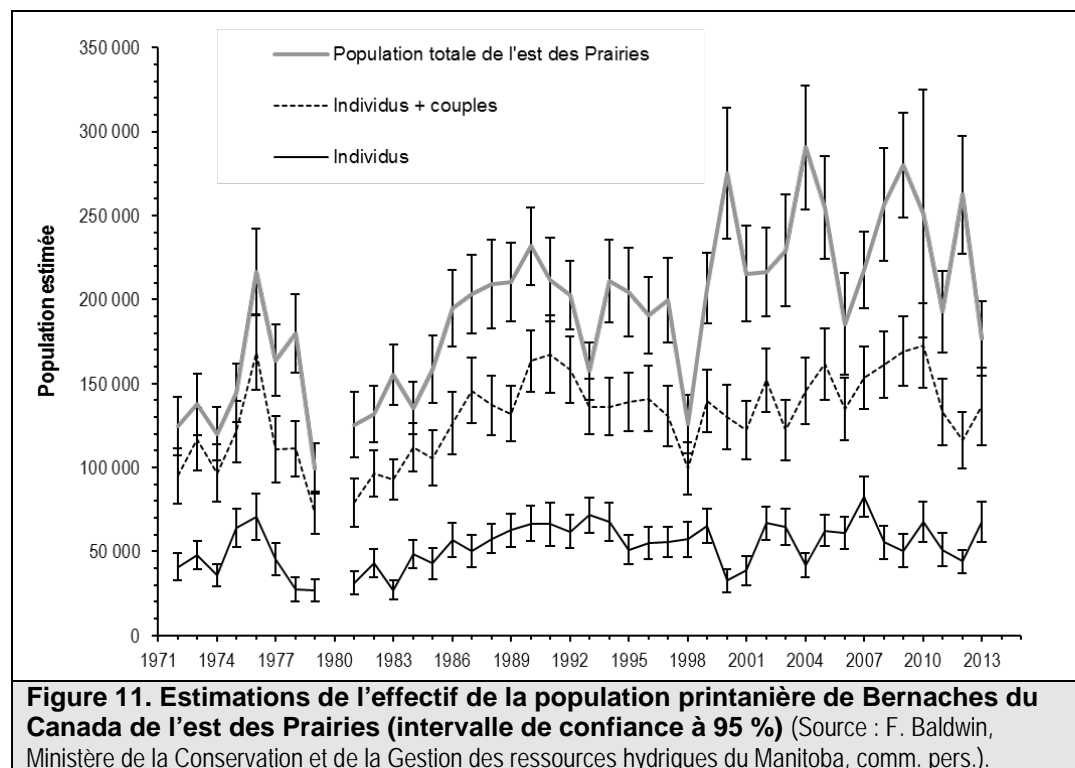


Le suivi de la PVM comprend également des études sur l'écologie de la nidification et un programme de baguage, qui contribuent tous deux à fournir de l'information essentielle à la gestion de cette population. Des études sur l'écologie de la nidification ont été menées de 2001 à 2003 et de 2007 à aujourd'hui (Bennett et coll., 2013). Un programme de baguage le long des côtes de la baie d'Hudson et de la baie James, au nord de la rivière Attawapiskat, a cours depuis 1977 (Hagey et coll., 2013).

- POPULATION DE L'EST DES PRAIRIES

Cette population de Bernaches du Canada niche dans les basses terres de la baie d'Hudson, au Manitoba. Les oiseaux hivernent principalement au Minnesota, en Illinois, en Iowa et au Missouri. Les inventaires printaniers visant la population de Bernaches du Canada de l'est des Prairies (PEP) sont réalisés depuis 1972, et fournissent de bonnes données pour la gestion de cette population.

L'effectif de la PEP au printemps a augmenté légèrement depuis le début de l'inventaire en 1972. L'estimation de 2014 des couples et les individus non nicheurs de la PEP était de 157 800, similaire à celle de l'année précédente. L'effectif total de la population printanière en 2014 a été estimé à 202 000 et était également similaire à celle de 2013 (F. Baldwin, Ministère de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba, comm. pers.).



Les habitats de la forêt boréale des trois provinces des Prairies (Alberta, Saskatchewan et Manitoba) et des Territoires du Nord-Ouest font l'objet d'inventaires dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (strates 12 à 18, 20 à 25, et 75 à 77 (figure 1- section Suivi des populations)). Dans les années 1970, le nombre de Bernaches du Canada dénombré par année dans l'ensemble de ces strates était en moyenne d'environ 156 000. De 2005 à 2014, ces strates comprenaient environ 559 000 bernaches par année (figure 12).

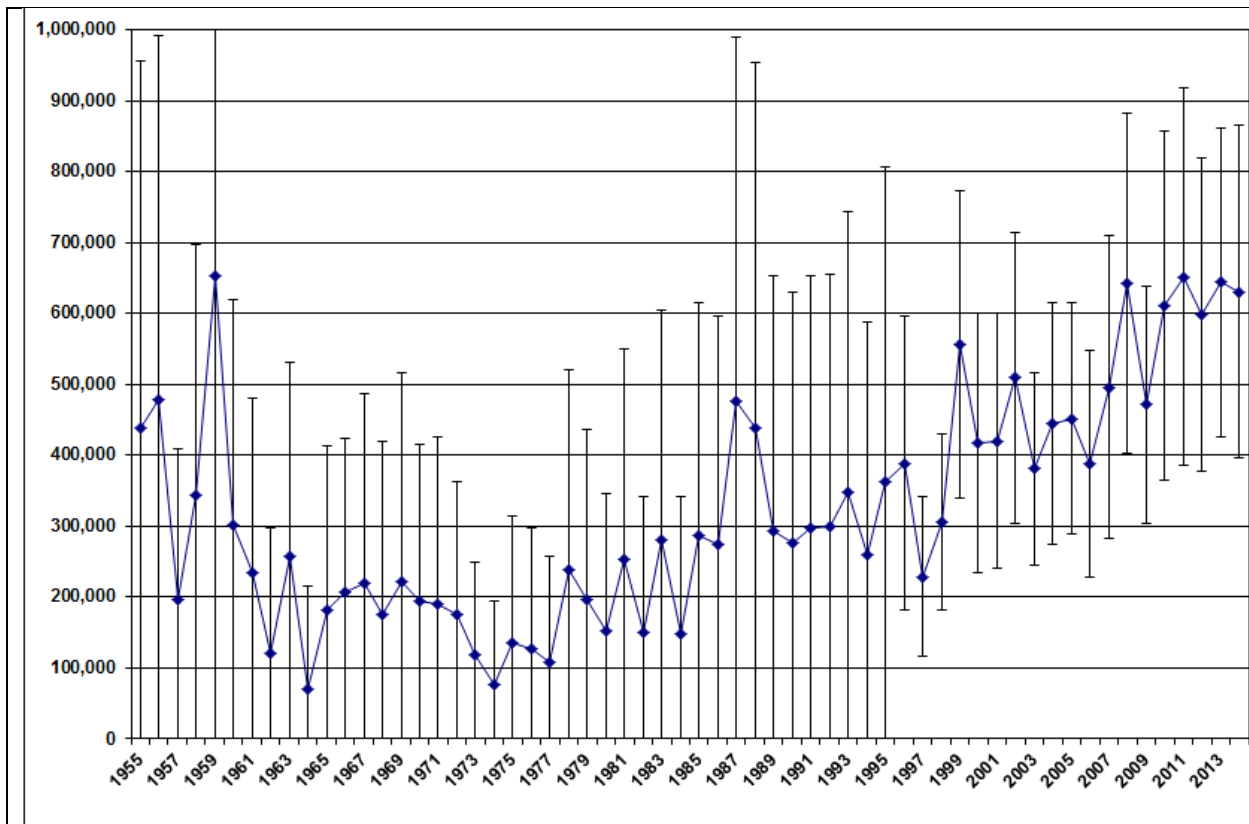


Figure 12. Estimation du nombre (± 1 ET) de Bernaches du Canada dans les strates boréales 12 à 18, 20 à 25, et 75 à 77 dans l'ouest canadien dénombré dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine, de 1955 à 2014 (USFWS 2014).

- POPULATION DU PACIFIQUE

Les Bernaches du Canada de la population du Pacifique (PP) nichent et passent l'hiver à l'ouest des montagnes Rocheuses, du nord de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, vers le sud, par le nord-ouest du Pacifique jusqu'à la Californie (Figure 13).



La population nicheuse de la Bernache du Canada de la population du Pacifique est suivie par le Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine. L'index de la population en 2014 était de 161 800 bernaches, 26% plus bas que l'estimé de l'année dernière de 220 400 oiseaux (USFWS 2014).

Populations se reproduisant en zone tempérée

Dans l'est du Canada, les Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée nichent dans le sud de l'Ontario, dans le sud-ouest du Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et dans l'Île-du-Prince-Édouard. Elles nichent également dans le sud des provinces des Prairies et de la Colombie-Britannique. Dans la région de l'Atlantique (Canada), une partie de la croissance et de l'expansion de l'aire de nidification de cette population est le résultat de la réintroduction de bernaches locales depuis la fin des années 1960. Bien qu'on les qualifie parfois de bernaches « résidentes », parce qu'elles ne migrent pas dans les régions nordiques éloignées pour se reproduire, quelque unes effectuent de longues migrations. En mai et au début de juin, les juvéniles et les individus n'ayant pas réussi à se reproduire migrent vers les régions subarctiques et arctiques du Canada pour y passer l'été et y muer. Les Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée migrent également vers le sud lorsque le climat hivernal est rigoureux, à la recherche d'eaux libres et de nourriture. En plus de leur nombre croissant au Canada, le nombre de Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée a aussi augmenté rapidement aux États-Unis, et un grand nombre de juvéniles et d'individus n'étant pas parvenus à se reproduire migrent au Canada pendant la saison de la mue (ex. Abraham et coll., 1999; Luukkonen et coll., 2008). La taille des populations de Bernache du Canada se reproduisant en zone tempérée, de toutes les régions du Canada, est ou surpasse les objectifs de populations (tableau 1).

Les populations de Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée ont connu une croissance rapide, à tel point qu'elles engendrent des conflits avec les humains (fèces au sol dans les parcs, nuisance dans les terrains de golf et les terrains privés), qu'elles endommagent les cultures et qu'elles représentent un danger (p. ex. aéroports, agressions, préoccupations au sujet de transmission de maladies) localement. Au cours des dernières années, la réglementation concernant les prises par la chasse a été libéralisée afin d'atténuer les conflits avec les humains et de réduire les effectifs des populations de Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée dans le sud du Canada.

Tableau 1. Objectifs des effectifs des populations de Bernache du Canada se reproduisant en zone tempérée dans le sud du Canada.		
Population	Abondance (2014)	Objectif des effectifs
Provinces maritimes	6 200 ¹	De 3 000 à 6 000 couples
Sud du Québec	13 900 couples	De 2 000 à 3 000 couples
Sud de l'Ontario	83 490 ² couples	De 40 000 à 80 000 couples
Sud des provinces des Prairies	925 000	De 400 000 à 800 000 bernaches
Sud de la Colombie-Britannique	34 639	De 10 000 à 15 000 bernaches
¹ l'abondance pour les maritimes est estimée pour la période de 2008-2010. ² L'objectif est fondé sur le nombre moyen d'équivalents-couples sur quatre ans (2011-2014) dénombrés dans le cadre de l'inventaire de la sauvagine dans des parcelles-échantillons du sud de l'Ontario.		

- PROVINCES MARITIMES

Au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et sur l'Île-du-Prince-Édouard, la population de Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée connaît une croissance suite à la réintroduction délibérée de bandes locales de Bernaches du Canada depuis la fin des années 1960. Aucune Bernache du Canada se reproduisant en zone tempérée n'est présente à Terre-Neuve-et-Labrador (les bernaches qui se reproduisent à Terre-Neuve-et-Labrador appartiennent à la population subarctique que l'on appelle la population de l'Atlantique Nord).

Des estimations récentes de la reproduction dans les Maritimes (issues de l'inventaire de la sauvagine de parcelles-échantillons en hélicoptère dans l'est du Canada) suggèrent qu'il y a en moyenne 6 200 équivalents-couples répartis un peu partout dans la région au printemps, les plus fortes densités se trouvant sur les zones agricoles. Des activités de baguage lancées dans les provinces maritimes du Canada en 2007 se sont poursuivies en 2013 pour tenter d'évaluer la contribution de cette population aux prises totales de bernaches dans la région. Environ 3 000 Bernaches du Canada ont été baguées dans les provinces maritimes au cours des sept dernières années.

- SUD DU QUÉBEC

Dans le sud du Québec, l'estimation de 2014 (combinaison de la partie sud du Relevé de la population reproductrice et des habitats de la sauvagine dans l'est du Canada et du Relevé de la sauvagine dans les basses terres du St-Laurent) était de 13 900 couples nicheurs (C. Lepage, SCF-région du Québec, données inédites). L'aire de répartition de l'espèce s'est étendue rapidement vers le sud-ouest du Québec depuis les années 2000 (Rodrigue, 2013c), avec une tendance à la hausse de 9 % par année depuis 2004 (figure 14).

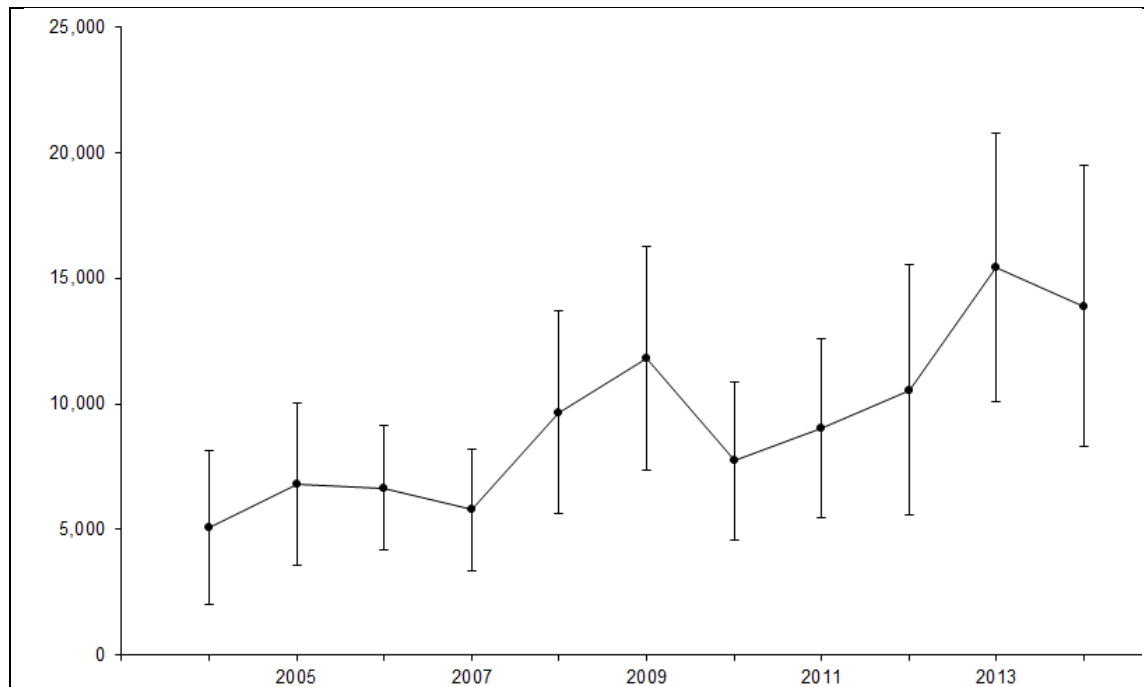
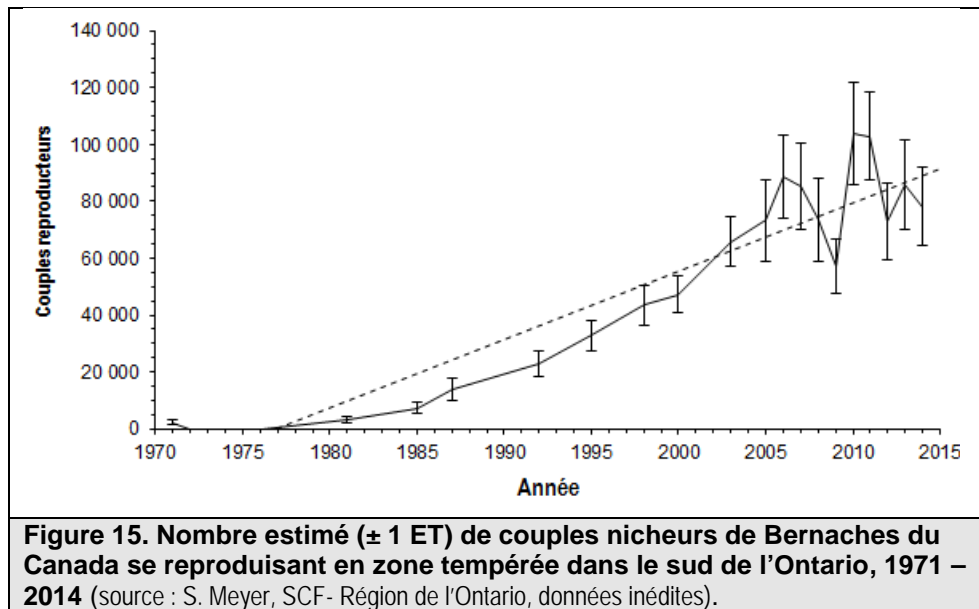


Figure 14. Estimations du nombre (± 1 ET) de couples nicheurs de Bernaches du Canada nichant en zone tempérée dans le sud du Québec, 2004–2014 (Source : C. Lepage, SCF-région du Québec, données inédites).

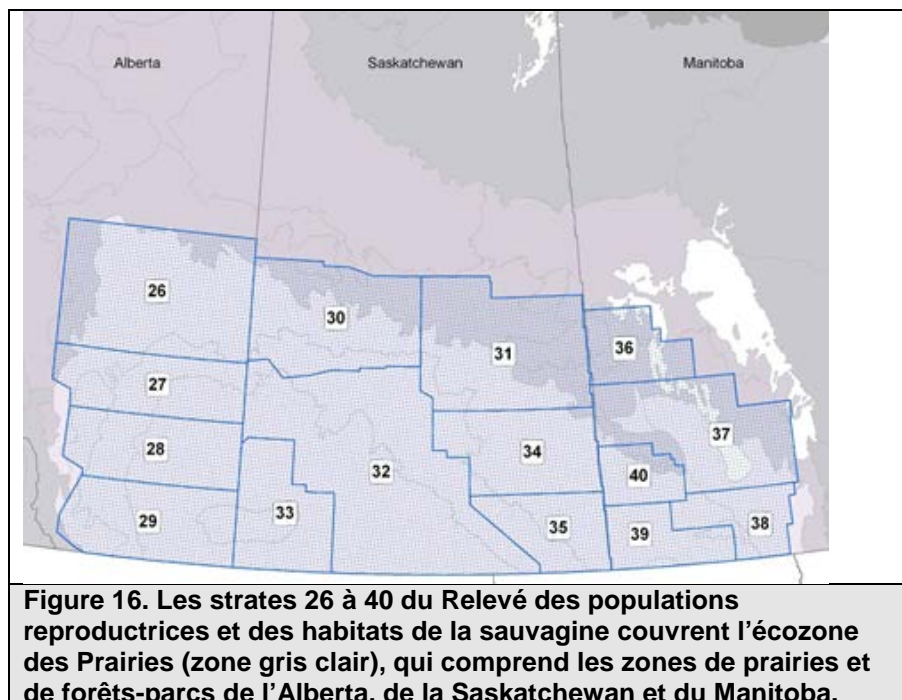
- SUD DE L'ONTARIO

Dans les années 1970, les Bernaches du Canada ne nichaient habituellement pas dans le sud de l'Ontario. Des changements, résultant des activités de l'homme, ont modifiés le paysage (déplacement au niveau des pratiques agricoles, apparition des terrains de golf, création des étangs de rétention des eaux de pluie), en plus des conditions environnementales favorables, ont créés des conditions d'habitat idéales permettant la croissance rapide de la population de Bernache du Canada. Les résultats de l'inventaire de la sauvagine dans des parcelles-échantillons du sud de l'Ontario indiquent que l'effectif de la population se trouvant au sud des rivières French et Mattawa a augmenté depuis les années 1970, pour atteindre un peu plus de 82 000 couples (moyenne des 10 dernières années; figure 15). Après avoir connu une hausse de 9,2 % par année de 1971 à 2014, la croissance de la population semble avoir ralenti, et connaît une hausse annuelle moyenne de 0,7 % depuis 2005. L'estimation de 2014 du nombre de couples nicheurs était de 78 213 (S. Meyer, SCF-Région de l'Ontario, comm. pers.). La population automnale de 2014 de Bernaches du Canada du sud de l'Ontario a été estimée à environ 455 000 individus (qui inclut également des individus qui n'ont pas nichés et des jeunes de l'année; S. Meyer, SCF-Région de l'Ontario, comm. pers.). En 2014, 4 159 Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée ont été baguées dans le sud et le centre de l'Ontario.

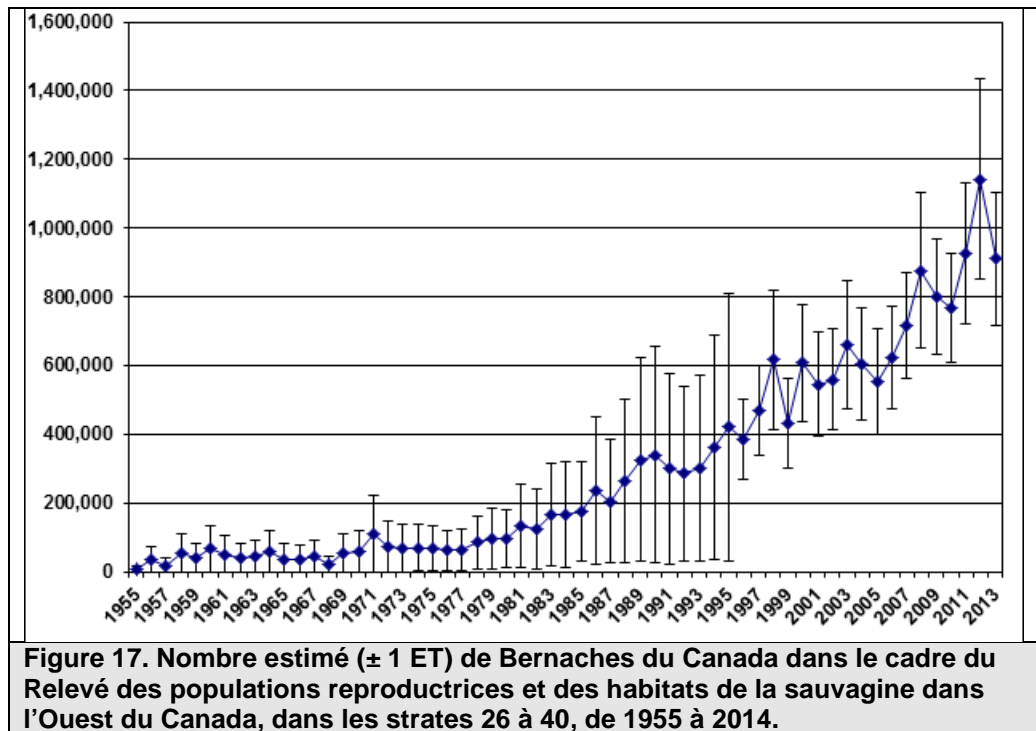


- SUD DES PROVINCES DES PRAIRIES (BERNACHES DU CANADA DES PRAIRIES-PARCS)

La plupart des Bernaches du Canada qui nichent dans la partie sud de la région des Prairies du Canada font l'objet d'un suivi annuel dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine dans l'ouest du Canada. Historiquement, les Bernaches du Canada de cette région étaient divisées en plusieurs petites unités aux fins de la gestion de la chasse (population de l'ouest des Prairies et des grandes plaines, la population « Hi-Line », et population des Rocheuses). Comme les populations de Bernaches du Canada se reproduisant en zone tempérée des États-Unis et du Canada ont connu une hausse de leurs effectifs et une expansion de leurs aires de répartition, ces subdivisions sont moins utiles. Les tendances observées dans les Prairies, au Canada sont davantage utilisés (strates 26 à 40; figure 16).



L'effectif de Bernaches du Canada dans les strates des Prairies de l'Ouest canadien était en moyenne d'environ 76 000 chaque année de 1970 à 1979, mais était d'environ 925 000 en 2014 (figure 17).



- SUD DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Historiquement, les populations de Bernaches du Canada du sud de la Colombie-Britannique étaient présentes en très faibles densités, et leur distribution était éparse, mais grâce à des programmes de relocalisation et de dispersion naturelle, l'aire de répartition de ces bernaches s'est largement étendue, et leur abondance a connu une importante hausse au cours des trois dernières décennies.

La population du Pacifique de Bernaches de l'intérieur et du sud de la Colombie-Britannique est suivie par le Relevé des populations reproductrices de sauvagine du plateau intérieur central de la Colombie-Britannique depuis 2006. La population a été estimée à 34 639 individus en 2014, 16% de plus qu'en 2013 (A. Breault, SCF-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.).

Récolte par la chasse

Le tableau 2 présente les estimations concernant le nombre de Bernache du Canada récolté par la chasse sportive au Canada et aux États-Unis. Ces estimations comprennent quelques Bernaches de Hutchins. Le nombre de prises de Bernache du Canada est en croissance, dépassant les trois millions d'individus par année depuis 2001.

Tableau 2. Estimations de la récolte de Bernaches du Canada au Canada et aux États-Unis, toutes les populations confondues (Les estimations incluent une portion de Bernaches de Hutchins).

	Canada												États-Unis ¹ (inclut l'Alaska)				Continent		
	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	Qc.	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	T.-N.-O./Nu	Yn	Total	Atlant.	Miss.	Cent.	Pac.	Total	Total
1974													0	338 700	289 000	133 136	188 413	949 249	949 249
1975	8 185	6 407	9 140	2 872	14 126	31 525	97 586	95 037	83 734	9 423		142	358 177	357 900	330 400	172 717	181 394	1 042 411	1 400 588
1976	8 443	17 949	11 192	6 087	24 322	37 216	65 993	71 148	67 533	7 159	52	163	317 205	366 700	340 600	172 467	172 169	1 051 936	1 369 141
1977	12 578	18 788	8 693	2 179	51 269	58 611	45 426	65 402	60 894	9 088	218	127	333 055	465 900	357 600	158 871	185 209	1 167 580	1 500 635
1978	12 743	11 987	6 707	3 239	65 536	53 563	83 152	70 254	77 226	10 837		325	395 569	327 000	425 800	200 815	252 894	1 206 509	1 602 078
1979	13 494	10 827	5 830	2 141	50 816	64 036	95 291	80 354	80 252	13 337		289	416 667	296 900	325 300	185 740	187 396	995 336	1 412 003
1980	10 242	19 137	8 219	2 854	49 377	74 352	74 517	93 609	100 652	16 763	497	525	450 247	474 900	316 300	187 176	187 925	1 166 301	1 616 548
1981	10 170	14 264	7 494	3 911	21 578	50 380	57 956	83 421	95 509	16 052		234	360 969	328 800	308 900	206 747	195 003	1 039 450	1 400 419
1982	11 186	13 296	5 378	2 817	25 897	69 234	74 265	86 257	94 170	13 696			396 196	383 700	290 100	213 544	206 567	1 093 911	1 490 107
1983	13 653	15 780	9 657	7 376	34 984	69 997	72 578	124 109	106 144	14 877		397	469 552	491 000	288 800	233 447	230 178	1 243 425	1 712 977
1984	13 995	13 962	6 508	3 048	22 379	63 612	88 937	94 123	97 422	15 835		270	420 091	408 900	310 400	235 786	199 428	1 154 514	1 574 605
1985	9 886	17 226	6 911	3 958	28 004	76 399	106 352	87 182	101 925	14 559		96	452 498	360 800	336 100	289 670	200 861	1 187 431	1 639 929
1986	16 829	21 970	8 785	5 677	38 877	85 310	92 206	81 626	87 528	14 836		190	453 834	413 900	337 000	212 901	147 111	1 110 912	1 564 746
1987	12 509	21 387	10 942	3 015	57 761	88 450	79 557	102 562	115 355	15 030	550	165	506 733	359 300	319 700	198 227	162 742	1 039 969	1 546 702
1988	9 380	24 906	9 671	3 374	19 922	76 755	56 679	79 879	99 787	15 146		174	395 673	268 900	446 200	240 786	163 230	1 119 116	1 514 789
1989	8 845	23 144	15 666	6 617	55 285	101 618	78 471	84 848	119 082	16 427	367		510 003	318 500	580 100	273 324	149 204	1 321 128	1 831 131
1990	6 521	25 207	6 580	7 273	52 350	97 514	73 822	95 962	121 504	14 831	96		501 564	302 000	510 400	282 879	184 871	1 280 150	1 781 714
1991	5 799	21 459	9 848	5 229	51 837	83 791	72 617	90 821	111 826	18 170	275	510	471 907	306 200	543 600	276 400	174 951	1 301 151	1 773 058
1992	6 436	11 640	4 290	5 350	27 182	79 880	57 464	81 009	91 103	15 961		154	380 469	247 400	484 300	223 610	196 798	1 152 108	1 532 577
1993	9 759	19 168	13 294	6 916	40 593	83 889	73 498	79 823	93 614	13 509		94	434 157	286 900	598 900	319 462	223 384	1 428 646	1 862 803
1994	6 924	28 216	6 935	5 820	15 879	85 233	60 302	82 753	107 925	14 072	21	140	414 199	306 400	644 400	382 799	259 035	1 592 634	2 006 833
1995	9 527	16 967	8 306	5 467	9 560	88 140	49 639	82 155	114 818	11 297		128	396 004	144 000	771 800	483 322	239 096	1 638 218	2 034 222
1996	7 503	22 451	8 758	4 470	10 822	87 781	93 437	111 467	137 440	15 477	417	82	499 688	219 400	814 800	610 074	268 314	1 912 588	2 412 276
1997	5 165	16 769	7 542	6 105	11 748	89 680	107 304	104 934	125 629	14 602			489 478	296 200	833 400	546 274	242 559	1 918 433	2 407 911
1998	9 746	23 781	10 802	6 225	16 882	109 731	94 033	136 736	104 831	18 586			531 353	330 600	738 900	672 326	272 552	2 014 378	2 545 731
1999 ²	5 464	32 944	12 633	6 079	38 702	100 751	68 822	146 112	137 527	16 093	25	90	565 217	342 800	813 400	493 320	234 350	1 883 870	2 449 087
2000	8 223	25 932	13 507	8 418	38 941	125 308	74 632	167 929	132 609	16 544			612 043	371 000	896 400	662 562	315 925	2 245 887	2 857 930
2001	5 553	25 136	10 554	5 615	67 763	148 705	102 034	146 829	111 751	13 076			637 016	687 904	858 422	627 052	279 469	2 452 847	3 089 863
2002	6 744	22 126	10 831	4 962	87 177	160 474	108 306	125 588	108 758	10 459		239	645 664	716 689	906 351	587 253	270 148	2 480 441	3 126 105
2003	5 004	20 983	4 915	11 245	112 807	160 197	90 183	135 123	116 844	14 353			671 654	657 910	1 103 880	734 402	359 383	2 855 575	3 527 229
2004	4 481	15 028	5 996	6 100	75 316	148 893	92 512	135 759	134 551	8 165			626 801	633 289	952 120	535 606	322 329	2 443 344	3 070 145
2005	5 516	16 109	5 240	6 908	104 530	155 746	118 570	139 194	148 589	11 640			712 042	774 515	928 457	621 738	331 020	2 655 730	3 367 772
2006	4 364	11 245	4 769	6 940	79 569	174 538	105 039	157 414	124 785	9 348			678 011	662 449	1 078 650	565 467	339 099	2 645 665	3 323 676
2007	5 848	13 586	7 544	9 098	100 811	179 459	97 069	169 206	110 830	9 892		514	703 857	860 743	996 677	503 413	315 361	2 676 194	3 380 051
2008	6 871	16 468	10 040	9 916	114 167	194 293	91 804	155 728	125 624	10 642			735 553	919 976	1 021 696	565 939	337 229	2 844 840	3 580 393
2009	4 025	11 926	9 056	9 638	126 678	190 433	99 955	140 922	102 591	15 873		116	711 213	854 268	975 895	565 387	310 122	2 705 672	3 416 885
2010	4 336	15 618	12 651	10 641	122 436	170 886	88 963	150 150	104 970	10 511			691 162	796 229	938 413	529 406	271 222	2 535 270	3 226 432
2011	4 118	14 970	7 719	11 475	119 596	199 396	86 956	173 045	98 639	14 402			730 316	530 630	883 440	474 715	296 269	2 185 054	2 915 370
2012	6 499	16 605	8 732	10 196	125 578	179 138	101 055	178 544	98 183	16 356			740 886	695 699	825 546	647 651	341 157	2 510 053	3 250 939
2013	7 201	14 370	12 616	12 153	136 417	199 784	109 547	141 655	80 546	11 639		154	726 082	675 031	933 368	770 924	276 743	2 656 066	3 382 148

¹ Atlant. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique (comprenant l'Alaska).

² Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999. Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes.

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et R.V. Raftovich et Wilkins 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Les conflits entre humains et les bernaches, en grande majorité dans les zones urbaines, représentent la plus grande préoccupation en matière de gestion des Bernaches du Canada. Les populations résidentes et urbaines de Bernaches du Canada posant des problèmes sont principalement gérées par les municipalités, à l'aide de la réglementation fédérale en matière de chasse. Les principales méthodes de gestion comprennent la stérilisation des œufs, la prévention de la nidification, l'aménagement du paysage et le déplacement des groupes en mue à des endroits où elles peuvent être exposées à la mortalité causée par la chasse. De plus amples information sur la gestion et la régulation des populations de Bernaches du Canada et de Bernaches de Hutchins dans le sud du Canada se trouvent sur le site Web d'Environnement Canada, à l'adresse :

<http://www.ec.gc.ca/mbc-com/default.asp?lang=Fr&n=6D2B893B-1>.

Chez les bernaches qui nichent en zone subarctique, les populations sont relativement stables, sauf pour les Bernaches du Canada nichant sur l'île Akimiski, dans la baie James, dont l'effectif est passé d'environ 75 000 oiseaux en 1985 à environ 12 000 oiseaux en 2013 (Leafloor et coll., 1996; Brook et Hughes, 2014). Le déclin du nombre de Bernaches du Canada est probablement lié aux piètres conditions de croissance des oisons (Hill et coll., 2003) attribuables à la dégradation de l'habitat dans les zones d'élevage des couvées due aux Petites Oies des neiges lors de leur halte migratoire (Jefferies et coll., 2006).

Références

- Abraham, K. F., J. O. Leafloor et D. H. Rusch. 1999. Molt migrant Canada Geese in northern Ontario and western James Bay, *Journal of Wildlife Management* 63:649-655.
- Abraham, K.F., W.A. Phelps, and J.C. Davies (eds). 2008. A Management Plan for the Southern James Bay Population of Canada geese. Mississippi and Atlantic Flyway Council Technical Sections. 55 pp.
- Bennett, K., R.W. Brook, S. Hagey et K. F. Abraham. 2013. Monitoring Reproductive Success of Southern James Bay and Mississippi Valley Population of Canada Geese, 2013, ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, 9 p.
- Brook, R.W. et R.J. Hughes. 2014a. 2014 Spring Estimates for the Southern James Bay Population of Canada Geese, rapport inédit du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et du Service canadien de la faune, région de l'Ontario.
- Brook, R.W. et R.J. Hughes. 2014b. Spring Survey Results for the Mississippi Valley Population of Canada Geese. 2014, rapport inédit du ministère des Richesses naturelles de l'Ontario et du Service canadien de la faune, région de l'Ontario.
- Canada Goose Committee - Atlantic Flyway Council Game Bird Technical Section. 2008. A Management Plan for the Atlantic Population of Canada Geese. 49 pp.
- Dickson, K.M. 2000. The diversity of Canada Geese *in* K.M. Dickson (éd.), Towards Conservation of the Diversity of Canada Geese (*Branta canadensis*), *Can. Wildl. Serv. Occas. Pap.* No. 103.
- Fox, A. D., C. Glahder, C. R. Mitchell, D. A. Stroud, H. Boyd et J. Frikke. 1996. North American Canada Geese (*Branta canadensis*) in West Greenland, *Auk* 113:231-233.
- Fox, A. D., et C. M. Glahder. 2010. Post-moult distribution and abundance of white-fronted geese and Canada geese in West Greenland in 2007, *Polar Research* 29:413-420.
- Fox, A. D., C. Mitchell, M. D. Weegman, L. R. Griffin, H. Thomas, D. A. Stroud et I. S. Francis. 2011. Potential factors influencing increasing numbers of Canada Geese *Branta canadensis* in west Greenland, *Wildfowl* 61:30-44.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Hagey, S., R.W. Brook et K.F. Abraham. 2013. Canada Goose Banding on the Coasts of James Bay and Hudson Bay, Ontario, and Akimiski Island, Nunavut Territory in 2013, ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, Peterborough (Ontario).
- Harvey, W.F. et J. Rodrigue. 2014. A Breeding Pair Survey of Atlantic Population Canada Geese in Northern Québec – 2014, rapport inédit du département des Ressources naturelles du Maryland et du Service canadien de la faune, région du Québec.
- Hill, M.R.J., Alisauskas, R.T., Ankney, C.D. et Leafloor, J.O. 2003. Influence of body size and condition on harvest and survival of juvenile Canada geese, *Journal of Wildlife Management* 67:530-541.
- Jefferies, R. L., A. P. Jano et K. F. Abraham. 2006. A biotic agent promotes large-scale catastrophic change in coastal marshes of Hudson Bay, *Journal of Ecology* 94:234-242.
- Luukkonen, D. R., H. H. Prince et R. C. Mykut. 2008. Movements and survival of molt migrant Canada Geese from southern Michigan, *Journal of Wildlife Management* 72:449-462.
- Malecki, R.A., et R. E. Trost. 1990. A breeding ground survey of Atlantic Flyway Canada geese in northern Quebec, *Canadian Field Naturalist* 104: 575-578.
- Raftovich, R.V., S. Chandler, et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel, Maryland, USA.

- Rodrigue, J. 2013a. Bernache du Canada -- Population du nord de l'Atlantique, *in* Lepage, C. et D. Bordage (éd.), *État des populations de sauvagine du Québec, 2009*, Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 p.
- Rodrigue, J. 2013b. Bernache du Canada -- Population de l'Atlantique, p. 48 à 51, *in* Lepage, C. et D. Bordage (éd.), *État des populations de sauvagine du Québec, 2009*, Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 p.
- Rodrigue, J. 2013c. Population résidente de la voie migratoire de l'Atlantique, p. 53 à 55, *in* Lepage, C. et D. Bordage (éd.), *État des populations de sauvagine du Québec, 2009*, Série de rapports techniques n° 525, Service canadien de la faune, Environnement Canada, région du Québec, Québec, xiii + 250 p.
- Scribner, K. T., R. A. Malecki, B. D. J. Batt, R. L. Inman, S. Libants et H. H. Prince. 2003. Identification of source population for Greenland Canada Geese: Genetic assessment of a recent colonization, *Condor* 105:771-782.
- U.S. Fish and Wildlife Service. 2014. Waterfowl population status, 2014, département de l'Intérieur des États-Unis, Washington D.C. (États-Unis).

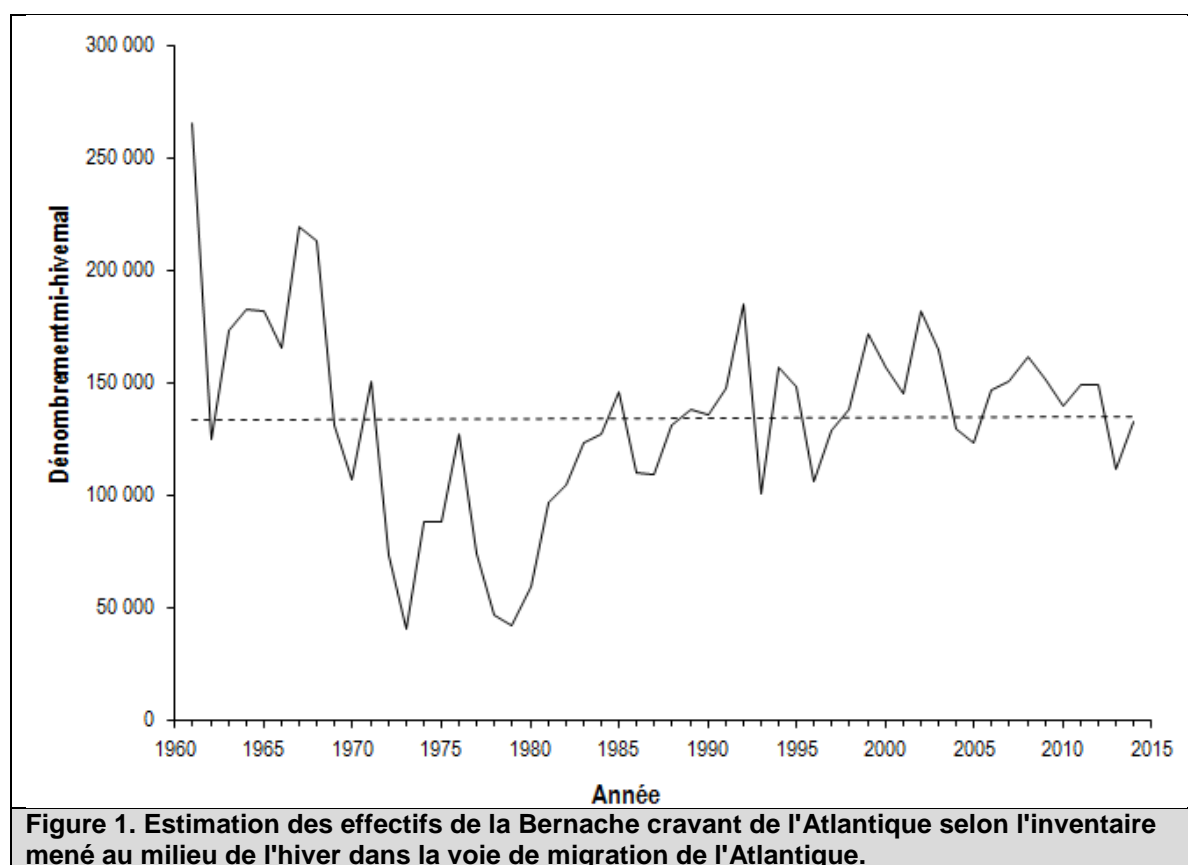
Bernache cravant (*Branta bernicla*)

Selon les aires de reproduction et d'hivernage, il existe quatre populations distinctes de Bernaches cravants reconnues en Amérique du Nord : la Bernache cravant de l'Atlantique, la Bernache cravant de l'est de l'Extrême-Arctique, la Bernache cravant noire et la Bernache cravant de l'ouest de l'Extrême-Arctique.

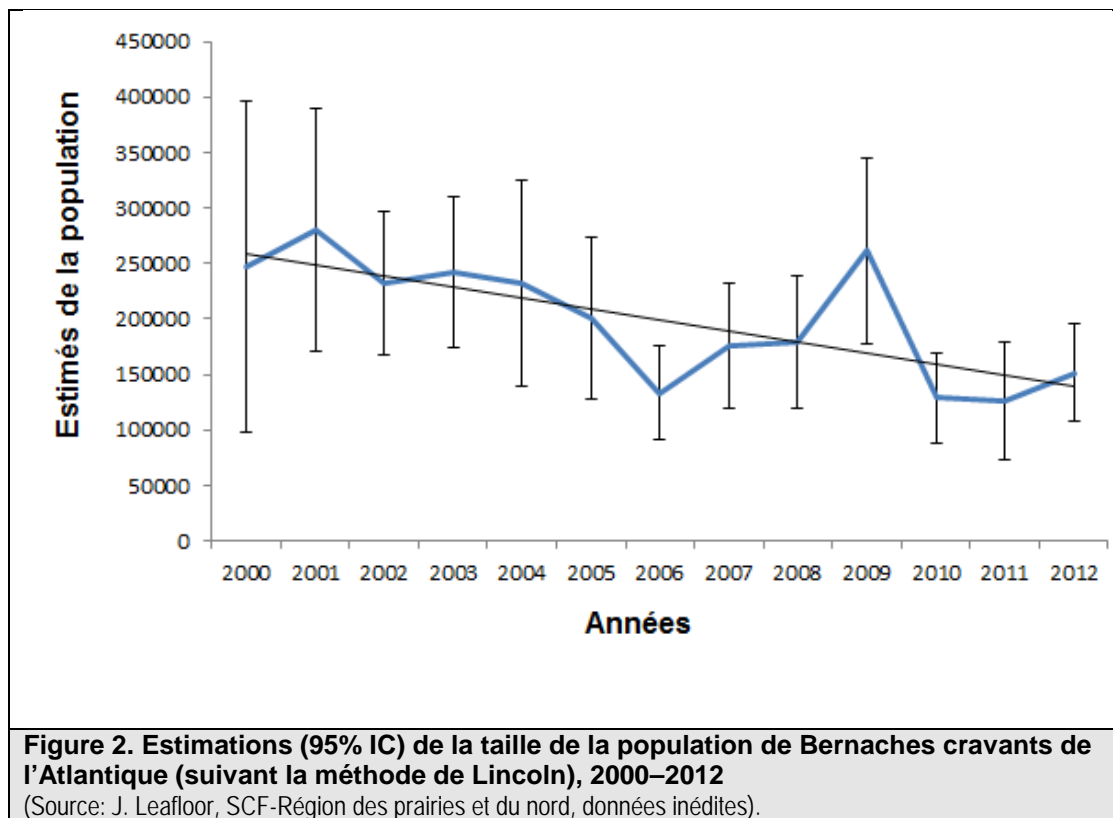
Abondance et tendances

- BERNACHE CRAVANT DE L'ATLANTIQUE (*B. B. HROTA*)

La population de la Bernache cravant de l'Atlantique niche sur des îles du Bas-Arctique oriental canadien. Depuis 1961, cette population est suivie au milieu de l'hiver sur son aire d'hivernage aux États-Unis (côte de l'Atlantique, du Massachusetts à la Caroline du Nord). Les effectifs se situaient en moyenne à 136 000 individus de 2010 à 2014 (figure 1; USFWS, 2014).



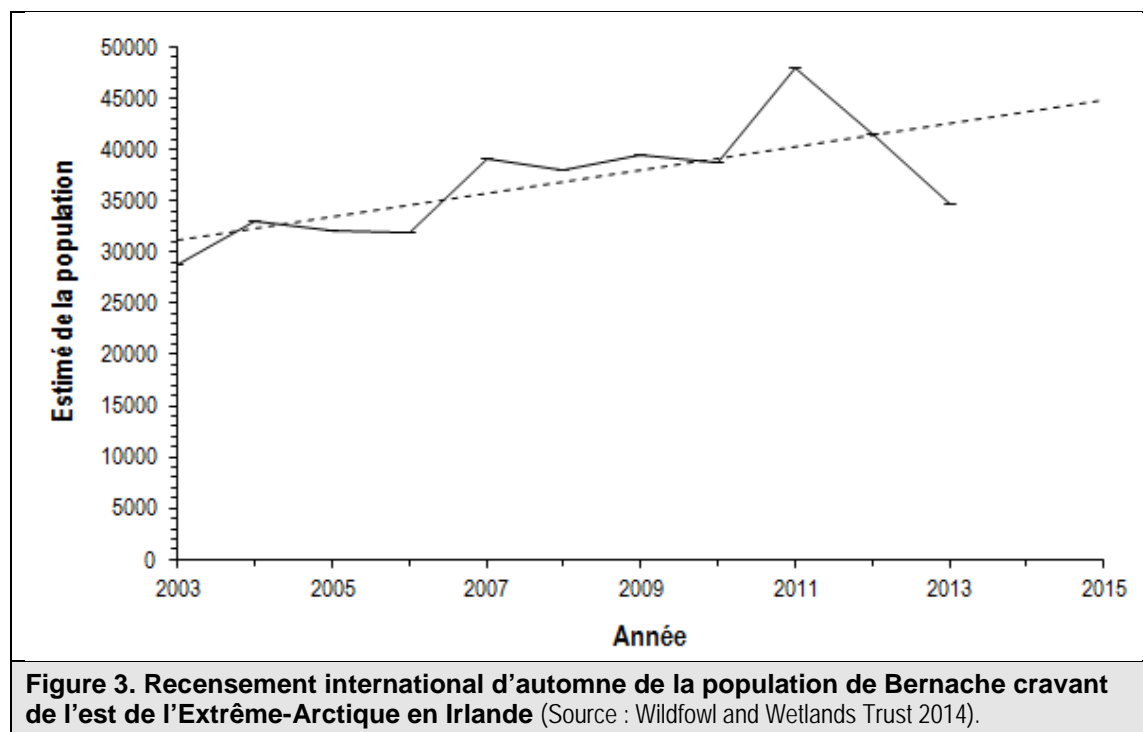
Récemment, Alisauskas et coll. (2009) ont utilisé les données sur les retours de bagues et d'estimations des prises afin d'estimer la taille des populations de nombreuses espèces d'oies et de bernaches nichant dans l'Arctique. Cette technique a été récemment utilisée afin d'estimer la taille de la population de l'Atlantique de la Bernache cravant (J. Leafloor, SCF-Région des prairies et du nord, données inédites). La population de l'Atlantique adulte se situait, en moyenne, autour de 200 000 oiseaux de 2000 à 2012 et affichait une tendance au déclin (figure 2).



- BERNACHE CRAVANT DE L'EST DE L'EXTRÊME-ARCTIQUE (*B. B. HROTA*)

La Bernache cravant de l'est de l'Extrême-Arctique se reproduit sur les îles de l'est de l'Extrême-Arctique canadien et survole durant sa migration le Groenland et l'Islande pour passer l'hiver en Irlande (Reed et coll. 1998). Aucun inventaire n'est actuellement effectué sur les aires de reproduction au Canada et très peu de données sont disponibles sur la répartition sur les aires de reproduction. Le nombre de Bernaches cravants de l'est de l'Extrême-Arctique est estimé à partir de dénombrements menés sur les aires d'hivernage en Irlande, où la population est passée d'un peu moins de 10 000 oiseaux à la fin des années 1960 à plus de 33 000 durant la saison 2004-2005 (Plan conjoint des Oies de l'Arctique, 2013). Les résultats du recensement international de 2013 estimaient la population à 34 734 bernaches, une diminution par rapport aux 41 465 oiseaux dénombrés en 2012 (figure 3; Wildfowl and Wetlands Trust, 2014).

Le pourcentage de jeunes est également évalué lors du recensement à l'automne. Comme c'est le cas pour la plupart des oiseaux de l'Arctique, la production de jeunes varie de manière considérable entre les années : seulement 1 à 2 % de la population est composée de jeunes oiseaux lors des années de faible production, alors que ce pourcentage peut atteindre de 20 à 30 % lors des années de forte production. La saison de 2013 a été une année de très faible production; les jeunes comptaient pour seulement 0,04 % de la population totale recensée à l'automne, ce qui représente le plus faible pourcentage jamais enregistré (Wildfowl and Wetlands Trust, 2014). Suite au dénombrement élevé record de 2011 (48 002 oiseaux), deux années ont suivies, caractérisées par un très faible succès de la reproduction (< 2 %) qui ont menées à un arrêt de la croissance de la population (Wildfowl and Wetlands Trust, 2014).



- LA BERNACHE CRAVANT NOIRE ET BERNACHE DE L'OUEST DE L'EXTRÊME-ARCTIQUE

Les Bernaches cravant noire et de l'ouest de l'Extrême-Arctique sont dénombrées annuellement lors des inventaires aériens et terrestres du milieu de l'hiver effectués en janvier. Lors de ces inventaires, il est difficile de distinguer ces deux sous-types de bernaches qui passent l'hiver sur la côte ouest de l'Amérique du Nord.

Bernache cravant noire

La Bernache cravant niche dans le centre et l'ouest du Bas-Arctique canadien, en Alaska, et dans l'ouest de la Russie. Elle passe l'hiver le long de la côte du Pacifique, mais principalement au Mexique (Reed et coll., 1998). Le dernier indice de population de Bernaches cravants au milieu de l'hiver dans la voie migratoire du Pacifique se situait à 146 846 oiseaux en 2013, légèrement supérieur à l'indice de 2010, lorsque l'inventaire a été effectué (figure 4; Olson, 2014). Les dénombrements de Bernaches cravants noires pourraient inclure une proportion indéterminée de la population de l'ouest de l'Extrême-Arctique.

Il n'existe aucun inventaire régulier des aires de reproduction, de sorte que la répartition sur le territoire canadien et l'abondance de la population reproductrice de Bernaches cravants noires sont peu connues.

Une partie de la population de Bernaches cravants noires se rassemble le long de la côte de la Colombie-Britannique pendant la migration printanière. Selon les estimations, de 3 000 à 7 000 Bernaches cravants font une halte sur les îles de la Reine-Charlotte au cours de leur trajet vers les aires de reproduction septentrionales. Environ 25 000 à 30 000 Bernaches cravants noires se rassemblent dans le détroit de Georgia (en Colombie-Britannique), le delta du fleuve Fraser et le secteur de Parksville-Qualicum sur l'île de Vancouver constituant les deux sites les plus importants.

Par le passé, entre 1 000 et 10 000 Bernaches cravants noires passaient l'hiver en Colombie-Britannique. Les estimations les plus récentes de la population qui hiverne en Colombie-Britannique indiquent que quelque 2 500 oiseaux se trouvent dans trois principales aires d'hivernage : le delta du fleuve Fraser (> 2 000 oiseaux), les îles de la Reine-Charlotte (> 200 oiseaux) et l'île de Vancouver (de quelques douzaines observées il y a dix ans à 150 bernaches hivernant dans le secteur de Parksville-Qualicum en

2013-2014. (S. Boyd, EC-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.). Dans la région de la baie Boundary et de Robert's Bank du delta du fleuve Fraser, la population hivernante de Bernaches cravants s'accroît de façon générale depuis 1992. En Colombie-Britannique, la population maximale en hiver a été estimée à 2 204 bernaches au cours de l'hiver 2013-2014, soit une augmentation de 79 % par rapport aux 1 229 oiseaux observés pendant l'hiver 2012-2013 (A. Breault, SCF-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.). Toutefois, cette estimation est approximative et présente une grande variabilité annuelle.

Bernache cravant de l'ouest de l'Extrême-Arctique

L'apparence de la population de Bernaches cravants de l'ouest de l'Extrême-Arctique se situe entre celle de la *B. b. nigricans* et celle de la *B. b. hrota*, et certains biologistes sont d'avis qu'il s'agit d'une sous-espèce unique. Cette population se reproduit sur les îles de l'ouest de l'Extrême-Arctique canadien et passe l'hiver principalement dans un petit secteur de Puget Sound dans l'État de Washington (Reed et coll. 1998). Bien que les individus de la population de l'ouest de l'Extrême-Arctique cohabitent avec ceux de la population de la Bernache cravant noire lors de la migration automnale et au cours de l'hiver, les inventaires du milieu de l'hiver au cœur de l'aire d'hivernage dans l'État de Washington ont historiquement servi à déterminer l'indice de la taille de cette population, puisqu'une grande proportion de la population semble hiverner à cet endroit. Une estimation effectuée à partir des dénombrements effectués à State Port Susan (Washington) situe le nombre de bernaches à 16 454 individus en 2013, soit 6 % de moins que les 17 502 individus en 2012 (Olson, 2014). Cette estimation inclut également un nombre indéterminé de Bernaches cravants noires. De nouvelles données suggèrent que l'indice de population est peu fiable et que de nombreuses Bernaches cravants de l'ouest de l'Extrême-Arctique pourraient hiverner dans une région inconnue (A. Breault, SCF-Région du Pacifique et Yukon, comm. pers.). Néanmoins, ces estimations prévaudront jusqu'à l'acquisition de nouvelles données.

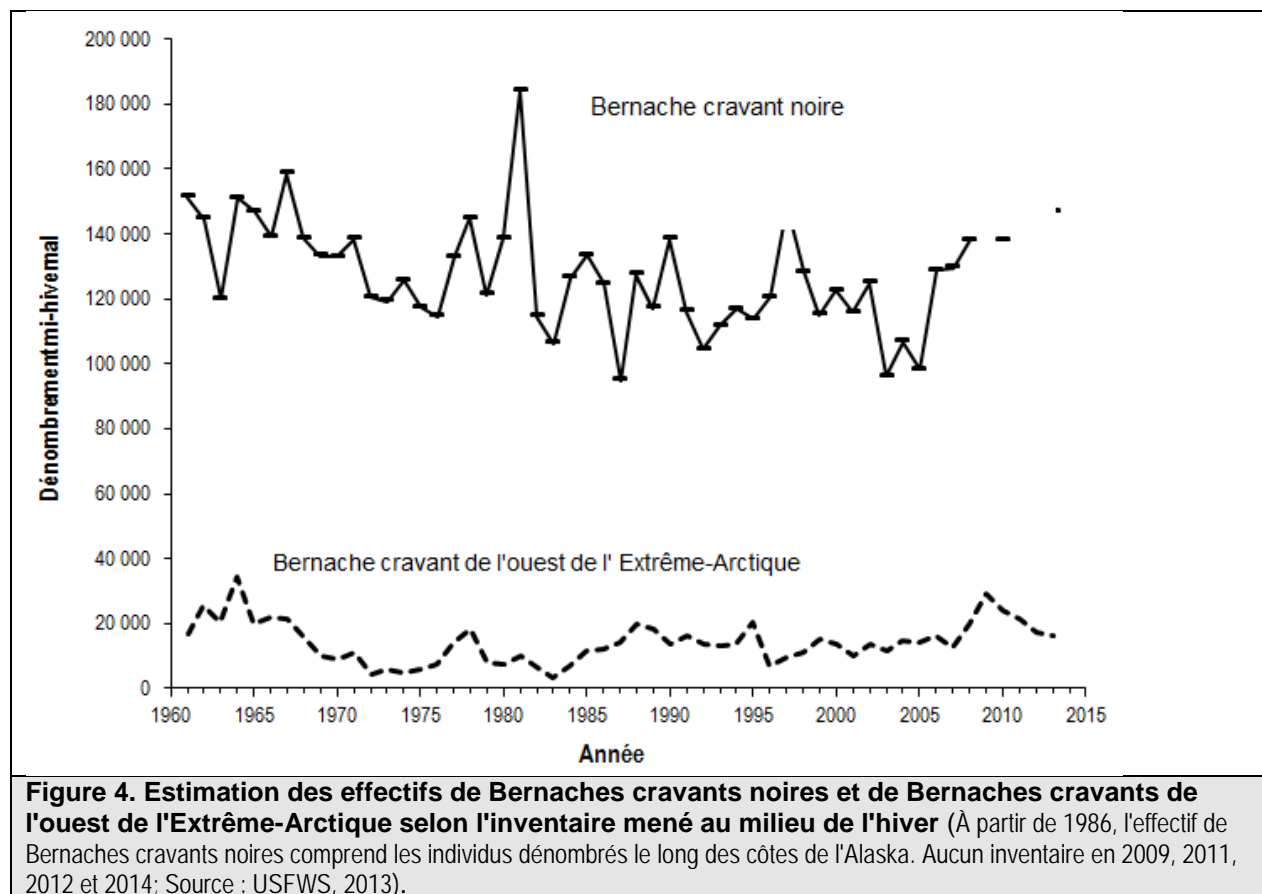


Figure 4. Estimation des effectifs de Bernaches cravantes noires et de Bernaches cravantes de l'ouest de l'Extrême-Arctique selon l'inventaire mené au milieu de l'hiver (À partir de 1986, l'effectif de Bernaches cravantes noires comprend les individus dénombrés le long des côtes de l'Alaska. Aucun inventaire en 2009, 2011, 2012 et 2014; Source : USFWS, 2013).

Récolte par la chasse

- BERNACHE CRAVANT DE L'ATLANTIQUE

La récolte de Bernaches cravants de l'Atlantique pourrait se situer près de sa capacité maximale puisque la taille de la population est relativement petite et parce qu'il s'agit d'une espèce recherchée par les chasseurs, particulièrement aux États-Unis. Relativement peu de Bernaches cravants de l'Atlantique sont récoltées au Canada (Tableau 1). Toutefois, le nombre de prises aux fins de subsistance est inconnu. Il est possible que ce nombre se situe autour de quelques milliers annuellement.

Tableau 1. Estimation de la récolte de Bernaches cravants de la population de l'Atlantique au Canada et aux États-Unis (Source: Gendron et Smith 2014).		
Année	Canada	Région de l'Atlantique des États-Unis
1999	200	18 300
2000	601	24 900
2001	804	24 900
2002	635	33 400
2003	572	44 900
2004	Aucune donnée	17 600
2005	181	30 400
2006	128	18 500
2007	657	22 300
2008	548	27 200
2009	Aucune donnée	35 100
2010	Aucune donnée	18 100
2011	198	11 400
2012	251	27 600
2013	Aucune donnée	11 910

- BERNACHE CRAVANT NOIRE ET BERNACHE CRAVANT DE L'OUEST DE L'EXTRÊME-ARCTIQUE

En Colombie-Britannique, la chasse à la Bernache cravant est interdite, à l'exception d'une saison de chasse dans le détroit de la rivière Fraser dont la durée, entre le 1^{er} et le 10 mars, et le nombre de prises sont limitées. Cette période de chasse a été établie en 1977 dans le but de répartir la pression de chasse sur la population de Bernaches cravants noires de la voie migratoire du Pacifique hivernant dans le sud de la Colombie-Britannique, réduisant ainsi la récolte de la population locale et favorisant l'augmentation du nombre d'oiseaux hivernant. Entre 1990 et 2014, le nombre de prises locales a varié entre 68 et 250 oiseaux.

- BERNACHE CRAVANT DE L'EST DE L'EXTRÊME-ARCTIQUE

Une chasse de subsistance de faible ampleur vise la Bernache cravant de l'est de l'Extrême-Arctique au Canada (<100 oiseaux annuellement) et une chasse de subsistance est également effectuée au Groenland. La chasse à la Bernache cravant de l'est de l'Extrême-Arctique est interdite dans son aire d'hivernage.

Recherches menées sur la Bernache cravant

- BERNACHE CRAVANT NOIRE ET BERNACHE CRAVANT DE L'OUEST DE L'EXTRÊME-ARCTIQUE

Chaque printemps, les Bernaches cravants noires et de l'ouest de l'Extrême-Arctique font halte dans le secteur de Parksville-Qualicum sur la côte est de l'île de Vancouver en Colombie-Britannique. Une étude de terrain utilisant un indice du profil abdominal (IPA) comme indicateur de la condition corporelle

permettant de mesurer l'accumulation de gras chez les bernaches a été réalisée entre 1999 et 2004, et de manière moins intensive lors des années subséquentes (S. Boyd, EC-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.). En 1999 et 2000, la moyenne des IPA était élevée et similaire, alors que les IPA étaient significativement moins élevés lors des quatre années suivantes (2001 à 2004, inclusivement). De plus, les courbes d'IPA, représentant les taux d'accumulation de gras, estimées sur les oiseaux bagués ont affiché un déclin significatif, au point où les Bernaches cravants n'ont pas accumulées de réserves de gras en 2004. À l'occasion, le secteur de Parksville-Qualicum accueille une importante frayère de Harengs du Pacifique (*Clupea pallas*) et les œufs de harengs peuvent devenir, en plus de la zostère, une part importante de l'alimentation des Bernaches cravants lorsqu'ils sont disponibles. Les taux de perturbation comptent parmi les plus élevés dans le monde, et les pygargues à tête blanche (*Haliaeetus leucocephalus*) en sont la principale cause. Le nombre d'aigles a connu une augmentation, alors que les taux de perturbation liés à la fois aux aigles et aux humains et leurs chiens ont également augmenté. Les niveaux élevés de perturbation dans le secteur de Parksville-Qualicum pourraient avoir provoqué une diminution des taux d'accumulation de gras chez les bernaches qui pourrait avoir des effets négatifs sur la migration printanière et la ponte des œufs. Des mesures de conservation (p. ex. l'interdiction des chiens sur les plages considérées comme haltes migratoires importantes au printemps) introduites au début des années 2000 ont commencé à faire l'objet d'une application stricte en 2006, correspondant au rétablissement des taux d'IPA des Bernaches cravants à des niveaux relativement élevés. La gestion des Bernaches cravants faisant halte en Colombie-Britannique passe par des efforts de recherche visant à comprendre le lien entre les variables liées aux haltes migratoires et 1) la condition corporelle des individus, le moment de la migration et la durée du séjour, 2) la disponibilité des ressources alimentaires et les taux et sources de perturbation, ainsi que 3) l'aptitude adaptative (survie annuelle et taux de reproduction).

Gestion et conservation

Par comparaison avec la majorité des autres oies et bernaches, les Bernaches cravants sont plus vulnérables aux importantes pertes sporadiques attribuables à la famine et à l'échec de la nidification, en raison de leur grande dépendance envers des plantes fourragères précises et des environnements difficiles dans lesquels vivent certaines populations. À la différence des autres espèces d'oies et de bernaches de l'Amérique du Nord, aucune population de Bernache cravant n'utilise les terres agricoles de manière intensive; ces populations se concentrent principalement dans les marais naturels des zones marines. Cela signifie qu'elles n'ont pas su tirer avantage des caractéristiques du paysage ayant mené à la croissance exponentielle des populations des autres espèces d'oies et de bernaches. Cette vulnérabilité nécessite une soigneuse réglementation de la chasse, ainsi que le suivi de la situation des populations (Reed et coll., 1998b). La protection des haltes migratoires et des aires d'hivernage, en plus de la diminution des perturbations et des autres impacts sur les populations de Bernaches cravants, comptent probablement parmi les actions les plus importantes pouvant être entreprises afin de protéger cette espèce.

Elles sont également vulnérables aux déversements pétroliers potentiels étant donné que la majorité des bernaches hivernent dans les baies de Padilla et de Samish qui sont adjacentes aux pétroliers et à une raffinerie de pétrole à Anacortes. De plus, elles sont vulnérables à la famine et à l'échec périodique de la nidification, en raison de leur grande dépendance envers des plantes fourragères précises de l'environnement hostile de l'Arctique. Finalement, ces bernaches parcourent de longues distances au printemps et à l'automne entre leurs aires de nidification et d'hivernage, et sont ainsi soumises aux conditions météorologiques difficiles lors de la migration et à une chasse, dont le niveau n'est pas connu sur leurs aires de repos (S. Boyd, EC-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.).

Références

- Alisauskas, R. T., K. L. Drake, et J. D. Nichols. 2009. Filling a void: abundance estimation of North American populations of arctic geese using hunter recoveries. Pages 465-492 in Thomson, D. L., E. G. Cooch, and M. J. Conroy (editors). *Modeling Demographic Processes in Marked Populations*. Environmental and Ecological Statistics 3:465-492.
- Arctic Goose Joint Venture. 2013. Website

http://www.agjv.ca/index.php?option=com_content&task=view&id=15&Itemid=55

Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).

Olson, S.M. 2014. Pacific Flyway Data Book. Waterfowl Harvests and Status, Hunter Participation and Success in the Pacific Flyway and the United States. U.S. Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management. Portland (Oregon). 106 pp.

U.S. Fish and Wildlife Service 2014. Waterfowl Population Status, 2014. U.S. Department of the Interior, Washington, D.C. USA.

Wildfowl and Wetlands Trust. 2013. Canadian Light-bellied Brent Goose. Waterbird monitoring. Available at: monitoring.wwt.org.uk/our-work/goose-swan-monitoring-programme/species-accounts/canadian-light-bellied-brent/ (Accessed 20 January 2015).

Situation des populations de cygnes

Cygne siffleur (*Cygnus columbianus*)

Le Cygne siffleur est plus abondant et le plus répandu des deux espèces de cygnes indigènes en Amérique du nord (le Cygne tuberculé étant une espèce introduite). Cette espèce niche sur les lacs, les étangs et les milieux humides associés principalement avec des deltas fluviaux côtiers dans la toundra, et ce dans l'ensemble des régions arctiques et subarctiques du Canada et de l'Alaska (Limpert et Earnst, 1994). Le Cygne siffleur est divisé en deux populations, soit celle de l'Est et celle de l'Ouest, définies principalement sur la base de la localisation de leurs sites d'hivernage traditionnels distribués le long des côtes Atlantique et Pacifique.

Typiquement, les Cygnes siffleurs de la population de l'est se reproduisent depuis la péninsule Seward, en Alaska, jusqu'à la rive nord-est de la baie d'Hudson et l'île de Baffin, et migrent en passant par l'intérieur du continent. La plupart hiverne dans les régions côtières allant du Maryland à la Caroline du Nord, tandis qu'un nombre relativement plus faible hiverne dans le secteur des Grands Lacs inférieurs, incluant le sud de l'Ontario (Ad Hoc Eastern Population Tundra Swan Committee, 2007). En général, les cygnes de la population de l'Ouest se reproduisent le long des basses terres côtières de l'Ouest de l'Alaska et migrent vers l'ouest du Canada et le long de la côte du Pacifique. La plupart hiverne en Californie, en Utah et dans le nord-ouest du Pacifique, incluant le sud de la Colombie-Britannique (Pacific Flyway Council, 2001).

L'inventaire tenu au milieu de l'hiver est le principal moyen utilisé pour suivre les effectifs et la tendance de chacune des populations de Cygnes siffleurs à chaque année.

Abondance et tendances

- POPULATION DE L'EST

Au cours de l'inventaire réalisé au milieu de l'hiver 2014, 105 000 cygnes ont été observés en Ontario et dans les états des voies migratoires de l'Atlantique et du Mississippi, ce qui est 2% de moins qu'en 2013 où 107 000 individus ont été dénombrés (USFWS, 2014). Les dénombrements annuels varient d'une année à l'autre, mais la tendance de la population est demeurée stable depuis les dix dernières années (figure 1). La population de l'est se situe au-dessus de son objectif de population fixé à 80 000 oiseaux (PNAGS, 2012).

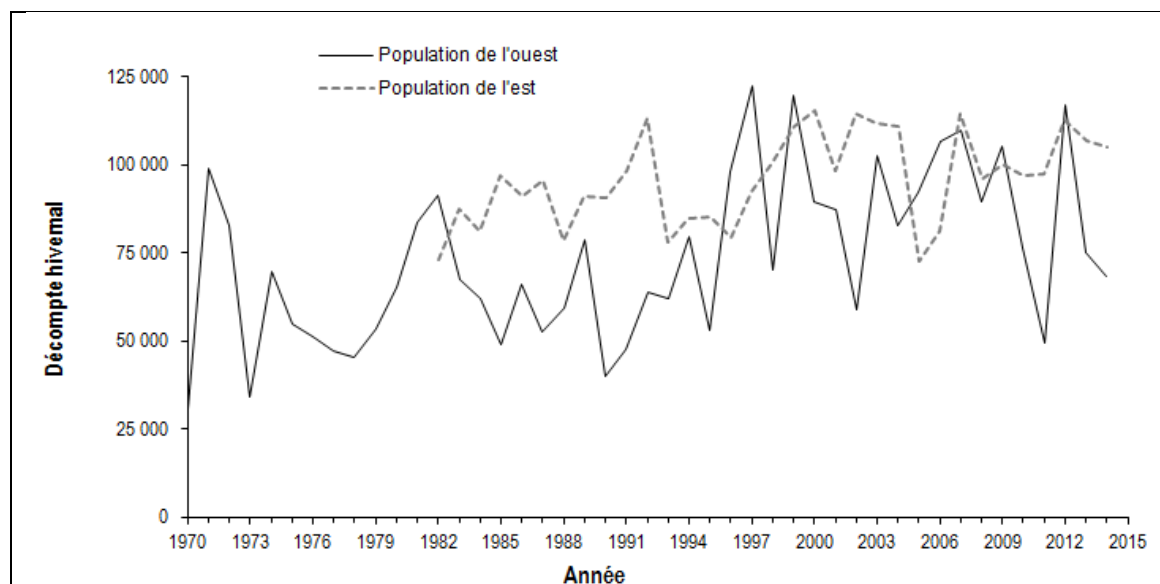


Figure 1. Nombre de Cygnes siffleurs dénombrés au cours de l'inventaire tenu au milieu de l'hiver aux États-Unis (En 2010 et 2011, plusieurs aires d'hivernage importantes en Californie n'ont pas été couvertes au cours de ce relevé; Source: USFWS, 2014)

- POPULATION DE L'OUEST

Depuis les années 1970, les résultats des dénombrements annuels ont démontré des fluctuations importantes (figure 1). Au cours de l'inventaire tenu au milieu de l'hiver 2014, 68 200 Cygnes siffleurs de la population de l'Ouest ont été dénombrés sur les aires d'hivernage (États-Unis et nord-ouest du Pacifique), ce qui représente 9% de moins que l'estimation obtenue l'année précédente, soit 75 300 (figure 1). Les estimations obtenues lors des dénombrements tenus au milieu de l'hiver ne montrent aucune tendance depuis les dix dernières années (USFWS, 2014). Les Cygnes siffleurs de la population de l'Ouest se situent au-dessus de leur objectif de population établi à 60 000 oiseaux (PNAGS, 2012).

Récolte par la chasse

Au Canada, il n'y a aucune saison de chasse au Cygne siffleur. Aux États-Unis, les récoltes annuelles de Cygnes siffleurs des populations de l'Est et de l'Ouest sont encadrées par une réglementation rigoureuse depuis 1983 et 1962, respectivement. La chasse est présentement permise au cours de la migration automnale dans certains états américains situés dans les voies migratoires du Pacifique et du Centre, ainsi que sur des sites d'hivernage répartis dans certains états américains de la voie migratoire de l'Atlantique.

Gestion et conservation

Les populations de Cygnes siffleurs ont été relativement stables au cours de la dernière décennie et se situent près ou au-dessus de leurs objectifs de population. Toutefois, les plans de gestion des deux populations ont établi des priorités quant à la collecte d'informations sur les populations. Par exemple, améliorer l'inventaire tenu au milieu de l'hiver afin d'obtenir une meilleure estimation des effectifs, développer des inventaires sur les sites de reproduction afin d'estimer les populations nicheuses et suivre leurs tendances, identifier et protéger les habitats de reproduction, de repos et d'hivernage, puis recueillir plus d'information sur la récolte autochtone afin d'obtenir une meilleure estimation de la récolte totale.

Références

- Ad Hoc Eastern Population Tundra Swan Committee. 2007. A Management Plan for Eastern Population of Tundra Swans. Unpublished Report. 49 pp.
- Limpert, R.J. et Earnst, S.L. 1994. Tundra Swan (*Cygnus columbianus*). In *The Birds of North American*, No. 89. Edited by A. Poole and F. Gill. The Academy of Natural Sciences, Philadelphia, and The American Ornithologists' Union, Washington, D.C.
- Pacific Flyway Council. 2001. Pacific Flyway Management Plan for the Western Population of Tundra Swans. Pacific Flyway Study Committee, Subcommittee on Tundra Swans. Unpublished Report. [c/o USFWS], Portland, OR. 28 pp.+ appendices.
- U.S. Fish and Wildlife Service. 2014. Waterfowl population status, 2014. U.S. Department of the Interior, Washington, District of Columbia.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.

Cygne trompette (*Cygnus buccinator*)

Parmi les espèces de sauvagine en Amérique du Nord, le Cygne trompette est l'espèce de la plus grande taille. Il existe trois populations de Cygnes trompettes en Amérique du Nord : la population de la côte du Pacifique, la population des montagnes Rocheuses et la population de l'intérieur (figure 1). Les trois populations sont en croissance (Groves, 2012).

Au Canada, la population de la côte du Pacifique se reproduit principalement en Alaska, mais également au Yukon et dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique. La population des montagnes Rocheuses niche principalement en Alberta, dans l'ouest de la Saskatchewan, le sud du Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. La population de l'intérieur se reproduit principalement en Ontario, mais de faibles nombres se sont établis dans l'ouest de la Saskatchewan et dans les secteurs adjacents au Manitoba.

Abondance et tendances

Les trois populations ont atteint ou dépassé leurs objectifs de population (population du Pacifique: 25 000 cygnes; population des montagnes Rocheuses: le nombre d'oiseaux hivernants a augmenté de 5% en moyenne par année, population de l'intérieur : 2 000 oiseaux; PNAGS, 2012). Par conséquent, la plupart des programmes de remises en liberté des cygnes de la population de l'intérieur ont été interrompus (Groves, 2012).

La taille et la répartition de chacune de ces populations de Cygnes trompettes sont évaluées tous les cinq ans grâce à l'inventaire des Cygnes trompettes de l'Amérique du Nord. Cet inventaire regroupe plusieurs inventaires menés simultanément par des agences fédérales, provinciales et des états situées au Canada et aux États-Unis dans l'ensemble de l'aire de reproduction du Cygne trompette en Amérique du Nord (figure 1). Le premier inventaire mené en 1968 a estimé la population continentale à 3 722 Cygnes trompettes. L'inventaire le plus récent, effectué en 2010, a estimé la population à 46 225 oiseaux, ce qui représente une augmentation de 33% par rapport à 2005 et l'estimation la plus élevée jamais enregistrée depuis le début de l'inventaire en 1968 (tableau 1). Les jeunes cygnes représentaient environ 26 % de la population totale, indiquant une bonne production de jeunes (Groves, 2012). La population continentale a augmenté à un taux de croissance annuel de 6.2% depuis 1968, et de 5.8% depuis 2005 (Groves, 2012).

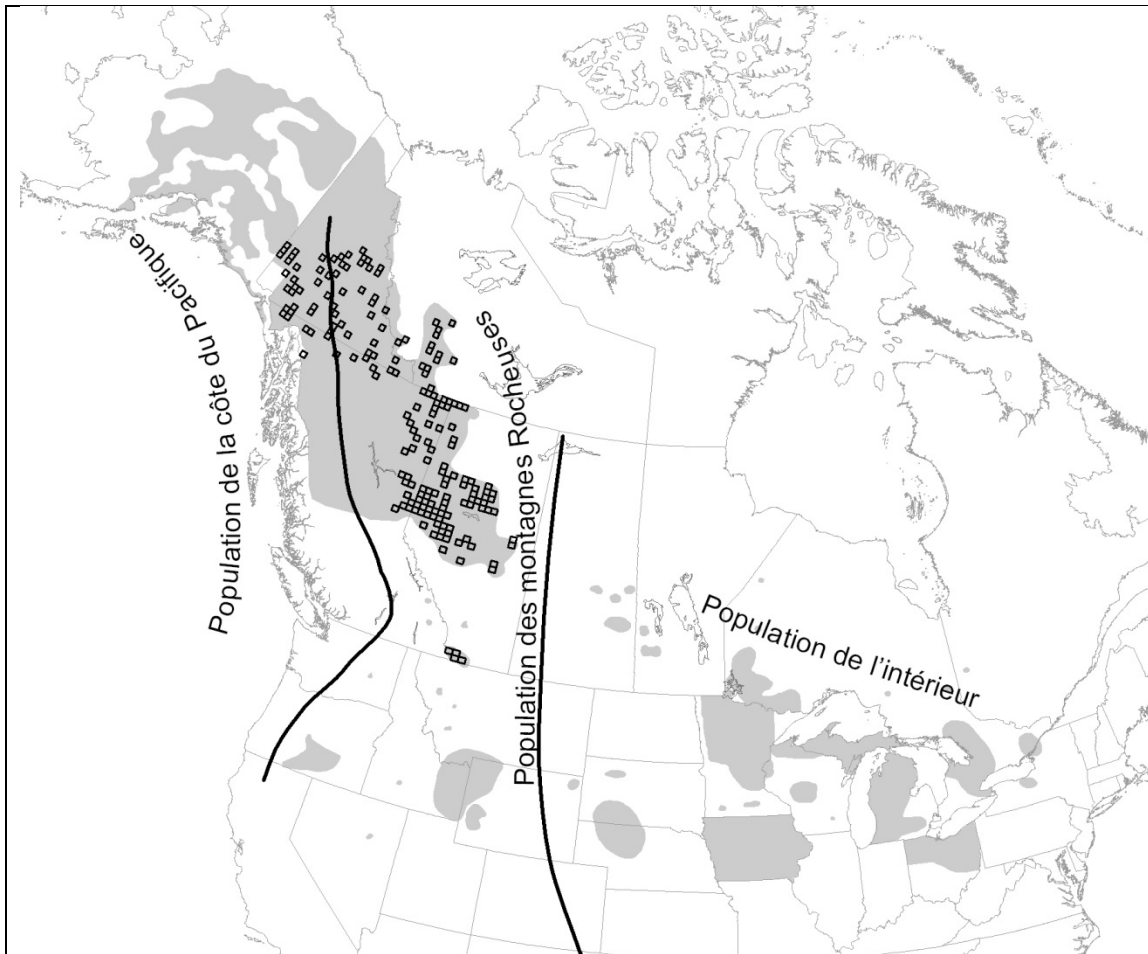


Figure 1. Répartition des populations nicheuses de Cygnes trompettes en Amérique du Nord et illustration des cartes topographiques individuelles utilisées pour l'échantillonnage dans l'ouest du Canada dans le cadre de l'inventaire des Cygnes trompettes de l'Amérique du Nord en 2010 (Groves, 2012).

Tableau 1. Estimations de la taille et de la tendance de la population de Cygnes trompettes en Amérique du Nord basées sur l'inventaire quinquennal des Cygnes trompettes de l'Amérique du Nord (deux derniers inventaires: 2005 et 2010).				
Population	2005	2010	% de changement (2005-2010)	Taux de croissance annuelle 2005-2010
Population de la côte du Pacifique				
Alaska	23 692	25 347 (1 010) ¹	7%	1.4%
Yukon et le nord-ouest de la Colombie-Britannique	1 236	1 443 (323) ¹	17%	3.1%
Total	24 928	26 790 (1 060)¹	7%	1.5%
Population des montagnes Rocheuses				
Canadienne	4 718	8 950 (500) ¹	90%	13.7%
Montana, Wyoming et Idaho	453	487	8%	1.5%
Autres groupes aux États-Unis	57	189	232%	27.1%
Total	5 228	9 626 (500)¹	84%	13.0%
Population de l'intérieur				
Haute plaine (É.-U.)	471	573	22	4.0%
Voies de migration du Mississippi et de l'Atlantique	4 176	9 236	121	17.2%
Total	4 647	9 809	111%	16.1%
Total Amérique du nord	34 803	46 225 (1 172)¹	33%	5.8%

- POPULATIONS DE LA CÔTE DU PACIFIQUE ET DES MONTAGNES ROCHEUSES

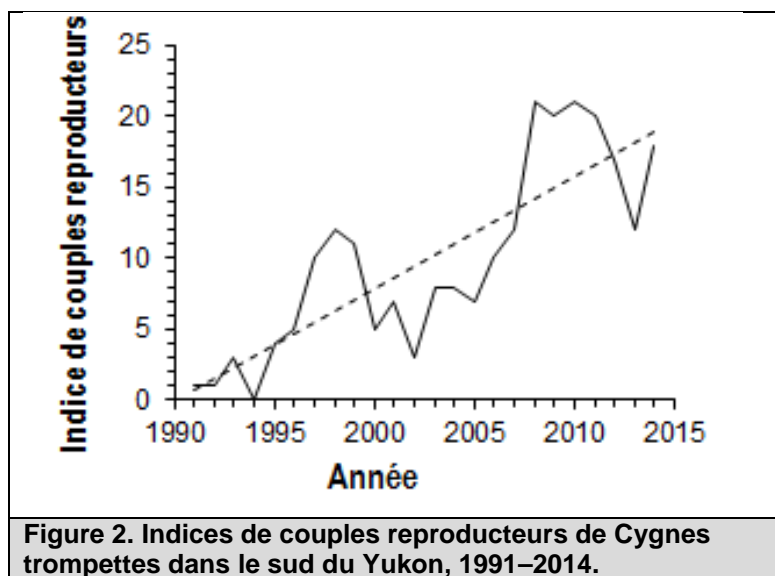
Dans les inventaires précédents, l'aire de répartition de la population de la côte du Pacifique au Canada et une partie de l'aire de répartition de la population des montagnes Rocheuses au Canada (Yukon, centre-nord et nord-ouest de la Colombie-Britannique) étaient inventoriées à l'aide d'une procédure d'échantillonnage, et le reste de l'aire de répartition faisait l'objet d'un dénombrement total. En raison de l'augmentation des effectifs de Cygnes trompettes et de l'expansion de leurs aires de reproduction, l'ensemble de l'aire de reproduction de la population de la côte du Pacifique et de la population des montagnes Rocheuses au Canada (Yukon, Colombie-Britannique, Alberta et les Territoires du Nord-Ouest; à l'exception de certaines régions très peu peuplées au nord du Yukon et au centre-nord de la Colombie-Britannique) a été inventorié à l'aide d'une méthode d'échantillonnage statistique pour la première fois en 2010 (figure 1).

La population canadienne de la côte du Pacifique a augmenté de 17 %, passant de 1 236 oiseaux dénombrés lors de l'inventaire de 2005, à 1 443 oiseaux en 2010 (tableau 1). La proportion canadienne de la population des montagnes Rocheuses a été estimée à 8 950 individus lors du plus récent inventaire en 2010 (tableau 1), une augmentation de 90 % par rapport à l'inventaire de 2005 (4 728 cygnes estimés). Toutes les régions canadiennes fréquentées par les Cygnes trompettes de la population des montagnes Rocheuses ont enregistré une hausse de leurs effectifs depuis l'inventaire entrepris en 2005, allant de 17 % au Yukon à plus de 150 % en Alberta.

Les modifications apportées à la méthode d'inventaire en 2010 peuvent expliquer, en partie, la hausse apparente de la population des montagnes Rocheuses en Colombie-Britannique, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest; vraisemblablement, les inventaires précédents réalisés dans ces régions sous-estimaient la taille de la population.

Plus de 40 % de la population de Cygnes trompettes de la côte du Pacifique passe l'hiver le long de la côte, dans les milieux humides et les champs agricoles de l'île de Vancouver et de la vallée du Fraser en Colombie-Britannique; il s'agit du plus grand regroupement de Cygnes trompettes en hiver en Amérique du Nord. Des inventaires aériens de la population, aujourd'hui interrompus, étaient effectués tous les trois ans sur les aires d'hivernage. Au cours du plus récent inventaire effectué en janvier et en février 2006, la population a été estimée à 7 570 cygnes, une augmentation de 11,7 % par rapport aux 6 775 cygnes observés en 2000-2001.

Un petit nombre de Cygnes trompettes de la population de la côte du Pacifique est également rencontré lors du Relevé coopératif de la sauvagine nicheuse des zones routières du Yukon. Les résultats démontrent des augmentations très significatives au cours des 10, 15 et 20 dernières années (figure 2).



- POPULATION DE L'INTÉRIEUR

Au Canada, le dernier inventaire officiel de Cygnes trompettes de la Population de l'intérieur a été réalisé en Saskatchewan et au Manitoba en 2010 dans le parc national du Mont-Riding où 49 cygnes ont été dénombrés, une hausse par rapport aux 30 cygnes dénombrés en 2005 (Parcs Canada, données inédites).

Récolte par la chasse

Dans le passé, la chasse a provoqué des déclin et des extinctions locales dans les populations de Cygnes trompettes. La chasse est maintenant illégale au Canada et aux États-Unis.

Gestion et conservation

Il existe trois préoccupations importantes relatives à la gestion des Cygnes trompettes de la population du Pacifique, soit les pertes par empoisonnement au plomb, la dégradation de l'habitat et la déprédation en milieu agricole (Pacific Flyway Council, 2006). Depuis 1999, les populations de Cygnes trompette du nord-ouest de l'État de Washington et de Sumas Prairie, en Colombie-Britannique, ont enregistré des pertes de près de 2 000 individus liées à l'empoisonnement au plomb par ingestion de grenailles de plomb. En 2001, des études ont été entreprises afin de localiser les sources de plomb. Des études de télémétrie ont désigné le lac Judson, situé à la frontière entre le Canada et les États-Unis, comme l'un des principaux sites responsables des empoisonnements au plomb. Des activités d'effarouchement ont été entreprises sur le site entre 2006 et 2009, puis une zone d'exclusion englobant environ la moitié du lac a été installée afin d'empêcher les cygnes d'accéder à la section du lac contenant la plus grande densité de grenailles de plomb. Dans l'aire d'étude étendue (comptés de Whatcom, de Skagit et de Snohomish de l'État de Washington et Sumas Prairie, Colombie-Britannique), les pertes de cygnes liées aux empoisonnements au plomb ont diminué de 64% par rapport à la moyenne des taux de mortalité des cinq années précédentes, alors que cette moyenne a diminué de 72% dans l'aire d'étude principale (compté de Whatcom et Sumar Prairie; L. Wilson, comm. pers.). Le nénuphar jaune (*Nuphar polysepala*) et le nénuphar blanc (*Nymphaea odorata*) sont les plantes flottantes dominantes du lac Judson. Leur système racinaire complexe pourrait empêcher les grenailles de plomb de pénétrer dans les sédiments, de sorte qu'elles restent accessibles et constituent une menace pour les cygnes. L'élimination temporaire des nénuphars sur une portion du lac devrait permettre de la sédimentation des grenailles de plomb et de réduire les quantités accessibles aux cygnes. Même si environ 200 cygnes en moyenne meurent à chaque année par empoisonnement au plomb, la population hivernante continue de croître à un taux approximatif de 5% (S. Boyd, EC-Région du Pacifique et du Yukon, comm. pers.).

En 2005, un programme ontarien de réintroduction amorcé en 1982 a atteint son objectif qui visait l'obtention d'un minimum de 500 cygnes en liberté (H. Lumsden, Ministère des ressources naturelles de l'Ontario, données inédites). Des inventaires menés en 2005 en Ontario dans le cadre de l'inventaire quinquennal sur le continent ont rapporté une population totale de 644 cygnes dans la province (Moser, 2006). Le programme de reproduction en captivité et de remise en liberté a pris fin en 2006. La population du sud de l'Ontario a continué de croître et, en 2010, le nombre de cygnes a été estimé à 839 d'après les dénombrements d'hiver (H. Lumsden, Ministère des ressources naturelles de l'Ontario, données inédites). Récemment, des populations reproductrices de Cygnes trompettes s'établissent dans le nord-ouest de l'Ontario où, au cours de l'été 2010, plusieurs inventaires aériens et quelques autres observations ont rapporté un total de 274 oiseaux dans les régions à l'ouest et au nord de Thunder Bay. Un autre groupe s'est établi dans l'est de l'Ontario, comptant au moins 54 oiseaux à l'été 2010 (H. Lumsden, Ministère des ressources naturelles de l'Ontario, données inédites).

Références

- Groves, D. J. 2012. The 2010 North American Trumpeter Swan Survey. A Cooperative North American Survey, U.S. Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management, Juneau, Alaska. 24 pp.
- Moser, T.J. (compiler). 2006. The 2005 North American Trumpeter Swan Survey. U.S. Fish and Wildlife Service, Denver, Colorado.
- Pacific Flyway Council. 2006. Pacific Flyway management plan for the Pacific Coast Population of Trumpeter Swans. Pacific Flyway Study Comm. [c/o USFWS, DMBM], Portland, Oregon, Unpubl. Report.
- Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). 2012. Comité du plan, North American Waterfowl Management Plan 2012: People Conserving Waterfowl and Wetlands, Service canadien de la faune, U.S. Fish and Wildlife Service, Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales. 48 pages.

Situation des autres populations d'oiseaux migrateurs chassés

Guillemots

Il existe deux espèces de guillemots : le Guillemot marmette (*Uria aalge*) et le Guillemot de Brünnich (*Uria lomvia*).

Au Canada, l'aire de reproduction du Guillemot marmette se limite au golfe du Saint-Laurent, Québec, et le long de la côte est de Terre-Neuve et de la côte sud du Labrador. De petites populations nicheuses se retrouvent sur des îles au large de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy. Le Guillemot de marmette niche également sur les îles et les promontoires côtiers de la Californie jusqu'à l'Alaska, dont plusieurs milliers nichent sur les îles au large de la Colombie-Britannique.

Certains Guillemots de Brünnich nichent en faibles nombres parmi les Guillemots marmettes sur les côtes du Pacifique et de l'Atlantique, mais la plupart nichent dans les régions arctiques du Canada, de l'Alaska et du Groenland au nord du 60^e parallèle. Ceux-ci se concentrent dans quelques colonies de grande taille (c'est-à-dire plus de 0,5 millions d'individus reproducteurs) tel que sur Digges Island dans le nord de la baie d'Hudson.

L'aire de répartition des deux espèces de guillemots se chevauche largement dans la région du Pacifique, et à un moindre degré dans la région de l'Atlantique (Ainley et coll., 2002).

Abondance et tendances

À l'exception de quelques colonies de Guillemots marmettes, les recensements à long terme indiquent que les populations reproductrices de guillemots dans les colonies du nord-ouest de l'Atlantique et de l'est de l'Atlantique sont stables ou en croissance (Gaston, 2002b, Chardine et coll., 2003, Robertson et coll., 2004, Regular et coll., 2010). Les améliorations récentes apportées aux méthodes d'inventaire, à l'aide de la photographie numérique et des systèmes d'information géographique, montrent que la taille de certaines des plus grandes colonies étaient auparavant sous-estimées (A. Gaston, données inédites, S. Wilhelm, données inédites).

- GUILLEMOT MARMETTE

La population de Guillemot marmette est estimée entre 4 et 8,4 millions d'individus nicheurs dans l'ouest de l'Amérique du Nord et à 1,2 million dans l'est de l'Amérique du Nord (Ainley et coll., 2002).

- GUILLEMOT DE BRÜNNICH

La population de l'Atlantique comporte environ 11 millions d'individus nicheurs originaires de l'Islande (35%), de l'est de l'Arctique canadien (25%), de l'île de Spitzberg en Norvège (16%), de Nouvelle-Zemble en Russie (16%) et du Groenland (9%; Gaston et Jones, 1998). La majorité des guillemots de l'est du Canada, et une portion significative des oiseaux de l'ouest du Groenland, hivernent à l'est de Terre-Neuve. Quelques oiseaux en provenance de l'Islande, de l'île de Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble migrent vers l'est de Terre-Neuve afin d'hiverner, mais la plupart de ces oiseaux hivernent dans le sud-ouest du Groenland.

La population du Pacifique niche dans le nord du Pacifique, du nord-ouest de l'Alaska jusqu'au sud vers la Colombie-Britannique et hiverne plus au sud dans la mer de Béring et dans le Pacifique au sud du Japon. Environ 5 millions de Guillemots de Brünnich nichent en Alaska (Gaston et Hipfner, 2000).

Récolte par la chasse

La plupart des Guillemots de Brünnich, et un très faible nombre de Guillemots marmettes, sont chassés tandis qu'ils migrent au large de la côte du Groenland et les Autochtones du Canada en récoltent quelques milliers près des colonies nicheuses à chaque année.

Traditionnellement, les Guillemots de Brünnich étaient chassés au large de la côte de Terre-Neuve et du Labrador durant des générations. Bien qu'ils ne soient pas des oiseaux migrateurs considérés comme gibier, l'importance de la chasse au guillemot pour les habitants de Terre-Neuve-et-Labrador a été reconnue lorsque la province a joint le Canada en 1949, et diverses modifications législatives et réglementaires ont été effectuées depuis afin de permettre la chasse légale des guillemots dans la province (Chardine et coll., 2008).

Au cours des années 1970 et 1980, pour contrer les prises importantes non-réglées, des mesures ont été mises en place telles qu'une meilleure éducation en matière de chasse, des modifications réglementaires et une meilleure application de la loi (Elliot, 1991). Ces efforts semblent avoir permis de réduire les récoltes qui sont passées de 750 000 oiseaux à environ 250 000 par année au début des années 2000 (Chardine et coll., 1999). La réduction de la couverture de glace semble entraîner une redistribution des guillemots hivernant dans l'est de Terre-Neuve, entraînant une diminution de la pression de chasse (Gaston, 2002a, Gaston et Robertson, 2010). Par conséquent, avec les changements climatiques, la diminution anticipée de la couverture de glace hivernale devrait faire en sorte de limiter le nombre de guillemots disponibles pour la chasse.

En 2013, l'estimation du nombre de guillemots récoltés à Terre-Neuve-et-Labrador était de 117 000 oiseaux (tableau 1; Gendron et Smith, 2014). Toutefois, l'exactitude des estimations obtenues pour la récolte a été mise en doute. Des efforts sont investis afin d'améliorer l'estimation de la récolte. En 2009, un sondage d'opinion effectué par le SCF auprès des chasseurs de Terre-Neuve-et-Labrador a indiqué que la récolte de guillemots se situait entre 115 000 et 180 000 individus par année, et qu'une récolte durable se situerait à 500 000 oiseaux.

Tableau 1. Estimations de la récolte de guillemots au Canada pour la période 2010-2013 (Aucune donnée disponible pour les années précédentes).	
2010	51 697
2011	65 852
2012	52 875
2013	116 792

Gestion et conservation

Les Guillemots de Brünnich et les Guillemots marmettes ont été chassés sur les côtes de Terre-Neuve-et-Labrador depuis des générations. Cette chasse est réglementée en vertu du *Règlement sur les oiseaux migrants*, mais les guillemots font face à la chasse illégale, qui pourrait avoir des conséquences négatives sur leurs populations.

Références

- Ainley, D. G., D. N. Nettleship, H. R. Carter et A. E. Storey. 2002. Common Murre (*Uria aalge*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/666>. doi:10.2173/bna.666
- Chardine, J., B. Collins, R. D. Elliot, H. Levesque et P. Ryan. 1999. Trends in annual harvest of murrelets in Newfoundland and Labrador. *Bird Trends* 7: 11–14.
- Chardine, J. W., G. J. Robertson, P. C. Ryan et B. Turner. 2003. Abundance and distribution of Common Murrelets breeding at Funk Island, Newfoundland in 1972 and 2000. *Canadian Wildlife Service Technical*

- Report Series No. 404. Atlantic Region.
- Chardine, J. W., G. J. Robertson et H. G. Gilchrist. 2008. Seabird harvest in Canada, pp. 20–29 in Seabird harvest in the Arctic (F. Merkel and T. Barry, eds.). Circumpolar Seabird Group (CBird), CAFF Technical Report No. 16, CAFF International Secretariat, Akureyri, Iceland.
- Elliot, R. D. 1991. The management of the Newfoundland turr hunt. Dans: Gaston, A. J. and R. D. Elliot (eds.): Studies of high latitude seabirds. 2. Conservation biology of the Thick billed Murre in the Northwest Atlantic. Canadian Wildlife Service Occasional Paper 69: 29–35.
- Gaston, A. J. and I. L. Jones. 1998. The auks. Oxford Univ. Press, Oxford, UK.
- Gaston, A. J. et J. M. Hipfner. 2000. Thick-billed Murre (*Uria lomvia*) dans The birds of North America, no. 497. (Poole, A. and F. Gill, Eds.) The Birds of North America, Inc. Philadelphia, PA.
- Gaston, A. J. 2002a. Have changes in hunting regulations affected populations of Thick-billed Murres in the Eastern Canadian Arctic. Canadian Wildlife Service Occasional Paper 106: 5–12.
- Gaston, A. J. 2002b. Results of monitoring Thick-billed Murre populations in the Eastern Canadian Arctic, 1976–2000. Canadian Wildlife Service Occasional Paper, 106: 13–50.
- Gaston, A. J. et G. J. Robertson. 2010. Trends in the harvest of Brünnich's Guillemots in Newfoundland: Effects of regulatory changes and winter sea-ice conditions. Wildlife Biology 16: 47–55.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Regular, P. M., G. J. Robertson, W. A. Montevecchi, F. Shuhood, T. Power, D. Ballam et J. F. Piatt. 2010. Relative importance of human activities and climate driving common murre population trends in the Northwest Atlantic. Polar Biology 33: 1215–1226.
- Robertson, G. J., S. I. Wilhelm et P. A. Taylor. 2004. Population size and trends of seabirds breeding on Gull and Great Islands, Witless Bay Islands Ecological Reserve, Newfoundland, up to 2003. Technical Report Series No. 418, Canadian Wildlife Service, Atlantic Region.
- Wiese, F.K., G.J. Robertson et A.J. Gaston. 2004. Impacts of chronic marine oil pollution and the murre hunt in Newfoundland on thick-billed murre *Uria lomvia* populations in the eastern Canadian Arctic. Biological Conservation 116: 205–216.
- Wilhelm, S. I., G. J. Robertson, P. C. Ryan, S. Tobin et R. D. Elliot. 2009. Re-evaluating the use of beached bird oiling rates to assess long-term trends in chronic oil pollution. Marine Pollution Bulletin 58: 249–255.

Bécasse d'Amérique (*Scolopax minor*)

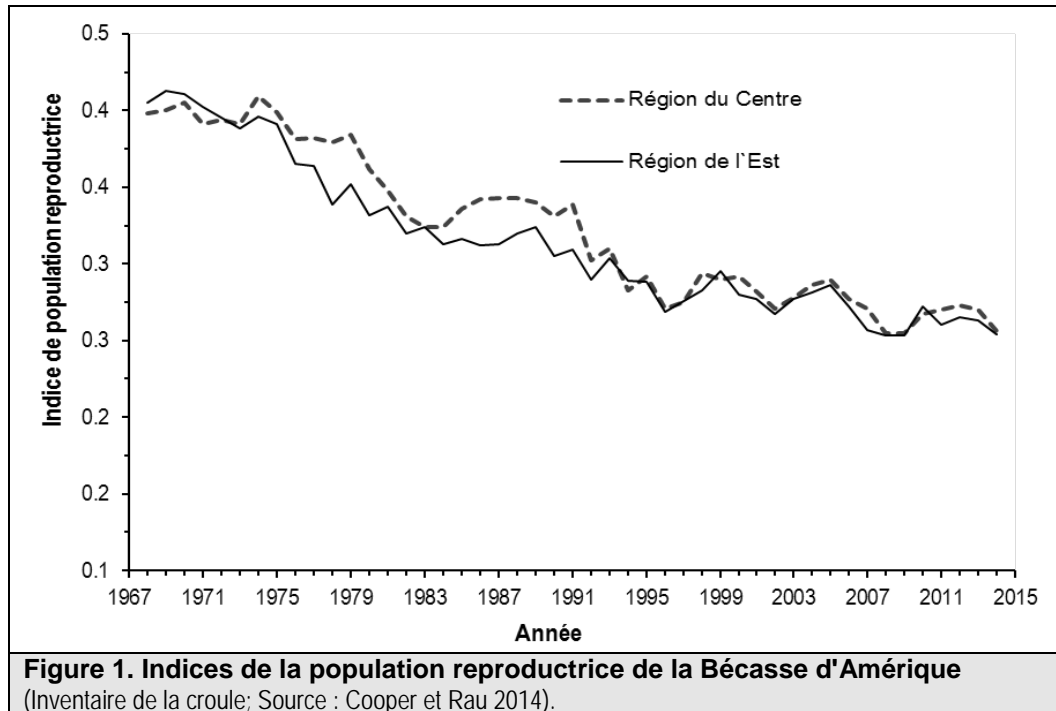
La Bécasse d'Amérique est un oiseau migrateur considéré comme gibier particulièrement populaire au Canada et encore plus aux États-Unis. Un inventaire consacré à la Bécasse d'Amérique semble indiquer une baisse modérée de la taille de la population par rapport au niveau de 1970.

La Bécasse d'Amérique se reproduit au Canada dans une aire qui comprend le sud-est du Manitoba jusqu'au sud et au centre-sud de l'Ontario, le sud du Québec, les Maritimes et le sud de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que l'est des États-Unis. Les bécasses passent l'hiver dans les zones les plus méridionales de leur aire de reproduction, dans le sud-est des États-Unis.

Abondance et tendances

Des estimations annuelles fiables de la population et de la récolte sont essentielles à la gestion de l'espèce. Pourtant, ces données sont difficiles à obtenir. Il n'est pas facile de trouver et de dénombrer les bécasses en raison de leur coloration cryptique, de leur petite taille et de leur préférence pour les habitats à végétation dense (Cooper et Rau 2014). Par conséquent, le suivi de la situation de la Bécasse d'Amérique en Amérique du Nord est effectué par l'intermédiaire d'un inventaire de la croule qui consiste en un dénombrement, au printemps, des mâles effectuant leur parade nuptiale à la brunante. Le dénombrement des mâles chanteurs fournit des indices sur les populations de Bécasses d'Amérique et peut être utilisé pour le suivi des variations annuelles des effectifs des populations (Cooper et Rau 2013). L'inventaire couvre le centre et le nord de l'aire de reproduction de la bécasse. L'analyse des bagues récupérées indique qu'il existe deux populations relativement distinctes et que, par conséquent, la gestion des Bécasses d'Amérique s'effectue sur la base de ces deux régions, c'est-à-dire l'est et le centre. Au Canada, les bécasses qui se reproduisent au Manitoba et en Ontario font partie de la population du centre, tandis que celles qui se reproduisent au Québec et dans les Maritimes font partie de la population de l'est.

L'inventaire 2014 de la croule de la Bécasse d'Amérique indique que l'indice de l'effectif de la population pour l'unité de gestion de l'est n'était pas significativement différent de l'inventaire de 2013, alors qu'il a eu un déclin de 7,3% pour les effectifs de la région du centre (figure 1; Cooper et Rau 2014). Il y a eu un déclin significatif durant les 10 dernières années pour les deux unités de gestion de bécasses, soit pour la période de 2004 à 2014. Ce déclin représente la première fois en 10 ans qu'une tendance sur 10 ans est à la baisse pour la région de gestion de l'est et la première fois en trois ans qu'une tendance sur 10 ans est à la baisse pour l'unité de gestion du centre. Les régions ont toutes deux montré une tendance à long terme (1968-2014) significativement à la baisse (-1,0% par année pour la région de l'est ainsi que -0,9% par année pour la région du centre) (Cooper et Rau 2014). Au Canada, les estimations issues des inventaires à long terme (1968-2010) de la Bécasse d'Amérique montrent une tendance significative à la baisse (-0,9%) en Ontario. Aucune tendance significative pour le Québec et les Maritimes.



Une mesure indirecte du recrutement ou de la productivité annuelle des populations reproductrices de bécasses provient des ratios d'âge établis à l'aide des ailes récupérées dans le cadre de la récolte par la chasse sportive. Aux États-Unis en 2013, l'indice de recrutement de 1,60 oiseau immature par femelle adulte pour la région de l'est représentait une baisse comparativement à l'indice de 1,70 enregistré en 2012, ainsi qu'un déclin relativement à la moyenne à long terme (1963-2012). L'indice de 1,54 pour la région du centre, se situait sous l'indice de 1,70 en 2012 est également sous la moyenne à long terme de 1,56 (Cooper et Rhau 2014). L'indice de recrutement au Canada en 2013 (Ont., Qc., N.-É., N.B.) de 1,59 était comparable à la moyenne de 1,76 des cinq dernières années (2008-2012; Gendron et Smith 2014).

Récolte par la chasse

Les prises de Bécasses d'Amérique au Canada et aux États-Unis ont diminué au cours des dernières décennies, mais se sont stabilisées dernièrement. Cette diminution a été bien plus prononcée aux États-Unis (figure 2). En 2013, 33 533 bécasses ont été prises au Canada, soit une augmentation de 30 % par rapport à la moyenne sur dix ans. Le nombre de chasseur de Bécasse d'Amérique au Canada a subi une importante diminution à long terme, passant d'environ 20 000 chasseurs à la fin des années 1970 à environ 2000-4000 pour les dix dernières années. Aux États-Unis, les prises de bécasses étaient estimées à 243 100 en 2013, soit une diminution par rapport aux 279 500 oiseaux chassés en 2012, situant le nombre de prises 6% sous la moyenne des dix dernières années.

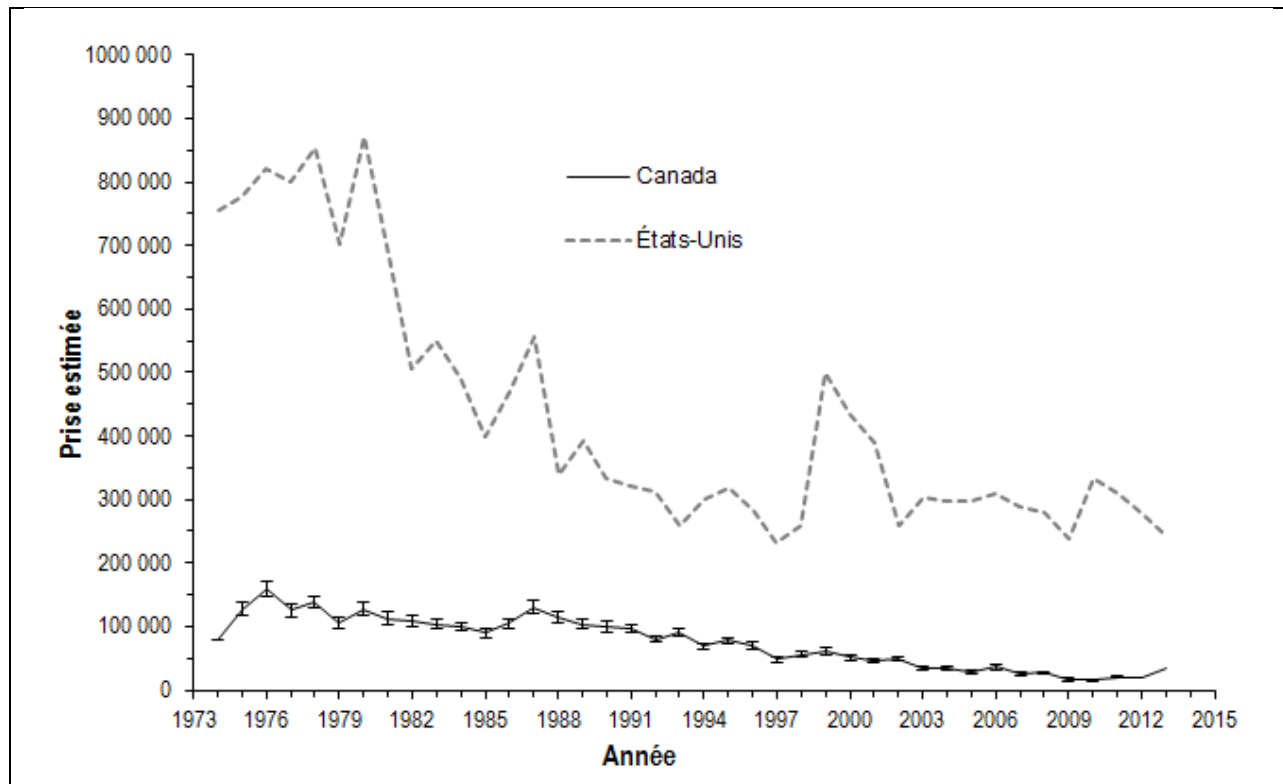


Figure 2. Estimations de la récolte de Bécasses d'Amérique au Canada et aux États-Unis

(Sources : M. Gendron et A. Smith, 2014 [SCF, données pour le Canada]; Cooper et Rau, 2014 [USFWS, données pour les États-Unis]).

Gestion et conservation

Il semble que les principales causes à l'origine du déclin des effectifs de Bécasses d'Amérique soient la détérioration et la perte de l'habitat propice à l'espèce (succession primaire) dans les aires d'hivernage et de reproduction (Kelley et coll. 2008). La Bécasse d'Amérique préfère les forêts jeunes ou perturbées. L'association de terres agricoles abandonnées intercalées de forêts est idéale pour l'espèce. La maturation des forêts, la suppression des incendies, l'intensification agricole et l'urbanisation ont peut-être tous été des facteurs responsable du déclin des effectifs de Bécasses d'Amérique.

Références

- Cooper, T.R., et Rau, R.D. 2014. American woodcock population status, 2014. Laurel (MD) : U.S. Fish and Wildlife Service. 16 p.
- Environnement Canada. 20132014. Situation des oiseaux au Canada. Version des données 2011. Bécasse d'Amérique. Accès : <http://www.ec.gc.ca/soc-sbc/oiseau-bird-fra.aspx?sL=f&sY=2011&sB=AMWO&sM=c>
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Kelley, J., S. Williamson and T.R. Cooper (eds). 2008. American Woodcock Conservation Plan. Woodcock Task Force, Migratory Shore and Upland Game Bird Working Group, Assoc. Fish Wildl. Agencies. Wildl. Manage. Inst.
- Keppie, D.M., et Whiting, R.M Jr. 1994. American Woodcock (*Scolopax minor*). In: Poole, A. (éd.) The Birds of North America Online. Ithaca (NY) : Cornell Lab of Ornithology. ([Lien](#))

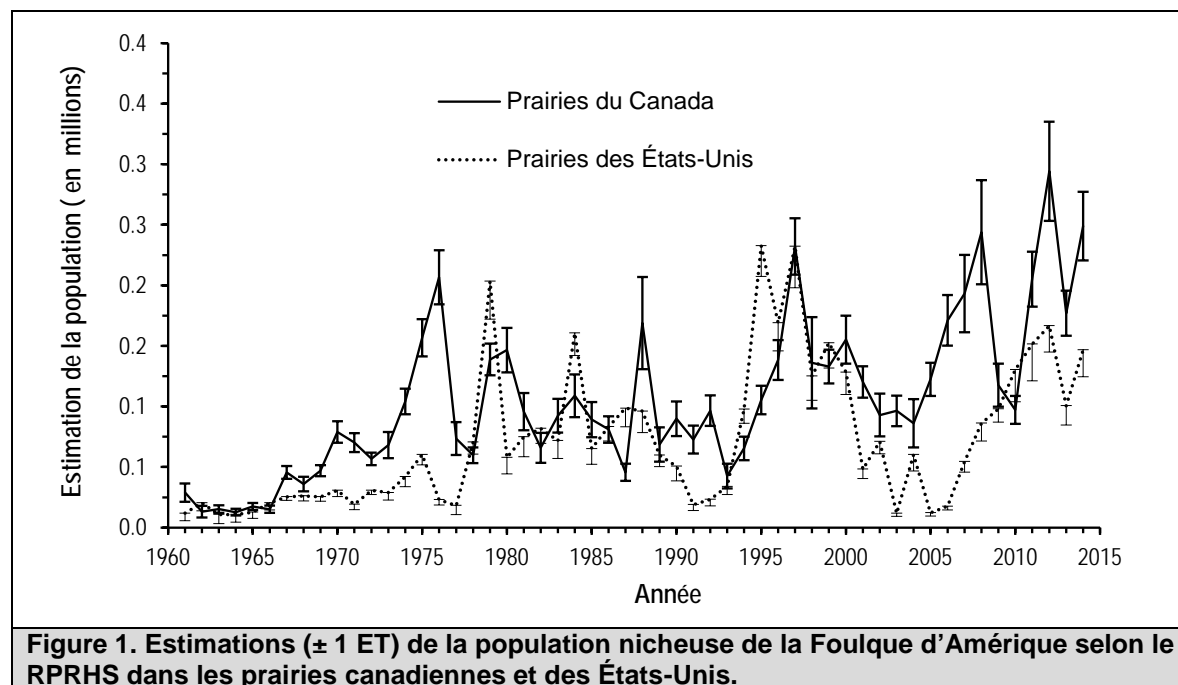
Foulque d'Amérique (*Fulica americana*)

L'aire de reproduction des Foulques d'Amérique s'étend de la Colombie-Britannique à l'Ontario, et on la retrouve en forte densité dans les provinces des Prairies. Cette espèce était plus abondante au Canada avant de connaître un déclin lié à la perte de terres humides et à la chasse excessive au début du XX^e siècle (Brisbin et Mowbray, 2002).

Abondance et tendances

L'information sur l'état de la population des Foulques d'Amérique à l'échelle du continent provient du Relevé des oiseaux nicheurs (RON; Environnement Canada, 2011a). Au Canada, l'espèce affiche une augmentation modérée (Environnement Canada, 2011b). Toutefois, le RON n'est pas conçu pour suivre de manière efficace les tendances de populations d'oiseaux des marais.

Les Foulques d'Amérique sont également suivies dans le cadre du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPHRS) dans les Prairies canadiennes. Les résultats indiquent que les estimations de la population ont beaucoup fluctué depuis les années 1970 (figure 1) et que les effectifs suivent une tendance à la hausse. Dans les Prairies canadiennes, le nombre estimé en 2014 (2,5 millions) était 46% supérieur à la plus récente moyenne sur dix ans (1,7 millions). La zone du RPHRS couvre l'aire principale de reproduction de la Foulque d'Amérique, mais de nombreux individus se reproduisent à l'extérieur de cette zone (Case and Associates, 2010).



Récolte par la chasse

Les prises de Foulques d'Amérique au Canada ont diminué considérablement au fil des années, passant d'une moyenne de 40 000 oiseaux par année au milieu des années 1970 à une moyenne de moins de 3 000 oiseaux par année au cours de la période de dix ans allant de 2004 à 2013 (tableau 1). La récolte est demeurée plus stable au cours des années aux États-Unis.

Tableau 1. Estimations de la récolte de Foulques d'Amérique au Canada et aux États-Unis.

	Canada									É.-U. ¹	Continent	
	Atlantique	Qc	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.	Γ.-N.-O./Nu	Yn	Total	Total	Total
1974		6 151	11 916	4 828	18 772	5 462	2 617				49 746	
1975		5 563	17 478	5 491	15 370	8 624	858				53 384	
1976		6 929	12 727	4 296	10 755	10 720	2 560				47 987	
1977		4 078	3 751	3 341	6 276	7 235	2 170	46	20		26 917	
1978		6 412	9 704	4 543	5 293	7 434	1 275	218	32		34 911	
1979		4 988	10 659	3 618	5 581	4 222	948	64			30 080	
1980		7 477	5 972	1 661	5 115	3 003	402	53	4		23 687	
1981		8 038	4 342	1 293	3 486	3 729	1 946	27	7		22 868	
1982		6 752	6 005	2 271	2 005	1 548	1 567	5			20 153	
1983		9 130	3 766	1 264	1 978	3 947	304				20 389	
1984		11 361	6 273	860	4 407	3 558	921	14			27 394	
1985		5 991	5 633	1 528	5 106	1 719	1 027	106			21 110	
1986		5 639	4 454	989	2 370	959	895		23		15 329	
1987		4 050	2 387	379	1 121	1 569	990				10 496	
1988		5 862	2 800	600	933	442	882				11 519	
1989		4 470	2 329	1 140	1 122	205	648				9 914	
1990		4 996	2 058	631	382	462	341				8 870	
1991		3 653	2 170	517	527	610	250	4			7 731	
1992		2 072	1 692	467	886	823	650				6 590	
1993		2 887	1 392	1 254	245	1 098	517				7 393	
1994		1 070	2 252	327	1 441	720	484	3			6 297	
1995		2 534	1 442	623	1 129	961	237	13			6 939	
1996		1 404	1 289	556	1 814	1 598	169				6 830	
1997		1 318	1 535	954	392	642	412				5 253	
1998		1 443	1 450	491	339	487	503				4 713	
1999 ⁽²⁾		669	2 493	500	1 078	506	276				5 522	236,009
2000		669	2 493	296	180	315	181				4 134	104,509
2001		666	366	149	579	119	767				2 646	284,440
2002		407	343	748	213	60	229				2 000	205,372
2003		517	283	789	420	362	66	125			2 562	193,976
2004		844	248	413	163	865	71				2 604	181,262
2005		1 141	953	1 156	491	551	115				4 407	273,781
2006		103	258	210	1 334	327	75				2 307	199,079
2007		429	502	982	537	1 168	127				3 745	201,324
2008		1 051	508	489	495	153	58				2 754	275,869
2009		222	443	285	1 103	376	37				2 466	219,032
2010		24	86	38	414	315	20				897	593,394
2011		609	296	55	582	486	15				2 043	416,628
2012		444	188	127	25	1 255	229				2 268	163,700
2013		379	213	445	596	520	31				2 184	254,900

¹Atlan. : voie de migration de l'Atlantique, Miss. : voie de migration du Mississippi, Cent. : voie de migration du Centre, Pac. : voie de migration du Pacifique.

²Le USFWS a mis en application un relevé national amélioré des prises en 1999.

Les résultats obtenus à compter de 1999 ne sont pas directement comparables à ceux des années précédentes

Source des données : M.Gendron et A. Smith 2014 (SCF, données pour le Canada), et

R.V. Raftovich et al. 2014 (USFWS, données pour les États-Unis).

Gestion et conservation

Même si la perte de son habitat dans les terres humides a contribué au déclin historique de la population de Foulques d'Amérique, cette espèce a probablement été moins touchée par le changement de son habitat que les autres oiseaux des marais (Brisbin et Mowbray, 2002). Sa préférence pour des terres humides saisonnières ou temporaires et sa capacité de coloniser avec succès de nouveaux sites lorsque le niveau de l'eau change ont atténué les conséquences de l'altération de son habitat, même si des conditions de sécheresse ont contribué à de soudaines baisses temporaires de sa population (Brisbin et Mowbray, 2002).

Références

- Brisbin, Jr., I.L. et T.B. Mowbray. 2002. American Coot (*Fulica americana*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, New York. Available at: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/697a/articles/introduction> (Accessed 20 January 2015).
- Case, D.J. and Associates (editor). 2010. Priority information Needs for American Coots, Purple Gallinules and Common Moorhens: A funding Strategy. Developed for the Association of Fish and Wildlife Agencies by the Migratory Shore and Upland Game Bird Support Task Force. 13 pp.
- Environment Canada 2014. North American Breeding Bird Survey - Canadian Trends Website, Data-version 2012. Environment Canada, Gatineau, Quebec. Available at: www.ec.gc.ca/ron-bbs/P001/A001/?lang=e (Accessed 20 January 2015).
- Environment Canada. 2011. Status of Birds in Canada – 2011. Status of Landbirds, Shorebirds, Waterbirds (excluding Waterfowl). Data-version 2011. Available at: www.ec.gc.ca/soc-sbc/index-eng.aspx?sL=e&sY=2011 (Accessed 20 January 2015).
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Raftovich, R.V., S. Chandler, et K.A. Wilkins. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2012-13 and 2013-14 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel, Maryland, USA.

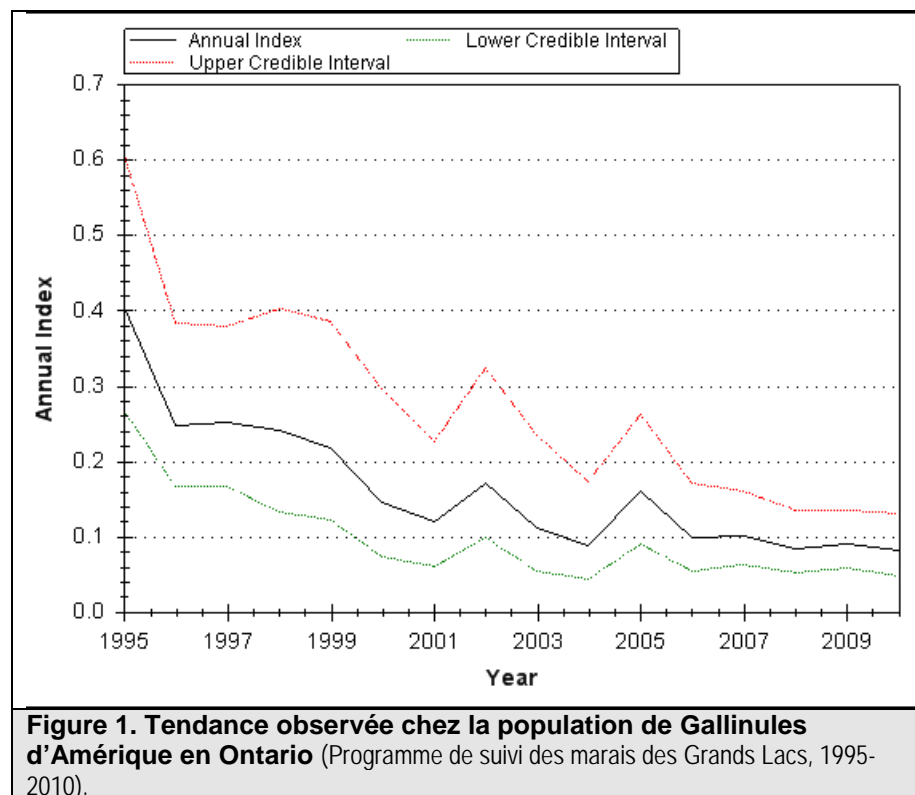
Gallinule d'Amérique (*Gallinula galeata*)

La Gallinule d'Amérique est un oiseau des marais discret que l'on retrouve principalement dans le sud de l'Ontario et le sud-ouest du Québec. Quelques oiseaux sont également observés dans l'est du Nouveau-Brunswick et l'ouest de la Nouvelle-Écosse. Au Canada, elle niche principalement dans des marais recevant un bon apport d'eau douce, mais utilise également des bassins d'eau artificiels, des lagunes d'eaux usées, etc.

Abondance et tendances

Au Canada, aucune estimation de la population de Gallinule d'Amérique n'est présentement disponible. Les données provenant de l'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario et du Programme de suivi des marais des Grands Lacs indiquent que la population suit une forte tendance à la baisse; toutefois, il n'existe aucune donnée à long terme (figure 1).

Pour plus d'information sur le Programme de suivi des marais des Grands Lacs, consulter le site suivant : <http://www.bsc-eoc.org/volunteer/glmmp/index.jsp?lang=FR&targetpg=index>.



Récolte par la chasse

L'estimation de récolte de Gallinule d'Amérique au États-Unis pour la période de 1977 à 1992 était en moyenne de 44 597 oiseaux par année, toutefois des individus de la Gallinule pourpre comptaient dans les estimés de la récolte (Bannor et coll., 2002). La récolte au Canada de Gallinules d'Amérique est très faible; trop peu sont rapportées par les chasseurs au cours de l'Enquête nationale sur les prises pour être en mesure de produire des estimés fiables de la récolte pour le Canada.

Gestion et conservation

Au cours des dernières années, des efforts ont été déployés en Amérique du Nord afin d'améliorer la collecte d'information au niveau de la récolte et du suivi des populations d'oiseaux des marais au comportement discret (D.J. Case and Associates, 2010, Seamans et coll., 2013). En raison du déclin sévère que subit la population ontarienne depuis les vingt dernières années et dans le but de renverser cette situation, la Gallinule d'Amérique a été inscrite à la liste des espèces prioritaires de l'Ontario (Zeran et coll., 2009). Ainsi, en 2012, le SCF de la région de l'Ontario, en partenariat avec le Ministère des Richesses naturelles de l'Ontario, ont mis en place un projet pilote de baguage des gallinules à l'échelle provinciale. De 2012 à 2014, un total de 212 gallinules d'Amérique a été bagué en Ontario durant la présaison de baguage des oiseaux. À ce jour, deux gallinules ont été re-capturées lors de la saison de baguage et aucune observation de bague n'a été signalée par les chasseurs. Par conséquent, l'utilisation des isotopes stables ou des concentrations d'éléments traces afin d'associer les prises au lieu de naissance est présentement évaluée (à partir des ailes retournées par les chasseurs).

Références

- Bannor, Brett K. et Erik Kiviat. 2002. Common Gallinule (*Gallinula galeata*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/685doi:10.2173/bna.685>
- D.J. Case et Associates (editor). 2010. Priority Information Needs for American Coots, Purple Gallinules and Common Moorhens: A Funding Strategy. Developed for the Association of Fish and Wildlife Agencies by the Migratory Shore and Upland Game Bird Support Task Force. 13pp.
- Seamans M., J. Wheeler, K. Koch, T. Cooper, C. Conway, C. Dwyer, et G. Shriver. 2013. Monitoring Marshbirds to Inform Sound Conservation and Management Decisions at Multiple Scales. USFWS Migratory Birds Division.
- Zeran, R.M., A. Sandilands, K. Abraham, B. Collins, A. Couturier, P. Hubert, D. Kraus, J. McCracken, D. McRae, S. Meyer, R. Morris, C. Pekarik, D. Sutherland, et C. Weseloh. 2009. Ontario's Waterbird Conservation Plan. Version 1.0 Environment Canada-Canadian Wildlife Service (Ontario Region) and Ontario Ministry of Natural Resources. 122 pp. Draft report.

Tourterelle triste (*Zenaida macroura*)

La Tourterelle triste compte parmi les oiseaux migrateurs considérés comme gibier les plus familiers et les plus fortement chassés (majoritairement aux États-Unis). De plus, elle représente l'une des espèces d'oiseaux les plus largement répandues et les plus abondantes en Amérique du Nord. La Tourterelle triste est un nicheur commun dans les régions urbaines et rurales du sud du Canada; dans l'est, les densités de nidification les plus importantes se retrouvent à l'intérieur de la région de la Plaine du Saint-Laurent au Québec et des lacs Ontario et Érié, en Ontario, tandis que dans l'ouest, elles se situent à l'intérieur de la région des cuvettes des Prairies du Manitoba, de la Saskatchewan, et de l'Alberta.

Abondance et tendances

Au Canada, l'espèce est suivie grâce au Relevé des oiseaux nicheurs. Les résultats de cet inventaire indiquent que la population a nettement augmenté depuis 1970, avant de se stabiliser au cours de la dernière décennie (Environnement Canada, 2011). La population canadienne est estimée entre 500 000 et 5 millions d'adultes (Environnement Canada, 2011). Les données du RON pour les années 2013 et 2014 n'étaient pas disponibles à temps pour les intégrer dans le rapport.

Aux États-Unis, le suivi des populations de Tourterelles tristes était effectué au moyen du Mourning Dove Call-count Survey (CCS; Relevé de la Tourterelle triste par le dénombrement des chants). Cet inventaire a été mené entre 1966 et 2013, puis interrompu en 2013. Depuis 2014, les Tourterelles tristes sont suivies par le RON seulement (Seamans et Sanders, 2014). Les Tourterelles tristes sont gérées selon trois régions où les populations de tourterelles sont grandement indépendantes. Ces régions correspondent aux unités de gestion de l'Est, du Centre et de l'Ouest. Les résultats du RON indiquent que les effectifs de tourterelles ont augmenté dans les unités de gestion de l'Est à long terme (1966-2013) et au cours des dix dernières années (2004-2013), tandis qu'ils ont décliné à long terme et au cours des dix dernières années dans les unités de gestion du Centre et de l'Ouest. Les données du RON pour 2014 n'étaient pas disponibles à temps pour être présentées dans ce rapport.

La population de Tourterelles tristes aux États-Unis a été estimée à environ 274 millions d'oiseaux en 2013 (Seamans et Sanders, 2014).

Récolte par la chasse

Au Canada, la Colombie-Britannique tient une saison de chasse annuelle à la Tourterelle triste depuis 1960, tandis que l'Ontario a ouvert sa première saison de chasse en 2013. La récolte en Colombie-Britannique a considérablement diminué d'une année à l'autre, passant de 5 391 tourterelles tuées en 1977, à 89 au cours de la saison de chasse de 2013. Au cours de la première saison de chasse en Ontario, 17 990 oiseaux ont été abattus (Gendron et Smith, 2014).

La chasse à la Tourterelle triste est permise dans 40 des 50 états américains, où entre 15 à 20 millions d'oiseaux sont abattus à chaque année (ce qui représente 5 à 10 % de la population; Otis et coll., 2008). En 2013, environ 14,5 millions d'oiseaux ont été récoltés aux États-Unis par environ 850 000 chasseurs, ce qui était est similaire à la récolte de la saison de chasse de 2012 (Seamans et Sanders, 2014).

Gestion et conservation

Comme il s'agit d'un oiseau généraliste dans le choix de son habitat, la Tourterelle triste s'est bien adaptée à la présence de l'humain et aux changements qu'il a apportés aux paysages urbains et ruraux. Actuellement, les menaces qui pèsent sur l'espèce sont minimes (Otis et coll., 2008).

Références

- Environment Canada. 2014. Breeding Bird Survey Results. Data-version 2012. Environment Canada, Gatineau, Quebec. Available at: <http://www.ec.gc.ca/ron-bbs/P001/A001/?lang=e> (Accessed 20 January 2015).
- Environnement Canada. 2011. Status of Birds in Canada – 2011. Status of Landbirds, Shorebirds, Waterbirds (excluding Waterfowl) Web site. Data-version 2011. www.ec.gc.ca/soc-sbc/index-eng.aspx?sL=e&sY=2011.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Otis, D. L., J. H. Schulz, D. Miller, R. E. Mirarchi et T. S. Baskett. 2008. Mourning Dove (*Zenaidura macroura*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/117>. doi:10.2173/bna.117.
- Seamans, M. E. et T. A. Sanders. 2014. Mourning dove population status, 2014. U.S. Department of the Interior, Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management, Washington, D.C..

Bécassine de Wilson (*Gallinago delicata*)

La Bécassine de Wilson compte parmi les oiseaux de rivage les plus abondants et les plus répandus en Amérique du Nord. Les effectifs de la Bécassine de Wilson ont relative stables depuis la fin des années 1960 début des années 1970. La bécassine est chassée au Canada et aux États-Unis.

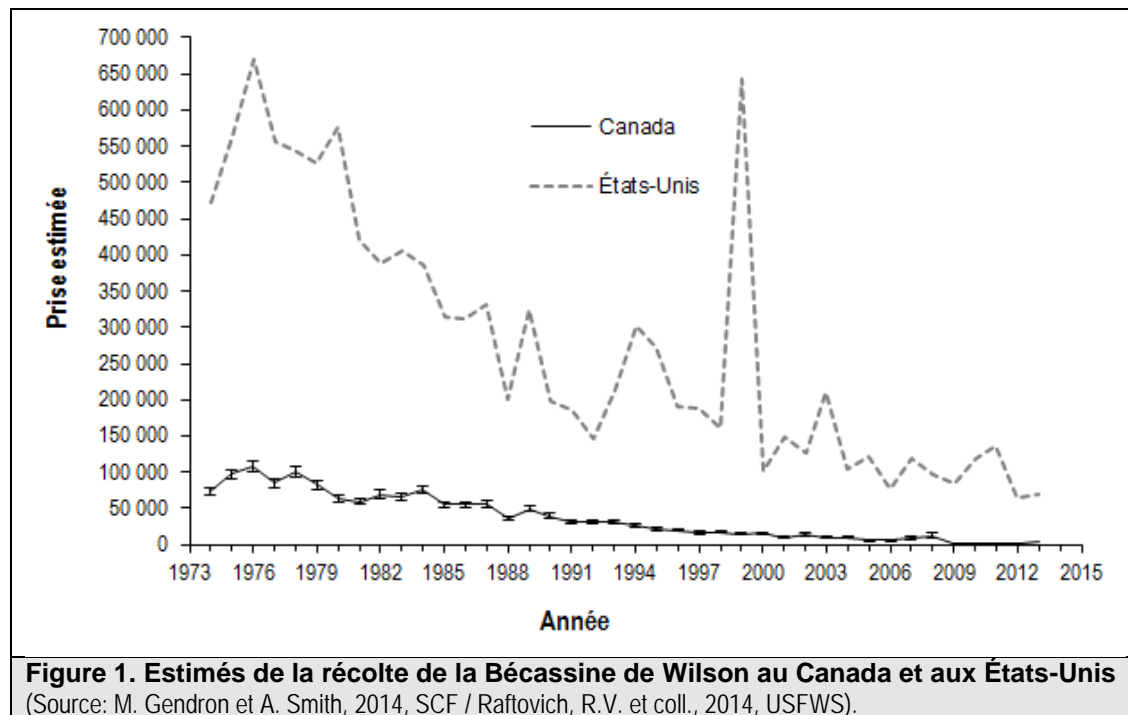
Abondance et tendances

Il est difficile d'effectuer le suivi de la population de Bécassine de Wilson en raison de la nature discrète de cet oiseau. Au Canada, la Bécassine de Wilson est suivie au moyen du Relevé des oiseaux nicheurs (RON). Toutefois, cet inventaire n'a pas été conçu pour suivre les tendances des populations de cet oiseau et des portions de son aire de répartition ne sont pas couvertes par le RON. Les résultats du RON pour cette espèce doivent être interprétés avec précaution.

Les résultats du RON montrent que les effectifs de la population de bécassine ont augmenté par rapport aux niveaux des années 1970. Des tendances à la hausse ont été observées au Manitoba et en Saskatchewan, alors que des tendances à la baisse ont été observées au Nouveau-Brunswick, dans les Territoires du Nord-Ouest, en Nouvelle-Écosse et sur l'Île-du-Prince-Édouard durant cette période (Environnement Canada 2014). La population au Canada (oiseaux nicheurs et migrateurs) est estimée à 1 million d'individus (Environnement Canada 2011).

Récolte par la chasse

Comparativement à la sauvagine, les chasseurs de bécassine sont peu nombreux et ceux-ci récoltent relativement peu d'oiseaux (Case and McCool 2009). La récolte a décliné depuis les années 1970 au Canada et aux États-Unis, puis, les prises de Bécassines de Wilson au Canada semblent s'être stabilisées à un faible niveau au cours des dix dernières années (figure 1).



Gestion et Conservation

La Bécassine de Wilson dépend des milieux humides, le drainage et la conversion des milieux humides sont néfastes à cette espèce. Les autres menaces affectant la Bécassine de Wilson sont les collisions avec les phares en mer, les tours de télécommunication, les édifices et les véhicules (Mueller 1999). Une stratégie a été développée en 2009 afin de déterminer les besoins prioritaires en information sur les râles et les bécassines. Une des recommandations émanant de la stratégie est de mettre en place un programme de suivi et d'évaluer l'importance des habitats et de la récolte à grande échelle, incluant celles réalisées au Canada, aux États-Unis et au Mexique (Case and McCool 2009).

Références

- Case, David J. et Deanna D. McCool. 2009. Priority Information for Rails and Snipe. A funding Strategy. Developed by the Association of Fish and Wildlife Agencies' Migratory Shore and Upland Game Bird Support Task Force. 10 p.
- Environnement Canada. 2011. Site Web sur la situation des oiseaux au Canada 2011. www.ec.gc.ca/soc-sbc/index-fra.aspx?sL=f&sY=2011.
- Environnement Canada. 2014. Site Web du Relevé des oiseaux nicheurs de l'Amérique du Nord – Tendances démographiques au Canada, version des données de 2012. Environnement Canada, Gatineau (Québec) K1A 0H3.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site web sur l'Enquête nationale des prises. Division de la conservation et de la gestion des populations. Centre national de la recherche faunique. Service canadien de la faune (www.ec.gc.ca/reom-mbs/default.asp?lang=fr&n=CFB6F561)
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Mueller, Helmut. 1999. Wilson's Snipe (*Gallinago delicata*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/417>. doi:10.2173/bna.417
- Raftovich, R.V., K.A. Wilkins, S.S. Williams, H.L. Springs et K.D. Richkus. 2014. Migratory bird hunting activity and harvest during the 2010 and 2011 hunting seasons. U.S. Fish and Wildlife Service, Laurel (Maryland), États-Unis.

Grue du Canada (*Grus canadensis*)

Deux populations de Grues du Canada nichent au pays, soit la population du centre du continent et la population de l'Est. La population du centre du continent est la plus importante en nombre. Cette dernière est stable et se maintient au-dessus de l'objectif de population, tandis que la population de l'Est démontre une tendance à la hausse de ses effectifs à long terme.

Abondance et tendances

- POPULATION DU CENTRE DU CONTINENT

La population du centre du continent est la plus importante population de grues en Amérique du Nord. Cette population se compose d'environ deux tiers de Petites Grues (*Grus canadensis canadensis*), d'un quart de Grues du Canada (*G. c. rowani*) et le reste est formé de Grandes Grues du Canada (*G. c. tabida*). L'aire de reproduction des Grues du Canada de la population du centre du continent s'étend du sud de l'Ontario vers le nord-ouest par l'Arctique et l'Alaska, jusque dans l'est de la Sibérie. Cette population passe l'hiver dans l'ouest de l'Oklahoma, au Nouveau-Mexique, dans le sud-est de l'Arizona, au Texas et au Mexique.

On effectue le suivi des Grues du Canada de la population du centre du continent par l'intermédiaire d'un inventaire aérien par transect effectué au printemps dans l'aire de rassemblement principale du Nebraska aux États-Unis (>90% de la population du centre du continent se retrouve dans cette aire au moment de l'inventaire annuel; Kruse et coll. 2014). Les indices corrigés pour tenir compte du biais relatif à la visibilité sont disponibles depuis 1982. La population du centre du continent est relativement stable depuis le début des années 1980. L'indice de population non corrigé du printemps 2014 était de 444 144 oiseaux, ce qui était 30% supérieur à la moyenne à long terme (figure 1; Kruse et coll. 2014). La moyenne sur trois ans pour 2010-2013, corrigée à l'aide de photos, était de 563 157 individus, ce qui est supérieur à l'objectif de population établi entre 349 000 et 472 000 grues.

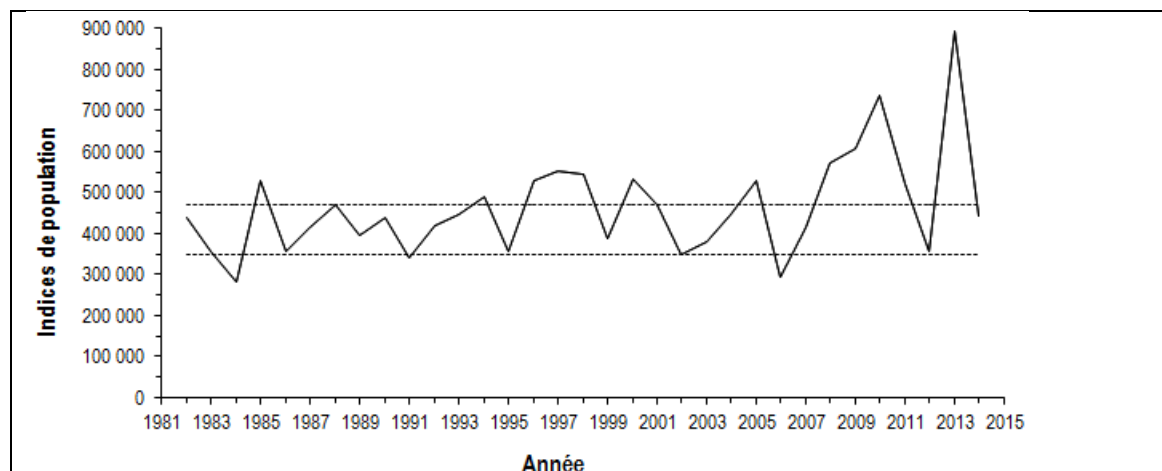


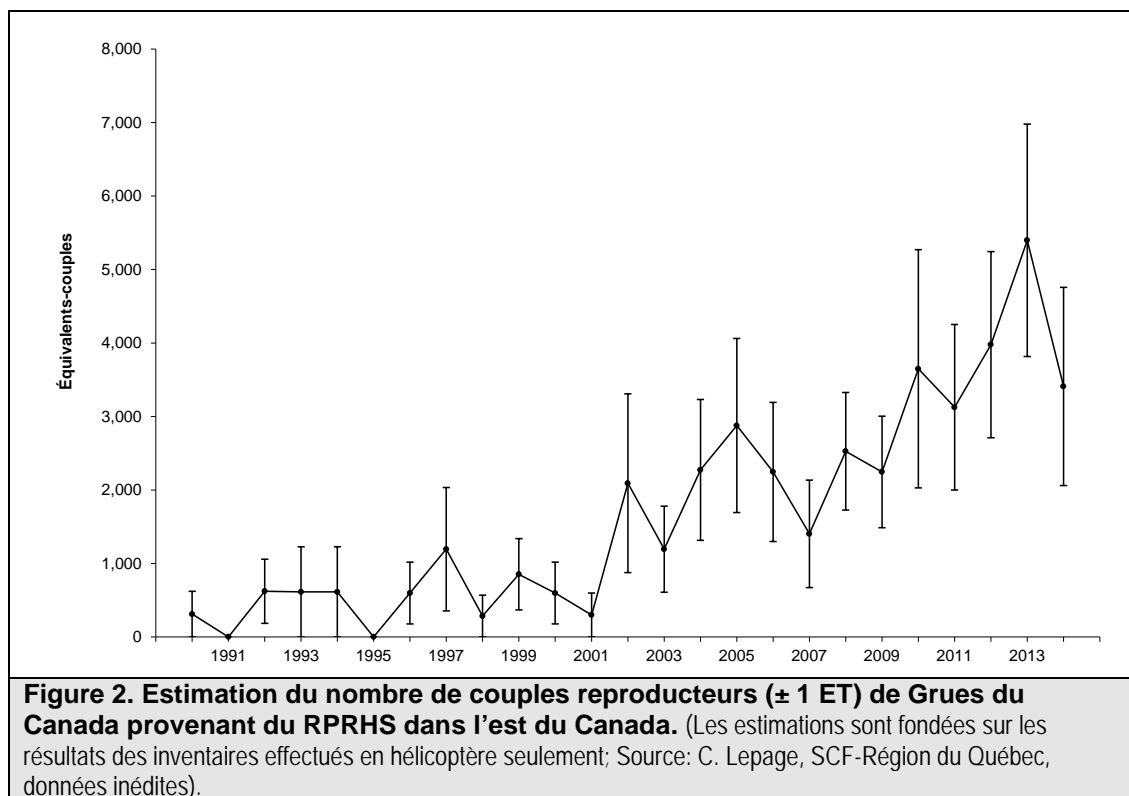
Figure 1. Indices printaniers de la population du centre du continent de la Grue du Canada (La valeur de 2014 n'est pas corrigée pour tenir compte du biais dû à la visibilité. Les lignes pointillées représentent les limites supérieure et inférieure de l'objectif de taille de la population; Source : Kruse et coll. 2014).

- POPULATION DE L'EST

La population de l'Est de Grues du Canada s'est remise d'une quasi-disparition à la fin des années 1800 pour dépasser les 30 000 grues en 1996 (Kruse et coll. 2013). Une réglementation stricte de la récolte ainsi que la protection et la restauration des habitats ont permis à la population de l'Est d'étendre son aire de répartition géographique et d'augmenter ses effectifs (Case et Sanders, 2009).

La population de l'Est de Grues du Canada se reproduit en Ontario et au Québec de même que dans plusieurs états américains des Grands Lacs. Le USFWS réalise des inventaires des aires principales de repos de la population de l'Est des Grues du Canada depuis 1979 dans les états des voies migratoires du Mississippi et de l'Atlantique. Cet inventaire est effectué chaque année lors de la dernière semaine d'octobre et fournit un indice automnal de l'abondance de la population. Dans l'ensemble, l'inventaire montre une augmentation à long terme de 3,9% de la population de l'Est pour la période de 1979-2009 (Kruse et coll. 2013). L'inventaire de 2013 a dénombré 64 322 grues, une diminution de 27% par rapport à 2012 (Kruse et coll. 2014).

Au Québec, l'estimation de la population, selon la composante héliportée du Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS) dans l'est du Canada, était de 3 400 équivalents-couples en 2014, une augmentation par rapport à la moyenne de 10 ans, située à 3 100 oiseaux, mais une diminution par rapport à l'estimation de 5 400 oiseaux en 2013 (figure 2). Cet inventaire ne couvre que la partie la plus méridionale de ce qui est considéré comme le cœur de l'aire de reproduction des Grues du Canada au Québec. La tendance 1996-2014 dans la zone de l'inventaire indique une augmentation de 11 % par année (C. Lepage, SCF-Région du Québec, don. inéd.). La comparaison de la distribution de la population de l'Est au Québec entre 2010-2014 et 1984-1989 révèle l'expansion considérable de cette espèce dans la province (<http://www.atlas-oiseaux.qc.ca/donneesqc/cartes.jsp?lang=fr>).



Recherches menées sur la Grue du Canada

Une étude du Long Point Waterfowl Research Centre examine le comportement et l'utilisation de l'habitat des grues le long de la rive nord du lac Huron. Les données de télémétrie des grues marquées dans le cadre de cette étude révèlent que ces oiseaux passent l'hiver aussi loin au sud que la Floride, bien que certains individus ont tendance à hiverner dans les états plus au nord tel que l'Indiana lors des hivers plus doux. Les résultats finaux de cette étude devraient être disponibles en 2015 (S. Meyer, SCF-Région de l'Ontario, comm. pers.).

Récolte par la chasse

- POPULATION DU CENTRE DU CONTINENT

La saison de chasse au Canada aux Grues du Canada du centre du continent est actuellement ouverte uniquement au Manitoba, en Saskatchewan et au Yukon. Les prises sont plutôt variables, avec une tendance à l'augmentation au Canada depuis les années 1970 (figure 3). Toutefois, les prises au Manitoba et en Saskatchewan ont montré une forte diminution à la fin des années 2000. Au Canada, les prises de Grues du Canada du centre du continent sont attribuables en grande partie aux chasseurs étrangers. En général, plus de 50% des prises sont effectuées par des non-résidents et cette proportion a atteint de 70 à 80% au cours des dernières années (G. Raven, SCF-Région des Prairies et du Nord, comm. pers.). Dans l'ensemble du Canada, les prises de Grues du Canada du centre du continent ont atteint 9 883 oiseaux en 2013, ce qui représente une hausse de 96% par rapport à 2012 (5 041 oiseaux; figure 3; Gendron et Smith, 2014).

Aux États-Unis, les prises de Grues du Canada du centre du continent ont augmentées au fil des années. En 2013, les prises ont augmenté de 34% par rapport à l'année précédente (17 295 individus) pour atteindre 23 191 individus (figure 3; Kruse et coll., 2014).

- POPULATION DE L'EST

Actuellement, la population de l'Est de Grues du Canada ne fait l'objet d'aucune prise sur l'ensemble de son aire de répartition. Toutefois, les conseils de gestion des voies migratoires de l'Atlantique et du Mississippi ont élaboré un plan de gestion pour la population de l'Est en raison de l'augmentation de ses effectifs. Ce plan établit les lignes directrices pour une récolte potentielle. En 2013, l'État du Kentucky a tenu sa troisième saison de chasse à la Grue du Canada, alors que l'État du Tennessee a tenu sa première saison de chasse. Au total pour les deux états, 437 Grues du Canada ont été récoltées (Kruse et coll., 2014).

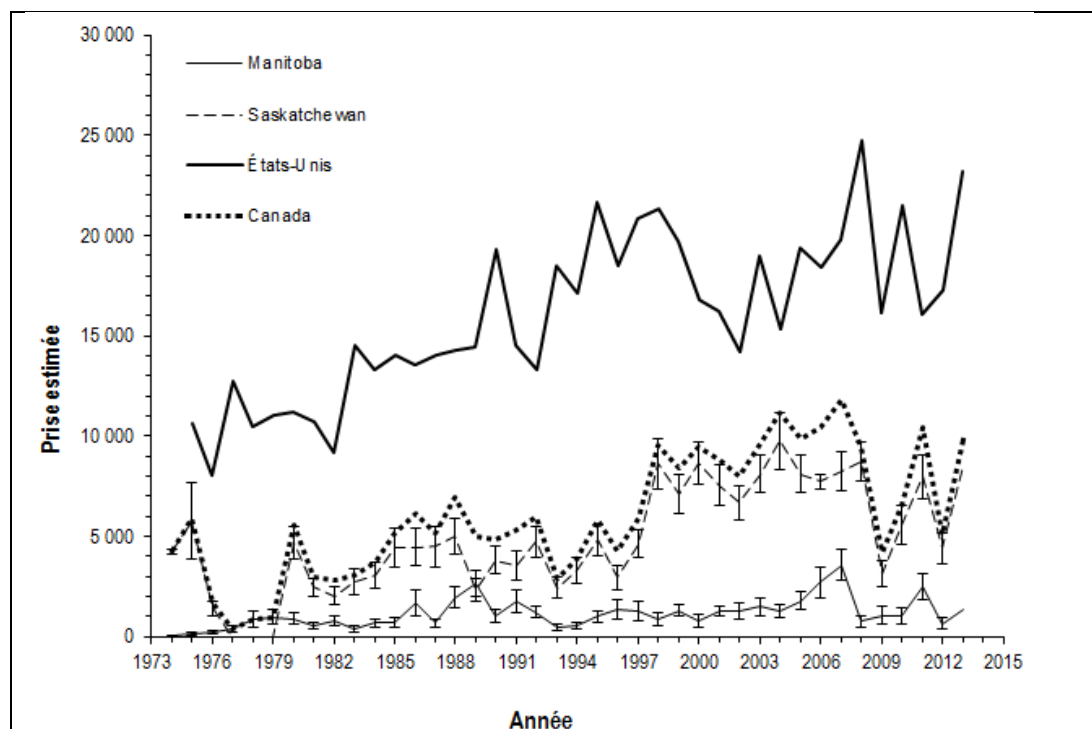


Figure 3. Estimation de la récolte de Grues du Canada au Canada et aux États-Unis

(Source : estimation des prises au Canada (ET) - M. Gendron et A. Smith, 2014; aux États-Unis - K. L. Kruse et coll., 2014; les nombres totaux pour le Canada incluent également les prises réalisées au Yukon).

Gestion et conservation

Les Grues du Canada ont subi une diminution dramatique de leur effectif en Amérique du Nord durant la première moitié du 20^{ième} siècle, principalement en raison de la perte d'habitat, de la présence de l'homme dans les habitats restants et la chasse excessive. Le maintien des habitats essentiels pour les Grues du Canada est le facteur le plus important à considérer pour la conservation des populations. En effet, la disponibilité des habitats est le principal facteur régulant ses populations (Tacha et coll., 1992).

Références

- Case, D.J., et S.J. Sanders. 2009. Priority Information Needs for Sandhill Cranes, A funding strategy. Association of Fish and Wildlife Agencies, Migratory Shore and Upland Game Bird, Support Task Force, 13 p.
- Gendron, M.H. et A. Smith. 2014. Site Web Enquête nationale sur les prises. Division de la conservation et de la gestion des populations, Centre national de la recherche faunique, Service canadien de la faune, Ottawa (Ontario) (http://www.ec.gc.ca/reom-mbs/enp-nhs/def_f.cfm).
- Gerber, Brian D., James F. Dwyer, Stephen A. Nesbitt, Rod C. Drewien, Carol D. Littlefield, Thomas C. Tacha et Paul A. Vohs. 2014. Sandhill Crane (*Grus canadensis*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/031doi:10.2173/bna.31>
- Kruse, K.L., J.A. Dubovsky et T.R. Cooper. 2014. Status and harvests of sandhill cranes:Mid-Continent, Rocky Mountain, Lower Colorado River Valley and Eastern Populations. Administrative Report, U.S. Fish and Wildlife Service, Lakewood, Colorado. 14pp.
- Tacha, T. C., S.A. Nesbitt et P.A. Vohs. 1992. Sandhill Crane (*Grus canadensis*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/031>. doi:10.2173/bna.31.

Pigeon à queue barrée (*Patagioenas fasciata*)

Au Canada, le Pigeon à queue barrée se retrouve dans les forêts côtières de la Colombie-Britannique. Cette espèce a un taux de reproduction très faible équivalant à un œuf par couvée, toutefois, certains pigeons deux fois par saison. L'espèce a subi un déclin important de sa population depuis les années 1970, causé en partie par une chasse excessive. Au Canada, la récolte de pigeons a été sévèrement encadrée depuis les vingt dernières années. Le Pigeon à queue barrée a été désigné « espèce préoccupante » et inscrit, en 2011, à la liste fédérale des espèces en péril.

Abondance et tendances

Deux inventaires fournissent un indice annuel sur la taille et les tendances de la population de Pigeons à queue barrée au Canada, soit le Relevé des oiseaux nicheurs (RON – couvre uniquement 50% de l'aire de reproduction au Canada) et l'inventaire de sites minéraux. Ce dernier a été développé en 2001 et mis en place en 2004, par un comité d'étude de la voie de migration du Pacifique, afin de fournir un indice annuel des effectifs de Pigeons à queue barrée de la côte du Pacifique. Ces deux inventaires suggèrent qu'il y aurait un déclin apparent de la population depuis la dernière décennie (COSEWIC, 2008). Toutefois, il n'existe aucune estimation précise de la taille de la population canadienne.

- RELEVÉ DES OISEAUX NICHEURS

Le Relevé des oiseaux nicheurs (RON) fournit un indice annuel de la taille de la population de Pigeons à queue barrée depuis 1970. Les résultats du RON indiquent une tendance à la baisse dans la population à long (1970-2012) et à court termes (2002-2012) en Colombie-Britannique. Les effectifs de pigeons ont diminué de 4% au Canada entre 1973 et 2012 (Environnement Canada, 2014). Une extrapolation des données de cet inventaire estime la population à 160 000 individus au Canada (Partners in Flight Science Committee, 2013).

- INVENTAIRE DE SITES MINÉRAUX

L'inventaire de sites minéraux, mis en œuvre en 2004, a été élaboré à titre d'alternative pour comprendre les tendances de la population de Pigeons à queue barrée de la côte du Pacifique (Sanders, 2014). L'inventaire de sites minéraux comprend un dénombrement visuel des Pigeons à queue barrée sur plusieurs sites minéraux situés dans l'ensemble de l'aire de répartition de la population (Californie, État de Washington, Oregon et Colombie-Britannique). Les pigeons se rassemblent sur des sites minéraux (50-200 individus) pour ingérer du sodium (COSEWIC, 2008). Les résultats de l'inventaire de 2014 étaient non concluants pour la population de la côte du Pacifique de Pigeons à queue barrée (Sanders, 2014). En Colombie-Britannique, les Pigeons à queue barrée montrent un déclin de 7% au cours des cinq et dix dernières années (Tableau 1; Sanders, 2014).

Table 1. Estimation des tendances (pourcentage de changement par année et intervalles de crédibilité inférieure et supérieure à 95%) de l'abondance des Pigeons à queue barrée sur les sites minéraux en Colombie-Britannique pour les périodes de 10 ans (2004-2013) et 5 ans (2009-2013) (source: Sanders, 2014).			
Période	Tendance	CI	CS
2004-2013	-7.7	-15.7	2.0
2009-2013	-7.3	-16.6	5.0

Récolte par la chasse

Au Canada, la saison de chasse aux Pigeons à queue barrée a été fermée de 1994 à 2000. L'augmentation des effectifs dans l'État de Washington explique essentiellement la ré-ouverture d'une saison de chasse limitée en Colombie-Britannique en 2001.

Au Canada, les prises ont diminuées depuis le début des années 1970 où entre 5 000 et 8 000 oiseaux pouvaient être récoltés à chaque année. Le nombre de pigeons pris au Canada en 2013 a été estimé à 13, un nombre comparable à celui de 2012. En 2013, aux États-Unis, le nombre de prises a été estimé à 8 300 oiseaux, ce qui est inférieur à l'estimation de 2012 (13 700; Sanders, 2014).

Gestion et conservation

Les causes du déclin historique du Pigeon à queue barrée à l'échelle continentale sont incertaines, mais la chasse excessive tenue aux États-Unis représenterait une cause majeure. La perte d'habitat aurait également contribué aux déclins observés dans la population de la côte du Pacifique. Les Pigeons à queue barrée sont susceptibles de contracter la trichomonose, une maladie parasitaire causée par le protozoaire *Trichomonas gallinae*. Ce parasite a causé des épisodes de mortalité importante chez cette espèce en plus de provoquer des pertes chroniques qui sont moins facilement détectables (Sanders, 2014).

Le Pigeon à queue barrée a été désigné « espèce préoccupante » au Canada par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada en 2008, en raison des préoccupations relatives aux déclins de sa population à long terme et à la perte de son habitat. Pour obtenir des renseignements sur le statut légal de cette espèce en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP) et pour obtenir les documents d'évaluation et de rétablissement, consultez le registre public des espèces en péril (http://www.registrelep-sararegistry.gc.ca/species/speciesDetails_f.cfm?sid=1013). Par ailleurs, cette espèce est désignée prioritaire dans une ou plusieurs Stratégies de conservation des oiseaux au Canada (<http://www.ec.gc.ca/mbc-com/default.asp?lang=Fr&n=3C2CA334-1>).

Dans la plus grande partie de son aire de répartition, les Pigeons à queue barrée cherchent à ajouter des minéraux à leur alimentation de base qui se compose de petits fruits sauvages, qui contiennent peu de minéraux (Jarvis et Passmore, 1992). Depuis plusieurs années, il est reconnu que les sites minéraux sont des aires importantes utilisées par le Pigeon à queue barrée (Sanders, 2000). Dans les terres intérieures, les sources thermales apportent les minéraux requis, alors qu'ils sont obtenus dans les vasières intertidales des zones côtières. L'exploitation forestière pourrait avoir des effets négatifs à long terme sur l'habitat de cette espèce, créant des zones denses de forêt secondaire comportant peu d'arbustes fruitiers (COSEWIC, 2008). Cependant, les effets immédiats de l'exploitation forestière sont l'ouverture de la canopée et la prolifération d'arbustes fruitiers, ce qui pourrait générer des effets positifs à court terme pour cette espèce.

Le seul grand défi du suivi et de la gestion des populations de Pigeons à queue barrée est le manque d'information fiable sur la taille de la population. Les suivis qui existent pour cette espèce fournissent seulement des tendances mais aucune information fiable sur la taille réelle de la population.

Références

- Partners in Flight Science Committee. 2013. Population Estimates Database, version 2013. Available at <http://rmbo.org/pifpopestimates/>. Accessed in September 2013.
- Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada (COSEWIC). 2008. COSEWIC Assessment and Status Report on the Band-tailed Pigeon *Patagioenas fasciata* in Canada. Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada. Ottawa. vii + 42 pp. ([Lien](#)).
- Environnement Canada. 2014. North American Breeding Bird Survey – Canadian Trends Web site. Data-version 2012. Environment Canada, Gatineau, Quebec, K1A 0H3. <http://www.ec.gc.ca/ron-bbs/P001/A001/?lang=e>.
- Jarvis, R.L., et M.F. Passmore. 1992. Ecology of Band-tailed Pigeons In Oregon. Technical Report Series, Biological Report 6. U.S. Department of the Interior, Fish and Wildlife Service, Washington, D.C. 38 pp.
- Sanders, T.A. 2000. Habitat availability, dietary mineral supplement, and measuring abundance of band-tailed pigeons in western Oregon. Ph.D. Dissertation, Oregon State University, Corvallis, Oregon. 151 pp.
- Sanders, T. A. 2014. Band-tailed pigeon population status, 2014. U.S. Department of the Interior, Fish and Wildlife Service, Division of Migratory Bird Management, Washington, District of Columbia.

Râles

On retrouve quatre espèces de râles au Canada : le Râle de Virginie (*Rallus limicola*), le Râle jaune (*Coturnicops noveboracensis*), le Râle élégant (*Rallus elegans*) et la Marouette de Caroline (*Porzana carolina*). Les râles sont des oiseaux discrets des marais qui utilisent des aires de nidification et de repos réparties dans les milieux humides au Canada. La plupart du temps, ils demeurent cachés dans la végétation dense. Par conséquent, assurer leur suivi ou les chasser relèvent du défi.

Abondance et tendances

Malgré le fait que les râles soient dénombrés lors du Relevé des oiseaux nicheurs (RON), leur comportement discret et leurs cris peu fréquents en font une espèce difficilement repérable lors des suivis. Par conséquent, les résultats provenant des tendances de population devraient être interprétés avec prudence.

- RÂLE DE VIRGINIE

Au Canada, les Râles de Virginie se reproduisent dans le sud de la majorité des provinces. Des données sur les tendances des populations de Râle de Virginie sont disponibles pour le Canada, l'Ontario et le Manitoba entre 1970 et 2012, et entre 2002 et 2012. Les tendances de la population à long terme et depuis les dix dernières années sont à la hausse au Canada et dans les deux provinces (Environnement Canada, 2014).

- RÂLE ÉLÉGANT

Au Canada, le Râle élégant niche essentiellement dans le sud de l'Ontario. On ne dispose pas de suffisamment de données pour estimer les tendances de la population du Râle élégant en raison du nombre relativement faible d'oiseaux observés ou entendus au cours du Relevé des oiseaux nicheurs. Selon des inventaires ciblés, la population est estimée à moins de 100 oiseaux nicheurs en (Environnement Canada, 2011). La population a subi une baisse importante de ses effectifs comparativement à la fin des années 1960/début des années 1970.

- RÂLE JAUNE

L'aire de nidification du Râle jaune et ses effectifs de population au Canada sont peu connus. Les données disponibles sur sa population sont insuffisantes pour établir des tendances (Environnement Canada, 2011). On estime la population entre 10 000 et 25 000 oiseaux nicheurs au Canada (Environnement Canada, 2011).

- MAROQUETTE DE CAROLINE

La Marouette de Caroline se reproduit dans les milieux humides de l'ensemble du territoire canadien. Les tendances de la population sont disponibles pour l'ensemble du pays et pour toutes les provinces canadiennes. La population a démontré des fluctuations interannuelles importantes, mais démontre généralement peu de changements dans la taille de la population depuis 1970 (Environnement Canada, 2014). On enregistre des tendances à long terme (1970-2012) à la hausse pour le Canada, les Maritimes, le Québec, l'Alberta, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique, de même que des tendances de population à la hausse au cours des dix dernières années pour le Yukon, l'Alberta, la Saskatchewan et les provinces maritimes (Environnement Canada, 2014).

Récolte par la chasse

Même si le Râle de Virginie est un oiseau considéré comme gibier en Amérique du Nord, il est rarement chassé (Conway, 1995). L'Ontario et le Yukon sont la seule province et le seul territoire à posséder une saison de chasse ouverte aux Râles de Virginie et aux Marouettes de Caroline. Historiquement, les

autres provinces avaient des saisons de chasse aux râles, mais elles ont été fermées. La collecte de données relatives aux récoltes de râles a débuté en 1989 dans le cadre de l'Enquête nationale sur les prises. Depuis ce temps, les récoltes ont diminué. Aucune prise de râle, ni marouette n'a été rapporté au Canada en 2012 et en 2013.

Actuellement, il est illégal de chasser le Râle élégant et le Râle jaune au Canada.

Gestion et conservation

La perte des milieux humides (quantité et qualité) est un facteur déterminant dans le maintien de la population nicheuse de râles au Canada et pourrait représenter le facteur le plus déterminant pour les Râles élégants (Environnement Canada, 2011).

Il est difficile de suivre les populations de râles en raison de leur comportement discret, de leur coloration cryptique, de leurs cris peu fréquents, et de l'accès à leur habitat qui se situe dans des marais denses (Case et McCool, 2009). Au cours des dernières années, des efforts ont été déployés afin d'améliorer la collecte d'information au niveau des récoltes et le suivi des populations d'oiseaux des marais au comportement discret à travers l'Amérique du Nord (tels que les râles). En 2009, une stratégie a été développée afin de déterminer les besoins prioritaires en matière d'information pour les râles et les bécassines (Case et McCool, 2009).

Le Râle élégant a d'abord été désigné « espèce préoccupante » par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) en 1985. Puis, elle a été ré-évaluée par le COSEPAC « espèce en voie de disparition » en 1994, 2000 et 2011, en raison de la faible taille de sa population, du déclin rapide de sa population et des menaces qui pèsent sur son habitat (Environnement Canada, 2011). L'espèce a été ajoutée à la liste des espèces en péril de la *Loi sur les espèces en péril* en 2006.

Le Râle jaune a été désigné « espèce préoccupante » par le COSEPAC en 1999 (confirmé à nouveau en 2001 et 2009), en raison de ses faibles effectifs, des déclin suspectés de la population locale et des menaces continues présentes sur ses habitats de reproduction et d'hivernage (Environnement Canada, 2011). L'espèce a été ajoutée à la liste des espèces en péril de la *Loi sur les espèces en péril* en 2003.

Références

- Case, David J. et Deanna D. McCool. 2009. Priority Information for Rails and Snipe. A funding Strategy. Developed by the Association of Fish and Wildlife Agencies' Migratory Shore and Upland Game Bird Support Task Force. 10 pp.
- Conway, C.J. 1995. Virginia Rail (*Rallus limicola*), The Birds of North America Online (A. Poole, Ed.). Ithaca: Cornell Lab of Ornithology; Retrieved from the Birds of North America Online: <http://bna.birds.cornell.edu/bna/species/173>. doi:10.2173/bna.173
- Environnement Canada. 2012. Recovery Strategy for the King Rail (*Rallus elegans*) in Canada. *Species at Risk Act Recovery Strategy Series*. Environment Canada, Ottawa. vi + 21 pp.
- Environnement Canada. 2011. Status of Birds in Canada – 2011 Web site. www.ec.gc.ca/soc-sbc/index-eng.aspx?sL=e&sY=2011. Seamans M., J. Wheeler, K. Koch, T. Cooper, C. Conway, C. Dwyer, and G. Shriver. 2013. Monitoring Marshbirds to Inform Sound Conservation and Management Decisions at Multiple Scales. USFWS Migratory Birds Division.
- Environnement Canada. 2014. North American Breeding Bird Survey - Canadian Trends Website, Data-version 2012. Environment Canada, Gatineau, Quebec, K1A 0H3 (www.ec.gc.ca/reom-mbs/default.asp?lang=En&n=0D74F35F-1).

Annexe A – Le Service canadien de la faune envisage l'établissement d'une saison de chasse à la Tourterelle triste au Manitoba pour la saison 2016–2017

Un avis d'intention est donné selon lequel la possibilité d'une saison de chasse annuelle de la Tourterelle triste au Manitoba est examinée. Un résumé de résultats préliminaires est fourni ci-après.

Les Tourterelles tristes font partie des oiseaux considérés comme gibier les plus abondants et les plus largement répandus en Amérique du Nord. Elles sont chassées dans 40 États et deux provinces. L'Ontario a établi une saison de chasse en 2013, après l'évaluation d'ensembles de données à long terme, il a été conclu que des prises étaient déjà effectuées aux États-Unis, et qu'elles seraient durables en Ontario. Des données similaires existent pour le Manitoba (Relevé des oiseaux nicheurs) et indiquent que la population de tourterelles est stable et largement répandue dans l'ensemble de la partie sud de la province, avec une abondance relative similaire à celle des régions ayant des saisons de chasse. Des calculs découlant de données du Relevé des oiseaux nicheurs indiquent une population d'oiseaux reproducteurs de 800 000 tourterelles au Manitoba. La Manitoba Lodges and Outfitters Association et la Manitoba Wildlife Federation ont exprimé un intérêt à l'égard de la possibilité d'une chasse de la Tourterelle triste, si les prises sont durables sur le plan biologique. Une évaluation officielle de la faisabilité de l'établissement d'une chasse de la Tourterelle triste sera menée par le SCF pour la région des Prairies et du Nord d'ici décembre 2015. Les résultats seront présentés dans la série de rapports réglementaires du SCF à l'automne 2015.

Annexe B – Le Service canadien de la faune envisage l'établissement d'une saison de chasse à la Tourterelle triste au Québec pour la saison 2016–2017

Un avis d'intention est donné selon lequel la possibilité d'une saison de chasse annuelle de la Tourterelle triste au Québec est examinée. Un résumé de résultats préliminaires est fourni ci-après.

Les Tourterelles tristes font partie des oiseaux considérés comme gibier les plus abondants et les plus largement répandus en Amérique du Nord. Elles sont chassées dans 40 États et deux provinces. L'Ontario a établi une saison de chasse en 2013, après l'évaluation d'ensembles de données à long terme, il a été conclu que des prises étaient déjà effectuées aux États-Unis, et qu'elles seraient durables en Ontario. Des données similaires existent pour le Québec (Relevé des oiseaux nicheurs) et indiquent que la population de tourterelles est stable et largement répandue dans l'ensemble de la partie sud de la province, avec une abondance relative similaire à celle des régions ayant des saisons de chasse. Des calculs découlant de données du Relevé des oiseaux nicheurs indiquent une population d'oiseaux reproducteurs de 760 000 tourterelles au Québec. La Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs ont exprimé un intérêt à l'égard de la possibilité d'une chasse de la Tourterelle triste, si les prises sont durables sur le plan biologique. Une évaluation officielle de la faisabilité de l'établissement d'une chasse de la Tourterelle triste sera menée par le SCF pour la région du Québec d'ici décembre 2015. Les résultats seront présentés dans la série de rapports réglementaires du SCF à l'automne 2015.

Annexe C – Propositions de modernisation du *Règlement sur les oiseaux migrateurs* afin d'améliorer la gestion de la chasse au Canada

Des consultations ont été tenues au printemps 2014, entre le 9 avril et le 9 juin. De nombreux commentaires ont été reçus par Environnement Canada provenant de la part de 22 différentes organisations et plusieurs individus exprimant ainsi leur intérêt pour la gestion de la chasse aux oiseaux considérés comme gibier au Canada.

De façon générale, les Canadiens et les Canadiennes apprécient la démarche du Service canadien de la faune d'Environnement Canada visant la réforme du *Règlement sur les oiseaux migrants* afin de rendre plus facile aux chasseurs la pratique de la chasse au Canada. Les Canadiens et les Canadiennes ont également appréciés l'opportunité qui leur était offerte de soumettre des commentaires sur les changements proposés.

Tous les commentaires reçus ont été considérés avec attention et le Service canadien de la faune développe présentement les propositions finales pour modifier le *Règlement sur les oiseaux migrants* en ce qui concerne la gestion de la chasse au Canada.